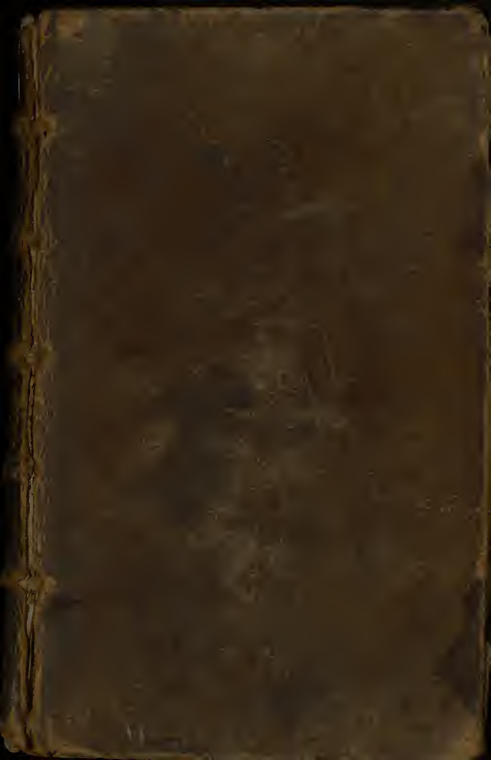




PRATIQVE GENERALE DE MEDECINE DE TOUT LE CORPS HUMAIN

DE

MICHEL ETTMULLER.

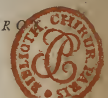
TRADVCTION NOUVELLE.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.







AVIS
DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

DEpuis que la Medecine ne connoît de veritables principes, que ceux qu'elle emprunte de la Science Physique; de l'Anatomie & de la Chimie, la langue des Sçavans n'a plus été considerée comme sa langue naturelle, & c'est ce qui a engagé les plus éxacts Medecins de ce tems à nous donner leurs Ouvrages en François; & lorsque ils ont eû des raisons particulieres pour écrire en Latin, ou en leur langue maternelle, leurs Ouvrages ont été aussi-tôt rendus propres à toutes les Nations de l'Europe par les soins que l'on a eû de les traduire en François; Langue qui doit être regardée comme la dominante de cette même partie du Monde. C'est aussi ce qui m'a obligé, mon cher Lecteur, à penser à vous donner la presente

traduction de la Pratique generale de Medecine d'Ettmuller, qui doit être d'autant mieux reçuë qu'elle est fort exacte, puisque c'est un Medecin d'un tres-bon goût, soit pour les Matieres, soit pour la diction, qui a bien voulu se donner la peine de la faire, aussi bien que celle des Instituts de ce même Autheur, dont je ferai incessamment part au public. Recevez donc, mon cher Lecteur, l'Ettmuller en François avec le même empressement que les gens de lettres l'ont reçu en Latin, & soiez persuadé que le bon sens repandu dans tout cét Ouvrage merite autant d'admiration, & est d'un aussi grand usage en pratique de Medecine que la grande érudition de cét excellent genie. C'est ce qui me fait esperer que toutes les personnes judicieuses qui exercent les trois parties de la Medecine, me seront également obligés, particulierement s'ils joignent au present traité ceux de cét Autheur qui sont déja publics, à sçavoir sa Medecine speciale & sa Chirurgie raisonnée. Ce que je me promets avec d'autant plus de confiance que la table des Chapitres & celle des Matieres sont tres-exactes & tres-amples, & par consequent de tout l'usage & de toute la commodité qu'on doit souhaiter pour la lecture de cét Ouvrage.

TABLE

DES CHAPITRES, ET AUTRES *Titres contenus en ce premier Tome.*

CHAP. XV.



Livres qui ſe vendent à Lyon, chez Thomas Amaulry.

ETTMULLERI Operum omnium Medico-phyſicorum Editio noviſſima, cæteris omnibus tum correctior; tum auctior, tum verò facilior. *En deux Volumes In folio.*

Pratique Generale de Medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuller, *En deux Volumes in Octavo.*

Pratique ſpeciale du même Auteur ſur les Maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans, avec des diſſertations du même Auteur ſur l'Epilepſie, l'Ivreſſe, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la corpulence & la morſure de la vipere, *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Medicale & raiſonnée de Michel Ettmuller avec une diſſertation ſur l'infuſion des liqueurs dans les vaiſſeaux, du même Auteur, *In Douze.*

L'on donnera inceſſamment les Inſtituts en François, du même Autheur, *In Octavo.*

LA PRATIQUE



LA PRATIQVE DE MEDECINE DE MICHEL ETTMULLER,

TOUCHANT TOUTES LES MALADIES Du corps humain.

PROLOGVE.



Uiconque desire se rendre exact dans la pratique de la Medecine, & veut la faire avec honneur & à l'avantage du public, trouvera aprés l'assistance du Ciel les autres secours necessaires dans cet Ouvrage, pourveu qu'il s'en aproche avec trois dispositions que je luy demande ; La premiere est qu'il connoisse parfaitement la nature du sujet de la Medecine, & la mechanique des operations du corps Humain : c'est à dire la Physiologie & la Pathologie, car comme la ligne droite sert à mesurer la ligne oblique, de mesme l'état naturel sert à regler l'état contre nature ; La seconde disposition est qu'il soit versé dans la matiere medicale & qu'il sçache les vertus des simples, avec la methode de prescrire les formules, sans quoy il est certain qu'il

trouvera beaucoup d'empeſchemens dans ſon chemin : La troiſiéme diſpoſition eſt qu'il poſſede la methode generale de remedier aux maladies, parce qu'il faut toûjours ſçavoir le general pour bien deſcendre dans le particulier. Mais puiſque nous avons à examiner toutes les maladies du corps humain dans le detail, ce qui ſera d'une longue haleine, venons au fait.

Le corps humain ſe conſerve par les alimens, & nous ne vivons qu'autant que nous ſommes nourris: Donc la priſe des alimens & leur diſtribution eſt la premiere des fonctions principales de tout le corps, laquelle reconnoit pourtant quelque choſe avant ſoy, ſçavoir l'apetit qui nous excite à prendre les alimens : cet apetit pour les choſes ſeches ſe nomme la faim, pour les choſes liquides il s'apelle la ſoif.

CHAPITRE I.

De la faim bleſſée.

LA faim animale eſt bleſſée en trois manieres par diminution, dans l'anorexie ou manque d'apetit, par augmentation, dans la boulimie ou faim canine, par depravation, dans le pica ou malacia.

Le manque d'apetit.

DEpuis la doctrine des ferments, l'hypotheſe des Anciens qui eſtabliſſoient la ſuction des vaiſſeaux du ventricule pour la cauſe de l'apetit, eſt entierement détruite, & nous diſons avec les Modernes que la digeſtion des alimens ou la faim depend du ſuc fermentatif de l'eſtomac qui picote l'orifice gauche ou ſuperieur du ventricule ; & le manque d'apetit, du defaut de ce picotement au meſme orifice, car ſi le picotement

est la cause de la faim ou de l'apetit pour les alimens, il est certain que le defaut de picotement est la cause de l'anorexie ou du manque d'apetit.

Ce picotement dans l'estat naturel est causé par un levain salin, souvent aigrelet, ou subtilement acide, qui ronge & picote d'une certaine maniere l'orifice gauche de l'estomac en quoy consiste la faim, laquelle par consequent est blessée par diminution. 1. Quand les nerfs qui font la pate d'oye de cet orifice sont tellement disposés qu'ils ne sentent point le picotement. 2. Quand le levain de l'estomac qui doit faire le picotement, manque. 3. Quand il est comme étouffé par l'abondance de quelque matiere grossiere & visqueuse. 4. Quand il est emoussé par le mélange de quelque matiere graisseuse ou saline.

Le defaut de picotement en est la cause generale, les quatre autres sont particulieres, elles abbatent toutes en general l'apetit, & specialement à raison des choses naturelles, des choses contre nature, & des choses non naturelles.

Les choses non naturelles sont en premier lieu l'air chaud ou impur. Il y a dans l'air quantité de petits corps insensibles qui ne laissent pas d'estre tres actifs, & il s'y trouve sans doute des sels volatiles qui font diminuer l'acide dans la masse du sang, d'ou l'affoiblissement du levain de l'estomac s'ensuit. C'est par cette raison que l'apetit est ordinairement languissant en Esté, auquel temps on attire beaucoup de sel volatile avec l'air, en Hyver au contraire l'apetit se reveille parce que l'air est alors empreint de beaucoup d'acide, ce qu'on avale contribue sur tout au manque d'apetit, la graisse par exemple emousse le levain du ventricule, & *Sennert liv. 3 de sa Pract. part. 1. Sect.... Chap. 2.* cite un exemple d'Avicenna, touchant un homme qui eut dix jours l'apetit entierement éteint, pour avoir bû une livre d'huile violat, dans quoy on avoit dissout

de la cire & de la graiſſe. Les alimens pris en trop grande abondance ou trop ſouvent, abbatent l'apetit, ainſi que les alimens durs & de difficile digeſtion, qui ne ſe cuiſent pas entierement comme il eſt requis, mais qui laiſſent une grande quantité de matiere groſſiere & viſqueuſe, qui accable le levain du ventricule & empeſche qu'il n'exalte ſa pointe, témoins les Gourmans qui ſe chargent de trop d'alimens dans un repas, leſquels reſtent ſans apetit pluſieurs jours aprés.

La biere & les autres boiſſons mal depurées détruiſent pareillement l'apetit, parce que le tartre qui eſt la meſme choſe que la lie qui les charge, a coutume de ſe precipiter dans l'eſtomac, de faire un ſediment au fond, & d'affoiblir ainſi le levain de l'eſtomac, ce qu'il eſt vrai de dire ſur tout du vin nouveau.

L'eſprit de vin bû copieuſement a coutume de ſoy meſme de ruiner l'apetit, en moderant & temperant l'acrimonie ſaline de l'eſtomac, car les eſprits de tous les vegetaux ont la vertu de temperer & de corriger l'acrimonie des humeurs de noſtre corps. Beuvez aujourd'huy beaucoup d'eſprit de vin, demain vous ſerez ſans apetit.

Les opiates & les narcotiques font le meſme effet, nous en avons dit la raiſon cy-deſſus, Sçavoir parce qu'ils ſtupefent l'orifice gauche du ventricule, & qu'ils luy derobent la perception du picotement. La fumée du tabac ſuſpend l'apetit, à cauſe qu'elle eſt narcotique & qu'elle oſte le ſentiment au genre nerveux & en partie, parce qu'elle contient un ſel volatile huileux, qui emouſſe & modere la pointe ſaline du levain de l'eſtomac, le laudanum & toutes les preparations d'opium font la meſme choſe.

Les Indiens ont un remede pour tromper leur faim qui a du raport à cela, il eſt compoſé de feüilles de tabac & de coquillages calcinés & reduits en une maſſe de pilules leſquelles detruiſent l'apetit par deux

raisons, d'un costé les feüilles de tabac ostent le sentiment à l'orifice de l'estomac, & de l'autre les coquillages calcinés absorbent & precipitent la pointe salino-acide du levain de l'estomac, l'apetit par consequent est suspendu pour quelque jours, vous trouverez une Histoire *dans Sennert*. qui prouve cecy *au lieu cité pag*. 97. La coutume des Soldats est de fumer du tabac pour tromper leur faim.

Enfin entre les choses non naturelles, la supression subite des evacuations ordinaires, engendre le manque d'apetit, & nous voyons que l'apetit des femmes se perd & se déprave par la supression de leurs mois. *Schenckius liv*. 3. *Obs. premiere*, raporte un exemple singulier d'un manque d'apetit dans un homme veuf, produite par le chagrin, & la privation subite de l'usage du Mariage.

Le petit lait est du genre des alimens, dont l'usage immoderé a coutume d'éteindre l'apetit. Voyez en un exemple dans *Timœus liv*. 3. *cap*. 2. *pag*. 110. La raison est facile, il y a dans le petit lait un sel volatile fort temperé qui fait qu'on le nomme rafraichissant, qui enerve & tempere l'acrimonie du levain de l'estomac, & arreste par consequent l'apetit.

A raison des choses contre nature, souvent l'apetit manque ou bien il est considerablement diminué; la cause consiste en ce qu'il n'y a point pour lors d'acide dans l'estomac, qui ne sçauroit manquer sans produire l'afoiblissement de l'apetit. Ce qui arrive par le trouble & la confusion de toutes les humeurs, & particulierement dans la masse du sang ou par l'abondance du sel volatile huileux, qui se trouve dans les fievres, entre autre dans les fievres ardentes.

On raporte aux choses contre nature, quand le plexus de l'orifice gauche affligé par consentement, comme il arrive dans les convulsions de la Nephretique, ne s'aperçoit point de l'irritation du levain; la raison

confiſte en ce que les reins malades communiquent leur douleur ſpaſmodique au plexus de Fallope ou du meſentere, ce qui excite non ſeulement de la douleur, mais qui empeſche encore que le picotement cauſé par le levain de l'eſtomac ne ſoit apperçeu, la meſme choſe ſe paſſe dans la colique & dans toutes les maladies des inteſtins, dans leſquelles l'eſtomac eſt attaqué à raiſon de la continuité.

Quelque-fois le calcul contenu dans l'eſtomac abat l'apetit, ſuivant l'exemple de *Hœferus dans ſon Hercules Medicus*, *pag.* 137. d'un apetit abatu & d'une nauſée mortelle procedant d'une abondance de calculs tres-durs qu'on trouva dans l'eſtomac.

Souvent la bile par un mouvement corrompu regorge dans l'eſtomac, y renverſe l'apetit & produit une ſaveur amere dans la bouche, avec une douleur de teſte. Il eſt indubitable que l'apetit eſt ruiné par la bile, ſoit dans l'eſtomac, ſoit dans la maſſe du ſang, dautant que le ſel volatile huileux ſurabondant, precipite l'acide & empeſche l'exaltation du levain de l'eſtomac, de qui le picotement depend.

Je ne m'arreteray point au Diagnoſtic, puiſque la maladie eſt manifeſte, ce ſeroit perdre le temps. Pour

Le Pronoſtic,

LA perte de l'apetit n'eſt jamais un bon ſigne, & elle doit eſtre toûjours ſuſpecte, car l'eſtomac contribuë beaucoup à la ſanté de tout le corps.

Le ſigne eſt encore pire ſi les malades demandent à manger, & ont en horreur ce qu'on leur preſente, parce que la depravation de l'apetit eſt jointe à la perte.

L'apetit éteint au commencement, & dans l'état de la maladie n'eſt pas un ſigne mauvais, pourveu qu'il revienne vers le declin, que ſi l'apetit ſe pert meſme dans le declin de la maladie, c'eſt une marque de recheute.

Enfin c'eſt un ſigne funeſte, lorſque dans un abbatement extrême des forces, les malades demandent ſubitement à boire ou à manger. Que les aſſiſtans s'en rejouïſſent ? le Medecin doit craindre. dans

La Cure.

ON doit avoir égard aux cauſes, parce qu'ôtant la cauſe vous oſtez l'effet. Il faut avant toutes choſes purger les matieres vitieuſes qui ſont dans l'eſtomac & corriger le defaut du levain de l'eſtomac, autant qu'on le pourra, je dis autant qu'on le pourra, parce qu'on ne manie pas comme on veut les fermens.

Les vomitifs rempliſſent bien ces vües, parce qu'ils purgent immediatement l'eſtomac & qu'un vomitif fait plus dans les maladies d'eſtomac que dix purgatifs, les vomitifs *d'Antimoine* ſont convenables, ils operent ſi vous voulez par une vertu maligne & contraire à l'eſtomac, mais ils ne laiſſent pas de produire l'effet qu'on en deſire pourveu qu'on les prepare & qu'on les donne avec circonſpection. Je vous avertiray en general qu'il ne faut point donner *l'Antimoine* en ſubſtance mais en infuſion, la raiſon eſt qu'en s'arreſtant dans les replis de l'eſtomac & s'attachant aux parois des inteſtins, il cauſe ſouvent des nauſées & des ſuperpurgations, la pratique de *Valœus* dans ſa *methode de guerir*, eſt excellente à l'egard des infuſions d'Antimoine, cet Auteur obſerve qu'il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'Antimoine qu'on veut infuſer, mais à la quantité de la liqueur. Metez infuſer quatre ou ſix grains ou demi ſcrupule de Mercure de vie, c'eſt la même choſe pourvû que la quantité de la liqueur ſoit égale. Par exemple un ſcrupule de mercure de vie infuſé dans une once de vin eſt ſalutaire, & ſix grains ſeulement feront mortels dans ſix onces de vin. L'Antimoine ne

communique de ses parties à la liqueur qu'autant qu'elle en peut recevoir. Il en est de même, *du verre d'Antimoine, du Safran des metaux vulgaire, de celuy avec l'Absinthe de Mynsicthus* & des autres. *Le sirop emetique d'Angelus Sala depuis demie once jusqu'à six dragmes ou seulement trois dragmes* dans les sujets foibles est excellent. Pour aider le ventricule à se décharger des matieres crasses & visqueuses, on ajoûte aux vomitifs *l'esprit de Verdet simple ou composé*, ou celuy qu'on prepare avec le *Verdet & la gomme Ammoniac*, singulierement pour netoyer la viscosite du ventricule. Par exemple quand l'apetit est abatu par des matieres crasses & visqueuses dans l'estomac.

℞ Prenez une once d'eau d'Hyssope, deux dragmes de Canelle, demie once de Sirop Emetique de l'esprit de Verdet composé ou avec la gomme Ammoniac depuis deux scrupules jusqu'à une dragme, meslez le tout pour faire une potion emetique, qui fera un effet merveilleux.

Aprés les vomitifs, on prescrit des purgatifs à ceux qui n'ont pas de la disposition à vomir, *L'aloé* qui deterge & emporte les mucilages, remporte ici le prix. Il y a diverses *pilules de l'Aloé, celles de Francfort, celles d'Aloé de suc de Roses & de Violette : les pilules de Roses*; chacun peut abonder en son sens, & composer des pilules *d'Aloe* de son invention,mais sans le laver. Je dis sans le laver, parce qu'en l'avant *l'Aloé*, on emporte le mucilage purgatif,laissant la partie astringente. Choisissez donc *l'Aloé* non lavé, sur quoy voyez *Vanhelmont*. On a dans les boutiques la masse des *pilules d'Hiera avec l'Agaric*, qui sont avec justice preferables aux autres dans les affections bilieuses, *la dose est depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.*

Je vous diray à l'égard des purgatifs en general qu'ils doivent ne faire aller que trois ou quatre ou six fois tout au plus, comme il est demonstré par *Vanhelmont* & par *Ginophelius, au traité de la fievre Epidemique maligne,*

contre la mauvaiſe coutume du vulgaire. J'ordonne ſouvent de la maſſe des *pilules d'Hera avec l'Agaric depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule*, en voici un exemple pour le mucilage viſqueux.

℞ Prenez douze grains de la maſſe des pilules d'Hiera avec l'Agaric, ſix ou huit grains d'extrait d'Abſinthe, un grain de Scammonée ſulphurée : un grain de l'extrait des Trochiſques alhandal, avec une quantité ſuffiſante de l'Elixir de proprieté, faites des pilules ſuivant l'art.

Les pilules *d'Hiera avec l'Agaric* ſont pareillement propres pour les hypochondriaques, d'autant qu'elles purgent legerement. Mais alors on y ajoute les remedes apropriés, comme *l'extrait ou l'eſſence liquide de Mars ou la gomme ammoniac*; celle-ci eſt excellente pour deterger & reſoudre la matiere viſqueuſe qui enduit l'eſtomac. Exemple d'un purgatif benin pour un hypocondriaque.

℞ Prenez douze grains de la maſſe des pilules d'Hiera avec l'Agaric demi ſcrupule de gomme Ammoniac diſſoute avec le vinaigre, deux grains de Scammonée avec les Roſes, un grain des Trochiſques Alhandal, avec une quantité ſuffiſante d'eſſence liquide de Mars, pour faire des pilules purgatives ſuivant l'art. Ceci ſuffit pour les purgatifs, à l'égard des remedes pour relever l'apetit abatu, ils doivent être d'un caractere ſalin & legerement acide, ou contenir un ſel volatile huileux, ou acre, pour netoyer les replis de l'eſtomac & le mucilage qui y eſt attaché. Aprés quoy l'apetit revient de lui-même. Ces derniers conviennent encore quand les alimens graiſſeux & la bile ont cauſé la perte de l'apetit. Examinons tout ceci en particulier.

Les remedes ſtomachiques qui abondent en ſel volatile ſont, *la Mente*, *l'Abſinthe*, *le Pouliot*, *la Sauge*, *le Romarin*, en general tous les *Nervins* qui ſont d'une ſaveur un peu acre & d'une odeur aromatique ; tous les aromates entre autres la *Cannelle* & le *Poivre* ſont les

carminatifs propres pour l'apetit perdu, ainsi que le *Gingembre* & la *racine de Zedoaria*, laquelle est particulierement usitée dans les vents qui incommodent l'estomac, les *semences chaudes grandes & petites*, ont de l'affinité avec les aromates, par leur sel volatile-huileux, on croit que la *racine d'Arum* consomme & detruit les matieres croupissantes dans le ventricule,& par consequent elle convient dans le manque d'apetit, la *racine de Raifort sauvage* est recommandée par *Gabelchoverus cent.* 1. *cur.* 14. comme un puissant remede, on la fait infuser avec de la *racine d'Aunée* partie égale de chacune, dans du *vin de Rhin, la dose est d'un verre tous les matins, la racine d'Aunée* est un stomachique singulier. Le veritable *Calamus aromatique* n'a pas moins de vertu, mais comme il est rare on peut luy substituer la *racine* du veritable *Acorum* qui est merveilleuse pour corriger l'estomac, & reveiller l'apetit.

Les compositions qui contiennent des sels volatiles huileux ou acres, ont lieu ici comme les *especes diatrion pipereon*; les *especes aromatiques*, les *essences des simples cy dessus*, *l'essence de Menthe* & de *Zedoaria*, *l'essence* dont Timœus fait mention, *de pain distilé avec du vin de Malvoisie* laquelle n'est pas à mépriser, puisque l'esprit de pain par la retorte est un acide volatile specifique entre les remedes stomachiques. Que les remedes qui ont un sel volatile acre ressuscitent l'apetit, cela est demonstré dans les *observations communiquées à Riviere par Pachet*, *obs.* 1. où il y a un exemple d'un manque d'apetit si bien rétabli par la decoction suivante qu'il survint une faim canine.

℞ *Prenez des feuilles d'Agrimoine, des Sommités d'Absinthe, de la petite centaurée demie poignée de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de sucre, le malade en prendra un bon verre le ma-*

tin. Riviere aſſure que l'uſage de cette decoction produiſit une faim canine.

Thonerus lib. 2, obſ. 1. pag. 141. a gueri pareillement un degouſt joint à un grand abbatement de forces avec l'amertume de la bouche, par la decoction qui ſuit.

℞. Prenez de la racine de chicorée, des feuilles d'abſinthe Romaine, du chardon benit, une poignée de chacune, demye poignée de petite centaurée, faites cuire le tout dans demye meſure d'eau & de vin, juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie, le malade en prenoit un verre le ſoir & le matin, & il fut parfaitement gueri. J'ay auſſi avancé que les acides étoient icy ſalutaires pourvû qu'ils ne fuſſent pas exceſſifs, mais moderés, & on ſçait que *Paracelſe* a fait des cures admirables dans cette maladie avec *l'eſprit de Vitriol de Venus*, de ſorte que ſes Sectateurs aſſurent que cet eſprit donne un eſtomac d'Autruche, capable de digerer le fer. *l'eſprit de ſel* n'eſt pas moins puiſſant, *l'eſprit acide de maſtich*, ne leur cede en rien dans toutes les maladies de l'eſtomac, Il eſt ſingulier pour corriger tous les purgatifs contraires à l'eſtomac. Ces *eſprits acides mineraux* ſont radoucis avec *l'eſprit de vin*, & c'eſt par luy que *l'eſprit de ſel, l'eſprit de vitriol*, & ſemblables deviennent doux, leſquels ſont à preferer aux *eſprits acides purs*, ceux-cy ſe joignent ſalutairement aux vegetaux ſtomachiques dans la perte d'apetit. Ainſi nous voions que *l'elixir de proprieté* reçoit *l'eſprit de ſouphre* & de *ſel* pour mieux operer. *L'eſprit ſtomachal de M. Michel* eſt de ce lieu, il joint les *aromatiques ſalins & huileux* avec *l'eſprit de ſel*, en voilà la deſcription.

℞ Prenez quatre poignées de menthe creſpée, de la meliſſe, du pouliot, de la ſauge, deux poignées de chacune, deux onces de racine de pimpinelle, une once du calamus aromatique, ou du vray acorum, ſix dragmes de grains de maſtich, du Zedoaria, du Galanga, deux dragmes

de chacun , des cubebes , des noix muſcades , de la cannelle , du macis , des girofles , du gingenbre , demye once de chacun , une once de coriandre, meſlez le tout & verſés deſſus de l'eſprit de menthe , à quoy vous ajouterez de l'eſprit de vitriol Philoſophique ; qui eſt le veritable eſprit de ſel, ſuffiſamment pour donner un gout agreable & une acidité delicate , Mettez le tout en digeſtion dans un lieu chaud & le philtrez , ajoutez à ce que vous aurez philtré de l'extrait ſtomachique composé , ou de veritable acorum , meſlez le tout pour faire un elixir.

Dans le ſcorbut & la maladie hypocondriaque , on joint *l'elixir* cy-deſſus avec *l'eſprit* de *cochlearia* en cette maniere.

℞ *Prenez trois onces de l'elixir ſtomachal , une dragme & demye d'eſprit de cochlearia , meſlez le tout , la doſe eſt de trente ou quarante goutes , à prendre deux fois le jour ,* ce qui reveille l'apetit & fortifie l'eſtomac.

L'ammoniac eſt du genre des ſalins , & un ſtomachique ſingulier , & ſuivant ce qui a eſté dit de la *gomme Ammoniac* & des ſalins , il hache & attenue le mucilage viſqueux & adherant , & il n'y a rien qui netoye mieux. C'eſt un eſpece de ſel ſalé composé de ſel commun & de ſel volatile d'urine , dont il reſulte un troiſiéme ſel. C'eſt pourquoy la coûtume qu'on a de preſcrire *l'ammoniac* avec les *ſels fixes des vegetaux* , eſt une groſſe erreur , parce que les alcalis fixes , retiennent les ſels volatiles de *l'ammoniac* & composent ainſi un ſalé fixe. Il vaut mieux laiſſer les ſels fixes , & preſcrire *l'ammoniac* ſeul ou avec les *yeux d'Ecreviſſes.* Il ſe peut encore ordonner convenablement avec les aromates.

℞ *Prenez une dragme de ſel ammoniac depuré , de la racine de gingembre , de l'eſpece diatrion pipereon , un ſcrupule de chacun , meſlez le tout pour faire une poudre ſtomachale. L'ammoniac* ſeul eſt tres efficace pour redonner l'apetit. Aprés les ſalins vient le *tartre* , ſçavoir la *creme de tartre* , le *tartre vitriolé* & la *panacée de Holſtein.*

Les *coins* ont de l'affinité avec ces acides, la cure parfaite du manque d'apetit consiste dans les *coins*. Zacutus Lusitanus ne sçauroit assez les recommander de quelque maniere qu'on les prenne, soit leur *sirop*, soit leur *suc*, soit leur *esprit*; par cette raison on ajoûte le suc ou le *sirop de coins* à toutes les mixtions pour fortifier l'estomac.

Si la perte d'apetit vient du vice des nerfs dans l'extreme vieillesse, *l'ambre* est convenable, ou le *baume du Perou, la dose est de quelques goutes dans un verre de vin*. Riviere recommande le *baume du Perou* comme experimenté.

Lorsque l'apetit est abatu par la bile ou par les choses graisseuses, *l'absinthe* & *l'elixir de proprieté* cy-dessus conviendront, celuy-cy corrige puissamment tout ce qui est graisseux, les *coins* meslez avec les choses ameres conviennent aussi, dautant qu'ils temperent & corrigent doucement.

Entre les Topiques, chacun connoit la *crouste de pain, arrosée de vin ou de vinaigre, & semée de girofles en poudre*, qu'on applique en forme d'écusson à la region de l'estomac. La *peau de Vautour* taillée en forme triangulaire, & apliquée à l'estomac, est un remede experimenté, on a beau traitter cela de ridicule, j'en ay vû plusieurs belles experiences. Je passe à l'apetit depravé, par

Le Pica & le Malacia.

J'Examinerai en peu de mots ces affections. Le pica en general est un apetit depravé, dans lequel on desire en quelque temps que ce soit des choses absurdes. Le malacia au contraire est un apetit excessif des choses usités qu'on desire avec un empressement extraordinaire, & qu'on mange avec excez, par exemple quand une femme grosse demande des charbons, c'est le pica,

quand elle demande des harans ou d'autres viandes usitées avec trop de passion, c'est le malacia, le premier est pour les choses absurdes, le dernier est pour les choses usitées. Le degout determiné pour certaine chose est une maladie contraire, lors par exemple qu'on a de l'aversion pour le fromage.

Quant à la cause de l'apetit depravé ; comme il est certain que l'apetit procede en general du levain de l'estomac, on doit dire que les especes d'apetit ou augmenté ou depravé dans le pica & le malacia, dependent du mesme levain. Nous voyons que tous les animaux, ont chacun dans son genre un levain determiné dans l'estomac qui determine leur apetit, ainsi le Chien aime les os, le Chat les Souris & la Cigogne cherche les Grenoüilles, par la raison seule que le levain specifique de leur estomac, demande un objet proportionné à son activité, le pica & le malacia ont la mesme cause, alors le levain de l'estomac a une certaine determination qui le porte à telle ou telle chose. Mais en quoy consiste cette specification de levain, qui fait les determinations de chaque espece ou de chaque individu, pour une chose plutost que pour une autre ? C'est ce que personne n'a pû expliquer jusqu'à present.

La partie principalement affectée est l'estomac & son levain, car le siege de l'apetit naturel doit estre celuy de l'apetit contre nature, en second lieu la phantaisie, le gout, & l'odorat sont affectés. Que la phantaisie le soit, il est demonstré parce que les malades sont portés d'affection vers telle & telle chose, comme la craïe, le coral, la chaux, &c. desque l'estomac les desire, car ce n'est pas le levain qui choisit celuy-cy ou celuy-là, mais la phantaisie.

Il est pareillement certain que le goût est atteint, parce que des choses d'une tres-méchante saveur sont alors avalées avec le plus grand plaisir du monde, & on dit qu'elles ont un goût exquis. *Salmuth cent. 2. Obs. 62.*

parle d'une fille qui mangeoit la chaux des murailles où elle trouvoit une douceur delicieuse, ce qui monstre que le goût de cette fille étoit depravé, puisque la chaux est tres acre. *Borellus cent. 4. obs. 2.* dit qu'une autre fille ayant le Pica mangeoit des excremens humains avec delice, ils ne sont pourtant pas fort savoureux. Il est donc certain que le goût est atteint, car sans cela on ne pourroit pas avaler de semblables choses.

La chose se prouve encore par la suppression des mois qui donne le Pica. Le sang separé dans les vaisseaux de la matrice & coagulé par une cause externe, ou quelque autre que ce soit, se corrompt en s'epanchant & refoule insensiblement dans toute la masse du sang. La corruption se communique à la Limphe, laquelle venant à exuder au travers de la Tunique interieure glanduleuse de l'estomac, fournit le levain de l'estomac, & augmunte en même temps la salive, or la salive estant infectée, il est impossible que la langue ne le soit, & par consequent le goût; je conclus de-là, que la salive n'est pas moins corrompuë dans le Pica que le levain vital de l'estomac, contre Fracassatus dans son épitre de la langue, où il tâche de tirer la depravation du goût, de celle des papilles ou mammelons de la langue, que je crois plûtôt qui consiste dans la salive.

Enfin l'odorat est atteint, ce que je prouve par un autre exemple de *Salmuth au lieu cité obs. 63.* d'une fille qui prenoit plaisir à sentir de vieux livres corrompus & rongez par les vers, ayant tout le jour le nez dessus, & *Borellus au lieu cité* fait mention d'une fille qui aimoit l'odeur du cuir de sorte qu'elle en tenoit toûjours dans la bouche pour le mâcher & le sentir. Il est donc vray que la phantaisie, le goût & l'odorat son affectez aussi bien que l'estomac. La depravation singuliere du levain de l'estomac est confirmée par un exemple raporté dans *Hildanus cent. 1. obs. 37.* d'un pica procedant d'un ulcere supuré de la gorge, de sorte que

le malade avaloit avec beaucoup de facilité des harans & autres poissons, ou chairs salées & fumées, qu'il demandoit avec apetit. Il avoit au contraire beaucoup de difficulté à avaler, ce qui étoit contre son apetit. La mechanique consiste en ce qu'il étoit descendu du pus de l'ulcere de la gorge dans la cavité de l'estomac qui avoit determiné le levain, & ensuite la phantaisie vers ces sortes de saleures. Ce qui nous servira à resoudre la question, sçavoir si dans le Pica on desire des choses semblables ou contraires; c'est à dire convenables au levain de l'estomac ou non convenables; en repondant qu'on desire des choses semblables, & qu'on entend par semblables des objets proportionnez à l'activité du levain de l'estomac, & surquoy il peut agir pour les digerer. On a du degoût pour toute autre chose.

On dit que le Pica est la suite de la grossesse, ou de la supression des mois dans les femmes; mais *Riviere* raporte un exemple d'une chate, qui avoit le Pica, & mangeoit de la chaux, des charbons, &c. sans qu'elle fut pleine. C'étoit plûtôt une supression de semence, ou de quelques autre chose. Les petits garçons, & les enfans sujets au Pica confirment la même chose. *Faber curat. 62.* parle d'un petit garçon de trois ans malade du Pica, lequel mangeoit des cendres, & de la terre, & refusoit le lait, & toutes les autres nourritures. *Forestus liv 18. obs.7. dans ses Scholies* fait l'histoire de certains petits garçons qui avaloient avec un grand apetit les crepissures, & la chaux des murailles. Les hommes sont sujets au Pica aussi bien que les enfans, & il y en a plusieurs exemples dans *Schenckius liv.3. obs. 33. pag. 561.* il ne faut pas s'en étonner, puisque ils ne sont pas exemps d'une espece de passion hysterique.

Le Pica est souvent hereditaire, *Fonseca liv.2.cons. 29.* dit qu'une fille de quatorze ans, avoit dés son enfance été portée à manger de la chaux, & des morceaux de tuiles, sans avoir pû se défaire de cette inclination par

toutes

toutes ſortes de menaces & d'artifices, la raiſon qu'il en donne c'eſt que ſa mere étant groſſe avoit eu les mêmes envies & luy avoit fait cette impreſſion hereditaire.

On demande ſi quand on mange ces choſes abſurdes dans le Pica, on en reçoit de l'incommodité ou non. Il y a pluſieurs exemples qui demonſtrent que non. Mais pour répondre à cette queſtion, on doit dire que comme dans la nourriture ordinaire, la ſobrieté eſt le fondement du regime, & que les alimens pris avec moderation conviennent, dont l'exces eſt fort prejudiciable. De même dans le Pica, ſi on garde de la moderation à manger ces choſes abſurdes, elles ne feront point de mal. *Tulpius obſ. liv.* 2. *chap.* 24 dit qu'une femme groſſe mangea durant ſa groſſeſſe quatorze cens harens en pluſieurs fois, ſans en recevoir aucune incommodité. *Platerus* dit quelque choſe de plus ſurprenant dans ſes *obſervations liv.*1. *pag.*240. d'une fille qui mangea ſans en être incommodée, un oignon cuit ſous la braize qu'on avoit apliqué ſur un bubon peſtilentiel, & qui eſtoit ſans doute infecté de poiſon. Cet *Auteur* écrit qu'il a luy même avalé pluſieurs cuillerées de Theriaque ſans aucun danger.

Il y a des exemples contraires qui marquent que ces ſortes de choſes abſurdes ont été nuiſibles, mais toûjours ayant été priſes dans l'exces, l'apetit eſt la regle de ce qu'il faut manger, non pas de la quantité. L'exces empoiſonne les meilleures choſes. Nous avons des exemples des deux côtez aſſez connus. *M. de la Forge, Medecin François dans ſes Remarques ſur l'homme de Deſcartes*, parle d'une jeune mangeuſe de pierres qui les trouvoit meilleures quand elles avoient été expoſées quelque temps à la Lune.

Les Signes.

LEs Diagnoſtiques ſont clairs. A l'égard des prognoſtiques,on peut manger ſans danger les choſes deſirées ; quant aux femmes groſſes , il n'eſt pas permis de leur refuſer ce quelles deſirent , puis qu'il eſt certain qu'une femme ayant eu envie de mordre deux fois un homme à la poitrine , qui la laiſſa faire la premiere fois, mais qui la rebuta la ſeconde , acoucha dans la ſuite de deux jumeaux dont l'un étoit vivant , & l'autre mort. *Salmuth* fait une hiſtoire encore plus remarquable d'une femme groſſe malade du Pica , elle eut envie, dit-il , d'arracher la barbe à un boucher , elle luy en tira une bonne partie la premiere fois , & autant la ſeconde ; mais voulant revenir une troiſiéme fois , le boucher la chaſſa. Elle eut trois enfans , un mort & deux vivans. Il faut donc faire ſon prognoſtic avec beaucoup de circonſpection.

La Cure

DEmande principalement qu'on vuide l'eſtomac par un vomitif. Il n'y a rien à craindre dans les femmes qui ne ſont pas groſſes , & beaucoup dans celles qui le ſont : les vomitifs doivent être donnez avec precaution les trois premiers mois , à celles qui ont de la facilité à vomir. Dans les derniers mois , dépuis le quatre & le cinq , les vomitifs ne ſont gueres ſans danger ; il faut donc un peu marchander. *Faber* ſe ſert,pour faire vomir, du *ſel vomitif de Vitriol* & du *Mercure de vie*. Celui-cy eſt plus ſeur que le premier , dautant que le *ſel de Vitriol vomitif* n'eſt qu'un *Vitriol calciné juſqu'à la blancheur* , & par conſequent tres ennemy de l'eſtomac , s'il en reſte tant ſoit peu dans l'eſtomac , il attirera de nouveau ſel de l'air,comme la teſte morte de *Vi-*

triol, il se revivifiera, se multipliera, & ruinera les forces de l'estomac, le *Mercure de vie* est de soy assez seur..

Aprés les vomitifs, on corrigera le vice de l'estomac, ce qui est impossible, à moins qu'on n'éloigne la cause, si par exemple les mois sont suprimez, qu'on les rapelle.

Donnez ensuite des acides agreables à l'estomac, vous rétablirez de cette maniere l'acide naturel du levain, & vous corrigerez l'apetit depravé, les *sucs de coins, de limons, d'oranges, de citrons & de grenades* sont merveilleux pour cet effet. *L'eau de pampre de vigne* est specifique, on la tire au commencement du printemps par une incision faite aux ceps de la vigne: elle est empreinte d'un tartre ou d'un acidité subtile, capable de corriger le desordre du ventricule, & de redonner l'apetit. Il est bon de la mesler avec *l'eau theriacale* dans des juleps de *suc de Citron*, & *d'orange*, qui sont des stomachiques singuliers, *Riviere cent*. 4. *obs*. 93. ordonne la *poudre Cachectique de Quercetanus*, comme specifique, & la *poudre du saphran de Mars aperitif*, qu'il dit qu'il a éprouvées une infinité de fois dans le Pica des femmes, de quelque cause que ce fut.

Les *Capres confites dans du vinaigre*, passent pour experimentées, on y ajoûte quelquefois les *semences Carminatives d'Anis, de Fenouil, & de Carvi*. L'usage du bon *vin* n'est pas mal à propos, parce que le *vin* a la vertu de reparer l'estomac, particulierement si on y met infuser des *feuilles de Menthe, ou de pourpier. Lindanus dans son recueil sur Hartmannus*, estime beaucoup la *Conserve de Roses renduë aigrelette avec l'esprit de Vitriol*, à quoy il ajoûte la *poudre de Zedoaria* de cette sorte.

♃ Prenez cinq onces de conserve de Roses, une dragme de poudre de Zedoaria, une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, jusqu'à une agreable acidité, pour faire un electuaire, on en prendra trois fois le jour, au matin, à

midy, & au soir, continuant jusqu'à la fin de la maladie. Cet Auteur dit que c'est une experience seure. Au lieu de *conserve de Roses*, il vaudroit mieux prendre de la *conserve de Menthe frisée vitriolée*, singuliere dans cette maladie.

A l'égard de la saignée, on demande si elle convient dans le Pica ? Pour celles qui ont la suppression de leurs mois, il est indubitable qu'une saignée du pied faite à temps est d'un grand secours, elle n'est pourtant pas absolument necessaire, & on ne la doit point ordonner que dans l'abondance du sang, la nature guerit cette maladie par le flux des hemorrhoïdes, suivons la comme un bon guide, on meslera un peu de *Mercure doux*, bien preparé dans les purgatifs par en bas, à l'imitation *d'Agricola*, qui le joint à *l'extrait d'Ellebore noir*, pour purger les femmes grosses qui ont le Pica. par la suppression des mois. Par exemple

℞ Prenez de l'extrait d'Ellebore noir, du Mercure doux bien preparé, demi scrupule de chacun, un grain d'extrait de Coloquinthe, avec une quantité suffisante de syrop de coins pour faire des pilules purgatives.

L'eau de Cannelle avec les coins, ou seule ou avec *l'elixir de Menthe impregnée & relevée avec un peu d'esprit de Vitriol des Philosophes* est tres excellente, en voici la formule.

℞ Prenez de l'eau de Menthe & de Melisse une once de chacune, deux onces d'eau de Cannelle avec les coins; une once d'elixir de Menthe, du suc de coins & de citrons, demie once de chacun, un scrupule d'esprit doux de sel, une quantité suffisante de sirop de suc de coins, c'est à dire, *une once, ou une once & demie :* car les sirops ne doivent pas se prescrire en grande dose à cause du sucre, *meslez le tout pour faire une mixtion stomachale, la dose est de quelques cuilierées de temps en temps.*

Sylvius dans sa prattique des Modernes recommande les *sels volatiles*, non pas tous indifferemment, mais les *huileux* ou *empreints des huiles des vegetaux*, ce qui demande des mesures, car comme ils sont trop vigoureux, il est à craindre qu'ils ne procurent l'avortement.

L'apetit excessif.

C'Est lors que nous mangeons plus que la nature ne demande, sans nous rassasier. Cette maladie se divise en faim canine, & boulimie.

La faim canine est ainsi appellée, parce que ceux qui y sont sujets mangent, avalent, digerent, & mesme revomissent & rejettent les alimens comme les chiens.

La Boulimie est un mot Grec composé, qui signifie grande faim.

Ces deux affections different en ce que ceux qui ont la faim canine,mangent avec avidité & digerent ce qu'ils mangent, ou bien ils le rejettent aussi-tost sans estre digeré. La boulimie au contraire est une faim insatiable, dans laquelle les malades ont des defaillances ; en un mot la boulimie est une defaillāce causée par l'excez de la faim ,& la faim canine est un appetit insatiable de manger, soit qu'on digere ce qu'on a avalé, soit qu'on le rende sans le digerer.

La cause de cet apetit excessif dans la boulimie & la faim canine, est en general le suc acide de l'estomac devenu corrosif, lequel picote fortement l'orifice gauche du ventricule.

C'est de quoy tous les Medecins conviennent, car les Anciens qui accusent icy le suc melancholique, confirment par là le suc acide de l'estomac, puisque *Hipocrate* explique ordinairement le suc melancholique par l'acide, & compare la melancholie avec du vinaigre trés-fort. De dire donc que la melancholie est la cause de

la boulimie & de la faim canine, ou que l'acide eſt cauſe de ces maladies, c'eſt dire toûjours la meſme choſe.

Quelques-uns mettent en avant, la bile porracée ou erugineuſe, mais ſupoſé que cette bile exiſte, l'acide y domine & y peche, ce qui ſe prouve parce que les enfans qui ont coutume de rejetter cette ſorte de bile, ſouffrent alors des tranchées au ventre & des ulceres a l'anus cauſés par l'acide & qui ſe gueriſſent par les remedes qui abſorbent l'acide. Ainſi c'eſt dire que l'acide corroſif de l'eſtomac eſt vitié. Les Spagiriques qui meſurent les operations du petit monde, ſur celle du grand, ont recours à certain eſprit ſalin, eſurin ou famelique & vitriolé, lequel eſprit ſalino acide & acre, devient ſi vehement dans l'eſtomac, qu'il digere en un moment ce qu'on avale, & le diſſout comme un menſtrue tres-fort.

Nous ne manquons pas d'experiences pour établir cet acide. Les acides qu'on avale, entre autres le *vinaigre*, le *ſuc de citron*, *l'eſprit de vitriol*, & ſemblables reveillent l'apetit naturel par leur acidité. Ainſi on peut conclure de la reſſemblance des effets, que la faim canine contre nature, vient pareillement d'un ſuc acide, ce qui s'accorde avec l'experience, car lors que ceux qui ont la faim canine vomiſſent à jeun, ce qu'ils rejettent eſt extremement acide. *Fonſeca*, qui a été Medecin d'un Pape, *liv.* 2. *Obſ.* 86. raporte qu'un jeune homme acoutumé de vomir tous les mois un ſuc groſſier inſipide & noir, tomba dans une faim canine, & qu'alors ce qu'il vomiſſoit devint trés-acide. La cauſe ordinaire de la faim canine & de la boulimie eſt donc l'acide étranger & corroſif qui abonde dans l'eſtomac, je dis ordinaire, car quelque fois la faim canine vient des vers, quoy que rarement, nous en avons quelques exemples dans les Anciens & dans les modernes, dans *Trallianus*, *Zacutus Luſitanus liv.* 2. *Med. Princ. Hiſt.* 68. &

Schenkius liv. 3. *Obs.* 27. *pag.* 559. Celuy-cy écrit qu'une femme qui avoit un apetit insatiable, fut guerie par l'usage de *l'hiera*, medicament preparé avec *l'aloé* qui luy fit jetter un ver d'une extréme longueur, ce qui la delivra de sa fain canine, voyez *Zacut Lusitanus* qui a fait un beau discours sur cette matiere. Je me souviens d'avoir vû guerir une femme scorbutique par *M. Michael*, laquelle avoit une faim canine. Aprés l'usage du *Cresson aquatique*, elle rejetta un ver long & large, & sa faim cessa aussi-tost.

Il y a sujet de douter que les vers puissent seuls causer la faim canine, parce que les malades digerent d'abord & ont aussi-tost faim, effets que les vers ne peuvent pas produire. Je crois donc qu'il y a dans les intestins outre les vers un suc acide & esurin qui fait l'apetit & la digestion, ce n'est pas que les vers n'augmentent beaucoup le mal par leurs morsures & par leurs picotemens. Au reste on a beau manger & digerer promptement dans la faim canine, on n'en devient point plus gras, on s'amaigrit au contraire, par la raison que ces sucs acides & trop acres, rendent la masse du sang plus apre & moins nourrissante, car la nutrition depend d'un suc benin, gras, chileux & balsamique, & dans ceux ou elle se fait bien, comme dans les enfans, la masse du sang est moitié lait, au lieu que dans ceux qui ont la faim canine, le suc gras & chileux venant à manquer, & l'acide à surabonder, il arrive que la nutrition se fait mal, & que la maigreur survient à cause de l'apreté de la masse du sang. Cela se voit dans les Scorbutiques qui sont sujets à l'Atrophie, parceque l'acide rance qui domine dans la masse du sang, la rend apre & peu propre à nourrir le corps. Ainsi l'exemple rapporté par *Amatus Lusitanus Centur.* 7. *curat.* 37. d'une femme melancholique travaillée d'une grande faim, laquelle à force de manger, de seche & de maigre qu'elle étoit, devint tres-grasse, est assurement

rare ; mais si nous considerons l'état de la malade qui étoit melancholique nous cesserons d'en être surpris. Il paroit par ce qui a été dit que la faim canine est une maladie qui n'est pas frequente ; & c'est une chose digne d'estre observée, que la faim canine periodique, dont parle *Schenkius liv. 3. Obs. 31. pag. 560.* laquelle revenoit tous les ans vers les Solstices, duroit seulement vings jours & étoit suivie d'un grand degoût, *Le mesme Auteur* fait l'Histoire d'une autre faim canine epidemique *liv. 3. Obs. 26. pag. 559.* ce qui est tres-rare. Pour ce qui regarde

Les Signes.

LE diagnostic est facile,

Le Prognostic est sans danger, si ce n'est que le malade ne meure dans la defaillance, ou qu'il ne tombe dans quelque autre maladie.

Aprés les maladies, sur tout aprés les fievres dans l'état de convalescence, la faim canine a coutume de survenir qui n'est pas dangereuse, & qui marque au contraire que la nature se reveille, mais si les Convalescens ne sont pas sobres & s'ils sont intemperans à manger, gare la recheute.

La boulimie qui survient aux maladies chroniques, à la fievre quarte, à l'hydropisie, &c. menace ordinairement de quelque facheuse suite. Pour

La Cure.

LEs principales indications sont. 1. De temperer ce suc acre & luy oster son acrimonie.

2. D'en faire l'évacuation quand il aura été dépoüillé de son acrimonie corrosive. Car de vouloir le purger avant que de le temperer, c'est exposer le Malade à de terribles simptomes. Si vous voulez le vuider par le

vomissement, il est à craindre que vous n'excitiez le cholera morbus suivant l'opinion de *Hartmannus*, & si vous voulez le pousser par embas, il y a danger qu'il n'exulcere les intestins & ne cause une dysenterie.

Il y a trois sortes de remedes capables de temperer cette acrimonie, 1. *Les alcalis tant volatiles que fixes*, lesquels precipitent tous les acides & les changent en salés ou insipides. Par exemple versez de *l'esprit acide de vitriol sur du sel de tartre fixe, l'esprit de vitriol perdra toute son acidité & deviendra insipide.*

2 *Les corps terrestres* qui absorbent l'acide & temperent ainsi son activité, par exemple, *versez du vinaigre tres-fort sur des yeux d'écrevisses, le vinaigre les corrodera, mais les yeux d'écrevisses absorberont toute son acidité, & le vinaigre restera insipide.*

3 *Les graisseux*, *les mucilagineux* ou semblables qui emoussent l'acide & le temperent, quant à

La Matiere Medicale.

Les *alcalis* ou *sels fixes & volatiles*, sont le *sel de tartre*, & *d'absinthe*, tous les *sels fixes des vegetaux*, le *sel de chardon beni*, de *petite centaurée*, les *sels volatiles*, principalement le *sel d'urine* qui abonde en sel volatile, *l'esprit d'urine, l'esprit de corne de cerf*, &c. Toutes ces choses prises interieurement, diminuent puissamment l'apetit.

De ce genre sont les *oignons*, *l'ail*, & tous les *simples qui contiennent un sel volatile.*

Les *terrestres* sont, les *yeux d'écrevisses*, le *corail*, *les perles*, la *craye*, la *pierre hematite*, la *corne de cerf brulée*, & tout ce qui absorbe l'acide & luy oste son acrimonie, le *bol d'Armenie* & la *terre sigillée* ont du raport icy, l'un & l'autre tempere les plus forts acides. Le *fer & toutes ses preparations* imbibent toute sorte d'acide & conviennent par consequent dans la faim

canine & dans la maladie hypocondriaque, ſoit la *limaille du mars cruë*, ſoit le *ſafran de mars aperitif*, ſoit les *teintures de mars*. Ce qu'il y a à obſerver dans les preparations du mars, c'eſt de ne le point preparer avec des acides trop forts, car ſi une fois le *fer* eſt raſſaſié d'acide hors le corps, il n'en pourra plus abſorber dans le corps. Voila un exemple d'une poudre faite des remedes cy-deſſus contre la faim canine.

℞ Prenez du corail rouge preparé, de la limaille de mars exactement pulveriſée, des yeux d'ecreviſſes, demye dragme de chacun, de la nacre, de la pierre de carpes, un ſcrupule de chacun, demy ſcrupule de ſafran d'orient, meſlez le tout pour faire une poudre à prendre abondamment dans un boüillon gras, pour deux ou trois doſes, ſuivant que le Malade à plus ou moins d'apetit.

Si nous voulons des *ſels*, la formule ſuivante peut ſuffire.

℞ Prenez du ſel d'abſinthe & de petite centaurée un ſcrupule de chacun, demye dragme d'antimoine diaphoretique, demy ſcrupule de ſel volatile de corne de Cerf, ou en ſa place du ſel volatile d'urine ou quelque autre, demy ſcrupule ou quinze grains de ſucre connu en Medecine ſous le nom d'Eleoſacharum d'anis ou de quelque autre ſuivant la ſaveur & l'odeur que nous voulons donner au remede, meſlez le tout pour deux ou trois doſes.

On peut employer la *corne de cerf brûlée*, la *craye*, &c.

Enfin les *graiſſeux*, ſont les *huiles par expreſſion*, & ſpecialement les *diſtilées*, celles par expreſſion, ſont *l'huile d'amandes douces*, *l'huile de lin* excellente dans la pleureſie, le *beurre*, les *boüillons gras* : les *huiles diſtilées*, ſont *l'huile d'anis*, *l'huile de carvi*, & entre autres *l'huile de girofles* excellente pour abſorber toute ſorte d'acide, & pour diminuër meſme les friſſons de la fievre cauſée par l'acide. Le *jaune d'œuf durci* eſt utile dans la faim canine, la raiſon eſt qu'il contient beaucoup de ſouphre & d'huile, *l'huile d'œuf* qu'on en prepare

emousse comme on sçait la pointe de l'acide, fait cesser la faim canine & redonne à l'apetit son état naturel. On recommande outre cela les *limaçons*, les *écrevisses*, la *chair de porc*, laquelle est empreignée de beaucoup de sel volatile & de dificile digestion, ce qui enerve l'acide. *Les cervelles des animaux sur tout fricassées au beurre*, sont estimées dans la diette : parce qu'étant huileuses & graisseuses, elles embourent l'acrimonie corrosive & les pointes du suc acide dans la faim canine. On recommande le *Ris cuit avec du lait & beaucoup de beurre*, qui sont beaucoup huileux, & les *Pignons*, les *Pistaches*, & les *Amandes douces*, à cause de leur huile, tous les *esprits inflammables* conviennent, parce qu'ils ne sont rien autre chose que des huiles volatilisées par la fermentation, & leurs plantes possedent pour cette raison un acide doux & graisseux empreint d'un sel volatile.

L'esprit de vin ou *le bon vin seul* apaise la faim canine, en place d'esprit *de vin simple*, *l'esprit de Menthe*, ou de *Sauge*, & *le bon vin dans quoy on a infusé de la sauge* ou de *l'Absinthe*, sont convenables à cause de leur sel volatile huileux qui tempere tous les acides.

Les *essences d'Absinthe*, de *Pouliot*, de *Melisse*, jointes à des *huiles distilées*, par exemple à celle de *Carvi*, ou à quelque autre, moderent l'acide de l'estomac sans aucune incommodité.

Enfin on ajoute à propos les *Narcotiques* pour stupefier le sentiment du ventricule, & empêcher qu'il ne sente le picotement. Surquoy il y a beaucoup de precaution à prendre, parce que c'est pallier & non pas guerir le mal, tel est le *Laudanum* si connu, & en sa place la *Theriaque* ou le *Mithridat* qui ont *l'opium* pour base, le *Solanum furiosum ou maniaque*, *infusé dans du vin & avalé* éteint toute sorte de faim suivant que *Gesnerus l'a experimenté dans ses Epitres*. Voyez l'Auteur, parce que son discours là dessus est tres beau.

Quand l'acrimonie du suc stomacal qui cause la faim canine a été ainsi temperée, il le faut purger, d'autant qu'il s'est tout converti en serum, & qu'on le peut pousser dehors sans crainte.

Tous *les purgatifs* sont bons ici principalement, le *Panchymagogue de Crollius*, *l'extrait d'Agaric*, ou *l'Agaric, tant en substance qu'en infusion*, le *Senné*, les *Hiera*, *& les preparations d'Aloé*. Imitez ici *Forestus Sect.* 3. *liv.* 18. *obs.* 5. *pag.* 138. qui a gueri une faim canine jointe à un vomissement acide, par les *pilules suivantes*.

℞ Prenez un scrupule de la masse des pilules d'Hiera simple de Galien, demi scrupule de bonne Rubarbe pulverisée avec une quantité suffisante de sirop d'infusion de roses, pour faire suivant l'art des pilules.

Ce remede ayant été reïteré quelques jours au matin le vomissement & la maladie cesserent, un autre jeune homme a été gueri de la méme maniere.

J'ay dit que le suc acide temperé pouvoit s'évacuer en forme de serum, ainsi le *Jalap* purgatif specifique pour les serosités a lieu ici, & la *poudre purgative* suivante experimentée par un de mes amis, peut être prescritte.

℞ Prenez demi scrupule de racine de Jalap pulverisée, cinq grains de resine de scammonée, du tartre vitriolé, de la limaille de fer preparée demi scrupule de chacun, meslez le tout pour faire une poudre purgative.

Ce que j'ay dit de la *Theriaque* est confirmé *par Fontanus dans ses curat. & resp. pag.*74. ou il parle d'une servante travaillée depuis trois mois d'un apetit insatiable & d'un vomissement frequent, laquelle aprés un vomitif *d'antimoine* ayant pris un peu de *vin & une dragme de theriaque* fut entierement guerie, *le Bol d'armenie*, dont il a été parlé cy dessus, est recommandé par *Forestus*, *liv.* 21. *obs.* 28. *dans ses Scholies*, ou il fait l'histoire d'une maladie nommée faim epidemique, dont

ceux qui étoient attaquez, ne pouvoient être rassasiez, ils guerissoient pourtant tous, par le seul *Bol d'Armenie* qui leur faisoit rejetter quantité de petits vermisseaux. *L'observation de Meara*, n'est pas moins digne d'être remarquée, il dit dans *ses Histoires Medicales*, *pag.*159. qu'une boulimie soudaine fut guerie par une grande diarrhée qui survint naturellement. Pour

La Boulimie.

QUi est une defaillance de cœur à cause d'une faim extrême, le meilleur remede est le *bon vin*, plus il sera fort, mieux il satisfera à l'intention du Medecin. Tous les Auteurs depuis *Hipocrate* jusqu'à present ont recommandé le *vin*, sur tout le bon, qui abonde en souphre & en esprits volatiles, pour temperer l'acide. Le *vin de Malvoisie* excelle par dessus les autres, au lieu de *vin simple*, on peut composer un *Hipocras dans quoy on fera infuser des noix muscades & de la cannelle*, lequel sera tres excellent, de plus *on trempe de la mie de pain dans du vin, pour apliquer au nez*, *l'odeur du pain seul est recommandée dans la Boulimie, mais il est encore meilleur, trempé dans du vin & avalé.* L'un & l'autre arrestent subitement le paroxisme de la Boulimie.

CHAPITRE II.

De la soif blessée.

ON sçait que nous avons apetit pour les liquides, afin qu'ils servent comme de vehicule, tant aux alimens pour estre distribués dans le corps, qu'aux excremens pour être poussés dehors. Cet apetit du liquide dans le cours de la nature ne nous porte qu'à l'eau seule & tous les animaux se contentent d'eau pure.

Mais les hommes ont trouvé l'art de joindre l'aliment avec le vehicule, comme nous voyons dans la biere en faiſant cuire dans de l'eau des grains d'orge, ou de quelque autre ſimple pour en tirer le mucilage, & ils rendent de cette maniere le vehicule nourriſſant.

La ſoif ou l'apetit de l'humide eſt bleſſée en trois manieres par augmentation ce qui eſt frequent, par abolition,ce qui eſt rare, ou par depravation, lors qu'on deſire des choſes abſurdes & non accoutumées.

La ſoif exceſſive.

Je ſuppoſe,comme il a été dit dans la Phyſiologie, que les parties affectées dans la ſoif ſont la gorge & l'eſophage, qui étant picotés par un ſel acre & ſalé excitent cet apetit des liquides,nommé la ſoif.

A quoy contribuë le défaut de ſalive qui doit arroſer la gorge, ou ſa trop grande ſaleure, comme dans l'hydropiſie, la cachexie, & le ſcorbut, dans ces cas la ſalive irrite la ſoif plûtôt que de l'apaiſer. Lors qu'aprés l'uſage des alimens poivrés ou ſalés nous avons une grande ſoif, nous ne ſentons rien qu'un picotement mordicant, à la gorge & au larinx, ce qui monſtre que la ſoif conſiſte dans la gorge, dautant plus, qu'en beuvant, ou en gargariſant la gorge la ſoif peut être éteinte.

La ſoif contre nature vient ſpecialement des ſels ſubtils trop acres & trop abondans, qui picotent & irritent la gorge, ſoit qu'ils ſoient urineux, & de la nature de la bile comme dans les fievres, ſoit purement ſalés, comme dans l'hydropiſie & le ſcorbut, & dans ceux qui ont la limphe ſalée. Ces ſels, ou qui exhalent de la poitrine, dans l'efferveſcence de la fievre, ou qui empreignent la limphe ſalivale, irritent la langue, la gorge, & l'eſophage & produiſent ainſi la ſoif.

Le defaut de ſalive, quand il ny en a pas aſſez pour

arroser la bouche, & la gorge, devient aussi la cause de la soif naturelle & contre nature, & c'est par cette raison que la soif suit les purgatifs, qui ont epuisé & vuidé la limphe. Ceux qui parlent trop long-temps ne ressentent la soif que parce que la salive ordinaire leur manque, & dans les fievres la soif est pressante non seulement par les sels bilieux & acres, mais encore par le deffaut de salive, qui est si ordinaire dans les fievres que la langue est souvent seche & fenduë.

Enfin la coûtume fait beaucoup à augmenter ou à diminuer la soif, & les grands beuveurs ont toûjours soif. *Aléx. Deodatus dans son Valetudinarium pag. 26.* en aporte un bel exemple, d'une fille de sept ans, beuveuse, & ayant toûjours soif, ce qu'elle tenoit de sa nourrisse qui étoit une beuveuse insigne, le mal ayant passé dans l'enfant avec le lait.

En general il y a à distinguer dans la soif, si elle est jointe à l'ardeur de la fievre ou non, le dernier est ordinaire au scorbut, cette difference est de consequence dans la cure.

Les Signes.

A L'égard des Diagnostiques, le malade sçait s'il a soif.

Pour le Prognostic : si le malade a soif sans s'en plaindre, c'est un mauvais signe, qui marque ou le delire ou l'abatement de toutes les facultés qui gouvernent le corps, & la mort qui est proche.

La soif modique dans les fievres ardentes est suspecte, & le Medecin ne doit pas s'y fier.

La Cure

DOit tendre, 1. *à augmenter la limphe salivale par les aqueux*, 2. *à temperer le sel acre qui picote la*

gorge, ce qui se fait, *s'il est urineux ou bilieux par l'acide seulement*, d'où vient que les *juleps acides*, sont si frequens dans les fievres, *ou s'il est salé, par des insipides & des graisseux*, 3. *la soif s'eteint par ablution, sçavoir par les gargarismes*, d'autant que la soif est une affection de la gorge.

A l'égard de ces vües, il est vrai que la nature demande *l'eau*, mais il faut être circonspect à l'ordonner, parce que nous avons beaucoup d'exemples de gens morts, pour avoir bû de l'eau froide. *Amatus Lusitanus en raporte trois, cent. 2. curat. 62. Schenkius liv. 3. de ses observations*, dit qu'un certain homme mourut pour avoir bû de l'eau froide aussi-tôt aprés le repas, & vous en trouverez plusieurs autres exemples dans *Marcellus Donatus hist. medic. mirab. liv. 4. chap. 6.* que si la mort ne s'ensuit pas, il est à craindre qu'il ne survienne un asthme dangereux par la coagulation du sang dans la poitrine, produite par l'eau froide, *Gabelhouverus cent. 2. chap. 17.* en a observé un de cette nature : je passe les autres incommodités. Ce que *Bartholin. cent. 3. obs. 89.* dit des femmes de Gronnelande est rare, elles se guerirent, dit-il, en bûvant de l'eau froide : comme c'est une chose extraordinaire, il vaut mieux atribuer le bon effet de l'eau au temperament particulier, & à la constitution de ces femmes, que de les imiter.

Donnez donc rarement, ou ne donnez jamais de *l'eau simple*, ayez plûtôt recours aux *remédes apropriez*, pour temperer par leur acidité l'acrimoine des sels.

Ces remedes sont, *L'oseille*, *l'Aleluya*, *le Pourpier*, *le Sempervivum*, & semblables, lés *Pruneaux acides*, le *Citron*, *l'Orange*, les *Grenades acides*, *l'epine Vinette*, les *Groiseilles*, les *coins & les sucs de tous ces simples*, les *tamarindes* remportent ici la palme, sur tout dans les fievres, car outre la soif qu'ils apaisent, ils diminuent la chaleur, & lâchent doucement le ventre, les *Sirops* qu'on prepare avec les sucs de ces plantes, font

sont un peu moins d'effet à cause du mélange du sucre, *les sucs de Pourpier, & de Jouharbe*, sont de ce genre, celuy-cy a une vertu singuliere contre l'ardeur de la fievre, & il est specifique dans l'esquinancie ; de ce genre sont, *le vinaigre simple rosat ou violat, les eaux distilées de Pourpier, de Laituë, de Nymphea*, & principalement celle de *Fraises, le Phlegme de Vitriol bien distilé*, afin qu'il ait quelque chose du soulphre du Vitriol, *le Phlegme de souphre, l'esprit de Vitriol tant simple que Philosophique, ou l'esprit de sel ; l'esprit de soulphre, l'esprit de nitre*, pour la soif & pour les fievres malignes, *les esprits mineraux composez* nommez *Clyssus distilez par une retorte à un long tuyau*, sont excellens, & on les apelle pour leur bonté *eaux aigrelettes artificielles*. Clyssus

On fait un *Clyssus* avec le *Tartre, l'Antimoine, & le Nitre*, ou avec le *Tartre, l'Antimoine, & le Soulphre*, ou d'une autre maniere, pour tirer un esprit acide subtil, qui éteint puissamment la soif, si on en met quelques goûte dans la boisson ; je ne dis rien de la *teinture de roses & de la teinture de violette, la teinture des fleurs de bellis, ou marguerites*, est tres propre dans la pleuresie, & pour étancher la soif, *l'Epoticum rubeum* est de ce nombre, c'est une *poudre acide composée de crême de Tartre, d'esprit de Vitriol, & de la teinture des Santaux*, on sçait l'excellence du *sel de prunelle, ou nitre fixe, soit qu'il ait esté fixe par le souphre simple, soit par le souphre d'Antimoine, dans la preparation de l'Antimoine Diaphoretique qui est le meilleur*, ce sel est admirable contre la malignité du la peste, pour temperer les sels & éteindre la soif.

Le *lait* & sur tout le *petit lait* rempli d'un nitre volatile, modere particulierement l'ardeur des fievres scorbutiques, soit qu'on le donne seul, soit qu'on y dissoude du *sel de prunelle*, soit qu'on donne *l'eau de petit lait bien distilée*, en place du lait naturel, on fait

des *emulsions artificielles* pour apaiser la soif, sçavoir des *quatre grandes semences froides, des semences de pourpier, de laitüe, de pavot blanc*, ou même *d'orge*.

De tous ces ingrediens, il est facile de composer plusieurs formules. En premier lieu on fait une composition excelente de *l'oseille, car sa racine, ses feüilles & sa semence donnent à l'eau une teinture qui ressemble au vin avec quoy on peut tromper les malades. Platerus* nous en fournit un exemple, il fait cuire la racine & les feüilles de l'oseille dans de l'eau, & il dissout dans la decoction des sirops, ou des sucs apropriés de la maniere qui suit.

℞ *Prenez une livre de la decoction de racine & de feüilles d'oseille, ajoutez-y trois onces de suc d'oseille nouvellement exprimé, une once & demye de sirop de ribés ou de grenades, meslez le tout pour un julep à éteindre la soif.*

La decoction simple d'orge est assez usitée, comme elle est un peu graisseuse, elle tempere puissamment les sels qui causent la soif, par exemple

℞ *Prenez une livre de decoction simple d'orge, (& dans la fievre maligne avec la corne de cerf, ou la racine de scorsonnere,) du suc de citron, & de coins, une once & demye de chacun, de la teinture de fleurs de bellis, & de roses, deux dragmes de chacune; une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, ou de sel de Vitriol, pour une agreable acidité, on y ajoute quelquefois le sirop de jus de citron ou de ribés*, mais il n'est pas toûjours necessaire, *ce Iulep est excellent contre la soif.*

On prescrit pareillement des *Iuleps* sur le champ, en forme de teinture, lesquels sont tres agreables, par exemple.

℞ *Prenez six dragmes de roses pâles arrosez les d'une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, metez infuser le tout dans une livre & demye, ou deux livres de decoction d'orge simple, laissez le tout dans un lieu chaud*

jusqu'à ce que la liqueur rougisse; prenez la colature, & si vous voulez un peu deterger, ajoutez du sirop de jujubes, du sirop de jus de citron, & de ribés, une once de chacun, meslez le tout pour faire un julep agreable suivant l'art.

On substitue souvent avec utilité la *decoction de tamarindes* à celle *d'orge*, lors qu'on desire lâcher doucement le ventre, par exemple

℞ Prenez deux onces de poulpe de tamarindes, sinon deux onces, ou deux onces & demye de tamarindes pilés, faites les cuire dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature, de la teinture de roses, de violette de bellis, une dragme de chacune, du sirop de ribés, & de berberis ou epine vinette, une once de chacun, meslez le tout pour faire un julep pour éteindre la soif.

Il y a des sujets qui ne peuvent soufrir l'acide, en ce cas, le *sel de prunelle*, ou *le nitre fixe*, est excellent pour amortir toutes sortes de sels, sur tout ceux des hydropiques, parce qu'il pousse par les urines. Voila une formule assez agreable, nonobstant le *nitre*, qui est degoûtant.

℞ Prenez vingt onces d'eau de decoction d'orge, une once d'eau de cannelle, deux onces & demye de sirop violat, une dragme ou dragme & demye de sel de prunelle, ou nitre fixe, meslez le tout pour une potion, pour éteindre la soif.

On donnera à ceux qui n'aiment point le goût facheux du *sel de prunelle*, le *nitre seul depuré qu'on fera dissoudre depuis une dragme jusqu'à une dragme & demye, dans une eau ou une decoction appropriée*, il est excellent pour moderer la soif dans l'effervescence de la masse du sang. A raison du *nitre*, le *petit lait* est efficace, & convient dans les fievres malignes, étant même antiscorbutique, souvent les scorbutiques se plaignent d'une grande soif, que rien ne peut mieux éteindre que le *petit lait*, qui tempere doucement le sel rance du

Scorbut, & par consequent la soif, pour s'en servir *on fait infuser un citron coupé par tranches dans une mesure de petit lait, on coule le tout, & on l'exprime legerement*, l'acide du citron precipite ce qui reste de caseeux, & de butireux dans le petit lait, lequel devient aigrelet, clair, & d'une saveur agreable : ou pour mieux faire, *on fait infuser du suc de cochlearia, ou d'oseille dans le petit lait, on remuë le tout, & on le passe par un linge, la colature est specifique pour la soif scorbutique, le petit lait rendu acide, par quelque sirop ou quelque suc, ou par la pierre de prunelle est merveilleux dans les fievres ardentes.*

A propos de la soif des scorbutiques, il est à observer qu'outre le *petit lait*, la *decoction de racine de squine avec la reglisse* est bonne pour le scorbut, *Timœus liv.3.epist.29.* la prescrit comme il suit.

♃ Prenez une once de racine de squine hachée, six dragmes de reglisse, deux dragmes de santal rouge, huit livres d'eau de fontaine, metez digerer le tout durant la nuit, faites ensuite cuire ladite infusion à petit feu, dans un vaisseau bien couvert, jusqu'à six livres de liqueur. Le malade scorbutique boira de cette decoction autant, & quand il luy plaira, on peut y ajouter si on veut du jus acide de citron ou d'oseille.

Puisque nous sommes sur *la reglisse*, remarquez qu'étant cuite avec la semence de fenoüil, elle tempere la soif qui vient de l'acrimonie de cette espece de sel qui afflige les Phtisiques, les Hectiques, & ceux qui sont sujets aux catarrhes, à quoy les acides ne conviennent point ou du moins en tres petite quantité; & qu'il faut donner alors des temperés avec la *reglisse, les raisins passes*, &c. ou seuls, ou avec *l'orge*, par exemple

♃ Prenez une poignée d'orge crud, une once de raisins passes, de la bonne cannelle, de la semence d'anis, & de fenoüil, une dragme de chacun, demye once de re-

glisse hachée & mondée, faites cuire le tout dans deux mesures d'eau de fontaine, jusqu'à la consomption de demye mesure ; le malade en boira à sa soif.

J'ay dit que les *emulsions* convenoient pour éteindre la soif, en voicy un exemple

℞ Prenez deux onces d'orge, faite le cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il creve, faites de la decoction une livre ou quinze onces d'emulsion ; ajoutez-y une quantité suffisante de sirop rosât, ou de sirop de violette pour donner une saveur agreable.

Enfin nous avons dit que les *gargarismes* ; & les *ablutions de la bouche reïterées* apaisoient la soif ; on les compose de *mucilages* qu'on prescrit lorsque la langue est aride, crevassée, ou noire, les plus usités sont les *mucilages de psyllium*, ou de *coins ; tirez avec l'eau rose ; ou l'eau de grande joubarbe ; mettant sur une once de mucilage autant, ou la moitié de suc de jonbarbe, ou de coins par expression, & on y mesle tant soit peu de nitre depuré.* Cette mixtion appliquée sur la langue la rend traitable, elle humecte la gorge, & apaise la soif, mais elle ne l'eteint pas entierement ; on se sert aussi *d'eau simple dans quoy on a dissout du nitre, pour se gargariser souvent la gorge & la lang e,* ce qui trompe la soif.

Le second vice de la soif, est

Le defaut de soif.

CEtte maladie est rare, sur tout dans les jeunes gens, nous avons neanmoins plusieurs exemples, tant des personnes malades que non malades, qui ont été long-temps sans user d'aucune boisson. *Lotichius liv 4. chap. 2. obs. 1. & 2.* en raporte un bien singulier d'un enfant ; qui avoit une aversion étrange pour toute sorte de vin, de biere & d'eau, qui n'avoit même jamais goûté d'eau, il étoit cependant gros & gras ; & Le defaut de soif.

ce qui est surprenant, fils d'un insigne beuveur. *Borellus Cent. 2. obs.* 68. parle d'une abstinence de toute boisson de six années, & d'une autre d'un an entier. *Rhodius cent. 2. obs. 56.* Fait l'histoire d'un jeune homme qui n'avoit jamais beu, mais qui mangeoit beaucoup de fruits succulents, qui fournissoient beaucoup de matiere à la limphe salivale, & aux mucosités, ce qui l'empêchoit d'avoir soif, car quand les mucosités abondent, la soif ne se rencontre point. *Borellus obs. 68. cent. 2.* fait mention d'un Medecin, qui n'a jamais craché ny mouché, & qui se portoit bien. La limphe que les autres jettent en crachant, luy restoit autour de la gorge, c'est pourquoy il n'avoit jamais soif, mais il avoit de la difficulté à parler, à cause de la trop grande humectation des parties.

Hipocrate, dit que ceux qui ont mal à la ratte sont cracheurs, ainsi ils peuvent facilement estre longtemps sans boire. *Panarole pentecost. 2. obs.* 19. parle d'un rateleux qui demeuroit trois mois sans boire.

Aprés la faim, & la soif, suivent les maladies de la deglutition, & de la mastication.

CHAPITRE III.

De la Mastication blessée.

SYlvius *liv. 1. de sa Practique chap.* 4. a décrit exactement, succintement, & suivant la belle theorie à son ordinaire, les vices de la mastication, & de la deglution des alimens. Les principaux sont *l'abolition*, ou *la diminution plus ou moins grande, & la depravation de la mastication.*

Les principales causes de la mastication diminuée ou abolie, consistent dans les muscles moteurs des machoires, & des dens molaires avec elles, auxquels on peut

raporter l'assemblage musculeux qui forme la langue, dont nous parlerons cy aprés, dans les vices du goût.

A l'égard des muscles moteurs, les temporaux & les communs aux joües, & aux levres, demandent les premiers nôtre attention : Quant à la cause finale, ils ont été faits, non seulement pour servir d'ornement, mais encore pour mouvoir la machoire inferieure, & l'aprocher avec force de la superieure.

Cette action est vitiée par la convulsion, lorsque les fibres demeurent fortement retirées, & que la machoire inferieure reste fermement colée à la superieure, ou par la paralysie, lorsque les mêmes fibres relachées laissent tomber en bas la machoire inferieure par son propre poids, sans la retirer en relevant vers la superieure. La convulsion & la paralysie du muscle temporal sont rares, à moins qu'elles ne se trouvent jointes aux convulsions universelles epileptiques, & aux paralysies universelles apoplectiques, alors elles se guerissent avec elles, à moins qu'il n'y ait quelque vice particulier du muscle blessé, ou autrement indisposé, qu'il faille guerir par les remedes convenables à de semblables affections dans d'autres parties semblables, suivant la diversité des cas. La convulsion, ou la paralisie des muscles qui servent aux joües, & aux levres, ne surviennent pareillement qu'à ces sortes de grandes maladies des parties internes, & alors la convulsion est commune aux deux côtés du visage, avec la retraction de la bouche vers les deux côtés, comme quand nous rions, ou plûtôt comme quand les chiens grincent les dens, ce qu'on apelle *convulsion canine*. S'il n'y a que les muscles d'un côté du visage qui souffrent convulsion, ou relaxation, & si la bouche se tourne d'un seul côté, dans la convulsion la partie saine se retirant vers la partie malade, & dans la paralysie, la partie relachée tombant sur la saine, feront ce qu'on nomme propre-

ment *la distorsion de la bouche*, dans laquelle un des yeux ne se peut pas bien fermer, ny le malade souffler, & quand il veut cracher, il ne le fait que d'un côté : si on le fait rire, ou si on luy dit de prononcer la lettre O, il sera facile de voir qu'il ne remuë qu'un côté de la bouche ; si une partie du visage est dure avec une douleur plus ou moins sensible, attirant à soy la partie saine, il est évident que le mal vient de la convulsion de ce côté-la ; si au contraire une partie devenuë molle, lâche, & peu sensible, est retirée vers la saine, la paupiere inferieure de ce côté-la, tombant d'elle même, le mal vient de la paralysie.

Les causes

TAnt internes qu'externes de ces convulsions, seront examinées en leur temps, dans le Traité General que nous en ferons. Il suffit pour le present de reconnoître que le mal consiste dans la racine, & le principe des nerfs distribués à un côté du visage, car alors la moitié entiere du visage, ou quelques parties seulement de cette moitié plus ou moins en nombre seront attaquées, que si le mal n'est que dans un muscle particulier du visage, ou dans le rameau particulier de quelque nerf qui s'y insere, la partie du visage que ce muscle gouverne, paroitra seule occupée. Ainsi ***Epiph. Ferdinandus med. c.*** 12. attribue la distorsion de la bouche à une semblable paralysie particuliere, engendrée pour avoir apliqué trop souvent du vinaigre tres fort, dans quoy on avoit maceré de la litharge, à dessein d'effacer les cavités de la petite verole. ***Henr. de Heer observ.***17. dit qu'un homme s'estant endormi aprés avoir bû, aupres d'une fenestre, par ou il receut de la neige toute la nuit, aquit une grande distorsion de bouche, par la relaxation de la joüe qui regardoit la fenêtre. Enfin *Platerus liv.* 1. *obs.* 137. & 139. à

obſervé une diſtorſion de bouche cauſée par la convulſion. A l'égard du

Prognoſtic.

LA diſtorſion de la bouche qui vient de ſoy-même, eſt difficile & longue à guerir, quand elle ſurvient à des maladies aiguës, & par une convulſion, elle eſt tres dangereuſe, à quoy on peut rapporter *l'Aphoriſme 49. d'Hipocrate, ſect 4. Si dans une fievre non intermittente la levre, ou les ſourcils, l'œil, ou le nez ſe defigurent & ſe retirent, dans un ſujet abatu, la mort eſt proche.* Lors que la diſtorſion de la bouche, ſuccede à la convulſion, ou à la paralyſie du reſte du corps, elle annonce l'apoplexie, l'epilepſie, ou la mort.

La Cure.

APres les *remedes generaux* pour relacher les premieres voyes, & les *purgatifs aromatiques & volatiles*, pour faire plus d'effet, quelquefois même aprés la *decoction ſudorifique des bois*, continuée durant quelques jours, lorſque le mal vient de paralyſie qui eſt la cauſe la plus frequente, on aplique des *veſicatoires à la nûque ou à l'oreille occupée*, ou même des *ventouſes ſcarifiées*, enſuite le *caſtoreum*, pris tant interieurement qu'exterieurement, eſt tres bon, on tient de ſon *extrait* dans la bouche, & on enduit exterieurement la partie affectée avec l'eſſence de *Caſtoreum*, qui eſt excellente & recommandée par *Timaus dans ſes cas pag.73.* Sur tout ſi on y mèle de la *teinture d'aſa dovce*, ou de *benjoin.* On peut ſe ſervir pour le même uſage de *l'eſſence de romarin, de ſauge*, &c. on baſſine la nûque & les vertebres du col avec *l'eſprit de vin*, & on les doit enduire avec les *huiles diſtilées, de Camomille de Succin & de Terebenthine.* On tiendra des *Maſticatoires* dans

la bouche, par exemple les tablettes de *Platerus*.

℞ Prenez deux dragmes de noix muscades, de la racine de pyretre, d'angelique, de la semence de staphysagria, (ou de celle de coriandre) de la semence de moutarde, une dragme de chacun, de la semence d'angelique ou de cumin, des cubebes demye dragme de chacun, demy scrupule de poivre, une dragme & demye de mastich, une suffisante quantité de cire pour faire des tablettes ou rotules.

Le Castoreum dissout dans l'esprit de vin, & la decoction de racine de pyretre avec la semence de roquette sont bonnes pour gargariser & retenir long-temps dans la bouche.

Si le mal vient de convulsion les *remedes generaux* cy dessus & les *Sudorifiques* ont lieu: ensuite les preparations de *Castoreum* sont specifiques & utiles; voyez *la cure de Platerus au lieu cité* avec les *Narcotiques*, & les *Aromates*, par le moyen de la sueur & du sommeil, par exemple avec le *Mithridat*, le *sirop de Pavot*, & *l'Opium*. Lisez aussi *Sennert liv. 2. part. 1. chap. 8.* & *Timæus dans ses cas pag. 73.* qui en ont traité au long.

Les vices des Machoires.

LA mastication est blessée par le vice des machoires, & par consequent des dents molaires, lorsque les machoires sont trop peu mobiles, ou entierement immobiles, ce qui arrive ou par relaxation, lorsque la bouche reste trop ouverte par quelque violence externe, & quelquefois même en baaillant extraordinairement, & en ouvrant trop la bouche, ce qui se guerit aisement par un soufflet, & un coup sous le menton; ou à cause d'une tumeur, soit de la gorge comme dans l'inflammation, ou quelque autre maladie des amigdales qui fait que la bouche s'ouvre avec peine, soit des

parotides qui empêchent le jeu des prolongemens des machoires dans leur cavité, soit qu'une humeur grossiere & tartareuse ait rempli la jointure de la machoire avec les os des tempes, & leur ait ôté la liberté de se mouvoir, à raison d'un depost fait sur la partie, par le vice de la nutrition particuliere, ou de toute la masse du sang. *Sennert* assure que cet accident arrive quelquefois aux Scorbutiques. Toutes ces maladies sont manifestes, & leur cure s'infere aisément, de celle des autres maladies, avec quoy elles ont de l'analogie, voyez *Sennert l. 2. pract. part.* 1. *chap.* 17. sur les maladies des machoires. Voila à peu prés les manieres dont leur mouvement requis pour la reception, ou la mastication des alimens, est aboli, ou diminué.

Il est outre cela depravé, quand la machoire se remuë en tremblotant; alors les collisions frequentes des dents excitent un bruit qu'on apelle *craquetement des dents*, qui vient de la convulsion reciproque des muscles adducteurs & abducteurs.

Les causes principales sont le froid externe, ou les vers des intestins, c'est pourquoy le craquetement nocturne est assez ordinaire aux enfans, les causes communes aux autres convulsions ont lieu icy. Ce craquetement arrive particulierement par consentement, comme dans le frisson des fievres, où il est ordinaire, ce qui vient du consentement avec les parties membraneuses des environs de la poitrine.

Le craquetement qui survient aux adultes sans cause manifeste menace de l'apoplexie, ou de l'epilepsie; craqueter des dens dans les fievres, c'est un mauvais augure, sur tout si c'est dans le delire.

La Cure

Consiste à éloigner les causes, & la maladie cessera aussi-tôt, il n'y a point de meilleur remede que le *Baume du Perou, apliqué exterieurement.*

Les maladies des Dents.

Les maladies des dẽts

LA mastication est blessée par la faute des dens qui *manquent*, qui *vacillent*, qui *sont agacéés*, ou qui *font mal*.

Les dents manquent, ou par leur vice propre, ou par le vice des gencives, que nous expliquerons cy dessous plus au long, sur la vacillation des dents : elles manquent par leur propre vice ; quand elles sont arrachées, par une violence externe, ou quand elles sont tellement alterées qu'elles ne vivent plus, & ne gardent plus de liaison avec la gencive qui est vive, ainsi elles tombent d'elles mêmes : car comme un os mortifié & carié ne sçauroit avoir d'union avec les parties voisines ; qui jouïssent de la vie, & des esprits tant implantés qu'acquis, de la maniere qui leur est propre, & comme on est obligé de le couper, ou de l'exfolier pour reünir les parties molles & vivantes avec la partie vive de l'os, par une consolidation requise, & par le moyen de la nourriture, de même la dent morte ne peut plus s'attacher à la gencive, mais elle s'en separe & tombe; Ce qui arrive

1. Si la dent est morte à raison de sa vieillesse, sur quoy voyez Vanhelmont, traité, *Alimenta tartari insontia* §. 25.

2. Si la dent est offencée par des causes externes, comme sont les choses trop froides prises en trop grande quantité, qui sont ennemies des dents, & les font vieillir, ou les choses trop chaudes ; qui alterent & brûlent presque les dents, & les gencives, qui étant prises trop souvent, ou apliquées sur les dents, les penetrent ; les corrodent successivement, & les font tomber par morceaux. Sur quoy c'est une mauvaise coûtume de guerir la douleur des dents avec du vinaigre simple, ou en decoction medicale, ce qui stupefie non seu-

lement les dents, & les plus subtiles de leurs fibres qui deviennent insensibles, mais qui mortifie & corrode encore les dents mêmes.

3. Les choses trop visqueuses & gluantes sont contraires aux dents, comme toutes les douceurs, le sucre, les figues, le fromage, &c. dautant qu'ils s'attachent fortement aux dents, & empêchent la transpiration necessaire pour leur nutrition, & qu'ils contractent successivement une aigreur qui restant continuellement attachée sur les dents, les altere peu à peu. Le lait, & tout le laitage est par cette raison ennemi des dents, & on remarque qu'il les dispose à la corruption, à la carie, & à tomber dans la suite. Ces mêmes causes offencent même considerablement les dents en les alterant plus ou moins, en les rendant plus lâches & plus flasques, & en corrompant l'aliment de la dent qui y doit passer.

4. La carie qui ronge plus ou moins les dents, la substance pierreuse qui les occupe, les ordures, la noirceur, la puanteur, les detachent insensiblement de la gençive, & les font tomber. Ces derniers vices ne viennent que de la nutrition particuliere de la dent, qui est depravée par quelque cause primitive que ce soit. Sur quoy je remarque que les dēts se nourrissent par leurs propres vaisseaux, sçavoir par des petites arteres & veines implantées vers leurs racines, & encore lateralement par les gencives adherantes, avec quoy elles sont si intimement unies, tant qu'elles restent saines, qu'étant des corps osseux, & insensibles de leur nature, elles ont pourtant un sentiment tres exquis, & tres vif pendant qu'elles sont couvertes des gencives, tant il est vrai qu'elles ont une vie, & une nutrition reciproque entre elles : en effet si les dents n'avoient pas une maniere particuliere de se nourrir & de s'augmenter, differente des autres parties, si ce qui s'en use continuellement n'étoit pas sans cesse reparé, elles

feroient bien-tôt entierement uſées. Mais une preuve convaincante de cette nutrition & augmentation particuliere, & laterale, c'eſt qu'une dent étant arrachée, ou ſortie de ſa boete, les dents voiſines ſe dilatent des deux côtés, & s'alongent pour occuper en quelque façon la place de la dent ſortie.

La Carie.

C'Eſt l'eroſion de la dent, plus ou moins grande qui conſume inſenſiblement ſa ſubſtance, la creuſant ſucceſſivement, ou attaquant d'abord un côté pour la faire tomber peu à peu par morceaux. Le mal commence ordinairement par un petit point noir en dehors, il s'y fait un petit trou, qui penetre toûjours en dedans; plus la ſubſtance interne eſt tendre, molle & facile à ſe diſſoudre, plûtôt elle eſt conſommée, & la dent creuſée, alors la douleur ſurvient plus ou moins vive ſuivant que la racine nerveuſe de la dent eſt corrodée. La ſanie qui ſuccede à cette eroſion, n'ayant pas un chemin libre pour ſortir, à cauſe que le trou ou la fiſtule de la dent ſont trop petits, agit en dedans & corrompt une racine ou deux de la dent, ſi c'eſt une macheliere, puis par ſon acrimonie elle corrode tantôt la gencive, tantôt la machoire meſme, & s'introduiſant dans les trous de la machoire, par où les vaiſſeaux des dents paſſent, elle exude en dehors, & engendre des tubercules dans les gencives ou ſous les machoires, leſquels tubercules venant à s'ouvrir répandent une liqueur acre & ſanieuſe. On a beau guerir ces tubercules & ces ulceres, il s'engendre toûjours de nouvelle ſanie par l'aliment prochain de la dent qui eſt corrompu, ainſi ils recidivent, & degenerent quelquefois en fiſtules des gencives ou des machoires, & il eſt impoſſible de les guerir parfaitement ſans arracher la dent malade.

Les dents cariées jettent quelquefois une mauvaiſe

odeur qui infecte l'haleine, particulierement si le creux est assez grand pour retenir des alimens qui s'y puissent putrefier. Il s'y engendre même des vers, ou par la corruption de l'aliment propre de la dent cariée ou par la pourriture des alimens qui sont entrés, dans la mastication, delà viennent les grandes douleurs, & les autres maux.

La cause de la Carie.

C'Est la nutrition de la dent, blessée par quelque occasion, soit par le vice des gencives qui se detachent, & privent la dent dechaussée de sa nourriture laterale, (par cette raison les Scorbutiques sont tres sujets à la carie des dents) soit que la dent même contracte peu à peu la carie privée de son aliment, faute d'assimilation, ou de transpiration, ou parce qu'il se corromp, & degenere en un acide corrosif. Car c'est l'acide corrosif de l'aliment degeneré de la dent, qui la corrode & engendre la carie. Les causes éloignées sont toutes les choses que nous avons dit cy dessus qui alteroient les dents, & que nous exposerons cy aprés en parlant de la vacillation des dents.

La substance pierreuse des dents.

ON l'apelle ordinairement par erreur le tartre des dens, *Vanhelmont traité, alimenta tartari insontia*, §. 22. en décrit élegamment l'origine. L'aliment lateral des dents par les gencives, se deprave, dit-il, & ne pouvant s'assimiler parfaitement avec la dent, degenere en un état plus ou moins excrementeux, & s'attache du moins superficiellement à la dent, & comme il est destiné à aquerir la dureté de la dent en s'alterant pour la nourrir, il s'endurcit, & se change en une pierre qui tient de la dent, plus ou moins friable, &

coagule avec soy ce qu'il y a de mucilagineux dans le boire, & le manger, les gencives saines qui s'élevent en pointe jusqu'au milieu de la dent, & la tiennent fortement embrassée, n'ont pas coûtume d'engendrer cette pierre, mais bien les gencives fletries, relachées, saigneuses, & detachées des dents qui permettent l'entrée vers la dent aux impressions externes, & corrompent l'aliment loüable de la partie, bien loin de luy en fournir ; il faut raisonner de même des dents sales, noires, ou d'une autre vilaine couleur. Tout ce qu'il y a de vitié, vient de la nutrition particuliere de la dent qui est depravée, soit que les choses qui ont été exposées cy dessus sur la chute des dents, specialement les douces, & les visqueuses, ayent donné la premiere ocasion, soit que l'état morbifique des gencives en soit la cause en corrompant l'aliment des dents, & en empêchant leur nutrition laterale. Comme il n'est rien de plus ordinaire aux Scorbutiques que les diverses affections des gencives, & specialement la flaccidité saigneuse, de même la noirceur, & la saleté des dents leur est tres familiere. Et sans doute la noirceur qui couvre les dents, n'est qu'un vestige du sang extravasé des gencives plus ou moins corrompu, & acide qui s'attache à leur surface, lequel irrite les gencives, enduit les pores des dents, qu'il corrode successivement à mesure qu'il s'aigrit, ce qui fait l'origine & le progrés de la carie : les vices des dents dependent donc des vices des gencives, & c'est par ceux-cy qu'on doit juger de la quantité des ordures excrementeuses, & de leur presence. Ainsi la salivation excitée par les frictions du Mercure dans le mal de Naples, corrompt visiblement les gencives, noircit les dents & les couvre d'ordures. Pour

La Cure.

C'Est à la nature seule de remplacer les dents tombées, & qui manquent; dans les personnes jeunes, elle en substitue de nouvelles qui en croissant chassent les premieres hors de leurs alveoles, & reparent les breches. Tant qu'il y a dans les gencives des racines ou semences de nouvelles dents, il en peut revenir de nouvelles aprés la cheute des premieres, ce qui est manifestement demonstré par les dents de sagesse ainsi nommées, parce qu'elles viennent dans un âge avancé, & par les dents qu'on a vû renaître à des vieillards.

Ce qu'on peut attendre de l'art est de supléer en quelque maniere aux dents qui manquent, d'imiter la nature, & d'en substituer d'artificielles, d'ivoire ou de dent *d'Hypopotame*, plûtôt pour perfectionner la parole, que pour faciliter la mastication. Il y a des histoires qui disent que des dents saines recemment arrachées & remises d'abord dans leurs propres alveoles, ou dans les alveoles d'une autre personne, s'étoient si bien rejointes qu'on eut crû qu'elles n'en étoient jamais sorties, & que la mastication en étoit aussi ferme que jamais, mais comme ces choses meritent confirmation, je ne m'y arreste point, voyez *les observations de Schenkius pag.* 202. *Paré liv.* 1. *chap. des dents, Riviere observ. communiq. pag.* 357. *ou* 685. *Borell. liv.*1. *obs.*10. *pag.*18.

A l'égard des dents cariées, le remede le plus present est de les arracher, & il est même quelquefois necessaire, lors que la carie a fait du progrés, car la dent contigue peut aisément contracter le même mal, pour ne pas dire que la carie confirmée ne sçauroit se guerir que par l'arrachement de la dent, quand la carie est peu avancée, & qu'on aprehende de se faire arracher

les dents, à cause des accidens qu'on en a vû arriver, il faut essaïer par des remedes d'arrester le progrés de la carie.

On arrache les dents avec un instrument approprié, moins elles sont fermes, & plus elles branslent, plus elles sortent facilement ; on fait même quelquefois des remedes pour rendre l'arrachement plus facile & moins douloureux. Tels sont le *suc de Tithymale mis dans la dent*, les *petites boules formées du même suc avec le sel Armoniac, ou avec la farine de froment. Le lait des autres plantes outre le Tithymale*, comme le *lait de Figuier meslé pareillement avec la farine de froment.* Les *petites boules de Tithymale, & des farines cy dessus frittes dans de la graisse de grenoüilles*, qui font tomber les dents sans douleur, la *farine de seigle meslée avec le lait du Cataputia ou Espurge, en forme de boullie mise dans le creux de la dent* ; on dit que si on la laisse quelque temps la dent tombera bien-tôt ; le *suc de grande Chelidoine, mis dans les dents creuses*, les brise & les fait sortir. La *graisse de grenoüilles vertes pour en froter les dents, ou la mettre dedans*, avance leur cheute, *on fait cuire les grenoüilles vertes dans un pot de terre plombé avec de l'eau commune, & on prend la graisse qui surnage*, ou bien,

℞ Prenez de la gomme Ammoniac, de la semence de Jusquiame, du suc de la même plante, une dragme & demye de chacun, meslez le tout, & y ajoûtez un peu de graisse de grenoüilles vertes, & de cire pour faire un onguent à appliquer sur la dent qu'on veut arracher, ou à mettre dedans.

Le progrés de la carie est arresté par plusieurs remedes, le principal & le plus efficace est *le feu appliqué à la partie carieuse de la dent, avec un cautere actuel de fer, ou d'argent, ou d'or*, pour être plus delié, aprés quoy on remplit la dent creuse de feüilles d'or : par ce moyen on preserve la dent d'une plus grande corrup-

tion. *On peut encore la remplir de cire & de mirrhe, bien pestrie ensemble*, ou de *cire verte*, qui est meilleure à cause du *verdet*, la *Mirrhe pure mise dans la dent*, est excellente en ce cas. Voyez *Riviere dans ses obs. communiq. pag.* 309. *ou* 663 ou *il écrit, qu'on remplisse la dent de Terebentine, & qu'on brûle ensuite la carie avec le cautere actuel.* En place du cautere actuel, on peut prendre le potentiel s'il est necessaire. Ainsi *l'eau forte apliquée sur la dent cariée, ou une ou deux goutes d'esprit de Vitriol, mises dedans avec du coton*, preservent puissamment & facilement l'erosion. Le *Gingembre cuit dans de l'oximel, & introduit dans la dent creuse*, arreste la corruption. La *poudre de Corail*, les *os de Seiche*, le *Camphre apliquez de la même maniere*, font le même effet. La *poudre de Corail blanc, avec le miel Rosat reduits en forme de liniment épais & enduit sur les dents*, arrestent la carie.

La carie ostée, la puanteur des dents cesse aussi-tôt, sinon introduisez dans la dent de la *noix muscade mélée avec le Cyperus ou Souchet & le Mastic.* La puanteur des dents s'en va, si on les rinse aprés dîné, & aprés soupé avec *de l'eau dans qu'y on a dissout du sel Armoniac.*

Il y a quelquefois des vers dans les dents qu'il est necessaire de tirer. La *Sabine cuite dans du vin, & retenuë dans la bouche*, est excellente pour cela, & tire les vers en abondance. La *fumée de semence de Jousquiame reçûe dans la bouche par un entonnoir* chasse les vers des dents specifiquement. Voyez *Act. Med. Haff. Vol.* 1. *pag.* 209. Le *parfum ou la fumée des grains d'Alkekengi pilés & meslez avec de la cire, en forme de pâte & jettez sur une lame de fer rouge au feu*, receuë dans la bouche, fait sortir avec les crachats des vers en foule, & calme les plus cruelles douleurs. *L'esprit de souphre introduit dans les creux des dents avec du coton*, tuë les vers & apai-

se la douleur qu'ils causoient. La *poudre de galles meslée avec le suc de la racine de Pyrethre mise dans la dent* en chasse les vers. *Le tuf de Cerf* est admirable contre les vers des dents. Voyez *Bartholin, cent.3. hist.96.*

Pour le tuf, ou la substance pierreuse des dents, leurs ordures, & leur noirceur, il est important d'y remedier promptement pour prevenir la carie, les douleurs frequentes, & la cheute prematurée des dents qui ont coûtume de survenir ; par des remedes capables de netoier ces ordures, d'absorber l'acide vitié, ennemi des gencives & des dents, & de fortifier la tissure des gencives par une vertu doucement astringente. Que si le mal est avancé, si les mucilages trop adherans ont vitié les dents, il faut avoir recours aux plus forts attenuans & dissolvans, pour consumer & manger ce qu'il y aura d'heterogene, ayant toûjours en vûe plus ou moins le Scorbut. Quand le mal est leger, les *os de Seiche*, la *corne de cerf brûlée*, la *machoire de Brochet*, les *coques d'œufs calcinées*, la *cendre de Marjolaine & de Romarin, l'urine chaude pour froter les dens, & les gencives de temps en temps, le tartre calciné, le sel de tartre bruslé*, &c. sont tres convenables.

Il faut éviter les sujets trop durs comme les *cailloux*, la *pierre de Ponce en poudre*, &c. parce qu'ils pourroient user trop les dents suivant l'observation de *Zuvelpher dans sa pharmacop. royal. p.* 101. à moins qu'on ne veuille agir puissamment ; en ce cas on s'en peut servir quelquefois, *la farine vierge de Mynsicthus* servira d'exemple laquelle est excellente pour blanchir les dents & les purger de leur tartre ou tuf corrosif.

Il est bon d'ajoûter aux remedes, ou poudres pour netoyer les dents, *la racine d'Iris de Florence*, particulierement à cause de sa bonne odeur, ou quelques goutes *d'huile distilée de Girofles, & du bois qui sent les Roses ou Rhodium.* Pour donner une couleur de pour-

pre à ces poudres, *faites dissoudre de la cochenille dans de l'eau d'alun, arosez les poudres de cette dissolution & elles deviendront rouges, & si vous les aprochez tant soit peu du feu, elles prendront une couleur de pourpre.* Quand le mal est opiniastre, les ordures trop atachées, la noirceur bien empreinte & le tuf fortement coagulé & colé, le meilleur remede est *l'esprit de sel meslé avec du miel jusqu'à une agreable saveur, ou autant qu'il vous plaira, pour enduire les gencives; l'esprit de vitriol* est suspect, on peut prendre en sa place *l'huile de souphre delayée dans de l'eau commune ou meslée avec le miel rosat. L'opiate de Borellus cent. 2. obs. 65.* est bonne quand le mal est inveteré. Il est bon de prendre du *vin, d'y mesler de l'esprit de souphre pour le rendre aigre, d'y mettre une racine de polypode durant vingt-quatre heures, de la secher & de s'en servir pour froter les dents*, elle les fortifie, netoye & blanchit, ce que *Riviere dit de l'esprit de vitriol, liv. 6. de sa pract. ch. 2.* se doit entendre plutost de *l'esprit de sel. Sa liqueur d'or buslé du lieu cité*, est icy trés convenable.

Poudre pour froter les dēts, de la *Princesse d'Altēbourg.*

℞ *Prenez des os de seiche, de la corne de cerf brulée, de la pierre ponce preparée, trois onces de chacune, un scrupule de musc, meslez le tout pour faire une poudre, arrosez-la avec demye once d'esprit de roses & la sechez.* Prenez cependant des grains de cochenille, du santal rouge, parties égales de chacun, & une quantité suffisante d'esprit de vin pour en tirer la teinture, dont vous arroserez deux ou trois fois la poudre cy-dessus, puis vous laisserez secher le tout.

Il est salutaire d'ajoûter aux poudres pour froter les dents, du sel armoniac qui est trés convenable pour les dents, pour les gencives, & pour toutes les parties de la bouche.

A l'égard des dents qui branlent, & qui ne sont pas fermes dans leurs alveoles, cela arrive ou par la faute

des dents mêmes ou par la faute des gencives. La faute des dents est la mesme qui fait tomber les dents, dont il a esté parlé cy-dessus, avec cette difference qu'elle est icy moins violente, la faute des gencives consiste en ce que leur chair fibreuse, devient molle, fletrie, enflée, exulcerée, & plus ou moins saigneuse. L'observation de Schenkius liv. 1. chap. des dents pag. 200. est rare, sçavoir que des humeurs tombées dans les alveoles les remplissent d'une pituite plastreuse & en chassent les dents. J'attribuerois plûtôt ce vice au tuf ou à la matiere pierreuse de la dent qui s'acumule en trop grande quantité. Ces maux arrivent trés-souvent par la faute de la salive qui est en general trop acre ou empreignée specialement d'une saveur scorbutique, ou d'un sel acre vitié qui resout & ramollit la tissure des fibres des gencives, qui les penetre & les corrode successivement plus ou moins, & quelquefois avec une demangeaison tres sensible. Alors les petits vaisseaux qui portent le sang souffrant solution de continuité, versent un peu de sang.

Outre cela le mercure employé pour procurer la salivation, c'est à dire un écoulement abondant de salive acre & contre nature, ou pour farder le visage a coutume de relacher extrémement les gencives & de rendre les dents mobiles. Le mal faisant chemin les gencives se corrompent de plus en plus, elles s'exulcerent, se consument & se disposent à la cangraine. Alors c'est ce qu'on appelle en general le scorbut.

Scorbut des dents. Quoyque la tissure des gencives soit ferme, elle se relache neantmoins par le sang qu'elle reçoit & il se fait une excrescence de chair fongueuse, molle & sordide, dont on tire facilement du sang par le pressement.

Pour remedier à ces maux on commencera par la cure de la racine morbifique interne, aprés quoy on travaillera à restreindre les gencives molles, enflées & saigneuses; à consolider les ulceres par des absorbans,

des mondificatifs & des aſtringeans, & à preſerver les gencives cangrenées d'une plus grande corruption. Les remedes qui conviennent ſont les fleurs de roſes rouges & d'ancholies, l'onguent d'ancholies pour le Scorbut de la bouche, deſcrit dans la matiere medicale de Tilemanus; la corne de cerf & l'ivoire brulée, la laque, la myrrhe, l'alun crud & brulé, les yeux d'écreviſſes, les feüilles de cheſne, & de troeſne, la racine d'iris de Florence, de biſtorte, de tormentille, les fleurs de mauve en arbre, le creſſon deau, la rue, la ſauge, le romarin. On en fait des poudres à froter les dents à l'exemple de Bartholin cent. 6. hiſt. 54. ou des decoctions. Par exemple la decoction de ruë chaude dans du vin eſt excellente pour ſe laver la bouche dans le ſcorbut, la ſauge & le romarin cuits dans de l'eau avec un peu d'alun, fourniſſent un admirable gargariſme pour les affections des dens en queſtion. ou bien

Prenez deux poignées & demie de bonne ſauge, une poignée de fleurs de mauves rouges cultivées, demye once de racine de polypode, faites cuire le tout dans une livre d'eau de fontaine, ajoutez à la colature une once & demye de miel roſat, une dragme d'alun brulé, trois onces de ſel de prunelle, une dragme de terre ſigillée, meſlez le tout pour faire une liqueur a rinſer les dens.

De ce genre ſont le gargariſme de tormentille de Mynſicthus, pag. 403. la decoction pour fortifier les gencives de Poterius dans ſa Pharmac. pag. 313. Mais s'il y a quelque remede excellent dans ces maladies des gencives c'eſt la mirrhe, & la laque, qu'on a coutume d'y joindre en teinture, car la myrrhe ſeule ſouvent maſchée eſt un preſervatif efficace contre le ſcorbut de la bouche; la teinture de la lacque ſe trouve dans l'Armamentarium de Mynſicthus pag. 46. M. Michael la preparoit de la maniere qui ſuit.

Prenez ce qu'il vous plaira de phlegme de vitriol

dissolvez dedans ce que vous voudrés d'alun, mettez infuser dans la dissolution de la lacque pulverisée jusqu'à ce que la dissolution ait pris la teinture, meslez-y du miel rosat empreigné d'un peu d'esprit de sel pour lui donner un acide agreable, cette teinture guerit tous les ulceres & la corruption de la bouche, particulierement si c'est du scorbut. On rinse en mesme temps les gencives par intervales avec une decoction de sauge. Le liniment d'Hartmannus, pract. chymiatr. pag. 123. est salutaire, il est utile d'y ajoûter la myrrhe, à l'imitation de Sennert pract. liv. 3. part. 5. sect. 2. chap. 7. pag. 633. Deckerus dans le commentaire sur la practique de Barbette pag. 156. décrit un liniment semblable, contre le scorbut de la bouche & des gencives.

Prenez une dragme & demye d'alun crud, des fleurs d'ancholies, des feüilles de sauge deux dragmes de chacune, trois dragmes de racine d'iris de Florence, deux scrupules de myrrhe choisie, avec une quantité suffisante de miel rosat pour faire un liniment, pour les dents qui branslent dans le scorbut. Ou bien,

Prenez une dragme & demye de racine de bistorte, une dragme & demye de fleurs de roses rouges, une dragme de balaustes, deux scrupules d'alun brûlé, empreignez le tout copieusement d'esprit de cochlearia qui est specifique pour le scorbut. Le suc de cochlearia meslé avec l'alun brûlé est pareillement salutaire pour le scorbut. La vermiculaire ou le petit sedum ne cede en rien aux autres antiscorbutiques dans les affections des gencives, sa decoction avec l'alun & le miel pour gargariser est experimentée authentiquement. Voyez M. A. N. C. an. 6. pag. 50. Digby Med. experiment. part. 2. pag. 78. La mixtion pour les gencives d'eau de chaux vive, avec l'alun crud & brûlé, & la racine d'iris de Florence, est fort estimée. Ce qui me rapelle en la memoire une autre mixtion tres efficace, dans le scor-

but de la bouche, sçavoir la creme d'eau de chaux vive qui surnage en forme de sel.

Prenez trois dragmes de cette creme, deux dragmes de gomme laque, six grains de vitriol de Cypre, de l'eau rose & de sauge, une once & demye de chacune, dissolvez le tout à petit feu, afin que la laque donne bien sa teinture. C'est un remede experimenté : on a raison de loüer la laque, Monsieur Michael a gueri par la teinture seule de cette gomme, ensuite des remedes generaux internes une pourriture scorbutique des gencives, si grande que la cangraine commençoit & que personne ne pouvoit demeurer auprés du malade à cause de la puanteur. Aprés la laque la mirrhe est en grande estime, par exemple,

Prenez des feüilles de sauge, de l'alun brûlé, de la machoire de brochet calcinée, de la myrrhe rouge une dragme & demye de chacune, une quantité suffisante de miel pour un liniment, pour froter les dents, si on le veut plus puissant, on l'empreignera de quelques gouttes d'esprit de sel.

Si le mal est trop grand il ne faut pas en demeurer là & outre le liniment d'Hartmannus cy dessus recommandé on passera à l'onguent Egyptiac meslé avec le miel rosat, pour guerir les ulceres considerables des gencives & les maux qui en sont à aprehender, ou bien

Prenez de l'alun brûlé, du sel armoniac, un scrupule de chacun, du mastich, de l'encens, demy scrupule de chacun, meslez le tout pour faire une poudre à froter les gencives, aprés avoir lavé la bouche avec une decoction de sauge de tormentille & de roses rouges : on est mesme contraint quelquefois d'arrester l'excrescence prodigieuse des gencives avec l'eau forte. Le liniment de Sennert liv. 2. pract. part. 1. cap. 16. pag. 52. peut estre employé icy ainsi que l'eau verte, composée de verdet, avec un peu d'orpin, d'alun, & quelques vulne-

raires, infusez & cuits dans de l'eau, à quoy on ajoûte du miel. On en frote les gencives pour les deffendre des excrescences, de la molesse, & de la corruption. L'eau verte d'Hartman, prem. part. 110. ou celle de Platerus descrite à la fin de ses observations peut servir d'exemple.

Agacement des dents.

On dit que les dents sont agacées, lorsque qu'aprés avoir mangé ou vomi des choses acides, elles font une espece de douleur qui empesche la mastication.

Engourdissement des dents.

Le froid ou engourdissement des dents a du raport avec l'agacement, c'est lors qu'elles ont esté considerablement alterées par le froid, car luy & l'acide sont grands ennemis des dents, & l'impression forte qu'ils font aux dents, irritent ces dernieres qui ressentent une espece de douleur par l'action des autres objets, ce qui n'incommode pas peu la mastication.

L'agacement des dents se guerit par le pourpier vert masché, par le fromage frais & vieux qui abonde en alcali manifeste, en machant des carouges, en apliquant un jaune d'œuf dur tout chaud, mais le meilleur remede est l'urine apliquée chaude. Pour l'engourdissement des dents, l'esprit de vin pour les froter, le pain chaud masché, le jaune d'œuf durci, & masché tout chaud, & la theriaque pour froter les dents, sont trés salutaires.

CHAPITRE IV.

De la Deglutition blessée.

LA deglutition est blessée par diminution, par abolition, ou par depravation, 1. par la faute de l'esophage, 2. par celle de l'orifice superieur du ventricule.

C'est par le vice de l'esophage, en premier lieu lorf-

que les trois paires de muscles, qui forment la gorge en s'élargissant sont relachés avec le Sphincter par la paralysie, ou quand la tunique musculeuse de l'esophage est attaquée du même mal. Pour ce dernier vice, voyez la Pharmacopée raisonnée de Willis, vol.1.p.11. & pour le premier, voyez Tulpius liv.1. obs.42. en second lieu quand l'esophage est trop retreci, 1. par les tumeurs qui lui sont propres, ou par les tumeurs des parties voisines, les premieres sont l'inflammation ou esquinancie, les tumeurs scirrheuses, les excrescences charnues, dont vous avés des exemples dans Rhodius obs.46. & 47. cent.2. les dernieres sont les tumeurs, & inflammations des amigdales, de la trache-artere, de la luette, 2. par la contraction trop étroitte de ses fibres, tantôt à cause des convulsions, comme il arrive aux hypochondriaques, & aux femmes hysteriques qui souffrent ces resserremens de gorge, par la communications des mouvemens convulsifs des nerfs, que quelques uns atribuent mal à propos aux vapeurs styptiques, qui s'élevent des hypochondres à la gorge, & qui la resserrent. L'étranglement dans les maux de mere, dont fait mention Van Helmont au traité Asthma & Tussis §.31. & la deglutition difficile, ou abolie dans le paroxisme epileptique sont de ce genre; tantôt à cause de l'extréme secheresse des fibres de l'esophage : comme il arrive dans les fievres ardentes continuës, & dans le défaut de salive qui empêche plus ou moins la deglutition; tantôt à cause de leur astriction & corrugation, comme le resserrement de gorge, dont parle Hocstheterus decad.3.ch.5.pour avoir bû du vin de Malvoisie, dans quoy on avoit infusé de la racine de grande Consoude. En troisiéme lieu, par l'obstruction de l'esophage, lorsque ce qu'on avale reste attaché au detroit de la gorge, ou à l'entrée de l'esophage, comme les morceaux trop gros, les noyaux de pesches, &c. les corps pointus qui s'y fichent, sçavoir les os, les arê-

tes de poiſſon, les épingles, &c. qui empêchent la deglutition, par leur ſeule preſence, ou par la douleur, l'inflammation, ou l'abſcés qui s'enſuivent.

La deglutition eſt bleſſée par la faute de l'orifice ſuperieur du ventricule, lorſqu'il refuſe d'admettre les alimens qui ſont deſcendus par le canal de l'eſophage, parce que étant irrité par quelque occaſion il ſe ferme, & ſe reſſerre comme il arrive, 1. quand il eſt enflammé, excorié, exulceré, ou occupé de quelque tumeur, qu'il eſt impoſſible de connoître. Voyez l'obſervation curieuſe, & digne d'être remarquée de Vuillis Pharmacop. Raiſonnée vol. 1. pag. 45. ſecondement, quand le ventricule eſt rempli de vents plus ou moins acres, qui irritent les deux orifices, & ſur tout le gauche qu'il oblige à ſe fermer opiniâtrement, alors il ne peut recevoir qu'avec beaucoup de difficulté les alimens qui ſe preſentent, ou s'il les reçoit, il ſe fait une eruption prodigieuſe de vents, & de rots, qui les repouſſent plus ou moins, ce qui ſe confirme par une obſervation curieuſe de Riviere qui eſt la onziéme des maladies rares, & par une autre de Platerus obſ. liv. 1. pag. 225. En troiſiéme lieu, quand le ventricule eſt preſſé de l'envie de vomir, par quelque cauſe que ce ſoit, ou quand il a de l'averſion, & de l'horreur pour ce qu'on mange. Car il ſe ferme exactement pour ne rien admettre d'ennemi, par cette raiſon ceux qui ont la fievre, ont coûtume d'avaler les choſes liquides & coulantes, mais la viande, les œufs, &c. ne paſſent qu'avec difficulté, l'exemple d'Amatus Luſitanus cent. 6. cur. 49. a du raport avec cecy. Il dit qu'aprés un crachement de ſang, & un vomiſſement de tout ce qu'un malade avoit mangé, il lui ſurvint une difficulté d'avaller pour toutes choſes, & pour l'eau même, excepté pour le vin ſeul.

Enfin la deglutition eſt bleſſée par depravation, 1. quand on a de la facilité pour avaler les ſolides, & de la peine pour les liquides, ou au contraire; comme

il a été expliqué dans nos Instituts sur la deglutition, 2. quand entre les solides, & les liquides, il y en a qu'on avale avec peine, & d'autres qu'on ne sçauroit nullement avaler. La raison est facile à trouver, parce qui a été dit cy dessus, & specialement sur le degoût, & la nausée du ventricule.

Le Prognostic.

PLus la deglutition est difficile, plus la vie est en danger, la deglutition blessée par la paralysie des muscles de la gorge, est un mal dangereux, & difficile à guerir. Si le mal vient du défaut d'esprits animaux, & de la dissolution entiere des forces, comme il arrive quelquefois dans les fievres aiguës, c'est un tres méchant signe, la boisson tombe alors dans l'estomac, avec un bruit semblable à celuy que fait une liqueur qu'on verse dans une bouteille vuide; dans les playes lorsqu'il survient des convulsions qui empêchent la deglutition, il y a beaucoup à craindre. Les convulsions de la gorge sont plus dangereuses dans les maladies aiguës, que dans les chroniques. Si le mal vient des tumeurs, & d'une cause interne, le prognostic sera facile à faire suivant la nature des tumeurs qui seront faciles ou difficiles à guerir, ou entierement incurables. Telle est l'impuissance absoluë, & par consequent mortele d'avaler, causée par un ulcere chancreux de l'esophage, telle est la deglutition entierement abolie, par l'esophage devenu cartilagineux, dont parlent quelques Auteurs modernes.

Les choses étrangeres qu'on avale, s'arrêtent ou à l'entrée de la gorge, nommée l'Isthme, ou plus bas, ou enfin elles descendent dans l'estomac. Lors qu'elles demeurent en chemin, outre leur presence seule qui est incommode, elles causent quelquefois de la douleur, qui est suivie de tumeur, d'inflammation, & d'abcés,

qui ſont mortels ou non. Ainſi Hildanus cent. 1. obſ. 35. cent. 5. obſ. 35. dit qu'un petit os arreſté dans l'eſophage, cauſa une tumeur, de la douleur, de la fievre, une inflammation & la mort : ſouvent quand l'abcés s'ouvre les choſes étrangeres ſortent avec le pus, ou deſcendent. Le même Hildanus cent. 1. obſ. 35. écrit qu'une femme ayant avalé un petit os, avec danger de ſuffocation, elle le jetta le ſeptiéme jour, l'abcés ayant ſupuré. Quelquefois ces corps étrangers ſe font une iſſuë par les parties plus ou moins voiſines. Paré liv. 24. chap. 29. de ſa Chirurgie raporte l'exemple notable d'une branche de gramen avalée, qui ſortit toute entiere entre deux coſtes, & Hildanus déja cité cent. 1. obſ. 33. aſſure qu'une areſte de poiſſon, ayant reſté deux ans dans l'eſophage, ſortit enfin par un abcés qui ſe fit à la partie inferieure du col. Lorſque ces choſes étrangeres deſcendent dans l'eſtomac, elles ſont quelquefois pouſſées dehors ſucceſſivement par les inteſtins, & par le fondement : comme il arriva à un voyageur qui ayant peur d'être volé avala ſix ducats qu'il rendit quelques jours aprés avec un clyſtere qu'il ſe fit donner, ſans en recevoir de mal, témoin Monſieur Michaël, & à un autre qui rendit au bout de trois jours par embas un ſifflet qu'il avoit avalé, témoin Bartholin cent. 1. hiſt. anat. 59. Quelquefois elles reſtent dans l'eſtomac, & ſont cauſes de diverſes maladies, par exemple elles bouchent le pilore ſi exactement que la mort s'enſuit, ſuivant Kercking, dans ſon Spicilegium obſ. 1. & Hildanus cent. 6. obſ. 35. les épingles avalées ont ſouvent paſſé par en bas ſans danger, quelquefois elles ont été mortelles ſuivant les obſervations des Auteurs, & Zacutus Luſitanus liv. 2. med. princ. hiſt. 48. dit que des morceaux de verre, ou une bague, avalés cauſerent une dyſenterie.

La Cure

Est differente ſuivant la diverſité des cauſes, & du mal. La paralyſie des parties qui ſervent à la deglutition ſe guerit par la decoction de ſauge dans du vin qu'on retient dans la bouche, par l'infuſion de thim, par la decoction de ſauge, & de roquette en gargariſme, par la noix muſcade mâchée & avalée, par l'huile de ſuccin diſtilée, par l'huile d'anis, & de ſauge diſtilée, dont on met quelques goûtes dans la gorge avec beaucoup d'efficacité, par l'eſſence de caſtoreum, l'eſprit de ceriſes noires, celuy de Muguet, par l'eſprit theriacal, joint avec l'eſſence de caſtoreum, & par l'eau Analthiua qui eſt merveilleuſe : on oindra le col, & la nuque avec l'huile de vers de terre, l'huile de coſtus, ou les huiles diſtilées de ſuccin, d'anis, de lavande, &c.

Les tumeurs ſe gueriſſent quand on les peut connoître, comme celles de la même nature dans les autres parties. On remedie à l'aſtriction convulſive de la gorge, & de l'eſophage par les aromatiques, & les nervins tant internes qu'externes, à quoy on ajoûte des opiates benins. Si le mal vient des hypochondres, on choiſira les remedes pour abſorber l'acide, l'opium, le caſtoreum. S'il vient de ſiccité dans les fievres, le mucilage de ſemence de coin extrait avec l'eau de ſeméce de grenoüilles ſera ſalutaire. On apliquera exterieurement l'onguent de Zacutus pour cette affection, qui eſt compoſé de l'onguent du fils de Zacharie, de l'onguent roſat, de l'onguent reſumptivum, de l'huile d'amandes douces & de violettes, des mucilages, & de lait de femme. Le defaut de ſalive eſt reparé en beuvant du vin, ou de la petite bierre. Ou bien on tournera des morceaux de Criſtal dans la bouche, qui ſont propres à exciter la ſalive. Si le mal eſt cauſé par ce qu'on a pris interieurement on y pourvoira par des remedes opoſés, par exemple l'etranglement, &

le resserrement de gorge dont parle Hocsteterus cy-dessus, fut gueri en beuvant du vinaigre.

A l'égard des corps étranges avalés s'ils sont encore au haut de l'esophage il faut les retirer au plûtôt adroitement, ou les enfoncer vers le ventricule s'ils ne luy sont point nuisibles, l'instrument de Vuillis pharm. raisonnée, vol. 1. pag. 45. & celuy de Hildanus cent. 1. obs. 31. sont propres pour cet effet. S'il faut retirer dehors ce qui a été avalé, on procurera une toux ou un éternuëment artificiel, & on fera lecher au malade quelque chose de doux & de lubrifiant. Si on ne reüssit point par ce moyen on aura recours aux instruments faits exprés, sçavoir aux pinces à long bec, ou aux instruments de Hildanus, cent. 1. obs. 36. & cent. 6. obs. 34. a une bougie de cire, à une petite éponge au bout d'un fil, & pour les épingles, à un petit crochet. Hildanus, cent. 6. obs. 36. fait prendre de l'huile d'amandes douces & du sucre en forme d'électuaire avant le repas, l'huile sert pour diminuer la douleur & le sucre pour deterger l'ulcere qu'il peut y avoir.

Si les épingles, les morceaux de verre, les arestes de poissons sont descenduës jusqu'au ventricule, il faut s'apliquer à les faire sortir par en bas sans faire de mal. Pour cet effet on donnera de la bouillie épaisse, de ris, de mil ou de panic, sans permetre au malade de boire, afin que les corps aigus & piquants s'embourrent dans ces matieres épaisses & soient poussés sans nuire par les intestins.

Quand la deglutition est blessée par le vice de l'orifice superieur du ventricule, dans la premiere cause on y remediera methodiquement, ou bien on aura recours à la machine de Vuillis cy-dessus citée, qui est un baton de baleine avec une petite éponge au bout pour empescher les alimens de remonter ; dans la seconde cause les carminatifs internes & externes seront employés ; dans la troisiéme il faut menager l'estomac, s'arrester

s'arrester aux choses qui luy sont agreables sans le forcer à l'égard des autres.

La deglutition blessée par depravation est curable ou incurable, mais comme elle depend particulierement du vice des nerfs, la cure se peut aisément inferer de ce qui a été dit & de ce qui sera dit dans la suite.

CHAPITRE V.

De la Chylification blessée.

ON sçait que la chylification se fait par le moyen d'un suc fermentatif salin, ou du levain salin de l'estomac, qui hache, dissout & volatilise en mesme temps les alimens, & qui les change en une liqueur delayée aprochante du lait, qu'on peut comparer à une creme liquide d'orge. Cette liqueur nommée chyle, est salée de sa nature, volatile & temperée; mais la chylification, ou le changement des alimens en chyle est blessée en plusieurs manieres. De la chylification blessée.

Par diminution ou abolition, quand les alimens ne sont pas suffisamment digerés & par depravation; d'où il arrive une infinité de corruptions aux alimens.

On peut raporter à la dépravation de la chilification, les crudités, qui sont de deux sortes, sçavoir acides & nidoreuses: les acides sont quand les alimens degenerent en un suc acide qui n'est pas suffisamment volatilisé; les nidoreuses, lorsque les alimens se corrompent, aquierent une saveur horrible de pourri, & font une liqueur impropre à la nutrition. On compare l'odeur nidoreuse à celle des œufs frits au beurre qui n'ont pas été bien cuits, ou aux œufs couvis.

A l'égard de la cause de cecy, les Anciens ont atribué toutes les operations naturelles à la chaleur seule,

& par consequent les defauts de la chylification à la chaleur foible de l'estomac, ou à son intemperie froide tantôt simple tantôt composée, ou compliquée avec l'intemperie chaude du foye; il ne faut que lire tous les Practiciens anciens & mesme plusieurs Modernes, sur tout les François & les Italiens pour voir qu'ils accusent tous cette intemperie inegale de l'estomac froid & du foye chaud.

C'est à Vanhelmont à qui on a l'obligation d'avoir le premier dissipé ces tenebres & d'avoir demonstré que la chaleur n'estoit point la cause efficiente de la digestion, mais seulement une disposition, que les ferments ou levains en estoient les causes prochaines, & les vices de la fermentation les causes de ceux de la digestion.

La cause prochaine de la chylification blessée consiste donc dans le vice du levain de l'estomac ou dans le vice des alimens. Dans le levain de l'estomac, lorsqu'il digere trop peu, ou lors qu'au lieu de digerer effectivement, il deprave & corrompt les alimens. La cause est dans ceux-cy, lorsqu'ils sont eux-mesmes impropres à étre digerés, ou parce qu'ils pechent en quantité, comme quand on a trop mangé, ou parce qu'ils pechent en qualité, comme quand ils sont vitiés & incapables d'une bonne digestion.

Pour donner du jour à cecy, le levain de l'estomac n'étant point assez volatile, mais acide & trop fixe, ou empreint d'un aigreur étrangere dans l'estomac, comme il arrive aux hypochondriaques, dissoudra à la verité les alimens avec beaucoup de promptitude, mais au lieu de leur donner la fermentation & la volatilité requise, il les changera par son aigreur en une masse d'un acidité vitiée, d'ou s'ensuivent les crudités acides.

D'un autre côté si la bile descenduë dans les intestins par le canal choledoque, pervertit son mouvement & refoule dans le ventricule, il arrivera que le sel volatile

huileux de la bile debilitera ou depravera le levain de l'eſtomac, & celuy-cy ne pourra plus digerer les alimens qui ſe changeront par conſequent en crudités nidoreuſes. La meſme choſe arrive lors qu'on avale des alimens trop graiſſeux, ou aſſaiſonnés de trop de beurre, car tout ce qui eſt gras donne des crudités nidoureuſes.

Il eſt à obſerver que chaque ſujet a un levain particulier qu'il eſt impoſſible de conuoître que par les ſuites, tant à l'égard des eſpeces des animaux que des individus, ſur tout dans les hommes, en quoy conſiſte non ſeulement la difference des apetits, mais encore la difference des digeſtions, de ſorte que ce que l'un mange avec avidité & digere facilement, l'autre l'a en averſion & ne le digere qu'avec peine. L'apetit doit étre le juge de ce qu'on doit manger, ce qu'on aime ſe digere facilement, parce qu'on n'aime que ce qui eſt conforme au levain de l'eſtomac, qui diſſout & fait fermenter aiſement ce qui luy eſt conforme.

Cecy nous eſt inculqué par Hippocrate qui dit dans ſes Aphoriſmes que les alimens deſirés ſont plus aiſés à digerer que les autres. Suivant ce principe la coutume à pareillement beaucoup de force, & le meſme Hipocrate eſcrit que dans toutes les maladies, les alimens pires & accoutumés, doivent eſtre preferés aux meilleurs non accoutumés. La raiſon c'eſt qu'il reſte toûjours quelque choſe de tous les alimens dans les replis & les rides de l'eſtomac, ces reſtes n'entrent pas comme pluſieurs le pretendent, dans la compoſition materielle du levain, mais il eſt certain qu'ils le modifient en quelque maniere & le diſpoſent à mieux agir ſur des alimens ſemblables, ce qui fait que nous ſommes moins incommodés par les alimens avec quoy le levain de noſtre eſtomac eſt en quelque façon homogene, & quand il ne ſe trouve aucune diſproportion entr'eux, car le levain eſt à l'égard des alimens un agent qui doit étre proportionné; les alimens non

accoutumés au contraire sont nuisibles, par la disconvenance qu'ils ont avec ces restes.

Par la mesme raison ceux qui ont de l'aversion pour certains alimens s'y accoutument quelquefois, en commençant d'en manger peu à peu, d'autant que le levain de l'estomac s'altere peu à peu, & reçoit comme ami ce qu'il regardoit comme ennemy auparavant. Lors que l'activité salino-volatile du levain se debilite, c'est encore par la raison qui vient d'estre ditte.

A l'égard du second vice de la chylification qui consiste dans les alimens, en voicy la cause, sçavoir quand on en prend en si grande quantité qu'on ne sçauroit les digerer, c'est que chaque menstrue fermentatif, qui resout en fermentant comme le levain de l'estomac, demande de la proportion dans l'objet sur quoy il doit agir.

Si donc on avale une trop grande quantité d'alimens, le levain de l'estomac sera étouffé sans les dissoudre suffisamment, parce qu'il est trop foible, & sans les volatiliser par la fermentation : l'un est la suite de l'autre, comme l'activité de l'estomac n'est pas assez forte pour dissoudre tant d'alimens, la digestion en est rallentie, la fermentation retardée & par consequent la volatilisation. Souvent mesme la trop grande quantité d'alimens degenere en crudités acides, qui reçoivent bien un commencement de fermentation, mais qui en demeurent là sans aquerir de la volatilité, & restent en forme de pâte cruë & acide dans l'estomac.

Outre la quantité, la diversité des alimens trouble beaucoup la digestion. La puissance du levain de l'estomac a beau estre étenduë & capable de resoudre & de fermenter divers alimens, il est certain qu'elle n'est pas universelle & infinie, mais determinée à tels & tels alimens, lors donc qu'on avale pêle mêle divers alimens, des gras avec des maigres des acides avec des doux, il est sans doute que le levain agissant plus puissamment

sur l'un que sur l'autre, la digestion s'interrompt beaucoup & qu'il en resulte des corruptions & des crudités qui sont accompagnées d'une mucosité copieuse qui reste dans l'estomac, d'autant que ce qui n'est pa assés digeré a de la peine à passer par le pilore, ainsi l'estomac se trouve toûjours chargé de cette mucosité qui deprave de plus en plus la chylification.

Pour la qualité des alimens il est constant qu'il y a du choix à faire. Je parlerai icy seulement du pain qui est l'aliment le plus familier, parce qu'il est amy du levain de l'estomac par son esprit acide volatile abondant, & en quelque maniere homogene & du mesme caractere que le levain de l'estomac ; ce qui fait que le pain à raison du levain qu'il a receu par la boulangerie, ou à raison de son esprit volatile acide, facilite la dissolution des autres alimens & seconde le levain volatile de l'estomac à les volatiliser & à les changer en chyle plus diligemment. C'est pourquoy mieux le pain est levé, & plus son esprit acide volatile est exalté, plus il est salutaire. Au contraire, moins il est levé & plus il est dense & visqueux, plus il est nuisible, & plutost il se change en une paste cruë & visqueuse dans l'estomac.

La trop grande quantité de la boisson trouble outre cela considerablement la digestion par trois raisons ; la premiere parce qu'elle delaye trop le levain de l'estomac & qu'en le delayant il s'affoiblit, la seconde c'est que les alimens flottent alors dans l'estomac, ce qui empesche en quelque façon la fermentation. La derniere c'est que le trop de boisson force le ressort de l'estomac, le distend & relache ses fibres, les rend flasques, & diminue leur jeu, de sorte qu'elles ont de la peine à pousser par le pilore ce qui est digeré, lequel demeurant trop long-temps dans l'estomac, s'y corrompt & degenere en divers sucs vitiés.

Il est aisé de voir par ce qui vient d'estre dit ce qu'on

doit penser de l'inegalité d'intemperie des Anciens qui est sans fondement, puisque le sang qui cause l'intemperie pretenduë, est également distribué à toutes les parties & porté à proportion au foye & au ventricule. Tandis donc que le sang conservera sa chaleur naturelle, tant qu'il circulera par une égale proportion dans le foye & dans le ventricule, il leur donnera sans doute à l'un & à l'autre le temperament requis, & le foye ne sera pas plus chaud que le ventricule.

L'experience nous aprend que dans cette intemperie des Anciens, il y a toûjours du deffaut du costé du levain de l'estomac, qui est ou trop acide, ou d'un acide vitié, & trop peu volatilisé, & peut estre en mesme temps étouffé par une abondance de mucosités grossieres & visqueuses. C'est pourquoy on ne choisit pas pour y remedier, ce qui peut échaufer l'estomac, & rafraichir le foye, mais on s'attache à ce qui peut attenuer & dissoudre, & mesme volatiliser & temperer la trop grande aigreur du levain.

Outre ces causes prochaines de la chylification, il y en a aussi d'éloignées qui depravent la chylification en tant qu'elles troublent la retention ou l'expulsion des alimens. L'abaissement du cartilage xiphoide en est un exemple, lequel a souvent été cause de la depravation de la chylification & de plusieurs autres simptomes du ventricule, au temoignage de Zacutus Lusitanus, liv. med. princ. hist. 56. quest. 36. qui l'a experimenté. Les verrües qui naissent dans le ventricule, peuvent pareillement interrompre la chylification, puisque Forest liv. 18. obs. 18. & obs. 30. en apporte un exemple. Enfin on sçait que les reins affligés par le calcul ont coûtume de troubler la digestion par le consentement des nerfs du ventricule avec ceux des reins, pour

Le diagnostic.

IL est facile dans la chylification blessée par diminution, les malades se plaignent d'une douleur d'estomac aprés le repas, cinq ou six heures aprés ils ont des rots facheux de la mesme saveur que les alimens qu'ils ont pris. Ils se plaignent d'un manque d'apetit, d'un gonflement d'estomac & de tels autres simptomes aisés à connoître.

Deplus ces sortes de sujets ont ordinairement le visage enflammé & rouge aprés le repas, ce qui vient de l'estomac chargé d'une abondance de mucosités acides, qui sont les restes des alimens mal digerés.

Ils se plaignent encore d'une difficulté de respirer lorsqu'ils sont couchés sur le dos, & le matin ils ont la bouche pâteuse & remplie de mucosité, qui lors qu'on est couché remonte effectivement de l'estomac vers la gorge, & on la rejette le matin. Au reste le vice de la digestion est demonstré par les rots. Les crudités acides ont des rots acides & des vents en abondance, & ce qu'on rejette en vomissant ou naturellement, ou par art, est grossier, visqueux, pituiteux & d'une saveur acide.

Les crudités nidoreuses se reconnoissent à la mauvaise odeur des rots, ou du moins qui sont degoutants comme quand on a mangé des œufs frits, on a des nausées frequentes,& on sent le matin un certain goust qui ne se peut pas bien expliquer, la matiere du vomissement naturel ou artificiel, est liquide ; jaunastre, insipide, ou tirant sur l'amer. On a le ventre plus libre que de coutume. Voilà les signes de crudités nidoreuses. Quant au

Pronostic.

IL est certain que la chylification blessée est la source de plusieurs maladies chroniques, & on peut dire que les crudités acides suivant leurs differences sont la source de la pluspart des fievres intermittentes, & peut estre que toutes les mesmes crudités acides dans un certain degré de corruption, sont sans doute la source du mal hypochondriaque ou du scorbut, à moins que celuy-cy n'ait été communiqué par contagion à la masse du sang. La colique & les maladies semblables viennent de la mesme cause, & une semblable aigreur à celle qui corrompt les alimens dans l'estomac, est la cause des maladies cutanées, de la galle, de l'herpes, & peut-estre de l'eresipele.

En un mot tout l'acide qui est repandu dans le corps hors l'estomac, & appellé par Vanhelmont l'ennemy de tout le corps, vient du vice de la digestion causé par la corruption de l'acide ; la goute mesme en tire son origine, sçavoir lors que le vin s'aigrit dans le ventricule, ou que la boisson est déja empreinte d'un acide vitié. Enfin soyez asseuré que toutes les maladies chroniques qu'on atribue aux obstructions des visceres, du mesentere, du foye, de la rate, viennent du vice de la chylification & specialement quand le levain de l'estomac est trop acide & mal volatilisé.

La Cure

COnsiste à corriger le levain du ventricule & le remettre dans son estat naturel autant qu'il est possible.

Les remedes propres sont. 1. ceux qui chassent la mucosité & les sucs adherens à l'estomac ordinairement grossiers, visqueux & acides. 2. ceux qui contiennent un

sel volatile huileux temperé par un acide subtil ; parce qu'ils alterent le levain de l'estomac & luy redonnent une acidité subtile & volatile.

Entre les purgatifs, les vomitifs tiennent le premier lieu & entre ceux-cy l'antimoine qui est meilleur en infusion qu'en substance, comme il a esté dit, considerant moins la quantité de la poudre que la quantité de l'infusion. Aprés l'antimoine vient l'asarum ou cabaret & particulierement l'extrait d'asarum emetique de Hartmannus, l'eau de nicotiane distilée fournit un excellent vomitif. J'ay recommandé cy-dessus la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, & j'en ay donné des formules. Les pilules mastichines sont pareillement excellentes, parce que le mastich est un stomachique singulier à raison de son esprit acide volatile. Les pilules aloëphangines faites avec les aromates, & animées par un grain ou deux de scammonée, conviennent pour deterger les ordures mucilagineuses attachées à l'estomac, par exemple

Prenez quinze grains ou un scrupule des pilules aloëphangines (elles sont composées d'aromates) deux grains de scammonée sulphurée, un grain & demy de l'extrait des trochisques alhandal, excellents pour deterger la pituité visqueuse, avec une quantité suffisante de teinture de tartre, pour servir d'aiguillon, outre qu'elle est saline & detersive, faites des pilules purgatives stomachales suivant l'art.

On peut faire une poudre laxative qui purgera puissamment l'estomac, avec des remedes salins & specialement le tartre.

Prenez du tartre vitriolé, de la creme de tartre, demy scrupule de chacun, trois ou quatre grains de scammonée avec le souphre, un grain ou deux des trochisques alhandal, car on peut les prescrire en poudre, deux goutes d'huile distillée d'anis, faites une poudre purgative pour l'estomac.

Elle procurera deux ou trois ſelles au plus ſuivant la conſtitution du ſujet.

J'ay dit en ſecond lieu que les remedes contenants un ſel volatile aromatique temperé convenoient dans la chylification bleſſée, étant mariées avec des acides ſubtils. Les plus recommandés, ſont les quatre petites ſemences chaudes, d'anis, de carvi, de perſil, & de cumin; enſuite les aromates, ſur tout le galanga & le gingembre ſont eſtimés. Platerus dans ſes obſervations raporte pluſieurs exemples de chylification depravée & de crudités d'eſtomac, gueries par l'uſage du gingembre. La noix muſcade eſt excellente, mais comme elle eſt trop huileuſe & a coutume d'émouſſer le ferment de l'eſtomac, il faut la temperer par les ſimples ſtomachiques, qui ſont aſſez connus.

Ceux qui enlevent la palme ſont l'abſinthe, la menthe, le veritable acorus, le romarin, le bois de ſaſſafras, les autres aromates, l'élixir de proprieté, ſur tout étant meſlé avec l'eſprit de cochlearia, ou avec l'eſprit de ſel armoniac volatile; l'elixir ſtomachal de M. Michaël, dont on a parlé cy-deſſus; & les eſſences de meliſſe, de menthe, de pouliot, de romarin, de ſaſſafras, renduës acides avec un peu d'eſprit de ſel ou d'eſprit de vitriol pour leur donner un acidité ſubtile & volatile.

On peut faire auſſi un vin medicamenteux, car alors l'acide du vin s'imbibe avec les ſels volatiles des vegetaux, en cette maniere.

Prenez ſix dragmes de racine d'aunée, qui a été recommandée cy-deſſus avec la racine de raifort ſauvage, trois dragmes de racine de galanga, de la menthe creſpée, du calament de montagne, de l'abſinthe, demyé poignée de chacun, de la ſemence d'anis, de la canelle, trois dragmes de chacune, une dragme de macis ſeulement, parce qu'il eſt trop huileux, hachez, pilés & renfermez le tout dans un noüet, laiſſez le infuſer

douze heures dans une mesure de bon vin blanc sec, dans un lieu chaud ; on en prendra un verre avant disné & avant soupé, ajoûtant à chaque verre dix goutes de sel doux qui est acide volatile, ou en sa place cinq goutes de l'elixir de proprieté, fait & preparé avec l'esprit de cochlearia.

Les sels qui hachent puissamment par leur acide subtil la mucosité & qui detergent l'estomac, sont merveilleux. Les plus excellens sont le sel armoniac, sur tout si on le prend dans du vin d'absinthe ou du vin d'infusion de sassafras ; la terre foliée de tartre, ou le sel de tartre essentiel ; les autres preparations du tartre ; l'esprit carminatif secret, dont je parlerai au chapitre suivant ; le tartre vitriolé, ou mesme l'hepaticum rubeum, principalement si on le mesle avec les especes aromatiques diatrion pipereon, ou avec les especes diagalanga ou les stomachiques de Mynsictus, le sel de vitriol, ou l'arcanum duplicatum de Mynsictus est excellent dans les maladies d'estomac, estant meslé avec des poudres stomacales, & mesme seul, car il possede un acide volatile temperé.

L'ambre est tres convenable aux vieillars pour les crudités, soit qu'on le prenne crud, soit avec du sucre en forme de poudre ; soit qu'on le reduise en essence stomachique avec l'essence de menthe ou de melisse. Les poudres stomachiques de Birkmannus & de Quercetanus sont assés connuës, leur base est la racine d'arum ou de vit de prestre preparée, laquelle est empreignée d'un sel volatile acre & penetrant. Au reste quoy qu'on prepare cette racine avec du vinaigre ou du vin, neammoins en sechant, la meilleure partie de son sel volatile s'envole, & elle devient presque inutile. Il vaut donc mieux la mettre infuser dans du vin avec la racine d'aunée, ou exprimer le suc de la racine & des feüilles, & le garder pour en prendre avec les autres remedes en temps de besoin. Mais quelqu'un me dira, comment

garder ce suc sans le corrompre ? Je répons, de la maniere que le vin se conserve par le moyen de son souphre. Lisez Vanhelmont & vous aprendrés à garder des sucs jusqu'à plusieurs années sans se corrompre.

La poudre stomachique de M. Michael est de ce genre, la voicy.

Prenez deux livres de racine d'arum preparée, une livre de la panacée de Holstein, demye livre de sel d'absinthe, deux onces de racine de calamus aromatique, ou en sa place de veritable acorus, de la canelle, des girofles, une once & demye de chacun, du macis, du poivre long, du gingembre, des cubebes, du cardamomun, des grains de Paradis, de la semence de Zedoaria & de coriandre, une once de chacun, faites une poudre suivant l'art.

Ceux qui lisent Poterius y trouvent souvent cité le specificum stomachicum, mais personne ne sçait ce que c'est que Poterius le fils qui est à Bologne. Je vous dirai neammoins en secret que la base de ce remede fameux, est le regule d'antimoine avec le mars, c'est assez dire aux habiles gens.

Le chocolate est du nombre des specifiques stomachiques, c'est un suc épaissi que les Indiens preparent avec les fruits du cacaun, assaisonné avec la cannelle & le poivre, on fait cuire le chocolate dans du vin & on le boit, c'est un excellent stomachique & antiscorbutique. La plante nommée Thé n'est pas moins estimée dans la Chine & dans le Japon, nous n'en avons en Europe que de seche, elle est merveilleuse non seulement pour fortifier l'estomac, mais encore pour delivrer du calcul & de la goute, maladies inconnuës aux Chinois & à ceux du Japon, par l'usage de cette plante. Elle est bonne pour les maux de testes, elle preserve contre l'ivresse, elle chasse le sommeil, elle fortifie l'estomac, elle entretient jusqu'à trois jours les gens éveillés sans les affoiblir ; la maniere de s'en servir

eſt d'en faire boüillir deux ou trois cuillerées en poudre dans de l'eau ſimple avec un peu de ſucre, on boit enſuite la decoction.

Voilà les remedes en general pour la chylification bleſſée, en particulier ceux qui conviennent aux crudités nidoreuſes, ſont la rhubarbe pour evacüer, & les tamarindes, le ſuc de citron, le ſuc & le ſirop de pourpier, l'eſprit doux de ſel, l'hepaticum rubeum, car toutes ces choſes temperent les graiſſes, & precipitent la bile. La conſerve de roſes, ou de menthe vitriolée ou arroſée de quelques goutes d'eſprit de vitriol y eſt bonne.

Les crudités acides ſont corrigées par le vin d'abſinthe, par la racine d'aunée & de raifort ſauvage, par les eſprits volatiles des vegetaux, de menthe, de ſauge, &c. Par les eſprits antiſcorbutiques de creſſon, de cochlearia, par l'eſprit de piperitis ou paſſerage, herbe d'une ſaveur tres acre, & tres puiſſante pour corriger l'eſtomac, mais elle eſt connuë de peu de perſonnes, l'eſprit de ſel armoniac volatile, ſurtout étant meſlé avec un eſprit vegetal, pour devenir un ſel volatile huileux, eſt merveilleux ainſi que le ſel d'abſinthe, les yeux d'écreviſſes, le corail & tout ce qui abſorbe l'acide.

Les remedes externes qui facilitent la coction, ſont certaines huiles diſtilées odoriferantes, amyes de l'eſtomac, entre autres l'huile d'angelique diſtilée, celle de menthe, de girofles, de macis, de genievre, l'huile ſtomacale compoſée de Craton, & le baume du Perou.

Le tacamahaca, le galbanum, le maſtich, en forme d'emplaſtre, ou d'écuſſon pour apliquer à la region de l'eſtomac, une éponge trempée de bon vin, dans quoy on aura fait infuſer des ſtomachiques, auſſi apliquée à la region de l'eſtomac, ſont ſalutaires. Des vices de la coction paſſons au

CHAPITRE VI.

De la retention des alimens dans l'estomac blessée.

L'enfleure de l'estomac

LE premier vice de la retention des alimens dans l'estomac, c'est lors qu'il est distendu par beaucoup de vens : & que ce qu'il contient est troublé.

Cette affection se nomme l'enfleure de l'estomac, tant que les vents sont renfermés dans sa cavité & le gonflent : quand les vents font eruption par en haut, avec un bruit qui n'est pas trop agreable, on apelle cela des rots, si les vents sortent par en haut & par en bas, comme dans la maladie hypochondriaque, c'est un cholera sec : ces trois affections ne different pas beaucoup entre elles. Les vents qui restent dans l'estomac sont assés facheux, & ils causent quelquefois de terribles simptomes. Bartholin cent. 2. epist. 687. fait mention d'une femme qui avoit l'estomac si enflé qu'on la prenoit pour grosse.

Tous les vents sont engendrés dans l'estomac, par une fermentation vitiée de l'acide avec une matiere visqueuse grossiere & pituiteuse, de sorte que l'acide est la cause efficiente des vents, la cause materielle ou le sujet est la matiere visqueuse ou pituiteuse, & la maniere de laquelle les vents sont engendrés & élevés, est une fermentation particuliere.

C'est pourquoy les Anciens ont dit que les vents venoient de la melancholie, qui n'est rien autre chose qu'un suc acide, & les hypochondriaques qui ont le ventricule accablé de mucilages acides, sont fort sujets aux vents, à cause de l'acide qui fait fermenter la matiere pituiteuse & visqueuse.

Je dis que les vents s'engendrent dans les intestins &

dans l'estomac par la fermentation des alimens, car il est évident que les vents ne sont point dans les alimens avant qu'on les prenne ; puisque de deux hommes qui vivent des mesmes alimens, l'un engendrera des vents & l'autre n'en engendrera point. La raison de cela, c'est la diversité des levains de l'estomac ; les hypochondriaques & les femmes hysteriques engendrent des vents de presque toutes sortes d'alimens, ce que les autres sujets ne font pas.

Remués le mustum ou moût, & gouvernez le de quelque maniere qu'il vous plaira, il ne produira point de vens qu'il ne commence de fermenter, mais d'abord qu'il fermente voilà quantité de vens, ou un gas abondant au langage de Vanhelmont, qui s'élevent avec furie jusqu'à rompre les plus forts tonneaux. Faites ce que vous voudrés de la farine, faite la griller ou cuire, elle ne fait aucuns vens, s'aigrit elle, commence-t'elle à fermenter, les vents font d'abord eruption.

J'avoüe qu'il y a des alimens dont il est plus facile de tirer des vents que des autres, comme sont les raiforts, l'armoracia ou raifort sauvage, l'ail, l'oignon, parce qu'estant abondants en sel volatile acre, ils hachent & attenuent les mucilages de l'estomac, & combattant ensuite avec l'acide du mesme estomac, ils engendrent des vents qui ne sont pas en eux mesmes, mais qui sont excités par l'acide.

Que ces sortes d'estomacs soint remplis d'un mucilage acide, l'experience le demonstre. Lorsqu'en vomissant ils rejettent des matieres grossieres, visqueuses, gluantes & acides en abondance.

L'exemple que Rhodius cite cent. 2. obs. 52. des vents subitement engendrés par l'usage de la decoction de squine, est rare.

Un homme dit-il aprés l'usage de la decoction de squine, s'avisa de manger du poisson, il luy survint un si grand gonflement au ventricule & à l'abdomen qu'il

luy fût impossible de manger davantage, mais les vents sortirent bien-tôt en forme de rots.

Vanhelmont établit quatre sortes de rots, 1. le rot acide, comme dans les hypochondriaques, & dans ceux qui sont à jeun, 2. le rot nidoreux dans la crudité nidoreuse, 3. le rot specifique, c'est à dire qui a la saveur simple de ce qu'on a mangé, par exemple aprés avoir mangé du raifort ou du poisson, il sent le raifort & le poisson, &c. 4. le rot insipide, c'est à dire qui n'a point de saveur determinée, il y en a un cinquiéme, sçavoir le rot fetide & puant, qui est de mauvais augure, mais rare.

Le Diagnostic.

Lorsque l'estomac est enflé & que les rots échapent il est aisé de connoître le mal, mais quand l'orifice gauche de l'estomac est fermé, on sent des resserremens de poitrine, la poitrine est distendüe, si on y met la main, on sent un peu de soulagement, les malades se plaignent d'une grande difficulté de respirer, parce que la distension de l'estomac empesche le jeu du diaphragme, sur tout quand ils sont sur le dos, ce qui est ordinaire aux hypochondriaques, de plus ils sentent des flatuosités dans l'estomac, lors que d'un côté ils se jettent sur l'autre.

Le Pronostic.

Les vents dans l'affection hypochondriaque sont mauvais, mais c'est le simptome ordinaire. L'enflure du ventre qui dure long-temps sans disparoître, menace du timpanites, les rots fetides & puants sont d'un tres mauvais augure. Gabechoverus cent. 2. curat. 15. les declare comme tres-funestes, & il avertit mesme les Medeçins de ne se pas aprocher trop prés de ces roteux, de peur

de peur qu'ils n'attirent avec cette puanteur une contagion maligne dans leurs poûmons.

La Cure.

IL faut travailler, 1. à attenuer & purger la matiere visqueuse du ventricule ; 2. à resoudre les vents & à temperer l'acide par des remedes salins volatiles huileux.

A l'égard des évacuatifs & des purgatifs, j'ay dit que l'aloé & les pilules qu'on en prepare, étoient convenables. Quelques-uns recommandent la poudre laxative de Senné qui n'est pas mechante.

Les vomitifs sont usités, sur tout l'eau benedicte par Rulandus, pour netoyer le foyer du mal, par le vomissement.

Les simples qui conviennent icy sont les racines d'angelique, de gentiane, d'aristoloche ronde, de calamus aromatique, de galanga, de Zedoaria, de gingembre & l'écorce d'orange, les essences qu'on prepare de ces simples, les fleurs de camomille vulgaire & de camomille Romaine qui sont encore meilleures, les grandes & petites semences chaudes, la semence de pastenade, les bayes de laurier & de genevrier, le castoreum & son essence, l'ambre experimenté dans les rots opiniastre par Zacutus Lusitanus, liv. 2. pract. admir. obs. 7. & les especes aromatiques officinales qu'on demande icy à raison de la cannelle.

Il y en a qui recommandent icy l'os du talon du lievre ou du porc pulverisés, la corne de cerf preparée, le corail rouge preparé, l'antimoine diaphoretique, parce qu'ils absorbent l'acide. Entre les liquides, les eaux stomachiques sont en usage, sçavoir l'eau de fenouil & de menthe, l'eau carminative de Dornkreüllius, l'eau de cannelle, le cotigna, le sirop d'écorce d'orange, le sirop de bayes de laurier, le sirop de bayes

de genevrier, sur quoy voyez Horstius, liv. 4. obs. 4. l'esprit d'anis, l'essence de camomille Romaine, l'huile distilées des semences cy-dessus, de carvi, d'anis, d'écorce d'oranges, de canelle, &c. L'esprit de nitre est un carminatif singulier, particulierement lorsqu'il y a de la chaleur jointe aux vents, laquelle vient ordinairement du combat de la bile avec l'acide, & de l'effervescence vitiée qu'ils font dans les intestins; en ce cas l'esprit de nitre est excellent, mais il sera encore meilleur si on le radoucit avec l'esprit d'anis ou de méthe. L'esprit carminatif secret, cy-dessus mentionné, est admirable dans toutes sortes de vents, on le fait avec le tartre & le nitre, & on le pousse par une retorte à long tuyau, à quoy on adapte un grand recipient où il y a de l'esprit de vin; on le rectifie ensuite, & on a un esprit excellent, d'une odeur urineuse & tres-puissant dãs tous les vents. Il est propre à plusieurs maux de l'estomac, specialement aux hypochondriaques.

Sylvius dans sa pratique, qui ne sera jamais mise toute en lumiere, recommande la mistion qui suit, contre les vents & les rots.

Prenez de l'eau de menthe & de fenoüil, deux onces de chacune, une once de nôtre esprit carminatif, vingt goutes d'esprit de nitre, trois grains de laudanum, six goutes d'huiles de macis distilée, une once & demye de sirop de menthe, meslez le tout, la dose est une cuillerée.

Voicy la composition de l'esprit carminatif de Sylvius cité dans la precedente formule, elle est belle pour le choix des simples.

Prenez une dragme de racine d'angelique, de celle d'imperatoire, de galanga, une dragme & demye de chacune, des fleurs de romarin, de marjolaine, de ruë cultivée, de basilic, des sommités de petite centaurée, demye poignée de chacune, trois dragmes de bayes de laurier, de la semence d'angelique, de levistic, d'anis,

demye dragme de chacune, du gingembre, des noix muſcades, du macis, une once & demye de chacune, ſix dragmes de cannelle, des girofles, de l'écorce d'orange, une dragme de chacun, hachez concaſſez groſſierement le tout, & verſez deſſus de l'eſprit de vin de malvoiſie ou de vin d'Eſpagne, laiſſez le tout en digeſtion durant deux jours au bain marie, & diſtilez le tout juſqu'à ſiccité, renverſez tout ce qui ſera monté ſur le marc, laiſſez digerer encore le tout durant deux jours, & diſtilez en les trois quarts que vous garderez pour le beſoin.

Foreſtus liv. 18. obſ. 39. aporte un exemple d'une enfleure d'eſtomac inſigne, avec une douleur inſuportable & diſtenſion, & ce pour avoir trop mangé d'alimens venteux, & trop bû de muſtum, leſquels ſimptomes furent tous gueris en peu de temps, par une decoction de camomille Romaine & vulgaire une poignée de chacune avec un peu de ſemence d'anis & de carvi, dans de la biere. Le malade ayant bû de cette decoction, il fit beaucoup de vents par haut & par bas, avec beaucoup de ſonlagement.

A propos de la retention bleſſée du ventricule, on ſçait que tout movement des humeurs qui ſe fait du ventricule en haut vers la bouche eſt contre nature; puiſque le chemin de l'eſophage eſt conſtruit ſeulement pour conduire de la bouche au ventricule. Mais quand outre les rots, diverſes autres matieres humides ſont rejettées par la bouche, comme le ſang, le pus, les acidités, la bile, &c. On appelle cela vomir, & ce mouvement eſt ordinairement accompagné d'un autre qu'on nomme nauſée : pour

Le vomiſſement.

CEtte action n'eſt rien autre choſe que la convulſion du pilore, & ſucceſſivement de tout le ventricule, Le vomiſſement.

caufée par une irritation trop forte. Car lorfque le pilore fe refferre, & fe ferme fortement, le mouvement periftaltique de tout le ventricule fe pervertit entierement, commençant du pilore vers l'eftomac, c'eft à dire vers l'orifice fuperieur, à caufe des fibres nerveufes circulaires qui entrelaffent les tuniques de l'eftomac, lefquelles fe retirent pareillement aprés la contraction du pilore. Cette convulfion du pilore eft fuivie par la convulfion du ventricule, & celle-cy par la convulfion de l'efophage, d'où s'enfuit l'expulfion de tout ce qui eft contenu dans l'eftomac vers l'efophage, & de l'efophage vers la bouche. C'eft avec juftice que Vanhelmont apelle le pilore, le recteur & le maître de la retention dans l'eftomac, lequel reftant ouvert naturellement, donne paffage aux matieres contenuës dans le ventricule, vers les inteftins, & en fe refermant contre nature, il les fait regorger en haut. La verité de cette mechanique eft confirmée par l'experience oculaire : Olaus Rudbeck Profeffeur Suedois dans fes obfervations anatomiques, comme vous le pouvez voir dans le Meffis aurea de Hemfterhufius, liv. 8. parle en ces termes dans fon obf. 20. Un chien diffequé vif nous a fait voir manifeftement l'action du vomiffement, le pilore fe refferroit le premier, & immediatement aprés la fiftole ou contraction de tout le ventricule fuivoit, depuis l'orifice inferieur, jufqu'au fuperieur, & enfin la contraction de l'efophage fucceffivement avec l'expulfion de la matiere.

On a dit que le vomiffement étoit fouvent precedé par

La naufée.

La naufée.

L'Opinion du vulgaire eft que la naufée foit la trop grande relaxation de l'orifice fuperieur, ce qui eft entierement faux. Car c'eft au contraire la contraction

opiniâtre de l'orifice ſuperieur qui fait eſſentiellement la nauſée : quand le ventricule eſt irrité par quelque choſe de facheux, le pilore & l'orifice ſuperieur ſe retirent, & c'eſt là proprement la nauſée. Que ſi l'irritation continüe, la conſtriction du pilore étant plus forte prévaut enfin ſur l'autre & le vomiſſement ſuit ainſi la nauſée.

Que cette conſtriction & ce reſſerrement de l'orifice ſuperieur ſe trouve dans la nauſée, il eſt evident, de ce que la nauſée eſt une eſpece de dégoût, car dans toute ſorte de degouſt l'orifice ſuperieur a de coutume de ſe reſſerrer.

De là vient que dans tous les degouſts, & ſpecialement dans la nauſée, la deglutition eſt ſi difficile, car les morceaux s'arreſtent dans l'eſophage ſans pouvoir deſcendre, à cauſe de la conſtriction du ventricule. De plus quand nous mangeons quelque choſe à contre cœur, nous rotons aprés l'avoir avalée, non pas auparavant, parce que l'orifice ſuperieur étoit fermé & qu'il ne s'eſt ouvert que depuis, par ce qui a été avalé. Ainſi quand on nous parle de certaines choſes qui nous font mal au cœur, ou quand nous approchons le nez des choſes degoûtantes, alors tout l'eſtomac & tous ſes orifices font une eſpece de contraction, & ſi vous vous forcés à prendre quelque choſe à contre cœur, ſouvent vous la rejettez avant qu'elle entre dans le ventricule, ce qui vient du reſſerrement opiniaſtre de l'orifice ſuperieur. La nauſée eſt donc la conſtriction de l'orifice ſuperieur qui ne veut point admettre quelque choſe deſagreable, comme le vomiſſement eſt la contraction convulſive du pilore, ſuivie d'une ſemblable convulſion de tout le ventricule.

De ce qu'il eſt conſtant que le vomiſſement eſt une contraction convulſive, il paroit qu'on ne doit pas le mettre au nombre des actions volontaires, de ſorte

que c'eſt quelque choſe de rare que le vomiſſement dont parle Bartholin cent. 1. hiſt. Anatom. 39. Il y a aparence que ces hommes là qui vomiſſent volontairement, on la meſme tiſſure d'eſtomac que ceux qui ruminent, dont vous pouvez voir un méme exemple dans le méme Bartholin cent. 4. hiſt. 16. Ces ruminateurs ont le ventricule plus fibreux & plus charnu que les autres, & couvert d'une eſpece de muſcle, par le moyen duquel l'eſtomac ſe meut volontairement comme par les autres muſcles, & renvoye les alimens à la bouche, ou pour les vomir, ou pour les remâcher.

Les cauſes ſecondes du vomiſſement & de la nauſée ſont tout ce qui peut irriter violemment l'eſtomac, & luy faire de la peine. Car il arrive qu'à l'occaſion des nerfs & des fibres nerveuſes qui ont été frapées, les eſprits animaux y viennent en foule, & excitent ce mouvement convulſif.

L'irritation de l'eſtomac d'où vient le vomiſſement eſt eſſentielle, lorſque l'eſtomac eſt malade par idiopathie; ou ſimptomatique, quand l'eſtomac eſt malade par ſimpathie, ou par conſentement. La premiere, arrive lorſque les humeurs, ou les excremens acres ſont dans le ventricule, ou qu'ils y refoulent des inteſtins & principalement du duodenum à raiſon du conduit pancreatique & choledoque; quand le ventricule eſt enflammé, exulceré ou excorié, car dans tous ces cas il s'irrite facilement, & le vomiſſement s'enſuit, l'acrimonie des ſucs qui ſe mêlent avec la ſalive, produit des vomiſſemens opiniâtres, ce qui eſt familier aux Scorbutiques. Au reſte quand le vomiſſement eſt durable & continuel, quand il reſiſte à tous les remedes, ſouvent le vice eſt dans le pilore, qui eſt entierement bouché ou ſcirrheux, on en a pluſieurs exemples. Salmuth cent. 6. hiſt. 20. dit que le ſcirrhe du pilore arrive quelquefois aux hypochondriaques qui leur cauſe des vomiſſemens continuels. Bartholin cent. 6. hiſt. 47. a re-

marqué un vomiſſement continuel, cauſé par le pilore devenu calleux. Barbette dans ſa pratique liv.4.chap.2. parle d'un vomiſſement continuel & mortel, par le ſphacele & la corruption du pancreas, qui étant couché ſous le ventricule, & devenu cangrené a pû l'irriter. Panarollus pent.1. obſ. 44. fait mention d'un vomiſſement mortel, par le même pancreas petrifié, & obſ.43. d'une autre vomiſſement mortel & quotidien, cauſé par un herpes, ou ulcere rongeant du ventricule. Enfin Rhodius cent.2. obſ. 63. raporte un vomiſſement perpetuel, par un ſteatome, c'eſt à dire une excreſcence qui étoit ſurvenuë aux deux orifices. Voila les cauſes du vomiſſement eſſentiel ou idiopatique.

Il arrive auſſi qu'on vomiſſe au commencement des fievres intermittentes, parce que le ſuc du pancreas, & la bile faiſant une forte efferveſcence dans l'inteſtin duodenum, ou ils ſe dechargent, irritent le pilore qui eſt proche, & celui-ci cauſe le vomiſſement.

Les choſes graiſſeuſes priſes en quantité ou ſouvent, font la même choſe, par deux raiſons : la premiere, c'eſt qu'étant de difficile digeſtion, elles reſiſtent au levain ſalin acide de l'eſtomac, & chargent beaucoup ce viſcere : La ſeconde, c'eſt qu'elles relachent extrêmement l'orifice ſuperieur, ainſi la contraction du pilore ſurvient par l'irritation & le combat cy-deſſus, & le vomiſſement par la relaxation de l'orifice ſuperieur.

A l'égard du vomiſſement par conſentement il eſt tres frequent. Il arrive dans la colique & la paſſion iliaque, par le conſentement des tuniques qui ſervent à revêtir les inteſtins & le ventricule. Un hypochondriaque de ma connoiſſance, ayant la colique l'hiver paſſé, faiſoit des efforts continuels, mais inutiles pour vomir, comme la douleur étoit au côté gauche, ou l'on trouve ordinairement la rate fort entiere & innocente, je connus comme il étoit facile que c'étoit par le con-

ſentement des inteſtins, & je le gueris dans la ſuite. Le vomiſſement ſurvient à la paſſion iliaque par un ſemblable conſentement de tuniques, ainſi que dans la nephretiques, ou l'affection des reins qui reçoivent des nerf du même plexus, & dont quelques-uns ſont portés à l'eſtomac; de-là vient que les reins ayant le calcul, l'eſtomac ſouffre des mouvemens convulſifs.

On ſçait que le vomiſſement ſurvient aux playes de la teſte, à cauſe des membranes du cerveau, ſur tout des internes qui ſont communes à l'eſtomac & à toutes les autres parties. Les femmes ſont ſujettes à des vomiſſemens remarquables, quand elles ſont amoureuſes, & quand leurs mois ne ſont pas reglés. Témoin Hildanus qui dit qu'un vomiſſement durable & opiniâtre, afflige ſouvent les femmes, les filles, & les Religieuſes, par la retention de la ſemence, ce qu'il confirme par un bel exemple cent. 4. obſ. 32. Deodatus raporte un exemple ſemblable pag. 170, d'une femme ſujette à des vomiſſemens opiniâtres & periodiques, par la retention de la ſemence, & l'abſence de ſon mari. Hoferus dans ſon Hercules Medicus pag. 137. met l'exemple d'une femme qui vomiſſoit dés qu'elle avoit mangé, elle avoit la ſuppreſſion de ſes mois, & un reſſerrement de poitrine.

J'ay mis en avant que le vomiſſement arrivoit par la foule des eſprits animaux, ſur quoy l'obſervation de Platerus pag. 755. eſt bien plaiſante, d'un homme qui vomit aprés qu'on luy eût tranché la teſte. L'exemple raporté par Bartholin cent. 4. hiſt. 44. merite d'être mis parmi les exemples rares, c'eſt d'un vomiſſement contagieux ſuſpect de malignité qui ſe communiquoit par contagion aux autres.

Pour les differences du vomiſſement, il eſt en general naturel, ou artificiel. Le naturel eſt ſpontanée, ou non ſpontanée: le ſpontanée eſt celui que la nature procure, étant irritée par une matiere vitieuſe, il vient

d'une cause externe. Le non spontanée est morbifique & contre nature, quand on rejette des matieres qui ne doivent pas être rejettées, ou symptomatique, quand il arrive à l'occasion d'une autre maladie, ou enfin il est critique, lorsque la nature se decharge elle-mesme au soulagement du malade. On peut raporter au vomissement spontanée salutaire, les vomissements periodiques, à quoy certaines personnes sont sujettes, sur tout ceux qui ont mal à la rate. Voyez en un exemple dans Forestus liv.18. obs. 17. d'un homme qui avoit de temps en temps mal à la rate, & qui vomissoit alors periodiquement une humeur noire & melancholique, comme parle cet auteur. Borellus cent. 3. obs.93. pag. 270. & 279. recommande instamment le vomissement salutaire tous les mois. Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir.obs.115. fait l'histoire d'un vomissement de chaque mois tres dangereux, dans lequel on rejettoit une masse de certaine matiere coagulée en forme de boule. Panarollus pent. 1. obs. 22. parle d'un vomissement reglé tous les matins, qui preservoit de beaucoup de simptomes, de ce genre est le vomissement de commande des hypochondriaques, qui s'enivrent tous les mois ou toutes les six semaines une fois pour se faire vomir, au grand soulagement de leur santé.

Le vomissement de sang.

LE sang est souvent vomi aussi bien que les autres matieres, ce qui arrive par l'ouverture d'une veine de l'estomac de quelque cause que ce soit, par le vice de la rate, & l'ouverture du vas breve, ou enfin par le vice du pancreas, car une veine ou deux de ce viscere corrodées par la limphe causent souvent des vomissemens de sang.

Les causes éloignées sont principalement les supressions des evacuations accoûtumées du sang, ainsi dans

la supression des mois, on voit des femmes se purger par le vomissement de sang. Il y en a plusieurs exemples décrits par Rulandus dans les cur. empir. & dans Hochsteterus decad. 2. cas. 6. Il est parlé de plusieurs vomissemens de sang dangereux pendant la suppression des mois. Schenkius liv. 3. de ses observations fait mention d'un vomissement de sang pour la mesme raison. Les femmes grosses mesmes sont souvent affligées du vomissement de sang, par la supression de leurs mois, mais sans danger, par ce que c'est un mouvement de la nature qu'il n'est pas facile de changer. Voyez Salmuth cent. 2. hist. 54. qui fait l'histoire d'une femme grosse tourmentée d'un vomissement de sang opiniâtre qui ne cessa qu'apres qu'elle eût acouché. Schenkius liv. 4. de ses observations écrit qu'une femme grosse eût pendant sept mois un vomissement de sang, aprés quoy elle accoucha heureusement. J'ay dit que les personnes rateleuses, étoient sujettes à des vomissements continuels, & mesme au vomissement de sang. Voïci comment la rate que je suppose opilée reçoit continuellement du sang par l'artere splenique, lequel à cause de l'opilation, ne peut étre suffisamment repris par la veine splenique pour observer les Loix de la circulation. Le mouvement circulaire du sang, n'étant point libre dans l'artere & dans la veine splenique, il croupit en quelque façon, & s'acumule dans l'artere splenique, specialement vers son vaisseau court, avant l'entrée de l'artere dans la rate, & dans le ventricule; de-là vienent les pulsations que l'on sent quelquefois au dos du côté gauche, & aprés la ruption du vaisseau court arteriel, le degorgement du sang dans le ventricule, d'où s'ensuit le vomissement de sang souvent salutaire à ces sortes de sujets. Zacutus Lusitanus liv. 2. med. princip. hist. 10. raporte quelques exemples de ces sortes de malades, soulagés par le vomissement de sang. Ainsi

que Schenkius liv. 3. de ses observations. Les ulceres consolidés ont raport aux suppressions des evacuations accoûtumées, & Rhodius cent. 2. obs. 65. a observé un vomissement de sang aprés la curation d'un vieux ulcere aux jambes.

Il est evident que le vomissement de sang vient quelquefois du pancreas, par la douleur profonde qu'on ressent alors en vomissant sous l'hypochondre droit les malades montrent sans le sçavoir l'endroit où le conduit pancreatique entre dans le duodenum. De plus ce vomissement de sang a coûtume d'être suivi par du pus, qui ne peut venir que du pancreas exulceré, ou affligé de quelque abcés. Ce vomissement du pancreas est ordinairement precedé d'une douleur avec pesanteur aux lombes à la partie superieure justement ou est situé le pancreas. Sylvius est là dessus du mesme sentiment que moy pract. liv. 1. chap. 15. Il dit que le sang qui est rejetté par le ventricule, & par les intestins en mesme temps vient du pancreas, lorsque quelqu'un de ses vaisseaux est corrodé par son suc trop acre. Le sang qui tombe alors dans les intestins descend en partie par en bas, & il remonte en partie dans le ventricule par l'irritation du duodenum, & le pus mesme qu'on rejette en vomissant est du pancreas. Ces observations sont ordinaires, mais celle de Riviere cent. 4. observ. 16. est rare, un Païsan, dit-il, beuvant à un petit ruisseau avala sans y penser une Sansue qui s'attachant aux parois de son estomac, lui causa un continuel vomissement de sang.

Le Diagnostic

Paroît de luy-mesme, pour

Le Prognostic.

LE vomissement qui n'est point excessif est ordinairement celuy qui vient d'une cause externe, ou de la suppression des mois, comme le vomissement des femmes grosses, le vomissement spontanée moderé au commencement des maladies, & le vomissement critique sur la fin, sont plus avantageux que dangereux.

Le vomissement livide ou de vers, specialement dans les maladies malignes, a coutume d'estre mortel.

Le vomissement periodique de ceux qui ont mal à la ratte, est tres salutaire s'il n'y a point d'excés, & si les hemorrhoides suivent, le malade en recevra un soulagement assuré.

Les évacuations de sang par haut & par bas, sont mortelles dans lex exanthemes, la petite verole, la rougeole, & les pustules petechiales, témoin Hocsteterus, decad. 1. cas. 8.

Lindanus fait son prognostic de la maniere qui suit dans le vomissement de sang. Les malades dit-il rejettent du sang de deux manieres, l'un grumelé ou grossier & noir, l'autre tenu, fluide & noir comme de l'ancre, & acre ; ceux qui rejettent de ce dernier, meurent tous sans qu'il en échappe un, le premier est rejetté sans danger, l'un n'y l'autre n'est point l'atrabile qui s'engendre du concours depravé des sucs dans le duodenum, ceux qui rendent l'atrabile meurent le lendemain, & il est vray comme cet Auteur le dit, & je l'ay vû plusieurs fois. L'atrabile est bien differente du sang & elle cauterise presque les parties en sortant. dans

La Cure

IL s'agit d'éloigner avant toutes choses la cause de l'irritation, soit que le vomissement soit essentiel ou

par consentement. Il faut raisonner de mesme de la nausée.

2. On donnera des aromates agreables au ventricule, & on les meslera avec des astringens benins.

3. Le sentiment aigu du ventricule sera radouci par l'opium, outre cette methode il y a quelques precautions à observer.

1. Le vomissement spontanée ne doit pas estre facilement arresté.

2. Dans le vomissement scorbutique, les choses chaudes ou acres ne conviennent point, elles irritent le mal; au contraire choisissez ce qui peut radoucir & temperer l'acrimonie du sel scorbutique, comme les yeux d'écrevisses, l'ivoire sans feu, le corail, le lait particulierement celuy de chevre, à quoy vous ajoûterez du suc de cresson & de cochlearia.

3. Il faut avoir soin dans tous les vomissemens de tenir le ventre libre, les clysteres sont par consequent trés recommandés dans les vomissemens opiniastres, on les recevra neammoins en petite dose, de peur d'irriter le fond du ventricule, qui est couché sur le colon.

4. Si le vomissement vient de poison, on ne l'arrestera point tant qu'il y aura apparence qu'il reste du poison.

5. Il faut procurer le sommeil autant qu'on pourra, qui calme les effervescences des humeurs, radoucit les irritations & arreste toutes sortes d'évacuations.

Le vomissement tant essentiel que par consentement, demande qu'on éloigne la cause de l'irritation ; dans le dernier, il faut guerir la maladie d'où il derive, & le vomissement s'arrestera. Par exemple guerissez la passion iliaque, vous guerissez le vomissement.

Les remedes specifiques pour arrester le vomissement, sont les stomachiques odorans & aromatiques agreables à l'estomac, comme la menthe, l'absinthe, la melisse,

la racine de zedoaria, & de cyperus, les écorces de citron & d'orange, les coins & toutes leurs preparations, les girofles, la noix muscade, le macis, entre autres la cannelle, le sirop de roses seches, qui est un peu astringent, le sirop de mirte, le sirop de corail de Quercetanus, le sirop de cãnelle ou de casse aromatique de Mynsictus, l'esprit de mastich, qui est excellent, l'esprit de menthe, l'esprit theriacal camphré, la teinture de cannelle de Mynsicthus, le suc de coin & de grenades, le vinaigre fort, le vinaigre de zedoaria, l'eau de cannelle simple ou avec le coin, l'eau de mastich de Mynsictus, l'extrait theriacal, de tormentille, d'absinthe, de bois d'aloé, &c. L'esprit de vitriol doucement astringent, tant le simple que celuy de Venus, & mesme l'esprit de vitriol philosophique; l'esprit de vitriol de Venus ou de Mars, est puissant pour le vomissement immoderé, ou bien on prepare une liqueur stiptique avec l'esprit de vitriol & la terre sigillée de cette maniere.

Pulverisez de la terre sigillée de striga en Silesie, delayez la avec l'esprit de nitre & de vitriol, en forme de boulie qui se coagulera en pierre au froid, pulverisez cette pierre & elle se fondra dans un lieu froid en une liqueur que nous appellons stiptique, on la donne seule, ou digerée avec parties égales d'esprit de cerises noires jusqu'à une parfaite union. C'est une liqueur excellente & un astringent puissant, qui resiste à la malignité à raison de la terre sigillée. Cette liqueur est nommée par Prevotius & Bartholetus, l'or potable de la terre sigillée, parce que cette terre tient quelque chose du premier estre ou de l'or. L'elixir de proprieté meslé avec la teinture de mars est un astringent tres propre, toutes les teintures astringentes de mars sont bonnes icy. La poudre de mastich, ainsi que le bol d'armenie & la terre sigillée, le camphre avec les especes diamoschum recommandé par Riviere,

quelques goutes de baume du Perou, la conſerve de roſes vitriolée, la conſerve de menthe, les opiates, le laudanum, le philonium Romanum, la theriaque, le mithridat conviennent.

Le ſuc de coin eſt preferable à tous les autres, & aprés luy l'eſprit de vitriol, celuy-cy ou l'huile de vitriol juſqu'à cinq ou ſix goutes dans un verre de vin de malvoiſie eſt recommandé par Rulandus dans le vomiſſement durable.

Voicy une mixtion experimentée & tres efficace.

Prenez deux onces d'eau de menthe, ſix dragmes de cannelle, une once de ſuc de coins, ſix grains d'eſprit de vitriol, trois goutes d'huile de cannelle, meſlez le tout pour faire une potion aſtringente ſtomachale, à prendre à cuillerées, on peut y ajouter deux ou trois grains au plus de laudanum pour la rendre plus efficace, autrement

Prenez trois onces d'eau de cannelle, une once de ſirop de menthe, demy ſcrupule d'huile de vitriol, meſlez le tout pour radoucir le ventricule trop irrité, le ſimple formule ſuivante ſuffit.

Prenez trois onces d'eau de menthe, une dragme & demye d'eſprit theriacal camphré, deux ou trois grains de laudanum, demye once ou ſix dragmes de ſirop de menthe, meſlez le tout, ou

Prenez de l'eau de cannelle avec le coin, de l'eau de menthe & de fenoüil une once de chacune, une once & demye de ſuc de coins, demye dragme de la liqueur ſtiptique cy-deſſus, ou plutôt un ſcrupule parce qu'elle eſt fort aſtringente, une once de ſirop de corail de Quercetanus, meſlez le tout pour faire une potion aſtringente ſtomachale.

Les remedes externes pour arreſter le vomiſſement ſont l'huile de noix muſcade par expreſſion, l'huile diſtilée de carvi & de girofles, le baume du Perou, l'huile de coin, l'huile de maſtic,

l'absinthe, la menthe, l'emplâtre de croûte de pain, l'emplâtre stomacale de Craton, l'emplâtre de gomme Caranna, qui est singuliere, voicy sa composition suivant Barbette. Prenez de l'espece aromaticum rosatum, du mastich, de l'huile de muscade par expression, de l'huile de macis distilée & de l'huile de citron, demy scrupule de chacune, une quantité suffisante de gomme caranna, meslez le tout pour une emplâtre stomacale que vous étendrés sur une peau de gant couverte d'une toile rouge en forme d'ecusson.

Outre cela on applique exterieurement sur le ventricule, du pain rôti trempé dans du vinaigre, ou du vin austere, & saupoudré de girofles en poudre. Un sachet de safran appliqué sur le vêtricule, arreste puissamment le vomissement, mesme celui de ceux qui navigent. Voyez Bacon dans son histoire excellente de la vie & de la mort, pag.121. les fomentations externes de decoction d'absinthe, de menthe, de melisse, dans du vin & du vinaigre, le cataplasme fait avec le levain arrosé de vinaigre & semé de poudre de Zedoaria, de menthe, de girofles & de safran, sont experimentés pour le vomissement, vous trouverez la formule du dernier dans le Collegium Jonstonianum de M. Michaël. Il est specifique.

La Cure du Vomissement de sang, demande deux sortes de remedes, les premiers sont des astringens, pour resserrer les vaisseaux, & arrester le sang. Les seconds sont des resolutifs, pour resoudre le sang grumelé & le vuider.

Les astringens sont les plus importans, sçavoir le suc de plantain, & de pourpier, le suc de la racine de la grande ortie, laquelle étant mise en decoction ou en infusion, est pareillement excellente.

Le sirop de Symphitum de Fernel, est admirable, on fait pareillement en Angleterre, un sirop avec les sucs de plantain, & de racine de grande consoude tres experimenté

experimenté contre le vomissement de sang, & recommandé par *M. Boyle*, *l'eau de grande ortie, renduë acide par l'esprit de vitriol, arreste le vomissement de sang* desesperé, témoin *Rulandus dans son Tresor pag.* 184. où il met l'exemple d'un terrible vomissement de sang, gueri par la mixtion qui suit.

Prenez six onces d'eau distilée de la racine d'ortie, une quantité suffisante d'esprit, ou d'huile de vitriol, pour luy donner une acidité mediocre. Voici les termes de l'Auteur. Le tout bien delayé, & beu à froid fortifia le ventricule, & arresta le vomissement de sang, comme par miracle. *Riviere dans ses observations* raporte un semblable vomissement gueri de la mesme maniere.

La potion de *Forestus* qui suit, est experimentée pour arrestet le vomissement de sang, & pour resoudre le sang grumelé.

Prenez de l'eau de bourse à pasteur, de pourpier, de plantain, une once de chacune, des trochisques de carabé de la terre sigillée, demie once de chacune, meslez le tout pour une potion astringente.

La teinture de *souphre de vitriol* est un remede experimenté, & qui excelle sur les autres, dans toute sorte d'hemorragie. Voici la maniere de le preparer.

[*Prenez* ce que vous voudrez de vitriol bien calciné, & radouci, ou de la teste morte de vitriol, parce qu'autrement, il excite le vomissement, comme je l'ay veu, dissolvez le dans de l'esprit de sel, tirez la dissolution par une retorte au feu de sable, prenez ce qui reste de sec dans la retorte, pulverisez-le, & versez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, mettez le tout en digestion dans un lieu chaud, pour quelque temps, & vous aurez une teinture rouge que vous philtrerez pour la separer du residu. Cette teinture est d'une saveur un peu douce & astringente, la dose est de 15. 20. ou 25. gouttes dans une eau apropriée.]

Sylvius pract. liv. 1. chap. 9. §. 20. donne une mixtion experimentée contre toute sorte d'écoulement de sang, & specialement contre le vomissement de sang. Elle paroît d'abord peu considerable, mais je puis assurer pour l'avoir éprouvée, qu'elle est tres utile, la voici.

[*Prenez* deux onces d'eau de plantain, six dragmes de cannelle, demie once de vinaigre distilé, demie dragme de corail rouge preparé, demie scrupule de sang de dragon, deux grains de laudanum, une once de sirop de mirte, meslez le tout. Cette mixtion prise à cuillerées, guerira la pluspart des ruptures des vaisseaux, & arrestera l'hemorragie plûtôt qu'on ne croit. Si on soupçonne qu'il y ait du sang coagulé, on peut y ajouter demie dragme d'yeux d'ecrevisses, & un scrupule d'antimoine diaphoretique.]

Le soda ou ardeur d'estomac.

Outre le vomissement de diverses matieres, souvent il se fait dans l'estomac une ebullition, ou effervescence de matieres excrementeuses, accompagnée d'une douleur & ardeur d'estomac, comme s'il s'elevoit des fumées enflammées par l'esophage. Ce mal est nommé ardeur d'estomac, de son principal simptome, & *Soda* par les Auteurs Allemands. Sa cause est une effervescence immoderée dans l'estomac, excitée par une acide vitié, avec un salin huileux, car le salin & l'acide fermentant ensemble, produisent une chaleur qui est d'autant plus grande qu'il y a plus d'huile & de souphre; C'est pourquoy les personnes coleres, ou à qui la bile regorge du duodenum dans l'estomac, sont sujettes à cette affection, par l'effervescence de la bile avec l'acide de l'estomac, alors vitié, ainsi que les hypochondriaques, parce que un acide bilieux domine dans leur estomac, particulierement lors qu'ils avalent des choses douces, miellées & sucrées, qui fermentent avec l'acide, & excite ces troubles. Les aromatiques ou acres, par exemple l'ail, & les oignons mangés avec

excés, font pareillement effervefcence avec l'acide, & produifent le foda.

Pour y remedier, temperons l'acrimonie des humeurs, qui excitent cette effervefcence, en precipitant l'acide vitié. Les principaux remedes font la craye, les yeux d'ecreviffes, l'ivoire brûlée, le bol d'Armenie, le corail, la pierre de carpe, le cryftal depuré, le fel de prunelle, &c. Les tablettes de craye de *Mynfičthus*, font tres ufitées, quelques uns donnent à boire des tuiles brûlées calcinées, qui precipitent puiffamment toute forte d'effervefcence dans l'eftomac, les carouges font falutaires à manger, la conferve de cynorrhodon jufqu'à une once, & de la groffeur d'une chataigne par dofe, eft merveilleufe, mais qu'on obferve de ne pas ôter les poils du dedans du fruit, aufquels les graines du cynorrhodon font attachées, le firop des fommités de chefne eft eftimé par *Horftius liv. 4. obf. pag.* 194. l'Album Græcum, ou excrement d'un chien nourri d'os, eft pareillement approuvé, comme le pourpier, fon fuc & fon firop. Enfin quand les humeurs feront temperées & l'effervefcence apaifée, purgez le malade avec une decoction, ou une infufion de tamarindes qui fuffit feule quelquefois pour guerir cette affection dans les perfonnes bilieufes.

Aprés avoir examiné les vices de la retention des alimens dans l'eftomac, paffons au

---

CHAPITRE VII.

De la douleur d'eftomac, ou Cardialgie.

IL eft conftant que l'eftomac n'eft incommodé de foy par aucun fentiment fâcheux, mais il arrive fouvent qu'on reffent des inquietudes, des douleurs, & des peines confiderables à la poitrine, c'eft à dire à la region comprife entre la courbure des fauffes côtes en de- Cardialgie.

vant vers le ſternum. Lorſque les malades ſe plaignent d'un certain reſſerrement en cette partie, quand ils ſont inquiets, & ſe jettent de côté & d'autre dans le lit. On appelle cela une ſimple inquietude de l'eſtomac; parce que cette ſorte d'inquietude vient toûjours de l'orifice gauche du ventricule; Quand la douleur qui occupe violemment cette partie, & que les malades montrent avec le doigt, eſt renfermée dans la cavité qu'on nomme la foſſette du cœur, où elle tourmente cruellement les malades, on l'appelle douleur d'eſtomac ou cardialgie.

La raiſon eſt que les Anciens appelloient cette partie cardia, qui ſignifie proprement le cœur, & qu'ils lui ont donné ce nom, à cauſe que la douleur de l'eſtomac ou de l'orifice ſuperieur, ſe communique ſouvent au cœur, d'où s'enſuivent les lipothymies ou defaillances, les abattemés de forces,& divers autres ſimptomes.Cardialgie, au langage des Anciens, veut donc dire mal de cœur. Et en effet cette douleur de l'orifice ſuperieur eſt tres ſenſible & tres dangereuſe, à cauſe des ſimptomes frequens & cruels, dont elle eſt accompagnée. Par cette raiſon Vanhelmont a établi dans l'orifice ſuperieur de l'eſtomac,le ſiege de l'ame,& le duûmvirat,ou la ligue de la rate avec l'eſtomac, la juriſdiction de ce duûmvirat s'étendant ſur toutes les operations animales propres de l'homme. C'eſt une partie extrêmement noble, car la moindre playe qui atteint l'orifice gauche,eſt mortelle; un coup de poing meſme ſur cet endroit, peut cauſer la mort, témoin *Bartholin cent.5. hiſt.34.* qui en donne un exemple. Si la cardialgie eſt vehemente, ſes ſimptomes ſont terribles, & ſouvent elle produit l'epilepſie. Amatus Luſitanus cent.1. cur. 20. propoſe un exemple notable de la violence de la cardialgie. Une femme, dit-il, attaquée de cette maladie étoit étenduë par terre comme morte & ſouffroit des ſimptomes epileptiques tres atroces.

La cauſe prochaine de la cardialgie eſt une offence inſigne faite à l'orifice ſuperieur du ventricule, laquelle choque l'archée pour parler comme Vanhelmont, qui preſide à cette partie, & conçoit à cette occaſion des idées d'emportement & de fureur. Voila l'économie de tout le petit monde troublée, les ſimptomes naiſſent en foule, & tout le genre nerveux ſe ſouleve, & par conſequent les actions animales ſont detraquées ou abolies. Tout ce qui peut bleſſer l'orifice ſuperieur du ventricule, peut donner occaſion à ce deſordre, ſoit eſſentiellement ſoit par conſentement. Eſſentiellement comme les vens qui regnent dans l'eſtomac vuide, & qui étant enfermés étroitement par le reſſerrement des deux orifices, engendrent de grandes inquietudes & de grandes incommodités. Ces ſimptomes de la part des vens ſont ordinaires aux hypochondriaques, ſur tout dans les fievres intermittentes au commencement des paroxiſmes. Les cauſes eſſentielles outre les vens, ſont tous les excremens qui ſejournent dans l'eſtomac, 1. la matiere viſqueuſe & acide, nommée pituité acide, qui ronge, picote & perce pour ainſi dire l'eſtomac avec les pointes de l'acide vitié d'où naiſſent ces grandes douleurs, 2. les excremens, nommés bile porracée & erugineuſe, de leur couleur verte, qui s'engendrent en partie des alimens corrompus dans la digeſtion, & qui ſon envoyés en partie dans l'eſtomac par les inteſtins, & ſpecialement par le duodenum, car quand le ſuc pancreatique & le ſuc bilieux ſont corrompus & gâtés, il ſe forme de leur mélange des humeurs differentes & diſtinctes, tantôt noires tantôt vertes tantôt bourbeuſes, tãtôt d'une autre couleur. Dans la bile porracée & erugineuſe, c'eſt principalement l'acide du pancreas qui peche par excés, & peut étre en ſaveur auſtere, parce que ceux qui vomiſſent ces ſortes d'excremens en ont les dents agacées. Ce qui eſt confirmé par la mechanique de Groſſius, qui ayant pris le jaune de la veſi-

cule d'un chien dissequé,& l'ayant meslée avec de l'esprit de vitriol extremement acide, elle prit une couleur de vert enfoncé semblable à la bile erugineuse ou isatodes, comme vous pouvés voir dans son traité du suc pancreatique. Quand ces sortes d'excremens acides, acres & corrosifs se trouvent dans l'estomac, ils y excitent le vomissement, le cholera morbus, ou une grande cardialgie.

Les enfans sont sujets à des excremens porracés ou verts qui sont toûjours accompagnés de tranchées, ce qui vient de la corruption du lait, empreint d'un acide vitié, qui s'aigrit au lieu de se digerer, & qui reçoit cette teinture verte du meslange de la bile. Ces excremens ont coutume d'écorcher par leur acrimonie le fondement tendre de ces petits, & d'exciter des tranchées dans les intestins qu'ils picotent par leur acidité. Je dirai en passant que les yeux d'écrevisses, la semence d'absinthe, &c. y remedient, d'autant qu'ils corrigent l'acide & le vice du lait. De plus les poisons & les choses nuisibles avalées engendrent la cardialgie, sur quoy *Valeriola*, *liv.* 1. *obs.* 7. raporte l'exemple d'une cardialgie extreme, pour avoir pris une solution de mercure cosmetique, au lieu d'une emulsion d'amandes douces. Platerus dans ses observations déja citées, propose une cardialgie mortelle, pour avoir avalé de l'arsenic, & P. J. Faber dans ses cures, fait mention d'une forte cardialgie avec de cruels simptomes pour avoir trop mangé de fromage mol, & de miel, qui s'estoit coagulé dans le ventricule. Il arrive la mesme chose si on boit du lait mal à propos, si on prend de l'acide par dessus, car il se coagule & se grumelle dans l'estomac, & produit des simptomes funestes, sçavoir des cruelles inquietudes,des sueurs froides, &c. de sorte qu'on a eu raison de mettre le lait coagulé au nombre des poisons. Il a été dit cy-dessus qu'une sansue avalée en beuvant avoit produit un vomissement de sang ; &

Rhodius, cent. 2. *obs.* 72. nous propose une cardialgie causée par des sangsües qu'on avoit attachées aux narines, comme c'est la coutume en France, pour exciter une hemorragie artificielle, & qui se glisserent dans l'esophage. On y remedia en faisant boire de l'eau salée au malade, d'autant que le sel est trés-contraire aux sansuës, ainsi en appliquant des sansuës au fondement pour exciter les hemorroïdes, s'il arrive qu'elles entrent dans l'intestin & qu'elles causent de facheux simptomes, on les tire facilement avec un clystere d'eau salée.

Il faut appliquer aux vers ce que nous avons dit des sangsuës. Peut on douter que les vers ne produisent la cardialgie ; puisqu'elle cesse d'abord qu'on les a rendus. Voyez *Rhodius cent.* 2. *obs.* 73. *Platerus* fait une belle observation, d'une cardialgie jointe à une trés-grande douleur, pour avoir avalé une anguille vive qui fut renduë ensuite par enbas morte & à demy écorchée, ce qui marque que le levain de l'estomac avoit commencé d'agir sur l'anguille. Nous voyons la mesme chose dans les poissons voraces, par exemple dans le brochet qui digere ainsi insensiblement les petits poissons. Le mesme Auteur fait mention d'une autre sorte cardialgie pour avoir avalé une coquille qui sortit le lendemain par le fondement.

Ces douleurs d'estomac ou cardialgies sont quelquefois periodiques & reviennent à certains temps, par paroxismes. Il y en a plusieurs exemples sur tout dans Bartholin, cent. 3. hist. 50. où il descrit une cardialgie de deux jours l'un, à la mesme heure. Guarinonius dans ses Conseils, cons. 170. propose une douleur d'estomac cruelle, qui affligeoit une femme, seulement au temps de ses menstruës.

Les signes diagnostics.

IL est à remarquer que la cardialgie n'occupe pas toûjours la partie epigastrique anterieure de l'abdomen, elle attaque souvent le dos, non seulement à la region superieure des lombes, & vers les dernieres vertebres de la poitrine où le pancreas se couche sous l'estomac, mais ce qui est surprenant la cardialgie suit souvent le conduit de l'esophage, & la douleur monte jusqu'entre les épaules, ce qui se fait par un mouvement convulsif. Il est vray que la douleur d'enbas est plus vive que celle d'entre les épaules.

Les causes sont faciles à reconnoître; sçavoir si ce sont des humeurs, ou des vens, si c'est par le consentem ent des reins ou de quelque autre partie.

Il faut bien distinguer pour ne pas prendre la cardialgie pour la colique, & la colique pour la cardialgie, à cause que l'estomac est immediatement sous le colon. *Schenkius dans ses Observations* rapporte l'exemple de certains Medecins qui traittoient un malade, d'une douleur qu'il souffroit à la region anterieure de l'estomac, comme si c'eût été une cardialgie, un clystere seul les détrompa, en appaisant la colique, ce qui ne seroit pas arrivé si ç'avoit été une cardialgie.

On connoît la colique d'avec la cardialgie, parce que la douleur de la colique s'étend en embas vers le nombril & les reins.

Les signes prognostics.

LA cardialgie est de soy un mal leger, mais si elle est cruelle ou durable elle n'est pas à méprîser, à cause de l'aprehension de la sincope. Si le froid des extremités survient à la cardialgie elle est dangereuse, comme quand elle survient elle mesme aux fievres malignes.

La Cure

Consiste, 1. à éloigner la cause qui irrite ou blesse l'estomac, soit interne soit externe, 2. à calmer la douleur par des remedes appropriés & par des opiates.

Pour éloigner les causes, il est constant qu'il n'y a rien de meilleur que les vomitifs qui sont recommandés *par Amatus Lusitanus, par Faber,* & par tous les Auteurs, quand il est necessaire. Ceux d'antimoine excellent par dessus les autres, comme l'eau benedicte de Hartmannus ou de Rulandus. Quelques-uns estiment beaucop le vin d'absinthe infusé dans le gobelet de Rulandus, dont vous trouverez la description dans le *Collegium Jonstonianum de M. Michael*; Ce gobelet est excellent.

Les purgatifs se presentent aprés les vomitifs, mais comme ils sont ennemis du ventricule, ils peuvent aigrir le mal. Il est donc bon d'ajoûter de l'opium preparé aux purgatifs, comme il arreste l'évacuation des humeurs aussi-bien que les superpurgations, si on en mesle prudemment avec les purgatifs convenables, ils en opereront avec plus de douceur & moins de violence. On a des exemples terribles pour n'avoir pes suivi cette methode. Voicy une formule ordinaire.

Prenez demie once de l'electuaire diaphenic, qui est purgatif, deux scrupules de philonium romanum, composé de têtes de pavots, meslez le tout pour faire une electuaire.

Il purge doucement & appaise en mesme temps la douleur. Voyez là dessus *Riviere dans sa practique, & Scholsius cons.* 114. Comme ces electuaires sont degoûtants, les modernes donnent en place la formule qui suit, salutaire mesme dans la colique :

[*Prenez* quinze grains de la masse des pilules aloëphangines avec la scammonée, deux grains de lauda-

num, avec une quantité suffisante d'essence d'absinthe, pour faire des pilules purgatives.]

C'est sans doute une bonne practique, de mesler l'opium avec les purgatifs, avec cette precaution, que nous augmentions un peu la dose du purgarif, pour ne pas empêcher entierement l'effet d'une petite dose; l'opium convient dans les purgatifs, à ceux qui ont des douleurs aux intestins, aux femmes que les plus legeres purgations jettent dans la passion hysterique, à ceux qui sont faciles à émouvoir, & que cinq grains de scammonée feroient aller jusqu'à huit fois; car l'opium sert de bride & d'arrest au purgatif. Il convient encore à ceux qui abondent en acide & en sucs corrosifs, sur tout aux scorbutico-hypochondriaques, car souvent les purgatifs remüant ces sucs cruds & acides, causent des tranchées terribles. Pour aller au devant, on doit y ajoûter l'opium, ou du moins le donner un jour ou deux auparavant dans quelque digestif. Touchant le mêlange de l'opium avec les purgatifs, voyez *Hofferus* qui en traite singulierement, *dans son Hercules Medicus pag.* 124. Les Holandois modernes, *Sylvius* & ses Sectateurs, ont coûtume de mêler l'opium aux purgatifs.

Poterius a gueri une cardialgie qui resistoit à tous les autres remedes, avec ses pilules catholiques, décrites *dans sa Pharmacopée Spagirique cent.* 1. *curat.* 24. les voici.

[*Prenez* demie once d'aloé sucotrin, deux dragmes de mirrhe, une dragme de mastich, demie dragme de safran, une dragme de magnesia saturnina meteorisata, avec du sirop de roses solutif, pour faire une masse; la dose est depuis quinze jusqu'à vingt-quatre grains, L'Auteur recommande beaucoup ces pilules. Le magnesia saturnina meteorisata, sont les fleurs d'antimoines corrigées pour les rendre purgatives, par magnesia saturnina ou marcassite de saturne on entend l'antimoine, & par meteorisation ou sublimation, on entend

les fleurs, que si la cardialgie procede des vents, ou des exhalaisons excitées par l'effervescence des humeurs dans le duodenum, car lorsque le suc pancreatique & la bile font effervescence ensemble, ils envoient des exhalaisons acres à l'estomac, comme il arrive dans les fievres intermittentes, dans ce cas le malade recevra un clystere carminatif des simples qui detergent doucement les intestins, & dissipent les vents; par exemple.]

[*Prenez* demie once de racine d'Angelique, des feüilles d'origan, de pouliot, de calament, une poignée de chacune, demie poignée de fleurs de camomille romaine, ou de camomille vulgaire, de la semence d'anis, de fenoüil, de pastenade, une dragme de chacune, trois dragmes de bayes de laurier, excellents carminatifs, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoûtez à neuf onces de la colature, de l'ećtuaire de bayes de laurier distilées, & du lenitif, demie once ou six dragmes de chacune, de l'huile distilée d'anis de fenoüil, & de camomille cinq goutes de chacune, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere à donner tiede.

Riviere dans ce cas, prescrit des lavemens avec le vin blanc seul, & les huiles carminatives distilées, ce qui est tres convenable.

On demande si la saignée à lieu ici? Je dis que non. Car la saignée de soy, ne peut pas guerir la cardialgie. Les exemples qu'on aporte de certaines cardialgies emportées par la saignée, sont plûtôt des coups du hazard, que de la bonne pračtique. *Riviere écrit, cent. 1. observ.* 44. qu'une douleur qui occupoit la region du ventricule, & de la rate, & qui resistoit à tous les autres remedes, fut guerie par la saignée. *Thonnerus dans ses observations pag.* 135. parle d'une cruelle douleur du ventricule, dans un homme replet, qui fut emportée aprés plusieurs remedes inutiles par la saignée, comme par un enchantement, laquelle fut administrée

dans le soupçon de l'inflammation de l'estomac, mais en ce cas la saignée seule ne suffiroit pas. Les remedes de la cardialgie pour calmer la douleur, aprés avoir purgé le ventricule, sont les aromatiques benins, entre autres la racine d'Angelique, & d'aunée, de fenoüil, de caryophyllata ou benoiste, & les feüilles de la camomille vulgaire & romaine experimentées dans la cardialgie,& incomparables,particulierement les fleurs.

Amatus Lusitanus cent. 5. cur. 39. ne sçauroit assez loüer, l'eau de la camomille distilée, beuë dans la cardialgie jusqu'à trois onces, la decoction de la camomille vulgaire, est estimée par *Forestus*, comme un remede asseuré. *M. Michaël* compose une essence de fleurs de camomille, avec l'esprit vegetal carminatif, par la separation de l'esprit de vin, d'avec les specifiques, ou les simples carminatifs; laquelle essence prise depuis vingt jusqu'à trente goutes,est tres cõvenable,& tres excellẽte dans la cardialgie,& les maux d'estomac. On tire de la camomille romaine & vulgaire une huile bleüe par distillatiõ,dõt quelques goûtes prises interieuremẽt avec du vin, ou enduites avec l'huile de muscade distilée, sont admirables pour ôter la cardialgie. Aprés la camomille, viennent l'hyssope, les sommités d'aneth, la menthe ordinaire, les fleurs de romarin & de boüillon blanc, tous specifiques singuliers. De ce genre sont les écorces de citrons & d'oranges, & les elixirs qu'on en prepare. Les elixirs de citron & d'orange, les eaux distilées des simples cy dessus, l'eau de camomille, de fleurs de sureau, d'hyssope & de cannelle.

Le vin d'Absinthe est pareillement utile, comme le vin dans quoy on a fait cuire de la muscade, qui est fort estimé par *Stokerus dans sa practique contre les douleurs acres*; l'esprit de vin, ou l'esprit d'anis, est l'experience de Lindanus, qui recommande instamment l'esprit stomacal de Minsyctus, l'essence de camomille depuis demie dragme jusqu'à une dragme, & l'e-

lixir de menthe peuvent être donnés interieurement. Si on sent en mesme temps de la chaleur à la region de l'estomac, il est salutaire de mesler des acides temperés aux specifiques, afin de moderer la chaleur. Tels sont le rob & le sirop de coin, le sirop de jus de citron, l'esprit de vitriol, &c. Enfin les huiles distilées sont bonnes à prendre interieurement, j'ay parlé de l'huile de camomille, l'huile de carvi & de succin distilée fait le mesme effet, ainsi que l'huile d'anis & de cumin.

Suite des remedes qui ôtent la douleur en diminuant la sensibilité de l'estomac, sçavoir le pavot. Les Anciens se servoient du Philonium Romanum, jusqu'à un scrupule, & des pilules de Cynoglosse, jusqu'à demi scrupule, les modernes prennent le Laudanum avec une decoction de fleurs de Camomille.

Formule contre la douleur d'estomac.

[*Prenez* trois onces d'eau de Camomille distilée, une once de suc de Coins, trois dragmes d'essence de Camomille romaine, une dragme & demie d'elixir de menthe, six goûtes d'huile distilée de Camomille, trois grains de Laudanum, six dragmes de sirop d'hyssope, meslez le tout. La dose est d'une cuillerée, Cette mixtion est fort anodine.] Autrement

[*Prenez* deux dragmes d'essence de fleurs de Camomille romaine, de l'essence de menthe, de l'esprit d'anis, une dragme de chacun, une dragme d'essence anodine ou d'opium dissout dans l'esprit de vin, il n'importe qu'on le donne en forme seche ou liquide; faites de tout une essence pour apaiser la douleur, la dose est de trente à quarante goûtes.]

Le cas raporté par *Thonnerus dans ses observations pag.* 136. est tres beau. C'est d'une douleur piquante du ventricule guerie par deux onces & demie d'huile d'amandes douces buës dans un boüillon de coq. Trois heures aprés la prise de ce boüillon, le malade rendit

une épingle par les canaux de l'urine en faiſant de l'eau, & la douleur diſparut tout d'un coup. La douleur qu'on reſſent aprés avoir avalé des morceaux de verre a du raport ici. Pour y remedier, la boulie de mil ou de ris, plûtôt epaiſſe que claire, & ſans boire aprés l'avoir mangée, eſt tres convenable. Les morceaux de verre, les épingles, & les autres choſes pointues, s'embarraſſent dans cette boulie, & paſſent du ventricule par le pilore en bas ſans faire aucun mal. Le même Auteur au lieu cité, aporte deux exemples de deux malades delivrez d'une douleur tres cruelle de tout l'abdomen & du ventricule, par cinq goutes d'huile diſtilée de carvi, & au même lieu il fait mention d'une douleur intermittente de l'eſtomac, qui revenoit particulierement à la fin du repas, & s'étendoit juſqu'aux épaules, laquelle fut guerie par cinq goutes d'huile diſtillée de ſuccin.

Zacutus Luſitanus liv. 2. med. princ. hiſt. 58. obſ. 10. a gueri une facheuſe douleur d'eſtomac par le vin d'abſinthe. Dans les douleurs d'eſtomac des vieillards, & meſme des autres, & dans l'abbatement des forces les pilules de Poterius d'écrites cent. 3. cur. 30. ſont tres bonnes.

[*Prenez* deux grains d'ambre gris, du muſc, du ſafran, un grain de chacun, quatre grains d'opium bien preparé meſlez le tout pour faire des pilules, ſuivant l'art, tres convenables aux vieillards, & aux forces abatues.]

Le meſme *Poterius curat.* 31. dit qu'une douleur du ventricule aprés avoir reſiſté à tous les remedes, fut guerie par la decoction de ſaſſafras, dont le malade uſa pendant vingt jours.

Quant aux remedes externes les principaux ſont les huiles, ſçavoir, l'huile de Camomille par diſtillation, & infuſion, l'huile de maſtich, de muſcade, de nard, l'huile ſtomacale de Craton, le baume du Perou, l'huile diſtilée de macis, de girofles, & quelques petites goutes d'huile diſtilée de Cannelle. Voici les formules.

[*Prenez* une dragme d'huile distilée de Camomille, demie dragme de baume du Perou, de l'huile de macis, & de girofles demi scrupule, ou quinze grains de chacune, une suffisante quantité d'huile de muscade par expression, meslez le tout pour faire un baume, pour oindre la region de l'estomac.]

Aprés les huiles, suivent les emplâtres qu'on aplique sur la region de l'estomac, la plus excellente est l'emplâtre carminative de Mynsicthus, & en cas de vents, l'emplâtre de bayes de Laurier.

Il n'est point de meilleur topique que le tacamahaca, appliqué sur la region de l'estomac en forme d'emplâtre, vous en verrez l'experience dans *Poterius cent. 3. chap. 32. & dans M. Michaël* qui s'en servoit frequemment. On le prescrit simplement; par exemple.

[*Prenez* ce qu'il vous plaira de tacamahaca, batez le dans un mortier chaud, étendez le sur une peau de gant, & le couvrés d'une toile rouge en forme d'emplâtre stomacale.]

Il vaut mieux ce me semble mesler parties égales de tacamahaca, & de cerat stomacal, avec l'huile stomacale de Craton pour les reduire en forme d'emplâtre.

Poterius dans sa Pharmacopée Spagirique prepare l'emplâtre stomachique de tacamahaca de la maniere qui suit.

[*Prenez* demie once d'huile distilée de mastich, de l'huile de menthe, d'absinthe, de noix muscade, de girofles, une dragme de chacune, une once & demie de gomme de tacamahaca, quatre onces de cire jaune, meslez le tout pour un cerat, vous en prendrés ce qu'il faut pour un ecusson, ou un emplâtre à apliquer sur l'estomac.]

Ce qu'on dit du Tacamahaca, se peut dire de la gomme Caranna, qui n'est pas moins bonne icy. Touchant

la nature de ces deux gommes. *Voyez Monardes dans son commentaire des simples sur Clusius, pag.* 318.

On fait outre cela des fomentations dans la cardialgie de deux manieres, on fait cuire les especes dans de l'eau, du vinaigre ou du vin, & on applique la decoction sur l'estomac avec des linges mis en trois ou quatre doubles, ou bien on enferme les especes en substance dans un sachet, qu'on fait cuire legerement dans de l'eau ou du vin, & on applique le sachet sur la region de l'estomac en le renouvellant souvent, la fomentation suivante recommandée par *Forestus, liv.* 18. *obs.* 22. peut servir de modelle.

[*Prenez* de l'absinthe vulgaire & de la romaine, des fleurs de camomille, de roses rouges, de la menthe, une poignée de chacune, de la semence de sumac & de mirtilles, demye once de chacune, deux pincées de melilot, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau ordinaire, ajoûtez à demye livre de la colature deux scrupules & demy de diarrhodon abbatis, un scrupule d'aromaticum rosatum, deux onces d'eau de roses, demye once de vinaigre rosat, faites boüillir le tout pour bassiner le ventricule. Les sachets se font de cette maniere.]

[*Prenez* des fleurs de camomille romaine, des sommités d'absinthe, de la menthe, de la marjolaine, une poignée de chacune, de la semence d'anis, de fenoüil, de carvi, de pastenade cinq dragmes & demye de chacune, demye once de bayes de genievre concassées, hachez & pilez le tout pour en remplir un sachet piqué à appliquer sur la region de l'estomac ou sec ou cuit dans de l'eau & du vin en le renouvelant souvent.]

Que si la cardialgie vient du refroidissement externe du corps, & des vens qui en sont derivés, le sachet de Montagnana qui suit, simple à la verité mais excellent, aura lieu.

Prenez deux poignées de mil criblé, trois poignées de

de son, une poignée de sel commun, meslez le tout pour faire un sachet à appliquer chaud, il convient pareillement dans la colique.

J'ay mis en avant cy-dessus que Valeriola, liv. 1. obs. 7. raportoit l'histoire d'une grande cardialgie causée pour avoir avalé du mercure sublimé, comme ce cas est singulier, je vous donnerai icy les remedes dont il fut gueri. L'auteur prescrivit la fomentation suivante.

℞ Prenez des feüilles de jusquiame blanc, & d'absinthe romaine, demye poignée de chacune, trois dragmes de mastich, deux dragmes de crystal tres-pur, faites cuire le tout, dans de l'huile rosat, violat, de lis, & d'anis, quatre onces de chacune, demye livre de vin rouge, coulez le tout. Le malade reçût un grand soulagement de l'application de ce remede, & il prit en suite cette potion.

℞ Prenez une once de crystal tres pur, par la raison que l'acide du mercure sublimé s'attache au crystal & s'énerve, deux scrupules de theriaque, une once de beurre frais pour radoucir l'acrimonie du mercure sublimé, une quantité suffisante d'eau de decoction d'orge, meslez le tout pour une potion de plusieurs doses.

Remarquez que la jusquiame exterieurement, & le crystal interieurement, ont fait toute la cure, le crystal est inutile en dehors dans le liniment, mais l'auteur suit l'hypothese vulgaire.

Nous avons traité des simptomes qui arrivent au ventricule dans la coction. Parlons maintenant au

CHAPITRE VIII.

De la ſeparation bleſſée du chyle d'avec la matiere fecale.

TOus les Auteurs ne diſent pas un mot de cette ſeparation qu'il eſt neanmoins important de bien entendre.

Les alimens étant convertis en un chyle tenu tombent hors de l'eſtomac par le pilore, & dez le commencement du duodenum le chyle ſe meſle avec la bile qui ſort de la veſicule du fiel & avec le ſuc qui coule du pancreas. Ces deux ſucs ſçavoir la bile qui contient un ſel volatile huileux, & le ſuc pancreatique qui contient un acide temperé, penetrent le chyle, ils l'ateniient, le hachent, le refoudent, & en faiſant effervefcence, ils ſeparent les parties les plus groſſieres & les plus lentes des plus tenües, temperées & nourriſſantes, de ſorte que ces dernieres ſont facilement philtrées dans les vaiſſeaux lactées.

Dans ces entrefaites le ſouphre ro ge de la bile, quoy qu'elle paroiſſe jaune, ſe joint à la partie utile du chyle, & luy communique une premiere diſpoſition à ſe changer en ce nectar rouge qui fait le ſang.

C'eſt de cette ſeparation du chile nourricier, d'avec les excremens aprés la digeſtion requiſe dans l'eſtomac que depend particulierement nôtre ſanté. Car ſi l'utile ne ſe ſepare point d'avec l'inutile, le corps eſt fruſtré de ſa nourriture, que ſi la ſeparation ſe fait mal, & s'il reſte des excremens meſlez avec le chyle, qui entrent avec luy dans la maſſe du ſang, qu'en pouvons nous attendre que la cacochymie &

la corruption du sang. La separation du chyle par le concours des deux sucs dans le duodenum, & par l'effervescence benigne qui s'y fait, est le point en quoy la plûpart des modernes & sur tout Sylvius, fait consister la plus grande partie des maladies. Ce dernier a établi avec un applaudissement universel un triumvirat dans les intestins, sçavoir, la bile, le suc pancreatique & la pituite, celle-cy est composée en partie de la salive qu'on avale continuellement, & en partie des restes du chyle digeré dans l'estomac & philtré par les intestins. Ces trois sucs dans l'état naturel & requis, font une effervescence douce & temperée dans les intestins, mais étant vitiés & hors de leur état naturel, il en resulte diverses maladies qui travaillent tantôt l'abdomen, tantôt tout le corps successivement. Voilà dit-il non seulement la racine des paroximes des fievres intermittentes, mais encore le fondement, de la colique, de la diarrhée, de la maladie hypochondriaque, de la suffocation pretenduë de matrice, & de plusieurs autres affections, car puisque c'est une loy inviolable de la nature que ces sucs meslés ensemble fassent effervescence, étant impossible qu'un sel volatile tel qu'est celuy de la bile, & un acide, tel qu'est celuy du suc pancreatique se rencontrent & se choquent sans effervescence, on doit conclure que si les sucs font bien constitués, l'effervescence sera douce & temperée, & que s'ils sont vitiés elle sera violente & impetueuse. C'est par cette raison qu'au dessous de l'hypochondre droit, où ces sucs entrent dans le duodenum, on ressent souvent, tantôt des ardeurs d'une bile trop abondante & trop huileuse, tantôt des groüillemens, des distensions & des vents, qui s'élevent par la fermentation de la pituite avec l'acide vitié. Ces trois sucs pechent.

A l'égard de la bile, 1. quand elle surabonde,

2. quand elle eſt trop ſaline & trop acre, 3. quand elle eſt trop huileuſe ou graſſe.

Le ſuc pancreatique peche, 1. en abondance, 2. en trop d'acidité, 3. par une auſterité contre nature, celle-cy eſt cauſe des obſtructions opiniaſtres du ventre, des douleurs qui travaillent les inteſtins, & des ſuffocations de matrice.

La pituite enfin peche ou par ſon abondance, ou par ſa groſſiereté & ſa viſcoſité.

Voilà les principaux vices des humeurs qu'il faut corriger avec beaucoup d'attention pour couper la racine de pluſieurs maux.

La bile ſe corrige, 1. par les acides, 2. par les auſteres moderés, ſpecialement les acides ſe radouciſſent & s'uniſſent avec la bile pour la temperer.

Le ſuc pancreatique eſt corrigé par tous les ſels alcalis tant fixes que volatiles qui precipitent l'acide, & par les terres, qui l'abſorbent.

Enfin la pituite eſt corrigée, outre les évacuations que je ſuppoſe icy, par les ſalins volatiles aromatiques qui hachent & reſoudent, & par les ſalins ſalés qui détergent.

J'établis ces principes generaux ſuivant l'hypotheſe des modernes, qu'il eſt important de ſçavoir, parce que l'occaſion ſe preſentera ſouvent d'en parler.

CHAPITRE IX.

De l'expulſion bleſſée des matieres contenües dans les inteſtins.

ON a dit cy-deſſus que le chyle, ou ce qui ſort de l'eſtomac, eſt ſeparé dans les inteſtins en deux parties ; une alimenteuſe qui ſe philtre dans

les vaiſſeaux lactées, l'autre excrementeuſe qui aprés quelque ſejour dans les inteſtins, eſt pouſſée enfin dehors ſous le nom de gros excremens.

Cette expulſion eſt bleſſée en diverſes manieres.

1. Par diminution, lors que les ſelles ſont petites, ou qu'elles ſont abolies, comme dans la ſuppreſſion, ou reſſerrement du ventre, ou lors qu'on eſt longtemps ſans aller.

2. Par augmentation, lorſque les ſelles ſont copieuſes ou trop frequentes, comme dans le cours de ventre.

3. Par depravation, lors que les ſelles ſont accompagnées de douleurs, de tranchées & d'autres ſimptomes ſemblables.

La conſtipation, ou ſuppreſſion du ventre.

La cauſe pourquoy le ventre eſt reſſerré, & pourquoy rien n'en peut ſortir, eſt dans les inteſtins, ou dans les matieres contenues, dont ſe doit faire l'expulſion. **La conſtipatiō ou ſuppreſſion du ventre.**

Celles-cy ſont cauſe de la conſtipation, 1. quand elles ne deſcendent pas au rectum pour l'irriter, à cauſe de leur paucité, & du pen de nourriture, car lors qu'il n'y a rien dans cet inteſtin, le ventre eſt arreſté, 2. quand ces matieres ne s'accommodent pas au mouvement periſtaltique des inteſtins, s'arreſtant dans les cellules des inteſtins, ſur tout dans celles du colon, d'où elles ne peuvent être chaſſées: ce qui les rend impropres au mouvement, c'eſt leur ſiccité & leur dureté. Par cette raiſon dans les fievres ardentes & dans les grands exercices, les excremens ſe deſſechent, & s'endurciſſent, & ont de la peine à eſtre pouſſés dehors.

Les alimens trop durs cauſent auſſi la dureté des excremens, tels ſont ſpecialement ces ſortes de gateaux

entortillés, qui étant mangés avec excés donnent des constipations tres dangereuses, parce qu'ils sont gluants & visqueux. Moëbius en raporte un exemple dans ses institutions. Les œufs durs comme on sçait constipent extraordinairement le ventre, témoin Cornarius conf.4. qui dit qu'un certain homme ayant mangé quatre œufs durs à jeun, contracta une insigne suppression de ventre, de sorte que quelques jours aprés, qu'on luy lacha le ventre par des remedes, il paroissoit dans ses selles des morceaux entiers de jaune & de blanc d'œuf. Tels sont certains fruits d'été couvert d'une peau dure & visqueuse, comme les groseilles blanches, les raisins mangés avec leur peau, car ces petites peaux resistent fortement à l'estomac, & elles en sortent cruës indigestes, & acides, elles se ramassent ensuitte dans l'intestin colon, avec les autres matieres, qu'elles condensent & engluent, d'où s'ensuit une constipation tres opiniâtre.

Les cerises avalées avec leurs noyaux endurcissent pareillement les excremens, & en rendent la sortie difficile. Schenkius liv. 3. de ses observations, fait mention d'une constipation de trois semaines, pour avoir mangé trop de cerises avec leurs noïaux, qui sortirent aprés ce temps-là.

La viscosité des excremens y contribuë; car elle colle les excremens aux parois des intestins, & les empêche de passer. C'est la raison pourquoy ceux qui se nourrissent de beaucoup d'alimens visqueux, ou qui les convertissent en une pituite excrementeuse, & en une mucosité gluante, sont sujets aux resserremens de ventre. Ceux qui abondent en pituite vitrée, qui est un mucilage acide & gluant, comme les hypochondriaques, dont nous allons parler, ont pour l'ordinaire le ventre constipé; ceux qui boivent trop peu, ceux qui menent une vie sedentaire sont sujets au mesme

mal, dans les derniers faute du mouvement necessaire pour faire joüer les inteſtins, les matieres s'arrêtent, & ſont pouſſées avec peine vers le rectum, de plus les excremens condenſés & coagulés, cauſent la ſupreſſion du ventre, ce qui arrive par le vice du ſuc pancreatique, on ſçait que ce ſuc avec la bile ſeparent non ſeulement l'utile d'avec l'inutile, mais qu'ils donnent outre cela certaine conſiſtence aux excremens qui les rend plus, ou moins,coulans. L'abondance de la bile les delaye, & les rend fluides, le ſuc pancreatique au contraire trop abondant, trop acide, ou trop auſtere, les coagule & les endurcit trop : Cette verité ſe démontre par la jauniſſe (j'entens celle qui arrive par l'obſtruction du canal, qui empêche la bile de tomber dans les inteſtins) car alors les excremens ſont entierement ou beaucoup endurcis, de plus les hypochondriaques, & les femmes hyſteriques, qui eſt la meſme choſe, ont coûtume d'avoir le ventre conſtipé, par la ſaveur trop auſtere du ſuc pancreatique, qui endurcit les matieres fecales, & les retient dans les inteſtins.

Voila les cauſes de la conſtipation par le vice des matieres contenues dans les inteſtins. Il nous reſte à examiner celles qui conſiſtent dans le vice des inteſtins meſmes qui ne pouſſent pas ſuffiſamment les matieres.

Ces cauſés ſont quand les inteſtins ſont entierement obſtrués par pluſieurs raiſons, la premiere eſt l'inflammation des inteſtins, qui les endurcit, & les rend calleux, que ſi la cangrene ſurvient, c'eſt un mal ſans remede. Barbette *cent.6. hiſt.* 18. aporte un exemple, où l'ileon étoit retiré par une inflammation des inteſtins,ce qui fut ſuivi d'une cangreine & d'une obſtruction de ventre tres opiniâtre. La ſeconde eſt la dyſenterie, car il arrive quelquefois aprés cette maladie, que les inteſtins ſe reüniſſent, & ſe conſolident enſemble, ce qui fait une ſupreſſion de ventre ſouvent mortelle ; la troi-

siéme raison, c'est quand les intestins sont sans sentiment, & comme occupés d'une paralysie, alors il ne sort rien, ou fort peu de choses. De là vient que dans l'apoplexie les clysteres sont quelquefois inutiles à cause de la paralysie des intestins.

Le diagnostic est clair. Pour

LE PROGNOSTIC. La constipation est un mal frequent & rarement mortel, si neanmoins il est excessif, s'il dure long-tẽps, il peut donner la mort immediatemẽt, ou mediatement par le miserere qui survient, dont nous parlerons cy aprés, supofé qu'il ne cause pas la mort, l'experience nous aprend qu'il traine aprés soy de funestes simptomes, comme les defaillances, & les hemorragies du nez qui arrivent dans les efforts mesmes qu'on fait pour aller. Salmuth, *cent*. 3. *observ*. 26. parle d'une constipation si grande, qu'en poussant les excremens endurcis, le malade répandit beaucoup de sang par le nez. Souvent les suppressions de ventre sont prises pour des maux de rate, ce qui donne lieu aux Medecins de faire des prognostics ridicules, car c'est la coûtume de plusieurs, d'attribuer mal à propos à la rate tous les simptomes du côté ou de l'hypochondre gauche. Comme l'intestin colon est plus étroit vers le côté gauche, & qu'il se replie vers le rectum, il donne occasion aux excrements endurcis de s'arrêter dans cet angle, & d'y exciter des simptomes, qu'on attribue à la rate. Les purgatifs qui font leur effet sans emporter ces simptomes, ne prouvent pas pour cela qu'ils sont de la rate, ils imposent souvent, & se contentant d'emporter les matieres tenuës, ils laissent quelquefois les dures dans les replis du colon. Salmuth *cent*. 1. *observ*. 14. fait l'histoire d'une constipation prise pour un mal de rate. Un certain homme, dit-il, souffroit des douleurs avec tension, & tumeur à l'hypochondre gauche, depuis un an, ces simptomes le firent passer pour rateleux, il fut neanmoins gueri dans la suite par quelques

ramolliſſans, & l'évenement fit connoître que ſon mal ne venoit que de la retention de quelques excremens endurcis. Enfin l'obſtruction du ventre augmente les ſimptomes de la teſte. Et les bons Praticiens recommandent inceſſamment dans les playes, & dans les maladies de la teſte, qu'on tienne le ventre libre, à cauſe du conſentement que tous les viſceres, & ſpecialement les inteſtins ont avec le cerveau qui eſt leur principe, par le moyen d'un nombre prodigieux de nerfs. Dans

LA CVRE. Il faut avāt toutes choſes éloigner les cauſes. Il y a deux vües à rēplir, ſçavoir, ramollir & irriter.

On ramollit par des remedes qui rendent les matieres coulantes, & les canaux gliſſans & lubriques; On irrite par les ſalins qui picottent legeremēt les inteſtins.

Lorſque les matieres ſont delayées, & les inteſtins legerement irrités, le mouvement periſtaltique pouſſe facilement dehors les excremens.

Les remedes internes ſont; *l'huile d'amandes douces* qui lache doucement le ventre, ſoit qu'on la prenne ſeule, ſoit avec un boüillon gras; *les œufs à la coque*, qui ſont dautant plus laxatifs qu'ils ſont moins cuits. Témoin *Hoefferus dans ſon Hercules Medicus pag.* 199. où il écrit que les œufs à la coque ont cauſé une liberté de ventre, & comme une petite diarrhée, à une ou deux perſonnes. Vous ſçavez que la boiſſon copieuſe lache le ventre en delayant les matieres ſeches & endurcies. *Bartholin cent.* 5. *curat.* 4 dit qu'une obſtruction de ventre opiniâtre fut guerie pour avoir bû largement du vin. Ce qui eſt neceſſaire à ceux qui ſont hypochondriaques, & qui travaillent beaucoup pour faciliter la ſortie des excremens.

La boiſſon eſt ſimple ou medicamenteuſe, celle-cy eſt renduë telle principalement par les *raiſins paſſes*, qui ne ſont rien autre choſe qu'un moût concentré, qui a une vertu temperée pour irriter doucement; les *raiſins paſſes* ſeuls ſont bons pour les hypochondriaques, &

ils leurs tiennent le ventre toûjours libre, ou bien on mesle avec les *raisins passes & leur polpe*, un peu de *créme de souphre* ou de *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus*, dont on fait une excellente boisson pour les hypochondriaques. *Les raisins passes laxatifs de la description des pharmacopees, le vin preparé avec les raisins passes* sont propres aux personnes delicates pour lâcher doucement le ventre. *Timaus liv.3. epit.26. p.224.* donne une belle maniere de preparer le *vin* avec les *raisins passes*. Apres *les passes le petit lait* vient sur les rangs; Il est merveilleux, dans les fievres ardentes, malignes & scorbutiques, avec l'obstruction du ventre, qui procede du suc pancreatique trop austere & trop acide, qui coagule les matieres fecales. Car il y a dans le *petit lait un salé nitreux volatile*, qui tempere l'acrimonie du sel scorbutique austere & subtil, & qui ramollit en mesme temps les matieres fecales. On donne le *petit lait* seul ou bien on l'empreigne doucement par les *Tamarindes*. Il convient dans les fievres ardentes, parce qu'il calme les effervescences du sang, & qu'il ouvre doucement le ventre. Les decoctions de feüilles de *mauves*, de *parietaire*, de *violette* & d'autres herbes ramollissantes, dont on se sert ordinairement pour lâcher le ventre, sont connües, les *figues de Marseille*, ou telles autres *figues* font le mesme effet. On les met cuire dans la boisson ordinaire, ou dans une decoction d'orge simple. Mais on doit rejetter l'usage des *figues* parce qu'elles engendrent des poux, suivant la remarque de *Henri de Heers dans ses rares observations.* L'usage du *mercure crud* dans les obstructions rebelles du ventre est connu, & nous aurons occasion d'en parler sur le miserere, ou passion iliaque.

Vous remarquerez en passant que quelques uns recommandent le *vin*, dans quoy on a mis infuser durant un mois du *mercure crud*, dans un lieu tiede. Ce *vin* tuë non seulement les vers, il donne encore la liberté

du ventre, la dose est une cuillerée ou deux à boire.

L'or fulminant est estimé dans les constipations desesperées, *depuis six jusqu'à huit ou dix grains reduit en forme de pilules avec quelques grains d'extrait d'ellebore noir.* On a recours à ces pilules, comme au dernier secours. Il ne faut pas que *l'or fulminant* soit trop radouci, mais qu'il luy reste une saveur un peu saline. Car plus *l'or fulminant* est radouci, plus il est diaphoretique, & moins il est radouci, plus il est purgatif. Cet *or* est un tres bon remede dans les maladies intestinales des enfans, specialement celles qui sont jointes à des vents & à des tranchées. Et il est à remarquer que dans les adultes *l'or fulminant* teint les matieres fecales d'un noir tres obscur. On recommande dans les obstructions du ventre desesperées le suc de racine d'iris, comme vous le trouverez noté dans *Schenckius liv. 3. obs.* sur les *excremens.* On fait pareillement *des conserves laxatives* de *violette* & de *rose*, au lieu de *sucre* on prend de la *manne de Calabre*, & on la mesle avec des fleurs recentes de *violette* & de *roses* en forme de conserve, on ajoute de la poulpe de *raisins passes*, & tant soit peu de *créme de souphre*, ce qui ouvre doucement & agreablement le ventre. Tous les *souphres* tant en crystaux qu'en crème sont propres à aiguillonner les intestins, comme le *sel essentiel de tartre*, ou *la teinture de tartre duëment preparée par l'esprit de vin.*

Les remedes externes sont principalement les clysteres composés de ramollissans. Si on les veut plus forts on ajoute les purgatifs. *Les clysteres d'huile d'olives*, ceux *d'huile de lin* & *de navette* sont usités, quelquefois les clysteres sont inutiles. *Rulandus dans son Tresor de Practique*, parle d'une constipation de trois semaines, qu'aucuns clysteres, n'y supositoires n'avoient pu vaincre. On fit prendre au malade *quatre onces d'huile d'olive*, d'heure en heure, ce qui ramollit le ventre, & fit jetter plusieurs crottes tres dures. Le

mesme Auteur écrit qu'un Païsan qui souffroit une suppression de ventre, par l'endurcissement des matieres fecales, fut degagé avec *un clystere de cinq onces d'huile de lin* reiteré, tantôt seul, tantôt avec *demye once de trochisques albandal.* Dans le soupçon des matieres fecales endurcies, les clysteres ramollissans ordinaires ne sont pas assez forts, & on y doit ajoûter depuis demye dragme jusqu'à une dragme, ou une dragme & demye de *sel gemme* qui les resoudra puissammeut, & les rendra coulantes. Que si le *sel gemme* est trop foible, faites cuire dans la decoction de la *poulpe de coloquinte, ou des trochisques albandal.* Par exemple *Lindanus* recommande dans une grande constipation un *clystere* avec *du boüillon gras & du miel, à quoy on ajoute depuis demye dragme jusqu'à deux dragmes de sel gemme*, si ce lavement ne fait rien. *On prend huit ou neuf onces de decoctiō ramollissante de feüilles de melilot, de camomille, & de violette dans quoy on fait cuire une dragme de coloquinte envelopée dans un noüet; on y dissout ensuite une dragme de sel gemme avec une once de benedicte laxative & un jaune d'œuf.* Remarquez que quand on met dans les clysteres, de la *coloquinte*, du *sel gemme*, & tels autres ingrediens pour irriter, il n'y faut mettre rien d'huileux, parce que les huiles temperent les salins, & empêchent leur effet. Enfin quand la *coloquinte* n'est pas assez puissante, on aura recours au *crocus metallorum*, comme à la derniere resource, & au lieu de la *coloquinte*, on fera cuire *une dragme de crocus metallorum dans la decoction ramollissante* cy dessus. Ce remede est fort usité, & vous verrez plusieurs exemples dans les *observations de Riviere du crocus metallorum* dans les decoctions des clysteres, avec beaucoup de succés. J'aimerois encore mieux faire infuser le *crocus metallorum & ajouter trois ou quatre onces de l'infusion à une decoction ramollissante*, & donner l'une & l'autre conjointement avec les autres ingrediens convenables. Par exemple.

℞ Prenez cinq onces de decoction ramollissante, trois ou quatre once d'infusion de crocus metallorum, une once de lenedicte laxative, une dragme de sel gemme pour faire un clystere.

Les suppositoires ont aussi lieu. On les fait ordinairement avec *le sel, le miel, & la poudre d'ellebore*, comme on peut voir dans les pharmacopées. Ces suppositoires communs ne suffisent pas toûjours, & *Lindanus* conseille d'y mettre du *sel gemme, de sorte que pour les adultes, on en prenne un scrupule, ou une dragme avec trois ou quatre grains des trochisques alhandal avec le miel suffisant pour faire un suppositoire acre.* Pour les petits enfans en place des *trochisques alhandal*, on choisira *l'espece d'hiera picra de Galien*, avec fort peu de *sel gemme & du miel suffisamment pour faire un suppositoire moins acre. Sylvius* prefere se suppositoire *d'alun* à tous les autres, à l'imitation d'*Angelus Sala* qui fait mention dans ses écrits, & sur tout dans *l'Appendix*, *pag.*840. des suppositoires *d'alun*. On les fait *avec un morceau d'alun taillé en long & en pointe qu'on induit d'huile d'amandes douces, ou d'huile de lis blancs*, ou bien *on incorpore de l'alun pulverisé avec de la gomme tragacanthe dissoute dans de l'eau de lis blancs, dont on forme un suppositoire.* L'un & l'autre est excellent pour redonner la liberté au ventre constipé. On observera avant les suppositoires de donner des ramollissans des attenuans & des purgatifs par la bouche, pour ne pas irriter inutilement les intestins, & ne pas causer d'inflammation à l'intestin rectum, comme il arrive souvent.

Il y en a qui appliquent avec les suppositoires des onguents, pour exciter le ressort affoibli des intestins, ou le mouvement peristaltique. La *Civete* enduite au nombril est recommandée pour cet effet, laquelle est un secret pour la colique, cela soit

dit en passant. *L'emplastre de fiel de Taureau, & de coloquinthe* apliquée sur le nombril est excellent. Voyez *Schenckius liv. 3. observat. des excremens*, où il aporte l'exemple d'une jeune fille, qui fut delivrée par cét emplastre d'une constipation de trois mois, aprés avoir fait plusieurs autres remedes.

On tient dans les boutiques *l'onguent de Arthanita*, auquel *Moëbius* a recours comme à quelque chose d'infaillible, on l'aplique sur le nombril, il n'est pas moins recommandé par *Claudinus, liv.10. chap.2. de ingressu ad infirmos.*

Voicy un liniment recommandé pour la constipation.

♃ Prenez de l'huile d'amandes douces nouvelle, de la graisse d'oye, du beurre de May, de l'onguent de arthanita, deux onces de chacun, demy scrupule de sel gemme, un scrupule des especes d'hiera, seize grains de coloquinte, quatre grains de diagrede, meslez le tout pour faire un liniment ou onguent.

Nous avons déja parlé de *l'emplastre de fiel de taureau*; elle sera beaucoup meilleure, si on la compose de *fiel de taureau*, avec *l'aloé hepatique, le sel gemme, & un peu d'esula*, pour oindre le nombril, ou si l'on veut agir plus puissamment, on l'enduira aux plantes des pieds. Quelques uns par la mesme raison, dans l'obstruction du ventre, font appliquer aux plantes des pieds *l'emplastre composée de l'onguent populeon, avec l'hiera picra ordinaire.*

On tient qu'il n'y a rien de meilleur dans les constipations desesperées que de tremper son doigt dans *de l'huile de navette, ou de lin*, qui sont meilleures pour cet effet que *l'huile d'olive*, & de l'introduire dans le fondement. On a dit que les *raisins passes* étoient bons interieurement contre l'obstruction du ventre, *on les peut aussi faire cuire dans un boüillon de veau, & donner la decoction en clystere*, on en a vû de bons effets.

Il y a d'autres secours à donner dans l'obstruction du

ventre, entre lesquels celuy dont *Moebius* fait mention est notable. *C'est au traité de l'usage du foüet pour animer à l'amour, pag.7.* ou parlant d'un certain Prince. Il n'alloit jamais dit-il a la selle, qu'il n'eût été foüeté par un valet. La toux & l'eternuement facilitent aussi les selles. *Platerus dans ses obs. pag.* 210. citent les exemples de quelques constipés dont les excremens étoient si durs qu'ils ne pouvoient passer par le fondement. Cet autheur leur procuroit la toux & le diaphragme agissant faisoit sortir les matieres, il arrive quelquefois que le fondement est blessé, ou que les excrements étant trop gros s'arrétent, ce qui arrive pareillement dans les hemorroïdes, de sorte que les malades tombent souvent en defaillance; dans ce cas il faut imiter *Platerus*, bassiner le fondement avec *de l'huile*, faire éternuer & tousser en méme temps, les excrements sortiront par ce moyen.

La constipation est souvent cause que les excrements contenus dans les intestins, ne pouvant sortir par le fondement sortent par ailleurs. Telle est

La Passion Iliaque, ou Miserere.

Qui est une expulsion des matieres fecales par la bouche. La passion Iliaque, ou le Miserere.

La cause de cette maladie est sans doute le mouvement peristaltique des intestins renversé, & le miserere est a l'égard des intestins, ce qu'est le vomissement à l'égard de l'estomac. Car quand le renversement du mouvement peristaltique commence sur la fin de l'ileon & vers le commencement du colon, où est le siege ordinaire de cette maladie, c'est le miserere. Pour entendre cecy il faut se representer qu'il n'y a qu'un conduit, d'une méme substãce & tissure, depuis le haut de l'esophage jusqu'a l'extremité du rectũ, ou à l'ouverture du fondement. Tout ce conduit n'est qu'une substance membraneuse composée de fibres nerveuses circulaires les-

quelles se coupent obliquement. Cette substance est tantost plus large tantost plus étroite ; l'endroit le plus large fait l'estomac;les plus étroits sont l'esophage, les intestins gresles, & les gros. Comme dans l'état naturel il n'y a qu'un mouvement continué en descendant depuis le haut de l'esophage jusqu'au fondement, pour pousser peristaltiquement & successivement les aliments dehors, de mesme si ce mouvement se change en quelque endroit,& se fait en montant, alors l'expulsion des matieres ne se pourra pas faire par l'anus. Quand le mouvement peristaltique s'arreste, & commence a se faire à rebours au pilore, c'est le vomissement, s'il commence à l'insertion du conduit choledoque & pancreatique, c'est le cholera morbus, s'il commence dans l'ileon ou dans les autres intestins, c'est le miserere; quelquefois ce mouvement se renverse dés le fondement, & alors les clysteres & les suppositoires sortent par la bouche, comme on voit dans les observations des autheurs.

La cause occasionnelle, du mouvement de compression & peristaltique renversé est l'irritation des intestins, & l'empêchement de se mouvoir en embas, car dés qu'un intestin est irrité en quelque endroit, il fait son pressement successif en descendant, que si quelque chose si oppose, l'irritation ne laisse pas de continuer, mais le pressement se fait de bas en haut, & les matieres remontent. Les causes occasionnelles qui irritent les intestins & empeschent leur compression successive en enbas, sont de plusieurs sortes. *Hildanus dans ses obs. cent.*1. *obs.*61. asseure que la cause ou la racine du miserere est à la fin de l'ileon vers le cæcum, au commencement du colon où l'ileon fait une valvule, que si elle s'ouvre vers le cæcum, elle fait un resserrement en cet endroit, ou un amas de matieres dures autour du cæcum qui sont les causes les plus ordinaires du miserere, ce qu'il confirme par une passion iliaque causée par un

un ſcirrhe & un ulcere chancreux au cæcum, qui avoit rempli l'ileon & empeſchoit que rien ne paſsât dans le colon. *L'obſ. de Nicol. Fontanus dans ſes conſ. & reponſes pag.84* favoriſe cette opinion. Aprés une paſſion iliaque mortelle, il ne trouva aucun entortillement des inteſtins, le cæcum ſeulement parût rempli d'une matiere dure comme pierre, qui diſtendoit l'inteſtin & y étoit ſi fortement attachée, qu'on ne pût la detacher. *Zacutus Luſitanus* eſt dans cette penſée, que la paſſion iliaque où miſerere ne procede que d'une ſorte obſtruction des inteſtins. Tout le monde ſcait que les hernies tant umbilicales que du ſcrotum, ne ſont ſi ſouvent ſuivies du miſerere que parce que les excremens ne peuvent pas paſſer par les inteſtins engagés dans le nombril où le ſcrotum, & qu'ils ne ſçauroient ſortir que par en haut. *Pannarolus Pentecoſt. obſ.50* établit quatre eſpeces de miſerere ſuivant quatre cauſes differentes, la premiere eſt la hernie, la ſeconde l'entortillement des inteſtins, la troiſiéme la conſtipation de l'inteſtin rempli comme un ſauciſſon de Bologne, la quatriéme, c'eſt l'entrée d'un inteſtin dans la cavité de l'autre. Examinons ces cauſes.

Je rejette d'abord, l'entortillement des inteſtins comme faux, car il eſt impoſſible que les inteſtins étant attachés au meſentere puiſſent s'entortiller, comme il eſt demontré par *Vanhelmont* au traité des vents. C'eſt pourquoy le nom de volvulus que les Latins donnent à cette maladie, eſt ridicule, ſi on pretend le deriver du verbe *volvere* qui ſignifie entortiller. Pour l'entrée des inteſtins l'un dans l'autre, ou de la partie ſuperieure dans l'inferieure, ou de l'inferieure dans la ſuperieure, elle eſt aſſés frequente, & a été pluſieurs fois remarquée par Sylvius dans ſa practique, où il donne deux cauſes de cette inſertion. La premiere ſont les vents qui dilatent les inteſtins greſlés plus en un endroit qu'en un autre, la ſeconde eſt l'agitation des malades qui ſe

tournent durant les tranchées tantost sur un côté tantost sur l'autre, pendant quoy l'intestin distendu reçoit la partie qui ne l'est point, laquelle étant entrée y reste a cause du resserrement du lieu, c'est là la cause la plus frequente du miserere. Outre ces exemples de *Sylvius* vous trouverés que *Schenkius l.3. de ses observations*, fait mention de l'entrée des intestins greslés l'un dans l'autre, de la longueur d'un doigt dans la passion iliaque. On peut voir plusieurs autres causes du miserere dans *Bartholin cent.4. de ses epistres pag.541.*

Enfin l'inflammation des intestins & la cangreine qui s'en ensuit est la cause du miserere mortel.

LES SIGNES DIAGNOSTICS sont manifestes, il faut neantmoins exactement remarquer ceux qui monstrent le miserere present ou qui annoncent le miserere à venir. Sçavoir 1. la suppression opiniastre du ventre, 2. les tranchées cruelles des intestins greslés, 3. la nausée & le vomissement, si le hoquet survient c'est fait du malade.

LE PROGNOSTIC. Rarement on en échape, les uns neanmoins sont plûtost gueris que les autres.

Le miserere causé par l'inflammation ou la cangreine est mortel.

Le miserere venant des excrements endurcis, & de l'entrée mutuelle des intestins peut estre gueri, celuy qui vient d'une hernie est tres souvent mortel.

Voicy quelque chose de curieux sur le miserere *Schenkius liv. 3. de ses observations*, fait mention d'un miserere contagieux. Ce qui s'accorde avec l'observation *d'Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 93* où il est parlé d'un miserere epidemique, dans lequel on rejettoit des vers par la bouche avec les excrements. Dans la Jamaïque, Isle de l'Amerique, le miserere est une maladie endemique à ce qu'on dit, commune à tous les habitans par l'introduction des intestins l'un dans l'autre. Lisez *Bartholin cent. 4. epist. pag. 529.*

Dodonæus a observé au raport de *Forestus liv.21. obs.19.* *dans ses Scholies* un miserere periodique revenant tous les trois jours.

LA CURE consiste 1. à arrester l'irritation des intestins, 2. a procurer la sortie des excrements.

Les remedes sont internes & externes, mais avant toutes choses, je vous avertis que lors que les excrements sont trop durs ou supposés tels, il n'y a rien à faire qu'on ne les ait ramolis. 2. Les purgatifs forts ou capables d'irriter tant soit peu, ne valent rien à prendre par la bouche, qu'aprés avoir arresté l'irritation des intestins, & fait cesser le mouvement antiperistaltique, car tant que l'irritation dure, & que le vomissement est à craindre, tous les purgatifs, tant les doux que les violents, deviennent vomitifs, & n'augmentent pas peu le mal. Ainsi *Sydenham dans son beau traitté de la methode de guerir les fievres*, écrit qu'il ne faut point employer les purgatifs que le ventricule n'ait été rétabli. Ce qui est tres vray.

Vous devés pareillement observer que dans ce mouvement antiperistaltique, les malades sont dans un grand abbattement de forces, & qu'ils ont souvent des défaillances C'est pourquoy le Medecin exact s'appliquera principalement à refaire les forces, & il adjoutera avec prudence aux autres remedes, *l'eau theriacale camphrée*, le *vin* avec *l'eau de cannelle*, *l'esprit de roses ambré*, &c. Les défaillances viennent de la puanteur, car on sçait que tout ce qui est puant est tres contraire aux esprits.

A propos de puanteur, lisés *Panarolus pent. 4. obs.16.* sur un jeune homme mort de la passion iliaque, qui rendoit une odeur insupportable, non seulement par ses vomissemens & ses rots, mais même par toute la surface de son corps.

Les secours convenables en cette maladie sont les *clysteres detersifs & ramolisans de vin, d'urine de petit*

garçon & *des semences carminatives*, recommandés par *Zacutus Lusitanus liv.7. med. princ. hist.97. obs.* Les simples *ramollissans* sont assés connus & la maniere dont on en fait des clysteres; Si on a besoin d'eguillon, on y fait cuire de *la coloquinte*, particulierement dans la constipation, ou bien on les donne avec *l'huile de lin, ou de navette, dans quoy on a fait cuire des trochisques alhandal*; *Riviere* ordonne pour les matieres endurciès, un lavement de *decoction de tripes de mouton avec l'épiploon, dans quoy on aura dissout du beurre & du sel gemme*. Lors que l'inflammation des intestins est presente, ou qu'on l'apprehende *Lindanus* propose les *clysteres de decoction d'orge, dans quoy on a dissout du nitre jusqu'à trois dragmes*, *Zacutus Lusitanus* au lieu cité a gueri un miserere joint au vomissement des excrements, avec un *clystere de decoction de rue & de nitre dans de l'huile*. *Rulandus* a gueri une passion iliaque tres dangereuse par un *clystere de six onces d'huile de lin, & une dragme & demie de trochisques alhandal boüillis ensemble, il frota le nombril de la même decoction*. *Poterius cent. 2. chap. 84.* en guerit un autre avec de *l'huile receüe en potion & en lavement*.

Lors que le mouvement antiperistaltique commence dés les gros intestins ou dés le fondement, les *clysteres* satisfont rarement & presque jamais.

Les remedes internes sont les *bales de mousquet* convenables lors que les matieres sont arrétées, & lors que la partie inferieure de l'intestin entre dans la superieure. Je crois que *Vanhelmont* a introdüit le premier l'usage de ces *bales*. Dans la cangreine & l'inflammation de l'intestin, où lors-que la partie superieure entre dans l'inferieure, les *bales* ne servent de rien, ou même elles augmentent le mal.

Voyés outre *Vanhelmont*, *Henry de Héers dans ses observations rares*, *Zacutus Lusitanus liv. 2. practique admirable*. Où il écrit que dix-huit petites *bales de*

plomb emporterent un miserere desesperé causé par une constipation venuë d'avoir mangé trop de chataignes, & un autre pour avoir mangé trop de poires cruës. *Le mercure crud* pris abondamment vaut mieux que les bales de plomb, dans ces rencontres, mais j'adjoute qu'on en doit prendre abondamment, parce que la dose ordinaire n'est que d'une dragme dans *de l'huile de cumin*, ce que je ne blasme pas, mais il me semble que la moindre dose doit être depuis *une once* jusqu'à *deux* ou *quatre*, suivant la necessité du malade, parce qu'une plus petite dose est trop long-temps sans être renduë & avec beaucoup plus de peine. Aussi-tost que le *mercure* aura passé & sera sorti, *donnés à boire demy once d'huile d'amandes douces & demy scrupule d'huile distilée d'anis* pour lubrefier & racommoder les intestins. *Erbenius premier medecin du Roy de Pologne* fit prendre un jour depuis *demy livre* jusqu'a *une livre de mercure crud*, dans une obstruction de ventre, *le mercure* s'arréta quelque jours sans passer, pour avancer l'operation, on met le malade sur un chariot qu'on fait courir avec beaucoup de rapidité, le malade ayant été bien secoüé est ramené vers le soir à la maison, on le couche, il s'endort, & on trouve le lendemain le lit remply d'excrements & du *mercure*, que le malade avoit gardé trois jours dans son corps. Si vous voulés en sçavoir d'avantage sur l'usage du *mercure* dans cette maladie, consultés *Riviere dans sa practique pag.*456. *Henry de* Héers *au lieu cité*, *Fontanus dans ses conseils & réponses pag.*85. *Rhodius cent.*2. *obs.*80. *Lyserus dans ses observations annexes au Culter Anatomicus. pag.*244.

L'excellence du *mercure* sur les *bales de plomb* est demontrée par *Fontanus* au lieu cité, ou il dit qu'un miserere qui avoit resisté à trois grosses bales de mousquet, fut gueri par le mercure.

Aprés le *mercure* on recommande interieurement

les *boüillions rafraichissans*, pour temperer l'acrimonie & ramolir les excrements endurcis, tels sont les *boüillions de mauves*, les *decoctions de fleurs de melilot & de camomille*, où les *decoctions d'orge* à prendre avec *du miel* & du *nitre*.

Sydenham au lieu cité propose au commencement de la maladie un scrupule de *sel d'absinthe*, avec du *suc de limons*, beuvant par dessus de *l'eau de menthe*. On donne à boire quelque-fois des choses *graisseuses* pour lubrefier les intestins, comme *l'huile commune*, *l'huile d'amandes douces*, *& l'esprit de terebenthine*, celuy-cy est recommandé par *Petreus* comme quelque chose d'excellent pour calmer l'irritation : *Une dragme de theriaque dans un verre de vin, le syrop de pavot &c.* sont en estime.

Quant à l'exterieur *l'huile bleüe de camomille, mélée avec la graisse de blaireau*, est bonne pour enduire l'abdomen ; *Zacutus Lusitanus* apliqua de la *fiente de vache recente* sur tout l'abdomen, & emporta par ce moyen un miserere rebelle, d'un endurcissement de matieres pour avoir trop mangé de coins, lequel avoit resisté à tous les autres remedes. Les Anciens & méme les Modernes se servent de certains soufflets pour introduire des vents, dans les intestins, à dessein de distendre ceux-cy, & de detacher par ce moyen les matieres endurcies qui sont attachées aux parois, & de pousser par ce moyen plus facilement les excrements dehors. Voyez la maniere de s'en servir, dans *Amatus Lusitanus cent.* 1. *curat.* 100. *dans Riviere, pract.* 4:6 *Zacutus Lusitanus liv.* 2. *pract. admir. obs.* 25. met l'exemple d'un miserere venant de la retention des excrements pour avoir trop mangé de ris mal cuit, lequel fut gueri par le moyen du soufflet.

Dans l'excés de la douleur qui est le simptome le plus ordinaire, *l'épiploon d'un mouton recemment tué*

eſt excellent pour appliquer. *Le ſang de chauve-ſouris enduit aux hypochondres* eſt ſpecifique dans cette douleur. On peut encore appliquer ſur le ventre des *depoüilles de ſerpents cuittes avec de l'huile roſat.*

Enfin quand tous les remedes ſont inutiles & dans l'extremité on deliberera, ſi on doit ſuivre le conſeil de *Barbette dans ſon anatomie appliquée a la pratique pag.*148.où il dit qu'alors il faut ouvrir l'abdomen & rétablir avec la main la ſituation des inteſtins.

Aprés avoir expliqué l'expulſion des matieres contenües dans les inteſtins, bleſſée par dimmution. Examinons l'expulſion des meſmes matieres par augmentation. C'eſt à dire lors-que les excrements ſortent trop toſt où trop ſouvent, où trop abondamment. Ce qu'on nomme en general

---

Cours, ou Flux de Ventre.

Cette maladie a differents noms ſuivant les differences des excrements. Ce que nous allons conſiderer dans le détail. Mais avant de paſſer outre il faut ſatisfaire à une queſtion qu'on doit faire;ſçavoir par où eſt-ce que dans les purgations artificielles les excremens ſont chariés dans les inteſtins, par quel chemin par exemple en prenant de la poudre de jalap, de rhubarbe où d'ellebore, les excrements ſont-ils purgés par les inteſtins ? *Cours, ou Flux de Ventre.*

Je répons qu'il y a deux chemins ſeulement, & non davantage, qui ſont les deux conduits choledoque, & pancreatique. 1. Parce qu'ilsſont naturellement deſtinés, pour conduire dans les inteſtins tout ce qui ſe ſepare de la maſſe du ſang dans leurs colatoires. 2.Parce qu'il n'en paroit point d'autres. Sur ce que pluſieurs Autheurs avec Plempius veulent que les excrements du ſang ſe ſeparent par les vaiſſeaux meſeraïques dans la purgation artificielle, je répons que cela eſt contre les

loix generales de la nature, qui sont suivant l'experience, qu'il ne se fasse jamais de separation d'aucune matiere separable de la masse du sang, que par un colatoire propre & determiné pour separer l'utile d'avec l'inutile; que si quelque chose se separe immediatement de la masse du sang sans l'entremise d'aucun colatoire, les matieres sortent pesle mesle avec le sang, comme on voit dans le flux des hemorroïces, dans les hemorragies critiques, dans le vomissement de sang des rateleux periodique & salutaire, &c. Ce qui me fair dire que rien n'est porté dans la purgation artificielle par aucun vaisseau meseraïques dans les intestins, & que tout ce qui y est porté. C'est par le canal choledoque & pancreatique. C'est la raison pourquoy les excrements dans les purgations sont teints d'une couleur blancheâtre ou jeaunâtre, qui vient de la bile, detrempée par beaucoup de suc pancreatique, dans l'état naturel. Mais s'il arrive que ces deux sucs soient mal constitués où que le purgatif ait la force de teindre comme la rubarbe, l'aloé & le mars, alors les excrements prendront differentes teintures. Cela supposé examinons

---

Le Cholera.

Le Cholera. C'Est une maladie dans laquelle les excrements sont rejettés abondamment par en haut & par en bas avec beaucoup de violence & d'impetuosité.

La cause, est l'irritation forte des intestins caussée par les excrements acres en effervescence. Le siege de l'irritation est la fin du duodenum, & le commencement du jejunum, là où les deux conduits, le pancreatique & le coledoque, entrent dans l'intestin. Car les deux sucs acres & contraires qui se joignent en cet endroit, ne peuvent pas n'y point exciter une grande effervescence, & irriter, les intestins puissamment

par leur acrimonie ſaline, leſquels inteſtins ſe retirant par un mouvement convulſif, deviennent le principe de deux mouvemens oppoſés, d'un qui eſt naturel en embas, & d'un contre nature en enhaut, par ce dernier, les matieres refoulent dans l'eſtomac, & le preſſement antiperiſtaltique continuant en enhaut, elles ſortent enfin par la bouche en vomiſſant.

La cauſe éloignée eſt la fermentation vehemente, & corrompuë de la maſſe du ſang cauſée par un levain vitieux & étranger, qui y eſt, & qui en fermentant l'altere, la change & la corrompt, de ſorte que les parties corrompuës & vitiées, enveloplées par le ſerum ſont emportées dans le inteſtins, par les conduits cy-deſſus, dont on peut dire que la nature abuſe pour lors, ou ſe joignanr enſemble, & faiſant efferveſcence, ils excitent la tragedie que nous appellons colera morbus.

Il paroit qu'il y a un levain vitieux qui corrompt la maſſe du ſang, de ce que, nonobſtant que les alimens corrompus donnent ſouvent occaſiō au cholera, la quantité des excremens eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe de beaucoup tous les alimens qu'on a pris, de quelque maniere qu'ils ayent été corrompus. Or d'où vient ce ſurcroît, ſi ce n'eſt de la maſſe du ſang. C'eſt auſſi par cette raiſon, que les purgations exceſſives excitent ſouvent le cholera, dans les perſonnes qui abondent en ſels contraires & acres, que le purgatif fait fermenter, & pouſſe dans les inteſtins, où étant ils font effervescence, & engendrent le cholera.

C'eſt la raiſon pourquoy les fruits d'Autonne, ou corrompus par le vice de l'air, ou vitiés dans l'eſtomac par la digeſtion, excitent le cholera, en fermentant la maſſe du ſang, par la fermentation à quoy ils ſont tres diſpoſés. Et c'eſt de cette fermentation contre nature du ſang, d'où naiſſent les ſimptomes fievreux, tant à l'égard du pouls, qu'à l'égard de la

chaleur & du mal de teste. L'histoire *d'Amatus Lusitan. cent.3.hist.*88. fait pour nous. Une femme, dit-il, ayant le cholera morbus avec la fievre, ses mois luy survinrent, & son ventre se resserra, enfin les mois furent suprimés, & voila le cholera qui revient avec une fievre encore plus vehemente que la premiere. Cette vicissitude demonstre l'effervescence de la masse du sang qui se purgeoit, ou par les mois, ou par le cholera morbus, mais toûjours avec effervescence.

Ce levain de la masse du sang dans le cholera est souvent malin. Témoins les simptomes terribles & facheux, dont il est accompagné, comme les lipothimies, le froid des extremités, le pouls petit, viste & frequent ; ainsi la theriaque, les sudorifiques & tout ce qui resiste à la malignité remedient principalement au cholera.

*Panarolus pent.*1. *observ.* 28. soutient que le cholera vient d'un venin putrefiant. Et *I. Colle liv.*3. *de sa pratique*, met le cholera au nombre des maladies malignes du ventricule. En un mot tous les simptomes qui suivent la purgation maligne & violente de l'antimoine, se trouvent dans le cholera. Or qui ne sçait pas que le poison de l'antimoine est entierement ennemy, & contraire au corps, avec un certain caractere de malignité.

Les causes éloignées occasionnelles qui engendrent le levain vicié du cholera, sont en general les alimens faciles à se corrompre par la fermentation ; les purgatifs acres & malins ; certains poisons acres ou corrosifs, ou d'une autre nature propre à produire le cholera.

Entre les alimens, les premiers qui se presentent sont les pesches, qui ont causé le cholera à *Timens*, pour en avoir trop mangé, comme il le dit luy mesme, *liv.* 3. *cas* 8. le raifort mangé par excés, à raison de son sel acre volatile qui étant corrompu, communique sa

corruption au sang, & engendre le cholera. *Amatus Lusitanus cent.2. cur.* 32. en raporte un exemple. *Zacutus Lusitanus liv.* 1. *pract. admir. observ.* 17. a vû un cholera pour avoir mangé du melon. *Henri de Heërs* en a vû un autre pour avoir pris trop de lait, qui est tres facile à corrompre, & à fermenter. *obs.15. de ses observations rares. Zatutus au lieu cité observ.16.* dit que du ris preparé avec du lait, & mangé froid, causa un cholera. *Le mesme obs.15.* a vû un cholera causé par des concombres, & un autre par des fruits precoces, mangés avec des œufs frits, ayant bû de l'eau froide par dessus, le malade en deux jours, fit trois cens selles, & il vomît soixante fois. Le moût, la biere nouvelle, le vin nouveau, ou mal depuré, engendrent aisement le cholera, lorsque leurs particules fermentatives sont portées à la masse du sang par le deffaut de la digestion. *Schenkius liv.3. obs.3.* a remarqué un cholera terrible, venant d'un excés de moût, de champignons, d'eau à la glace, d'avoir marché les pieds nuds, & de s'être lavé les pieds dans de l'eau froide. Tout cela joint ensemble. *Fontanus dans ses Analectes chap.* 15. *exempl.*12. dit qu'une vieille de soixante & dix ans, fut surprise d'un cholera, pour avoir trop mangé de concombres, & bû trop de biere, elle fit trois cens selles d'eaux insipides, & rejetta de la pituite par la bouche à cent reprises, les œufs de barbeau & de brochet, donnent promptement le cholera. Vous en verrés quelques exemples dans *Timæus liv.*1. *chap.* 7. & dans *Schenkius liv.7. obs.*

Aprés les alimens, les purgatifs trops forts, ou en trop grande dose, excitent souvent le cholera; lisez *Riviere cent.2. obs.19. Rhodius cent.2. obs.68* Celuy-cy fait mention d'un colera periodique revenãt toutes les semaines, & durant quelques heures, pendant deux années entieres, pour avoir pris de l'antimone mal preparé, *Forestus liv.* 18. *obs.* 44. a observé un cholera

tres dangereux, d'une infusion de quelque tranchés d'ellebore noir dans du vin. Les poisons acres, arsenicaux, & mercuriels sur tout le mercure sublimé corrosif contribuent beaucoup au cholera.

Enfin les fievres malignes, sont quelquefois jointes au cholera en leur commencement, & souvent tres funestes Il nous reste deux exemples singuliers du cholera, l'un est de *Fonseca liv.1. conf.*84. d'un cholera, dans lequel une femme rejettoit par haut & par bas, une quantité prodigieuse de matiere noire, ce qui venoit du vice de la rate, & de la supression des mois; le second est de *Panarollus pent.*1. *obs.*11. où il a remarqué un cholera de sang, arrivé à un mari, qui carressoit trop souvent sa femme, & qui s'étant un jour trop échauffé au metier, tomba dans un cholera de sang, qui le mit en danger de sa vie, il fut neanmoins gueri avec le *vin de grenades, & quatre scrupules de la pierre hematites*, ayant déja perdu douze livres de sang. Ce fait est surprenant & extraordinaire, & je ne me souviens pas d'avoir rien lû de semblable dans aucun Auteur.

Les signes diagnostics sont manifestes.

LE *PROGNOSTIC.* 1. Le cholera qui survient au commencement des fievres malignes est ordinairement funeste; sur le declin il peut étre salutaire s'il arrive en forme de crise. Autrement c'est une maladie tres perilleuse & tres aiguë, qui tuë en peu de temps.

2. Il faut traiter le cholera avec beaucoup de precaution, à cause de sa malignité, & parce que la recheute est à craindre. Car plusieurs malades convalescens sont morts par une recheute inopinée. Voyez *Horstius liv. 4. obs.*8.

3. Plus le ventricule souffre, plus le cholera est

dangereux, plus ses simptomes sont fâcheux, & plûtôt il donne la mort.

4. Plus les excremens sont éloignés de l'état naturel, sur tout s'ils sont livides ou puans, ou corrosifs, comme ceux qu'ő appelle erugineux & porracées, plus le mal est grand. Si le cholera tient lieu de crise, il peut neanmoins étre salutaire, comme il a été dit.

LA CURE consiste, 1. à apaiser, l'effervescence trop vehemente de la masse du sang.

2. A temperer les sucs acres, & à les vuider doucement par en bas, ou ce qui vaut mieux dés le commencement de la maladie par de doux sudorifiques.

3. A fortifier l'estomac par des odoriferans apropriés & par de doux astringens. J'ay dit par des odoriferans, parce qu'ils sont admirables dans toutes les affections des intestins & de l'estomac, tant interieurement qu'exterieurement, & souvent ils suffisent seuls pour resserrer le ventre. *Vanhelmont* leur attribuë beaucoup, & il a gueri des cholera desesperés par une seule *emplastre odoriferante.*

Au reste il y a quelques observations à faire dans la cure. La premiere est de mesler toûjours des *Alexipharmaques* aux remedes *anticoleriques*; ou que les remedes soit eux mesmes des *alexipharmaques*, dautant que les causes de cette maladie ont coûtume de renfermer beaucoup de malignité suivant *Langius dans son commentaire sur Faber.*

La seconde est de bien examiner le mouvement de la nature. Au commencement de la maladie, car si comme dit *Hipocrate* les malades rejettent ce qui est à rejetter, cela les soulage, & c'est leur salut. Ainsi quand le cholera procede des alimens corrompus, & autres choses semblables, il ne faut pas l'arrester d'abord, & on doit s'abstenir au commencement des astringens trop forts, pour ne pas empêcher trop tôt le vomissement ny le cours de ventre. Parce qu'il y a d'autre

feu caché ſous les cendres qui menace d'un plus grand incendie. Liſez *Foreſtus liv.* 18. *obſ.* 15. *& Amatus Luſitanus cent.* 3. *cur.* 88.

La troiſiéme eſt de n'oublier jamais *l'opium* dans le cholera, & dans tout autre cours de ventre, c'eſt un remede qu'on ne ſçauroit aſſez loüer. Que s'il y avoit un grand abattement de forces, comme il arrive ſouvent, on ne donneroit pas une grande doſe de *Laudanum*, on s'arrêteroit à un grain ou deux ſans paſſer, & ſans le reïterer le meſme jour; en cas que les forces fuſſent bien abatues.

Les remedes pour remplir ces vuës ſont 1. la *Menthe* que *Trallianus* regarde comme un ſpecifique ſingulier. Son ſuc eſt pareillement excellent dans le cholera; le *Pourpier*, le *Scordium*, le *Plantain*, les *quatre grandes ſemences froides*, les *emulſions* qu'on en prepare, qui ſont eſtimées par quelques uns, pour temperer l'acrimonie des humeurs qui font efferveſcence, mais que je n'aprouve pas, parce qu'elles lachent l'eſtomac, les *aromates huileux*, la *noix muſcade*, les *girofles*, & tels autres *aromates*, les *acides* qui apaiſent l'efferveſcence des humeurs; le *ſuc ou le ſirop de grenade, de groſeilles, d'epine vinette, le ſirop de corail, le ſirop de pourpier, & le pourpier*, qui tempere puiſſamment l'acide du corps convient ſur tout, lorſque les matieres rejettées ſont vertes. La *decoction de pourpier & de plantain* avec *le ſirop de coings*, & la *confection d'hyacinthe* eſt tres recommandée. *L'eſprit theriacal camphré*, *l'eſſence theriacale*, & *l'eſſence de menthe*, *l'eſprit de vitriol*, ſur tout *l'eſprit de vitriol de Mars*; la *liqueur ſtiptique*, qu'on en prepare, dont il a été parlé cy-deſſus; les *ſolutions du corail* avec le *ſuc de citron* ou de *limon*; la *teinture de ſouphre*, de *vitriol*; ſont tres propres, ainſi que la *teinture de bezoart* ou ſa *mixtion ſimple* au commencement de la maladie, laquelle calme l'efferveſcence de la maſſe du ſang à rai-

son de *l'esprit de vitriol*, qui est un doux astringent, & resiste à la malignité en provoquant la sueur. Le *sel de prunelle* est proposé par *Riviere*, lorsque le cholera est accompagné d'une grande chaleur & d'une grande soif.

Outre ces remedes on donne interieurement la *terre sigillée*, la *terre solaire*, & celle *de Mars*. La *terre solaire* se trouve dans les minieres d'or, elle est jaune & empreignée du premier étre de l'or, & étant dissoute avec l'esprit de sel elle donne une teinture extrêmement astringente qui convient particulierement aux flux de ventre epidemiques & malins. La *terre de Mars* se trouve aussi dans les minieres de fer, elle est empreinte du premier être, ou de la premiere semence du mars, & tres propre icy. Le *Crystal preparé* passe pour un specifique, principalement quand les matieres rejettées sont acres & trop acides. La dose est de *demie dragme*, Voyez *Langius dans ses epistres liv.3. chap.1. Zacut. Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 15. Henry de Heers, obs.1.* Celuy-cy a gueri un cholera provenant de l'usage temeraire des eaux de Spa, par l'usage du *Cristal de roche dans du suc de limons & d'espine vinette.* Le *bezoart solaire* & *l'antimoine diaphoretique* sont convenables par leur vertu de precipiter, & sudorifiques.

L'opium excelle par dessus les autres, ainsi que les remedes qu'on en prepare, le *diascordium de Fracastor* est un des meilleurs, la dose est de *deux scrupules* ou *d'une dragme* au plus dans le cholera. C'est une composition *d'astringens d'alexipharmaques*, & de *sudorifiques*. Elle est grossiere à la verité, & *theriacale*, mais excellente pour ses ingrediens. En sa place, la *conserve de Menthe* avec la *terre sigillée*, & *quelques grains de Laudanum* est tres convenable, ainsi que la *theriaque*, & le *mithridat* & les *extraits de theriaque*, à quoy il faut toûjours ajouter du *Camphre*, dans la malignité,

Miſtion de *Sylvius* dans l'intemperie des humeurs & dans le cholera qui en vient.

♃ *Prenez deux onces d'eau de plantain, une once d'eau de fenoüil, deux dragmes du diaſcordium de Fracaſtor, une once de ſirop de pavot blanc, meſlez le tout pour donner à cuillerees.* Autrement

♃ *Prenez de l'eau de Menthe, de cannelle, & de coins une once de chacune, une dragme & demye d'eſprit theriacal, demye dragme de la liqueur ſtiptique, quatre grains de Laudanum, ſix onces de ſirop de corail, meſlez le tout.*

Il y a quelques années qu'il tomba entre mes mains un certain étudiant travaillé d'un cholera pour avoir trop bû. Je lui donnai cette poudre.

♃ *Prenez un ſcrupule d'ivoire, cinq grains de bezoart jovial, demy ſcrupule de poudre anodyne confortative, mêlez le tout*, je luy fis froter le ventricule avec de la *theriaque*, il ſua, & il fut gueri.

Opiate bezoardique de Timaus, pour les cours de ventre violens & autres ſemblables.

♃ *Prenez deux onces de theriaque d'Andromaque, demye once de confection d'hyacinthe, deux dragmes de bezoart de Sennert, décrit dans ſes remedes ſinguliers pag.*442. *du magiſtere d'emeraudes, de perles, de corail, une dragme de chacun, trois onces de la terre ſigillée de Striga, de l'extrait de tormentille, de crontrayerva quatre grains de chacun, meſlez le tout avec du ſirop de ſcordium, pour faire une opiate.*

Dans le cholera procedant des poiſons corroſifs, les *graiſſes* & *huiles* ſont ſalutaires, par exemple ſi c'eſt de *l'arſenic*, & du *mercure ſublimé*, alors *l'huile d'amandes douces, le lait* & ſemblables, ſont utiles, on y ajoute toûjours de *la terre ſigillée* pour temperer puiſſamment l'acide. *Poterius cent.* 2. *chap.*57. raporte un exemple qui fait tres bien ici. Un homme, dit-il, ayant bû ſans y penſer de *l'eau forte*, tombe dans une grande fievre

fievre avec vomissement & dissenterie, mais il fut delivré de tous ces simptomes, par le *lait*, par les *emulsions d'amandes douces, avec de la terre sigillée*, par la *theriaque*, avec *quelques grains de la mesme terre*, & par le *lait de vache chalybé avec un peu de terre sigillée.*

Quant aux remedes externes, les mesmes qui ont été déja proposés sur le vomissement, & ceux qui le seront cy-aprés dans la diarrhée, sont propres ici.

Au reste il faut au commencement donner en dedans des *evacuatifs doux & deterssifs*, pour netoyer les excremens qui croupissent dans les intestins, sur tout quand le cholera naît des alimens corrompus dans l'estomac. On doit alors faciliter l'evacuation qui se fait, partie par en haut, partie par en bas. Dans ce cas *Sylvius* presente un *vomitif d'antimoine* avec le *laudanum*, qui fait que pendant que *l'antimoine* vuide, l'effervescence des humeurs ne se fait pas moins. Voicy la formule.

♃ Prenez deux dragmes d'Oxysaccaharum vomitif, demi grain ou un grain de laudanum, une quantité suffisante d'eau de menthe, pour une potion.

Les *deterssifs* qui poussent doucement par en bas, sont le *petit lait*, qui tempere outre cela l'acrimonie des humeurs, avec le *sirop de roses* ou de *violette solutif, la manne jusqu'à une once ou deux, & poulpe de tamarindes jusqu'à une once dissoute dans du petit lait.* On fait recevoir des *clysteres* avec *la theriaque* à l'imitation de *Riviere*, qui y en ajoute avec beaucoup de fruit. Par exemple il *dissout deux ou trois dragmes, ou demye once de theriaque dans un lavement de lait*, en place *de theriaque*, on y mesle quelquefois la *confection d'hyacinthe*, qui a la mesme utilité. Si le cholera vient d'une superpurgation, le *laudanum* suffit, qui est un remede tres present dans toutes sortes de superpurgations, on le prend avec du *vin ; la theriaque jusqu'à*

une ou deux dragmes fait le mesme effet, à raison de *l'opium. Riviere cent. 2. observ. 19.* a gueri un cholera morbus venu d'une superpurgation dangereuse par *six grains de laudanum.* Le mesme auteur a delivré un vieillard septuagenaire de la mesme maladie, en lui faisant boire une *decoction de plantain & de pourpier, avec du sirop de coins, & de la confection d'hyacinthe*, & luy donnant tous les soirs *un grain ou deux de laudanum. Le mesme* fait mention d'un cholera, avec une fievre tierce maligne *cent.3.observ.75.* Le cas étoit dangereux, neanmoins le vomissement & le cours de ventre fût arresté en un moment par un *lavement* fait *d'un boüillon gras, avec trois dragmes de confection d'alkermes, & une once de theriaque nouvelle.* Il donnoit outre cela au malade *deux grains de laudanum* deux heures avant le paroxisme par precaution. De cette maniere il fut delivré. Vous trouverez encore un exemple de la même nature dans *les observations communiquées par Pachet.* Quand on rend par en bas quantité d'excremens de differentes qualitez sans vomir, on appelle ordinairement cela

---

La Diarrhée.

La Diarrhée.

ON peut appliquer icy plusieurs choses qui ont été dites sur le cholera.

Remarqués en general, que cette maladie vient de la masse du sang qui se decharge par la fermentation, de ses excremens dans les intestins.

La diarrhée prend differens noms, suivant la diversité des excremens, elle est tantôt pituiteuse, tantôt sereuse, tantôt bilieuse, tantôt purulente quand le pus sort par en bas. Toutes les autres especes de diarrhées arrivent lorsque la masse du sang se separe de ses excremens par la fermentation; & la purulente vient tou-

jours de la ruption de quelque abcés. On voit par exemple que la pleuresie aprés la suppuration, est suivie quelquefois d'une diarrhée purulente. Pareillement dans les ulceres des articles le pûs sort quelquefois par les selles, en forme de diarrhée. *Paré* en met un exemple dans ses Ouvrages. Et on voit dans *Ben. Sylvaticus cent. 3. conf. 15* des diarrhées sanieuses ensuite d'un abcés au foye. L'habitude du corps fait beaucoup à la diarrhée, ceux qui transpirent peu, y sont sujets; parce que ce qui est retenu se precipite en enbas, comme il est remarqué ingenieusement par *Gabelhoverus cent. 3, cur. 3 dans ses Scholies.* Ceux, dit-il, qui ont le cuir épais, vont plus souvent à la selle que ceux qui ont les pores ouverts.

LES CAVSES. De la diarrhée sont ou les alimens faciles à fermenter; ou le mouvement interne de la nature.

Ces alimens sont entre autres les fruits d'Autonne, tres faciles à fermenter, lesquels excitent la diarrhée en fermentant la masse du sang.

La diarrhée vient d'une cause externe, ou par un mouvement de crise, ou en maniere de simptome. Par un mouvement de crise, quand dans les maladies durables, la matiere cuite, ou les excremens de la masse du sang aprés avoir été separés, & precipités par la fermentation, se philtrent par les lieux convenables, & sont rejettés tous à la fois. La diarrhée simptomatique, est lors qu'au commencement des maladies, la masse du sang est dans une grande effervescence, & dans un gonflement qui la liquefie.

Dans ces deux cas, on suppose toûjours une fermentation augmentée, & vitiée de la masse du sang. La diarrhée est souvent periodique, *Forestus liv. 27. obs. 2.* apporte l'exemple d'une diarrhée spontanée revenant presque tous les trois mois, dans laquelle on

rendoit des matieres ſereuſes, & quelques humeurs. *Schenkius* parle d'une diarrhée qui revenoit tous les mois dans le decours de la Lune accompagnée de diverſes tranchées qui emporterent enfin le malade. Les matieres ſont differentes duns les diarrhées, comme il a été dit, mais ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'on a veu quelquefois ſortir des os dans la diarrhée, & *Schenkius au livre cité* fait mention d'une qui fût mortelle, pendant laquelle le malade jetta quantité d'os. Les diarrhées de ſang quoique rares, & en forme de criſe, ſont de ce genre. *Rhodius cent. 2. obſervat.* 85. en a remarqué quelques unes qui ont été critiques, & ont ſauvé les malades dans des fievres. Aucun autre Auteur n'en fait mention. Le *meſme Auteur au lieu cité obſervat.* 84. remarque une diarrhée dans une ſuppreſſion d'urine, ou l'eau qui devoit paſſer par les reins, ſe dechargea par le pancreas. La diarrhée dont parle *Meara, hiſt. med. pag.* 131. n'eſt pas moins ſinguliere. Toutes les fois, dit-il, que cette diarrhée ſereuſe qui venoit de la teſte (ou plûtôt de la maſſe du ſang) s'arreſtoit, il naiſſoit une infinité de poux à la teſte, & lors qu'elle couloit, les poux diſparoiſſoient.

Les ſignes diagnoſtics ſont clairs, & il ne faut qu'interroger le malade. A l'égard du

PROGNOSTIC. On doit obſerver les differences des diarrhées, qui ſont ou ſpontanées, ou non ſpontanées. Les ſpontanées ſont, ou ſimptomatiques au commencement de la maladie, ou critiques dans le declin. Dans les critiques, ſi les matieres ſont comme elles doivent être, & avec le ſoulagement du malade, il ne faut rien faire, les ſimptomatiques qui ſurviennent à la maladie ſont toûjours, ou tres ſouvent, mortelles. Par exemple la diarrhée qui ſurvient à la peripneumonie eſt tres dangereuſe, 1. parce qu'elle empêche la coction de la matiere morbifique, ou ſa ſeparation

legitime par une fermentation naturelle. 2. Parce qu'elle abbat les forces. 3. Parce qu'elle eſt la ſuite d'une fuſion ou colliquation furieuſe, comme il paroît par la mauvaiſe odeur des excremens. Il faut donc arreſter cette diarrhée ſimptomatique ou la regler de maniere qu'elle ne devienne point contre nature.

Les Medecins croient ordinairement que c'eſt une indication pour la purgation, mais ils ne ſçavent pas dit *Lindanus* fort judicieuſement ce que c'eſt que ce ſimptome, car puiſque cette diarrhée ſurvient ſeulement par la grande crudité de la matiere ſouvent maligne, on ne doit pas l'irriter ny l'aigrir par des purgatifs.

On dit communement que ſi une femme groſſe a le ventre trop libre, il eſt à craindre qu'elle n'avorte, ſuivant *H.pocrate ſect. 5. Aphor.* 34. L'advis de *Scholſius* là deſſus eſt tres ſage, il dit *conſ*.340. Si vous voyez que le flux de ventre de la femme groſſe ſoit difficile à arreſter, ne preſſez rien, car les femmes groſſes ſouffrent quelquefois ces ſortes de devoyemens, ſans danger juſqu'à l'accouchement. Comme il eſt arrivé à ma belle ſœur dans ſa groſſeſſe durant quatre mois qui a eu un flux de ſang avec des raclures des inteſtins, ſans qu'on ait pû l'arreſter par aucuns remedes, & qui a ceſſé d'abord qu'elle a accouché d'un fils en bonne ſanté. Voyez *Platerus dans ſes obſ.pag*.802. & *Ballonius liv*.2. *conſ*. 57.

LA CURE. Les differences des diarrhées marquent les veuës en general, lors qu'il eſt temps d'arreſter la diarrhée, 1. On calme l'efferveſcence du ſang par des *precipitans*, doucement *aſtringens* ou *incraſſans* & *anodins*.

2. Si on y ajoute les *ſudorifiques*, la cure ſera plus ſeure.

3. On evacuera les excremens comme les causes occasionnelles.

4. On fortifiera l'estomac, qui est toûjours demonté, dans toutes les diarrhées, & à quoy on doit prester attention.

5. Dans les diarrhées malignes, ou epidemiques les *sudorifiques alexipharmaques doucement astringens*, remplissent toutes les indications.

Les remedes pour les diarrhées sont, en premier lieu, la *tormentille*, son *extrait* donné *depuis demye dragme jusqu'à une dragme* dans un vehicule convenable aprés une legere *purgation detersive* s'il est besoin, est preferé par quelques uns à tous les autres remedes, mesme dans la diarrhée epidemique. Apres la *tormentille*, la *racine de plantain*, & *toute la plante*, le *pourpier*, les *feüilles de mirte*, les *fleurs de balaustes*, & de *lysimachia à fleurs jaunes*, & *pourprées*, les *fruits de mirtiles*, les *néfles*, les *sorbes*, les *coins*, sont salutaires, *les sorbes* specialement *exprimées vertes*, & *reduites en suc épais*, furent d'un grand secours l'année derniere. *Forestus liv. 22. observ.* 1. a delivré par les *néfles* plusieurs malades d'une diarrhée continue qui resistoit aux autres remedes. Le *bois de Lentisque* ou celuy d'où *le mastich exude*, est excellent si on en peut avoir. *La decoction de ce bois* est merveilleuse, le *mastich* est connu. La *semence de pourpier*, & specialement du *Sophia Chirurgorum*, sont en grande estime, les *éponges de saules sechées* sont singulieres, on les donne jusqu'à *demye dragme*; elles sont recommandées par *Hartmannus* pour le cholera, il en donne *quelques grains dans une eau stiptique*. La *noix muscade*, & le *macis* sont communs, & connus à tout le monde: les eaux appropriées sont, *leau de tormentille*, *l'eau de pimpinelle*, de *plantain* & de *pourpier*; *les sucs* con-

venables, sont le *suc de coin*, le *suc de grenades*, le *rob de prunes sauvages*, qu'on peut substituer à l'*hypocistis* ; la *gelée de corne de cerf dissoute dans la boisson ordinaire*, est specifique dans la diarrhée principalement si elle est epidemique ; la *decoction de mastich, ou de la gomme du lentisc, dans une eau apropriée*, ou dans la *boisson ordinaire*, est le secret d'*Osualdus* contre la diarrhée ; quelques uns au lieu de cette *decoction empreignent de l'eau avec la fumée du mastich. On met le mastic sur des charbons ardens, & on reçoit la fumée avec un pot de terre neuf, lors qu'il est remply de fumée, on y verse une eau appropriée, & on reitere jusqu'à ce que l'eau ait aquis la saveur subtile & aigrelette du mastich.* C'est une boisson excellente pour la diarrhée, & la dissenterie. Les *jaunes d'œufs durs, arrosez de vinaigre rosat*, sont l'experience de *Vanhelmont pag.* 184. §. 22. *l'eau chalibée*, le *petit lait* & le *vinaigre ferrés*, conviennent. La *decoction de graines de genievre* est estimée par *Riviere*, elle pousse par les urines, & desseche necessairement le ventre. Un *coin rempli de cire, cuit & mangé*, est tres salutaire. Le *bol d'Armenie*, la *terre sigillée*, la *terre solaire vitriolée* ou arrosée *d'esprit de vitriol*, sont bons pour appaiser l'effervescence du sang & precipiter. Le *residu d'extrait de rubarbe*, ou *la rubarbe rostie*, satisfait à plusieurs indications en resserrant, en temperant l'acrimoine des humeurs, & en poussant puissamment par les sueurs. Le *sucre de saturne* est propre quand les excremens sont trop acres, étant mêlé avec le *saffran de mars astringent*, il est admirable dans la diarrhée & dans la disenterie. On fait une *pierre hematites artificielle avec le vitriol de mars, & le sucre de saturne*, laquelle étant prise depuis *dix grains jusqu'à quinze dans une eau appropriée*, est merveilleuse. La *pierre hematites naturelle*, ne tire sa vertu d'étancher le sang, & les diarrhées que du *mars* & du

Saturne. Le *sel de prunelle* n'est pas d'une petite utilité sur tout dans la diarrhée des fievres accompagnées de soif & de chaleur, témoin la diarrhée dont parle *Riviere cent.* 1. *obs.* 33. guerie par l'usage du *sel de prunelle*. Enfin aprés la *liqueur stiptique* dont il a été parlé, l'*opium* est le veritable remede. Il arreste tous les mouvemens & les evacuations du corps, excepté la sueur, il etanche les hemorragies, il tempere les accés de la fievre, & empêche les vomissemens en general toutes les agitations ou effervescences des humeurs. C'est pourquoy on l'ajoute toûjours aux *precipitans*, & aux *diaphoretiques*. C'est à cause de l'*opium* que la *theriaque* est si fort estimée dans tous les flux de ventre, & specialement le cholera morbus, les Anciens ne se lassent jamais de la loüer. Elle doit sa vertu sudorifique à *l'opium*. Elle s'applique exterieurement en l'enduisant au nombril, & à la region de l'estomac, ou bien on en donne interieurement depuis une *dragme jusqu'à deux*, avec un tres bon effet. Plus elle est nouvelle, meilleure elle est, parce que les forces de *l'opium* sont moins alterées. Le *sirop de coins aromatisé meslé avec la theriaque*, ou avec quelques *goutes d'huile distillée de cannelle & de macis* pris depuis *une dragme jusqu'à deux* est une experience qui a été faite plusieurs fois par *Lotichius dans ses observations*; si on y ajoute *quelques grains* de *laudanum*, le bolus sera beaucoup lus efficace.

Quelques uns prennent parties egales de bol d'Armenie & de noix muscade, qu'ils mettent dans un œuf à la coque au lieu de sel & avalent le tout. Cette experience est de *Stockerus dans sa pratique*. On regarde comme remede approuvé le *suif de bouc*, (Cet animal contient de grandes vertus) *on le fond & on le mesle avec un peu de farine de froment pour en faire une espece de boulie à manger.* La *decoction de mastic* cy dessus est fort approuvée pour en faire la boisson ordinaire,

Stokerus fait cuire le *mastich* dans de *l'eau de pluye*, & le donne tiede, comme une experience infaillible. *Ellembergius autrefois Medecin de Saxe*, ordonne pour boisson ordinaire, une mesure de *biere* dans quoy on a fait *cuire deux dragmes de sucre blanc, & demy once de gomme Arabique.*

Quand les diarrhées epidemiques malignes regnent, les *Alexipharmaques Sudorifiques* sont necessaires, & ils sont tres bons dans les autres diarrhées. Les *Sudorifiques* usités sont assés connus, on doit y ajouter les remedes appropriés, on joindra par exemple à *l'esprit theriacal*, *l'esprit de mastic*, la *terre sigillée*, le *sel volatile de vipere*, &c.

Dans la diarrhée epidemique de l'année derniere, j'ay vu user avec beaucoup d'applaudissement de la poudre suivante, même dans le delire.

℞ *Prenés de l'antimoine diaphoretique, de la terre sigillée quinze grains de chacune, six grains de sel volatile de vipere, quatre grains de poudre de muscade, mêlez le tout, pour faire une poudre pour une dose*; aprés quoy on attend la sueur. Il est bon d'y ajouter un *grain* ou *deux* de *laudanum*. La mixtion qui suit m'a souvent bien reussi.

℞ *Prenés trois onces d'eau de tormentille, deux dragmes du diascordium de Fracastor, une dragme d'extrait de tormentille, demy dragme d'antimoine diaphoretique, une once de syrop de coins, mêlez le tout pour deux doses*, & vous attendrés la sueur aprés chacune.

La *gelée de corne de cerf* a toûjours été fort efficace dans les diarrhées malignes.

Les externes les plus recommandés contre la diarrhée sont ; la *theriaque* appliquée ou enduite sur le nombril ou même sur la region de l'estomac ou *seule ou avec partie égale de baume du Perou*, & arrosée de quelques goutes *d'huile distilée de macis*. *L'emplâtre de croûte de pain malaxée avec l'huile de mastich*, pour le

même usage ; une *croûte de pain rotie trempée dans du vin austere & saupoudrée de macis, & de muscade pulverisés*, est excellente pour appliquer sur l'estomac. Le *beaume* ou le *liniment* fait avec *l'huile de macis distilée, l'huile de menthe & de carvi aussi distilées*, & une suffisante quantité *d'huile de noix muscade par expression* autant qu'il en faut pour faire corps. On enduit de ce *baûme* l'estomac & le nombril.

Lors qu'il est necessaire de deterger les intestins, la *rubarbe* est usitée, tantost en substance jusqu'à un *scrupule* avec la *conserve de roses*, tantost rostie jusqu'à *deux scrupules avec cinq à huit grains de noix muscade en poudre*. Oubien on donne le *syrop rosat solutif* dans une *decoction d'orge* avec un *scrupule ou environ, de terre sigillée.*

Il arrive quelquefois que les diarrhées durent une ou plusieurs années, alors les *eaux minerales* sont salutaires, & *Riviere* fait mention *cent.* 2. *obs.*47. d'un devoiement de huit ans gueri par l'usage des *eaux de Balaruc*. Une autre diarrhée inveterée jointe avec un ulcere a été guerie par les mêmes *eaux*.

Outre les matieres differentes & presque inombrables qui sont rejettées dans la diarrhée, souvent les alimens sont rendus par en bas comme on les a pris, dans une maladie que nous appellons

---

La Lienterie.

La Lienterie. C'Est un devoiement dans lequel on rend comme j'ay dit les aliments ainsi qu'on les a pris, ou a demy digerés.

Puisque dans l'etat naturel il est necessaire pour une bonne digestion que le levain resoude deûement les aliments, & que le ventricule les retienne, il faut par la

loy des contraires que la lienterie vienne d'une cause opposée.

Cette maladie vient, de ce que le levain de l'estomac manque entierement, ou est emoussé, ou parce que le pilore est tellement relaché, & les autres parties du ventricule en même-temps si fort irritées qu'au lieu de retenir les aliments, il les laisse sortir, & passer plûtost qu'il ne les met dehors. Ce qui arrive particulierement comme j'ay ajouté, quand l'irritation de l'estomac est jointe avec la relaxation du pilore. Ainsi on a observé une lienterie tres opiniâtre causée par un ulcere du ventricule, qui non seulement avoit corrompu le levain de l'estomac & affoibli la digestion, mais qui outre cela irritoit continuellement ce viscere, & ne luy permetoit de rien retenir. L'ulcere fut gueri, & par consequent la lienterie, 1. *En detergeant* avec de *l'hydromel*, ou une *decoction d'orge avec du miel rosat*. 2. En *consolidant* avec une *decoction de racine de consoude*, & *de la terre sigillée* suivant *Forestus* qui en fait l'histoire *liv.22. obs.30. Gabelhoverus cent.2. obs.47.* a observé une lienterie par l'irritation de l'estomac, dans un homme qui étoit travaillé de groüillemens & d'une foiblesse d'estomac, & qui rendoit par en bas tous les liquides de la même nature qu'il les avoit pris. Il fut neanmoins retabli par des *deterſifs* & des *temperans*, sur tout par le *petit lait*.

L'excés de la boisson donne la lienterie en relachant trop l'estomac & particulierement le pilore parce que les fibres de celuy-cy étant relachées ne peuvent pas se resserrer suffisamment pour retenir les aliments, d'où il s'ensuit qu'ils sortent avant qu'avoir été digerés. *Deodatus dans son Valetudinarium. pag.28.* fait mention d'une jeune fille qui beuvoit beaucoup, & qui tomba dans la lienterie.

Enfin le scorbut est souvent accompagné de la lienterie comme *Barbette* l'a remarqué le premier, & la plus

part des scorbutiques font les excrements comme ils les ont pris. Ce mal est fort difficile & rebelle dans le scorbut, je crois qu'il vient de la corruption de la salive cè qui est d'autant plus vraï-semblable que leurs gencives sont pleines d'ulceres. La salive de ces ulceres descendant dans l'estomac luy doit causer de l'irritation, & les aliments dans la mastication ayant été empreints de la méme salive, ne peuvent pas ne luy en point causer de leur côté, ainsy au moindre relachement du pilore ils passent outre. Le diagnostic est clair, pour

Le Prognostic. La lienterie qui dure long-temps engendre l'atrophie, la phtisie, & par consequent l'abbatement des forces. Il est impossible que la chose soit autrement.

2. La lienterie qui survient à de grandes maladies soit aigües, soit chroniques, dispose le malade à la phtisie, par ce qu'il est difficile de la guerir à cause de la perte des forces, qu'il faudroit reparer par des aliments. On doit observer dans

La Cure 1. De fortifier, & de restreindre l'estomac, par des *acides temperés.*

2. D'appaiser l'irritation en corrigeant l'actimonie des humeurs, & en assoupissant le sentiment du Ventricule.

Pour en venir plus facilement à bout, il y a trois choses à observer 1. Que les excrements pituiteux qui remplissent l'estomac, demandent à la verité des *vomitifs,* mais qu'ils doivent étre fort legers & doux, parce que les violents, ou par leur quantité, ou par leur qualité oleagineuse, tels qu'estoient ceux des Anciens, détruisent facilement la tissure & le jeu du ventricule. En second lieu, s'il y a quelque crainte ou soupçon de poison, si la lienterie a été causée par des *champignons*, ou par d'autres fruits d'automne, il faut laisser la methode ordinaire & remedier à ces poisons par des *alexipharmaques.* Enfin *comme Forestus liv.22. obs.22.* nous avertit

de nous abſtenir des *purgatifs* trop forts, ou en trop grande doſe. Il faut nous attacher autant qu'il eſt poſſible à ceux qui ont quelque choſe *d'aſtringent*, quoyque nous ne devions pas donner dés le commencement dequoy arréter le flux.

Les remedes propres ſont donc; les *Stomachiques*, comme *l'abſynthe*, la *menthe*, la *ſauge*; les *coings*, les *neffles confites*, la *noix muſcade*, le *macis*, le *galanga*, le *gingembre*, le *ſyrop de corail*, & de *coings*. *Faber cur.66.* a gueri une lienterie avec *l'eau de cannelle*, & le *ſyrop de corail*, enſuitte d'une purgation. Les *teintures de corail* ſont admirables dans la lienterie, mais leur preparation eſt fort differente, une des meilleurs en cette rencontre, eſt de *diſſoudre le corail dans le ſuc de citron. On philtre la ſolution, on l'epaiſſit & on en tire en ſuitte la teinture avec un menſtrue requis, comme l'eſprit antiſcorbutique compoſé pour tirer une teinture de corail antiſcorbutique* propre dans la lienterie ſcorbutique; *l'eſprit de roſes ambré ſervira de menſtrue pour tirer la teinture du corail*, dans l'abbattement des forces ſoit par la vieilleſſe, ſoit par l'exercice de Venus; On tire encore *la teinture de corail*, *avec l'eſſence de ſaſſafras* & de pluſieurs autres manieres. J'ay dit que la *teinture de corail* étoit merveilleuſe dans la lienterie ſcorbutique, parce qu'elle ſatisfait aux deux veües. *Quercetanus* a dans ſa pharmocopée une decoction ſinguliere, qu'il nomme decoction pour la lienterie, Voyés l'Autheur.

Le *gingembre confit aux Indes*, la *noix muſcade confite*, les *myrobolans confits* conviennent icy, car ils ſont fort aſtringens. *L'elixir de proprieté commun*, preparé ſuivant l'art, n'eſt pas mauvais. Je ne dis rien des autres aſtringens, comme *l'eſprit de maſtic*, *l'eſprit de ſel*, & *la liqueur ſtiptique*, qui ſont aſſés connus; *l'alun* bien appliqué eſt recommandé par *Petraus* comme un remede tres preſent, & un practicien fameux fait un grand ſecret de la mixtion ſuivante, contre le vomiſſement,

la lienterie ; le devoyement, & telles autres maladies qui demandent des astringens ou moderés ou un peu forts.

℞ *Prenés de l'eau de cannelle ; & de menthe une once & demy de chacune , demy scrupule d'esprit de vitriol, quatre grains d'alun , six goutes d'huile distilée de macis; meslés le tout pour prendre à cuillerées.* Dans la lienterie, dans le vomissement commun ou de sang, dans les diarrhées & dans les autres devoiemens du ventre. Le *vin d'absynthe où chalibé* ; le *vin d'infusion d'absynthe, de melisse, de pouliot, &c.* conviennent pareillement.

Outre les *astringens* ordinaires comme sont le *mastich* & *la terre sigillée*, la *tunique interieure de l'estomac des poules* ; la *malete de lievre*, & de *chevreau dessechée & beüe jusqu'à une dragme* sont estimées. *Petreus* qui a recommandé cy-dessus *l'alun* ; assure que le *priape du taureau* où du *cerf* sont tres propres, on en donne *demye dragme*, ou *une dragme dans du vin medicamenteux*, le *biscuit de mer trempé dans du vin enduit de theriaque & mangé*, convient dans la lienterie.

Forestus liv. 22. *obs.* 28. a delivré contre l'esperance de tout le monde, un malade d'une lienterie desesperée, qui avoit resisté à tous les autres remedes , en donnant un *jaune d'œuf semé de poudre de noix muscade*, & *cuit sur une tuile rougie au feu.* Le flux s'arréta d'abord & le malade fut bien rétabli.

Enfin le *suc de coings aromatisé, mêlé avec la terre sigillée, & arrosé de quelques goutes d'esprit de vitriol*, est en estime.

S'il est necessaire de faire une legere evacuation, ayés recours aux *purgatifs stomachiques*, qui ont outre la vertu laxative une faculté *astringente* & *fortifiante*, tels sont *l'aloé*, la *rubarbe* , & les *Myrobolans. Helidée* a retabli un enfant de trois ans qui rendoit les aliments sans estre alterés, ny en quantité, ny en qualité, par un *scrupule de rubarbe donné dans du vin avant souper.*

Les *pilules Mastichines* sont du même rang, elles sont composées de doux *purgatifs*, de *stomachiques* & *d'aromates*. On les peut donner en seureté, depuis *quinze grains*, *jusqu'à un scrupule*.

Vous avés dans *Sennert p.295.* un Electuaire experimenté dans la lienterie, tiré *d'Amatus Lusitanus, chap.2. obs.66. Riviere* s'en est servi heureusement, *au chap. de la lienterie pract. med. liv.10. chap.4.*

Quand les aliments sont digerés dans l'estomac, mais rendus par les selles en forme de chile, cette maladie est appellée flux celiaque, ou

---

Passion Celiaque.

ELle est de deux sortes. La premiere, lorsque le chile n'est point separé dans les intestins, & alors les excrements sont blancheatres, & mêlés ensemble. La seconde, lorsque le chyle est separé d'avec les excrements, mais faute d'estre pris par les vaisseaux lactées il se confond avec les excrements & sort avec eux. La premiere espece arrive par le vice de la bile, qui descend dans les intestins pour y faire la separation de l'utile d'avec l'inutile, ou parce qu'elle n'y descend point par l'obstruction du canal choledoque, comme on voit dans une espece de jaunisse. Car le suc pancreatique seul ne peut pas faire cette separation, sans la bile qui est le principal agent. D'ailleurs quoy-que la bile descende dans les intestins, si elle est emoussée, trop peu saline, & trop peu acre, mais plûtost trop huileuse, ou trop grasse, il ne se fera pareillement aucune separation du chile nourrissier d'avec les matieres fecales.

La Passion celiaque.

La seconde espece de passion celiaque, c'est quand la partie utile est separée de la partie inutile, mais sans

que celle-là soit distribuée, à cause de l'obstruction de l'orifice des vaisseaux lactées qui empesche au chyle d'y entrer; Si la substance qui tapisse les intestins en dedans par où le chile nourrissier est philtré & coulé comme par un philtre, est enduite d'un mucilage visqueux & gluant, elle ne permettra pas au suc chileux d'entrer, & celuy-cy se remélera avec les excrements & sera poussé par les selles.

Dans cette derniere espece, le ventricule est ordinairement sain, comme il paroit par le chyle même qui sort étant tres bien digeré, comme le remarque la *Framboisiere dans ses consultations liv.5.* & de ce que les malades ont souvent beaucoup d'appetit suivant la remarque de *Forestus liv.22. obs.26.* à l'égard d'une femme sujette à ce mal avec un extreme appetit.

Tout le vice consiste donc, ou dans la bile qui ne fait point la separation de l'utile d'avec l'inutile, ou dans les pores des intestins qui ne laissent point passer le chyle pour être distribué.

Les signes pour distinguer de laquelle de ces deux causes vient la passion celiaque, sont les suivans.

Quand la bile manque dans les intestins les excrements sont blancs, ou du moins pâles, & ils sont si exactement mêlés qu'il n'y a aucune apparence de separation.

Lorsque les orifices des vaisseaux lactées sont bouchés, alors les excrements sont teints par la bile & un peu jaunes, & le chyle n'est pas tellement confondu avec les excrements qu'on ne le puisse distinguer.

La Cure consiste principalement à *ranimer* la bile par des *sels volatiles & acres*, & à *netoyer* la mucosité adherante aux parois des intestins. Les remedes qui suivent, rempliront ces deux indications; Sçavoir les *aromates odoriferans*, ou les *acres*; *l'agrimoine*, les *capillaires*, la *menthe*, *l'absynthe*, les *cinq racines aperitives*, la *chicorée*, dont l'amertume deterge les intestins, le *fenoüil*,

la

la *racine de garance*, la *semence d'anis*, de *fenoüil*, & particulierement les *pois rouges*, dont la decoction est expressément recommandée par quelques-uns. Les anciens se servoient icy pour *deterger la pituite*, de *l'oxymel tant simple que scillitique avec de l'eau de vie avec le genievre*, en place de quoy je prendrois plûtost *l'esprit de verdet composé ou avec la gomme ammoniac seule, ou avec le souphre.* Nous en parlerons sur l'asthme.

La *teinture de tartre, tant la vulgaire que celle qui se fait avec les scories du regule d'antimoine*, parce que ces teintures étant empreignées d'un *sel alcali*, sont aperitives, & raniment la bile; *L'esprit de tartre volatile, l'esprit carminatif secret* dont il a été parlé. Lequel est composé de *tartre*, de *nitre* & *d'esprit de vin*, la *dose est de vingt ou trente goutes dans de l'eau appropriée ou un verre de vin d'absynthe*; *l'esprit d'urine, de sel armoniac*, ou *seul ou avec l'esprit de cochlearia, sont* assés connus.

La Framboisiere au lieu déja cité, recommande comme un specifique le *priape de cerf.*

Pour les remedes externes, ils sont peu efficaces dans la passion celiaque, ils sont plus en usage dans la lienterie. On applique entre autres le *sachet* suivant sur l'estomac dans sa relaxation.

℞ *Prenez des sommités d'absynthe, de l'herbe de menthe, une poignée de chacune, des fleurs de roses rouges & de camomille, demy poignée de chacune, trois dragmes de mastich, des noix muscades, des girofles, une dragme de chacune, du gingembre, du Zedoaria demy dragme de chacun, metés le tout dans un sac piqué, & faites-le cuire dans une quantité suffisante de vin pour appliquer sur le ventricule. Le cataplâme de levain semé de poudres aromatiques, & appliqué*, est d'une grande utilité dans tous les maux de l'estomac. Voyez-en la formule dans le *Collegium de Jonston. L'emplâtre styptique de Myn-*

fictus ou seule, ou avec partie egale de gomme tacamahaca convient icy.

Rulandus prend seulement une mie de pain, il la trempe dans du vinaigre, & il l'applique avec beaucoup de succés sur l'estomac.

Outre le chyle, & les autres matieres il sort souvent du sang par les selles, ce qu'on nomme diarrhée de sang; ou suivant les anciens, c'est

---

La Dysenterie.

La Dysenterie. Hypocrate, ceux de son temps, & ses successeurs ont toûjours entendu par dysenterie, toute sorte de flux de sang par le fondement, excepté les hemorrhoïdes.

Ils connoissent trois differentes dysenteries. *La premiere*; lors que le sang dans l'état naturel, mais sur-abondant dans tout le corps se repand par l'orifice des veines qui aboutissent aux intestins. Cette espece de dysenterie est differente du flux des hemorrhoïdes, en ce que dans ce dernier, il n'y a que les veines du fondement qui soient ouvertes, au lieu que dans la dysenterie les veines sont ouvertes dans toute la longueur, & dans toutes les anfractuosités des intestins, excepté à l'anus. Cette maladie est ordinaire à ceux à qui on a extirpé quelque membre; comme un pied, un bras, &c. Car alors il est impossible que le sang ne sur-abonde; ou aux personnes qui souffrent la suppression de quelques grandes evacuations de sang accoûtumées; Ainsi les femmes dont les mois sont arrestez, sont sujettes à ce flux de sang, & les rateleux en sont souvent travaillés comme du vomissement de sang. Ceux qui ont un ulcere au pancreas y sont pareillement sujets suivant l'observation de *Sylvius*, & ils font tantost du pus tantost du sang.

Les diarrhées critiques & fingulieres de *Rhodius* dont j'ay parlé cy-dessus, sont de ce genre.

La seconde espece de dysenterie, ou flux de sang, est celuy qu'on attribue à la foiblesse du foye ; qui en est pourtant bien innocent. Lorsque les malades font du sang, tenu,aqueux,& semblable à des laveures des chairs, on le nomme ordinairement flux hepatique, mesme parmy les modernes.

La troisieme espece de dysenterie, c'est lors que les intestins sont corrodés, excoriés, & souvent exulcerés, & que le sang qui sort avec de grandes tranchées, est mêlé d'un mucilage blancheatre, & d'une matiere purulente. Cette derniere espece a retenu le nom de dysenterie, & c'est proprement un flux de sang avec tranchées, qui differe des autres flux de sang qui sont sans tranchées.

La cause prochaine est un suc assez acre, corrosif & sur tout acide qui corrode les intestins, qui les racle, & enfin les excorie.

Avant de parler des causes éloignées, il faut diviser la dysenterie, laquelle est benigne, où maligne.

La benigne est le plus souvent sans fievre, sans contagion, & ne regne point plus en un lieu qu'en un autre.

La maligne est le plus souvent jointe a une fievre maligne, où pestilentielle, elle est epidemique, elle ravage des provinces entieres, & se multiplie par une contagion manifeste, comme je diray cy aprez.

La dysenterie benigne, ou la plus legere, vient d'un suc acre, & corrosif qui corrode les intestins comme j'ay dèja avancé, lequel suc naît des aliments dèja tels, ou corrompus dans l'estomac, & degenerés en aigreurs étrangeres, ou enfin du suc pancreatique, trop corrosif de luy-même, ou qui n'est pas suffisamment temperé par la bile, rarement la dyssenterie benigne procede de la masse du sang, elle tire seulement son ori-

gine de la destruction, ou de la corruption des matieres contenües dans les intestins. On sçait par exemple que les fruits d'automne qui se corrompent facilement, & s'aigrissent en se corrompant, donnent la dysenterie. Tels sont entre autres les melons, & les prunes qui ont au raport de *Moëbius* fait un nombre prodigieux de dysenteriques ; le sucre, les douceurs, le miel qui se corrompent, dans l'estomac, & s'aigrissent extraordinairement comme dans les hypochondriaques, ont coutume de causer cette erosion.

L'excés du raisin crud, ou du moût, fait le même effet.

Enfin la chair des animaux qui ont été nourris de casse, donnent la dysenterie, *suivant Sennert au chap. de la dysenterie, aprez Zacutus Lusitanus.* Les purgatifs violents comme l'antimoine, & la coloquinte &c. engendrent trés souvent la dysenterie, & le mercure vif enduit exterieurement, la cause souvent, temoins les *François* qui guerissent le mal de Naples par les frictions avec le mercure. Le diamant qui n'est pas suffisamment pulverisé, donne infailliblement la dysenterie, car ses petites pointes doivent corroder, & offencer necessairement les intestins, puisque le verre qui est moins dur le fait, lors qu'il est mal alcoolizé. J'ay dit le diamant mal pulverisé parce qu'étant suffisamment broyé, il ne fait point de mal, au rapport de *Vormius dans son Musæum.* Voyez l'experience de *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir.* de la dysenterie, & du diamant mal poli. Le même Autheur parle d'une dysenterie causée par une bague taillée en pointe qu'on avoit avalée. Voila les causes de la dysenterie benigne qui ne fait pas beaucoup de peine.

La dysenterie maligne demande plus d'attention. Il faut surtout bien examiner sa nature contagieuse qui fait qu'elle se communique prodigieusement, car non seulement les latrines la donnent à ceux qui s'y mettent

aprés les dysenteriques, *Helidée de Padoüe* remarque dans *ses observations pag.*104. Que la dysenterie se communique même par les clysteres. Nous voyons dit-t'il prendre la dysenterie à ceux qui reçoivent des clysteres avec la seringue qui a servi à un dysenterique, si on n'a pas soin de la bien laver.

Les exemples de ces sortes de dysenteries sont frequens, Voyez *La Moniere, traité du flux dysenterique epidemique, Schenkius obs. liv.6. sur les maladies malignes. Bartholin cent.2.hist.anatom.hist.65. Amatus Lusitanus, cent.3. cur.90.*

Salmuth cent.3.obs.55. dit quelque chose de rare; sçavoir que les chiens, & les chats sont sujets à la dysenterie contagieuse maligne.

A l'égard de cette malignité contagieuse, veu que toutes les contagions consistent dans des corpuscules, où detachemens fermentatifs, elle se multiplie jusqu'à une masse convenable, & je trouve la pensée de *Vvillis* tres juste sur la cause de la dysenterie, *traité des fievres, chap.*10. *pag.*186. sçavoir que la dysenterie ne vient pas d'une humeur vitieuse, engendrée dans les visceres, qui corrode par son acrimonie (non que la moindre odeur fermentative ne puisse étre extremement infectée) mais que la veritable cause de la dysenterie, est un corpuscule dont le sang reçoit l'impression, qui s'unit intimement à sa substance & étant poussé avec luy vers les embouchures des vaisseaux des intestins, les ouvre, y fait des ulceres, & donne passage au sang.

Il n'y a point de doute qu'il n'y ait un levain contagieux de cette nature qui corrompt le sang, en le fermentant, & luy imprime une acrimonie, ou une nature tres contraire aux intestins. C'est la raison pourquoy *Vanhelmont* rejette la cause de cette dysenterie sur l'irritation de l'archée des intestins, laquelle irritation est excitée par un levain acide, ennemy des intestins qui corrompt leur aliment prochain, & le fait distiler peu

à peu en forme de mucilage blancheâtre, & outre cela l'archée des inteſtins pouſſe le ſang vers l'anus. Le même A..heur dit judicieuſement que la dyſenterie & la pleureſie ne different point à l'égard de la cauſe, mais ſeulement quant au ſiege de la maladie. Enfin on dit communement que l'acide de la dyſenterie eſt de la nature de l'antimoine, ou de la coloquinthe, deux choſes tres nuiſibles aux inteſtins, mais n'eſt ce pas dire avec *Helmont* en d'autres termes, que l'archée des inteſtins en eſt irrité.

Voicy le progrés de la dyſenterie, au commencement que les douleurs, & les tranchées attaquent les inteſtins, on fait des mucilages blancheâtres, en ſuite de la ſanie, & du pus avec le ſang. Ce mucilage eſt en ſi grande quantité qu'on s'étonne d'où il peut venir. Les uns diſent que c'eſt la pituite qui enduit naturellement les parois des inteſtins, ce qui eſt impoſſible, à cauſe de la quantité prodigieuſe qui en ſort, ſur tout dans la dyſenterie qu'on nomme blanche dans laquelle on fait peu de ſang, & beaucoup de mucilage. L'opinion de *Vanhelmont* eſt plus vray ſemblable, qui croit que ce mucilage diſtile des ulceres des inteſtins & que ce n'eſt point autre choſe que leur aliment prochain, corrompu, ou apporté inutilement aux inteſtins, lequel ne pouvant s'aſſimiler aux parties bleſſées, en tombe neceſſairement tantoſt en forme de mucilage, tantoſt en forme de ſanie & de ſeroſités ſaigneuſes, ſuivant les divers degrés de corruption de l'aliment prochain.

Il y a trois degrés dans la dyſenterie qui ſont à obſerver. Le premier, quand il n'y a encore que des tranchées, le ſecond, quand les inteſtins ſont raclés, le troiſiéme, lors qu'ils ſont ulcerés. Il y a outre cela trois ſortes de raclures, la premiere eſt celle de la membrane veloutée, qui defend la chair des inteſtins, la ſeconde quand la tunique epaiſſe perd quelque choſe de ſa

superficie *Hippoc. sect.7. aphor.67.* appelle cela *ramenta* ou rasures, la troisieme c'est quand la chair ou la substance mesme des intestins est emportée, & alors suivant *Hippocrate sect.4. aphor.26.* Il sort des morceaux de chair. La douleur tres vive qui tourmente les dysenteriques, ne vient pas toute de la corrosion des intestins qui paroit en étre la cause totale, elle vient particulierement des mouvements convulsifs des intestins, qui sont irrités, se retirent, se replient & soufrent differentes contorsions vermiculaires, ce qui ne peut étre sans de cruelles douleurs, qui precedent les selles, parce que ces contractions convulsives agitant les intestins en expriment les matieres contenües, & en procurent l'expulsion.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES se tirent de la douleur & des excrements; pour les signes des causes, la dysenterie benigne est rarement avec la fievre, la maligne est ordinairement avec la fievre, qui est quelquefois petechiale, ou avec pustules. Les forces s'abatent considerablement, le delire survient & enfin la cõvulsion.

Pour bien proceder dans la cure, il est necessaire de sçavoir si ce sont les intestins gresles qui soient affligés, ou les gros. Ce qui se connoîtra.

1. Par la situation de la douleur. Si elle est autour du nombril, ce sont les intestins gresles, si elle est au dessous, proche l'estomac, ou aux côtés, ce sont les gros intestins.

2. Par la difference de la douleur, qui est plus violente dans les intestins gresles, & plus obtuse dans les gros.

3. Par le temps des selles, qui suivent de plus prés la douleur, dans les gros intestins, que dans les gresles.

4. Par le meslange des excrements, si le mal est dans les intestins gresles, les excrements seront meslés plus exactement, sçavoir la matiere fecale, le sang, & les mucosités, à cause du long chemin qu'ils font ensemble; dans les gros intestins.

Ils sont moins meslés, & on peut les distinguer l'un

d'avec l'autre. Voyez la dessus *Sennert* qui est assez exact sur le diagnostic de la dysenterie, & le prognostic.

J'ay peu de choses à ajouter à cét Autheur ; La *Moniere au traité déja cité chap.5.pag.164.& 191.* dit que le tenesme, & le fondement relaché, en sorte que les clysteres resortent d'abord qu'on les a receus, ou si resserré qu'on ne puisse pas les recevoir, sont des signes assurés de la mort.

Une femme grosse qui à la dysenterie, avec le tenesme, avorte toûjours, & avec danger, si le fetus est déja grand. *Savona dans ses decisions medicales, decis.31.pag.80.* dit que la dysenterie avec l'amertume de bouche, ou un vomissement bilieux est tres mechante, sur tout au commencement.

Riviere cent.2 obs.36 dit que les pustules qui s'elevent au visage, dans la dysenterie, & le hoquet, sont des signes mortels, celuy-cy designe la convulsion du diaphragme qui est dangereuse.

Le même Autheur cent.3. obs.2. assure que la cangreine des intestins est la principale cause de la mort des dysenteriques. Les eleveures ou pustules au tour des oreilles qui paroissent dans la dysenterie, sont regardées par quelques uns comme des signes mortels. *Sennert* balance la dessus, mais *Hofferus dans son Hercules medicus pag.192.* veut que ce signe soit infaillible.

La dysenterie qui arrive aux femmes grosses avant l'acouchement a coutume de leur étre salutaire dans l'acouchement, parce qu'elle se guerit alors. Temoins *Forestus liv.22.obs.34* & *Amatus Lusitanus.cent.2 obs.51.* Il faut que cette dysenterie soit benigne, non pas maligne, ny violente, ny beaucoup avant l'acouchement, car alors elle seroit dangereuse, & mortelle.

LA CVRE consiste 1. à apaiser la douleur, & l'agitation de l'esprit implanté par des *Anodins* & des *specifiques*, 2. à calmer le sang par des *precipitans* & de doux *sudorifiques*; 3. à deterger & con-

solider les intestins, 4. à netoyer les intestins dés le commencement, s'il est necessaire par quelque *doux laxatif.*

Cette methode est differente de la pratique ordinaire, dans laquelle on ne regarde que l'effet de la maladie, sçavoir l'exulceration des intestins, sans considerer sa racine ou son origine. Et on se contente 1. d'evacuer les intestins, 2. de les deterger par des *Clysteres*, 3. d'apaiser la douleur, 4. de mondifier les ulceres. Mais par cette pratique les malades meurent souvent en forme.

Quant aux remedes apropriés ou *anodins*, plusieurs condamnent les *Narcotiques* comme mortels, mais sans raison, car *Lindanus* ce Practicien fameux commande de commencer toûjours dans toutes les cures par les *Anodins* & les *Narcotiques*, ajoutant que ceux qui courent d'abord aux *purgatifs*, au lieu de guerir, augmentent le mal, que ceux au contraire qui calment les esprits reussissent toûjours. Quand vous avez, dit-il, une dysenterie qui commence, donnez des *sommiferes*, & arrestez la matiere par ce remede simple, mais bon.

℞ Prenez demie dragme, ou une dragme du diascordium de Fracastor, c'est un precipitant sudorifique, & anodin, un scrupule de poudre de rubarbe, deux grains de laudanum, une quantité suffisante de sirop de roses seches pour un bolus à donner le soir, & s'il est besoin on le reiterera le matin.

Tous les Modernes embrassent cette methode de commencer par les *anodins*, & les apropriés, qui à mon sens doivent étre joins ensemble. Voyez la Pract. *de Barbette sur la dysenterie, Hoferus dans son Hercules Medicus p.*195. *Deodatus dans son Valetudinarium, pag.*340.

Il y a une infinité d'exemples de dysenteries, gueries heureusement par le *Laudanum seul.* Voyez *Riviere cent.* 1. *obs* 64 *cent.*2. *obs* 84.

Au reste il ne faut pas donner au commencement le

Laudanum seul, on le joindra aux *precipitans*, & *aux Sudorifiques*, & s'il est besoin avec un *doux detersif comme est la rubarbe*, ou du moins quand la necessité est grande, avec les *specifiques appropriés*.

J'ay de plus avancé qu'il falloit s'apliquer à la *sueur*, sur tout dans les dysenteries malignes. Dans la dysenterie qui regnoit il y a quelques années dans ce païs-cy, les Curés des vilages ne manquoient point de guerir aucuns de leurs Parroissiens, par les *Sudorifiques*, sçavoir par la *teinture de bezoard*. Un Païsan qui avoit la dysenterie, prît en ce temps-là par plusieurs fois, plus *de vingt goutes de baume de souphre*, qui le firent suer, & le guerirent.

Petraus dit que les *Chimistes* ont raison de remedier à la dysenterie moins par les *purgatifs* que par les *Sudorifiques*, & aprés avoir corrigé l'air par des *bayes de genievre*, de donner de deux jours l'un la *potion pestilentielle de Paracelse*, *l'eau theriacale*, ou quelque autre *alexipharmaque diaphoretique*, & de passer aux remedes apropriés, quand le venin a été mis dehors.

La Moniere observe que les sueurs spontanées des premiers jours, ou la sueur procurée par un sodorifique sagement administré, a souvent arresté la violence du flux.

Il n'est rien de plus dangereux que d'employer les *astringens*, dans la dysenterie, & il en arrive de tres funestes maladies, sur tout quand on le fait au commencement, & qu'on arreste le sang.

Martin dans le traité des maladies du Mesentere, a observé une inflammation, & un abcés de cette partie causés par une dysenterie imprudemment arrestée par des *astringens*.

La suppression d'une autre dysenterie, causa une paralysie. *Hildanus cent.3. obs. 42.* raporte qu'une grosse dysenterie s'étant changée tout d'un coup, en mieux

& la matiere ayant r'entré, il s'ensuivit une fievre maligne mortelle.

Voila ce qui arrivera, si on commence par les *astringens seuls.*

Ceux qui conseillent la *purgation* dés le commencement, ne le font pas sans precaution, ils veulent que si la dysenterie vient d'une atrabile tres acre, & tres corrosive, on purge en temperant sa fougue.

*Ludovicus Septalius dans ses remarques, & precautions medicales liv.7. pag.*224. propose la meilleure maniere de purger.

Les *clysteres* sont assez connus & usités dans la dysenterie, & souvent tres pernicieux, car l'abus qu'on en fait, augmente plûtôt le mal, que de le diminuer. l'usage legitime en est loüable, mais l'abus merite d'être condamné.

La raison c'est que 1. les *clysteres* êtant quelque chose d'étranger, irritent les intestins, ce qui n'est pas sans danger. Lisez *Vanhelmont*, qui est tres exact à l'égard des clysteres dans la dysenterie.

2. Le tenesme ou l'ulcere de l'anus s'aigrissent par les *clysteres*,

3. Les intestins irrités rejettent aussi-tôt les *clysteres*, & font le rengregement du mal par leurs contractions, & leurs mouvemens convulsifs.

Voyez les autres precautions qui concernent cette practique dans *Septalius au lieu cité*, qui est tres beau.

Pour ce qui est des remedes, pour en faciliter la connoissance, nous les diviserons en *communs* & *specifiques*. Les *communs* sont ceux qui guerissent, ou en *astreignant* ou en *temperant* l'acrimonie corrosive, tels que sont, 1. les *vulneraires* qui temperent & precipitent l'acide des ulceres des intestins par leur *alcali doux* demonstré par *Vanhelmont* & par *Tachenius*. 2. le *lait* & les *choses graisseuses*, qui emoussent l'acide corrosif. 3. tout ce

qui *imbibe & absorbe* les sucs acides & corrosifs ou qui les *tempere* en *astreignant.*

Les *specifiques*, sont ceux qui calment la fougue de l'esprit implanté, & resistent par une proprieté singuliere à la dysenterie, vertu qui a été reconnuë, & confirmée par une longue experience.

Les *priapes de cerf*, de *taureau*, & de *baleine*, s'offrent les premiers, le *priape de baleine* est meilleur que les deux autres, & celui de *cerf*, meilleur que celui de *taureau*. *Vanhelmont* fait mention de ces *priapes* dans le *traité intitulé Pleura furens*, où il les recommande également contre la dysenterie & la pleuresie: Ils sont experimentés.

On s'en sert en forme seche, ou en forme humide, en forme seche, on les fait bien dessecher dans le four, on les rape, & on les hache le plus menu qu'on peut, on ne les fait jamais pulveriser. La dose est d'une dragme dans un verre de lait, ou de l'eau distilée de feüilles de chesne, ou dans de la bierre chaude, on en use jusqu'à une once en reïterant plusieurs fois. C'est un des bons remedes contre ce mal.

En forme humide, on fait des *decoctions* de ces *priapes, dont on boit quelques onces*, quelques uns regardent ces *decoctions*, comme un secret experimenté. Elles sont bonnes seules, & pour servir de vehicule aux autres remedes. Par exemple si vous ordonnés *une emulsion avec des amandes douces, & la semence de pavot blanc, la liqueur des priapes* sera propre pour la faire. La *decoction de ces priapes*, peut aussi servir pour la boisson ordinaire en forme de Julep.

℞ Prenez une livre de decoction de priape de cerf, deux ou trois onces du sirop de corail de Quercetanus, une once d'eau de cannelle, meslez le tout pour un julep. Cette potion n'est point desagreable, & est tres efficace, je l'ay prescripte l'année derniere avec beaucoup de succés.

Si vous souhaittez en sçavoir davantage touchant l'efficacité de ces *priapes*, lisez *Dorncrellius dans sa pratique pag.* 38. *commentée par Tholdius* il y a peu d'Auteurs qui ne recommandent ces *priapes*.

On joint aux *priapes* d'autres remedes, & on en fait des *poudres antidysenteriques composées*; plusieurs estiment celle-cy.

℞ [*Prenez* demye once de priape de cerf, de la corne de cerf brûlée, qui imbibe puissamment l'acide, de la terre sigillée du bol d'Armenie deux dragmes de chacun, de la noix muscade, de la racine de grande consoude, trois dragmes de chacune, une dragme & demye de Zedoaria trois dragmes de tragacanthe, meslez le tout pour faire une poudre astringente. Elle est recommandée sur tout par Eurerius traité de la dysenterie pag. 25.] Ce traité est tres beau. Autre poudre.

℞ [*Prenez* une once & demie de terre sigillée, de la corne de cerf sans feu, du priape de cerf, one once de chacun, de la poudre de tormentille, du corail rouge, trois onces de chacun, meslez le tout pour une poudre, la dose est d'une dragme.]

Aprés le *priape* la *corne de cerf* n'est point à mépriser, elle satisfait à plusieurs veuës dans la cure de la dysenterie comme il paroit, soit qu'on la prenne *brûlée* ou preparée sans *feu*.

La *gelée de corne de cerf* est excellente, *on la dissout dans la boisson ordinaire*, par exemple en forme de julep.

℞ [*Prenez* une livre de decoction d'orge, avec la corne de cerf, ou en place de la decoction de priape de cerf comme on voudra, demie once de gelée de corne de cerf, six dragmes d'eau de cannelle, meslez le tout pour faire un julep.]

L'eau de cannelle est ajoutée à cause de l'estomac, à quoy elle est tres convenable, & que dans la dysenterie il faut avoir beaucoup d'égard à l'estomac, princi-

palement quand l'ulcere est dans les intestins gresles & suivi de vomissement.

Ou bien on prend de la gelée seule, & on la dissout dans la boisson de cette maniere.

℞ Prenez de la gelée de corne de cerf, du priape de cerf, une once de chacune, pour mesler dans la boisson.

On fait fondre cette gelée sur le feu, & on en met deux ou trois cuillerées dans une mesure de biere, pour la boisson ordinaire. Elle ne change point le goût de la biere, & si elle est d'une grande efficacité.

D'autres comme *Riviere* recommandent la *decoction de corne de cerf avec la racine de pinpinelle,* cette plante est estimée par cet Auteur pour experimentée dans la dysenterie.

Les os, & les cornes des animaux sont salutaires sur tout ceux *de bœuf, & ceux d'homme, calcinez ou preparez,* mais le *crane humain* est un specifique singulier, particulierement si on le prend d'un *homme mort d'une mort violente*, à cause de la *mumie vitale*, ou de *l'esprit implanté* qui y reste. *La dose est d'une dragme de la rapure pulverisée dans une liqueur apropriée. M. Boyle* m'a dit qu'il en avoit fait l'experience. La mesme *rapure* est recommandée par *Riviere dans sa practique liv.10.ch.6.*

Il n'est pas surprenant que le *crane humain* soit icy efficace, puisque son *usnée* est experimentée dans la dysenterie. On donne à boire *depuis six jusqu'à douze grains de l'usnée d'un pendu, ou d'un rompu,* & on dit qu'elle fait un effet merveilleux. Consultez *Vanhelmont* sur *l'usnée*, & sur les secrets qu'elle renferme contre toute sorte d'hemmorragie au traité de la *curation magnetique des playes.*

Voici une belle experience de *l'usnée* faite en Angleterre, qui m'a été racontée par *un Membre de la Societé Royale* Dans la cure d'une veine coupée, d'où le sang sortoit fort vermeil, d'abord que le malade tenoit *l'usnée* dans sa main, aussi-tôt le sang s'arrestoit, d'a-

bord qu'il quittoit *l'usnée*, le sang sortoit à boüillons, & lors qu'il la reprenoit le sang s'étanchoit, au grand étonnement des Spectateurs. *Monsieur Boyle* confirme le mesme fait dans *sa Philosophie experimentale* écritte en Anglois.

La *dent d'Hipopotame* est une experience singuliere dans la dysenterie, on en *donne de la preparée à boire depuis un scrupule, jusqu'à une dragme ou deux scrupules.* Voyez *Vuormius* & *Bartholin*. Cette dent convient particulierement lorsque les convulsions menacent. Je diray en passant que la *dent d'Hipopotame* est l'experience de *Hochsteterus* contre le flux immoderé des hemorrhoïdes, contre l'hemorragie de la matrice, & le flux immoderé des mois.

La *grape de chesne*, est recommandée par quelques Auteurs. *Lisez Sennert chap. de la dysenterie, & Schenkius, liv. 3. de ses Observations*, mais comme elle est difficile à trouver, & comme il faut la chercher sous les racines, on peut à son défaut prendre le *gui* ou le *fungus de chesne*, qui ne sont pas moins bons.

La poudre nommee vulgairement Granorum actés, ou *de bayes de sureau*, c'est à dire *le pain pestri avec le suc des bayes de sureau, suit la grape de chesne. Borellus* lui donne de grandes loüanges *chap. 2. observ. 40.* on prepare cette poudre de diverses manieres. Voici la meilleure.

℞ [*Prenez* ce qu'il vous plaira de suc de bayes de sureau, faites en une masse avec de la farine de seigle, pour former un pain. Faites le cuire deux fois au four assez pour le reduire en poudre, composez une autre pain de cette poudre, avec du nouveau suc de bayes de sureau, & le faites cuire comme la premiere fois. Lorsque la masse aura été pulverisée trois fois, prenez quatre onces de sang de lievre crud, deux onces de la poudre de priape que vous aurez de baleine, de cerf, ou de taureau, une quantité suffisante, de suc de grains de sureau

nouveau, pour faire une masse que vous mettrez pour la troisiéme fois au four, & laisserez cuire suffisamment pour la pulveriser. La dose est de demie once à semer sur une rotie au vin, & on mange le tout.

On ajoute quelquefois du suc de grenades meures à parties égales, de suc de sureau & une quantité suffisante de farine de froment, dont on fait une pâte en procedant comme cy dessus.

J'ay parlé du *sang de lievre*, qui est une experience singuliere, mais remarquez qu'il ne faut pas prendre le *sang d'un lievre mort naturellement, ou de froid; mais d'un qui ait été chassé par les chiens, reduit à la derniere peur, & tué. On reçoit ce sang sur un linge net qu'on fait secher, & qu'on met infuser dans le besoin pour donner à boire l'infusion au dysenterique. Le sang mesme en substance du lievre pris comme cy dessus, seché & pulverisé se donne depuis demye dragme jusqu'à une dragme.* C'est un remede experimenté, Voyez *Vanhelmont dans ses écrits pag.* 381. *Monf. Michaël, mon maître* se servoit du linge cy dévant avec beaucoup de succés. *Schmuck dans son Tresor de secrets* 10. *Tresor* 2. recommande aussi le *sang de lievre. Le sang d'agneau* animal timide n'est pas d'une moindre utilité que le *sang de lievre, on le reçoit quand l'agneau est à l'article de la mort*, la peur du petit animal marque alors le *sang* de son caractere, à raison de quoy il devient un remede dissenterique.

La dose du sang desseché, tant de lievre que d'agneau, est depuis demye dragme jusqu'à une dragme, dans du suc ou du sirop de coins, Si vous voulez y ajouter de la *mumie* ou de la *pierre hematites*, c'est la même chose.

Le sang d'agneau est estimé par *Rhumelius dans son Jatrochymici*

Jatrochymic. pag. 15. & par Mindererus dans sa belle Medicine militaire.

Entre les specifiques le *foye des serpens & des viperes*, tient le premier rang. C'est un remede admirable pour la dissenterie simple ou benigne, & specialement pour la dissenterie maligne. On en *donne jusqu'à demie dragme en poudre. Monsieur Michaël* donnoit ordinairement de cette poudre, qui lui avoit été communiquée par *M. Ellenbergius Medecin de Zell,* qui la donna en sa presence à un Garde du Prince, malade d'une dissenterie desesperée, dans un verre de vin rouge, si heureusement que le flux fut arresté en moins d'une heure.

L'an mil six cens soixante neuf, que la dissenterie, & la diarrhée regnoient icy cruellement, j'ay vû l'usage de cette poudre bien reussir.

℞ Prenez quinze grains de la poudre du foye de vipere, demy scrupule de Crystal; meslez le tout pour trois doses. La premiere dose sera prise le matin, la seconde à cinq heures du soir, & la derniere à minuit. En verité j'étois surpris de l'efficacité de cette poudre que je n'aurois jamais cru telle.

℞ Prenez deux onces d'eau de tormentille, six dragmes d'eau de cannelle, une dragme & demie d'eau theriacale, demie once de sirop de consoude de Fernel, mélez le tout, pour servir de vehicule aux poudres, & donnez la mixtion par cuillerées.

J'y ajoutois quelquefois du *sang de Dragon*, & des *os de beuf, un scrupule de chacun*, avec beaucoup d'utilité.

Je prescrivois les *foyes de viperes*, à raison de la malignité, & le *Crystal* pour imbiber & absorber l'acide. De-là vient que les *cristaux* sont specifiques dans le cholera par une bile porracée.

Les foyes de grenouilles vertes suivent les *foyes des viperes*, les premiers sont en grandes estime parmi

quelques Auteurs dans la dissenterie, & on dit qu c'est le secret *de Paracelse*. Je m'en rapporte à la bonne foy.

La *pomme remplie de cire & de gomme arabique cuitte & mangée*, est assez connuë, & recommandée principalement par *Hartmannus dans sa Pract. Chimiat. pag.* 191. *par Horstius liv.*4. *obs.*2. 18. *& par Amatus Lusitanus cent.*6. *cur.*14.

Au lieu d'une *pomme commune*, il vaut mieux prendre un *coin*, qui est de luy mesme propre contre la dissenterie. *Valeriola en est l'Auteur liv.*8. *obs.*4.

♃ [*Prenez* une dragme de gomme Arabique, un scrupule de mastich, deux grains de Laudanum, pulverisez le tout. Renfermez la poudre dans la pomme, faites la cuire & la mangez, elle est d'une saveur fort astringente, mais je n'en ay pas veu un grand effet. Le remede n'est pourtant pas à mepriser.]

L'album græcum, ou merde de chien est estimée, & passe pour une experience, sur tout si le *chien* est nourri avec des os desquels j'ay parlé cy dessus, on le *donne en poudre depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans du lait de chevre avec un peu de sucre.* Ce remede est de *Joël dans sa Practique sur la dissenterie, & de Mindererus dans sa Medecine militaire.*

Sans doute *l'album græcum* est singulier dans les hemmorragies, mesme desesperées, & j'ay vû une Païsane, travaillée depuis deux mois & demi, d'une hemorragie de matrice, qui se tira d'affaire par l'*Album Græcum.*

La *corne de cheval, qu'on coupe avec le boutier quand on le veut ferrer, pulverisée & donnée jusqu'à une dragme*, est proposée par *Euretius* comme quelque chose d'excellent. *Vanhelmont pag.*184. *&* 270. recommande cette *corne brûlée & prise*, comme un specifique, il ne faut pas que ce soit d'une *cavale en amour*. Voyez *Langius comment. sur Faber*, qui fait ici pour *Vanhelmont.*

On donne beaucoup au *Satyrion* dans cette maladie, sur tout les *Paracelsites, deux ou trois racines de cette plante infuses & buës* sont admirables pour la dissenterie.

L'eau dans quoy on a fait boüillir du liege, est un secret contre la dissenterie, suivant *Borel. cent.*1. *obs.* 57. & *Riviere cent* 4. *obs.*87. on estime beaucoup les *espics ou fleurs qui naissent au mois de May sur les noyers*, on *les cueille dans un beau temps*, on *les desseche*, & *reduit en poudre*, & *on en prend jusqu'à une dragme dans une eau apropriée.*

Enfin il ne faut pas oublier *l'alun* qui est tres salutaire, quelques uns *prennent seulement trois morceaux d'alun de la grosseur d'un pois*, & *le donnent à boire dans du vin*, comme un secret tres precieux. D'autres font mieux à mon advis, ils *prennent demie once d'alun crud, une once & demie de cannelle, & ils meslent le tout, donnant un scrupule de cette mixtion dans du lait de vache.*

Tous les remedes cy-dessus sont specifiques,

Les remedes communs, qu'on a coûtume d'employer dans la dissenterie sont la plus part des *herbes vulneraires*, comme le *plantain*, la *tormentille*, la *pimpinelle*, la *sanguisorba*, le *centinodium*, la *lisimachia*, les *feüilles de chesne*, l'*argentine ou potentilla*, la *bourse à pasteur*, la *millefeüille*, la *racine de tormentille*, de *plantain*, de la grande *consoude*, du *nimphea*, de la *filipendule*, de la *pivoine*, de la *bistorte*, de l'*aunée*. Les *fleurs de roses rouges*, de *balaustes*, de *coudrier*, de *pavot rheas*, de *bellis*, de *millepertuis*, les *sommités de chesne*, (cet arbre renferme de grandes proprietés contre la dissenterie) les *semences de plantain, d'oseille*, de *pourpier*, de *cresson*, d'*ancolie*, de *percefeuille*, de *pavot*.

Remedes cõmuns pour la dissenteries.

Stockerus dans sa Practique recommande la *semen-*

ce de pavot pilée, cuitte sur la braise avec un jaune d'œuf, comme un remede experimenté.

Les *coins*, les *nefles*, les *sorbes*, les *myrtiles*, les *éponges du cynorrodon*, (on donne une *dragme* de celle-cy contre toutes les hemorragies) la *noix muscade*, le *suc de plantain*, le *suc de lierre terrestre* sont singuliers.

L'eau de bourse à pasteur, de *cannelle*, de *chesne* est proposée par *Horstius* pour specifique, *l'eau de tormentille, l'eau de cannelle avec les coins.* Le *sirop de roses seches, de mirte, de plantain, de pourpier, de coins, de corail de Quercetanus*, & celuy de *consoude de Fernel.*

Les remedes preparés avec *le lait* temperent l'acrimonie des humeurs, & resserrent par les *astringents* qu'on y ajoute. Tel est le *lait d'amandes douces*, ou *l'emulsion preparée avec l'eau chalibée, & le lait ferré ou chalibé, dans quoy on a fait cuire de la racine de grande consoude.* Par exemple.

℞ [*Prenez* une mesure de lait nouvellement trait, eteignez y cinq ou six fois du fer rougi au feu, & ensuite faites y cuire de la racine de tormentille, & de grande consoude, une once de chacune, jusqu'à la consomption du tiers. On en prend trois fois le jour un bon verre à chacune, la boisson sera encore plus efficace si on y ajoute une dragme d'album græcum d'un chien qui mange des os, alors on delaye & on exprime le tout.]

La decoction de riz dans du lait avec des jaunes d'œufs, & du suc de liërre terrestre est salutaire.

Les essences vulneraires composées; les *essences de satyrion* & de *grande consoude*, *l'extrait theriacal*, & de *tormentille*, sont convenables, & ces *extraits* avec le *Laudanum* donnent les excellentes *pilules nocturnes.*

L'esprit theriacal camphré, la teinture de corail avec le sassafras, la teinture de souphre, de vitriol, de

la pierre hematites, de bezoart, & la *mixtion simple* conviennent au commencement de la dissenterie maligne.

La terre sigillée, la teste morte ou terre douce de vitriol sont de ce genre.

Agricola loüe fort ce bolus.

℞ Prenez demi scrupule de terre douce de vitriol, douze grains d'os humains calcinez, demie dragme de theriaque, meslez le tout pour un bolus.

Le bol d'Armenie, le *sang de dragon, l'antimoine diaphoretique*, le *corail*, la *mirrhe*, (celle cy est *balsamique* & excellente, sur tout son *essence*) le *souphre*, & ses *fleurs*, les *yeux d'ecrevisses preparez*, la *feve de mer preparée*, le *succin*, (celuy-cy est singulier) sur tous les *trochisques de Carabé* sont excellens non seulement dans la dissenterie, mais encore dans toutes les hemorragies, & le crachement de sang.

J'ay souvent ordonné la mixtion suivante, sur tout l'année passée, je la faisois prendre au soir à l'imitation de *Sylvius* avec beaucoup de succés.

℞ Prenez deux onces d'eau de plantain, de l'eau de cannelle, du vinaigre distilé, demie once de chacun, une dragme du diascordium de Fracastor, des trochisques de carabé, de la terre sigillée, demie dragme de chacun, deux scrupules d'yeux d'ecrevisses preparez, un scrupule d'Antimoine diaphoretique, une once de sirop de mirtes, meslez le tout pour faire une potion, la dose est d'une cuillerée, cette pratique est de Sylvius.

Le *Crystal preparé est propre icy ainsi que l'albastre brûlee*, le *safran de mars astringent depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, & l'ocre qui participe beaucoup au mars.*

La *poudre bezoardique de Sennert* avec les autres cópositions, la *poudre de Saxonia, la poudre bezoardique astringente, l'encens, la mirrhe, la gomme Arabique, les*

coquilles d'œufs d'oyes, la dent de brochet, los de seche, l'os du talon du porc calciné, sont recommandés par *Bartholet cent. 5. hist. 97.*

Le sucre ou le *sel de plomb jusqu'à dix grains*, est un remede singulier que je vous prie de remarquer. *On compose avec ce sucre de plomb une teinture antiphtisique, qui est excellente dans tous les ulceres internes.*

La theriaque, le *mithridat*, le *diascordium de Fracastor*, le *Laudanum* sont connus.

Lorsque le mal est adouci par les remedes precedens, & qu'il faut en quelque façon consolider les ulceres sur le declin de la maladie, les *potions vulneraires* ont lieu pour *deterger & consolider* les intestins, ainsi que le *baume de souphre*, tant le *commun avec l'huile de terebenthine, ou l'huile d'anis, ou l'huile de genievre*, que le *baume de souphre de Polemannus, composé du souphre doré d'antimoine. Voyez l'Auteur sur le souphre des Philosophes.*

Formule des *potions vulneraires*.

℞ [*Prenez* une poignée de lierre terrestre, de l'alchimilla ou pied de lion, du plantain, demie poignée de chacune, quatre pincées de sommités d'hypericum, deux scrupules de rapure de corne de cerf, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune; ajoutez à sept onces de la colature, du sirop de corail, & de grande consoude, une once de chacun, meslez le tout pour boire de temps en temps, avec trois ou quatre goutes de baume de souphre.] Ce remede est fort salutaire. Voila tous les remedes *internes* recommandés dans la dissenterie, car je ne dis rien des *purgatifs* qui ont rarement lieu ici, ou s'ils sont necessaires, *l'aloe*, la *rubarbe* & les *mirobalans* suffisent.

Quant aux remedes *externes*, les *clysteres* sont convenables, mais rarement; ils sont de deux sortes, pour *temperer l'acrimonie des humeurs*, ou pour *consolider les exulcerations*.

Les premiers sont les *clysteres de lait dans quoy on fait cuire quelquefois des testes de pavot* à raison de la douleur, tantôt on prend *du lait chalibé dans quoy on dissout demie once ou plus ou moins de suif de bouc.* D'autres *font cuire dans le lait de la racine de consoude, & y ajoutent une once de graisse de bouc.*

On recommande les *clysteres* avec les *Vulneraires* quand on veut *consolider* les intestins. Je vous recommande sur tout les *clysteres terebenthinez*, tres singuliers pour les affections des intestins & de la matrice. Par exemple.

℞ Prenez huit onces de lait frais chalibé, ou autant d'une decoction vulneraire, au defaut du lait, demye once de terebenthine de Venise dissoute, avec un jaune d'œuf, une once de miel rosat, meslez le tout pour un clystere.

Sylvius dit qu'il a gueri avec un seul *clystere* de cette sorte donné dez le commencement, une dissenterie purulente, ou meslée de pus. Autre *clystere de Barbette dans sa pratique.*

℞ Prenez deux dragmes de terebenthine, dissoute avec un jaune d'œuf. (Elle se resoud ainsi en liqueur) une dragme & demye de diascordium de Fracastor, un scrupule de roses rouges pulverisées (Remarquez que les poudres font peu dans les clysteres) *huit onces de lait de vache, meslez le tout pour un clystere.* Il est fort recommandé par l'Auteur.

Les clysteres d'ecrevisses sont admirables dans la dissenterie, pour *absorber l'acide corrosif*, & par leur vertu *vulneraire*. Par exemple.

℞ Prenez huit onces de boüillon d'ecrevisses concassez & broyées, ajoutez y une once de suif de bouc, meslez le tout, (dans la douleur Deodatus y mesle six dragmes de sirop de pavot.) Autrement

℞ Prenez six onces de boüillon d'ecrevisses, trois onces de suc d'ecrevisses, ajoutez à la colature un once de

sirop de consoude de Fernel, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere.

Entre les externes, on recommande 1. *les onctions* avec les *huiles de mastich*, de *coins*, de *mirte*, de *millepertuis*, *d'absinthe*, de *menthe*, de *nard*, & de *noix muscade par expression*, on y ajoute *de la theriaque*, de *la terre sigillée*, du *safran de mars astringent*, &c. mais cette practique est ridicule, & tout cela ne sert de rien.

2. *L'emplâtre contre la rupture*, n'est pas plus efficace, *l'emplâtre styptique de Mynsicthus, l'epiploon d'un mouton recemment tué, l'huile de millepertuis enduite*, sont fort estimez. Remarqués icy que les *fomentations en forme de sachets* sont efficaces, specialement les *sachets de feüilles de chesne, cuittes dans du vinaigre & appliquées sur l'abdomen & sur le fondement*, qui ont été experimentez par *Rulandus*. J'ordonnay l'année derniere les suivans à son imitation avec beaucoup de fruit.

℞] *Prenez* des feüilles de chesne, du son, trois poignées de chacun des fleurs de camomille & de boüillon blanc, deux poignées de chacune, hachez le tout pour faire deux sachets piqués. Un rond & assez grand pour l'abdomen, l'autre en ovale pour le fondement. On les fait cuire ou infuser dans du vinaigre chaud, & on les applique.] Le premier apaise à merveilles les tranchées, & le dernier le tenesme.

3. *Les parfums receus par le fondement*, sont en estime, *Platerus* recommande le *parfum de feves*, pour moy je prefere le *parfum du succin avec Keslerus.*

Le parfum de rapure de corne de cerf au fondement est usité chez les *Anglois*, le *parfum de vinaigre versé sur une lame de fert rougie, celuy de la fiente d'un asnon*, sont experimentés, ainsi que *celuy de tapsus barbatus*, qui excelle particulierement dans le tenesme.

Enfin le *parfum de gingembre* est de l'invention des *Anglois*. Voyez *Bartholin cent.4. epist. pag. 523. & Boyle dans sa Philosophie experimentale.*

Ce qu'on applique aux plantes des pieds est de peu de consequence, ainsi je le passe sous silence pour examiner un mal qui a beaucoup d'affinité avec la dysenterie, & qu'on nomme

---

Le Tenesme.

Il *est* à l'égard du rectum, ce qu'est la dysenterie à l'égard des autres intestins. Le Tenesme.

Le tenesme est une envie continuelle d'aller à selle sans faire rien, où peu d'excrements.

La cause est l'irritation continuelle du rectum, qui fait des contractions & excite ces envies d'aller, car les moindres matieres qui soient dans le rectum le poussent incontinent à s'en decharger.

Cette irritation est où par essence, où par consentement. Celuy-cy se rencontre dans la nephretique, où douleur des reins à cause des nerfs du plexus mesenterique qui communiquent des rameaux aux reins, & au rectum: Le calcul de la vessie étant à l'entrée de l'uretre, cause souvent le tenesme aux hommes, irritant par son poid, & son picotement le rectum.

Les femmes prêtes d'accoucher souffrent le tenesme, à cause de la matrice qui est couchée sur le rectum.

Le tenesme par essence vient d'un mucilage acide, ou d'une pituite visqueuse acide qui corrode, excorie & enfin exulcere le rectum.

L'inflammation de l'anus produit pareillement le tenesme.

Les ascarides qui rongent & picotent le rectum, sont souvent les causes du tenesme.

Le tenesme est frequent dans la dysenterie à cause que les matieres sont acres, & corrosives.

La même chose arrive dans les purgations violentes lorsque les excrements acres s'attachent au rectum.

Le diagnostic est evident par les plaintes du malade; pour

LE PROGNOSTIC. Le tenesme est un mal leger, mais si on le neglige il degenere en un ulcere sordide, & celuy cy en fistule de l'anus qu'on ne peut guerir que par l'operation chirurgicale. Ces fistules sont frequentes en Angleterre. A l'égard des femmes grosses le tenesme cause presque toûjours l'avortement.

LA CVRE consiste à corriger *l'humeur acide & visqueuse*, à *deterger l'ulcere*, & à *le consolider.*

Les *clysteres* sont propres mais en *petite dose* & *d'une demye livre* seulement.

Vous en avés une belle formule dans *Sennert sur le tenesme*, qui est recommandée par *M. Michaël*, les *vers de terre* en sont la base, lesquels conviennent pareillement dans les *clysteres* pour la dysenterie.

La decoction de poids rouges avec des feüilles de boüillon blanc, & le suif de bouc, ou le miel rosat est excellente en forme *de clystere.*

Le remede le plus propre est la *decoction de boüillon blanc dans du lait, on y trempe des linges pour bassiner le fondement*, ce qui emporte le tenesme même le dysenterique.

Le parfum de boüillon blanc de Minsycthus a le même effet.

On fait des *sachets de boüillon blanc*, de *feüilles de chêne & d'argentine, on les met boüillir dans du lait, & on les applique au fondement.*

La *decoction de feüilles de chéne avec du son dans de l'eau ferrée est bonne à appliquer en forme de sachet.*

On fait *des clysteres*, tres convenables icy avec un *boüillon de veau, & quelques goutes d'huile de cire distilée* qui est merveilleuse dans l'ulcere du rectum pour *deterger & consolider.*

Au lieu *d'huile de cire* on peut y ajouter le *baume de Perou* qui est tres efficace.

Le *parfum de vinaigre versé sur une tuile chaude*, est fort estimé, ou bien on *prend une tuile chaude on l'enveloppe d'un linge, on verse du vin dessus, & on s'y assied.*

Les *parfums d'encens, de myrrhe, de galbanum, de noix muscade, de roses & semblables*, la *fumée* de la *decoction de sabine dans du vinaigre, & de l'eau en fomentation, sont admirables.*

Stockerus dans sa pratique dit que le *parfum*, de *l'encens, & de la poix jetté sur les charbons*, est d'un grand secours.

Les *suppositoires de suif de bouc*, où *de miel epaissi avec les pilules de cynoglosse & l'opium sont recommandées par Amatus Lusitanus cent.3. hist.97.*

Enfin quand le fondement est un peu *ulceré*, il est bon de *l'oindre avec l'huile rosat*, & de *vers*, ou de faire des *suppositoires de suif de bouc, avec l'huile de boüillon blanc & de les enduire avec l'onguent de tuthie, ou l'onguent diapompholigos, & de ceruse camphré pour mondifier & consolider l'ulcere.*

Il est salutaire de donner interieurement quelques *goutes d'huile de mastich, dans de l'eau de menthe, de plantain & de pouliot*, soit dans le tenesme, soit dans la dysenterie.

Hillerus cent.1. curat.75. a gueri un tenesme chronique & rebelle où les autres remedes étoient inutiles par *l'huile de vitriol rouge, qu'il donna dans un boüillon gras, qui* fit jetter beaucoup de matieres perulentes.

La Demangeaison du fondement

A Lieu icy, c'est un mal quelquefois assés facheux; Il n'est rien de meilleur alors que de bassiner le fondement avec de *l'eau de plantain, dans quoy on a fait cuire un peu d'alun.* Si la demangeaison est opiniâtre, & s'il y a ulcere, l'onguent qui suit est excellent.

La Demangeaison du fondement.

℞ *Prenés du tragacanth, de la litharge, du souphre jaune, une dragme de chacun, avec du vinaigre & un peu d'huile rosat pour un lavement.*

Enfin la douleur du fondement quand on s'est torché avec un papier poivré, &c. a raport icy. Il est utile en ce cas de se bassiner avec du *lait* & de *l'eau rose*. Comme fit *Borellus cent.4. obs.81.* dans une douleur de fondement pour s'être froté de *vitriol*.

Pendant que nous sommes dans les flux de ventre qui sont mêlés de sang, l'ordre demande que nous examinions celuy qu'on appelle communement

---

Le Flux Hepatique.

Le Flux Hepatique. C'Est une maladie rare en ce temps, ce qui fait douter qu'elle ait jamais existé, quoyque les Anciens ou plûtost ceux des siecles precedens en parlent prolixement, de sorte que *Varandæus* a composé un traitté entier de cette maladie, ou du flux de sang causé par le vice du foye.

Le flux hepatique des Anciens, est lorsqu'un sang aqueux & imparfait, tenu & semblable aux laveures des chairs crûes, est rendu copieusement par les selles sans douleur, & sans aucuns simptomes considerables.

Ce nom vient de la fausse hypothese des Anciens qui se persuadoient que le sang se faisoit dans le foye, & que cette maladie procedoit du vice de la sanguification, & par cette raison, ils l'ont nommée flux hepatique. Mais à considerer les exemples des flux hepatiques rapportés par les Autheurs, on en jugera autrement. Il y a deux cas auxquels on attribue particulierement le flux hepatique, *le premier* est la diarrhée de sang, lorsqu'il sort par les veines des intestins pour quelque cause que ce soit. Ainsy *Zacutus Lusitanus*

liv 2.*med.princ. hist*.84 observe un flux hepatique dans ceux à qui on a extirpé quelque membre, qui ont interrompu leurs exercices ordinaires; ce qui peut à la verité faire un amas de sang utile, & donner occasion à son eruption par quelque endroit que ce soit, mais non pas causer un flux hepatique.

Le second cas est aprés la dysenterie, dont *Deodatus dans son Valetudinarium pag* 217. & *Borellus cent*.1. *obs*. 99. donnent des exemples. La cause de ce flux aprés la dysenterie, c'est que la membrane interieure des intestins étant excoriée, ne bouche pas exactement les vaisseaux meseraïques. Pour empescher le sang le plus tenu d'exuder. Mais ce flux qui succede à la dysenterie ne peut pas étre nommé hepatique. Ainsi on a lieu de douter de l'existence de cette maladie puisqu'à proprement parler il n'y en a point d'exemples.

Barbette dans sa practique veut que ce pretendu flux hepatique, ne soit rien autre chose que l'ouverture des veines hemorrhoïdales superieures, par ou le sang s'echape, & sort par les selles, ce qui me semble aussi tres vray semblable.

Ceux qui soutiennent le flux hepatique pretendu des Anciens, n'en peuvent point donner d'autre cause que la trop grande aquosité, & tenuité du sang par l'abondance du serum qui delaye & liquefie tellement la masse du sang en relachant en même temps les vaisseaux meseraïques, qu'il n'est pas difficile que le sang de cette nature en exude.

C'est pourquoy la cause eloignée sera en partie la chylification blessée, en partie la separation du serum empeschée.

La chylification est blessée, lorsque pour avoir trop pris de liquides où par quelque autre raison, le chyle n'a pas la consistence requise, mais qu'il est tenu, aqueux & trop fluide.

S'il arrive de plus, ou par le vice des reins, ou par

la faute d'exercice du corps, ou par quelque autre cause, que le ſerum ne ſe ſepare point d'avec le ſang, il eſt impoſſible que celuy-cy ne reſte aqueux & facile à exuder.

Comme j'ay déja dit ; la plus ſaine opinion eſt celle de ceux qui nient abſolument ce flux, & qui ne reconnoiſſent que l'ouverture des veines hemorrhoïdales ſuperieures dont nous parlerons cy-deſſous plus au long ſur les hemorrhoïdes.

Le diagnoſtic eſt manifeſte, pour le

PROGNOSTIC, Il eſt le même que celuy du flux immoderé des hemorrhoïdes, c'eſt à dire que l'evacuation trop frequente, & trop abondante du ſang diſpoſe le corps à la cachexie, à l'hydropiſie, à la langueur, & à de ſemblables ſymptomes, par cette raiſon le flux pretendu hepatique des jeunes gens ſe guerit quelquefois, mais celuy des vieilles gens eſt incurable.

LA CVRE eſt la même, que celle de la dyſenterie legere, ou du flux immoderé des hemorrhoïdes.

Les remedes les plus uſités, ſont le *plantain*, & *l'ortie*.

Le ſuc *de plantain*, & de *la grande ortie*, arréte toute ſorte de flux de ſang, & ſpecialement celuy-cy. Si on y meſle du ſuc de *ſanicle*, il ſera plus convenable. Si on y ajoute du *ſyrop de corail*, ou de *pavot blanc*, il ſera plus fort.

Tous les *aſtringens de mars*, ſont propres icy, tant la *terre martiale* qui ſe trouve dans les minieres de fer, que le *ſafran de mars aſtringent*, ou les *teintures de mars aſtringentes*, dont on a parlé ailleurs. Il y a diverſes preparations, choiſiſſés les meilleures.

L'agrimoine ou *Eupatoire* eſt le ſpecifique de Poterius avec quoy il dit qu'il a gueri un flux hepatique deſeſperé. Si on meſle de la *teinture de ſouphre de vitriol*, ou *la teinture bien faite de la pierre hematites*, *avec la decoction d'agrimoine*, ou *ſon eſſence preparée avec le ſuc*,

non *pas avec l'herbe seche*, comme font les Apotiquaires, on aura une excellente mixtion, par exemple

♃ [*Prenés* demy once d'essence, ou d'esprit d'agrimoine preparé avec son suc, deux scrupules de teinture de souphre de vitriol, une dragme de l'essence anodine preparée avec le suc de coings de la maniere que nous dirons en son lieu, ou de quelque autre maniere que ce soit, meslez le tout pour faire une teinture astringente, la dose est de trente goutes.]

J'ay mes raisons pour ajouter *l'essence anodine* ou *d'opium*, parce que *Borellus cent.* 1. *obs.*99. parle d'un flux hepatique aprés une dysenterie gueri par le *Laudanum*; ce qui est confirmé par *Bontius ch.*4. *des medicaments des Indes*, qui dit que l'extrait *d'opium*, ou *de safran*, est le meilleur remede pour le flux hepatique, pour parler comme les autres.

A l'égard des *terres*, on sçait qu'elles sont *astringentes*. De ce genre est la *licorne fossile*, ou *unicorme fossile*, mais je vous avertis en passant qu'il y en a de deux especes. La premiere n'est effectivement que les *os des animaux* calcinés dans la terre par une calcination de vapeurs humides que la chaleur excite. On vend ces *os* pour la *licorne fossile*. Ils s'attachent à la langue comme la corne de *cerf brulée*, cette espece n'est pas bonne dans la maladie presente. La seconde espece qui est la veritable *licorne fossile* ou *unicornu fossile*, est une substance grasse terreuse qui se coagule par un esprit salin, & se petrifie veritablement, mais de sorte qu'elle conserve plusieurs barures, sçavoir une de pierre, & une de terre, successivement, c'est la partie molle qui s'attache à la langue qu'on employe, dans le flux hepatique.

Le *bois de lentisc* dont se fait le *mastich*, & le *coignassier cuit en forme de decoction comme les autres bois & pris en boisson, est estimé dans cette maladie.* Car comme dit fort bien *Varandaus, au lieu cité,* quand la maladie

est opiniâtre, il faut avoir recours aux *decoctions des bois*, pour par leur moyen provoquer les *sueurs*, rendre la masse du sang moins fluide & moins propre à exuder par les intestins. La *gelée de corne de cerf preparée*, ou *nourrie de suc de cannelle*, est recommandée par *Lindanus* comme un remede experimenté.

Enfin les *raisins passes* sont singuliers en cette affection, parce qu'ils contribuent beaucoup à donner la consistence requise au sang. Ils renferment beaucoup de choses propres à corriger l'intemperie du sang, car ils ne sont à parler juste qu'un moût concentré qui en fermentant doucement corrige la fermentation vitiée du sang.

Nous avons dit que le flux hepatique n'étoit suivant les modernes que l'ouverture des veines hemorrhoïdales superieures, ce qui nous conduit vers

---

Les Hemorrhoïdes.

Les Hemorrhoïdes. CE *nom* ne signifie dans son etimologie, qu'un flux de sang, quel qu'il soit. Mais on le restreint au flux de sang des veines externes du fondement.

On appelle aussy hemorrhoïdes des femmes, l'evacuation de sang qui se fait par les veines externes de la vulve, dont nous avons parlé dans les maladies des femmes.

Les hemorrhoïdes sont l'ouverture des veines hemorrhoïdales au fondement.

Ces veines sont de deux sortes à raison de leur insertion dans l'intestin rectum, les superieures ou internes; & les inferieures ou externes.

Les superieures ou internes viennent du rameau mesenterique de la veine porte, par où les anciens disoient que la rate se vuidoit dans les hemorrhoïdes, ce qui est opposé à la loy de la circulation.

Les

Les inferieures, ou externes, viennent de la veine cave, sçavoir du rameau hypogastrique, qui fournit la veine honteuse, la veine du muscle des fesses & les hemorrhoïdes externes qui s'inserent dans le rectum.

Dans les femmes ce même rameau hypogastrique fournit les vaisseaux du col de la matrice par où le sang menstrual se purge, de sorte que les veines hemorrhoïdales externes, & les vaisseaux menstruels sortent dans les femmes, du méme tronc; ce qui fait voir pourquoy le defaut des menstrues est quelquefois recompensé par le flux des hemorrhoïdes.

Avant de passer outre, il est important de bien considerer la difference des hemorrhoïdes.

Elles sont en general seches, ou coulantes.

Les seches sont nommées aussy aveugles, parce qu'elles ne sont point ouvertes, & qu'elles ressemblent à un œil fermé, ce qui les rend tres douloureuses.

Les coulantes sont encore apellées ouvertes, & sont ou spontanées ou non spontanées; les spontanées sont un benefice de nature,

Les non spontanées sont ou critiques ou morbifiques; les critiques arrivent par un benefice de nature dans une maladie pour la terminer.

Les morbifiques viennent de la mauvaise disposition du sang, ou de quelque autre cause, au grand malheur du malade.

Les hommes sont plus sujets aux hemorrhoïdes que les femmes, rarement aux pays Septentrionnaux, & frequemment en Italie. Les hemorrhoïdes tiennent lieu dans ces hommes de flux menstrual periodique, on en a vû qui les avoient tous les mois, & d'autres toutes les six semaines. On divise par cette raison les hemorrhoïdes, en periodiques, & en errantes.

Les errantes n'ont aucun temps reglé; les *periodiques* ont de certains intervales & des periodes reglés.

Amatus Lusitanus raporte l'exemple d'un homme

cent.5. cur.3 qui avoit les hemorrhoïdes tous les mois, comme les femmes ont leurs regles, & il ajoûte que la supression des hemorrhoïdes a causé à quelques uns un crachement de sang tres cruel.

Les hemorrhoïdes arrivent quelquefois aux femmes, mais elles sont jointes au flux menstrual.

J'ay connu des femmes d'un grand en-bon-point, à qui aprés la quarante-neuviéme année que le flux periodique s'étoit arrété naturellement, il survint un flux hemorrhoïdal periodique, de sorte que la suppression des mois étoit suppleée par ce flux.

Les jeunes femmes mêmes qui ont leurs mois arrêtés contre nature, deviennent quelquefois sujettes aux hemorrhoïdes periodiques. *Horstius liv.5.obs.45.* en donne plusieurs exemples.

Les femmes grosses à qui la suppression des mois est naturelle, ont souvent des hemorrhoïdes qui y suppléent. Vous en trouverés un exemple dans *Schenkius liv.3 obs. des hemorrhoïdes.*

Quoyque pour l'ordinaire ce soit du sang qui coule des veines hemorrhoïdales, on a vû neanmoins d'autres humeurs excrementeuses que le sang, en sortir tantost une liqueur blanchâtre, tantost une humeur aqueuse & un peu visqueuse, semblable aux fleurs blanches des femmes.

Il y a une infinité d'exemples de ces hemorrhoïdes batardes *dans Schneider, liv.3. des catharres, chap.7. pag.270. &c.*

Les hemorrhoïdes douloureuses, ou fermes, ne sont rien autre chose qu'une inflammation commencée du fondement. Lors que le sang au lieu de s'evacuer s'arreste necessairement à cause de l'obstruction des vaisseaux, il entre dans les pores des parties, qu'il gonfle & commence d'enflammer, car les inflammations viennent du mouvement du sang interrompu comme nous dirons ailleurs.

L'état des hemorrhoïdes fermées est tres douloureux, de sorte que quand les malades sont au bassin, ils souffrent souvent des défaillances par l'excés de la douleur, & quand les excrements passent par dessus les hemorrhoïdes internes, les douleurs sont quelque fois si grandes que les convulsions surviennent. J'ay connu une femme qui dans ce cas d'hemorrhoïdes fermées tomboit en defaillance ayant le visage enflé rouge & enflammé, mais d'abord que les selles étoient faites, tous ces simptomes disparoissoient.

Les hemorrhoïdes fermées, sur tout les externes font souvent une grosse tumeur, à mesure que le sang se ramasse, qui paroit quelquefois en dehors, & *Lindanus dans son Collegium sur Hartmannus*, asseure qu'il a vû de ces sortes d'hemorrhoïdes si gonflées qu'elles sortoient hors le fondement de la grosseur du poing.

Le Medecin a besoin en cette rencontre de prudence pour ne pas prendre les hemorrhoïdes pour des crestes, ou des condilomes de l'anus. Il arrive même que quand le sang qui croupît, ne se resout, & ne se dissipe pas, les hemorrhoïdes degenerent en schirres, & que le sang se coagule prodigieusement. Nous avons plusieurs exemples des scirrhes du rectum par les hemorrhoïdes seches, entre autres *Sanchez dans ses obs. pag.*377. fait mention d'une femme morte d'hemorrhoïdes seches, à qui l'on trouva dans la dissection l'extremité du rectum vers le fondement scirrheuse & endurcie de la longueur de six travers de doigts. *Riviere cent.*3 *obs.*7. raporte un exemple semblable d'hemorrhoïdes qui degeneroient en une tumeur dure.

Les femmes prennent les hemorrhoïdes aux derniers mois de leur grossesse, & dans les accouchements difficiles. Dans ces deux cas c'est le mouvement du sang interrompu, au tour de la matrice, & de l'anus, qui donne occasion au sang de s'arrester dans les veines hemorrhoïdales, ce qui gonfle les vaisseaux, &

la partie, & produit les hemorrhoïdes douloureuses.

Les hemorrhoïdes coulent ordinairement contre nôtre volonté, & au gré de la nature. Mais la coutume qui est une seconde nature est si puissante qu'elle peut les rendre volontaires. *Panarollus pent.2.obs.*47.dit qu'un vieillard, ayant eu des sa jeunesse un flux d'hemorrhoïdes tres salutaire, s'y étoit si bien acoutumé que dans sa vieillesse d'abord qu'il avoit quelque legere indisposition, il se procuroit les hemorrhoïdes, faisant plus ou moins de sang suivant son plaisir.

Les purgations violentes causent souvent les hemorrhoïdes, en partie quand une portion du purgatif est portée vers le rectum, ce qui l'enflamme, & ouvre les veines hemorrhoïdales, en partie quand les humeurs acres, & salines poussées par la purgation, excitent des douleurs au rectum, & des picotemens qui donnent lieu à l'ouverture des mêmes veines.

Il paroit par ce qui a été dit que la cause des hemorrhoïdes est du sang qui doit étre evacué, quelquefois à cause de sa quantité par une evacuation naturelle, quelquefois par une irritation reelle externe qui ouvre les veines hemorrhoïdales. Pour

LE DIAGNOSTIC en general ceux qui ont les hemorrhoïdes, ont le plus souvent le teint vitié. Voyés *Forestus liv.*23.*obs.*5.*dans ses Scholies*; leur teint, dit-t'il, tire sur le vert, & à ce seul signe j'ay fait avoüer à plusieurs qu'ils avoient les hemorrhoïdes.

Il est d'une grande consequence, de distinguer les hemorrhoïdes veritables d'avec le flux de sang scorbutique, qu'on appelle communement dysenterie scorbutique fausse. *Horstius liv.*7. *obs.*35.dit quelque chose de beau là dessus, & entre autres en la *pag.*399. en faisant mention du flux des hemorrhoïdes fausses, ordinaire aux scorbutiques. Il dit qu'il est differenr des veritables hemorrhoïdes en ce que celles-cy viennent du pressement des gros excrements, & que le sang sort en même

temps que les matieres fecales, & rarement le sang paroît avant les excrements; mais que s'il arrive que le sang sorte tant devant qu'aprés les excrements, même long-temps aprés, & en abondance, on peut se persuader que c'est plûtost le flux scorbutique, que le flux hemorrhoïdal.

Les signes pour distinguer les hemorrhoïdes seches des condilomes, des thimus, & des verrües de l'anus, sont bien décrits par *Riviere liv.* 10. *de sa practique chap.*11. où je vous renvoye. Quant au

PROGNOSTIC, il est certain suivant l'experience, & l'authorité des Anciens que les hemorrhoïdes critiques, ou spontanées moderées, sont tres salutaires, elles previennent & guerissent les maladies qu'on attribue ordinairement à la melancholie, comme la manie, la passion melancholique, les scirrhes, les tumeurs des visceres & tels autres maux. Quand elles supléent au flux menstrual des femmes, elles sont pareillement heureuses.

Mais si elles sont ou trop durables, ou trop abondantes elles menacent de beaucoup de maladies, entre autres de l'hydropisie, & de la langueur, de plus le flux immoderé des hemorrhoïdes rend les hommes impuissans, au grand chagrin de leurs femmes.

Les hemorrhoïdes seches mal pancées lors qu'il y a inflammation, donnent souvent des ulceres qui degenerent en fistules, mal frequent en Angleterre, facheux, & quelquefois mortel.

LA CVRE consiste 1. à considerer le mouvement de la nature comme dans toutes les autres evacuations.

2. A entretenir le flux des hemorrhoïdes tout le temps qu'il a coutume de durer.

3. A ouvrir les hemorrhoïdes qui degenerent en seches & qui se ferment, mais qui avoient coutume de s'ouvrir, & de couler.

4. A moderer le flux immoderé des hemorrhoïdes.

5. A rouvrir les hemorrhoïdes fermées qui ont au-

trefois coulé ; Si elles n'ont jamais été ouvertes, à les resoudre, & à calmer la douleur.

Les remedes pour satisfaire à ces vües sont en premier lieu les *feüilles de figuier* pour ouvrir les hemorrhoïdes fermées. Avant de les appliquer on les frote dans les mains pour en tirer le lait, & alors on en frote les hemorrhoïdes, qui s'ouvrent facilement.

Il est bon avant d'appliquer ces *aperitifs* de ramollir les hemorrhoïdes fermées, avec le *bain*, ou des *fomentations ramollissantes*, specialement avec le *lait*.

Le *demy bain de lait tiede* est excellent au raport de *Zacutus Lusitanus*, contre la douleur des hemorrhoïdes fermées.

Quand elles sont ramollies on les ouvre seurement avec les *feüilles de figuier*, ou de *mercuriale*.

Si ces plantes ne suffisent pas, on les enduira avec du suc de *cyclamen*, suivant *Henry de Héers dans ses observations rares*.

Ce *suc* est excellent, ou seul, ou meslé avec le *suc de bétes*, quand il y a inflammation, ou bien on ajoutera d'autre *sucs plus acres*, comme *ceux d'oignon* de *bryonia* ou *couleuvrée*, de *vit de chien*, de *petite centaurée*.

Le *suc d'oignon* avec l'aloé est estimé pour enduire exterieurement.

Les *suppositoires* de *racines de cyclamen* sont bons pour ouvrir les hemorrhoïdes, ceux de *hiera*, *de Rufi avec la poudre de coloquinthe* ne leur cedent en rien.

Si non on se contentera d'appliquer le *miel seul* avec *la poudre de coloquinthe seule*, ou avec *le fiel de beuf*, ou *le fiel de porc en forme de liniment* assez commode pour ouvrir les hemorrhoïdes seches.

Le *liniment* composé *d'yeux d'écrivisses cuits dans l'eau jusqu'a la consistence de miel*, ouvre commodement les hemorrhoïdes. *Dans l'inflammation, ou dans l'aprehension de l'inflammation. Les remedes, les sucs, ou les graisses, seront batus dans un mortier de plomb jusqu'a la noirceur, a'autant* que le plób empesche l'inflammation.

On compoſe *un onguent de poulpe de coloquinthe avec l'huile d'amandes ameres*, excellent pour ouvrir les hemorrhoïdes fermées.

La *cataplaſme de fiente de pigeon, avec la ſemence de ſtaphiſagria & de lupins* fait le même effet.

Le *ſuc & la poulpe d'orties mortes* ouvre les hemorrhoïdes douloureuſes.

Enfin ce qui ſuit eſt beaucoup eſtimé pour l'ouverture des hemorrhoïdes.

℞ Prenés de l'urine vieille d'un homme ſain en aſſés grande quantité, faites la boüillir du moins une heure, écumés-la, & y ajoutez ſur la fin des orties mortes hachées, pilez-les, & les exprimez fortement.

S'il y a de la chaleur *ajoutez-y de l'eau roſe*, s'il n'y a que de la demangeaiſon *ajoutez un peu de ſuc de limons, de vinaigre diſtilé,* ou de *vinaigre roſat*. Cette mixtion faite, placés le malade ſur la chaiſe percée, & le baſſinez avec un linge en double, trempé dans la decoction cy deſſus toute chaude, & changez toûjours de linge jusqu'à ce que les hemorrhoïdes ſoient ouvertes.

Les remedes *internes* pour ouvrir les hemorrhoïdes, ſont *l'aloë* & toutes ſes preparations, comme les *pilules aloëphangines, l'elixir de proprieté*, &c. *l'aloë* ouvre les orifices des veines, s'attachant par ſa partie reſineuſe aux parties de l'anus qu'il irrite, & en fait ſortir facilement du ſang.

Au reſte lors qu'il n'eſt pas à propos d'ouvrir les hemorrhoïdes ſeches, & qu'elles tourmentent neantmoins beaucoup, en ce cas il faut appliquer les ſpecifiques contre cette douleur.

On a déja dit que le *lait* appaiſoit puiſſamment la douleur.

Les ſpecifiques pour la douleur hemorrhoïdale, ſont entre autres, la *momordica*, ou *merveille maſle*, plante *tres vulneraire*, & dediée aux ulceres des mammelles, ſes *pommes epineuſes & rouges infuſées dans de l'huile commu-*

ne, ou dans de l'huile de lin qui eſt meilleure, donnent une *huile* tres ſalutaire pour les brulures, & ſpecialement, contre les hemorrhoïdes douloureuſes. J'en ay fait l'experience ſur une femme affligée de la douleur des hemorrhoïdes par la diminution de ſes mois.

Aprés *la momordica* le *boüillon blanc* & ſon *huile, excellent.* On *applique la plante de diverſes manieres, on la fait cuire dans l'eau des forgerons, ou dans du vin auſtere, & aſtringent pour en baſſiner l'anus*, c'eſt *l'experience de Mynſicthus*, les cõdylomes, & les hemorrhoïdes fermées.

Quelques-uns meſlent fort à propos, les *fleurs de boüillon blanc avec les fleurs de ſureau* qui ſont experimentées en ce cas, on *les fait cuire dans de l'eau ſimple, ou dans du lait* pour baſſiner l'anus.

Si la douleur eſt ſi grande que la *fomentation de boüillon blanc ſeule* ne ſuffiſe point, on imitera *Foreſtus liv. 23. obſ. 6. dans ſes Scholies*, qui ajoute la *ſemence de juſquiame aux feüilles, & aux fleurs du boüillon blanc*. Cette decoction calme heureuſement la douleur la plus vive qui reſiſte aux autres remedes.

D'autres prennent la *laine du boüillon blanc qu'ils mélent avec de la terebenthine en forme de pilules*, dont ils ſe ſervent en *parfum* pour appaiſer les hemorrhoïdes. Ce remede eſt experimenté.

Le *cataplaſme des feüilles, & des fleurs de ſureau cuites dans du lait*, eſt utilement appliqué & excellent.

Si l'inflãmation eſt preſente, ou bien avancée, on ajoute des *feüilles de pourpier*, qui ſont alors merveilleuſes.

Aprez le *boüillon blanc*, & le *ſureau*, ſuivent les *feüilles de mandragore*, qu'on doit employer rarement à cauſe qu'elle eſt du genre *des ſolanum*, ou *morelle*, & qu'elle a quelque choſe de *narcotique*. Les *feüilles* du *ſolanum furioſum*, du *pourpier*, de la *juſquiame*, *les fleurs de camomille*, *&c.* ſont connus.

La *linaire en ſubſtance, ſon huile, les fomentations, & les onguens qu'on en fait*, ſont icy ſpecifiques. Voyez

l'experience d'*Hartmannus pag.* 160. §. 3. *dans sa pratique*, ou il met *l'onguent de linaria, Hofferus dans son Hercules Medicus, pag.*295. & la *Pharmacopée d'Ausbourg.*

Outre *l'huile de momordica* dont il a été parlé, quelques-uns recommandent *l'huile dans quoy on a fait cuire des bayes de l'herbe à paris, l'huile des sept fleurs de Mynsicthus, l'huile de semence de pavot, l'huile de semence de jusquiame avec les cloportes*, ou *les escarbots*, sont singulieres dans les douleurs des hemorrhoides fermées. *L'huile de Cloportes*, étoit le secret de *la Princesse Vrsula Cartesia de Padoue.*

On pile les cloportes & on les fait cuire dans de l'huile violat ou de lin. Ou ce qui vaut encore mieux, *on fera cuire les cloportes dans de l'huile de noix par expression. Sinon on met les cloportes, & l'huile dans une cucurbite bien fermée, & aprés une legere digestion, on en tire l'huile pure.*

Ce qu'on dit *des Cloportes*, doit se dire des *escarbots ou foüilles-merde*, dont on fait un *liniment anodin* fort recommandé par *Solenander sect.*4. *conf.* 20. *en les faisant cuire dans de l'huile de lin.*

On fait quelquefois des *onguens* avec les *huiles cy-dessus* pour appliquer en forme de *suppositoires* pour atteindre à la partie affectée dans les hemorrhoïdes cachées. Par exemple

♃ *Prenez deux onces d'huile violat, une once de cloportes pilées, faites cuire le tout, & y ajoutez demie once de cire plus ou moins, suivant que vous souhaitez un onguent fluide ou épais.*

Les *Cloportes* n'ont point de remede dans la Chirurgie qui leur soit comparable, pour apaiser les hemorrhoides, pour les ulceres, & les fistules, particulierement pour les ulceres des mammelles. Lisez *Fonseca liv.*1. *conf.* 27. *Borellus cent.*1, *obs.*63. *sur l'usage des Cloportes.*

L'huile de boüis est un anodin excellent, également singulier pour la douleur der hemorrhoides, & le mal de dents.

Il y en a qui croyent que c'est *l'huile heraclinum de Rulandus*, mais ils se trompent, car celle-cy se fait avec le *coudrier*.

Les *cendres de liege brûlé meslées avec l'huile de mirte*, sont le *specifique de Hartmannus pag.* 160. contre la douleur des hemorrhoides fermées. *Lindanus* les recommande pareillement dans son commentaire sur cet endroit.

Au lieu de *l'huile de mirte*, il prend *l'huile de navette, ou l'huile de lin*, comme plus convenables.

A l'occasion de *l'huile de navette*, *Lindanus* propose un *onguent composé du suc de sempervivum ou grand sedum, avec tant soit peu d'huile de navette, de ceruse & de cire*, qui appaise incontinent la douleur des hemorrhoïdes.

Le sucre de plomb appliqué avec *l'eau rose* est excellent pour appaiser l'ardeur.

On employe assez souvent les *mucilages de semence de psyllium, de lin & de coins seuls, ou avec un peu d'opium, à quoy on ajoute* dans l'ardeur des hemorrhoïdes, *le suc de pourpier, ou de l'ecorce du milieu du sureau.*

Rulandus curat. empir. cent. 1. *curat.* 7. applique dans la douleur des hemorroïdes un *sachet, rempli de feuilles de chesne, & de glands pilés & cuits dans du vin*, & la douleur s'appaise aussi-tôt, comme par miracle pour me servir de ses termes. *Lotichius* a experimenté ce *sachet* à l'imitation de *Rulandus.*

On fait d'autres *sachets* avec du *son de froment, & des fleurs de boüillon blanc, qu'on met cuire ensemble.*

Vous sçavez que le *baume de souphre* soit *terebenthiné, soit fait avec l'huile de millepertuis*, est tres aproprié

contre les hemorroïdes douloureuses.

Rulandus & *Fonseca* en font un cas particulier, & celuy-cy le regarde comme un secret. Au defaut de *baume de souphre*; prenez *des fleurs de souphre*, *meslez les avec de la terebenthine*, *ou de l'huile de terebenthine*, & les appliqués.

La scrophulaire est incomparable en quelque état que soient les hemorrhoïdes douloureuses, Il suffit de porter sur soy la racine de cette plante, ou de l'attacher à sa cuisse. *La mesme racine* est bonne à prendre interieurement en *decoction* & en *substance*, c'est un remede experimenté dans toutes sortes d'hemorrhoïdes, soit ouvertes soit fermées.

On fait de la *racine de scrophulaire* recemment cueillie un *onguent* singulier pour les hemorrhoïdes douloureuses. *Solenander* dit qu'un certain Chirurgien guerissoit infailliblement toutes les hemorrhoïdes, douloureuses, ouvertes ou enflées avec les *plantes entieres de la scrophulaire & du telephium qu'il faisoit infuser avec les racines dans de la bierre, dont il donnoit un bon verre à boire soir & matin.*

Le Telephium ou sa racine est bonne patticulierement au printemps, si on la prend quand elle commence à pousser ses premieres feüilles, *on la pile avec de l'huile rosat, on la fait cuire & on l'applique.* Elle est souveraine contre l'ardeur & la douleur des hemorrhoïdes. *Solenander sect.* 4. *consf.* 20. ne sçait quelles loüanges donner à la *petite chelidome*, admirable contre les hemorrhoïdes, soit interieurement soit exterieurement. Elle arreste celles qui coulent, & elle guerit parfaitement les douloureuses & les gonflées. Lorsque *la plante est seche, on la met infuser dans de la bierre; lors qu'elle est nouvelle on la pile, on en exprime le suc, & on l'applique sur la partie malade.* C'est une experience infaillible; *la plante entiere cuitte dans l'huile donne un onguent*, singulier contre toutes sortes d'hemorrhoïdes,

ſpecialement contre les douloureuſes, & les enflé..
La racine penduë au col, paſſe pour un ſecret particulier contre ce mal. Ou bien

℞ *Prenez de la racine de ſcrophulaire, & de petite chelidoine, demie once de chacune, avec de l'huile de boüillon blanc pour faire un onguent, puiſſant contre les hemorrhoïdes.*

La decoction de millefeüille à boire, eſt recommandée pour appaiſer la douleur, & diſſiper les hemorrhoïdes fermées. Voyez *la cinquiéme obſervation de Riviere communiquée par Pachet.*

C'eſt un ſimptome facheux pour les femmes,lorſque dans un accouchement difficile, elles prennent les hemorroïdes ſeches, car comme les lochies viennent des veines hypogaſtriques, où les veines hemorrhoïdales ont leur origine, il eſt facile que le ſang s'y jette, y croupiſſe, & cauſe l'inflammation de l'anus. Alors *la decoction des bayes de l'herbe à Paris, dans de l'huile avec un peu de vin pour en enduire* la partie, fait ceſſer d'abord la douleur. C'eſt ce que dit *Geſnerus liv. 1. de ſes epiſt. pag. 21.* aprés l'avoir experimenté.

Dans ce cas des hemorrhoïdes des accouchées *Foreſtus* recommande *l'onguent d'huile de lin*, avec *les cendres de lieges*, dont j'ay parlé cy-deſſus. C'eſt *au liv. 23. obſ. 5.* Cet endroit eſt digne d'eſtre leu, parce qu'il contient beaucoup de bonnes choſes, qui regardent ce ſujet. On met *parties égales, de cendres de liege, de jaunes d'œuf, & d'huile roſat.*

Enfin voicy *un onguent* compoſé que je vous donne.

℞ *Prenez une dragme d'huile de momordica, ou merveille, une dragme & demie de baume de ſouphre, fait avec l'huile d'hypericum, demie dragme d'huile de pavot par expreſſion, un ſcrupule de ſucre de ſaturne, ſept grains de camphre, meſlez le tout pour un liniment*, j'y ajoute le *camphre*, parce qu'il eſt admirable contre les hemorrhoïdes douloureuſes. On *bat une dragme de cam-*

phre, dans une once d'eau de manne, d'autant qu'il ne s'y dissout point, *on y trempe des linges, & on les applique sur la partie malade.* Voila à peu prés les remedes des hemorrhoïdes fermées, passons aux ouvertes.

Lorsque les hemorrhoïdes ouvertes ne coulent pas bien, les *fomentations ramollissantes, & l'aloé* pris interieurement les font avancer.

S'il arrive qu'elles coulent trop, il faut les arrester par des remedes internes & externes.

Les internes sont la *rhubarbe* & les *myrobalans,* entre autres les *tamarindes recommandez par Riviere.*

La conserve de *sommitez d'absinte* est estimée, ainsi que la *decoction du bois de lentisc.*

Le sirop de roses seches, quoyque commun, est tres efficace, *Borellus cent.* 4. *obs.* 58. dit qu'un flux immoderé d'hemorrhoïdes, qui alloit jusqu'à dix livres, fut arresté par le *sirop de roses seches* reïteré.

Les *sirops de pourpier,* de *mirthe* & de *coins* sont convenables. Le *suc d'ortie bû jusqu'à deux onces* est experimenté par *Riviere cent.*4. *obs.*81.

Le *suc de fiente d'âne bû, on reduit en sirop,* étanche puissamment toute sorte d'hemorragie, & specialement le flux des hemorrhoïdes.

La dent de cheval Marin, ou *hipopotame preparée & prise*, étoit le secret de *M. Michaël*, contre le flux immoderé des hemorrhoïdes. *Les anneaux qu'on fait de la mesme dent mis aux doigt,* arrestent à ce qu'on dit les hemorrhoïdes.

Les *os humains* preparés, les *trochisques de carabé* sont convenables.

Les *pilules de bdellium jusqu'à une dragme* sont experimentées, le premier qui en a fait l'experience a été *Solenander*, *sect.*4. *cons.*20. où il dit beaucoup de choses qui ont raport icy, & aprés luy *Forestus liv.*23. *observ.* 5.

Le *parfum de Bdellium* usité par quelques uns fait un bon effet.

Les remedes externes, sont entre autres le *champignon* nommé *vesse de loup*. Lequel étant *dessechè & appliqué sur les veines*, non seulement arrête le sang qui coule, mais il guerit encore les parties exulcerées, croyez-moy dit *Scholtzius* pour l'avoir experimenté, *conf*. 202.

La *poudre de mumie*, *& de liege brûlé* est convenable, la *poudre de crapaut brûlé*, *ou la poudre des grenoüilles de terre*, appliquée aux hemorrhoïdes les étanche, la *suie de four batuë avec un blanc d'œuf*, *& mêlée avec des toiles d'aragnée* atteste pareillement le flux immoderé.

Je ne dis rien de la *poudre de simpathie* assez connuë, je remarque seulement avec *Rhumelius* que si dans le flux excessif des hemorrhoïdes, on prend du *sang nouvellement sorti*, *le faisant secher sur une l'ame de fer chaude*, *& le mettant en poudre sur la partie*, *les hemorrhoïdes s'arresteront d'abord*. La *graisse d'anguille qui tombe quand on la rotit*, est excellente contre le flux des hemorrhoïdes, & pour en appaiser la douleur.

Hartmannus propose une *ceinture d'ellebore noir*, mais j'aimerois mieux *l'ellebore blanc*, dont les feüilles sont nerveuses, comme celle du *plantain*, on *les coût sur un linge en forme de ceinture*, qui est une experience singuliere de *Lindanus* contre le flux hemorrhoïdal & menstrual, sur tout si on y ajoute de la *poudre tres subtile d'ecorce de chêne*, qui y est attachée comme de la la farine, & est un grand remede contre la dysenterie.

Enfin les hemorrhoïdes s'exulcerent quelquefois; le remede souverain en ce cas est l'experience de *Monsieur Boyle*, *dans sa Philosophie experimentale*. Sçavoir *l'onguent composé d'huile d'amandes douces*, *avec l'or fulminant*, que cet Auteur recommande, fondé sur l'experience qu'il en a faite. *Bartholin cent*. 4. *epist*. *pag*. 525. en fait mention. Comme lui ayant été communiquée d'Angleterre.

Aprés avoir examiné les vices de l'expulsion, & de la distribution des matieres contenuës dans les intestins. Passons au

CHAPITRE X.

De la Colique, ou des differentes douleurs des intestins.

DAns la distribution, & l'expulsion qui se fait de la matiere contenuë dans les intestins, ceux-cy sont travaillés d'un grand nombre de douleurs tres cruelles.

Dans l'état naturel, on a coûtume de ne sentir aucune douleur n'y aucune incommodité, sinon un certain picotement au rectum, quand il faut aller à la selle.

Il est vray que quelquefois, il se fait de certains bruits ou grouillemens, lorsque les vents des matieres continuës sont poussez de côté & d'autre, par le mouvement naturel de l'intestin ileon, par le mouvement externe, & par le mouvement peristaltique des intestins.

Dans l'état contre nature, les intestins souffrent differentes douleurs qu'on appelle tranchées, du nom Latin *tormina*, derivé du verbe *torqueo*, qui signifie tordre & presser, parce qu'il semble qu'alors on torde, & on mette à la presse les intestins.

Avant de passer aux causes, parlons des differences.

1. Les douleurs des intestins se divisent à raison de la partie affectée, car tantôt les gresles sont tormentés, tantôt les gros.

Lorsque ce sont les gresles, sçavoir le jejunum, ou l'ileon, la douleur se nomme passion iliaque, la douleur qui se ressent, & se distingue dans l'intestin colon,

se nomme colique, mais souvent on confond la passion iliaque avec la colique, & toutes les douleurs des intestins sont appellées coliques, ce qui n'est pas un grand inconvenient.

On distingue la passion iliaque, d'avec la colique par la situation des intestins de l'ileon, & du colon qu'il faut sçavoir.

Le colon prend son commencement dans l'isle droite & monte par le rein de ce côté-là, à la partie cave du foye, il passe de-là, sous les fausses costes vers l'hypochondre gauche, qu'il occupe presque tout, & en se retressissant, il descend par le rein gauche en forme d'une S vers l'isle gauche, & se joint enfin au rectum, au dessus de l'os sacrum.

Toutes les douleurs qui se font sentir dans la circonference de l'abdomen que nous venons de decrire, sont coliques, quoyque plusieurs ne donnent ce nom qu'à la douleur qui traverse la partie superieure & anterieure de l'abdomen, comme une ceinture; mais souvent la douleur descend jusqu'au nombril, & mesme jusqu'à la vessie. Ainsi c'est toûjours la colique.

Les intestins gresles, commencent à la fin du duodenum tirant vers l'hypochondre gauche, & se repliant, ils viennent occuper tout le milieu du ventre, ainsi les douleurs des envitons du nombril, font la passion iliaque.

2. Les douleurs des intestins sons divisées à raison de leur situation, & la douleur est quelquefois nommée hypochondriaque, & quelquefois lombaire.

Colique ou douleur hypochondriaque

LA DOVLEVR HYPOCHONDRIAQVE, est celle qui se fait sentir particulierement, & souvent à l'hypochondre gauche, sous les fausses côtes; douleur cruelle, & opiniâtre qu'on attribuë ordinairement à la ratte. Car toutes les douleurs qu'on ressent en

en cet endroit, sont prises pour des signes du mal de rate. Mais ceux qui considereront le parenchyme de ce viscere, capable à la verité d'obstruction, mais insensible de soy; comprendront facilement que la rate ne peut produire qu'une douleur avec pesanteur, & obtuse causée par les sucs vitiés, ou par le sang dont elle est farcie, ou du moins une douleur avec tension tres obscure par la distension que la membrane qui enveloppe la rate souffre alors. Quant aux douleurs piquantes & perçantes, la rate n'en est aucunement capable, que si avec ces douleurs de l'hypochondre, il se trouve une tumeur qui resiste au toucher, ou le gonflement de tout l'hypochondre gauche, ces simptomes ne conviennent nullement à la rate qui est beaucoup enfoncée, & qu'il est impossible de toucher.

Il faut donc que cette douleur piquante & perçante, qui se remarque dans l'hypochondre gauche appartienne aux intestins; en partie au jejunum, mais le plus souvent au colon.

A l'égard des intestins gresles le duodenum au sortir du pilore se courbe vers le commencement du jejunum, celuy-cy se replie d'abord vers l'hypochondre gauche, & montant des lombes avec le mesentere, il se replie encore vers le milieu de l'abdomen. Dans l'angle qu'il fait en se repliant, il s'arreste souvent tantôt des vents, tantôt un mucilage acide, qui s'y attaché fortement,& cause ces cruelles douleurs situées profondement dans l'hypochondre gauche. Mais ces douleurs sont plus souvent situées dans le colon, suivant la remarque judicieuse de *Fabritius Hildanus cent. 1. obs. 18.* par la raison que le colon,large auparavant, se retressit dans l'hypochondre gauche, & qu'en se retrecissant il se replie en enbas. Ainsi & par sa situation, & par sa conformation, il est facile que les vents s'y repercuttent, que les excremens s'y arrestent, & qu'il s'en en-

ſuive non ſeulement une douleur tres cruelle, mais encore un gonflement ſenſible, & de la reſiſtance au toucher.

Voila la douleur ſi frequente aux hypocondriaques en partie, parce que leurs inteſtins ſont embarraſſés de beaucoup de mucilage acide & viſqueux, en partie parce qu'ils ſont fort ſujets aux vents, & il n'eſt pas vray que cette douleur appartienne à la ratte qui en eſt incapable en ce ſens.

Vous me direz que les remedes ſpleniques, tant internes qu'externes, que les emplaſtres & les onguents appliqués ſur la ratte, font paſſer cette douleur, & par conſequent qu'elle appartient à la ratte.

Je nie la conſequence, & je réponds, à l'égard des remedes internes ſpleniques, qu'étant ou carminatifs, ou capables de temperer l'acide dans les inteſtins, ils ôtent la cauſe antecedente. Pour les onguents, & les emplâtres, la gomme ammoniac y entre ordinairement, qui a la vertu de diſſoudre, & de fondre le mucilage viſqueux de cette partie. Ainſi ces remedes qu'on croit qui conviennent à la ratte, conviennent veritablement pour le colon.

Colique ou douleur lombaire.

LA DOULEUR LOMBAIRE, eſt tres frequente, & on la confond ſouvent avec la nephretique, parce que l'inteſtin duodenum qui prend ſon commencement du pilore, ſe courbe ſous l'eſtomac, & ſe couche ſur la region droite des lombes.

Ainſi les douleurs qui occupent le duodenum vers le commencement du jejunum, ſe font ſentir aux lombes & au dos, & c'eſt ce qu'on appelle avec raiſon douleur lombaire, la partie affectée eſt veritablement la fin du duodenum, & le commencement du jejunum.

Voila les differences des douleurs des inteſtins, à raiſon de la partie affligée.

QUANT à la difference de la douleur en elle mê-

me, il y a quelques remarques à faire, pour se bien conduire dans la cure.

ON sent quelquefois une douleur brûlante bien avant sous l'hypochondre droit, vers la region lombraire, justement à l'endroit ou le canal pancreatique, & le choledoque viennent se rendre au duodenum. Cette douleur est produite par la bile trop huileuse qui fait une effervescence vitieuse avec le suc du pancreas, d'ou s'ensuit la chaleur & l'ardeur si fâcheuse pour les malades, j'en ay fait l'experience depuis peu, dans un sujet doué d'une bile extrêmement huileuse. Un exemple éclaircira la chose. Colique chaude.

Meslez de l'esprit acide de vitriol avec de l'huile de terebenthine, il s'élevera une chaleur considerable qui brûlera les mains au travers de la fiôle, & rompra même le verre. Ou bien meslez de l'esprit de nitre rectifié avec l'esprit de vin aussi rectifié, agitez le tout, il se fera une chaleur si grande que la flamme en sortira, & si le verre n'est pas assez grand, il se cassera en mille morceaux. Il en est de mesme de la bile, & du suc pancreatique, comparant la premiere à l'huile de terebenthine, & à l'esprit de vin, & le dernier à l'esprit acide de Vitriol, & à l'esprit de Nitre. Il est donc evident que la chaleur en question, naît de la rencontre de ces deux sucs vitiés.

On ressent outre cela, d'autres ardeurs dans l'abdomen, comme dans les autres parties, mais qui sont jointes à un sentiment de pulsation, & naissent de l'inflammation de quelque intestin, lorsque le sang arresté dans les vaisseaux capillaires des intestins, se dechargent dans leur parenchime, où il produit une inflammation inseparable du sentiment de pulsation.

SECVNDO, on ressent quelquefois dans l'abdomen une douleur froide, ou un froid douloureux assez étendu, particulierement au commencement des fievres Colique froide.

intermittentes, ce qui procede d'une cause contraire, sçavoir du suc pancreatique trop acide ou austere, ou doüé de quelque autre aigreur excessive, qui rencontrant peu de bile, ou trop peu huileuse, ou embarrassée de beaucoup de matiere visqueuse dans le duodenum, fait à la verité quelque effervescence, mais avec un sentiment de froid. De mesme que l'esprit de Vitriol, versé sur un sel volatile non huileux, fait une effervescence assez froide.

Ce froid se fait sentir, tantôt en la region des lombes, tantôt en d'autres endroits des intestins, suivant que le suc pancreatique est plus ou moins acide & abondant.

Colique perçante.

TERTIO, Il y a une douleur fixe & perçante dans laquelle il semble qu'on perce les intestins en un endroit arresté.

Ce qui vient d'un mucilage visqueux & acide, attaché dans certain lieu determiné, particulierement dans le colon, sous l'hypocondre gauche, où les cellules de cet intestin sont tres propres pour le loger. Parce qu'en cet endroit il se retressit, & se replie en enbas, comme il a été dit.

Ce mucilage visqueux & acide, adherant aux intéstins, cause une douleur continuë & fixe, à raison de sa viscosité, & une douleur perçante, à raison de son acidité; cette douleur attaque frequemment les hypocondriaques, & c'est la colique la plus ordinaire.

Colique avec téfion & dechirement ou venteuse.

QVARTO, la douleur est avec distension, & un espece de dechirement, causé par les vents qui naissent de l'effervescéce vitiée de la matiere visqueuse avec l'acide, ce qui suffit pour la generation des vents, suivant *Vanhelmont au traitté des vents*, que je prie le Lecteur de lire avec attention, parce qu'il apporte beaucoup de jour à cette doctrine de la colique venteuse. Les vents renfermés dans les intestins y font

divers mouvemens, qui engendrent ces douleurs distensives & dechirantes. C'est la seconde cause de la colique la plus frequente.

QVINTO, La douleur est avec pesanteur, lors qu'il se fait un amas de mucilage visqueux, mais sans acrimonie, en quelque endroit des intestins. Que si cette pituite est un peu acide par le vice de l'estomac, ou du suc pancreatique, outre la pesanteur, elle donnera un sentiment de contusion, ou martelant. Colique pituiteuse.

SEXTO, Il y a une douleur tres vive de contorsion, ou il semble que les intestins, sont tors & en presse, ce qui est frequent au colon, & naît de la convulsion, & contraction spasmodique des intestins dont nous parlerons incontinent. Colique avec contorsion.

SEPTIMO, Enfin il y a une douleur vague, tantôt rongeante, tantôt accompagnée d'autre simptomes, ce sont ordinairement des vers, qui sont souvent en assez grand nombre dans les intestins. Colique vague ou rongeante.

Par ce qui a été dit, il est aisé de voir qu'elle sont les causes de la colique, ou des douleurs des intestins.

Il y en a deux en general.

LA PREMIERE, est la matiere contenuë dans les intestins.

LA SECONDE, est la convulsion spasmodique des mesmes intestins, qui souffrent des contorsions, & des contractions, ou crispations tres dangereuses.

Ces deux causes concourent le plus souvent ensemble, de sorte qu'il y a quelque chose d'acre qui picote les intestins, à quoy survient la contraction convulsive & douloureuse.

Quant à la matiere contenuë qui est la premiere cause, il faut prendre garde sur tout à l'acide, car il n'y a point de colique veritable, qui ne doive sa naissance à une acide vitié ennemi des intestins, qui excite par sa presence, des trenchées, ou des vents qui

distendent les intestins ; cet acide est envoyé de l'estomac aux intestins par une mauvaise digestion, ou bien il y est apporté par le pancreas.

La bile n'est pas propre de soy à engendrer la colique, son sel volatile huileux de la nature des alcalis & du savon, deterge les intestins, tempere l'acide, & sert comme de clystere naturel, pour netoyer les ordures adherentes.

C'est donc l'acide de l'estomac, ou l'acide du pancreas vitiés, qui sont les auteurs ordinaires des tranchées.

De-là vient qu'aprés les alimens de difficile digestion, ou qui fournissent beaucoup de mucilage visqueux au lieu de chyle, les coliques sont frequentes ; car ce mucilage visqueux mal digeré s'aigrit ; & étant dans les intestins, il y joüe son jeu.

Je me souviens d'avoir leu l'histoire d'une colique tres opiniâtre pour avoir mangé trop d'huistres, qui confirme cecy. Et chacun sçait, que les fruits d'Automne, & les boissons mal depurées, soit vin ou biere, sur tout la biere blanche faite de froment, qui font facilement effervescence, & s'aigrissent de mesme, produisent tres souvent la colique.

Les hypocondriaques qui sans contredit surabondent en acide, & qui ont toûjours l'estomac, & les intestins remplis d'une matiere visqueuse & acide, sont sujets aux vents, & ils ne sont pas beaucoup à couvert contre la colique.

On fait bien de deffendre l'acide aux nourrisses de peur que les enfans n'ayent des tranchées. Car outre que l'acide coagule le lait dans l'estomac, il s'y engendre un mucilage visqueux qui descend dans les intestins, & donne les tranchées aux enfans.

Cecy illustre la doctrine de *Paracelse*, qui reconnoit pour cause de la colique, les esprits dissous des

sels, & le tartre trop dissout, ou trop coagulé, lequel tartre picote, & tourmente les intestins, & les parties voisines par ses esprits stypciques, pontiques, aigres, alumineux, & aigus.

Les excremens trop endurcis, ont rapport à la matiere contenuë dans les intestins, leur dureté au reste procede en partie de leur viscosité & grossiereté, en partie de l'austerité du suc pancreatique, & de leur coagulation. On appelle cette maladie colique excrementeuse, qui arrive souvent par le defaut de bile, & l'excés du suc pancreatique, & est tres rebelle.

De ce genre sont les differentes choses qu'on a avalées, & qui causent une semblable douleur dans les intestins. Comme quand des pieces d'or avalées s'arrêtent dans les cellules du colon, & empeschent les excremens de passer, elles donnent occasion à une colique tres opiniâtre. Voyez-en un exemple dans *Bartholin cent.* 3. *epist.* 69. *dans Borellus cent.* 4. *observ.* 25. Les pierres qu'on a trouvées dans les intestins, ou qui ont été renduës au grand soulagement du malade, engendrent effectivement la colique, *Horstius liv.* 4. *observat. pag.*232. 236. & 237. en raporte des exemples, particulierement d'une colique furieuse causée par une pierre de la grosseur d'un œuf de poule, engendrée dans les intestins.

Benivenius chap. 9. *pag.* 122. parle d'une colique douloureuse guerie par la sortie d'une pierre par le fondement, par le moyen des fomentations ramollissantes.

La seconde cause de la colique est comme j'ay dit, la convulsion spasmodique, & contorsion des intestins, l'existence de ces convulsions est demonstrée suffisamment, par le bel exemple raporté par *Vanhelmont, au traité des Vents*, §. 38. d'un enfant qui avoit une hernie, lequel souffroit de cruelles douleurs, par-

ce que ses inteftins s'élevoient quelquefois, & se tordoient comme des vers.

Telle eſt la colique jointe aux douleurs nephretiques, ſuivie de vomiſſement, & d'autres ſimptomes ſemblables. Elle part des plexus du meſentere qui diſtribuent des rameaux de nerfs aux inteſtins aux reins & à l'eſtomac, par exemple la convulſion du nerf diſtribué au rein, ſe communique par ce nerf au plexus d'où il derive, & le plexus la communique à tous les autres nerfs de ſon reſſort, ainſi tous les inteſtins entrent en convulſion, & entretiennent une colique opiniâtre qui tourmente cruellement les malades, & ne cede à aucuns remedes, ny purgatifs, ny evacuatifs. Sans doute *Vvillis liv. de l'Ame des brutes partie 2. chapitre 15.* a raiſon de placer le ſiege de cette colique dans le grand plexus du meſentere qui de quelque maniere qu'il ſoit irrité, & mis en convulſion, cauſe des douleurs aux inteſtins, & à l'eſtomac.

Telles ſont les tranchées des femmes qu'on nomme vulgairement hyſteriques, qui ne ſont rien autre choſe que les convulſions du meſentere, des plexus des nerfs, & des inteſtins qui y ſont attachés. Leſquelles convulſions ſont ſuivies de celle de la gorge, & d'un eſpece d'etranglement. Car on ne peut pas douter que la ſuffocation hyſterique ne ſoit une eſpece de colique convulſive, qui a ſon origine dans les plexus du meſentere irrités, & mis en convulſion. Car le ſentiment de la boule qui monte dans l'eſtomac, que les femmes & les Medecins ignorans prennent pour le mouvement de la matrice, eſt veritablement le grand plexus du centre du meſentere, puiſque cette boule eſt ſentie même par les hommes qui n'ont point de matrice. Voyez *Vvillis ſur la paſſion hyſterique.*

Il n'eſt pas rare que les femmes dont les mois ne coulent pas comme il eſt requis, ſoufrent ces ſortes de tranchées, par la convulſion ſpaſmodique des inteſtins. Les douleurs de l'enfantement dans l'abdomen, & celles d'aprés l'enfantement, ne ſont que de ſemblables convulſions du meſentere, & des inteſtins, avec la contraction convulſive de la matrice dans l'accouchement. C'eſt pourquoy les femmes ont ſouvent la colique aprez avoir accouché.

Il n'eſt pas extraordinaire que les maladies durables, ſpecialement les fievres intermittentes, mal gueries, ſoient ſuivies d'une colique tres rebelle qui reſiſte a tous les remedes, à cauſe de l'effervefcence interrompuë dans les inteſtins, & du tranſport de la matiere dans les glandes du meſentere, où elle picote les parties nerveuſes & cauſe là des convulſions, ou coliques tres opiniâtres. Le fondement comme j'ay déja dit eſt donc dans le meſentere, ajoutez que ces tranchées ſuccedent ordinairement aux abſcés du meſentere, & à telles autres maladies. *Bartholin cent.1.epiſt.pag.253.* en raporte un exemple.

ENFIN je paſſe à la douleur ſcorbutique de l'abdomen qui eſt ſi furieuſe que toutes les autres ne ſont qu'un jeu auprez d'elle. *Ioh.ſect.*8. en a fait le plus beau traité qu'on puiſſe veoir, ou il demonſtre qu'elle vient de la convulſion des inteſtins. Les malades ſentent que cette colique commence au dos vers la region lombaire, & ſe continuë de là en avant. C'eſt à dire qu'elle commence à l'endroit où le meſentere eſt attaché, s'avançant de là vers le nombril, ce mal eſt vague & errant dans l'abdomen, tantoſt il cauſe des convulſions à l'abdomen, & aux inteſtins qui ceſſent dans ces parties, & paſſent aux articles, & quittent enſuite les articles, pour revenir à l'abdomen, ce qui eſt inconcevable ſans ces ſortes de convulſions du meſentere. Ajoutez que le fondement eſt quelquefois ſi reſſerré dans cette colique,

Colique ſcorbutique, de l'abdomen.

& si retiré qu'on ne sçauroit donner des lavemens ; par la raison que les intestins sont en convulsion. Il arrive mesme souvent que l'abdomen est tout concave, & le nombril retiré en arriere, par les convulsions communes au nombril & au peritoine.

Ces douleurs convulsives de l'abdomen sont tres dangereuses, & si on n'y remedie sagement, elles degenerent en paralysies, ou en contractions de membres.

On trouve plusieurs vestiges de cette douleur, dans la pratique, & la theorie de divers Autheurs, mais ils ne sçavent pas s'expliquer. Les uns disent qu'elle vient de certaines humeurs repandües dans la duplicature du peritoine, d'autres apportent d'autres raisons. Voyez *Forestus liv.25. obs.3. dans ses Scholies, Rioland dans son enchirid. anatom. du peritoine chap.3 .pag.96.* Mais ces Autheurs ne sçauroient s'expliquer comme j'ay déja dit. *Vuillis dans son anatomie du cerveau*, nous a ouvert les yeux, sur les maladies convulsives.

Il me reste beaucoup de choses à dire, sur les causes des coliques malignes, mais je serois trop long. Je me contente de vous faire observer que le vomissement, & le hoquet de ces sortes de coliques arrivent par le voisinage de l'estomac, & du diaphragme, & par de semblables convulsions commencées dans le mesentere. Je passe au

DIAGNOSTIC. Les signes diagnostics de la colique se tirent du malade. Mais il faut étre prudent à distinguer la colique simple d'avec la compliquée.

La simple se distingue facilement de celle qui est meslée avec les affections de la matrice, si la convulsion des parties de la matrice est jointe à la convulsion des intestins, si la douleur se continuë des lombes en enbas vers le conduit de la pudeur, & passe mesme jusqu'a l'os de la cuisse.

Si la douleur est jointe avec une difficulté de se mouvoir, si on sent une pesanteur dans le dos aux lombes,

proche des reins qui precedent, & si la colique survient, enfin si la douleur s'augmente, si la passion hysterique succede, on sentira un resserrement de poitrine, avec une difficulté de respirer à cause de la convulsion commune du diaphragme en enbas.

Pour connoître la douleur nephretique d'avec la colique, on doit remarquer que dans la colique, la douleur s'appaise aprez le repas, particulierement aprez avoir pris des aromatiques, qui sont les veritables remedes de la colique. La colique nephretique au contraire redouble aprez le repas.

Dans la nephretique, il y a toûjours du changement dans l'urine, ce qui n'est pas dans la colique.

Je vous diray neantmoins en passant, que dans la colique scorbutique, il y a souvent une strangurie insigne, & que l'urine est fort brillante, & saline, mais non pas toûjours.

Dans la nephretique, on ressent toûjours au dos vers les lombes, une douleur obtuse, & pesante, non pas dans la colique.

Enfin les clysteres, & les selles, soulagent beaucoup la colique, non pas la nephretique.

Dans la convulsion, la douleur est dechirante, mais non pas pesante, & obtuse, comme dans la nephretique.

Les urines sont pâles, ressemblent au lait, sont chargées de beaucoup de sediment, ce qui n'arrive pas dans les autres especes de colique.

LE PROGNOSTIC. La colique est rarement dangereuse, mais étant opiniâtre, elle peut devenir mortelle.

Celle qui est causée par les matieres contenües dans les intestins, est plus douce que celle qui vient de la convulsion. Car celle-cy est souvent suivie de l'epilepsie. *Hofferus dans son Hercules medicus, pag.* 185. rapporte l'exemple d'une colique qui laissa une céphalalgie

& la manie, avec l'aveuglement, & la deglutition abolie. *Tonnerus dans ses observations pag.93.* Fait mention d'une colique, qui degenera en epilepsie, & en une vüe double. Les paralysies, les contractions des membres, succedent souvent à la colique convulsive.

Hildanus cent. obs.74. parle d'une colique negligée, qui traîna aprés soy la mort, par la fievre qui survint, & un abcés au colon, *Le mesme, cent.1. obs.54.* rapporte un autre exemple d'une colique mortelle, & *Panarollus pent.4. obs.50.* dit qu'une colique emporta le malade en dix-heures, ces exemples sont rares.

LA CURE dans toutes sortes de colique. *PRIMO* tenez le ventre libre autant qu'il sera possible, & calmez la douleur par des *Anodins.*

SECONDO, si la colique est causée par la matiere, contenüe dans les intestins, *temperez l'acide*, *incisez & vuidez* le *visqueux*, & *dissipez les vents.*

TERTIO, dans la colique convulsive, faites prendre interieurement des *nervins* appropriés, sur tout des *sels volatiles* avec de *l'opium*, & guerissés en suite la maladie essentielle.

Pour satisfaire à ces trois vuës, & à l'egard de la premiere qui demande que le ventre soit tenu libre. *Observez* 1. que les *purgatifs* comme tels ne conviennent point au commencement de la colique, que si on s'en veut servir, ils seront doux, & on y mélera des *narcotiques.*

Car comme la colique est souvent accompagnée d'un vomissement dangereux, il est à craindre que les *purgatifs* ne mettent de l'huile au feu, & que d'une colique vous ne fassiez une passion iliaque rebelle.

Dans la suite de la maladie, quand la matiere visqueuse est attenüée, & son acrimonie appaisée, les *laxatifs benins* sont tres convenables.

Si la colique vient d'inflammation, le Medecin se donnera bien de garde d'employer aucun *laxatif*; si doux

qu'il puisse étre. Car l'irritation augmenteroit l'inflammation des intestins, & causeroit le volvulus, ou le miserere.

Observez 2. que *l'opium* meslé avec les *specifiques* est bon au commencement, & qu'on en peut continüer l'usage, quand la matiere morbifique est trop acre non pas quand elle est trop visqueüse.

C'est que *l'opium* tempere l'acrimonie, & qu'il retarde le mouvement de la matiere visqueuse, en arrétant celuy des intestins.

Enfin si on a à donner *l'opium* il ne faut point attendre que les forces vitales manquent, & que le malade soit à l'extremité, car alors il iroit en l'autre monde en dormant.

Observez 3 que les *clysteres* conviennent à toutes les coliques, & mieux quand le mal est dans les gros intestins, que dans les grêles.

Lors qu'on n'est pas assuré que la matiere morbifique reside dans les gros intestins, il ne faut pas ajouter de *purgatifs* aux *clysteres*, de crainte du volvulus, mais si on ne peut pas douter qu'elle n'y soit, comme dans la douleur hypocondriaque, alors ajoutez de *puissans purgatifs* & aiguillons aux *clysteres*, pour la vuider.

Ainsy quand nous voyons que le mal n'est point adouci par les *clysteres*, ne nous opiniastrons point à en donner, mais supposons que le vice est dans les intestins gresles.

Dans ce cas les *doux laxatifs* & les *detersifs* pris par la bouche sont salutaires, comme il est confirmé par l'experience de *M. Moëbius* sur un enfant qui avoit la colique, & a qui un Medecin avoit fait donner plusieurs *clysteres* inutilement, *Moëbius* ayant été appellé, luy fit prendre de *doux laxatifs* par la bouche, qui répondirent à ses souhaits, & l'enfant fût retabli en peu de temps. Voyez le *Colleg. de Moëbius. sinops. chap. de la colique.*

Les remedes *internes* à donner dans la colique lors que la matiere est dans les intestins, sont les *aromatiques*, qui remplissent seuls toutes les veües, entant que par leur *sel volatile*, ils *temperent l'acide*, ils *attenuent le visqueux*, & *dissipent les vents.*

Dans la colique convulsive, donnez les remedes qui conviennent aux passions hysteriques, sur tous les *salins volatiles* & le *castoreum avec l'opium.*

Examinons ces choses par ordre.

A l'égard des *Clysteres* dans la colique excrementeuse, ou par la pituite trop visqueuse, que le Medecin n'oublie jamais le *sel gemme*, qui est experimenté, pour resoudre les matieres endurcies, & les mucilages visqueux. *Forestus liv.21. obs.5.* en a fait une belle remarque.

Exemple d'un *clystere* à donner dans le cas present quand les matieres sont dans les gros intestins.

♃ [*Prenez* deux poignées de mauves, demye once de racine de lis blancs, des fleurs de sureau, & de boüillon blanc, demye poignée de chacune, celles cy sont anodines. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à huit onces de colature, demye once ou six dragmes de l'electuaire hiera picra, qui pousse, & qui contient l'aloé, deux scrupules, ou une dragme de sel gemme, deux jaunes d'œufs, meslez le tout.

Lors qu'il y a des vents, ôtés le *sel gemme*, & ajoutez des *huiles distilées* qui penetrent, & dissipent puissamment. Par exemple

♃ [*Prenez* six dragmes de racine d'Angelique, ou de Levistic, une poignée & demye de fleurs de camomille, & de romarin, comme la base commune, trois pincées de feüilles de laurier, des quatres petites semences chaudes, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ajoutez à dix onces de la colature, six dragmes de l'e-

lectuaire de bayes de laurier, de l'huile distilée d'angelique, de cumin, de carvi, de laurier, trois ou quatre goutes de chacune, demye once de syrop de pavot, ou une dragme ou deux de theriaque, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clystere pour deux doses.] parce que les vents empeschent de donner le tout en une fois.

Rulandus propose le *clystere* suivant comme experimenté dans la colique, & la passion iliaque.

℞ [*Prenez* de la decoction de boüillon blanc, & de fleurs de camomille, sept onces de chacune, cinq onces d'huile de camomille, un jaune d'œuf, une dragme de sel, demye once de sucre rouge, une once de benedicte laxative, sept grains de diagrede, mêlez le tout pour un clystere,] Cette composition n'est pas dans les formes, l'Autheur neantmoins dit qu'il en a fait d'heureuses experiences.

Si on connoit que la matiere reside dans les gros intestins sans vouloir ceder a aucun remede, alors les practiciens ont recours à *l'infusion d'antimoine qu'ils ajoutent avec succés aux clysteres. Voyez Riviere* qui employe souvent *l'eau benedicte, l'eau d'infusion du crocus metallorum*, ou *du verre d'antimoine jusqu'à trois, ou quatre onces tantost avec des clysteres, tantost avec des ramollissans. Voyez cent.1. obs.58. & 67. cent.2. obs.12. cent.3. obs.22.*

C'est à l'imitation de *Rulandus* qui avoit coutume de dissoudre *l'eau benedicte* dans *les clysteres* en cette maniere.

℞ [*Prenez* huit onces de boüillon de pois, qui sont fort detersifs, demye once de sucre, une dragme & demye d'eau benedicte, quatre onces d'huile commune, meslez le tout pour recevoir chaud à quelque heure que la douleur redouble.] l'Autheur recommande ce *clystere* dans les obstructions opiniâtres du ventre dans la passion iliaque, & dans la colique.

Voicy un exemple approchant, du même *Autheur*

qui delivra une accouchée qui avoit le ventre constipé depuis vingt jours, & à qui les matieres fecales sortoient par la bouche. Par le lavement qui suit dans quoy il mit de l'extrait *d'esula*, au lieu *d'eau benedicte.*

℞ Prenez une livre de boüillon de pois ; quatre onces d'huile de semence de lin, une dragme d'extrait d'esula, meslez le tout. La malade receut ce clystere, elle rejetta beaucoup d'excrements, & fut guerie.

J'ay donné cy-dessus dans la dysenterie des exemples de *clysteres* avec la *terebenthine*, qui conviennent pareillement dans la colique ; specialement s'il y a apparence de quelque affection de la matrice ou des reins,&c. *Deodatus dans son Valetudinarium pag.*247. estime beaucoup les *clysteres terebenthinés* ; & il propose le suivant pour une colique venteuse.

℞ Prenez des feüilles de mercuriale, de camomille, de bete, une poignée & demye de chacune, de l'absynthe, de la ruë, du laurier, une poignée de chacun, de la semence de cumin, des bayes de laurier, trois dragmes de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau commune, & du vin de malvoisie, demye livre de chacun. (Il y a trop d'ingrediens pour demye livre, mais on peut les approprier facilement) *quatre onces d'huile de noix par expression, demye dragme de castoreum, demye once de terebenthine, meslez le tout pour un clystere* dans les affections renales, & de la matrice.

On donne aussy des *clysteres de lait* qui sont extremement ramolissans.

Quelques uns recommandent comme quelque chose de singulier la *decoction de veronique avec le vin & la myrrhe*, à quoy *Langius ajoûte demye dragme, ou une dragme de sel de tartre, ou deux dragmes de teinture de tartre.*

Les *clysteres de fumée de tabac* sont admirables ; lisez *Bartholin cent.6. epist. pag.*523. & vous trouverez en la *derniere centurie de ses Histoires anatomique* l'instrument propre pour les donner.

Lors

Lors que les vents surabondent dans les intestins, *l'urine de petit garçon* convient en *clystère*, & elle fait merveilles, par exemple.

℞ Prenez une quantité suffisante d'urine d'un petit garçon, avant la puberté, un peu de levain, des semences d'anis, de fenoüil, & d'aneth, faites cuire le tout, ajoutez à huit, ou neuf onces de la colature une once de miel ecumé, pour faire un lavement à donner dans les affections venteuses.

Je passe sous silence les autres *clysteres carminatifs* & *ramollissans* usités & connus.

Pour ce qui est des remedes internes, ils sont differens, & veulent étre changés, suivant les circonstances, je ne proposeray que les plus usités.

La *VERONIQVE* est estimée, un *specifique* singulier, à laquelle neantmoins, la *camomille Romaine* ne doit rien. La *decoction ou l'eau de celle-cy* est recommandée *specifiquement par Gabelhoverus cent.1.curat.10.* sur tout *son huile de couleur de saphir* qui est un *carminatif*, & un *anodin* tres present. La *decoction de la veronique avec le vin, & la myrrhe* est excellente à prendre; Il y a une espece *d'horminum* nommé *Sclarea*, c'est *l'orvale*, dont on a coutume de frelater le vin pour luy donner l'odeur du muscat.

Cette *plante* a une odeur fort penetrante & desagreable, mais elle a des effets merveilleux autant qu'aucune autre plante, dans la colique des hommes, & la passion hysterique des femmes, soit en *decoction*, soit que *son essence* & *son suc* soient donnés dans un vehicule convenable, on la regarde comme un secret dans les maux de mere.

La *racine d'aïl* estoit déja en vogue dés le temps de *Galien*, & chacun sçait l'histoire du paysan gueri par l'usage de *l'ail*, que *Schenkius*, & *Zacutus Lusitanus med. princ.hist.liv.2.hist.95.* ont tiré de *Galien*. A l'imitation de ce Coriphée de la Medecine on recommande un

boüillon à l'ail, & à l'huile d'olives à prendre chaud avec moitié vin, *Borellus* asseure qu'il en a fait l'experience, *cent.4.obs.92.* C'est avec raison, car *l'huile* relache les intestins, & *l'ail* tempere l'acrimonie des humeurs.

Les *ecorces d'orange* renferment une vertu anticolique qui n'est pas ordinaire, & *l'essence d'ecorce d'oranges, bien preparée*, ou *sa poudre*, ou *le sucre preparé avec l'huile d'ecorces d'oranges* sont des remedes merveilleux, dans la colique. Il est surprenant de voir comment les acides sont temperés par les *ecorces d'oranges*, que vous remarquerez en passant qui sont tres propres dans la strangurie par l'acide.

L'aunée & sa *racine*, *l'absynthe*, &c. sont connus; *l'aunée avec du vin* est reputée comme une experience singuliere, & *l'absynthe* convient specialement aux voyageurs sujets à la colique, soit en *decoction*, soit *hachée menu, & mangée avec du sucre. Mindererus, dans sa Medecine militaire*, recommande le *vin de decoction d'absynthe*, ou de *racine d'aunée avec des ecorces d'orãges, bû chaud avec un peu de theriaque, ou de mithridat.*

Les *quatre petites semences chaudes bouillies dans du vin, & bües*, sont appellées ingenieusement par *Vanhelmont, le secours des pauvres.* Leur vertu consiste en ce qu'en arrestant la corruption & l'acide, elles soulagent les intestins. § 75. *traité des vents.*

Ces *mesmes semences cuittes dans du vin* sont recommandées *par Stokerus.*

L'eau de fleurs de camomille, de veronique, de cannelle, de menthe, les eaux spiritueuses composées, l'eau carminative de Dorncrellius, l'eau theriacale camphrée (remarquez celle-cy) *le syrop d'ecorce d'orange, & de pavot* dans la douleur, le *syrop d'althea de Fernel* pour ramollir, & temperer l'acrimonie, sont tres usités.

Le *Castoreum* est un remede excellent dans la colique, non seulement quand il y a des vents qu'il dissipe puissamment, ou une pituite visqueuse & acide qu'il

tempere, mais même dans la colique convulsive, comme on sçait qu'il est admirable dans la passion hysterique qui n'est effectivement qu'une colique convulsive. Le *castoreum* est encore merveilleux dans les douleurs scorbutiques convulsives, soit seul, soit meslé avec les autres remedes, dans la colique convulsive, on le mêle avec les *sels volatiles*, specialement avec celuy de *succin*, si on y ajoute *un grain ou deux de laudanum* le remede sera incomparable. Par exemple dans la convulsion hysterique, & dans la colique convulsive.

℞ Prenez demy scrupule de castoreum, cinq grains de sel volatile de succin bien preparé, (le succin renferme beaucoup de secrets contre les convulsions, & l'epilepsie,) *un grain & demy, ou deux de laudanum, meslez le tout pour faire une poudre.*

Joël dans sa practique donne le *castoreum jusqu'à deux scrupules* quand la colique vient suivant luy d'une cause froide, mais il est bon dans toutes les autres. Sans exception. *Solenander* ordonne le *castoreum* en *clystere*, dans la colique *on en dissout quelques grains dans du vin. Voyez l'Autheur sect. 3. cons. 28.*

L'essence de castoreum convient icy, & *l'essence anonime de Langius composée avec le castoreum l'asa fetida, & l'esprit de vin tartarisé*, laquelle essence est admirable, dans la colique, dans les passions hysteriques ; c'est a dire dans les coliques convulsives, dans les stranguries & pour servir de preservatif contre la petite verole, & la rougeole.

L'extrait de castoreum se mesle commodément avec *l'extrait theriacal* qui a une vertu narcotique, & on en fait avec *l'huile de succin des pilules anticoliques.*

Le *souphre* & *ses fleurs* sont fort recommandés dans la colique, on en fait prendre *depuis demye dragme jusqu'à une dragme*, les *fleurs* sont sans doute excellentes, j'en ay vû à Rome un effet admirable, sur un certain Comte qui avoit une colique rebelle, il fut gueri par

les *fleurs de souphre*, tous les autres remedes ayant été inutiles. On les donne *dans du vin chaud.*

[On mesle le souphre & ses fleurs avec les sucres carminatifs, faits avec les huiles distilées d'ecorce d'orange, d'anis, de zedoaria, & semblables dont on empreint le sucre.] Par exemple

℞ [*Prenez* un scrupule, ou demie dragme de fleurs de souphre, du sucre, d'anis & de zedoaria, huit grains de chacun, un grain de laudanum, mélez le tout pour faire une poudre pour appaiser la douleur ;] N'oubliez point *les fleurs de souphre*, elles sont merveilleuses.

Vous sçavez que les *aromates* conviennent dans la colique à raison de leur *sel volatile huileux*; les plus excellent sont, la *racine de galanga*, qui est pareillement uterine, & de *zedoaria*, la *cannelle*, la *noix muscade*, les *girofles* & *les especes* qu'on en prepare. Sçavoir, les *especes diacumini*, *diacalamintha*, *dianisi*, *diagalanga*, *diatrionpipereon*, *& l'espece diasulphuris de Rulandus.*

Sennert recommande la *poudre de jeunes andoüillers de cerf, avec la myrrhe, & le poivre*, & la *poudre de machoire de brochet avec les yeux d'ecrevisses*, *& les autres absorbans de l'acide.*

La poudre de Schallerus a lieu icy, en voicy la composition

℞ [*Prenez* une once & demye d'ecorce d'orange pulverisée, de la machoire inferieure de la dorade, des yeux d'ecrevisses de la machoire de brochet, du succin preparé, du talon de lievre, de la zedoaria, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est de demye dragme, ou de deux scrupules.] La poudre sera meilleure, si on y ajoute des *fleurs de souphre*, & si on *l'arrose avec des huiles carminatives.*

Les *essences* ou *extraits* conviennent, sçavoir *l'essence ou la teinture de zedoaria, l'essence ou la teinture d'ecorce d'orange*, faite avec *l'esprit de camomille Romaine*, *l'extrait du calamus aromatique*, celuy *d'ecorce d'oranges*, &

l'extrait specifique pour la colique de Mynsictus. C'est une excellente composition, nonobstant les ingrediens de peu de prix, qui y entrent.

Chacun sçait que la *theriaque* & le *mithridat* pris dans du *vin jusqu'à une dragme*, aprés avoir relaché le ventre, sont de puissans remedes dans la colique, a raison du *laudanũ* qui est l'anodin general & universel.

Il y a au reste plusieurs preparations de *l'opium*, mais de toutes je ne vous en recommande que deux, que je vous prie de remarquer une fois pour toutes, car *l'opium* vient souvent dans la pratique.

LA PREMIERE est suivant *Vanhelmont, en faisant fermenter l'opium avec le suc de coin, par trois fois. Aprez quoy on tire l'extrait avec l'esprit de vin, en forme liquide ou seche.* C'est comme je l'ay apris d'un de mes amis, à qui *Vanhelmont le fils* avoit communiqué cette operation. On la peut encore voir dans *Bartholin*, à qui elle a été communiquée par *Langelot cent. 3. epist. 45. pag.* 188.

Les deux meilleures preparations de l'opium.

[Aprés avoir mis fermenter à une chaleur legere l'opium avec un suc approprié pour le corriger, sçavoir le suc de coins, j'eus beaucoup de plaisir de voir monter premierement le souphre volatile fetide si ennemy du cerveau, & du cœur, si on s'en approche assez prés pour l'attirer avec l'air, comme j'ay appris à mes depens, la premiere fois que je fis cette preparation, pour eviter le mesme inconvenient, je choisis depuis ce temps là un lieu bien exposé à l'air, quand ce souphre est monté, ce qu'il y a d'impuretés, se ramasse peu à peu, en deux parties en grande quantité; la plus legere prend le dessus en forme d'ecume, la plus grossiere & terrestre va au fond, celle-cy est plus abondante que l'autre, la liqueur d'entre deux est bien depurée, transparente & brillante comme un rubis, mais il y en a peu, on la separe exactement, & on luy donne une consistence d'extrait un peu epais au bain de vapeur, on la laisse en sui-

te digerer un mois ou deux avec de l'esprit de vin rectifié pour cuire les crudités qui restent, & luy donner une parfaire maturité.

Cette preparation est d'un grand usage,& on l'etend à toutes sortes de maladies,excepté aux soporeuses;elle appaise les mouvements dereglés de la nature malade, elle refait ses forces abbatuës,elle la repare par un sommeil tranquille,quand elle est affoiblie par les douleurs & par les veilles, elle calme l'effervescence des humeurs, & elle redonne aux esprits effarouchés, une assiete temperée.

J'y ajoute ordinairement les remedes appropriés à chaque maladie, & dans les grandes ardeurs les *fleurs de nitre*, le *nitre perlé* & *le sel du Duc de Holstein*, mais je me sers plus volontiers de la composition suivante.

♃ [*Prenez* deux onces de la poudre diakermes d'Angelus Sala, du sel du Duc de Holstein preparé avec l'or,des fleurs de nitre,demye once de chacun,cinquante quatre grains de nostre essence d'opium, melez bien le tout, la dose est de quinze, dix sept ou vingt grains pour un adulte dans quoy il entre, demy grain de l'essence d'opium,je mõte rarement jusqu'à un grain, ou un grain & demy, dans les grandes donleurs, & les grandes insommies.] Ce sonr là les termes de *Langelot* tirées de *l'epitre de Bartholin* cy dessus citée.

Les *Anglois* usent frequemment de ce *laudanum de Vanhelmont*, & ils ont toûjours à la bouche ses loüanges, & ses vertus. *Voyez Bartholin au lieu cité.*

La seconde preparation, ou correction de l'opium se fait par *le sel de tartre*, qui corrige tous les purgatifs, (cela soit dit en passant) & particulierement *l'opium*, soit avec *du vin*, soit avec *l'esprit de terebenthine* qui vaut encore mieux, & donne le *laudanum* qui a tant de vertus, & dont on fair tant de secret.

Ce sont là les deux preparations que je vous recommande singulierement, & que vous devez en-

tendre dans tout cet ouvrage; pour ne plus user de redittes.

L'opium est de si grande importance dans la Medecine que *Sylvius* dit, qu'il aimeroit mieux n'estre point Medecin,que d'estre sans *laudanum*.

L'esprit Anticolique descrit par Hartmannus pract. chymiatr. est le dernier ressort, & le corps de reserve de cet Autheur. Il se fait *d'une partie d'esprit de nitre, & de trois parties d'esprit de vin,le tout bien rectifié* effectivement. Cet esprit est admirable,dans toutes les maladies venteuses, & il reüssit mesme parfaitement dans le tympanites.

La maniere de le preparer, est de mesler les esprits en la dose cy-dessus, de les digerer au bain, & de les cohober deux ou trois fois, jusqu'à une parfaite union. On a de cette façon un *esprit anticolique*, on le donne *depuis demye dragme jusqu'à une dragme, dans un vehicule approprié. Sçavoir une decoction de racine d'aunée, ou de priape de taureau.*

En place de *l'esprit de vin vulgaire*, il vaut mieux prendre un *esprit approprié*; par exemple *l'esprit de camomille,preparé par la fermentation*, ou le *mesme esprit infusé, & mis en digestion avec les especes carminatives au bain marie*, qui aprés plusieurs cohobations entraine avec soy par l'alembic, les particules *aromatiques*, c'est à dire *salines volatiles huileuses des carminatifs*, & etant ensuite joint à *l'esprit de nitre*, il en est bien plus efficace.

J'ay parlé cy dessus sur la cardialgie de *l'esprit carminatif de nitre de tartre, & d'esprit de vin.*

Hartmannus prescrit *l'esprit de terebenthine*, lequel deterge si bien les intestins qu'il n'y demeure rien.

Par cette raison le remede suivant a lieu.

℞ [*Prenez* de l'esprit de terebenthine, & de genievre parties egales de chacun, metez le tout infuser avec des fleurs d'hypericum, (un jour, & une nuit,) expri-

mez la liqueur, & y metez de nouvelles fleurs; continuez ainsi jusqu'à ce que la liqueur soit rouge. La dose est d'un scrupule dans un boüillon, elle est excellente & experimentée dans la colique.]

A propos de *l'hypericum* ou millepertuits. Si vous le laissez un mois en digestion dans de *l'esprit de vin*, il surnagera *une huile pretieuse* pour l'usage exterieur de la chirurgie, & l'usage interne de la medecine.

Les *huiles distilées carminatives* sont icy puissantes, telles sont *l'huile de carvi, l'huile de cumin, d'anis*, de *fenoüil*, de *girofles*, de *lauriers, d'ecorces d'oranges*, *d'angelique, de succin*, de *macis*, de *zedoaria*, de *menthe*, celle cy est tres estimée par *Thonnerus*; on peut faire des *sucres de ces huiles*, comme il a été dêja dit.

*Panarollus pent.2. obs.*8. propose comme un remede souvent experimenté contre la colique d'une cause froide, *l'huile de bayes de laurier*, ou *l'huile d'ecorces d'oranges*, par *expression avec du vin*, (c'est plûtost *le suc exprimé*) les malades n'en ont pas plûtost bû que leur douleur s'appaise, qu'ils s'endorment tranquillement, & sont gueris.

Les *ordures des oreilles humaines* passent pour un grand secours dans la colique.

La *poudre des testicules de cheval jusqu'à une dragme* avec *demy dragme de poudre de semence d'anis*, est l'experience *anticolique de Fonseca Medecin d'un Pape. liv.1.cons.*57.

La même *poudre de testicules de cheval* dans de *l'eau de lilium convallium* ou *muguet avec du saphran*, *est le polychrestum anticolicum de Zuvelpher.*

Le *priape de taureau* est experimenté par *Zacutus Lusitanus liv.2.pract.admir.obs.*24. dans la colique, tant pour remede, que pour preservatif, la *dose est d'un scrupule dans du vin de malvoisie*, *le priape de cerf* est recommandé par *Bartholin cent.6.hist.*50.

La *suie pulverisée* meslée avec *du vinaigre distilé &*

bie chaude, chasse incontinent la colique à ce qu'on dit, *l'esprit de suie* se donne pareillement avec succés.

Le *sucre de saturne* dans la colique par le trop d'acide est un remede singulier. On en *donne trois ou quatre grains à boire avec les liqueurs appropriées*, ce sucre renferme de grandes vertus.

Les *fientes des animaux* surpassent, ou du moins égalent les meilleurs remedes en cette maladie.

La *fiente de cheval est* une des principales, *son suc par expression* avec *une liqueur appropriée*, est un remede present, on a égard au sexe, & on prend *la fiente de cheval* pour les hômes, & celle *de cavalle* pour les femmes.

La *fiente de chat desseichée à l'air dissoute, & radoucie dans du vin puis coulée*, a sauvé un grand Seigneur d'une colique mortelle.

La *fiente de loup* est connuë par les fraters mesme, *Panarollus* entre autres, *pent.3. obs. 36. Forestus liv.21. obs.15. Riviere* & presque tous les Auteurs la recommandent, ainsi que *les intestins du mesme animal.*

L'eau distillée de la fiente d'un jeune beuf buë jusqu'à une once, est en grande estime.

Dans la colique ou l'on craint la paralysie, les *sels volatiles* donnés pour faire suer, sont d'un grand secours, particulierement le *sel volatile d'urine.* Qui previent & guerit mesme la paralysie par la *sueur.*

L'esprit volatile de tartre, bien preparé, est un excellent remede pour la paralysie, par la sueur, il y a plusieurs preparations de *cet esprit*, heureux qui a la meilleure; plus il est *volatile*, plus il est puissant. Et je vous dirai en passant, qu'il est plus *volatile* quand on le tire de la *lie du vin*, que quand on le *tire du tartre*, pourveu qu'il soit bien distilé & rectifié sur la teste morte.

Si le ventre est resserré, il est necessaire de le rendre libre; en ce cas les *forts purgatifs* ne sont pas si propres que les *ramollissans*, ou les *detersifs*, que s'il

étoit besoin d'employer des *purgatifs puissans*, on y ajouteroit du *Laudanum*.

C'étoit la coûtume des Anciens, specialement *d'Ælidée de Padouë*, de donner dans la colique, *cinq ou six dragmes de l'electuaire diaphenic, & une dragme de Philonium Romanum qui est laxatif & anodin.* Mais les malades d'aujourd'huy sont trop delicats, & ont la langue trop fine pour ces *bolus* ou *electuaires*, & il est plus à propos de prescrire des *pilules* à l'imitation de *Riviere*, lequel ordonne les suivantes *cent. 2. observ. 1. & cent. 1. obs. 63.* Elles me semblent trop fortes, & je ne les donnerois pas de cette sorte.

℞ *Prenez une dragme d'aloé, huit grains de diagrede, trois grains de Laudanum, meslez le tout pour former six pilules.*

Poterius en compose de semblables avec le *Laudanum, cent. 3. chap. 27.*

Les *pilules de Stoëckerus* sont de ce genre, il a eu l'honneur d'en guerir, à ce qu'il a écrit, un Duc de Tartarie.

℞ [*PRENEZ* une dragme d'aloé Succotrin, ou des pilules Aloëphangines, de l'opium, du safran, deux grains de chacun, (au lieu du *safran* on peut prendre le *castoreum*) meslez le tout pour faire des pilules, à prendre à jeun.] Une heure aprés la douleur cesse, & les *pilules* font leur operation. Pour les faire operer plus puissamment, il faudroit y joindre *deux ou trois grains de scammonee.*

Les *veritables purgatifs* n'ont pas lieu dans la colique, & les *doux* font plus que les *violents.*

Ainsi remarquez qu'il suffit de donner *une once, ou une once & demie de manne, avec deux onces d'huile d'amandes douces, dans un boüillon de poulet.* Ce que *Riviere* recommande *liv. 10. de sa Pract. ch. 1.*

L'experience de *Craton* pour lacher le ventre, & appaiser la douleur, est *l'huile d'amandes douces*, avec

du vin de Malvoisie, & demie dragme de nature de baleine.

La *potion de Platerus* qui suit, est de ce genre.

℞ [*PRENEZ* une once & demie d'huile d'amandes douces, demie once de vin de Malvoisie, demie once de sirop de pavot, meslez le tout pour une potion, à prendre au commencement du mal.

L'huile d'amandes douces dans un bouillon chaud, appaise d'abord les tranchées des enfans.

Dans le declin de la maladie, que la pituite visqueuse, & vitrée est encore attachée, donnez le *mercure doux*, c'est un puissant *detersif.*

Deodatus prescrivoit ces *pilules.*

℞ [*PRENEZ* un scrupule de masse des pilules cochies mineures, seize ou vingt grains de l'aquila alba, ou mercure doux, deux goutes d'huile d'anis, meslez le tout pour faire des pilules, à prendre le matin.] Cette composition est ridicule, on la peut changer. *Le mercure doux* est un excellent remede, & *Riviere dans ses observation* fait mention du *Calomelas de Turquet*, qui n'est rien autre chose que le *mercure doux sublimé* avec *quelques grains de Scammonée*, à proportion. Par exemple

℞ [*PRENEZ* vingt grains de mercure doux sublimé, dix grains de Scammonée, avec du mucilage de tragacanthe, pour faire des pilules.]

Enfin les remedes *externes* qu'on applique à l'abdomen pour appaiser la colique, sont ordinairement des *huiles* pour oindre certe partie. Comme *l'huile d'aneth*, de *camomille*, de *ruë*, *d'amandes douces*; les *huiles distilées qu'on prend interieurement*, sont aussi propres exterieurement.

L'huile de *laurier jusqu'à demie once meslée avec un scrupule de castoreum, est bonne pour froter le nombril. Les sachets & les fomentations carminatives sont connuës.*

Le *Galbanum* convient dans toute sorte de coliques sur tout dans la convulsive, car il est beaucoup *hysterique*. On *l'applique sur le nombril*.

Le *Galbanum de Paracelse* est de ce genre.

En place du *Galbanum* on prend *l'huile de succin* pour *enduire le nombril*, ou bien on *dissout le Galbanum dans de l'esprit de vin un peu dephlegmé*, on y ajoute du *castoreum*, & on *fait un onguent leger*.

L'emplâtre des gommes tacamahaca, & caranna est salutaire.

L'emplâtre de bayes de Laurier est usitée.

[L'emplastre de melilot malaxée avec l'huile de camomille, & de la fiente de porc en forme d'emplâtre apliquée chaude, est estimée par Rulandus,]

[Le cataplasme de fiente de cheval avec l'huile de ruë, est l'experience de Joël, & d'Amatus Lusitanus. Le Topique de Paracelse est l'huile de noix muscade, & de macis avec la civette pour enduire le nombril.

Aprés la Colique suit le

CHAPITRE XI.

De la situation changée des intestins.

IL EST necessaire que les intestins soient dans leur situation requise & naturelle, afin que le chyle se distribuë legitimement, & que les excremens soient poussez dehors. Et sans cela la distribution du chyle, & l'expulsion des matieres fecales seront blessées.

La situation des intestins se change, quand ils passent de leur place naturelle dans une autre, ce qui ne peut arriver sans une tumeur considerable que les Grecs nomment communement Κηλη & les Latins

La Hernie.

VOICY la situation naturelle & legitime des intestins, le mesentere les retient interieurement, & les attache aux vertebres des lombes, le peritoine les enveloppe exterieurement, & ils y sont pliés comme dans une bourse. La Hernie.

Tant que la bourse du peritoine est entiere, les intestins demeurent dans leur situation naturelle, mais si cette bourse vient à se rompre, ou à se relacher en quelque endroit, il est necessaire que les intestins tombent, & cette chûte des intestins par la ruption du peritoine fait la hernie.

L'epiploon est étendu comme un linge sur les intestins, & envelopé avec eux du peritoine, ainsi il peut tomber avec les intestins, ou sans les intestins, par la ruption ou la relaxation du peritoine.

Les intestins sont gros ou gresles; & on demande si les uns, & les autres peuvent changer leur situation.

Je répons que non, car les gros qui sont le cœcum, le colon, & le rectum sont si fortement attachés aux côtes, & aux lombes, qu'il faut une violence considerable pour les arracher, & retirer de leur situation: Il n'y a donc que les gresles, sçavoir le jejunum, & l'ileum qui puissent sortir de leur place.

Le peritoine se peut rompre en differens endroits, les plus ordinaires sont ses productions, par ou les vaisseaux spermatiques descendent dans le scrotum, & aprés ces productions, le nombril.

C'est en ces deux endroits, que la membrane, ou la bourse du peritoine est facile à rompre, & à se relâcher, & c'est ce qui constitue les deux principales especes de hernies, qui sont l'enterocele, ou hernie

du ſcrotum, & l'omphalocele, ou la hernie du nombril.

Car le Bubonocele qui appartient à la region du pubis, n'eſt qu'une tumeur cauſée par la cheute des inteſtins arreſtés-là, qui deſcendant plus bas dans le ſcrotum produiſent la hernie parfaite. Quand l'omentum deſcend ſeul dans le ſcrotum, c'eſt l'epiplocele, s'il deſcend avec les inteſtins, ou les inteſtins ſans luy, c'eſt l'enterocele.

Que ſi la hernie arrive par la relaxation, ou la ruption du nombril, c'eſt l'omphalocele.

J'ay dit que les productions du peritoine, & le nombril étoient les endroits les plus ordinaires des hernies, non pas qu'ils étoient ſeuls, car le peritoine peut ſe rompre, & ſe relacher ailleurs, & donner des hernies.

Barbette eſt le premier qui a fait cette remarque dans *ſa Chirurgie, partie premiere chap.* 7. où il dit que le peritoine peut ſe rompre, ou ſe dilater à côté, & en devant, & produire des hernies que les ignorans ont coûtume de traiter, comme des abcés au grand peril, & riſque du malade. Il aſſure qu'il ſe trouve des hernies au deſſus du nombril, au deſſous, & aux côtés, bien loin des aines, & qu'il en a vû une traittée par un Chirurgien, comme ſi ç'eut été un abſcés, lequel ne rendoit point d'autre raiſon de ſon erreur, ſinon que ce n'étoit point le lieu accoûtumé des hernies.

Il rapporte auſſi l'exemple d'une hernie qui paſſoit effectivement par les productions du peritoine rompuës ou relachées; mais qui au lieu de deſcendre dans le ſcrotum, s'arrêta dans la partie muſculeuſe de la cuiſſe, proche du ſcrotum, ou elle fit une groſſe tumeur par la dilatation de la peau de la cuiſſe. Le même Auteur a obſervé une ruption du peritoine proche l'épine du dos, par où les inteſtins paſſerent, & firent une hernie.

Bartholin cent.2 hist. 96. fait mention d'une hernie au dessus de la region umbilicale, immediatement au dessous du cartilage xiphoide, par la ruption du peritoine, ce cas est singulier, mais il n'est pas à negliger. parce qu'il peut venir dans la practique.

Les intestins peuvent encore tomber par la ruption de la matrice, & produire une hernie, *Scherkius liv.*4. *de ses obs. pag.* 650. en raporte un exemple, & *Nanzelius* un autre dans *l'analog. du grand & du petit monde*, & il dit que les intestins descendus dans la cavité de la matrice par la ruption de son col, furent tirés par un Chirurgien ignorant en place de l'arriere faix.

Il arrive assez souvent que la situation contre nature des testicules, soit prise par les ignorans pour une hernie, les testicules ne sont pas toûjours renfermés, & suspendus dans le scrotum, ils sont quelquefois retirés vers l'abdomen & cachés dans sa cavité, ou au dessus de l'os publics, ou enfin l'un est dans le scrotum, & l'autre couché sur l'os pubis, où il produit une tumeur que les Chirurgiens peu entendus prendront pour une hernie, ou pour un abcés. *Schenkius* nous en fournit des exemples. *pag.*541.

LES CAVSES DES HERNIES sont tout ce qui peut rompre relacher, ou dilater le peritoine.

Il paroit dabord qu'il y a peu de causes internes, si ce n'est un certain charactere d'heredité, par lequel un pere hernieux engendre un fils hernieux, comme luy. *Guill. Fabric. Hildanus cent.* 6. *obs.* 73. en raporte quelques exemples.

Les purgations violentes donnent quelquefois des hernies intestinales. *Platerus* nous en fournit un exemple dans *ses observations*, par la trop grande operation d'un purgatif, donné par un Empirique.

Les causes des hernies sont le plus souvent externes par exemple, les grands exercices, les cris, à raison de quoy les enfans sont fort sujets aux hernies, la toux

violente, le vomissement violent, peuvent causer des hernies, en poussant les intestins.

Enfin l'accouchement difficile produit souvent l'omphalocele, ou la hernie umbilicale.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES. La hernie est facile à connoître, particulierement quand elle commence, car le malade étant couché sur le dos, les intestins, ou l'omentum, r'entrent aussi-tôt d'eux-mesmes.

La hernie confirmée, demande plus d'attention. Voyez *Sennert.*

LE PROGNOSTIC. Plus la hernie est grande ou petite, plus elle est perilleuse, ou legere.

Il arrive quelquefois que les intestins descendus s'enflamment, suppurent, & s'ouvrent, de sorte que les excremens, & les alimens sortent par l'ouverture.

Souvent l'inflammation des intestins degenere en cangreine, & mêne le malade au tombeau. *Hildanus cent.* 1. *obs.* 72. parle d'un homme mort d'epiplocele; Lorsque le hoquet survient à l'enterocele, c'est mauvais signe, & le mal est desesperé.

Quand la passion iliaque survient, rarement on en échappe, *Tulpius* neanmoins *observ.* 13. *liv.* 3. écrit qu'un hernieux, qui vomissoit les excremens, c'est à dire, à qui la passion iliaque survint, échapa neanmoins & fut delivré.

LA CURE. Il y a deux vuës dans la cure de toutes les hernies, la premiere est de remettre les intestins dans leur situation naturelle.

La seconde est de consolider le peritoine rompu, ou relaché, pour retenir les intestins aprés les avoir remis.

Panarollus pent. 5. *obs.* 49. demande les precautions suivantes, dans la reduction des intestins.

PRIMO, Dans l'enterocele, le Chirurgien n'y doit pas mettre souvent la main car il augmenteroit

teroit la douleur, & par consequent l'inflammation.

SECVNDO. On s'abstiendra de toutes les choses chaudes, tant interieurement qu'exterieurement, parce qu'elles avancent l'inflammation, d'où s'ensuivent la corruption & la mort. Je ne puis pourtant pas approuver les choses froides.

TERTIO. Le malade sera placé, en sorte que les pieds soient plus hauts que la teste.

QVARTO Il évitera tous les alimens salés; & ne mangera que des choses solides.

QVINTO. On peut appliquer sur la partie malade, *l'omentum tiede d'un mouton*, & l'oindre avec de *l'huile d'amandes douces nouvelle* froide (ou tiede.)

SEXTO. Que le Chirurgien sçache que l'intestin peut rentrer seul de cette maniere sans la violence des mains, qui irritent souvent la nature, & desesperent le mal.

SEPTIMO. Que le malade s'abstienne de *vin*, quoy qu'il soit dans un âge decrepit (l'Auteur parle du vin d'Italie non pas du nôtre) neanmoins s'il avoit mal à l'estomac, on lui accorderoit *une once de bon vin* à prendre le matin.

La reduction de l'intestin est beaucoup facilitée par la situation du malade, & par l'éloignement des empêchemens, comme des vents, & des matieres endurcies.

A l'égard de la situation requise du malade consultez les Auteurs.

Quant à l'éloignement des empêchemens, les *remedes* principaux qui conviennent sont

Pour l'interieur, les *quatre grandes semences chaudes beuës dans du vin*. Voyez *Vanhelmont au traité des vents*, ou il écrit qu'une hernie desesperée fut guerie parce que l'usage de *ces semences* relacha suffisamment les intestins, pour pouvoir être remis.

Pour l'exterieur, on applique des *fomentations*, & *& des onguents ramollissans & carminatifs, les ramolissans* dans les matieres endurcies, les *Carminatifs* dans les vents.

Les ingrediens sont faciles. *Riviere* bassine avec *l'esprit de vin chaud. L'piploon ou la coëffe d'un mouton*, est utile pour appliquer tiede.

Souvent mesme on donne des *clysteres* pour netoyer les gros intestins, donner moyen aux excremens des intestins graisles d'y descendre, & éloigner ainsi les empêchemens. *Solenander sect.* 4. *cons.* 13. recommande la *fiente de brebis cuitte dans du lait doux & appliquée en forme de cataplasme, & de fomentation*, comme un remede experimenté qui est également bon, lorsque les vents, ou les excremens empêchent de reduire l'intestin, que tout semble desesperé, & que les autres remedes sont inutiles, lisez le lieu cité, vous y trouverez presque tout ce qui est necessaire pour la cure de la hernie. *Lisez aussi. Hildanus cent.* 6. *obs.* 73. *Scultet, dans l'Armamentarium Chirurgicum.*

Outre les remedes qu'on applique sur la partie, lorsque les intestins sont tombés dans le scrotum ou dans le nombril, on en applique aux lombes, pour retirer les intestins tombés.

Un des plus fameux est *l'emplastre d'Hofmannus dans sa meth. med.* en voicy la description.

℞ [*PRENEZ* de la gomme sagapenum, ammoniac, & galbanum trois dragmes de chacune, de la terebenthine, de la cire vierge cinq dragmes deux scrupules de chacune, deux dragmes quinze grains du magnes arsenicalis, une dragme de racine d'arum, ou vit de prestre.]

On dissout les gommes dans du vinaigre distilé, & on les cuit en forme d'emplastre, on y ajoute ensuite les especes, & on forme l'emplastre pour étendre sur une peau de gant & appliquer au dos, j'en ay vû des effets merveilleux.

La *graisse d'ours* est salutaire pour appliquer à la region du dos, & aux lombes, quelques uns la regardent comme un grand secret, pour retirer les intestins & les retenir.

Les remedes pour *consolider le peritoine* aprés la reduction des intestins, *sont internes ou externes*.

Les internes sont les *vulneraires* avec les *potions*, & les *essences vulneraires* qu'on en prepare, les principaux sont la *grande consoude*, & toutes les *especes de consoudes*, *la percefeuille*; par l'usage de laquelle seule *Solenander* à gueri une hernie.

La *herniaria* ou *l'herbe à Hollier*, par ce que cet Auteur la recommande fort dans la hernie, se prend en *decoction* où en *poudre*.

Aprés la *herniaria* & la *percefeuille*, les autres *plantes vulneraires* sont en usage, les plus estimées sont le *plantain*, & le *geranium à Robert*.

La *semence de cresson* n'est point inferieure, tant interieurement qu'exterieurement. Un *Medecin Polonois* guerit aujourd'huy les enfans, de la hernie en leur donnant à boire de la *semence de cresson dans du vin, & en appliquant exterieurement un morceau de peau d'anguille enduite avec du blanc d'œuf.*

Cette semence est pareillement recommandée par *Forestus liv.22. obs.15. & par Fonseca liv.2. cons.36.* celuy-cy propose la cure suivante, comme infaillible & experimentée par luy-méme.

℞ [*PRENEZ* une quantité suffisante de semence de cresson, un blanc d'œuf, meslez le tout pour étendre sur une peau de gant, & l'appliquer sur la hernie sans le retirer qu'il ne tombe de luy-mesme, donnez cependant une dragme de la semence en poudre soir & matin dans du vin rouge.]

Le cerat de Sciopius pour la hernie intestinale, est aussi composé de *semence de cresson*, sçavoir

♃ [*PRENEZ* de la gomme caranna, de la semence de cresson une quantité suffisante de chacune, batez le tout avec un blanc d'œuf, pour faire un cerat à mettre sur la hernie, il suffit presque seul pour la guerir. Pour seconder ce remede, on prendra tous les jours soir & matin, une dragme de semence de cresson dans du vin.]

La racine du seau de Salomon, est tenuë par quelques-uns, pour un secret singulier dans la hernie, & on trouve dans *Forestus liv.* 27. *observ.* 15. qu'un malade fut delivré d'une hernie, pour avoir usé trois semaines de *la decoction de cette racine.*

Les *eaux vulneraires distillées*, les *vins medicamentez vulneraires*, *l'essence d'herniaria*, *l'essence ou le sang de consoude*, les *fleurs d'hypericum*, &c. sont tres convenables.

La *poudre de vers de terre* & *leur essence*, est excellente.

LES REMEDES EXTERNES, sont les mesmes *vulneraires astringens* qu'on applique sur la partie, & on fait des *cataplasmes* avec les *vulneraires*, qui sont assez connus.

Faber prefere le *suc de herniaria avec la farine de feve*, à tous les autres.

Les *depoüilles des serpens pilées & reduites en emplastres* sont merveilleuses, on les applique suivant quelques-uns sur la hernie, & suivant d'autres à la region du dos pour fortifier les intestins,

Hartmannus loüe le baume du sel gemme, comme tres experimenté. On en voit la description *au chap. de la Hernie. Pract. chymiatr. chap.* 210. mais elle est imparfaite, voici la bonne,

[Quand le sel gemme à acquis la flueur décrite par Hartmannus, on verse par dessus de l'esprit de terebenthine, qui surnage de trois doigts, on laisse le tout en digestion quelques temps, & on fait plusieurs co-

hobations jusqu'à ce que l'huile de terebenthine soit tres rouge. On retire l'huile pour luy donner quelque consistence, le baume reste au fond qui est le veritable baume de sel gemme, si fameux dans la hernie.]

Le *baume de souphre* est fort efficace meslé avec *l'emplastre contre la rupture*. Par exemple

♃ Prenez de l'emplastre contre la rupture, de la poix navale fonduë, de l'emplastre diasulphuris de Rulandus une quantité suffisante de chacune, malaxez le tout avec du baume de souphre pour étendre sur une peau de gant, & faire une emplastre à appliquer.

L'huile de mastich, l'huile de mirte, d'hypericum & de terebenthine conviennent : ainsi que *l'huile de jaunes d'œufs*, suivant quelques uns.

On loüe extrémement *l'emplastre de gomme de cerisier noir dissoute dans de l'huile d'hypericum, y ajoutant de la poudre d'encens, & de mastich pour faire une emplastre, à appliquer sur la rupture.*

Au reste il n'y a rien qui contribue mieux à la cure parfaite de la hernie que le repos du corps, & de demeurer couché perpetuellement sur le dos, c'est la veritable *panacée* des hernies dans les vieillards. Voyez un exemple qui confirme ce que je dis, dans *Hildanus cent.5. obs.54.*

Nous avons dit cy devant que les gros intestins ne pouvoient changer de place, ny causer des hernies, neanmoins le rectum est sujet à un changement singulier; & il paroît quelquefois hors de l'anus, ce qu'on nomme

---

Cheute du fondement.

ELLE arrive, lors qu'en poussant les excremens dehors, l'intestin s'alonge trop en dehors, & qu'il ne peut plus rentrer dans le corps. Cheute du fondement

C'est l'ordinaire qu'en lachant le ventre l'intestin soit un peu poussé en dehors, mais aprés l'expulsion il est retiré en dedans par les muscles releveurs, que si l'intestin sort trop long, & s'il n'est point retiré, ce sera pour lors la maladie en question.

AINSI cette maladie a deux causes manifestes, la premiere est la trop frequente, ou trop violente sortie du fondement, la seconde est la retraction abolie des muscles.

Les causes de la sortie trop frequente, & trop violente sont toutes les choses acres & mordicantes, adherantes au rectum, qui le picotent, & l'éguillonnent sans cesse, luy causent des contractions, & le poussent incessamment en dehors; enfin par ces frequentes sorties, il arrive qu'il ne peut plus r'entrer. Le tenesme, & la dysenterie y contribuent beaucoup, & sont souvent accompagnées de ce simptome, les diarrhées, les clysteres, ou suppositoires acres causent frequemment cette affection. Comme vous pouvez voir dans *Panarollus pent.* 1. *observ.* 23. les excremens endurcis, ou visqueux arrestés dans le rectum, & étant difficiles à pousser produisent l'abaissement de l'anus, par les efforts qu'ils excitent. C'est par de semblables efforts que les femmes en travail, font en retenant leur respiration & en poussant en enbas, que quelquefois le fetus sort par devant, & le fondement par derriere, témoins *Amatus Lusitanus cent.* 1. *curat.* 93. & *Gabelhover. cent. curat* 7.

Quand l'intestin est ainsi sorti, il y a une autre cause qui empêche qu'il ne r'entre, ou la paralysie du muscle releveur de l'anus, de quelque cause qu'elle vienne, dont nous parlerons plus au long dans la paralysie, ou un coup, ou une cheute, sur l'os sacrum ou sur les épines des lombes, d'où les nerfs

ſont derivés, ou le long temps que l'inteſtin reſte dehors,ce qui relache les fibres de ſes muſcles, & engendre une cheute durable du fondemenr. Les excremens ſereux ou aqueux, qui ſe dechargent en trop grande quantité, & trop frequemment par l'anus, relachent pareillement les fibres des muſcles, d'ou s'enſuit l'abaiſſement.

LES SIGNES ſont faciles par l'inſpection, & les cauſes ſont aiſées à connoître, par ce qui a precedé.

LE PROGNOSTIC. Si l'abaiſſement de l'anus n'eſt pas gueri diligemment, il degenere quelquefois en une tumeur dangereuſe, & en une inflammation qui eſt ſouvent ſuivie de la cangreine.

L'abaiſſement de l'anus cauſé par la paralyſie du muſcle releveur, eſt difficile à guerir, parce qu'on a beau le remettre, il retombe toûjours avec les excremens.

LA CURE conſiſte en deux points, ſçavoir à remettre l'anus & à le retenir.

La reduction eſt facile, on la fait avec le doigt index qu'on introduit dans l'anus. Et ſuivant que la neceſſité le demande, on envelope le meſme doigt d'un linge trempé dans une decoction aſtringente ou ramolliſſante.

Si les matieres endurcies, ou ſurabondantes dans les autres inteſtins, & dans le rectum, ſont la cauſe de la chûte du fondement, il faut les ramollir, & les vuider, ſinon la recheute eſt infaillible.

Si quelques ordures acres picotent le rectum, il faut le netoyer avec une *fomentation deterſive & doucement aſtringente.*

Aprés que l'inteſtin a été remis,le malade doit étendre les cuiſſes, & les jambes, les ſerrer autant qu'il luy eſt poſſible & demeurer en cette poſture couché à bouchon, ou ſur le côté.

S'il y a tumeur ou inflammation, ou quelque chose de semblable, il est impossible que le fondement soit reduit, tant qu'elles dureront.

Si c'est l'inflammation, il faut l'ôter auparavant avec une *fomentation apropriée*, faite pour l'ordinaire avec les *feüilles & les fleurs de boüillon blanc, de melilot, de camomille, de sureau, de mauve, de violette, cuittes dans du lait, ou dans du gros vin astringent, ou dans l'eau des forgerons.* Par exemple

♃ Prenez des fleurs de sureau, de camomille, d'hypericum, demie poignée de chacune, deux pincées de roses rouges, des sommitez d'absinthe, du melilot demie poignée de chacune. Faites cuire le tout dans du lait & du vin, bassinez le fondement enflé, & enflammé, de cette decoction jusqu'à ce que la tumeur, & l'inflammation cesse. Aprés quoy vous le remettrez.

Tous les empêchemens ostés avant de reduire l'anus, vous l'oindrez *d'huile rosat, ou de mirtilles, semant par dessus de la poudre de galles broyées*, pour resserrer l'intestin, & empêcher qu'il ne retombe.

Pour le mieux assurer & raffermir, on applique cette *emplâtre chaud, sur l'os sacrum, ou sur les lombes.*

♃ Prenez de la gomme sagapenum, de l'opoponax, une quantité suffisante de chacune, faites fondre le tout, & l'étendez sur une peau de gant, à appliquer aussi chaude qu'on la pourra souffrir.

Pour r'assujetir l'anus dans sa place, le *parfum de la semence, & des fleurs de boüillon blanc, de fleurs de camomille, & de resine de sapin*, est tres propre, mais le *parfum de Keslerus* qui suit, tiré de ses centuries, le surpasse de beaucoup.

♃ [PENEZ du bitume de Judée, du mastich, du succin, de l'encens, de la mirrhe, une dragme de chacũ, pulverisez le tout pour faire un parfum, que le malade recevra par une chaise percée. Aprés le parfum on bassinera, & on oindra la partie avec l'huile d'œufs.

Hartmannus dans sa Pract. Chymiatr. propose pour asseurer le fondement, un *aix de chesne chauffé & enduit de mastich*, sur quoy on demeure assis un quart d'heure.

Sala au lieu de *mastich enduit l'aix avec la moëlle de cerf*; le *suif de cerf, ou de bouc seul, fondu & enduit à l'intestin*, facilite beaucoup la reduction, & l'affermissement de l'anus, de sorte qu'il ne retombe plus. Ou bien *faites frire du boüillon blanc dans du beurre, passez le tout, & servez vous de la colature pour le même usage.*

La *cendre d'escarbots* ou *foüillemerde* passe pour un specifique pour saupoudrer sur l'intestin tombé, car lors qu'il est en suite rentré il ne tombe plus.

Les *mesmes insectes boüillis dans de l'huile de mastich*, sont merveilleux pour oindre l'intestin tombé dans les hemorrhoïdes.

Le *boüillon blanc, boüilli dans la mesme huile*, est singulier contre l'abaissement de l'anus, par le tenesme.

Pour empescher la rechute de l'anus, on fait les *sachets* suivans.

♃ [*Prenez* deux poignées de son, des feüilles de mille feüilles, des fleurs de boüillon blanc, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans du vinaigre, & du vin, parties egales de chacun, pour faire des sachets à appliquer.] Ils affermissent l'anus, Voyez *Gabelhoverus cent.* I. *obs.* 71.

Au lieu de *vinaigre* ou de *vin* ou d'une semblable liqueur, il est bon de se servir de *l'eau des forgerons*, laquelle resserre puissamment, & fortifie l'anus.

Que si l'anus retombe toûjours, il y a quelque chose de caché, sçavoir la resolution, ou paralysie du muscle releveur, en ce cas il faut mesler des *nervins* aux remedes appropriés. Par exemple

♃ [*Prenez* des fleurs de camomille, de romarin, des feüilles de sauge, de laurier, des balaustes, une pincée

de chacune, des noix de cyprés, des gales broyées. Six paires de chacune, une dragme d'ecorces de grenades; faites cuire le tout, dans de l'eau,& du vin chalybés, pour une fomentation.]

Si aprés la reduction, & l'affermissement de l'anus, il y reste quelque chaleur, ou quelque rougeur, pour arrester le progrez de l'inflammation, *bassinez bien le fondement avec de l'eau de plantain dans quoy vous aurez dissout du sucre de Saturne*, ou bien avec les *fomentations astringentes* cy dessus.

Voila ce que j'avois à dire de la situation changée des intestins, pour suivre pas à pas la nature. Passons au

---

CHAPITRE XII.

De la distribution du chyle blessée.

La distribution du chyle blessée.

LE chyle ayant esté separé d'avec les scories excrementeuses,par le moyen de la bile, & du suc pancreatique, doit estre philtré par la membrane veloutée des intestins, pris par les vaisseaux lactées, & coulé par les glandes du mesentere pour estre porté au reservoir commun.

Cette distribution du chyle est blessée, premierement, quand il ne s'en fait aucune philtration dans les intestins, pour deux raisons,

PRIMO Quand ceux-cy sont enduits & encroutés, de mucilage, grossier, visqueux & abondant, qui bouche en mesme temps les orifices des vaisseaux lactées, car alors les excrements sont rendus chargés de chyle comme il a esté dit dans la passion celiaque.

SECVNDO quand dans la diarrhée, où la dysenterie, la tunique interieure des intestins a esté raclée,

& dechirée, il se fait de petites cicatrices en divers endroits, qui bouchent pareillement les pores, ou les orifices des vaisseaux lactées, sur tout dans les intestins gresl[illegible]s, comme *Sylvius* la remarqué dans les dissections de plusieurs sujets.

Il faut necessairement que cette transcolation du chyle étant abolie, il s'ensuive

L'atrophie, & la langueur,

QUi est beaucoup moins dangereuse quand elle vient de la premiere raison, comme nous verrons dans la cure, que quand elle vient de la seconde, c'est à dire de l'obstruction des pores, ou orifices des vaisseaux lactées, par les cicatrices restées dans la tunique interieure des intestins, sur tout des gresles, aprés la dysenterie, où la diarrhée, celle-cy est incurable & le malade meurt hetique. L'atrophie & la langueur.

Que si le chyle déja philtré est receu dans les vaisseaux lactées, ne peut passer outre, à cause des obstructions qu'il y trouve, la distribution du chyle sera pareillement blessée.

Ces obstructions sont causées, ou par le chyle méme un peu trop visqueux, ou ce qui est plus ordinaire, par la pituite où le mucilage des intestins, dissout, & poussé dans les vaisseaux lactées, où il se coagule. Comme il arrive par exemple aprez un grand exercice lors que le corps estant echaufé, on vient à boire quelque boisson froide. Car le mucilage des intestins fondu par la chaleur, & le mouvement de l'exercice precedent attenué, & poussé dans les vaisseaux lactées se congele, & s'epaissit à l'arrivée de la boisson froide, & embarrasse par ce moyen les vaisseaux lactées, & les glandes du mesentere.

Le chyle qui rencontre de l'obstacle, dans les vais-

ſeaux lactées, & qui ne peut refouler, parce qu'il eſt inceſſamment pouſſé par du nouveau chyle qui arrive continuellement, diſtend conſiderablement les vaiſſeaux lactées, & excite quantité de veſicules, où hydatides, dont on a vu pluſieurs exemples; à cauſe des valvules qui ſont tres apparentes dans les vaiſſeaux lactées.

Si les vaiſſeaux lactées ſe rompent, comme il eſt tres facile, à cauſe de la delicateſſe de leur tunique, alors le chyle s'epanche dans la cavité de l'abdomen, & produit une eſpece d'hydropiſie, dont nous parlerons en ſon lieu ſur la circulation de la limphe bleſſée.

A l'occaſion de l'obſtruction des vaiſſeaux lactées, je diray quelque choſe de

---

L'obſtruction des viſceres.

Obſtruction des viſceres.

C'EST à dire du meſentere, du foye, de la rate, du Pancreas, &c.

C'eſt l'ordinaire dans les maladies chroniques, d'accuſer les obſtructions des vaiſſeaux meſeraïques, celles du foye, de la rate, &c. Et dans l'Ecole Galenique, ſoit dans la practique, ſoit dans les conſultations ſur les fievres intermittentes, ou continües, ſur la cachexie, le ſcorbut, le mal hypocondriaque, & telles autres maladies qui ſont le fleau, & le ſcandale des Medecins, on ne vous allegue que des obſtructions du meſentere, par une pituite viſqueuſe ou par un ſuc terreſtre, & melancholique.

Les Paracelſiſtes en font de meſme, & ils ne parlent que d'opilations & embarras, cauſés par le tartre, coagulé en divers endroits.

Au reſte comme les qualités occultes dans la Phyſique ſont appellées les azyles des ignorans, j'oſe dire que ces obſtructions ſont pareillement le manteau

dont plusieurs Medecins couvrent leur ignorance.

C'est la raison pourquoy la plufpart des Medecins modernes doutent, s'il y a des obstructions dans les viscères, telles qu'on les accuse. Lisez *Hofferus Hercul. med. pag.*139. *Horstius liv.*4 *obs.*47. *pag.*239. & 240. où aprés avoir beaucoup balancé la chose, ce dernier conclud, qu'on attribue beaucoup de simptomes aux obstructions du mesentere, qui ont souvent une autre origine.

Il y a deux choses qui font pour les obstructions, une qui les rend probables, & l'autre, qui les excuse. La premiere c'est que dans les maladies chroniques on ressent plusieurs simptomes facheux, dans l'abdomen, & quoy qu'il y ait d'autres parties affligées, les douleurs de l'abdomen les precedent toûjours, ou du moins elles les accompagnent. Ce qui donne lieu de croire qu'il y a quelque obstruction dans le mesentere.

La seconde qui excuse cette opinion, c'est qu'on ne peut decouvrir par l'anatomie ces obstructions, car comme on les suppose dans les vaisseaux capillaires qu'on trouve toûjours bouchés aprez la mort, on ne peut pas y rien connoistre, & la terre couvre les erreurs des Medecins sur cela, comme leurs autres fautes.

Ce qui est de certain, c'est qu'il ne se peut pas faire d'obstruction dans les vaisseaux, & les viscères par où les liqueurs circulent continuellement. Par exemple dans les veines, dans les arteres, les vaisseaux limphatiques & lactées, dans le foye, & la rate, &c. sans qu'il se fasse un reflux, & un amas de la liqueur qui circule, d'où s'ensuit la tumeur de la partie, ou si les vaisseaux se rompent, l'extravasation, ou epanchement de la liqueur, lesquels simptomes, sçavoir la tumeur & l'extravasation, doivent accompagner necessairement & toûjours les obstructions.

Pour illuſtrer la choſe, il faut concevoir qu'il n'y a que trois ſortes de conduits, ou canaux dans quoy on ſuppoſe que l'obſtruction ſe fait.

Les premiers ſont les arteres, & les veines qui portent & raportent le ſang. Les ſeconds ſont les vaiſſeaux limphatiques qui portent d'un endroit en un autre. Les troiſiemes ſont les pores, & les conduits des parties contenantes par ou les liqueurs paſſent continuellement, en premier lieu des viſceres comme du foye, de la rate, du pancreas, des poumons, des reins; en ſecond lieu des glandes; & en troiſieme lieu des parties charnües.

S'il ſe fait quelque obſtruction dans tous ces cas, il faut comme il a été dit, qu'il y ait neceſſairement ou tumeur ou extravaſation.

Primò dans les vaiſſeaux qui portent le ſang, lors qu'il y a obſtruction en quelque endroit, la circulation du ſang eſt neceſſairement empeſchée, la circulation empeſchée fait un reflux, le reflux fait une tumeur, la tumeur rompt le vaiſſeau capillaire, la ruption du vaiſſeau capillaire produit l'extravaſation du ſang, l'extravaſation du ſang cauſe l'inflammation, ſoit que le mouvement circulaire ſoit empeſché dans les arteres, où l'on ſent une continuelle pulſation, ſoit dans les veines, où l'on ſent de la reſiſtance, & de la diſtenſion.

Secundò quand l'obſtruction arrive aux vaiſſeaux lactées & limphatiques, le mouvement de la limphe eſt pareillement empeſché, de ſorte que la limphe des parties n'étant plus repriſe il ſe fait des tumeurs ſereuſes dans la partie où elle reſte, que ſi elle eſt repriſe, elle s'aigrit dans les vaiſſeaux limphatiques, d'où s'enſuit la tumeur ou l'obſtruction, & alors le reflux de la limphe diſtend les vaiſſeaux & les rompt, d'où l'épanchement s'en enſuit neceſſairement.

Si cette limphe s'epanche dans quelque cavité conſi-

derable du corps, elle y causera une hydropisie particuliere, comme l'hydrocephale, l'hydropisie de poitrine, la palpitation du cœur, à cause de l'eau surabondante dans le pericarde, l'ascites &c.

Lors que la limphe s'epanche dans une partie solide, la partie ne s'enfle pas pour cela comme une eponge, mais il s'y fait des tumeurs aqueuses differentes, suivant la diversité de la limphe.

Tertiò les obstructions qu'on dit qui se font dans les visceres, ou les parties contenantes, font aussi des tumeurs. Car comme les conduits & les pores sont faits exprés pour laisser passer quelque liqueur ; il est impossible que la liqueur qui y passe, ne s'y arreste & s'y acumule quelquefois, ce qui causera necessairement la tumeur de la partie & celle là un abcés. Que si la matiere acumulée s'epaissit & s'endurcit ; il se fera des tumeurs dures, indolentes & resistantes aux toucher, qu'on appelle scirrhes dans les parties sanguines, & ecroüelles dans les parties glanduleuses.

La cause efficiente de ces tumeurs dures est l'acide resté dans le sang grossier, ou dans la limphe visqueuse, là où se trouve l'obstruction. Les parties subtiles qui temperoient auparavant l'acide, s'envolent, & se dissipent peu à peu, & à mesure qu'elles s'envolent, la matiere s'epaissit insensiblement, se coagule, & s'endurcit par l'acide qui demeure.

La presence de l'acide dans les scirrhes & les ecroüelles, est demonstrée, de ce que si on traitte mal ces tumeurs, leur acide fait effervescence & s'aigrit, & elles degenerent facilemenr en cancers ulcerés. Ainsi la cure des tumeurs des mammelles demande beaucoup d'exactitude, parce que leurs glandes scrophuleuses, pour ainsi parler, donnent aisement des cancers.

Par ce qui a été dit, on voit ce qu'il faut croire des obstructions, c'est a dire en general, qu'il seroit ridicule de les nier absolument, mais qu'il en faut oster l'a-

bus, & chercher serieusement une autre source de plusieurs maladies, qu'on attribüe temerairement à des obstructions imaginaires.

Le canal choledoque, & le pancreatique ont été trouvés souvent opilés, ainsi que les tuyaux des reins, & les embouchures des vaisseaux lactées dans les intestins. Il y a plusieurs exemples des obstructions du mesentere suivies de l'endurcissement de ses glandes, & de l'emaciation de tout le corps, ce que les experiences des practiciens demonstrent tous les jours.

Enfin tous les scirrhes presupposent une obstruction.

A l'egard des fievres intermittentes, des cachexies & des maladies semblables, le plus souvent il n'y a point d'obstruction; & quand les tumeurs des visceres surviennent à ces maladies, par exemple le scirrhe de la rate dans la fievre quarte, ou le scirrhe du foye, avant-coureur de l'hydropisie, dans la jaunisse: on a lieu de demander si cette tumeur & cette obstruction presupposée sont les causes, & la racine du mal, ou s'ils n'en sont que les effets qui supposent le mal deja fait. Plusieurs experiences nous apprennent que ces obstructions ou tumeurs, se trouvent rarement ou plutost jamais au commencement des maladies chroniques, mais qu'elles surviennent dans la suite, de sorte qu'elles sont les effets des maladies plûtost que les causes.

A l'egard des scirrhes, il y a un rameau, ou un viscere totalement opilé, & communement c'est un rameau qui degenere en un espece de tuf Par exemple, si tout un rameau de la veine porte, dans le foye, ou la rate, si les glandes du mesentere, ou du col s'endurcissent en scirrhes, tout le rameau ou toute la glande, devient incapable de son office. Ainsi le scirrhe s'engendre de ce qu'il ne se fait plus de circulation, & c'est par cette raison qu'il ne

ne s'en suit aucune tumeur, n'y aucune inflammation.

Je ne vois rien de meilleur sur ces obstructions, & sur les maladies qu'on attribue aux obstructions, que ce qu'en dit *Lindanus, dans son Collegium sur Hartman nus, chap. 166. de l'inflammation du mesentere §. 2. & 3* Voicy ses termes

Senti-ment de Lindanus sur les obstructions.

Croyez-moy, & la pratique vous en convaincra, les maladies & les vices qu'on attribue ordinairement aux obstructions du mesentere & des autres visceres, sont les veritables effets du ventricule indisposé, ou affligé par des crudités, & particulierement par une corruption acide. Plût à Dieu que les Medecins apprissent cette verité, aprés tant de purgations inutiles, & qu'ils fissent reflexion, qu'il n'y a point d'obstruction dans le mesentere, mais quand il y en auroit, qui a t'il de plus ridicule, que de vouloir oster des obstructions par des purgatifs. De plus trouverez vous jamais dans les cadavres, le mesentere opilé, sans scirrhe, & sans que le corps ait esté attenué par la longueur du mal? Supposé que le sang corrompu produise le scirrhe, & l'obstruction du mesentere; de quoy vous serviront les purgatifs? corrigez donc, & fortifiez le ventricule, & vous osterez les obstructions, & tout le mal.

La nature a suffisamment pourveu à l'obstruction des vaisseaux meseraïques, en philtrant exactement le chyle, par des filets deliez comme la soye, de sorte qu'il passe dans les vaisseaux lactées plûtost comme un esprit blancheatre, pour ainsi dire, que comme une substance, sous la forme d'une matiere aqueuse tres limpide.

Mais comment concevoir qu'il s'y fasse des obstructions, si on considere que les petits rameaux vont toûjours en s'agrandissant, car l'obstruction n'est à craindre que dans le passage d'un grand vaisseau dans un plus petit? Pour moy dit-t'il je gueris ces obstructions, & les affections

melancholiques & hypocondriaques en gueriſſant le ventricule.]

L'experience journaliere confirme cette verité. Car vous ne trouverez aſſurement aucune maladie chronique, qui n'ait ſa racine dans l'eſtomac, & dans la digeſtion vitiée, & il y a dans toutes un acide vitié d'une nature ſaline, c'eſt pourquoy la baſe de la cure de ces mladies, conſiſte dans *les vomitifs*; de ce nombre ſont les fievres intermittentes, le mal hypocondriaque, toutes les affections melancholiques & les cachexies.

De plus les remedes qu'on donne, où ſont propres à abſorber les ſaveurs vicieuſes acides, comme le *mars* & le *ſaturne* qui font tout en cette maladie, ou enfin ils ſont empreints d'un *ſel alcali*, ou *fixe*, ou *volatile acre*, ou *volatile huileux*, comme les *aromates*, les *antiſcorbutiques* & les *aperitifs*.

Leſquels remedes conviennent, non entant qu'ils ouvrent, ce qui eſt contre la nature du *mars* qui eſt plûtoſt aſtringent, & dont toutes les preparations ont une ſaveur aſtringente; mais entant qu'ils abſorbent, ou qu'ils precipitent & alterent par une vertu ſaline oppoſée, les ſaveurs acides, ou au langage de Vanhelmont, les ſels ſauvages qui ſont dans les premieres voyes.

A commencer par le *mars* qui eſt l'ancre ſacrée, dans ces maladies, puiſqu'on envoye d'abord, comme chacun ſçait, les mlades aux eaux *minerales acides*. C'eſt à dire qui ſont empreignées du *premier eſtre de mars*, & qu'effectivement elles reüſſiſſent. Le *mars* dis-je eſt de ſoy aſtringent, & par cette raiſon le *lait ferré*, & les *boiſſons ferrées* ſont ſalutaires dans la diarrhée, & dans la dyſenterie; quoy qu'ils le ſoient encore dans la maladie hypocondriaque.

Pour preuve que le *mars* eſt de ſoy aſtringent, goûtez toutes les preparations de *mars*, ſoit ſeches ſoit liqui-

des, vous y trouverez toûjours une aſtriction manifeſte ſur la langue. Ce n'eſt donc pas comme aperitif qu'on donne le *mars* dans ces rencontres ?

Je dis la meſme choſe du *ſaturne*, car le *ſucre de ſaturne* convient dans les maladies du Saturne du petit monde, ou de la rate, & l'experience nous apprend que ce *ſucre* eſt un remede admirable, dans le mal hypocondriaque joint avec la tumeur de la rate, & dans le ſcorbut. Or vous n'avez qu'à goûter le *ſucre de Saturne*, & vous y trouverez une douceur *alumineuſe* & *aſtringente*.

Comment eſt-ce donc qu'ils remedient aux maladies qui viennent d'opilation ? il y a quelque choſe de caché la deſſous. Le premier qui nous a ouvert les yeux, c'eſt *Vanh.lmont* dans ſes *paradoxes*, & ſon exact ſectateur *Tachenius, dans ſon Hipocrate chymique pag.*28. en traitant du *mars*, ils s'empreſſent l'un & l'autre de monſtrer, que le *mars* eſt de ſoy aſtringent : ce qu'ils prouvent par ſa nature, diſant que c'eſt un corps d'une tiſſure terreſtre dans laquelle les ſels acides corroſifs s'inſinuent promptement, & s'y abſorbent.

Ces ſels abſorbés agiſſant contre ce corps fixe terreſtre ſe depoüillent entierement de leur ſaveur vitiée & peccante, ce que les modernes expliquent par le changement de la tiſſure des particules : Et il eſt ſi vray, qu'aprés avoir pris le *mars*, où le *ſaturne* de ſoy aſtingens, les ſels vitiés acides, auſteres, pontiques, vitriolés, ou de quelque autre caractere que ce ſoit, y acourent, ſi plantent,& s'y abſorbent, que les matieres fecales qui s'en enſuivent ſont noires comme de l'encre.

Or puiſque ces ſels vitiés qui ſont les cauſes des maladies chroniques viennent de la mauvaiſe digeſtion de l'eſtomac par laquelle ces ſels au lieu d'eſtre changés en un chyle ſalé volatile,degenerent & ſe changent en

une liqueur visqueuse ou fixe, ou s'empreignent de quelque autre saveur vitiée, il est evident que la racine des maladies qu'on attribüe aux obstructions, est ordinairement dans l'estomac.

Les remedes vulgairement appellés *aperitifs suivent le mars*. Les principaux sont ceux qui sont doüés d'un *sel volatile alcali, moderé, & temperé*, comme les *vulneraires*, ou *acres* comme les *antiscorbutiques*. Les uns, & les autres conviennent dans les maladies chroniques, non qu'ils penetrent les obstructions, mais parce que leur nature saline volatile est contraire aux sels vitiés dans l'estomac, dans les premieres voyes, & mesme dans la masse du sang.

Ainsi comme les acides en general sont precipités par tous les alcalis, il arrive icy que les *vulneraires*, ou les *antiscorbutiques* precipitent, & alterent l'acide vitié, le changent en une huile terrestre, ou luy donnent une nouvelle saveur.

Outre ces vices dans les maladies chroniques qui viennent de l'estomac, on trouve aussi que la masse du sang est souvent chargée, d'un mucilage vitieux grossier & visqueux, procedant de la digestion depravée de l'estomac.

Quand on tire du sang à ces sujets, je ne dis pas pour cela que la saignée leur convienne, on voit surnager dans le sang tiré, certaine mucosité blancheâtre tirant sur le livide, epaisse & vitiée de plusieurs manieres, qui n'est rien autre chose qu'un chyle mal digeré, lequel ne pouvant pas bien s'assimiler au sang, par une bonne fermentation, y demeure confondu sous la forme de ce suc mucilagineux, & produit les maladies chroniques & opiniatres, à moins qu'on ne le corrige, & qu'on ne le chasse dehors.

Aprés donc que ces sels vitiés ont esté absorbés par le *mars* & par le *Saturne*, les *sels volatiles, tant des animaux que des vegetaux*, sont bons pour les alterer, &

pour attenüer le mucilage vicieux cy dessus, venu de de l'estomac, pour le resoudre, luy donner de la fluidité, le corriger, & l'evacuer, ou enfin pour l'assimiler avec le sang.

Par cette raison les *purgatifs* font bien avec ces remedes, principalement pour deterger, & evacuer autant qu'il est possible les sucs grossiers, & pituiteux, on y ajoute pour cet eff.t, les incisifs & les attenüans.

Les remedes en general qui sont propres aux maladies chroniques, ou aux obstructions, pour parler comme le vulgaire, sont les suivans.

Les *cinq racines aperitives* connües, sçavoir, *d'api, d'asperge,* de *fenoüil,* de *persil,* & de *brusc.* on y ajoute la *racine de garance* qui est un excellent diuretique, la *racine de gentiane,* de *raifort sauvage,* de *chicorée*, de *dent de lion,* qui a un sel bien volatile, la *racine d'arum*, de *grande chelidoine,* de *chien-dent*, de *fougere*, de *fraisier,* de *curcuma,* de *cabaret,* de *pimpinelle.*

A l'egard *du cabaret*, l'experience de *Vanhelmont* est infaillible, sçavoir que sa *racine* en *substance*, ou *boüillie dans du vin donne un vomitif*, & *boüillie dans de l'eau un diuretique,& un excellent febrifuge.* Temoin *Zuvelpher* & les *Anglois.* Tous les simples *antiscorbutiques* conviennent comme le *cochlearia,* le *cresson,* la *piperitis,* la *flammula jovis,* le *trefle aquatique*, la *fumeterre, l'absinthe* &c. le *marrhube* (pour le scirrhe de la rate, & du foye) *l'hyssope,* la *petite centaurée,* le *chardon benit*, *l'agrimoine,*le *chamædrys*, la *scolopendre.* Les *fleurs de genest,* & de *dent de lion* sont connües.

Les *petites semences chaudes*, la *semence de moutarde, de roquette*, *de pastenade*, &c. sont propres dans les scirrhes.

La *persicaire* est en grande estime parmy les modernes, on y joint la *plante* que les Italiens nomment *Milzatella,* qui est une espece de *petite ortie morte*, la *langue de cerf*, & la *ciguë*, la *racine de celle-cy* a gueri

dans un certain Autheur, une obstruction de foye, on en donne *demye dragme ou deux scrupules en poudre*, *ou on la donne en decoction.*

La *sabine* n'est pas destinée pour les femmes seules, elle convient aussi aux obstructions des viscères, *la gomme ammoniac*, & toutes les *gommes*, *le sagapenum*, le *galbanum* sont propres en ces maladies, pour deterger, & dissoudre la pituite vitiée, ou le mucilage acide adherant aux intestins, & à l'estomac.

Les *pilules d'Ammoniac de Quercetanus* sont celebres, mais celles de *Sylvius sont preferables, dans sa Practique medicale liv.1. chap.7. §.52.* Les gommes cy-dessus y entrent, ce qui les rend fort purgatives dans ces maladies, en voicy la composition.

♃ [*Prenez* demye dragme de gomme ammoniac, ou de galbanum preparé avec du vinaigre, un scrupule de mastich, des trochisques alhandal de la resine de scammonée, vingt cinq grains de chacune, meslez le tout pour des pilules suivant l'art. Le malade en prendra quelques-unes le matin à jeun.]

La *gomme ammoniac* ne cede à aucun remede dans les scirrhes des visceres, & dans les maladies qui naissant d'opilation. On peut la donner en forme *de pilules*, ou l'ajouter aux autres *purgatifs*, ou bien on *distile un esprit acide volatile tres exsellent, de la gomme ammoniac, & du verdet.* Quelques-uns prennent *l'esprit de verdet* & y dissoudent la *gomme ammoniac*, & ils appellent cette composition *essence de gomme ammoniac*, elle est excellente.

Remarquez à l'égard des *essences* & des *extraits* qu'il faut, à l'imitation *d'Angelus Sala*, les preparer *des sucs epaissis* par *leurs esprits propres.* Par exemple pour faire *l'essence de sureau* excellente contre l'eresipele, *versez de l'esprit de fleurs ou de bayes de sureau sur le suc epaissi de bayes de sureau*, *du suc de fumetere epaissi avec l'esprit de fumeterre*, *on tire une essence antiscorbutique*,

on fait la mesme chose à l'egard du *cresson*, & de la *cochlearia*.

Car quoy qu'il semble que la vertu de la plante consiste dans le sel volatile qui paroit tenir la superficie, on reconnoit neantmoins qu'il y a beaucoup plus de sel fixe pour ainsi dire dans le gros tissu de la substance qui est tiré par le moyen de la fermentation. Ainsi si on verse *l'esprit de cochlearia tiré par fermentation, sur le suc de cochlearia epaissi, il se fait une essence tres excellente de cochlearia*, parce que le sel fixé dans le suc, est mieux mis en lumiere; on a coutume de dire qu'il ne faut point laisser fermenter les *vegetaux antiscorbutiques*, de peur que la plus grande partie de leur sel volatile ne s'envole, mais cela est peu considerable.

Les remedes tirés du *mars*, conviennent avec le *mars* & le *saturne*, entant qu'ils absorbent les sels viciés, & qu'ils les poussent dehors, en forme d'excremens noirs, mais leur preparation demande de l'attention, sçavoir que si on les prepare avec de trop forts acides, ils n'ont aucune vertu, ny efficacité, car le *mars* saoulé d'acide hors le corps, reste dans le corps comme une poudre inutile, & est rendu comme il a esté pris.

Ainsi le *crocus de mars saccharinus*, qui se fait en *enduisant une lame de fer, d'esprit acide de vitriol*, ou *d'huile de vitriol*, ou *d'esprit de souphre*, qui *ronge la lame, & forme le crocus*, n'est pas d'une grande efficacité quoy qu'il fasse la base de la *poudre cachectique de Quercetanus*, par la raison que le *mars* est tellement rassasié, par *l'esprit acide de souphre que l'eau forte* ne peut pas mesme mordre dessus, par consequent il ne peut pas estre dissout dans le corps.

Les *esprits des mineraux*, ne sont pas propres pour preparer le *mars*, à cause qu'ils sont trop acides, & trop corrosifs, & qu'ils empreignent & corrodent tel-

lement le *mars*, qu'il reste dans le corps comme une terre morte sans pouvoir estre dompté par le levain de l'estomac. C'est pourquoy les preparations du *mars* sont meilleures avec les choses amies, & convenables à nôtre estomac, & que le levain stomacal puisse dissoudre, afin que le *mars* se charge des sels viciés du corps.

Les *sucs* les plus propres, sont ceux des *vegetaux*, comme le *suc de pommes de reinette*, de *coins*, le *moût*, le *suc d'oseille*, & *d'alleluya*, car le *mars* dissout par ces sucs, s'epaissit, & se resout en suite dans quelque liqueur que ce soit. On a de cette maniere une *essence*, ou une *teinture de mars*, qui ne resiste aucunement à la digestion.

La teinture de *mars* preparée *avec l'esprit de pain*, est excellente.

Il faut encore remarquer à l'egard des *saffrans de mars aperitifs*, que la meilleure maniere est *d'arroser le mars* avec de *l'eau*, *où du suc de chicorée*, car par ce moyen l'acide du *mars* dissout sa propre substance en *saphran*, & étant ainsi corrodé par son propre acide, il n'est point rempli d'aucun acide étranger, & il est tout ouvert pour absorber les sels sauvages du corps.

Que dire du *saphran de mars aperitifs*, avec les *sels*? on fait une lessive avec les *sels fixes des vegetaux*, *on la verse sur le mars*, qui se corrode en *crocus aperitifs* avec *les sels*. Ce *crocus* n'est pas d'une grande vertu, parce que les sels fixes de la lessive, s'attachent au *mars*, & pendant que l'eau dissout *l'acide propre du mars*, les *sels fixes* se marient avec *l'acide*, & se changent en un troisieme *salé* de nulle utilité, car ce troisieme *salé* étant totalement rempli, ne corrigera ny l'acide, ny l'alcali. Disons donc que le *crocus* de *mars aperitif* avec les *sels* est inutile suivant ma conjecture, car je n'en ay point fait l'experience.

Comme le *mars* eſt *aſtringent* de ſoy,& *aperitif* ſeulement par accident, il faut prendre garde de ne le preparer qu'avec peu d'acides. Voyez *Panarollus pent. 5. obſerv.32.*

La *teinture de vitriol de mars de Zuvelpher*, eſt eſtimée par pluſieurs ; mais elle opere plus à raiſon du *ſel eſſentiel de tartre* que du *vitriol de mars*, qui étant déja ſoulé de ſon propre acide ne contribuë rien, ou peu à cette *teinture*, à laquelle je prefererois la *teinture la plus ſimple*, comme plus efficace.

Drauvizius ſect. 8. traitté de la douleur de ventre ſcorbutique, propoſe pluſieurs manieres de tirer des *teintures* ſimples de *mars* tres excellentes, & qui font des effets merveilleux, lors qu'elles ſont bien preparées.

On fait auſſi de *vins ferrez* ſoit par l'extinction, ſoit par l'infuſion de *mars*. Ou bien on éteint de *l'acier rougi dans de l'eau*. La liqueur dans cette extinction imbibe des parties minerales du *mars* qui luy donnent leur vertu,dans les affections,les obſtructions, & les ſcirrhés de la ratte.

On dit communement que les chiens des forgerons qui boivent des eaux ferrées, n'ont preſque point de rate. *Major traitté de la Chirurgie infuſive pag.*188. fait mention d'une rate ſcirrheuſe & gonflée guerie par l'uſage de l'eau ferrée.

Le vin dans quoy on a éteint, ou infuſé de l'acier, en eſt plus agreable, car l'acide volatile, & ſubtil du *vin*, ne ceſſe point de corroder le *mars*, & de ſe charger de ſon *crocus le plus ſubtil*. Si on ajoute des *vegetaux appropriés* comme la *cochlearia*, *la fumeterre*, *l'abſinthe*, *la grande ou petite chelidoine*, *le fenoüil*, &c. avec de la *cannelle* & du *gingembre*, on aura un *vin medicamenté anticachectique*.

Aprés le *mars*, *le ſucre de ſaturne* eſt admirable dans les affections chroniques hypocondriaques, & les au-

tres maladies qu'on attribuë ordinairement aux obstructions.

On fait de ce *sucre un esprit nommé esprit de Saturne*, recommandé par plusieurs dans les maladies de rate. Mais il y a beaucoup d'imposture sous cet *esprit*; car ce n'est rien autre chose que *l'esprit de vin revivifié du vinaigre* avec quoy on a preparé le *sucre de saturne*.

On fait aussi des *cristaux* de la mine de *saturne, avec l'esprit de nitre*, lesquels outre la vertu rafraichissante qu'ils ont pour parler ainsi, dans les fievres ardentes, & dans la peste, remedient puissamment aux maladies chroniques hypocondriaques qui ont leurs racines dans l'estomac, & qu'on attribuë faussement aux obstructions.

Le *tartre* est privilegié dans les trois regnes avec son *sel fixe* pour revivifier les metaux, & on sçait que les Medecins y ont recours dans les maladies chroniques, comme à un remede divin. Mais *l'acidité du tartre, de sa crême, & de ses cristaux*, est suspecte à plusieurs, quoy qu'il ait une grande puissance d'inciser, d'attenuer, de resoudre, & de pousser par les urines, & pour temperer cette acidité suspecte, ils y ajoutent fort à propos le sel *propre de tartre, des yeux d'écrevisses*, ou de semblables substances qui raniment la vertu *saline* & moderent *l'acidité*.

Ainsi si on *dissout des cristeaux de tartre dans de l'eau simple ajoutant à la dissolution le sel propre de tartre*, qui s'unira exactement, & s'epaissira en suite. On a par ce moyen un sel *digestif salé* excellent.

Le *tartre vitriolé, & le tartre de nitre de Barthol.* au traité de la respiration, que cet Auteur nomme *alexipyreton*, est à peu pres de cette nature.

L'arcanum duplicatum de Mynsicthus, fait de *l'alcali de nitre* un peu empreigné *d'esprit de vitriol*, a rapport icy. Outre ses vertus antiscorbutiques, antihypocon-

driaques, & contre la fievre, il a la puissance d'inviter doucement au sommeil, par la raison que le sel *alcali du nitre* imbibe quelque peu du *souphre fixe anodyn du vitriol*, d'où il faut tirer cette vertu somnifere.

Pour revenir au *tartre*, outre le *tartre* en substance on le donne distilé en *esprit*. Il est vray qu'il donne peu *d'esprit* à cause de son *huile copieuse* : celle-cy est à la verité un excellent remede, mais comme elle contient un sel *volatile epaissi*, & reduit en un *corps huileux* par son propre acide, on peut la diminuer en ajoutant un *alcali* pour imbiber le trop d'acide, afin que *l'esprit, & le sel de tartre* sortent plûtôt dans la distillation.

L'esprit de tartre, non pas le commun qui est trop chargé de phlegme, mais celuy qui est bien volatilisé est un remede divin dans toutes les maladies attribuées aux obstructions. Il est de la nature des *sels alcalis, volatiles savonnèux*, propres à deterger les ordures vitieuses du corps. De plus il precipite toute sorte d'acide, & il le pousse par les urines.

L'esprit de tartre distilé de la lie du vin, comme j'ay dit cy-dessus, est meilleur, & quiconque sçait bien gouverner la *lie de vin*, en rectifiant *l'esprit*, tire encore un *sel volatile* excellent d'une *saveur urineuse*, qui s'attache à l'alembic en forme de glace, comme j'ay vû arriver.

J'ay recommandé déja plusieurs fois *l'esprit carminatif de tartre, de nitre, & d'esprit de vin*, tres usité, & experimenté dans les maladies chroniques, & particulierement dans les hypochondriaques, mais il faut les preparer avec beaucoup de circonspection & d'adresse, sans quoy il rompt tout.

Le *sel de tartre* est comme on sçait un des meilleurs incisifs que nous ayons, mais sa nature fixe resiste à la digestion de l'estomac, & il vaut mieux le volatiliser.

Le *sel de tartre* ainsi *volatisé* est le succedanée de la liqueur *alkahest de Vanhelmont*, comme il l'avouë lui mesme au traité des fievres.

On volatise en quelque façon le *sel de tartre* par le moyen de *l'esprit de vin*, & on fait le *baume Samech de Paracelse*, qui est un grand secret dans les ulceres. Voyez *Vanhelmont traité, Scabies & Ulcera.*

Les *sels fixes des vegetaux*, *de genest*, *de fresne*, *d'absinthe*, *de chardon benit*, &c. sont specifiques dans les maladies attribuées vulgairement aux obstructions. Car ces *sels fixes sont savonneux & detersif*, & comme *alcalis* ils brisent toute sorte d'acide, mais d'autant qu'ils resistent à l'estomac, & à la digestion, comme j'ay déja dit. Il est plus seur de donner des *sels volatiles* que des *sels fixes*.

Le plus puissant des *volatiles est l'esprit de sel armoniac volatile*, qui guerit infailliblement toutes les fievres intermittentes, & n'a point son semblable dans les maladies chroniques hypocondriaques, scorbutiques, & cachectiques. On le prepare en ajoutant au *sel armoniac* quelque *sel alcali*, soit le *sel de tartre*, soit les *cendres gravelées*, soit la *chaux vive*, soit quelque autre. Car alors *l'acide du sel commun* qui est dans le *sel armoniac*, se joint avec *l'alcali fixe*, & lasche *l'alcali volatile*, sçavoir *l'esprit d'urine.*

Le sel armoniac se fait en faisant boüillir du sel commun avec de l'urine humaine, & le *sel commun* imbibé du *sel volatile de l'urine*, est ce qu'on appelle *sel armoniac*. Or comme tous les *acides* se joignent, & s'unissent plus volontiers avec les *sels fixes* qu'avec *les volatiles*, quand on ajoute un *alcali fixe a l'acide du sel commun*, il s'y attache, & celuy-cy quitte le *sel volatile d'urine*, qui en se detachant fait *l'esprit de sel armoniac.*

En ajoutant du *souphre* à la *chaux vive* & au *sel armoniac*, on peut tirer un esprit de *sel armoniac* rouge comme du sang, & qui donne dans la dissolution un

peu de *souphre*, & peut-estre que cet esprit ne seroit pas mauvais dans les maladies conjointes de la poitrine.

L'esprit de sel armoniac tire son efficacité du *sel volatile de l'urine*, car *l'urine humaine* quoyque sordide, est tres experimentée contre les maladies chroniques, *Solenander consult.* 12. *sect.* 1. dit qu'il a fait souvent boire avec succés de leur *propre urine* à des vilageois dans l'obstruction, & la tumeur du foye & de la rate.

Le meilleur *esprit de sel armoniac* est celui qu'on *prepare immediatement de l'urine, ou mediatement du sel armoniac.*

Si on joint le *sel armoniac* avec une *huile distilée*, (les *huiles distilées* sont des *sels volatiles concentrés par leur propre acide*) il la *coagulera en une masse butireuse, dont on tire les sels volatiles huileux, que Sylvius* à rendu fameux par ses experiences.

La raison pourquoy le *sel armoniac* coagule les *huiles distilées*, c'est qu'il y a dans ces *huiles* beaucoup *d'acide*, & qu'elles ne sont comme il a été dit, que des *sels volatiles concentrés par l'acide propre*, c'est pourquoy elles fournissent des *esprits inflammables*. Et lorsque cet *acide* se marie avec *l'esprit de sel armoniac*, il se fait un corps butireux.

L'urine nous a conduit au regne animal qui nous fournit une autre remede excellent dans les maladies hypocondriaques, de la *rate*, & du *foye*, sçavoir la *rate de beuf*, on en *prepare* une *decoction*, & une *essence*, la *premiere, ou decoction de rate de beuf*, est de *Quercetanus dans les maladies chroniques, décritte en sa Pharmacopée*, la *seconde ou essence de rate de beuf, est d'Hartman, & de Zuvelpher.*

L'essence de rate de beuf, preparée avec *l'esprit de fumeterre, de melisse*, ou de *cochleaire*, outre l'usage anticachectique est experimentée dans la maladie des fil-

les, causée par l'obstruction des mois; car elles les excite puissamment. Si on la joint avec *l'essence aperitive de mars* bien composée, on aura un remede excellent dans les maladies chroniques, & hypocondriaques attribuées vulgairement aux obstructions, ou qui procedent de la suppression des mois.

Les *vers de terre* sont aussi du genre animal, & ils ne cedent point à aucun autre remede, en vertu diuretique & aperitive.

Leur *esprit preparé par putrefaction*, n'a point son pareil dans la goute vague scorbutique; & dans le scorbut il a une vertu si *deterfive* qu'il pousse puissamment par les urines les sels vitiés, les acides empreignés & precipités.

On *écrase grossierement les vers*, on *les met infuser dans du vin, avec de la racine de raifort*, ou bien *on fait cuire les vers*, on boit *cette infusion ou cette decoction*, l'une & l'autre est excellente dans ces maladies.

On entremesle quelquefois de *doux laxatifs*, avec ces remedes que nous avons nommés *aperitifs*, pour chasser en dehors les ordures que ceux-cy ont alterées ou precipitées.

Entre les *purgatifs* la *rubarbe* tient le premier rang, parce qu'elle est *doucement laxative*, & que par son *amertume* elle *deterge legerement. Heludée de Padoüe*, composoit des *pilules de rubarbe en poudre*, & de *gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre*, qui étoient admirables dans toutes les maladies chroniques.

De tous les *purgatifs mediocres*, *la gomme ammoniac* est icy la plus convenable, & les *pilules de gommes ammoniac, de Quercetanus, de Bontius, de Riviere, ou d'Hartman*, celles de *Sylvius*, dont j'ay donné cy dessus la description sont tres usitées & tres utiles.

Le mercure doux avec l'extrait d'ellebore noir, est ex-

cellent dans les maladies chroniques : mais comme tous ces *purgatifs* ſont *doux*, il faut les aiguillonner, *avec un grain ou deux de l'extrait des trochiſques alhandal.* Par exemple

℞ [*PRENEZ* quinze grains d'extrait d'ellebore noir, douze ou quinze grains de mercure doux bien preparé, un grain ou deux d'extrait des trochiſques alhandal, avec une quantité ſuffiſante de ſirop d'abſinthe, pour faire des pilules ſuivant l'art.] On prend du ſirop pour mieux former les pilules à raiſon du *mercure doux*. On peut y ajouter *l'acier*. Par exemple

℞ [*PRENEZ* de l'exrrait d'ellebore noir, du mars, quinze grains de chacun, quatre grains de ſcammonée ſulphurée, ou avec l'eau roſe, un grain des trochiſques alhandal, avec une ſuffiſante quantité de teinture de mars liquide pour faire des pilules.]

La *gomme ammoniac* eſt excellente.

℞ [*PRENEZ* un ſcrupule de gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre, quatre grains de ſcammonée ſulphurée, un grain d'extrait des trochiſques alhandal, avec une quantité ſuffiſante de l'extrait catholique purgatif, pour faire des pilules ſuivant l'art.]

On doit donner les *laxatifs* en forme de *poudres*; je dis *laxatifs*, car trois ou quatre ſelles ſuffiſent, outre qu'on peut les reïterer. On donne ces *poudres* avec des *ſels digeſtifs*. Par exemple,

℞ [*PRENEZ* demi ſcrupule, ou quinze grains de ſel de tartre vitriolé, quatre grains de ſcammonée ſulphurée, ou avec l'eau roſe, un grain des trochiſques alhandal, deux goutes d'huile diſtilée d'anis, pour la ſaveur & l'odeur, meſlez le tout pour faire une poudre purgative ſuivant l'art.] Cette poudre fait faire ordinairement depuis ſept juſqu'à douze ſelles.]

Je preſcrivis un jour la *potion purgative* qui ſuit, à un hypocondriaque malade d'une colique hypocondriaque, dont il fut purgé ſans aucune laſ-

situde, & avec beaucoup de soulagement.

℞ Prenez une once d'eau de menthe, demie dragme de gomme ammoniac, douze grains de tartre vitriolé, quatre grains de scammonée avec l'eau rose, un grain des trochisques alhandal en extrait, demie once de sirop de pommes du Roy Sapor, meslez le tout pour faire une potion purgative.

On fait aussi des *noüets purgatifs en forme liquide* dans ces affections, & *l'infusion de senné avec le sel de tartre*, laquelle est rouge, & sans aucun mauvais goût.

Remarquez en passant qu'on ne doit jamais donner le *senné* en quelque forme que ce soit, à moins qu'on n'y ajoute un *aiguillon salin*, & specialement le *tartre*. Par la raison que le *Senné* ne purge point autrement, qu'il s'attache seulement aux intestins, & qu'il cause des tranchées, mais que si on y ajoute un aiguillon, il purge doucement, benignement & suffisamment.

L'infusion de senné se fait de cette maniere.

℞ Prenez demie once de feuilles de senné bien mondée, demie dragme, ou une dragme de semence d'anis, comme correctif, un scrupule, ou demie dragme de sel de tartre, metez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, laissez le tout dans un lieu tiede durant la nuit, ajoutez à trois onces de la colature, trois dragmes, ou demie once d'eau de cannelle, demie once de sirop de chicorée composé de rubarbe, meslez le tout pour faire une potion purgative.

A l'égard des *noüets*, on les fait en partie avec *des herbes, ou plantes fraiches*, en partie avec des *seches*, les premieres sont les meilleures, on mesle ensuite avec les *alteratifs*, les *purgatifs* qui se peuvent mesler. Car tous les *purgatifs* ne sont pas propres à estre infusés, par exemple ceux dont *la vertu purgative* consiste en la partie *resineuse*, à quoy *l'eau* ne touche point. Il n'y a que ceux dont la *vertu purgative* consiste dans la partie

partie *mucilagineuse* qui puissent être infusés, & communiquer leur force à la *liqueur aqueuse* ou *au vin.*

Ainsi la *racine de Jalap* ne vous purgera point quand vous boiriez un broc entier de *son infusion*, la *gomme goute*, & toutes les *plantes resineuses* ne valent rien dans les *noüets* : au contraire la *racine d'esula*, *l'ellebore*, les *feuilles de senné*, la *rubarbe* sont propre à *infuser*, & communiquent à *l'eau* leur vertu *purgative*, qui consiste dans la *partie mucilagineuse*. Le *mechoacan* ne se donne qu'en *poudre*, parce qu'il ne communique sa vertu purgative, ny à *l'eau* n'y *au vin.*

Exemple d'un *noüet d'herbes fraiches.*

♃ Prenez deux poignées, de cochleaire fraiche, de cresson d'absinthe, de la grande chelidoine, de la fumeterre fraisches, demie poignée de chacun, de la racine d'aunée, & de raifort sauvage fraisches, demie once, ou six dragmes de chacune, six dragmes, ou une once de feuilles de senné bien mondées, six dragmes de racine d'ellebore noir preparée, deux ou trois dragmes d'esula preparée, elle est violente, & on n'en donne que cette dose, de la semence d'anis, & de fenoüil deux dragmes de chacune, du gingembre de la cannelle, de la racine de zedoaria, une dragme de chacune, trois dragmes ou demie once de sel de tartre, hachez & pilez le tout pour faire un noüet purgatif. On en boit un verre ou deux de temps en temps pour lacher le ventre.

Le *sel de tartre* y sert d'aiguillon, & de menstrue pour tirer les *purgatifs*. On pourroit y mettre la *crême de tartre*, mais le *sel* est meilleur en *infusion*.

Si on met *infuser* des *plantes seches*, il faut choisir celles qui en se dessechant, n'ont pas perdu beaucoup de leur *sel volatile* ny de leurs forces. Ainsi les *plantes aromatiques d'un sel volatile huileux*, & arresté par *l'huile*, peuvent être commodement infusées seches, telles sont la *racine d'angelique*, de *fenouil*, de *levistic*, d'*aunée*, les *herbes de fougere*, de *scolopendre*, & entre les

aromatiques, la *marjolaine*, le *romarin*, la *menthe*, l'*absinthe*, le *cabaret*, la *dent de lion*, la *petite centaurée*, le *chardon benit*, les *raisins passes*, & sur tout ceux de *Corinthe*, enfin tout ce qui renferme un *sel concentré dans sa propre substance*, comme la *semence de roquette*, de *moutarde* de *pastenade*, de *carvi*, de *bayes de genevrier*, & de *laurier*. Mais passons aux externes.

Quelquefois on sent dans les hypocondres, ou dans la cavité de l'abdomen,une tumeur dure, & qui resiste au toucher, soit un scirrhe des visceres, soit une tumeur des intestins, par un amas de matieres mucilagineuses, en ce cas on applique des *topiques*.

Les principaux sont les *gommes ammoniac*, *galbanum*, *sagapenum*, *bdellium*, &c. les *emplastres spleniques* usitées, qui sont composées ordinairement de la *gomme ammoniac* avec *les sucs de nicotiane*, de *mandragore*, *de ciguë*, de la *racine de concombre sauvage*, & le *suc de bryonia* ou *couleuvrée*.

Vous remarquerez s'il vous plaît que les *sucs des plantes narcotiques*, comme la *mandragore*, la *ciguë*, &c. sont *specifiques* pour ramollir les tumeurs dures scirrheuses. Lisez *Doringius traité* de *l'Opium chap.5. Zuvelpher* donne un excellent *cataplasme de nicotiene* pour les scirrhes de la rate dans sa *Pharmacopée Royale de la derniere edition pag.*312.

Il y a dans les boutiques des *onguents* & des *emplâtres spleniques*, & l'*emplastre de ciguë*, qu'on peut malaxer pour les appliquer, avec *l'huile de succin*, qui est experimentée dans les tumeurs dures, & specialement de l'abdomen. Les *emplastres* & les *onguents malaxés avec cette huile*, *avec l'huile distillée de gomme ammoniac*, *ou l'huile des Philosophes*, sont rendus tres penetrans dans les tumeurs dures qui degenerent en scirrhes.

Les autres *emplastres d'ammoniac*, l'*emplastre* d'*Heurnius de ciguë*, & d'*ammoniac*, décrite par *Sennert chap.du Scirhe de la rate*, sont excellentes.

L'emplastre de ciguë de Sennert a lieu icy. Elle convient dans toutes les tumeurs de l'abdomen, en voicy la description

℞ [*PRENEZ* trois poignées de cigüe, une poignée de fleurs de geneſt, une livre & demie de gomme ammoniac qui eſt la baſe, verſez par deſſus une quantité ſuffiſante de vinaigre diſtillé, faites boüillir le tout juſqu'à ce que l'ammoniac ſoit diſſout, ajoutez à la colature ſix onces de ſuc de nicotiene, quatre once de ſuc d'yeble, faites bouillir le tout legerement pour les unir, ajoutez ſur la fin, de la reſine de pin, de la terebenthine, trois onces de chacune, ſix dragmes de ſtorax calamita, une once de mirrhe, de l'huile de caprés, de la cire, une quantité ſuffiſante de chacune pour faire une emplaſtre.

L'emplaſtre carminative de Sylvius, eſt de ce genre, elle eſt admirable dans ces ſortes d'affections, quand on a beſoin de topiques. Voicy ſa compoſition tirée de la *Prattique de Med. de Sylvius, liv.*1. *chap.*14. § 58.

℞ [*PRENEZ* de la gomme galbanum, bdellium, & ammoniac, demie once de chacune, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, deux dragmes de chacune, une dragme d'opium de Thebaïde, diſſolvez le tout dans du vinaigre, ſcillitique laiſſez le épaiſſir derechef, & y ajoutez de la cire jaune, de la colophone, trois dragmes de chacune, du baume du Perou, de l'huile des Philoſophes, une dragme de chacune, demi ſcrupule d'huile de carvi diſtilée, une ſuffiſante quantité de terebenthine de Veniſe, meſlez le tout pour faire une emplâtre.] Elle eſt d'une grande efficacité pour ramollir, & diſſoudre les tumeurs dures.

Il y a un *onguent officinal* nomme de *ciguë*, qui étant mêlé avec partie égale de *gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre, étendu ſur une peau de gant, & appliqué ſur la partie malade*, n'eſt pas peu efficace, *Bar. holet traité de la reſpiration*, recommande un *ſinapiſme humi-*

de composé de *moutarde & d'urine*, dont il se sert utilement dans l'obstruction, & l'endurcissement de la rate.

On pile *la moutarde & l'urine ensemble, pour appliquer en forme de cataplasme*, il est excellent, parce que le *sel volatile d'urine* uni avec le *sel volatile de la semence de moutarde*, penetre puissamment.

Des maladies des obstructions vrayes, ou pretenduës passons au

CHAPITRE XIII.

De la sanguification du Chile, & de la Fermentation blessée du sang.

La chylification & la fermentation du sang blessées

NOUS avons dit que le chile étoit charié dans le reservoir commun, & de-là par le canal thorachique, à la veine axillaire gauche, où il est meslé avec le sang de la veine axillaire gauche, il continuë son chemin vers le ventricule droit du cœur, ou il reçoit quelque teinture de sang, & enfin du ventricule droit, il est porté au ventricule gauche du cœur, où il prend sa derniere façon.

Dans l'entredeux, & avant que d'arriver du ventricule droit au ventricule gauche, il traverse tous les poumons avec le sang, pendant quoy l'air attiré par l'inspiration luy donne une alteration aussi considerable que subite. L'air doit volatiser la masse composée de sang, & de chyle qui passe par les poumons, & luy donner plus de disposition à se changer en sang, & en esprits vitaux volatiles, & l'inspiration est une condition sans quoy la sanguification seroit impossible, & par consequent la spiritualisation ou generation des esprits vitaux.

Je suppose que la sanguification, & la spiritualisa-

tion dependent de la fermentation, comme il a été dit dans la pathologie, sans disputer si cette fermentation se fait originellement par les seules particules actives salines de la masse du sang, ou si elle depend de quelque levain salin implanté dans le ventricule gauche du cœur. Il me suffit qu'il soit vray que la masse du sang, fermente continuellement, & que par cette fermentation successive, le chyle se sanguifie, & devienne sang parfait, aprés plusieurs circulations reïterées.

Cela supposé, je remarque que la sanguification, & la fermentation du sang est blessée par deux *CAUSES* principales, par le vice du chyle, ou par le vice du sang mesme.

Par le vice du chyle, qui est inepte à devenir sang; par le vice du sang, qui est inepte à s'assimiler au chile.

La principale cause est neanmoins le plus souvent du côté du chyle, & on sçait que la cacochymie est la fille de

La Cacochylie.

LE chyle pour se changer par la fermentation en un sang loüable, & requis, doit être salin, volatile, un peu doux, & de la consistence de petit lait, tenu, & empreint suffisamment du soufre universel de la bile, quoy qu'il ne paroisse pas tel aux yeux à cause du mêlange de l'acide, qui le rend pâle, afin de s'unir par le moyen de ce souphre plus facilement au sang, & de s'échauffer plus promptement. Le chyle legitime doit outre cela avoir été purifié de ses scories excrementeuses dans les intestins. En un mot il y a trois causes, d'où depend la cacochylie. La Cacochylie.

La 1. Cause quand le chyle n'eſt pas ſuffiſamment volatiſé dans l'eſtomac.

La 2. Quand il n'eſt pas aſſez bien teint par le ſouphre de la bile.

La 3. Quand il n'eſt pas bien purgé de ſes ſcories.

Le plus grand des defauts du chyle dans l'eſtomac c'eſt quand il n'eſt pas bien volatiliſé, quand il eſt trop fixe & viſqueux, & c'eſt tant pis, ſi pour ſurcroit il eſt acide, voila la ſource d'une infinité de maladies chroniques, dont l'eſtomac eſt la pepiniere. Car le chyle de cette nature, deprave conſiderablement la maſſe du ſang, diminuë la fermentation & la ſpiritualiſation. Et les parties ſolides en ſont plûtôt chargées & bouffies, que veritablement nourries.

De plus comme la bile, & le ſuc pancreatique varient beaucoup, il eſt evident que la ſeparation du chile dans les inteſtins eſt plus ou moins loüable, & que par conſequent le chyle qui eſt porté au ſang eſt tantôt de la qualité requiſe, tantôt non. Voila les cauſes qui bleſſent la ſanguification par le vice du chyle.

La ſanguification eſt bleſſée par le vice de la maſſe du ſang, quand celle-cy degenere de ſon état naturel, & de la conſtitution duë, propre, & particuliere à chaque individu ; car il eſt certain que chaque homme en particulier à ſon ſang propre, & caracteriſé de certaine maniere, cette proprieté, & ce caractere reſultant de la diverſité, & de la tiſſure des principes naturels qui le compoſent, & c'eſt de-là d'où viennent tant de proprietés, de convenances, de diſconvenances, & de temperamens particuliers.

La conſtitution de la maſſe du ſang depend comme j'ay dit de la proportion que les particules naturelles qui la compoſent, ont entre elles, dont il

faut rechercher le fondement, & la racine dans la premiere formation du fœtus, à qui il est communiqué en quelque façon par le pere. Car comme la disposition morbifique passe du pere au fils, de mesme le fondement de la constitution naturelle depend de la semence.

Parmi les principes naturels qui composent le sang, & lui impriment certain caractere particulier, les sels volatiles, sçavoir l'urineux & l'acide tiennent le premier rang. Tous deux sans interruption agitent continuellement la masse du sang par un mouvement fermentatif doux & reglé, & par ce moyen ils la volatilisent en partie en esprits, en partie ils lui assimilent le chyle, & en partie ils separent, & precipitent ce qu'il y a d'eterogene dans toute la masse, pour les couler par des colatoires convenables, & les jetter hors du corps.

D'abord que cette constitution du sang, & que la proportion requise de ces sels est vitiée, la fermentation naturelle & vitale du sang, & l'assimilation du chile sont pareillement vitiées, & enfin les sucs vitiés inondent & infectent la masse du sang.

La fermentation blessée

DEPEND de plusieurs choses en general.

1. Elle est blessée par excés, & par une espece d'effervescence dangereuse. Comme on le remarque, par le pouls grand, viste & frequent, par la chaleur & l'ardeur considerable de tout le corps, qui se rencontrent dans les maladies ou fievres ardentes, dans la pleuresie, &c. La fermentation blessée.

2. La fermentation de la masse du sang est blessée par deffaut, ce qui fait le pouls petit, rare, & tardif, le corps est destitué de la chaleur requise, il est en-

gourdi & pareſſeux, on aperçoit un deffaut conſiderable d'eſprits, par exemple dans les maladies chroniques, dans les cachexies, &c.

3. La fermentation eſt depravée de diverſes manieres. Ce qui change quelquefois le pouls d'heure en heure, comme il arrive dans le ſcorbut, dans le mal hypocondriaque inveteré, dans la paſſion hyſtetique & ſemblables, où on remarque une infinité de pouls differens; le corps eſt tantôt chaud tantôt froid, tantôt pâle, tantôt rouge, le ventre tantôt libre, tantôt conſtipé, en un mot les ſimptomes hypocondriaques, & ſcorbutiques changent de moment en moment.

LES CAVSES de ces vices de la fermentation du ſang, doivent être tirées de la depravation de la conſtitution du ſang, à cauſe du ſel urineux volatile, & du ſel acide volatile qui ne gardent par l'harmonie, & la proportion requiſe entre eux.

CES SELS pechent, 1. A l'égard de l'urineux volatile dont la bile eſt formée, pour être trop abondant, trop acre, trop huileux & gras, & quelquefois par un vice ſingulier, & inexplicable ſuivant l'uſage des choſes non naturelles. Par exemple pour m'expliquer par les ſaveurs, entre les plantes antiſcorbutiques, la cochleaire, l'abſinthe, la fumeterre, ont toutes un ſel volatile ſpecifique, mais different. De meſme les ſels volatiles de nôtre corps, par exemple le ſel urineux de la maſſe du ſang peut varier en diverſes manieres dans le genre d'urineux, & ſuivant ſes differentes ſaveurs changer differemment la fermentation.

Les choſes qui donnent occaſion au vice de ce ſel, ſont particulierement les aliments aromatiques, les aliments acres, & penetrans, qui augmentent la quantité, où l'acrimonie de ce ſel volatile de la maſſe du ſang, Ajoutez les veilles, les exercices, la colere & ſemblables paſſions, qui exaltent, aigriſſent, ou diſpoſent de quelque autre maniere ce ſel volatile, & par

consequent la masse du sang.

2. Les vices du sel acide, sont quand il excede ou en quantité, ou en acidité, ou quand il est vitié, & infecté d'une saveur rance, alumineuse, austere ou de quelque autre nature.

Quand ce sel est trop abondant ou trop acide, la masse du sang s'épaissit, & circule lentement. Lors qu'il est vitié, toutes les irregularités de l'effervescence du sang, familieres aux scorbutiques, & aux femmes hysteriques, surviennent.

Il y a differentes causes, sçavoir les alimens plus ou moins acides, l'air froid, qui semble être empreint d'un acide oculte, la tristesse, l'ennuy, le chagrin, le deffaut d'exercice, & telles autres choses qui augmentent la quantité ou l'aigreur de l'acide.

Sualve, au traité du sel alcali & urineux, compare ingenieusement ces deux sels, l'urineux & l'acide, à deux athletes qui combattent continuellement dans la masse du sang par la fermentation, tant que leurs forces sont égales, & proportionnées le sang conserve un mouvement reglé, & une fermentation naturelle, mais dabord que l'un des deux manque de force, la fermentation se deprave, & tout l'état de la masse du sang se trouble.

Je ne dis rien des contagions qui sont comme autant de differens levains qui corrompent la masse du sang, & viennent tous specialement du dehors, par l'air, ou par quelque autre milieu.

Comme l'air penetre intimement le chyle, & toute la masse du sang dans les poumons, il ne faut pas s'étonner que l'air chargé de levains contagieux en infecte effectivement la masse du sang.

Ces levains receus par l'inspiration, alterent suivant leur coutume, la masse du sang, & se multiplient tellement par cette action que le corps en est totalement affligé. S'il y a quelque levain contagieux qui trouble,

& corrompe puissamment l'état de la masse du sang, c'est celui qu'on attire avec l'air, ou d'un autre corps malade.

Le sang ainsi vitié par de mauvais levains fait non seulement une méchante assimilation du chyle, il infecte outre cela tout le corps, car tel est le sang, ou chaud, ou froid, tel est l'état, & l'habitude de tout le corps, & ce qu'on dit vulgairement des intemperies, est comme on voit par-là, sans fondement.

Je ne dirai rien ici des temperamens, attribués aux élemens, les fondemens de la temperie, & de l'intemperie ayant été suffisamment détruits par d'autres, je veux dire les quatre Elemens, & la Monarchie de la chaleur naturelle; *Boyle au traité de l'origine des qualitez*, à mis en deroute la quadrille des Elemens, & *Vanhelmont* a abbatu la monarchie de la chaleur naturelle & radicale, en demonstrant qu'elle n'agit pas effectivement, mais dispositivement.

Ce qu'on doit entendre par temperament est expliqué nettement par *Marcus Marci dans la Philosophie ancienne rétablie part.2. sect.4. pag.*133. où il dit, J'entens par temperament, non pas les premieres qualitez, ny leur symmetrie, mais la constitution radicale de chacun, dont les premieres qualitez dependent comme les effets de leurs causes. Cette constitution radicale consiste particulierement dans le sang qui est le sujet prochain de l'ame, & le premier vivant, pour lequel il semble que le corps ait été bati. Pour l'humide radical, ou c'est le sang mesme, ou il consiste dans le sang; puisque le corps privé de sang se refroidit d'abord, & ne garde rien de son temperament. Ce sont les termes de l'Auteur.

Les Loix de la circulation du sang, & sa distribution égale, & proportionnée dans toutes les parties, persuadent que la chose est ainsi. Car tant que la constitution requise du sang subsiste, & qu'il conserve sa

fermentation & sa chaleur, il est impossible que tout le corps, & toutes ses parties n'ayent une temperature égale & proportionnée.

Ce qui monstre la fausseté de l'intemperie inegale, c'est à dire de l'intemperie chaude du foye, & froide de l'estomac, qui est aussi ridicule, qu'elle est frequente dans les livres des Practiciens, en ce cas le vice est souvent, & peut-être toûjours, dans l'estomac.

Quand le sang est trop échauffé, c'est sans doute par l'abondance du sel volatile huileux, quand le sang ne fermente pas assez, ou quand l'intemperie est froide, c'est par l'abondance de l'acide, d'autant plus si la masse du sang est empreignée d'un chyle visqueux, puisque nous voyons que les volatiles huileux augmentent la chaleur du corps, & qu'aucontraire les acides la temperent, & la diminuent.

Si on recommande dans toutes les maladies d'intemperie chaude les *acides volatiles*, comme les *sucs de citron*, de *groseilles*, d'*épine vinette*, d'*oseille*, d'*alleluya*, de *framboises*, les *esprits de sel*, de *nitre*, de *vitriol*, *l'epaticum rubeum*, & d'autres semblables acides; c'est parce qu'ils arrestent les trop grandes effervescences, en corrigeant le sel volatile huileux, & en condensant doucement la masse du sang.

Dans l'intemperie froide, ou le sang fermente trop peu, on recommande au contraire les *sels volatiles acres* des *aromates*, & les *sels volatiles huileux*, comme sont tous les *aromates*, les *esprits ardens volatiles*, les *extraits des vegetaux amers*, &c.

Enfin j'ay dit que la fermentation de la masse du sang étoit blessée par le vice des sels, sur quoy il rst évident, que quand c'est le *sel urineux*, qui peche, il doit étre corrigé par *des acides* qui le détruisent, & le changent en un troisiéme *salé*, mais que si le vice est dans l'*acide*, il faut le guerir par des *alcalis* contraires soit effectivement tels pour precipiter l'*acide*, soit d'u-

ne nature approchante de l'*alcali*, pour absorber l'*acide*.

Pour les saveurs & les vices *specifiques* de ces *sels* que nous ne connoissons point par leur cause, & *à priori*; on doit les corriger par les *specifiques* que l'experience nous a fait connoître.

Dans le scorbut, par exemple, ou l'*acide* peche, tous les *alçalis* ne conviennent pas, mais seulement les appropriés qui outre l'*acide* general *corrosif*, corrigent encore l'*acide specifique* du scorbut.

Dans la jaunisse tous les *amers* ne sont pas propres, mais l'*amer specifique* de la grande *chelidoine*, qui cede neanmoins à celui de l'*absinthe*, parce qu'outre la nature generale des *alcalis*, il possede la vertu *specifique* de corriger la saveur qui peche dans la jaunisse.

C'est la raison pourquoy *Hipocrate* pour qui tout le monde à encore aujourd'huy de la veneration, s'applique uniquement, au traité de l'ancienne Medecine, traité digne de l'immortalité, & d'estre leu de tous les Medecins, à rejetter les qualités elementaires tant de la theorie que de la pratique de la Medecine, & à se montrer Chymique, en soutenant de toutes ses forces que c'est *l'amer*, le *salé*, *le doux*, l'*insipide*, & une infinité d'autres saveurs qui pechent, à quoy il faut remedier par des medicamens qui ayent pareillement des *saveurs specifiques*, sur lesquelles il faut consulter les experiences infaillibles de la Chymie, qui est la guide fidelle des aveugles. Cela soit dit en general.

En parlant cy-dessus de la sanguification nous avons dit que le sang avant qu'estre parfait, recevoit une alteration dans les poumons, de l'air receu par l'inspiration, ce qui nous oblige de faire un

CHAPITRE XIV.

De L'inspiration de l'air blessée.

L'*AIR* attiré par l'inspiration est si necessaire pour disposer le sang à recevoir sa derniere perfection dans le ventricule gauche du cœur, & à se changer en esprits vitaux, que sans cela il est impossible qu'il s'engendre un sang parfait, & tel qu'il faut pour gouverner le corps.

Il y a du ventricule droit du cœur au ventricule gauche un trajet par où le sang est alteré, c'est le parenchyme vesiculaire des poumons.

Cette alteration ne consiste pas à rafraichir le sang ny à le condenser, ny dans quelque autre circonstance semblable, puisque les Chymistes nous demonstrent tous les jours que l'air est necessaire pour volatiser, & que les sels les plus fixes deviennent volatiles par le moyen de l'air.

Le sang donc sans parler des autres fins, passe par les ventricules du cœur, pour y estre volatisé, & subtilisé en esprits vitaux, & l'alteration qu'il reçoit de l'impression de l'air, consiste à ce que l'air se mesle avec le sang pour le volatiser, & à seconder sa volatisation dans le ventricule gauche du cœur, afin qu'il s'y change en sang parfait & vital, & en esprits vitaux extrémement volatiles.

Afin que le sang puisse plus facilement passer par le parenchyme des poumons, ce parenchyme se ploye & se deploye facilement par la disposition de plusieurs vesicules membraneuses, dont il est composé, qui se gonflent & s'affaissent aisement.

Quand le sang doit passer par les poumons il est necessaire qu'ils s'étendent, car autrement les vaisseaux

affaissés ne pourroient pas recevoir le sang, c'est par cette raison que la circulation dans le fetus se fait par le trou ovale, & non pas par les poumons qui n'estant point dilatés ne sçauroient le recevoir.

Ce qui est confirmé par une experience anatomique; si vous arrachés les poumons d'un animal, & que vous injectiés quelque liqueur dans la veine arterieuse lors qu'ils sont affaissés, rien ne passera, mais si vous les enflés de vent, la liqueur passera d'abord.

Il faut dont dilater les poumons, pour y faire passer le sang, mais il faut concevoir cette dilatation, en sorte que les poumons se remplissent, parce qu'ils sont dilatés, non pas qu'ils se dilatent, parce qu'ils sont remplis. C'est à dire que l'air entrant dans les poumons les dilate & les distend, & que les poumons ne sont pas distendus, & dilatés avant de recevoir l'air. En sorte que par la dilatation des poumons les vaisseaux qui reçoivent le sang s'agrandissent, & les vesicules en même temps, tant que l'air qui s'y jette les distend.

Cette irruption de l'air se fait par le mouvement du thorax & de l'abdomen, le premier se fait en enhaut & en dehors, le dernier se fait en dehors aussi, mais en enbas. Pendant cela, l'air d'alentour est poussé en dedans par la gorge, & la trache artere, il se jette dans les poumons, & il les dilate. Ce qu'on appelle

---

L'inspiration.

LAQUELLE est blessée en trois manieres, 1. Par abolition quand elle cesse entierement, comme dans la suffocation.

2. Quand elle n'est pas suffisante, & par consequent plus frequente qu'elle ne doit.

3. Quand elle se fait avec peine & difficulté.

La premiere espece se nomme

La Suffocation.

C'EST lors que l'inspiration de l'air est entierement abolie. La Suffocation.

Il y a trois causes, qui empeschent l'entrée totale de l'air. *La premiere*, est le vice des conduits, qui ne donnent point de passage a l'air. *La deuxiéme*, est le vice des poumons, qui n'admettent point l'air. *La troisiéme*, est le vice des muscles, requis pour l'inspiration, qui ne poussent point l'air suffisamment.

A l'egard de la premiere cause, il est evident que les conduits bouchés n'admettant point l'air, causent la suffocation, soit qu'ils soient serrés par dehors, soit qu'il y ait quelque chose en dedans.

Ils sont serrés par dehors, dans les malheureux que l'on pend. Car la corde qui presse la gorge, & resserre le larinx, ferme entierement le passage a l'air.

Les inflammations internes des parties de la gorge, l'inflammation, & la tumeur des amigdales, ou des muscles du larinx, & du pharinx dans l'esquinancie, les tumeurs, ou les abscés qui s'engendrent en ces parties, sont capables de produire des étranglemens desesperés, & la suffocation.

Les differentes choses qu'on avale, ont lieu icy, lesquelles s'arrétant dans la gorge empeschent que la fente du larinx, ou la glotte, ne puisse s'ouvrir, d'où la suffocation s'ensuit necessairement.

Bartholin cent. 1. *hist. anatom.* 11. parle d'une suffocation subite, pour avoir avalé avidement un morceau de langue de bœuf, qui n'avoit pas été assez machée.

Forestus liv. 15. *obs.* 28. raporte plusieurs exemples des personnes étranglées, pour avoir avalé de trop grosses bouchées, l'un d'un morceau de pomme mal

maché, l'autre d'un morceau de tabac, arresté dans la gorge.

Quelquefois dans la deglutition, il se jette quelques morceaux dans la trachée artere, qui bouchent l'une, ou l'autre de ses branches, & mettent en danger de suffocation, *Schenkius liv.2. de ses observations* écrit qu'une Dame prenant des pilules, il en entra une dans la trachée artere, dont elle fut presque suffoquée. Voyez *Marcus Donatus hist. med. admir.*

En general tout ce qui peut empescher le mouvement du larinx, & de l'epiglotte, peut causer la suffocation. Ainsi des cheveux entortillés au tour de l'epiglotte peuvent produire cet effet. *Forestus liv.15. obs.29.* dit que des cheveux rejettés en vomissant furent cause d'une suffocation, parce qu'ils entortillerent l'epiglotte.

Le polype du nez, est de ce genre qui s'alongeant trop non seulement bouche les narines, mais il pousse outre cela dans la gorge, certaines crudités, avec un grand danger de suffocation, ce que nous expliquerons plus au long, en son lieu.

La seconde cause de la suffocation du côté des poûmons qui n'admettent point l'air, c'est lors que le sang y est arresté, par quelque cause que ce soit, qu'il les remplit trop, & qu'il interrompt par ce moyen l'œuvre de la respiration.

Ainsi *Panarollus pent.1. obs.13.* raporte l'exemple d'une suffocation, venüe de la trop grande abondance du sang, & du gonflement des veines, qui empescha la circulation du sang, dans le poûmon.

Le trop d'embonpoint, & la graisse excessive, est de ce genre, dont au raport de *Schenkius*, quelques-uns ont esté etouffés, le sang circule peu dans ces sortes de sujets, & il s'arreste par consequent dans les poûmons, d'où s'ensuit la suffocation.

Le

Le Catarrhe suffocatif

Le catarrhe suffocatif.

A Du raport icy. *Lindanus* dit au sujet de cette maladie, qu'on fait une longue histoire sur rien; & que c'est une grande sottise de croire que le catarrhe suffocatif procede d'une decharge de matiere ou pituiteuse, ou sereuse de la teste sur la trache artére, & sur les poûmons. *Vanhe'mont au traité Catarrhi deliramenta*, se mocque de cette doctrine des catarrhes, & sur tout du catarrhe suffocatif; *Vincent. Baronius traite de la pleuropneumonie* rejette la mesme doctrine, ainsi que *Schneiderus liv.5. des catarrhes chap 4.* & tous ces Autheurs avec *Lindanus* asseurent avec raison, que le catarrhe suffocatif, n'est rien autre chose que le sang arresté dans les poumons par quelque cause que ce soit. Lors que le sang qui y est envoyé du ventricule droit du cœur au lieu de passer outre, s'y arrête & y flotte.

Les causes de ce phenomene sont en general, ou l'abondance du sang qui occupe trop d'espace dans les poumons par la rarefaction qu'il reçoit, ou la viscosité du sang qui luy donne cette disposition à s'arrester, ou enfin c'est quelque acide vitié, ou l'air trop froid, ou quelque autre raison qui coagule le sang, & l'epaissit.

Lindanus soutient avec raison qu'il est ridicule de s'imaginer une decharge si prompte d'une matiere visqueuse, & pituiteuse, de la teste dans la trache artére, sans toux, & sans suffocation, plûtost que dans l'esophage qui est plus ouvert, & il conclud par là, que le catarrhe suffocatif ne vient point de distillations, mais de ce que le sang s'est arresté dans les poumons.

Sincope cardiaque.

Pour donner jour à cecy, il propose une espece de *sincope* qu'il nomme *cardiaque*, qui a quant à l'exrerieur beaucoup de raport avec l'apoplexie; dans laquelle sin-

cope, le sang est arresté dans le cœur, & au tour du cœur, sans circuler.

Gaspar Hoffmannus dans ses instituts fait aussi mention de cette sincope cardiaque, & il remarque qu'on la prend souvent pour l'apoplexie, à cause qu'elle en a tous les signes, que neanmoins le sang n'est point arresté dans les vaisseaux du cerveau, comme dans l'apoplexie, mais plûtost dans les vaisseaux des poumons, & au tour du cœur. De cette maniere la sincope cardiaque, & le catarrhe suffocatif, ne sont qu'une mesme maladie, qui naît de la circulation du sang, arrestée au tour du cœur, & dans les poumons.

De mesme dit *Schneiderus* que dans l'apoplexie le sang regorge dans les arteres du cerveau, ainsi dans l'aproche du catarrhe suffocatif, le sang des veines des poumons circule avec impetuosité, puis s'arreste. C'est pourquoy ces affections ont beaucoup d'affinité, sçavoir la sincope, le catarrhe suffocatif, & l'apoplexie, on les confond souvent, ou elles sont compliquées l'une avec l'autre.

Car comme dans le catarrhe suffocatif les poumons sont inondés de sang, ceux qui meurent d'apoplexie sont de même trouvés aprés leur mort avoir les poumons farcis de sang. *Fracassatus dans son epistre du cerveau à Malpighius*, dit que ceux qui sont morts d'apoplexie ont les vaisseaux des poumons tendus,& rompus par la circulation arrestée, & *Cornelius Consentinus dans ses exercitations* asseure que les apoplectiques meurent comme ceux qu'on etrangle. Car d'abord qu'on a mis la corde au col à ceux cy, le sentiment, & le mouvement perissent par l'abolition de la circulation du sang dans les carotides, & l'interruption de la respiration. La sincope cardiaque & le catarrhe suffocatif procedent donc de la circulation du sang interceptée dans les poumons, & l'apo-

plexie de la mesme circulation arrestée dans le cerveau.

Il arrive souvent dans le paroxysme du catarrhe suffocatif que la toux survienne, & qu'il sorte par la bouche beaucoup de matieres visqueuses,& mesme de l'ecume pour faire venir icy *l'aphorisme 43.d'Hipocrate sect. 2.* agité parmi les Autheurs , qui porte que ceux qui sont etranglés, & sans mouvement , mais pas encore morts , ne reviennent point à eux s'ils ont de l'ecume à la bouche.

Les Autheurs disputent fortement sur ce terme d'etranglés, & ce qu'il signifie. La meilleure interpretation est celle de *Lindanus*, qui dit qu'on entend le catarrhe suffocatif, où il paroit de l'ecume à la bouche, & souvent beaucoup de mucosités , & matieres visqueuses, lesquelles matieres ont donné lieu à l'erreur des écoles qui ont pris pour la cause de la maladie , ces matieres pituiteuses & l'écume qu'ils voyoient. Je vais montrer qu'elles viennent de deux sources,l'écume sort des poumons , & la mucosité du larinx. Pour preuve je raporteray l'histoire d'un catarrhe suffocatif , dont un chien à qui on fit une *infusion d'huile de souphre par la campane* mourut. Aprés avoir *infusé une dragme d'huile de souphre par la campane* , dans la veine crurale d'un chien, l'animal durant une demye heure respira, avec assez d'inquietude, & peu à peu la difficulté de respirer s'augmentant il mourût suffoqué, avant,& aprés la suffocation. Il luy sortit beaucoup d'ecume par la bouche, & par les oreilles , & aprés l'ouverture qu'on fit du thorax , on trouva tout le parenchyme des poumons, tous les vaisseaux , la trache artere , tout son tronc , la gorge, le nes, & le gozier remplis de la mesme ecume, tres visqueuse. On mit de cette ecume sur une table qui se fondit en une liqueur rouge sereuse semblable a des laveures de chair. On enfonce le couteau, les poumons étoient remplis d'un sang noir , & grossier. Voila la

peinture du catarrhe suffocatif. Le sang coagulé par *l'acide* du *souphre* s'arrestoit, & êtoit changé par l'air qui êtoit inspiré avec violence, en l'ecume qui remplissoit ces parties. L'ecume de ceux qui sont malades du catarrhe suffocatif, vient donc des poumons. C'est à dire du sang arresté, & rarefié par l'air qui entre avec impetuosité. Au reste cette ecume qui remplit la trache artere, augmente plûtost le mal qu'elle ne le diminüe. *L'aphorisme d'Hippocrate* est donc juste à l'egard de la mucosité, elle vient du larinx, car le larinx, & la trache artere sont tapissés en dedans d'une membrane qui a derriere soy, vers les cartilages une infinité de petites glandes qui exudent ordinairement dans la trache artere une limphe tenüe qui humecte le larinx & la trache artere, & sert à former la voix, d'où vient que dans les fievres ardentes où cette limphe est consumée, la voix degenere en fausset.

Pendant que le sang regorge dans les poumons, & qu'il s'embarasse au tour de la trache artere, au lieu d'une limphe claire. Les glandes en expriment de grossiere & visqueuse, qui s'accumulant dans la trache artere, peut estre prise pour la pituite qu'on dit qui distile du cerveau.

Le catarrhe suffocatif est donc effectivement un effet du regorgement, & de la coagulation du sang dans la poitrine, ou dans les poumons.

De là vient que toutes les causes qui peuvent coaguler le sang, peuvent donner le catarrhe suffocatif, & ceux qui aprés quelque exercice violent boivent incontinent de l'eau froide; tombent dans la suffocation, parce que le sang, agité, attenüé, & rarefié pendant l'exercice, circule avec rapidité, & que l'eau froide le coagule soudain, & l'epaissit, de sorte que s'arrestant dans les poumons, il y a danger qu'il ne cause la suffocation. *Mons. Michaël* prouve cecy, par l'exemple d'un cuisinier, qui s'estant echaufé long-temps au piés du feu à faire son

mêtier, s'en alla boire de la biere à la glace qui le mit en danger d'étre suffoqué par la coagulation du sang. Il fut gueri par le *suc de bellis rouge par expression* ; On sçait que c'est une plante tres *vulneraire*, qui a une vertu *specifique* pour *dissoudre le sang coagu'é*, & il ne faut pas s'etonner que ce suc ait empesché la suffocation, en dissolvant le sang grumelé, & à demy coagulé par la biere froide. *Mindererus dans sa Medecine militaire* propose une *salade de bellis rouges, &c.* C'est à son imitation que *M. Michaël* s'est conduit dans cette cure.

La suffocation dans les eaux, est de ce genre, elle arrive en partie du passage de l'air qui est bouché, en partie par l'irruption de l'eau, car ceux qui se noyent meurent, tant parce qu'ils ne peuvent pas attirer d'air, que parce que l'eau froide remplit les poumons, & coagule le sang.

Il y a plusieurs autres suffocations de la mesme cause, *Maurocordat au traité du mouvement, & de l'usage des poumons chap.*40. *pag.*88. parle d'une suffocation singuliere, par le sang arresté dans les poumons, à cause d'une pierre engendrée dans l'artere veneuse.

Le polipe, ou l'excrescence charnüe du cœur, cause la suffocation entant que la circulation du sang en est interrompue, temoin *Bartholin cent.*2. *epist. pag.*683.

Telles sont les suffocations causées par la fumée des charbons, par les exhalaisons, ou le gas sauvage au langage de *Vanhelmont*, des vins, & des bieres qui boüillent, par les fumées du vin nouveau, & des murailles blanchies, par les fumées metalliques de l'antimoine, des minieres de souphre, de l'esprit de nitre, de l'eau forte, & de semblables vapeurs minerales.

Nous avons une infinité d'exemples, des fumées suffoquantes du vin, & c'est une chose surprenante, que si on entre dans une cave quand la biere fermente, & qu'on y porte une chandelle allumée, elle s'y eteigne d'abord, sans qu'il reste la moindre etincelle.

On demande comment ces fumées qui eteignent la chandelle, causent la suffocation.

Plusieurs, entre autres *Marcellus Donatus*, veulent que le cerveau soit attaqué. La cause de leur erreur, c'est que les Anciens croyoient, que l'air êtoit attiré dans la respiration, dans le cerveau par l'os cribriforme, car suivant cette hypothese les fumées montent à ce qu'ils disent au cerveau par le nés, & jettent les esprits animaux dans une grande letargie.

Schneiderus liv.2.des catarrhes, chap.1.sect.2. asseure au contraire que les fumées metalliques des mineraux, des charbons, & des liqueurs qui fermentent, attaquent le sang qui circule dans les poumons, parce que nous sentons mesme leur effet dans la poitrine, avant que la tête en soit troublée, & parce que ceux qui ont été guetis de la suffocation causée par la fumée de charbon, tombent ordinairement dans la pleuresie, dans la fievre, ou dans la phtisie; quoyque la letargie, ou l'apoplexie surviennent souvent, & que les malades tombent dans le delire au sortir du paroxisme, il ne s'ensuit pas que le cerveau soit le premier attaqué. Ce n'est qu'aprés que les esprits vitaux ont été empreignés de ces fumées, & qu'ils les ont portées au cerveau, que ces simptomes arrivent.

Ces fumées sont cause de la suffocation en coagulant le sang, & en interceptant sa circulation dans les poumons.

Ce qui est inconteſtable & manifeste à l'egard des fumées metalliques, & minerales, antimoniales, vitriolées, & sulphureuses, qui possedent toutes un acide puissant, dont l'odeur subtile est capable de coagulet promptement le sang. Ainsi à la fumée du souphre nous ressentons une acidité subtile qui nous fait craindre la suffocation.

La fumée des charbons paroit un peu plus difficile, mais si on considere qu'il y a dans les charbons, un souphre semblable au mineral, que l'on peut mesme tirer

par une lessive alcaline, on ne doutera plus que le feu ne brule le souphre, & ne dissolve ce gas fumeux acide, qui coagule le sang, étant attiré dans les poumons.

Les fumées des liqueurs en fermentation soufrent plus de difficulté, sçavoir si ce qui exhale de souphre volatile coagule le sang, ou s'il enivre les esprits, puisque c'est quelque chose de sulphureux salin comme l'esprit de vin. Je ne sçais que determiner, j'encline neanmoins vers la coagulation.

Toutes ces causes du catarrhe suffocatif,ont la même theorie, & la même pratique. Comme nous verrons dans la suite.

J'ay dit en troisiême lieu que la cause de la suffocation étoit dans les muscles, & les nerfs. Une forte apoplexie, par exemple, produit la suffocation, à cause du mouvement des poumons interrompu, & dans la sincope la fermentation & le gonflement du sang tombent quelquefois,le sang s'arreste dans les poumons, & alors la suffocation survient, à cause que le mouvement des nerfs qui font joüer les poumons, est interrompu par leur relaxation.

La suffocation arrive encore par un autre vice des nerfs contraire à celuy-cy, c'est la convulsion, tels sont les suffocations des femmes hysteriques lors que les nerfs de la paire vague, & les intercostaux, qui servent à mouvoir tous les visceres internes de l'abdomen, la poitrine & le larinx, entrent en convulsion.

Telles sont les suffocations hypocondriaques des hommes, qui sont les mesmes que les hysteriques, comme nous le ferons voir ailleurs, lesquelles viennent principalement de la convulsion des nerfs qui servent au larinx, & au diaphragme.

De là vient que les hommes hypocondriaques, & les femmes hysteriques, ressentent des resserremens à la gorge comme si on les etrangloit avec une corde, car la convulsion des muscles du larinx, les fait retirer, &

ſerrer par ce moyen le larinx, à quoy ſe joignent les muſcles de la gorge, qui ſouffrent les meſmes convulſions,& augmentent beaucoup l'etranglement Voyez *Vuillis dans la deſcription des nerfs chap.26.* où il tire la pluſpart des ſimptomes hyſteriques,mais non pas tous, de la contraction ſpaſmodique du nerf intercoſtal.

Vuillis n'eſt pas ſeul qui etabliſſe cette hypotheſe,on la trouve dans *Solenander conſ.*24. Sur une maladie tres dangereuſe des muſcles du larinx,& de la trache artere, avec crainte de ſuffocation,ce qui venoit ſuivant la decision,& le raiſonnement juſte de l'Autheur,de la convulſion du larinx. *Barthol in cent.4.epiſt.pag.*454 fait mention pareillement d'une convulſion ſinguliere du larinx. Dans les paroxyſmes epileptiques, & hypochondriaques des hommes, ſouvent la ſuffocation accompagne l'aſthme convulſif, comme nous verrons dans la ſuite, qui vient, & s'en va ſubitement ſans aucune matiere ſenſible, ce ſont toûjours les nerfs qui ſont attaqués,ſoit ceux du larinx, ſoit ceux du diaphragme.

Lors que la ſuffocation ſurvient à certains poiſons qu'on a pris,ſpecialement aux champignons, dont on a pluſieurs exemples, elle ſemble naiſtre d'une pareille convulſion du larinx, & du diaphragme.

L'obſervation ſinguliere de *Platerus,pag.*182. merite d'avoir place icy. C'eſt d'une ſuffocation dans le coït, Certain homme dit-t'il,aſſés vigoureux,& ſain,tomboit dans une ſuffocation mortelle toutes les fois qu'il embraſſoit ſa femme, nonobſtant quoy le gaillard ſe montra ſi diligent à ce devoir domeſtique,qu'il rendit l'ame à la fin ſur le mêtier. Le coït eſt appellé par quelques uns la petite epilepſie, à cauſe que les nerfs ſouffrent, alors une eſpece de convulſion, & c'eſt de là qu'il eſt vray-ſemblable que la ſuffocation obſervée par *Platerus*, naiſſoit. Pour

LES SIGNES. Si la ſuffocation vient du vice des conduits, qui refuſent le paſſage à l'air, elle eſt facile à connoiſtre.

Pour le catarrhe ſuffocatif, il ſe connoît aux ſignes ſuivants qui ſont, la peſanteur, & la douleur de la poitrine, la difficulté de reſpirer, la voix coupée, le danger de ſuffocation, les inquietudes, la toux ; quelquefois le pouls tardif, rare, par la circulation tardive du ſang, fourmillant & vermiculaire. La matiere que *Schneiderus* appelle pituiteuſe, bouche quelquefois le nez & la bouche, il ſort beaucoup d'humeurs que le malade à coûtume de rejetter en crachant, ou en éternuant.

LES SIGNES pour diſtinguer le catarrhe ſuffocatif d'avec l'apoplexie, ſont que dans le premier le malade a beaucoup de peine à reſpirer, & il ſemble qu'il aille rendre l'ame, au contraire dans l'apoplexie forte, ou dans la ſincope, le malade ne fait preſque aucuns ſignes de vie manifeſtes, il a une grande difficulté de reſpirer, & le pouls eſt fort different, car dans la ſincope, il n'y en a preſque point, & dans l'apoplexie il eſt quelquefois frequent & fort.

POUR LE PROGNOSTIC, il eſt ſans doute que le Medecin a beaucoup à faire. La ſuffocation, jointe à l'écume à la bouche eſt funeſte, comme le dit *Hipocrate*.

LES SIGNES de la ſuffocation convulſive, ſe tirent de ce qu'il y a d'autres ſimptomes qui concourent, de ce que les femmes ſont hyſteriques, & de ce que les hommes ſont ſujets au mal hypocondriaque, enfin de ce que la ſuffocation vient, & s'en va par la moindre cauſe. Quant à

LA CURE, Quand les conduits refuſent le paſſage à l'air, il faut ôter l'empêchement, par exemple s'il y a quelque morceau arreſté dans la gorge, il faut le faire deſcendre en frappant ſur le dos, où eſt le conduit de l'eſophage, ou en faiſant *boire* quelque choſe de *lubrifiant*.

Foreſtus faiſoit avaler lentement de la *caſſe* pour lubrifier l'eſophage, & il donna de *l'oximel Scyllit que*

pour faire passer un morceau de pomme mal maché. Tous ces remedes sont faciles, passons à la *CVRE* du *CATARRHE SVFFOQVANT*, ou de la fincope cardiaque.

Cure du Catarrhe suffocatif ou de la fincope cardiaque.

Toute les vûes consistent à rétablir la circulation du sang dans les poumons, ce qui se fait ou en *diminuant la quantité du sang*, ou en *dissolvant sa coagulation*, ou enfin en *excitant une douce sueur, & en attenuant le sang.*

La saignée se presente la premiere, laquelle est le plus souvent necessaire dans le catarrhe suffocatif.

Je vous prie de remarquer en passant qu'on s'amuse ordinairement à donner des *clysteres*, des *gargarismes*, des *bechiques*, de *loohcs*, qu'on applique des *emplastres*, & des *cataplasmes sur la teste*, d'où on croit que la pituite descende, mais ce sont des folies, & de la peine perduë, & cependant les malades meurent. Commencez d'abord par une *saignée du bras* s'il est necessaire, pour rétablir un peu la circulation, *Lazare Meissonnier* recommande sur tout la *saignée*, pourveu qu'on la fasse à temps, parce que l'occasion passe vîte. Lorsque le sang est coagulé la *saignée* fait peu.

Aprés la *saignée*, & mesme avant, quelques uns donnent un *vomitif*, vous trouverez cette practique loüée par tous les Auteurs, & plusieurs exemples de *vomitifs*, qui ont bien reüssi dans le catarrhe suffocatif, mais je vous feray voir qu'ils ne font pas ce qu'on dit.

Riviere mesme en doute, & il dit que dans un catarrhe violent le *vomitif* ne contribuë en rien. *Freitagius dans son Aurora Medicorum*, écrit que les *vomitifs* sont dangereux dans un catarrhe violent.

Il y a ici du mal entendu, la matiere visqueuse abondante à la bouche, a donné lieu à l'erreur, & fait prendre pour un catarrhe suffocarif, un *asthme vehement* causé par l'estomac, dans lequel *asthme* les *vomitifs* sont assurement divins, & prenant ainsi l'un

pour l'autre, on a dit que les *vomitifs* étoient excellens dans le catarrhe suffocatif.

Mais dans le veritable catarrhe suffocatif, où le sang croupit dans les poumons, il est manifeste que les *vomitifs* ne font rien, que la *saignée* au contraire est excellente avec les remedes qui *attenuent*, & donnent la *fluidité* au sang arresté & croupissant.

La *nature de baleine* est experimentée contre toutes sortes de coagulation du sang, & n'y a point de meilleur *vulneraire* en cette rencontre.

Peu de gens connoissent la veritable origine de la *nature de baleine*, elle vient effectivement de la teste des baleines, mais ce n'est pas leur cerveau, c'est une matiere grasse contenuë dans la teste de la baleine qu'on depure par une lessive forte. Cette *nature de baleine*, donnée jusqu'à *demie dragme* dans de *l'eau d'hyssope*, est aprés *la saignée* le remede le plus presant dans le catarrhe suffocatif, & il n'a point son semblable, elle est recommandée par *Smuck tres. 2. secret. med.* 15. Les Medecins doivent recourir, dans les catarrhes suffocatifs desesperés à la *nature de baleine*, comme à la derniere resource. Par exemple.

℞ [*PRENEZ* une once d'eau d'hyssope, demie dragme, ou deux scrupules, de nature de baleine, demie once, ou six dragmes, de sirop d'hyssope, meslez le tout pour *une dose.*] Vous dissoudrez puissamment le sang coagulé.

On prepare avec la *scabieuse*, la *petite bellis*, & la *veronique*, des remedes pareillement singuliers.

Presque tous les *vulneraires* sont excellens dans le catarrhe suffocatif, d'autant que les *alcalis* absorbent *l'acide* qui coagule le sang. Le *raifort* & le *suc* qu'on en exprime, est un remede *specifique* dans la coagulation du sang.

La *nicotiane* est tres particuliere, le *sirop* qu'on en fait est tres salutaire, cette *plante* renferme de beaux

ſecrets, ſon *ſel volatile* eſt un *vulneraire* qui n'a point ſon pareil, & on le recommande dans la ſuffocation. La *doſe du ſirop eſt depuis demie once juſqu'à une once*, mais il doit étre bien preparé, ſinon il fait vomir.

La *racine d'arum* ou *vit de preſtre*, & ſon *ſuc* empreigné d'un *ſel volatile acre*, eſt tres convenable, *Vanhelmont* recommande le *vinaigre* dans quoy on a maceré la *racine d'arum* pour la chûte, & pour reſoudre le ſang grumelé. Par la meſme raiſon il convient dans le catarrhe ſuffocatif pour *reſoudre* le ſang croupiſſant dans la poitrine. On ſe ſert ordinairement de l'oxymel ſcyllitique & du vinaigre ſcillitique, mais ils ſont moins forts.

La *gomme ammoniac* eſt excellente ſi on la *diſſout dans un peu de vinaigre*, & on *la donne à boire dans de l'eau d'hyſſope*, *l'eſprit de gomme ammoniac preparé avec le verdet*, eſt pareillement excellent. Par exemple on peut faire cette mixtion.

♃ [*PRENEZ* de l'eau d'hyſſope, & de ſcabieuſe une once de chacune, demie once de ſuc d'arum, ou ſix dragmes de vinaigre d'infuſion de racine d'arum, deux dragmes d'eſprit de gomme ammoniac avec le verdet une once de ſirop de ſuc de Nicotiane, meſlez le tout pour prendre à cuillerée ?

On peut ajouter les remedes où le *ſafran* entre, lequel eſt excellent dans le catarrhe ſuffocatif, *Freitagius dans ſon Aurora Medicorum* dit, que c'eſt un infaillible remede pour l'orthopnée, comme le *ſafran* eſt nommé l'ame des poumons, il doit rendre le ſang fluide & tenu, & détruire l'acide pour ne point parler des vertus reſtauratives qu'il contient.

Zechius dans ſes Conſultations, recommande la *gomme ammoniac* pour le catarrhe ſuffocatif à *boire avec l'oximel*, ce qui fait merveilles à ce qu'il dit.

La *potion de Brunnerus d'une dragme de gomme ammoniac dans de l'eau d'hyſſope, & le vin de Rhin.*

L'eau asthmatique officinale de Rodolphe est estimée, elle est *spiritueuse*, & on la mesle avec les *specifiques*, les *vinaigres* avec la *theriaque* conviennent.

On prefere avec justice la *nature de baleine* à tous ces remedes, qui est mesme l'experience de *P. à Castro* dans le catarrhe suffocatif des enfans.

Enfin quand le paroxisme commence à decliner, on procure une douce *sueur*, on peut mesme donner les *sudorifiques* pendant le paroxisme, parce qu'ils resoudent le sang & le rendent fluide. Mais remarquez qu'il faut éviter les *acides*, & donner plûtôt les *alcalis volatiles*, comme *l'antimoine diaphoretique* avec le *sel volatile de corne de cerf*, *le sel volatile de succin*, *l'esprit de corne de cerf essentifié*; la *liqueur de corne de cerf succinée*, depuis *vingt jusqu'à trente goûtes*, est un excellent *sudorifique* en ce cas. A l'égard des *clysteres* des *emplastres*, &c. je n'en parle point : cette pratique ressent les femmes qui font les sçavantes, & ces inventions de vieilles sont indignes d'un Medecin Philosophe qui se sert de sa raison.

Contre la suffocation de la fumée des charbons, le *vinaigre*, & ses preparations sont excellentes. Chacun sçait que le *vinaigre* est ennemy de tous les *narcotiques*, & *Nardius* raporte dans ses *Nuits recreatives*, *Nuit*.1. *pag*.76. une affection soporeuse causée par la fumée du charbon, & guerie par la *vapeur du vinaigre reçûe chaude par le nez*.

On fait des *noüets de nielle* & de *semence de marjolaine*, *on les met infuser dans du vinaigre*, & *on les applique au nez*. Ou bien on en *boit une cuillerée ou deux*, ce qui est admirable pour la fumée des charbons, & de la bierre qui boût. Le *vinaigre* convient seulement dans la suffocation par la fumée des *vegetaux*, non pas des *mineraux*, ce qui est à remarquer.

L'acetum benedictum de vitriol, étoit le secret de *Langius*, on le tire *du vitriol artistement calciné & di-*

ſtilé avec le vinaigre. C'eſt une experience dans les maladies ſoporeuſes, la lethargie, le carus, le cataphora, & ſemblables autres affections catarrheuſes; comme dans les ſuffocations excitées par la fumée des charbons, & par le Gas ſauvage.

Il eſt bon dans ces derniers cas de procurer le *vomiſſement*, ſur tout ſi on meſle les *vomitifs* avec des *ſpiritueux*, par exemple avec *l'eſprit theriacal*, ou quelque autre ſemblable. Il eſt ſurprenant de voir comme les malades reviennent;il faut en meſme temps approcher les *acides du nez.*

Le *Caſtoreum* eſt merveilleux pour corriger la crudité, & la violence de *l'opium*, dans quoy il y a un *ſouphre narcotique* ſemblable à celui des charbons, & à la fumée ou vapeur des vegetaux qui fermentent. On peut faire cette mixtion.

♃ [*PRENEZ* une once d'eau d'hyſſope, demie once de vinaigre theriacal, une dragme de caſtoreum, meſlez le tout pour prendre à cuillerées avant ou aprés le vomitif.]

Le *caſtoreum infuſé dans du vinaigre*, reſout pareillement le ſang grumelé, parce qu'il abonde en *ſel volatiles.*

Enfin dans la ſuffocation convulſive, vous donnerez en general les meſmes remedes que vous donneriez dans la paſſion hyſterique, & dans l'épilepſie, les principaux ſont le *caſtoreum*, & les *ſels volatiles*, ſpecialement le *ſel volatile de ſuccin*, ou *l'huile diſtilée de ſuccin.*

On donne auſſi les *ſels volatiles avec le camphre.* Je paſſe à

La Dyspnée, ou Respiration difficile, laborieuse, & avec inquietude.

ELLE a trois degrés, le premier est la COVRTE HALEINE, le second, L'ASTHME, le troisiéme L'ORTHOPNE'E; du mot Grec ὀρθὸς droit, parce que ceux qui ont cette maladie, ne sçauroient respirer que debout, les bras élevés, & la poitrine étenduë. La Dysf. née.

La situation de ces malades est décrite par *Vanhelmont au traité Tussis, & Asthma*, d'abord qu'ils sont couchez sur le dos, ils sont menacés de suffocation; dabord qu'ils sont droits, ils ressentent du soulagement.

LA CAVSE en general de tous ces degrés, est le vice du mouvement d'expansion, & de constriction des poumons, qui étant empêché ôte la respiration, & cause des inquietudes, des resserremens, & la suffocation.

Chacun sçait que tant que les poumons ont la liberté de s'étendre, & de se resserrer, la respiration demeure libre, mais que d'abord que quelque chose empêche leur jeu; la difficulté de respirer, les inquietudes, & tels autres simptomes s'en ensuivent.

L'asthme.

POVR donner plus de netteté à ce que nous avons à dire, je suivray la doctrine de *Vanhelmont*, & de *Vuillis*, qui sont les deux premiers qui nous ont ouvert les yeux sur cette maladie, & je diviseray avec eux *L'ASTHME* en *HVMIDE*, & en *SEC*. Ou autrement, en *ASTHME MANIFESTE*, & en *ASTHME OCCVLTE.*

L'ASTHME manifeste ou humide, est celui qui est entretenu par une matiere vitiée, & qui cesse avec l'expulsion de cette matiere.

L'ASTHME OCCULTE, OU SEC, est celui qui sans aucune matiere vitiée, arrive par la convulsion des muscles du thorax, & specialement du diaphragme.

Asthme humide *DANS* l'asthme manifeste ou humide, la matiere vitiée est quelquefois dans les poumons, & quelquefois, ou tres souvent, dans l'estomac.

L'asthme humide par le vice des poumons, c'est lors qu'il se ramasse des sucs grossiers visqueux & mucilagineux, nommés par quelques uns pituite visqueuse; qui viennent du vice de l'air, & des choses inspirées avec l'air, qui s'attachent aux bronchies des poumons, empeschent l'entrée, & la sortie de l'air, & interrompent par ce moyen la dilatation, & la constriction des poumons.

Ces sucs vitiés naissent en partie, du vice de la limphe qui humecte continuellement la trache artere, car celle cy ayant été corrompuë par l'air inspiré, il est manifeste qu'elle devient contraire au poumons; en partie, du vice de la nutrition des poumons, lorsque leur aliment est changé en un suc visqueux, & mucilagineux; comme il a coûtume d'arriver à ceux qui travaillent aux mines, & qui manient les metaux sur tout le mercure, dont la fumée maligne attirée avec l'air, gâte tellement la digestion, & la nutrition des poumons que l'alimenr propre au lieu de s'assimiler, degenere en diverses sortes d'excremens. *Vanhelmont* explique cecy avec beaucoup d'éloquence au *traité Asthma & Tussis* §.44 De ce genre, sonr toutes les matieres, qui s'arrestent dans ou proche les poumons, & qui leur ostent le mouvement libre, comme aussi l'abcés, & le vomica des poumons. *Dodonaus* rapporte dans ses *Observations* l'histoire d'un Asthmatique mort, en qui l'on trouva

trouva deux abſcés à la baſe des poûmons, un de chaque côté, qui inonderent les poûmons & cauſerent un aſthme mortel.

Les phtiſiques ſont pour l'ordinaire aſthmatiques à cauſe du pus, ou qui flote dans la cavité du thorax dans l'empyeme, ou qui inonde l'un des côtés des poûmons. Le ſerum trop abondant, rend le ſang trop fluide & cauſe l'aſthme, & par cette raiſon les ſuppreſſions des evacuations acoutumées produiſent tant d'aſthmes, comme on le peut voir dans les Auteurs. L'exemple rapporté par *Rhodius cent. 2. obſ. 27.* ſuffit ſeul pour le prouver, c'eſt d'une grande orthopnée procedant du ſerum du ſang qui fût guerie en vingt quatre heures par l'evacuation de trente ſix livres d'urine.

Non ſeulement le ſerum, mais le ſang même embarraſſé dans ſa circulation, & arreſté dans les vaiſſeaux des poûmons, engendre le catarrhe ſuffocatif cy deſſus, lorſque l'amas en eſt grand, de là vient qu'aprés avoir couru, ou fait quelque exercice violent, nous ſommes naturellement aſthmatiques, parce que le ſang qui circule avec rapidité dans les autres vaiſſeaux, ne peut pas paſſer du ventricule droit au ventricule gauche auſſi promptement par les poûmons & qu'il s'y arreſte, d'où s'enſuit l'aſthme, de ce que les poûmons n'ont pas la liberté de s'eſtendre ſuffiſamment.

C'eſt la raiſon pourquoy les femmes qui ont la ſuppreſſion de leurs mois, & les hommes celle des hémorrhoides, & les cachectiques ſont ſujets à l'aſthme & à la difficulté de reſpirer au moindre mouvement. Dans les premiers la retention du ſang le fait ſejourner dans les poûmons & l'empeſche de circuler, ce qui eſt confirmé par le crachement de ſang frequent dans la ſuppreſſion des mois & des hemorrhoïdes.

Dans les dernieres ou cachetiques, c'eſt par une

autre raiſon. Leur ſang trop crud & demy chyle s'arreſte dans les poûmons, n'étant pas aſſez mobile faute d'être aſſez toſt alteré par l'air. Ainſi lorſque le mouvemeut fait circuler le ſang avec un peu plus de viteſſe, il ſe jette dans le poûmons, il s'y arreſte & s'embarraſſe, d'où s'enſuit l'aſthme.

On a pareillement remarqué que la terreur produiſoit l'orthopnée, par un ſemblable ſejour du ſang dans la poitrine, temoin *Foreſtus liv.* 16. *obſ.* 10. qui rapporte une orthopnée mortelle par cette cauſe.

Le ſang, ou quelque autre matiere coagulée ou croupiſſante dans l'oreillete gauche du cœur, ou dans les poûmons, produit une dyſpnée mortelle, *Riviere cent.* 1. *obſ.* 82. dit qu'on trouva à un homme mort d'une difficulté de reſpirer, l'oreille gauche du cœur remplie d'une matiere viſqueuſe & coagulée, qui avoit interrompu la circulation.

On peut rapporter icy la boiſſon & les bains froids qui engendrent ſouvent l'aſthme. Dont on a pluſieurs exemples. *Rulandus dans ſon treſor, pag.* 112. fait l'hiſtoire d'un arrivé durant la canicule, pour avoir bû de l'eau tres froide. *Gabelhoverus, cent.* 1. *obſ.* 17. parle d'un aſthme par la même cauſe.

La raiſon c'eſt que le ſang extrémement attenué, diſſout, & rendu trop fluide par l'excés de la chaleur ou du mouvement, ſe coagule ſubitement par la boiſſon froide, ou par l'application externe du froid, ſur tout à la poitrine, laquelle coagulation eſt ſuivie du retardement du ſang, & celuy-cy neceſſairement de l'aſthme.

On doit remarquer par ce qui a eſté dit que le ſang, ou les matieres vitiées dans les poûmons qui ſont les cauſes de l'aſthme, ne diſtillent point de la teſte comme les Anciens l'ont crû fauſſement, mais qu'elles y ſont chariées par les arteres ſeulement, avec le ſang; ſoit immediatement ſoit mediatement, par la dege-

teration de l'aliment, ou par l'alteration de la lymphe.

Les tubercules, les grains de gresle, les calculs qui s'engendrent dans les poûmons, soit qu'ils soient attachés au parenchime même des poûmons contre nature, soit qu'ils se trouvent dans les bronchies de la trache artere, causent egalement des asthmes.

Vanhelmont traitté, tussis & asthma, §. 41. fait mention d'un asthme mortel, par des calculs spongieux trouvés dans le poûmon & dans les bronchies.

Le defaut de nutrition des poûmons fait le même effet, car étant secs & flétris, ils s'affaisent comme une peau, & ne peuvent plus s'estendre; & il est force que ces sortes de sujets contractent l'asthme.

Il y en a plusieurs exemples dans les Auteurs, mais lisez particulierement *Rhodius*, *cent.* 4. *obs.* 21. *Sylvius dans sa practique*, *liv.* 1. *chap.* 24. parle d'un empiematique qui ayant été ouvert aprés sa mort, on trouva dans le côté gauche une empieme aqueux meslé de pus & de serum, & le poumon du même côté, aride fletri & attenué, ce que l'Auteur attribue avec raison, à la nutrition des poumons empéchée par le pus.

L'exemple de *Tulpius*, *liv.* 2. *obs. chap.* 7. est singulier. C'est une difficulté de respirer durable avec une toux, par le morceau de la coquille d'une avelaine attachée au haut de la trache artere.

On sçait que les bossus sont ordinairement asthmatiques, parce que l'espine du dos mal conformée empesche l'expiration des poûmons.

La méchante conformation du sternum & des fausses côtes est de ce genre, *Schenkius* parle d'une difficulté de respirer par la courbûre du sternum avec les côtes en enbas.

Au reste l'asthme humide ou manifeste a sa cause bien plus frequemment dans l'estomac que dans les poûmons ; car le plus souvent l'estomac des asthmatiques se trouve farci d'une matiere grossiere, visqueuse & mucilagineuse qui étant agitée par quelque cause que ce soit commence à se gonfler & à se rarefier & engendre des asthmes tres-dangereux, en partie parce que la trop grande distension du ventricule nuit au mouvement du diaphragme en enbas qui est tres necessaire, en partie parce que le diaphragme participe par consentement à l'irritation de l'estomac, d'où s'ensuit la convulsion & le mouvement perverti du premier. Ainsi je suis assuré qu'il y a beaucoup plus d'asthmes humides par le vice de l'estomac que par le vice des poûmons.

Le ronflement se trouve même dans ces sortes d'asthmes, & quoy qu'on le regarde comme un signe de la farcissure des poûmons, je l'ay neanmoins aussi remarqué dans la farcissure de l'estomac par la mucosité cy dessus.

Les malades crachent souvent des matieres en toussant, mais la toux vient pareillement de l'estomac quoy qu'on l'attribuë aux poûmons.

Ce qui est conforme à l'experience de *Gabelhoverus*, *cent.* 4. *obs.* 20. qui est que ceux qui sont sujets à l'asthme, ont ordinairement le ventricule froid foible & ventueux, d'autant qu'il si ramasse des mucilages par le vice de la digestion.

Souvent ce sont les vens qui causent ces grandes difficultés de respirer.

Les scorbutiques & les hypocondriaques ont aprés le repas de grandes difficultés de respirer, qui ne viennent que de la méchante digestion qui engendre une abondance de vens.

Je connois des scorbutiques qui deviennent asthma-

tiques d'abord qu'ils boivent un verre de vin aprés le repas.

Cette sorte d'asthme est appellée par *Riviere asthme bastard*, mais pour moy je regarde comme un signe assuré du mal hypocondriaque la difficulté de respirer dont on se plaint le matin, comme il arrive aux hypocondriaques qui ont l'estomac chargé tant de vents que de matieres visqueuses.

Si quelque chose donne l'asthme humide, c'est la galle rentrée & les ulceres supprimés, (je parle comme le vulgaire sans disputer sur les mots) ainsi *Hildanus, cent.* 3. *obs.* 39. fait mention d'un asthme mortel, par une galle rentrée, & *Lindanus dans son Collegium sur Hartmannus* parle d'un autre causé par un herpes supprimé.

Voilà la premiere difference de l'asthme ; c'est à dire l'humide ou manifeste, dont la cause materielle est comme j'ay dit tres-souvent, dans l'estomac, & rarement dans les poûmons, à moins que ce ne soit par le vice du sang qui circule mal.

L'autre espece d'asthme est appellée par *Vanhelmont*

ASTHME OCULTE ou sec, qui fait commencer & cesser le paroxisme subitement, sans aucune matiere sensible. C'est suivant *Vanhelmont* l'affaissement des poumons, & suivant *Vvillis, dans sa patologie du cerveau, chap.* 12. un asthme convulsif, dont il rejettte la cause sur la convulsion des poûmons. l'astme oculte ou sec.

LINDANUS luy a donné un nom plus juste en l'appellant la crampe, ou la convulsion du diaphragme.

Je diray donc en general avant de descendre dans le détail, que ces astmes sont convulsifs.

On en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs, & quiconque lira avec attention les Prati-

ciens, y remarquera plus d'asthmes ocultes que d'autres.

Neanmoins tous les Anciens, excepté *Vanhelmont* & *Vvillis*, préocupés de leur hypothese de la farcissure des poûmons, ont appliqué tout leur esprit à démonstrer que ces asthmes procedoient des vents dans les poûmons, ou de quelque autre cause. Puis voyant trop de difficulté, ils ont avoüé de bonne foy qu'ils ne pouvoient tout expliquer.

Vanhelmont est rempli de ces exemples, vous en trouverez aussi un dans *Pison au traitté des maladies causées par un debordement de serositez, pag.*192.*&* 222. Mais comme il tache de le demontrer par l'hypothese du serum, il ne fait rien qui vaille.

Platerus dans ses obs. pag. 161. voyant qu'il ne peut accorder tout ces exemples extraordinaires avec la farcissure des poûmons, dit que c'est un catarre qui tombe dessus. Il en rapporte un exemple *pag.* 172.

Colle, Medecin Italien, dans son traitté Cosmitor. Medic. pag. 159. apporte un exemple comme ceux de *Vanhelmont*, où il est contraint d'avoüer que cet asthme vient du mouvement depravé des poûmons, par la contraction où par l'abondance des vents & des fuliginosités.

Il y a plusieurs exemples semblables dans *Schenkius pag.* 234. *&* 237. *obs. dans Marcellus Donatus liv.* 4. *hist. med. adm. chap.* 12. *Riviere cent. obs.* 85. *Benedictus Sylvaticus cent.*2. *cons.* 60. Le cas de ce dernier est une sincope epileptique jointe à un asthme avec danger de suffocation qui s'augmentoit quand le malade étoit couché sur le dos, à cause de certaines vapeurs qu'il sentoit monter du bas ventre vers la gorge. Le même Auteur au conseil suivant, propose une palpitation de cœur avec sincope, inquietudes, & difficulté de respirer, par le vice de l'hypocondre gauche.

A dire librement mon ſentiment ſur ce qu'il en faut croire, je ne ſuis ny pour *Vanhelmont* ny pour *Vvillis*.

Je ne ſuis point pour *Vanelmont* qui dit que les aſthmes ocultes & ſecs ſont l'affaiſſement des poû-mons, parce que le fondement de ſon hypotheſe eſt tres faux, ſçavoir que le poûmon n'eſt point mobile, mais une eſpece de crible par ou l'air paſſe, ce qui eſt ſuffiſamment détruit par l'anatomie & par *Bartholin au traitté de la ſtructure & de l'uſage du poumon.*

Or quand *Vanhelmont* dit que l'aſthme eſt l'affaiſſement des poûmons, il entend que les pores des poûmons ſont tellement bouchés que l'air ni peut entrer, d'où vient l'aſthme.

Vanhelmont peche par deffaut, & *Vuillis* au contraire peche par excez, en donnant aux poûmons des nerfs propres & un mouvement propre, leſquels étant en convulſion engendrent l'aſthme. Voyez *ſa pathologie du cerveau, des maladies convulſives*, mais cette opinion eſt contraire à l'anatomie qui demontre que le parenchyme des poûmons eſt peu propre à ce mouvement particulier. Ainſi lorſque *Vuillis* veut que l'aſthme convulſif depende de la convulſion des poûmons, il ſe trompe comme *Vanhelmont*, puiſque de leurs fauſſes hypotheſes on n'en peut tirer que de fauſſes concluſions.

LA CAVSE eſt plutoſt dans les muſcles: je me ſuis ſouvent étonné comment les Anciens qui voyoient le thorax gouverné par des muſcles ſi ſenſibles, ſe ſont tourmentés à chercher en vain en quoy conſiſtoit cet aſthme. Car il eſt évident, que c'eſt premierement dans le vice du diaphragme & enſuite dans le vice des autres muſcles de la reſpiration que

consiste l'asthme convulsif.

A l'égard du diaphragme, *Lindanus* le demontre clairement de ce que les asthmatiques de cette sorte, se plaignent d'un resserrement en forme d'une ceinture qui les presse à l'endroit ou le diaphragme est attaché aux parties, Car ce sont les secousses violentes qu'il souffre en enbas qui donnent ce sentiment de constriction.

Pour les autres muscles du thorax, soit que ceux qui servent à l'inspiration souffrent convulsion, soit ceux qui servent à l'expiration, c'est la même chose & l'asthme survient toujours, mais plus frequemment à la convulsion des premiers.

Hoboken au petit traité de l'anatomie secondaire pag. 21. de ses epistres, apporte l'exemple d'un asthme convulsif tres dangereux, causé manifestement par la convulsion des muscles de la poitrine.

L'asthme des femmes ou hysterique, & l'asthme hypocondriaque des hommes de la même nature, ont lieu icy. Les femmes hysteriques outre les autres simptomes, souffrent une difficulté insigne de respirer ainsi que les hommes hypocondriaques, ce que *Vanhelmont* attribue à la matrice à l'égard des femmes & à la rate à l'égard des hommes. Mais ce sont effectivement des convulsions du diaphragme & des muscles du thorax.

Horstius liv. 5. obs. 32. parle d'une femme hysterique affligée d'un asthme tres violent qui vient bien icy.

L'asthme convulsif rapporté par *Thonnerus liv. 2. observ. 1.* est de ce genre. C'est un resserrement de gorge & une orthopnée tres grande avec danger de suffocation & les convulsions des autres parties, le tout pour des vers dans les intestins. Or comme

les vers communiquent la convulsion aux autres parties, de mesme la convulsion du thorax produit l'asthme & l'orthopnée.

LA CAUSE de l'astme convulsif est donc dans les nerfs, & specialement dans la paire vague, & l'intercostal. Qui sont attaqués, ou dans l'abdomen, on à leur principe dans le cerveau.

Nous avons des exemples de l'un, & de l'autre, lorsque les nerfs sont attaqués dans l'abdomen, specialement dans les plexus du mesentere, dans ceux de la rate, & des autres nerfs qui ont correspondance avec la paire vague, & l'intercostal; on sent des grouillemens dans l'abdomen, ou un mouvement vermiculaire, ou bien l'hypocondre gauche est distendu avec quelques autres signes semblables: Car dans les femmes hysteriques, & dans les hommes hypocondriaques, il y a un concours de plusieurs simptomes.

Quand les nerfs sont attaqués dans le cerveau, on ne trouve point ces simptomes dans l'abdomen, les malades sont tourmentés d'un vertige, ou d'une autre affection semblable qui declare que les esprits sont troublés dans le cerveau, suivant l'exemple d'*Hoboken*.

Ce qui afflige les nerfs est ordinairement un *acide vitié*, qu'on sçait qui leur est fort contraire, & particulierement une *lymphe acide*, ramassée dans les plexus de l'abdomen, ou dans quelque autre foyer, qui cause ces desordres. Soit dans le cerveau, soit dans le voisinage auprés des plexus choroïdes, il n'importe, pourveu qu'elle picote les nerfs, & qu'elle les mette en convulsion.

Vuillis soûtient que les nerfs sont picotés par l'acide morbifique, ou dans le cerveau, ou dans l'abdomen, je suis du mesme advis que luy quant au picotement, mais non pas pour les nefs, à quoy j'ajoute les muscles,

L'asthme convulsif ou sec est souvent hereditaire comme l'epilepsie, & les autres convulsions, & il passe du pere au fetus.

Il est des asthmes periodiques qui reviennent par intervalles specialement le soir. Et il en est de vagues, on trouve des exemples des uns, & des autres par tout dans les Auteurs.

Lorsque les convulsions des muscles, & le mouvement des poumons vitié donnent l'asthme, le sang à coûtume de s'arrester en mesme temps dans les poumons, & la circulation empéchée, il survient des inquietudes étranges, & on est menacé de suffocation. La rougeur outre cela, occupe les joües par le sang qui ne circule point enhaut, & par son retardement dans les poumons, ce qui augmente considerablement le mal. Pour

LES SIGNES, L'asthme se manifeste de lui-même, mais il est important d'en bien connoître les causes pour ne pas faire de fautes dans la Practique.

Dans l'asthme humide ou manifeste, si l'humeur grossiere est dans les poumons, ou dans les bronchies, la respiration est difficile avec bruit & toux, & la maladie cesse d'abord que la pituite a été évacuée, ou du moins elle diminuë, ce qui arrive aussi comme j'ay déja dit, quand le mal reside dans l'estomac. Les autres signes de l'asthme manifeste sont faciles à connoître.

Enfin les signes pour distinguer l'asthme convulsif d'avec l'asthme manifeste, sont à remarquer, sçavoir,

1. Si le mal a son origine dans la teste, le vertige precede, ou accompagne l'asthme convulsif, si la racine est dans l'abdomen, les groüillemens en sont les avantcoureurs, ce qui ne se rencontre pas dans l'asthme manifeste.

2. Quand le vice est dans les poumons, ou dans le ventricule; c'est à dire, quand l'asthme est humide, il est continuel, & aprés avoir été une fois gueri s'il ré-

viene, c'eſt ſucceſſivement ; au lieu que l'aſthme occulte ſe guerit ſubitement, & revient de meſme ſans ſucceſſion de temps.'

Les Aſthmatiques par convulſion inſpirent beaucoup ordinairement, mais l'expiration eſt petite, lorſque les muſcles ſervant à l'expiration ſont en convulſion, le contraire arrive dans l'aſthme humide, où on ne ſçauroit aſſez reſpirer.

Les aſthmes convulſifs ſont ſans aucune humeur, ſans ralement, ſans toux, ſans l'expulſion d'aucune matiere, excepté deux ou trois crachats au plus ſur la fin. Dans l'aſthme humide au contraire, on rejette abondamment, & avec ſoul-gement.

Les aſthmes convulſifs viennent par les moindres cauſes procatarctiques, par exemple par une legere agitation du corps, par un peu d'emportement & de colere, & comme ils commencent en un moment, ils finiſſent en un inſtant, l'aſthme humide au contraire vient, & s'en va ſucceſſivement à meſure que les matieres s'acumulent & s'évacuent.

Dans les aſthmes convulſifs, on ſent toûjours la ceinture douloureuſe, la ou le diaphragme eſt joint aux parties.

Enfin l'aſthme convulſif a coûtume de prendre le ſoir, juſqu'à ce que le malade s'endorme, aprés quoy il paſſe le reſte de la nuit & le jour ſuivant, ſans aucune difficulté de reſpirer, juſqu'à ce que le paroxiſme revienne, ou periodiquement, ou non. Pour

LE PROGNOSTIC, Tout aſthme eſt dangereux, mais les ocultes le ſont plus que les manifeſtes.

Les aſthmes inveterés, ſont rarement gueris parfaitement, & ils reviennent à la moindre faute qu'on commet dans la diette, ou autrement.

L'aſthme qui ſurvient à la fievre aigüe, eſt plein de danger. Et *Riviere Pract. med, liv.7. chap.1* dit que la pleureſie, ou la peripneumonie qui ſurvient à l'aſthme

est mortelle. Des signes examinons

LA CVRE, Il faut la diviser suivant les causes.

En general dans l'asthme humide il faut éloigner la cause, & commencer par vuider la matiere par un vomitif, car il n'y a rien qui guerisse si bien les paroxismes asthmatiques humides que le vomissement, suivant le témoignage de tous les Auteurs Practiciens; le vomissement vuide également la matiere qui est dans l'estomac, & dans la poitrine, il se fait dans cette action une constriction violente de la poitrine, & pendant que l'esophage fait son mouvement en enhaut, la trache artere en fait de mesme, & par consequent la poitrine, & le ventricule se déchargent en mesme temps.

Par cette raison le pus qui flotte dans les poumons des phtisiques, a coûtume de s'évacuer heureusement par les vomitifs. Ce qui est fortement attaché aux bronchies des poumons, est mesme infailliblement rejetté.

Les Auteurs sont remplis de cures de paroxismes asthmatiques par les vomitifs.

Voyez *Rullandus dans son tresor de Medecine*, *pag.* 109. 112. 120. & particulierement une orthopnée dangereuse qu'il a guerie en un moment par un seul vomissement de huit livres de pituite lente, & grossiere meslée de bile. C'est aussi la methode de *Poterius* qui donne des vomitifs, mesme dans les paroxismes de l'asthme; lisez *cent.* 2. *chap.* 16. *& cent.* 3. *chap.* 22. Le mesme Auteur délivra une malade d'un asthme tres dangereux par la suppression des mois, avec un vomitif donné dans le paroxisme. *Timæus dans ses epist. pag.* 121. parle d'un asthme facheux, & rebelle, resistant à tous les remedes, qui fut emporté par un vomissement violent. Lisez pareillement *Hoëferus dans son Hercul. Medic. pag.* 118.

La nature elle mesme, nous montre quelquefois l'utilité des vomitifs en ces rencontres. *Sylvaticus cent. 3. conf. 49.* écrit qu'un asthme revenoit toutes les nuits avec danger de suffocation, dont le malade ne pût étre delivré que par un vomissement copieux, tant de ce qu'il avoit pris que d'une matiere pituiteuse, lequel survint naturellement.

Les *vomitifs* usités qui conviennent icy, sont outre les *infusions d'antimoine, le vomitif de nicotiene*, qui est specifique.

L'eau de nicotiene donnée jusqu'à une once, ou le sirop de nicotiene jusqu'à deux cuillerées suffit. Il y a deux *sirops de nicotiene, un vomitif*, & l'autre *alteratif*.

La seule *fumée de nicotiene tirée par une pipe & avalée*, procure le vomissement qui suffit pour guerir l'asthme.

Le *suc de racine d'iris par expression depuis demie once jusqu'à une once plus ou moins* suivant la force du malade donné dans de *l'hydromel vineux*, a gueri une orthopnée desesperée, témoin *Plateius observat. liv. 1. pag. 175.* ce suc pousse par haut & par bas. Il est recommandé par le mesme Auteur, pour la difficulté de respirer dans l'hydropisie de la poitrine.

Le secret de *Freitagius* pour l'asthme, & l'empieme, demande place icy. *Heurnius* en est l'Auteur dans son *Aurora Medicorum chap.* 20. où il est décrit de cette sorte.

℞ *Prenez demie once d'ellebore blanc, versez dessus une livre de vin, pour faire une infusion, une cuillerée de cette infusion* fait beaucoup vomir sans aucune difficulté, une *demie cuillerée* avec les *autres laxatifs* lâche merveilleusement le ventre sans vomissement, c'est pourquoy elle est estimée dans l'asthme; si on ajoute *quelques goutes de cette infusion* à des *lohocs* ou *eclegmes*

on facilitera l'expectoration copieuse de l'empyeme. Par exemple.

℞ [*PRENEZ* quatre onces de raisins passes mondés, une once de reglisse mondée, trois onces de miel écumé, cinq onces de sucre candi, six onces de vin d'Espagne, faites boüillir le tout pour prendre en forme de condit. Ajoutez-y de l'esprit acide de souphre par la campane, autant qu'il en faut pour donner une acidité agreable. On versera ensuite quelques goutes du vin elleboré cy dessus, & on mâchera les raisins passes dans la bouche, ou avant de les prendre dans la bouche, on y en fera degouter deux ou trois goutes.]

Freitagius donne ce remede, comme un grand secret.

Les *purgatifs* bien loin de convenir dans le paroxisme de l'asthme, irritent encore le mal. On peut neanmoins imiter la pratique de *Poterius cent.* 3. *chap.* 22. qui mesle *l'opium* avec ses *pilules catholiques*, lequel apaise le paroxisme pendant que les pilules font leur operation. Lisez le chap. cité, ou il dit des choses tres curieuses.

Hors cela les *purgatifs* n'ont point lieu dans le paroxisme.

Quand le paroxisme est passé, quelques pilules que ce soit, sont bonnes pour prevenir le mal, & pour évacuer, pourveu qu'on y ajoute de la *gomme ammoniac*. Par exemple

℞ [*PRENEZ* de la masse des pilules d'ammoniac de Quercetanus, de la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, meslez le tout avec la gomme ammoniac.]

Autres de *Freitagius*.

℞ [*PRENEZ* deux scrupules de la masse des pilules d'agaric, demi scrupule de gomme ammoniac, deux grains des trochisques alhandal, trois grains d'extrait de cannelle, meslez le tout pour faire des pilules suivant l'art.]

Les *pilules* suivantes conviennent dans l'asthme, par le vice de l'estomac.

[℞ *PRENEZ* un scrupule de la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, demy scrupule de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre scillitique, deux grains de l'extrait des trochisques alhandal, avec l'esprit astmatique pour faire des pilules.]

L'oximel de Nicotiene purgatif, de Quercetanus à lieu icy.

Les *pilules catholiques de Poterius* sont experimentées contre l'asthme.

Riviere donne quelquefois le *mercure doux* avec la *scammonée*, ou le *calomelas*. Voyez *cent.3.obs.*28. & 31.

La *saignée* ne convient point, si non quand l'asthme depend du mouvement du sang arresté dans la poitrine, car lors que la matiere est arrestée dans les bronchies, elle est inutile.

Les remedes appropriés dans l'asthme humide, sont ceux qu'on nomme *pectoraux*, leur veüe, est *d'attenüer*, de *resoudre* & de *corriger* la matiere *crasse*, *visqueuse*, & *venteuse*, attachée aux poumons, à la poitrine, ou à l'estomac : ces remedes sont

L'AVNE'E qui est un pectoral insigne, le *marrhube*, *l'hyssope*, les *capillaires*, le *ros solis*, le *tussilage*, la *scabieuse*, le *pouliot*, le *calament*, le *chardon benit*, la *sarriete*, & entre autres le *saphran*.

Le *ROMARIN* est l'experience de *Borellus cent.*4. *obs.*46.

La *VERONIQVE*, la *racine de raifort*, *d'arum*, de *zedoaria*, de *gingembre*, la *racine de vigne blanche*, ou *bryonia*, le *suc de celle cy* a des vertus singulieres. Voyez la preparation dans *Hartmannus pract. chymiatrique*.

L'eau de Cannelle est recommandée, & sur tout dans la paroxisme par *Riviere cent.*3. *obs.*8. & 21. & dans sa *practique liv.*7.*chap.*1.

℞ Prenez deux onces d'eau de cannelle, une once d'oxymel scyllitique, meslez-le tout.

L'eau asthmatique de l'Empereur Rodolphe, qui est un *esprit de vin aromatisé.*

Le *syrop de marrhube*, & *d'absinthe*, de *Mynsicthus*, & specialement le *syrop de nicotiene* que *Quercetanus* met au nombre de ses secrets, il doit estre bien preparé, pour ne pas faire vomir.

Epiphanius Ferdinandus recommande ce mesme syrop comme quelque chose de divin, pour vuider le pus des empiematiques, & celuy de la composition qui suit comme singulier dans l'asthme. *conf.*48.

℞ Prenez du tabac, du tussilage, une poignée de chacun, faites cuire le tout, avec de l'eau jusqu'à la consomption d'un tiers, ajoutez une quantité suffisante de sucre pour un syrop.

La *nicotiene* convient des deux costés, par sa vertu *vomitive*, dans le paroxisme, & quand elle a êté depoüillée de cette vertu, *son sel acre volatile* est un puissant *expectoratif.*

P. J. Faber estime beaucoup *l'eau de nicotiene* dans l'asthme jusqu'à *quatre onces*, avec *quatre, six* ou *dix goutes d'esprit de nitre*, *ensuite d'un purgatif.*

Pour moy je me sers, de *l'eau de nicotiene bien distilée*, ou du *syrop de nicotiene*. Le *syrop d'aunée*, le *mesme d'Augenius* descrit par *Sennert chap. de l'asthme pag.* 336. le *syrop d'eresimum*, de *Lobelius*, nommé *syrop pour le rhume*, sont excellents.

Les Anciens mettoient en usage *l'oximel simple* & le *scillitique*, & le *vinaigre scillitique.*

Au lieu de quoy nous employons, avec plus de succés, la *gomme ammoniac dissoute dans une liqueur acide appropriée*, car il n'y a rien qui *resoude* mieux les *mucilages visqueux*, & le *tartre des poumons*, ou de l'estomac, que la gomme ammoniac. En un mot cette *gomme* est incomparable dans l'asthme, la *dose est depuis un scrupule*,

ſcrupule ; juſqu'à demye dragme ou *une dragme.* On la *diſſout dans du vinaigre , & on la boit avec une liqueur appropriée.*

Elle fait la baſe du remede infaillible de *Brunerus* contre l'aſthme dans ſes *conſeils conſ.* 34. Voicy ſa deſcription.

℞ Prenez une dragme de gomme ammoniac , quatre onces d'eau d'hyſſope; deux onces de vin de Rhein ; meſlez le tout. Cette potion eſt approuvée par pluſieurs Autheurs notamment par Timéus dans ſes cas pag 97.

L'eſprit aſthmatique de Monſieur Michaël eſt connu, ſa baſe eſt la *gomme ammoniac* , on le nomme autrement *eſprit de verdet composé*, ou *eſprit de gomme ammoniac composé.*

℞ Prenez quatre onces de verdet ou de criſtaux de verdet , deux onces de gomme ammoniac, une once & demye de ſouphre , meſlez le tout , & le diſtilés dans une retorte au feu de ſable avec précaution , ſinon il rompt le verre, & toute la maſſe tombe. Il monte un eſprit acide fort volatile, & une huile tres puante, & tres penetrante; on les ſepare, & on rectifie l'eſprit. La doſe eſt d'un demy ſcrupule à quinze ou vingt goutes. Il eſt excellent , parce qu'outre ſon uſage dans l'aſthme, il reſout les *matieres viſqueuſes* par tout où elles ſont, par cette raiſon , on l'employe auſſi dans d'autres maladies ; *l'huile* ſert pour malaxer les *emplaſtres* pour les tumeurs dures , & ſcirrheuſes des viſceres , ou des parties exeternes.

Cet *eſprit* meſlé avec *l'elixir pectoral de M. Michaël* eſt fort eſtimé dans l'aſthme,& dans de ſemblables maladies de la poitrine.Voicy la deſcription de l'elixir.

℞ Prenez de la pulmonaire d'Italie , du gnaphalium montanum, du marrube, de l'hyſſope, des choux, du ros ſolis, de la veronique, de la ſcabieuſe , des fueilles de tuſſilage, une poignee de chacune ; des fleurs d'aunée , de ſcabieuſe , trois pincées de chacune , de la racine d'aunée,

de tussilage, d'aristoloche ronde, d'iris de Florence, une once de chacune, de la myrrhe du mastich, du saphran d'Orient, du suc de reglisse, une once de chacun, de la cannelle, du cardamomum, demye once de chacun, une once & demye de benzoin, qui est admirable dans les maux de poitrine, demye once de storax, deux dragmes d'huile de musc, de la semence de cresson, & d'ortie, trois dragmes de chacune, arosez le tout d'esprit de souphre, metez-le infuser dans de l'esprit d'hyssope d'aunée, & du ros solis, laissez-le en digestion & le retirez. Philtrez la liqueur, dissolvez y de l'extrait pectoral, & la gardez pour le besoin.

L'extrait pectoral est le *suc de tussilage* ou de *plantain epaissi.*

Cet *elixir* meslé avec *demye dose de l'esprit asthmatique, & bû jusqu'a vingt ou trente goutes,* est un excellent remede.

Quelques-uns se contentent de *mesler l'esprit de gomme ammoniac distilé avec le verdet, dans de l'esprit d'anis, ou de zedoaria,* & ils ont un remede excellent contre l'asthme.

Aprez *la gomme ammoniac* le *souphre* est en estime, specialement *l'esprit de souphre tiré par la campane*; on le donne dans *une eau appropriée, jusqu'a une aigreur agreable*, la *dose est de quelques cuillerées, prises de temps en temps.* Ce qui soulage le paroxisme; à ce qu'on assure. Lisez *Brunnerus cons.* 34. qui ne sçauroit assés loüer ce remede. Il proteste qu'il a vû un homme travaillé durant dix heures d'un paroxisme asthmatique tres dangereux qui fut gueri miraculeusement d'abord qu'il eut pris de *l'huile de souphre, dans de l'eau d'hyssope.*

THONNERVS confirme la mesme chose, dans ses *observations*, & tous les Autheurs recommandent *l'huile de souphre* dans l'asthme, tant pour empescher la recheute que pour diminuer le paroxisme. On fait plusieurs

mixtions de cette *huile*, & entre autres à l'imitation de *Brunerus*.

♃ [*PRENEZ* une once & demye d'eau de fleurs de raves, de l'eau de veronique, & d'hyssope une once de chacune, six dragmes d'esprit de zedoaria, une dragme de gomme ammoniac, une suffisante quantité d'esprit acide de souphre pour dissoudre mieux la gomme ammoniac,] & donner une *agreable acidité*, *meslez le tout*, *pour quelques doses à prendre à cuillerées*. Je recommande *l'eau de fleurs de raves*, dautant que *Brunnerus au lieu cité*, dit que cette *eau* meslée, avec le *saphran* & un peu de *musc*, redonne miraculeusement la respiration aux asthmatiques.

L'eau ou le *suc de raifort recent par expression* avec le *sucre*, est admirable dans le paroxisme. On *saupoudre de sucre les tranches de raifort*, ou bien on *pile le raifort*, on le *mesle avec du sucre*, & on *l'exprime*. Ce *suc* est tres efficace, dans la toux, & l'asthme qui empesche la respiration.

L'huile ou la *liqueur de sucre*, *tant simple que composée*, proposé par *Riviere, liv.* 1. *chap*.7. est pareillement estimée dans le paroxisme.

Mais vous remarquerez en general, qu'il faut eviter l'abus du *sucre*, dans toutes les maladies. Parce qu'à cause de sa fermentation facile, il excite des vents, & augmente plusieurs maladies, particulierement les fievres, le scorbut & le mal hypochondriaque, enfin quoyque la coutume soit, de donner du *sucre* aux phtisiques, aux tousseux, & aux astmatiques, il est certain qu'il augmente plus souvent ces maladies, qu'il ne les soulage.

L'huile de sucre est proposée comme une chose experimentée, par *Petræus liv.* 1. *dissert. harmon.* 18-§.44.

Lisez *Garenzier traité de la phtisie d'Angleterre*, sur les incommodités du *sucre* dans les maladies de la poi-

trine, où il apporte pour exemple l'experience qui suit. Prenez deux morceaux de chair, saupoudrez-en un de sucre, & l'autre non. Laissez-les durant la nuit, vous trouverez celuy qui n'a point été saupoudré dans son entier, & l'autre corrompu.

L'essence de saphran passe pour tres salutaire dans l'astme. Ainsi que *l'essence d'aunée*, & de *sassafras*, & *l'essence d'iris de Florence, preparée avec l'esprit d'anis.*

J'ay recommandé cy-dessus la *racine d'arum*, la *poudre* de la *mesme racine* n'est pas moins bonne dans du *vin*. Plus la *racine* est nouvelle, plus elle, & les remedes où elle entre, sont efficaces, à cause du *sel acre* qui s'envole.

Toutes les *fecules, d'iris, d'arum, de Bryonia*, qui sont recommandées dans les affections de poitrine, & principalement dans l'asthme, doivent estre rejettées comme inutiles, parce qu'elles sont depoüillées de toutes facultés. Lisez *Zuvelpher dans les remarques sur la Pharmacopée d'Ausbourg.*

La *nature de baleine* est une experience singuliere, la *dose est de demye dragme, dans un boüillon.* La *nature de baleine* se dissout, comme du *beurre*, & on la boit sans degoût. On la peut aussi boire dans de l'eau *d'hyssope* avec du *syrop de nicotiene*, pour donner la saveur. C'est un remede excellent dans le paroxisme, & qui reussit mieux que la *potion de Brunnerus* au rapport de *Timœus, dans ses Cas liv.* 2. *obs.* 10. *& liv.* 2. *epist.* 11. où il assure que la *nature de baleine* ne l'a jamais trompé, mesme dans le paroxisme.

Je ne sçai s'il y a un meilleur remede contre l'asthme que les *cloportes*, il n'y a pas un Autheur qui ne les recommande. Les uns les donnent en substance, & preparées jusqu'à un *scrupule*, les autres les meslent avec du *miel*, y ajoutent un peu de *gomme ammoniac* & de

syrop de nicotiene pour faire un *lohoc*, ou plûtoſt un *electuaire* dont ils uſent.

* La meilleure maniere de preparer les *cloportes, eſt de les renfermer dans un linge, de les mettre infuſer dans du vin, on exprime, & on philtre l'infuſion, qui eſt ſinguliere pour l'aſthme.*

Quelques-uns font boire ce *vin de cloportes* pour la boiſſon ordinaire des aſthmatiques.

LINDANUS dit que ce *petit animal* renferme toute la cure de l'aſthme, effectivement il a beaucoup de vertus inconnües à pluſieurs Medecins. Les *cloportes* ſont ſingulierement *Anodines*, & *diuretiques*, on les donne interieurement contre les ſuffuſions, contre les ulceres, & les fiſtules des mammelles, contre la goute ſcorbutique; leur puiſſance conſiſte dans leur *ſel volatile nitreux* fort *inciſif & diurctique.*

Le *baûme de ſouphre*, ſur tout preparé avec *l'huile d'anis*, eſt eſtimé par pluſieurs Autheurs, & meſme le *baume de ſouphre commun*, preparé avec la *terebenthine.* Que ſi on craint la chaleur, *Scholſius conſeille* de faire des *pilules avec le baume de ſouphre, & la gomme ammoniac*, prenant par deſſus une *liqueur appropriée* pour avancer l'operation.

La *terebenthine* eſt d'une grande efficacité dans l'aſthme, il y a pluſieurs manieres de s'en ſervir, la meilleure de toute eſt de la *diſſoudre dans un jaune d'œuf, d'y verſer de l'eau appropriée, & d'en faire une emulſion*, qui eſt d'un grand ſecours, dans les maladies de poitrine, & dans le paroxiſme de l'aſthme. C'eſt ainſi qu'on peut prendre la *terebenthine*, qui eſt fort *degoutante* autrement, la *doſe eſt depuis demye dragme juſqu'à une dragme*, de quelque maniere qu'on la prenne.

L'elixir de proprieté, eſt icy tres convenable ſuivant les diverſes preparations juſqu'à *quinze, vingt* ou *trente gouttes.*

Les *huiles des ſemences pectorales*, *l'huile diſtilée*

d'*anis*, *de sauge*, *de romarin* dans un verre de *vin*, sont assez connües.

Enfin *Ioël dans sa practique*, *liv.* 3. *sect.* 1. *chap.* 5, donne une *decoction*, qu'il assure estre experimentée & tres utile dans l'asthme, dans l'orthopnée & les autres affections. En voicy la description.

℞ [*PRENEZ* demie once de racine de Zedoaria, deux dragmes de gomme ammoniac, trois dragmes de fleurs de souphre, un scrupule de safran, pilez & faites cuire le tout dans une livre d'hydromel, jusqu'à la moitié, la dose est d'une cuillerée plusieurs fois le jour. Le *miel* est preferable au *sucre*.

La *racine seule de Zedoaria* soulage merveilleusement la dyspnée, si on la mange, au rapport de cet Auteur. Au lieu de la *racine* de *Zedoaria*, on prend quelquefois la *racine* de *gingembre*; *on en fait cuire une once dans cinq livres d'eau commune, jusqu'à la consomption d'une livre, on y ajoûte un peu de sucre & de miel pour la boisson ordinaire.*

La *boisson sulphurée de Vanhelmont* dont *Knofelius* enseigne la preparation au *traité de la Cure des fievres epidemiques malignes*, est excellente pour la *boisson ordinaire* des asthmatiques & des tousseux.

La *potion de Brunerus* a du rapport avec celle de *Ioël*: L'*Auteur* la propose comme une *panacée* dans les paroxismes rebelles, lorsque les autres remedes sont inutiles.

℞ [*PRENEZ* de la racine de fenoüil, de cabaret, d'iris de Florence, trois onces de chacune, deux dragmes de reglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consomption de la troisieme partie, dissolvez dans huit onces de la colature, une dragme de gomme ammoniac, demie once d'oxymel scyllitique, une once de sirop de choux, meslez le tout.]

Enfin si les asthmes manifestes viennent d'une autre

cause que du mucilage visqueux contenu dans les poûmons ou dans l'estomac, par exemple de la galle rentrée, il faut employer le vert & le sec pour refaire sortir la galle de nouveau en donnant de *l'essence de fumeterre*, *l'essence d'aunée* ou semblables, *l'antimoine diaphoretique*, *les sels volatiles* &c. J'ay dit qu'il étoit necessaire que la galle revint, car sans cela la cure sera inutile, que s'il est impossible de redonner la galle, il faut imiter la belle invention de *Zacutus Lusitanus*, qui ne pouvant redonner la galle à un certain malade, le fit coucher avec un galeux pour recevoir de luy le levain ulcereux & malin de la galle, par ce moyen elle fut reprise.

Si l'asthme vient des fumées metalliques & specialement du *mercure*,

Remarquez que les remedes ordinaires de l'asthme ne serviront de rien, il faut avoir recours aux *mineraux* & aux *metaux*; les plus excellens sont le *mercure doux*, *le mercure fixe*, plus il est fixe plus il est efficace, *le turbith*, *& les purgatifs par en bas*, *le cinnabre*, *l'antimoine diaphoretique*, *le bezoart solaire*, &c.

Horstius vous donnera plusieurs exemples d'asthmes par les *fumées metalliques du mercure*, bien gueris, *liv.7. obs.25.*

LA CVRE des asthmes occultes ou convulsifs est differente. Cure des asthmes ocultes.

La parole de *Vanhelmont* est icy à remarquer comme tres veritable, sçavoir que ce qui guerit l'epilepsie des adultes, guerit pareillement l'asthme.

Les remedes *antiepileptiques*, *& les antihysteriques* sont par consequent tres propres icy, on y ajoûte un peu de *Laudanum* qui n'a point son pareil dans les maladies convulsives.

Tels sont le *sel volatile de succin*, *de corne de cerf*, *de sang humain*, *l'esprit de sang humain*, *le castoreum*, & les remedes qui en sont preparés.

Je vous dirai en passant qu'on dit vulgairement que le *castoreum* convient lorsque les vents abondent, parce qu'il les corrige, mais c'est par une autre raison, & parce que le *sel volatile huileux du castoreum absorbe l'acide* ennemi des nerfs. Le *castoreum* n'est point le testicule du castor, mais une liqueur contenuë dans des vesicules entre les testicules & la verge de l'animal.

Vuillis recommande les *cloportes* & les *vers de terre* dans l'asthme convulsif, il est tres bon d'y ajoûter le *Laudanum*.

On entremesle quelquefois, ou bien on fait preceder les *vomitifs*, particulierement quand le mal a sa racine dans l'abdomen, je dis quelquefois, non pas toûjours.

Les asthmes convulsifs sont ordinaires en Angleterre, & *M. Boyle dans sa Philosophie experimentale page* 270. rapporte l'exemple d'un semblable asthme convulsif gueri par le vomissement, l'Auteur ne dit pas que ce fut un asthme convulsif, mais les circonstances le font assez connoistre.

Le *même pag.* 92. *&* 121. met les exemples d'une asthme convulsif inveteré & d'une orthopnée desesperée guerie par l'usage d'*esprit de sang humain* avec le *Laudanum de Vanhelmont* preparé avec le *suc de coins* comme il est decrit cy-dessus.

C'est assez parler de l'asthme & de la difficulté de respirer, passons aux autres vices de la respiration blessée. La respiration interrompuë avec impetuosité & un son desagreable, n'est pas des moins considerables, C'est ce qu'on nomme

Le Hoquet.

IL se fait par la contraction subite & violente du diaphragme en enbas. Car nous pouvons remarquer tous, que dans le hoquet nous inspirons avec impetuosité, & qu'alors la region du ventricule s'avance comme dans l'inspiration ordinaire. Lors donc que le diaphragme se retire avec violence en enbas, il pousse le ventricule & l'abdomen en devant, & produit cette inspiration subite. le Hoquet.

On sçait que le hoquet est mis ordinairement au nombre des maladies de l'estomac, mais c'est mal à propos, car *Galien* luy-même dans son *commentaire sur l'aphorisme* 3. *sect.* 2. établit que le hoquet est à l'estomac ce que la convulsion est aux nerfs, & les Auteurs practiciens comparent ouvertement le hoquet à la convulsion, mais de quelle partie, si ce n'est de celle qui est la principale de la respiration, sçavoir le diaphragme, qui souffrant une convulsion violente, & étant tiré en enbas, produit le hoquet.

Le premier qui a soûtenu cette opinion a été *Platerus*, qui a mis *Sylvius* de son parti, & il y a plusieurs raisons pour demonstrer que le hoquet vient de la convulsion ou contraction des fibres du diaphragme en enbas.

LA PREMIERE, c'est qu'en tout temps nous pouvons quand nous voulons contrefaire le hoquet, ce qui marque necessairement que la partie affectée est soumise à la volonté, & comme c'est en inspirant que nous faisons le hoquet, cela montre que le muscle affecté est celui qui peut modifier l'inspiration comme on veut. Or il n'y a point de muscle a qui cela convienne qu'au diaphragme, car suivant ses differentes alterations nous pouvons changer

de plusieurs maniere la respiration à nôtre volonté.

Le diaphragme est donc la partie principalement affectée, puisque nous pouvons exciter le hoqnet volontairement, & que le mouvement de l'estomac n'est point volontaire.

LA SECONDE raison, c'est que dans le hoquet on apperçoit un mouvement violent de l'abdomen vers la partie epigastrique en dehors, ce qu'on ne peut concevoir qu'il puisse arriver, si ce n'est que le diaphragme de convexe rendu plus plan, presse en enbas & en dehors le ventricnle qui luy est contigu. Et comme c'est dans le temps de l'inspiration que cela se passe, & qu'alors le diaphragme descend, il est sans doute que c'est lui qui est affecté.

LA TROISIEME, c'est que le hoquet ne peut se faire que dans l'inspiration, c'est à dire dans l'atraction de l'air lorsque le diaphragme se retire en enbas.

LA QVATRIEME, parce que le hoquet se guerit en continuant l'inspiration & en retenant l'expiration le plus long-temps qu'on peut. Si c'étoit le mouvement de l'estomac le mal s'augmentoit plutôt par l'inspiration qu'il ne se gueriroit, par la raison qu'en inspirant, le diaphragme comprime l'estomac, ce qui irriteroit plutôt ce viscere à faire le hoquet que de soulager le mal.

LA CINQVIEME. On sçait qu'en joüant on guerit souvent le hoquet, ce qui marque que ce n'est pas quelque chose de naturel, mais de volontaire & soumis à la raison, & par consequent que c'est le diaphragme de quoy il dépend.

LA SIXIEME. L'eternuëment survenant au hoquet le guerit, temoin *Hippocrate*, *sect.* 2. *aphor.* 13. parce que le diaphragme secoüé par un fort éternuë-

ment ou une forte expiration, chasse ce qui l'irritoit, ou ce qui irritoit l'estomac.

LA SEPTIEME, c'est que les passions, comme la terreur & la crainte, font passer le hoquet, dautant que les esprits animaux occupés d'un plus fort objet, ne vaquent plus au hoquet. *Valeriola* fait mention de plusieurs hoquets gueris de cette maniere, *pag.* 125.

LA HVITIEME, c'est que sans que l'estomac y ait part, l'inflammation du foye cause le hoquet, parce que le foye enflammé irrite incessamment le diaphragme.

Le hoquet consiste donc comme j'ay dit dans la contraction violente & convulsive du diaphragme.

LA CAVSE du hoquet est tout ce qui peut exciter le diaphragme à faire cette contraction, violente, subite, & interrompuë.

Le diaphragme peut estre irrité de cette maniere quelquefois par ce qui est dans l'estomac; de ce genre sont les alimens, les medicamens trop acres, ou quelque autre chose de cette nature qu'on avale.

Le pain méme mangé en trop grande quantité & goulument donne le hoquet, au rapport de *Ferdinand cons.*43.

Dans les fievres, aprés l'usage immoderé des juleps rafraichissans, souvent le hoquet survient, qu'il faut guerir en beuvant du vin, au rapport de *Schenkius, liv.* 3. *de ses observations*.

Un homme ayant pris de *l'huile de vitriol*, au lieu de *baume de souphre*, tomba dans un hoquet violent & dangereux, au rapport de *Barbette, liv.* 4. *chap.*4. en tous ces cas la cause est dans l'estomac qui a une grande connexion avec le diaphragme parce que l'orifice superieur & tres sensible de l'estomac passe par le cercle nerveux du diaphragme, où il est assez fortement attaché. C'est pourquoy si quelque chose picote opiniatrement l'orifice de l'estomac, le diaphrag-

me, & sa partie nerveuse sont picotés en même temps, d'où s'ensuit le hoquet.

Outre cela toutes les choses qui sont attachées à la poitrine ou au diaphragme, sont capables de produire le hoquet, pourveu qu'elles irritent le diaphragme, comme il a esté dit du foye enflammé. Les vices de conformation sont de ce genre, comme l'enfoncement des côtes vers le ventricule a esté la cause d'un hoquet de trois mois, dont parle *Schenkius liv. 3. obs.*

Rhodius cent. 2. obs. 61. a remarqué un hoquet continuel par le pressement du thorax par la onzième vertebre.

Timaus dans ses cas, liv. 3. cas. 5. pag. 115. fait mention d'un hoquet vehement & continuel pour avoir bû de l'eau froide & du nitre.

Si vous souhaittez voir des exemples de hoquets extraordinaires, lisez *Marcellus Donatus, liv. 4. hist. med. admir. Schenkius, liv. 3. obs. Barthol. cent. 2. hist. 4.* d'un hoquet de quatre ans de suite, *le même cent. 3. epist. 61.* d'une femme qui eut un hoquet si violent durant deux ans qu'on la croyoit possédée du diable.

Quand aux signes diagnostics, le hoquet est aisé à connoistre, méme aux enfans. Mais il est important de distinguer si la cause du hoquet est dans l'estomac ou ailleurs, afin de diversifier la cure. Car si le vice est dans l'estomac, il faut des *evacuatifs*, s'il est ailleurs, il faut des *specifiques & appropriés.*

LE PROGNOSTIC. Le hoquet survenant à une purgation excessive est dangereux, car c'est une marque de la convulsion des membres.

Le hoquet par l'inflammation du foye est funeste, suivant *Hipocrate sect. 7. aphor. 17.* & comme il est confirmé par un exemple d'*Amatus Lusitanus cent. 5. cur. 30.*

Dans la passion iliaque, & les autres douleurs des intestins, si le hoquet survient, c'est mauvais signe.

S'il survient à un hernie soudaine, il y a à craindre.

Le hoquet est fatal dans toute fievre continuë, il faut cependant considerer les temps des maladies. Le hoquet des le commencement, ou qui survient vers l'état de la fievre, & qui continuë, est ordinairement l'avancoureur de la mort, comme le remarque *Platerus liv. 1. observ. pag. 203. & Horstius liv. 1. observ. 25.*

LA CURE, Je passe sous silence les *remedes des vieilles* & les vulgaires, comme la compression du thorax, & la respiration retenuë. Et je dis que *l'opium* est merveilleux pour appaiser le hoquet, par ce qu'en ôtant le sentiment d'irritation, il arreste le cours impetueux des esprits vers le diaphragme. Il n'y a personne qui ne loüe icy *l'opium* & ses *preparations*.

Horstius au lieu cité liv. 1. observ. 25. a gueri un hoquet tres opiniâtre survenu à une fievre continuë vers la fin, avec trois *grains de laudanum*, *demie dragme de theriaque*, & une *dragme de conserve de roses* meslées ensemble.

Galien approuve aussi *l'opium*, mais il veut avec raison qu'on le mesle avec des *apropriés*, sçavoir avec le *castoreum*, le *gingembre*, & les *girofles*.

Le *bolus* experimenté de *Timæus* contre le hoquet & le vomissement a lieu icy, en voici la formule.

℞ Prenez deux scrupules de theriaque, demi scrupule de bois d'alcé, deux goutes d'huile de macis, un grain de laudanum, meslez le tout pour un bolus.

Autre que j'ay souvent prescrit avec succés.

℞ Prenez demie dragme de theriaque, demi scrupule de semence d'anis, deux goutes d'huile de macis, un grain de laudanum avec du suc de coins, pour un bolus.

Il faut toûjours ajouter au *laudanum*, suivant

le conseil de *Galien* les remedes *apropriés* au hoquet.

Tels sont le *castoreum*, & specialement la *semence d'anis*, excellente soit à prendre interieurement soit à sentir au nez.

L'essence, *l'esprit*, *& l'huile d'anis*; de quelque maniere qu'on les prenne.

Le *gingembre*, particulierement s'il est *confit dans les Indes.*

La *corne de cerf brûlée* recommandée par *Joël* comme un remede tres present.

Forestus propose un *julep*, dont il s'est servi heureusement pour le hoquet, voicy sa composition.

♃ [*PRENEZ* une poignée d'orge mondé, de la semence d'anis, d'aneth, de fenoüil, une dragme de chacun, des fleurs cordiales, une pincée de chacune, des quatre grandes semences froides, de la semence de pavot blanc, une dragme de chacune, de la semence de pourpier, de laituë, demie dragme de chacune, trois dragmes de reglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau commune jusqu'à une livre, coulez le & aromatizez la decoction avec les especes diatragacanthum frigidum, diarrhodon abbatis, diatrionsantalon, un scrupule de chacun, ajoutez une once & demie de sirop violat, du sirop dé jus de citron & de roses, une once de chacun, meslez le tout pour un julep.]

Le *cataplasme de Mynsicthus* est experimenté contre le hoquet, on le compose avec le *levain* & les *poudres aromatiques*, il n'est point de meilleur *topique*, & m'a toûjours tres bien reüssi. Voyez-en la description dans *Mynsicthus sect.* 38.

Le *cataplasme de Schmuckius* est de la mesme nature approuvé & assuré pour le hoquet. Voicy la composition.

♃ [*PRENEZ* des bayes de laurier, des roses rouges sauvages, de la menthe, une poignée de chacune,

pulverisez le tout, & le meslez avec une quantité suffisante de levain tres aigre, versez y du vinaigre tres chaud & bouillant, appliquez le tout à la region de l'estomac, & de la poitrine avec un linge en triangle, à mesure qu'il se sechera, trempez le de vinaigre & le remettez.]

L'emplastre de Galbanum avec le *saphran, de Mynsicthus sect.37. pag.511.* est aussi excellente exterieurement contre le hoquet.

Quelques goutes d'huile distillée d'anis, enduites au nombril sont excellentes.

Le pain chaud arrosé de malvoisie, ou de quelque autre *bon vin, & appliqué sur le ventricule* fait cesser le oquet.

D'autres *bassinent la region du ventricule, avec une éponge trempée dans une decoction de vinaigre fort acre avec le castoreum, le poivre & la moutarde.* Voila les remedes du hoquet en general.

Lors qu'on juge que le mal est dans l'estomac, & que *l'opium* ne suffit point, il est bon d'avoir recours à la *purgation* & sur tout aux *vomitifs.*

Car les hoquets rebelles procedent souvent d'une pituite vitrée attachée fortement à l'orifice de l'estomac, detachez-la par un *vomitif*, vous ostez le mal.

S'il est necessaire de purger par enbas, *l'aloé* convient, par exemple les *pilules d'aloé* avec le *laudanum.*

Ou bien donnez le *mercure doux* à l'imitation de *Riviere cent.3. obs.41.* qui a gueri un hoquet facheux, & qui revenoit plusieurs fois l'année, avec *seize grains de mercure doux, & huit grains de diagrede* meslez ensemble.

Aprés la purgation, ou le vomissement pour fortifier l'estomac.

℞ *Prenez demie dragme d'ivoire brûlée, deux goutes d'huile de cannelle*, meslez les ensemble pour donner interieurement.

Ou bien à l'imitation de *Sylvius.*

℞ Prenez une once d'eau de menthe, demie once d'eau de vie de Mathiole; une dragme de confection d'alkermes, deux grains de laudanum, une once de sirop de menthe, meslez le tout à prendre à cuillerées.

S'il y a des vents comme il s'en trouve quelquefois dans le hoquet, ajoutez-y *six ou huit goutes d'esprit de nitre.*

Outre ces generalités il faut distinguer les causes differentes du hoquet.

Par exemple si le hoquet vient des viandes cruës dans l'estomac, ou de la digestion vitiée, alors, *l'aloës* les *pilules Marocostines avec les roses*, *l'elixir de proprieté*, avec *l'esprit d'anis* conviennent.

Si le hoquet vient des humeurs acres, corrosives & fermentantes, outre les appropriés, donnez *l'ivoire brûlee*, la *corne de cerf brûlee*, les *yeux d'ecrevisse*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, les *pierres de carpes* & de *perches* & *l'eau de pourpier*, parce que ces remedes precipitent toutes les humeurs corrosives. Si on juge qu'il y ait de la malignité dans le hoquet, par exemple dans la fievre maligne.

Alors ajoutez aux appropriés *l'eau du cœur de cerf, d'Hercules Saxonia, l'eau de cannelle, & de coin*, le *sirop de citron, l'extrait theriacal*, ou bien imitez *Riviere cent.* 4. *obs.* 78. qui arrêta un hoquet continuel dans une fievre maligne par *l'emulsion des quatres grandes semences froides, avec une dragme de sel de prunelle, & deux grains de laudanum.*

Barbette ayant excité un hoquet semblable pour avoir donné de *l'huile de vitriol*, le fit passer par cette mixtion.

℞ Prenez une once de suc depuré de grande joubarbe, de l'eau rose, & de plantain, deux onces de chacune, un jaune d'œuf, une once de sirop de pourpier, deux grains de laudanum, meslez le tout, à prendre à cuillerées. J'aurois

crû

crû devoir ajouter ou des *yeux d'ecreviſſes*, ou de la *corne de cerf brûlée*, ou de *la terre ſigillée*, ou quelque autre choſe pour *abſorber* promptement *l'acide*.

Quand le hoquet eſt le ſimptome de quelque grande maladie, comme de l'inflammation du foye, de la fievre aiguë, &c. la premiere maladie guerie, le hoquet ceſſe.

Neanmoins comme ce ſimptome eſt facheux, & de mauvais augure, il faut ajouter le *laudanum*, & les *ſudorifiques aux ſpecifiques* de la maladie, pour guerir en meſme temps la maladie & le ſimptome.

Je finis par l'obſervation digne de remarque de *Riviere dans ſes obſervations des maladies rares*, qui eſt la *premiere*. C'eſt d'un hoquet tres opiniaſtre qui dura deux mois, & qui venoit pour avoir bû trop froid aprés s'eſtre échaufé, lequel hoquet reſiſtoit à tous les remedes, & fut gueri par un *bain d'eau douce, dans quoy on avoit fait cuire des plantes nervines.*

Pendant que nous traittons les vices de l'inſpiration, je vous prie de remarquer en general, que tous ces vices, ſoit en inſpirant, ſoit en expirant l'air, dependent particulierement des nerfs & des muſcles, & qu'ils doivent étre conſiderés, comme venant de trois ſources.

LA PREMIERE, eſt la tiſſure, & le trajet du nerf intercoſtal, & de la paire vague, qui ſervent à mouvoir toutes les parties du col, du thorax, & de l'abdomen. Ces deux nerfs & leurs plexus embaraſſés enſemble tantôt joints, tantôt ſeparés, ſont capables de ſouffrir, & de faire pluſieurs convulſions conſiderables. Voyez *Vvillis*.

LA SECONDE ſource, eſt la diverſité des muſcles où ils ont leur inſertion, ſçavoir les muſcles du larinx, du thorax, & du diaphragme. Comme tous ces muſcles ont leurs fonctions particulieres, & leurs alterations, il ne faut pas s'étonner que les alterations des muſcles ſoient ſuivies de celles des fonctions.

LA TROISIEME ſource, eſt la duplicité du mouvement, ſçavoir l'univerſel, & le particulier à chaque muſcle.

Le mouvement du thorax eſt double, celuy de dilatation dans l'inſpiration, & celuy de conſtriction dans l'expiration. Comme differens muſcles ſervent differemment à ces deux mouvemens, ils s'enſuit qu'ils peuvent étre vitiés diverſement ſoit dans l'expiration, ſoit dans l'inſpiration.

Nous avons examiné les aſthmes convulſifs, qui empêchent le mouvement des poumons par la convulſion du thorax, tant en inſpirant qu'en expirant, nous avons examiné la convulſion du diaphragme en inſpirant ſeulement, ou le hoquet, examinons preſentement

---

L'Incubus, ou Ephialtes, ou Coche-vieille.

Incubus, ou Coche-vieille.

C'*EST* une maladie de la poitrine qui regarde preciſément l'inſpiration bleſſée.

L'incubus n'eſt point autre choſe que la reſpiration empêchée, & difficile qui ſurvient quand on dort couché ſur le dos, en ſongeant qu'on a un poids ſur la poitrine, & qu'on va étouffer. Ce qui donne occaſion aux melancholiques, de ſonger que c'eſt quelque perſonne ennemie qui leur eſt deſſus.

Cette maladie eſt compliquée, & voicy ſes ſimptomes par ordre, comme ils ſe donnent la main. 1. L'inſpiration eſt bleſſée, 2. Le ſentiment ou la crainte d'étre étranglé ſuit, 3. la parole eſt depravée, & dans cet état on ne ſçauroit parler, on ne peut faire qu'un ſon inarticulé, un mugiſſement ou un ſon grave, 4. Les inquietudes, & les reſſerremens de poitrine ſurviennent. 5. On ſonge à quelqu'un qui preſſe ou reſſerre la poitrine. Chacun ſçait ce qu'on dit ordinairement de la cauſe de l'incubus, & qu'on accuſe l'obſtruction des

conduits du cerveau, & on met cette affection parmi celles du cerveau ; mais cette opinion est ridicule, & a été déja refutée du temps de *Fernel* & de *Platerus* par ces deux grands hommes ; qui ont établi pour la cause prochaine de l'incube une humeur grossiere melancholique, ou pituiteuse retenuë au tour de la poitrine, laquelle étant émuë, ou se gonflant à quelque occasion, pressoit le diaphragme & les poumons. Que la voix étoit ensuite étouffée par les vapeurs qui exhaloient, lesquelles montant au cerveau y troubloient les esprits animaux, d'où s'ensuivoit le songe de suffocation & de pressement.

Cette opinion differe de la commune, en ce que ces deux Auteurs disent que l'incube est une maladie primitive du thorax, & de la respiration, & que la teste n'est attaquée qu'en second lieu ; mais ces vapeurs, & tout ce qu'on batît dessus, sont faciles à dissiper & à resoudre.

Ecoutons les modernes, & sur tout *Schneiderus* dans son *livre special des catarrhes*, ou il traitte de l'epilepsie, & par consequent de l'incube au *chap. du catharrhe du nez pag.* 246. où il met l'incube au nombre des convulsions, lorsque les muscles du thorax sont attaqués en dormant, de sorte qu'on respire avec difficulté. Pour donner plus de clarté à la chose, allons d'ordre.

LA CAVSE prochaine de l'incube est tout ce qui peut empêcher le mouvement du diaphragme en enbas. Car le diaphragme est le premier attaqué, & ensuitte les autres muscles de l'inspiration, car chacun sçait que le diaphragme est le principal organe de l'inspiration.

Donc tout ce qui peut en premier lieu, empêcher le mouvement libre du diaphragme, & en second lieu celui des autres muscles, est la cause de l'incube. Ce mouvement du diaphragme est blessé, ou par le vice de quelque objet qui presse le diaphragme, & s'oppose à

ſon mouvement en enbas, ou par le vice des nerfs qui ſervent à ſa contraction.

Ce qui preſſe le diaphragme, ou du moins qui lui ôte la liberté de ſe mouvoir, c'eſt l'eſtomac, lors qu'il eſt rempli d'une matiere viſqueuſe & mucilagineuſe qui fermente avec l'acide, & qui degenere en vents, comme il a été dit ſur l'enflure de l'eſtomac, ou lors qu'il eſt rempli de trop d'alimens, ou de quelque autre choſe que ce ſoit qui le puiſſe gonfler.

C'eſt par cette raiſon qu'étant couché ſur le dos, & le diaphragme pouſſé en enhaut par l'eſtomac en l'état que nous venons de dire, ſon mouvement en enbas, & ſa contraction n'eſt point libre, & par conſequent, on eſt alors plus ſujet à l'incube.

Par cette raiſon ceux qui menent une vie reglée, ou qui ſoupent peu, ſont moins expoſés à cette maladie, que ceux qui ſont livrés à la crapule, qui ſe farciſſent d'alimens, & qui ſoupent trop.

Par cette raiſon ce mal eſt familier aux enfans qui mangent goulument. Et enſuitte de la crapule l'incube vient tres ſouvent, mais tous ces ſortes d'incubes ſont faciles à diſſiper, il ne faut que dormir ſur le côté, & la teſte haute pour les prevenir, car moins nous ſommes ſur le dos & couchés, moins le ventricule preſſe le diaphragme,& au contraire.

Dans l'incube continuel & veritable, il faut outre cela avoir égard aux nerfs qui ſervent à l'inſpiration, & particulierement au diaphragme qui étant en convulſion cauſent l'incube.

On appelle l'incube, epilepſie nocturne, ou petite epilepſie, à cauſe des convulſions des muſcles du thorax, telles qu'elles arrivent dans tous les paroxiſmes epileptiques, ce qui cauſe la difficulté de reſpirer dans l'epilepſie veritable, & l'ecume à la bouche ; on appelle auſſi l'incube, petite epilepſie, d'autant qu'étant confirmé,il degenere en epilepſie.

Timœus dans ses cas liv. 1. *cas* 17.*pag.*42. fait mention d'un incube degeneré en epilepsie mortelle.

On le nomme encore petite epilepsie, à cause que sa cure consiste dans les remedes antiepileptiques.

Il est donc vray de dire que dans l'incube, les muscles du thorax travaillent, principalement ceux du diaphragme, & en second lieu les autres, sçavoir en empeschant la dilatation du diaphragme, qui produit necessairement la difficulté de respirer.

Mais comme le nerf qui fait agir ces muscles, derive de l'intercostal, & que le rameau du larinx vient du mesme tronc, de là vient que les muscles du thorax entrant en convulsion par l'irritation du nerf intercostal, le larinx fait la mesme chose, & donne le sentiment d'étranglement, la depravation de la parole, & le son inarticulé, tel que les epileptiques ont coutume aussi de rendre; comme en mesme temps la circulation du sang est arrestée par le vice de la respiration, les inquietudes surviennent si facheuses pour les malades.

Enfin comme tout cecy se passe dans le sommeil, il est facile à l'ame de forger plusieurs songes à cette occasion. Car que l'ame raisonnable apperçoive pendant le sommeil les alterations du corps, & qu'elle forge des songes differents, suivant la difference des perceptions, il est assez demonstré par la pollution nocturne seule.

Un exemple eclaircira la chose, comme ceux qui ont les vesicules seminaires gonflées de semence, si dans le sommeil ils perdent leur semence, il survient des songes lascifs, dans lesquels il se persuadent qu'ils embrassent quelque belle femme, de mesme à raison du mouvement du diaphragme interrompu, il survient des songes de pressement, & de constriction du thorax, comme s'il y avoit quelque chose dessus, & ce songe general est vague, & quelquefois restraint à un sujet particulier, qui determine l'imagination, ainsi on s'imagine avoir dessus soy une vieille desagreable suivant

l'exemple de *Scherkius pag.*129. *& suiv. liv.*1. *de ses obs.* où il dit qu'un certain prêtre se croyoit monté par une vieille, qu'il voyoit, & qu'il touchoit. *Forestus* s'imaginoit avoir dessus soy un chien noir, malgré sa femme qui voyoit bien que c'étoit un songe, à ce que cét Autheur raconte de luy-mesme. *liv.*10. *obs* 51.

Vincent Alsarius de la Croix dit avec raison aprés *Galien*, que l'incube est une epilepsie en dormant, car les simptomes sont les mesmes, sçavoir la respiration laborieuse, & la voix inarticulée, quoy qu'ils soient un peu plus legers dans l'incube, que dans l'epilepsie.

Le vice est principalement dans les nerfs, à la racine ou principe du nerf intercostal, dans le cerveau, ou une limphe acide le picote, & l'irrite. La cause prochaine est dans l'un des deux plexus que ce nerf fait, ayant de distribuer des rameaux au thorax.

*Louver au traitté du cœur pag.*157. met l'exemple d'un incube, venant de ce nerf irrité dans son principe, à un homme de qualité.

Smetius dans ses *Mscellanea medica*, apporte plusieurs exemples d'incubes, qui arrivent même à des gens éveillés.

Les hypocondriaques sont sujets à ce mal, sur tout lors qu'ils inclinent à la melancholie hypocondriaque. Or les convulsions sont tres ordinaires à ces gens-là, ce qui donne lieu à cette constriction convulsive de poitrine.

Les vers qui resident dans l'abdomen, causent l'incube aux enfans, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on sçait qu'ils leurs causent mesme des epilepsies furieuses.

L'incube epidemique, tel que celuy de Rome, raporté par *Sennert. tom.*1. *pract. chap. de l'incube* suivant *Cœlius Aurelianus*, n'est pas moins rare que la maladie dont *Forestus* parle, qui tenoit le milieu entre l'epilepsie & l'incube, revenant tous les trois jours, comme la fie-

vre tierce, & qui fut gueri, pour le dire en paſſant, par un *noüet de ſemence noire de pivoine, mis dans de la biere.*

LES SIGNES DIAGNOSTICS ſe tirent du raport du malade, ou de quelque perſonne qui couche avec luy. Ceux qui ſont pris de ce mal, ſoupirent, & ſe plaignent, rendent un ſon rauque & inarticulé, ſont étendus immobiles, ils repondent peu, ou point, quand on les interroge, ils s'éveillent ſubitement avec des inquietudes, & une grande laſſitude. Pour *le prognoſtic*, l'incube eſt l'avant-coureur de l'epilepſie, ſi le vertige vient de jour, & l'incube la nuit, le prognoſtic eſt encore plus ſeur.

LA CURE conſiſte 1. à *vuider* l'eſtomac, & les premieres voyes. 2. à donner les remedes *antiepileptiques*, & appropriés aux convulſions.

Entre les *evacuatifs*, le *vomiſſement* tient le premier rang, les meilleurs *vomitifs* ſont les *infuſions d'antimoine*, & de *mercure*, que chacun connoit.

Si on ne veut pas donner un *vomitif*, on donnera un *purgatif* par en bas, avec *l'extrait d'ellebore noir*, & le *mercure doux*, en forme de pilules, experimentées dans le paroxiſme epileptique.

℞ [*PRENEZ* de l'extrait d'ellebore noir, du mercure doux, quinze grains de chacun, deux, ou trois grains de ſcammonée ſulphurée, un grain de l'extrait des trochiſques alhandal, avec une quantité ſuffiſante d'huile de ſuccin pour faire des pilules purgatives ſtomachales, & cephaliques.

Les *infuſions* de *ſenné* ſont en uſage, & la *maſſe des pilules officinales de la pierre d'azur.*

Entre les *ſpecifiques*, la *pivoine* excelle, ſa *racine*, ſa *ſemence* & ſes *fleurs* ſont uſitées. On fait *infuſer la racine*, on met la *ſemence en emulſion*, & on *tire la teinture des fleurs.*

On y joint quelques autres *antiepileptiques uſités*, com-

me les *fleurs de ſtechados*, de *lavande*, & de *romarin*. La *poudre d'emeraude preparée*, eſt beaucoup eſtimée par quelques-uns contre les peurs nocturnes, & l'incube. D'autres ont coutume en ſe mettant au lit de prendre de la *theriaque dans de l'eau de pivoine* pour ſe preſerver de l'incube.

L'huile de romarin, de *ſuccin*, de *ſauge*, de *cannelle*, & les *ſucre* qu'on en compoſe, ſont bons à prendre en ſe mettant au lit.

La *pivoine mâle* eſt recommandée, ſpecialement ſa *ſemence en emulſion*.

Les *gros raiſins paſſes remplis d'aloé* ſont merveilleux, & experimentés.

℞ Prenez des raiſins paſſes, oſtez-en les pepins, rempliſſez-les d'aloé de la groſſeur d'un pois, avalez-en quelques uns le matin, deux heures avant de manger, on dit que ce remede guerit infailliblement l'incube, pourveu qu'on en continüe l'uſage.

*Zacutus Luſitanus liv.7.med.princ. hiſt.obſ.ch.*8. parle d'un incube gueri en mettant *deux ſcrupules d'aloé* dans *des raiſins paſſe*, & en continuant l'uſage juſqu'à leur conſomption.

Les *pilules aloëphangines* ſuivant *Zacutus*, deffendent de l'ivreſſe, & ſont ſalutaires contre l'incube, on en prend *cinq, ou ſix, une heure, ou deux, avant le repas.*

Au lieu de ces *pilules*, on peut prendre les *pilules ſine cura* de *Veberus*, dont la deſcription eſt dans la *pharmacopée d'Ausbourg claſſe 6.*

L'avis eſt ſpecifique pour l'incube, on en mange de la *ſemence* en ſe metant au lit. Il eſt excellent d'ailleurs contre les ſonges turbulens, & terribles, ſi on prend quelques *goutes* de ſon *huile*, avec quelque autre choſe. Ce qui convient ſur tout, aux peurs nocturnes des enfans.

Voila ce que j'avois à dire des vices de l'inſpiration, paſſons au

CHAPITRE XV.

Des vices de l'expiration de l'air.

LES poumons dilatés par l'irruption de l'air se resserrent en suite par la contraction des autres muscles, qui font agir le thorax, & les costes, & pour mieux se resserrer, l'air est poussé dehors, & c'est cette action, ou expulsion de l'air, qu'on appelle expiration. **L'expiration blessée de l'air.**

Cette constriction du thorax depend du diaphragme, qui fait l'inspiration en agissant en enbas, & l'expiration en agissant en enhaut, car les muscles, & le diaphragme ont deux mouvements. Aprés le diaphragme, ce sont les muscles intercostaux internes qui tirent les costes en enhaut dans l'inspiration, & elargissent de cette maniere le thorax, qu'ils retrecissent en suite dans l'expiration, en retirant les costes en enbas, il est sans doute que les muscles de l'abdomen contribuent beaucoup à l'inspiration forte. Si on fait reflexion à ce qui se passe dans la toux, & dans l'eternüement.

Cette expiration de l'air est blessée,

1. Quand elle est faite avec impetuosité, & peine, dans l'eternüement.

2. Quand elle se fait avec irruption, & bruit, dans la toux.

3. Quand elle est abolie entierement, dans l'asthme convulsif, ou les muscles servans à l'inspiration souffrent couvulsion. Dont il a été parlé cy dessus.

4. Quand l'air en sortant, forme une voix depravée, & contre nature. Car la voix se fait seulement en expirant lors que l'air passe par le larinx, & jamais en inspirant.

L'eternüement

L'eternüement. ARRIVE par un vice particulier de l'air dans l'inspiration, en un mot l'eternüement n'est rien autre chose que le mouvement convulsif des muscles de la poitrine servants à l'expiration, dans lequel mouvement aprés la suspension de l'inspiration commencée, l'air est repoussé par le nés, & par la bouche, avec une violence subite, ou momentanée.

Le siege prochain, ou ce qui fait immediatement l'eternüement, sont les muscles du thorax qui servent à le resserrer.

Nous pouvons, quand nous voulons, contrefaire l'eternüement, ce qui doit necessairement dependre des muscles soumis à la volonté. De plus l'inspiration, & l'expiration sont des mouvemens mixtes, qui se font sans la participation de la volonté quand nous dormons, & qui sont determinés comme il nous plaît, quand nous sommes eveillés. Nous nous appercevons mesme, en y metant la main, que le thorax se resserre avec impetuosité dans l'eternüement, & que le diaphragme agit en enhaut, d'où je conclus que l'abdomen monte aussi, puis qu'il suit le diaphragme.

LA CAUSE de cette convulsion est tout ce qui peut irriter la membrane interne du nés, car il ne se fait point d'eternüement, que la membrane qui tapisse les narines ne soit irritée, & la poitrine consequemment en masme temps. Le neud de cette irritation, est le consentement des nerfs de la troisiéme & quatriéme paire distribués aux narines avec le nerf intercostal, qui fait agir le thorax. Ainsi les nerfs des narines soufrant convulsion, la communiquent à ceux du thorax, & le diaphragme s'abbaisse un moment, à cause de l'inspiration, mais il revient incontinent avec impetuosité. Par la mê-

me raiſon qu'en chatoüillant quelqu'un au tour du diaphragme, nous luy voyons faire certain mouvement a la bouche, & au viſage que nous appellons ris, car on rit meſme involontairement quand on eſt chatoüillé.

Il eſt donc certain, qu'il n'y a point d'eternüement que la membrane des narines ne ſoit irritée.

Cette irritation ſe fait de diverſes manieres, ou interieurement, ou exterieurement.

Exterieurement, par des odeurs fortes; ainſi l'odeur de la *marjolaine*, des *roſes*, &c. font eternüer certaines gens; par des poudres qui volent en l'air, & ſont receües par l'inſpiration, par des medicamens acres, comme le creſſon, & les autres ſternutatoires qui picotent la membrane du nez, & cauſent l'eternüement. Ces ſternutatoires ſont compoſés ordinairement, avec le *muguet*, *l'ellebore blanc*, *l'euphorbe*, les *feüilles de nicotiene*, & ſpecialement le *vitriol calciné juſqu'à la blancheur*.

Les cauſes internes ſont l'acrimonie de la limphe qui humecte naturellement la membrane des narines, comme dans le coryſa, cette limphe devient acre, par ſa ſaleure, & ſon acidité, & alors elle irrite la membrane & fait eternuer.

Nous voyons par là, que le cerveau n'agit point dans l'eternüement quoy qu'on diſe que le cerveau eſt ſecoüé par l'eternüement, la teſte eſt à la verité ſecoüée, mais c'eſt ſans le cerveau.

Les matieres qui ſont rejettées en eternuant, viennent premieremẽt du nés, & de la gorge, & en ſecõd lieu de la poitrine, de la trache artere, & des bronchies des poumõs. Du nés, & de la gorge, parce que la membrane pituitaire y exude continüellement de la limphe, car il y a derriere cette membrane des corps glanduleux pour preparer la limphe & la decharger par cette membrane dans le nés. Lors que cette limphe eſt abondante, ou epaiſſie par l'air en inſpirant, il arrive que l'air ſortant dans l'expiration avec impetuoſité par le larinx, pouſſe & chaſſe

dehors ces humeurs ramassées qui luy servent d'obstacle, & dans la toux la matiere adherente aux bronchies n'est vuidée que mediatement en éternüant. Les sternutatoires qui expriment ces humeurs, ne tirent rien de la teste, mais seulement des membranes du palais & des glandes qui sont dessous. Par la même raison les masticatoires ne tirent rien de la teste, mais immediatement des glandes du palais, & de dessous la langue, & mediatement de la masse du sang.

Il arrive que le coït fait quelquefois éternuer, témoin *Bartholin, cent. 5. hist. 99.* où il a remarqué que certains hommes externuoient aprés cette action. *Amatus Lusitanus* confirme la même chose, & il dit que certain homme ayant été quelque temps sans connoître de femmes, éternuoit avec violence dés qu'il en voyoit une qui luy plaisoit, & que le meilleur remede fut le coït. *Voicy l'obs. cent. 4. cur. 4. dans les Scholies.* Si vous voulez en sçavoir davantage sur l'éternuëment, voyez *Schokius* qui en a fait un traité parfait, *Schneiderus au traitte de l'os cribriforme*, & specialement *dans le traité du catarrhe du nés*, qu'il appelle éternuement. *Voyez aussi Vvillis* dans *l'anatomie du cerveau.*

En general, l'éternuëment est un mouvement contraire au hoquet. Dans celui-cy le diaphragme agit en inspirant, ou en enbas, dans l'éternuëment il agit en expirant, ou en enhaut.

Dans le hoquet le son est clair & desagreable à cause du larinx ouvert, dans l'éternuëment il est rauque & sifflant, à cause du larinx un peu fermé & de l'obstacle des narines.

Dans le hoquet nous inspirons avec impetuosité, dans l'éternuëment nous expirons avec violence.

LES SIGNES diagnostiques sont manifestes, pour *LE PROGNOSTIC, Horstius dans ses observations pag. 298.* tient l'éternuëment fort douteux dans une

jeune fille, où il dit que l'éternuëment trop frequent & trop violent prognostique ordinairement la mort. Ce qui peut estre confirmé par l'exemple d'*Hildanus*, *cent.4.obs.*12. de l'éternuëment mortel d'une accouchée, qui mourut aprés avoir éternué plusieurs fois.

L'éternüement est nuisible à la vûë & *Hildanus,cent.* 2.*obs.* 24. fait mention d'un homme devenu aveugle à force d'éternuer, *Rolfinkius dans ses dissertations anatomiques,pag.* 12. 54. dit la même chose. Ainsi dans les maladies des yeux evitons les sternutatoires pour ne pas rendre aveugles ceux à qui nous devons conserver la vûë.

Les sternutatoires conviennent par accident aux mois, & à l'accouchement, parce qu'en secoüant l'abdomen le sang arresté au tour de la matrice est agité & mis en mouvement, & la matrice dans ces secousses s'élance & ejacule le fœtus. A l'égard des mois, lisez *Hildan. cent.* 3. *obs.* 58. A l'égard de l'accouchement, & de l'étranglement de la matrice, voyez *Hipocrate, sect.* 5. *aphor.* 35.

Enfin quand les sternutatoires ne font point eternuer, c'est un mauvais signe sur tout dans l'apoplexie, l'epilepsie, & les autres maladies semblables, car les esprits animaux sont totalement abbatus.

LA CURE consiste à oster le picotement du nez, & empescher le mouvement impetueux des esprits dans le diaphragme qui s'ensuit : Il s'agit donc d'éloigner la cause qui picote, & d'oster ensuite le sentiment de cette irritation, ainsi l'odeur de *l'opium* & des autres *narcotiques*, ou *l'opium* même pris,est experimenté pour l'éternuëment.

Amatus Lusitanus fait mention d'un externuëment continuel, gueri par l'usage du *laudanum*.

On a recours d'abord à *l'odeur* de *l'opium*, si *l'odeur* ne suffit pas, on donne interieurement le *laudanum*.

Amatus Lusitanus recommande le *basilic* & son *suc*

c'eſt une plante agreable & odoriferante, & il eſt plus vray ſemblable qu'elle faſſe eternuer que d'apaiſer l'éternuement, & par conſequent je ne m'en ſervirois pas.

Enfin les *lotions* des narines avec le *lait tiede* ou avec une *eau odoriferente temperée*, arreſtent l'eternuement. En place de *lait tiede* on peut prendre *des mucilages de ſemence de pſyllium*, ou de *coins extraits* avec *l'eau de nymphea.*

Nous parlerons cy aprés de la toux; pour le preſent, nous examinerons les vices de la voix, je dis de la voix, non pas de la parole, car autre choſe eſt la voix, autre choſe la parole. La premiere eſt un ſon produit par l'air en paſſant par la trache artere; l'articulation que ce ſon reçoit de la langue & de la gorge, fait la parole ou le diſcours. Pour cette fois conſiderons

Les vices de la voix.

Les vices de la voix. LA VOIX eſt vitiée par abolition, ou par depravation, elle eſt vitiée par *ABOLITION*, ou par le vice du Larinx.

Par le vice de l'air, lorsqu'il ne ſe fait point d'expiration, comme il arrive dans une forte apoplexie, ou dans la convulſion du thorax, où l'inſpiration & l'expiration ſont empêchées, de là les femmes hyſteriques ne parlent point, parce qu'il ne ſort point d'air. Par le vice du larinx, lorſqu'il eſt paralitique & relaché, de ſorte que la fente reſtant toûjours ouverte, il ne peut ſe former aucun ſon, ou bien au contraire lorſqu'il ſouffre convulſion, car alors la fente ſe ferme, & il ne ſe peut faire aucune voix. Si ces cauſes ſont legeres la voix eſt plus ou moins diminuée.

LA DEPRAVATION de la voix eſt differente, C'eſt à dire que ces ſons s'éloignent diverſement du ſon naturel. Je ſuppoſe ici une connoiſſance de la flute

à vent du larinx, & de ses muscles. Suivant les differences du tuyau, en longueur, en largeur, en humidité, en siccité, &c. La flûte forme des sons differens graves ou melodieux, clairs ou obscurs.

Il en est de même de la trache artere & du larinx qui prononcent de differens sons suivant leurs differens vices par l'expiration de l'air, par exemple quand ils sont secs & arides, la voix est claire & fait le fausset, qu'on remarque dans les fievres.

Quand le larinx & la trache artere sont trop humides, la voix devient rauque, obscure & comme interrompuë, parce que la trache artere, non seulement est humide, mais elle est encore enduite d'un mucilage grossier & visqueux.

Je laisserai les autres vices de la voix qui ne sont point de la jurisdiction du Medecin, & je traiterai de

---

La voix enroüée, ou enroüement.

LA VOIX est rendue enroüée, lorsque l'air est poussé dans l'expiration par la trache artere & le larinx trop humides ou trop moüillés. Ce qui fait qu'on est ordinairement enroüé aprés avoir trop bû, car quoy qu'en beuvant, il entre tres peu de liqueur dans la fente de l'epiglotte, neanmoins à force de boire, il peut s'y en amasser assez pour rendre la voix rauque.

La voix enroüée, ou enroüement.

La limphe qui suinte continuellement de la trache artere, pour l'humecter, & la rendre capable de former la voix, a sa source dans les glandes qui sont proche de la fente du larinx. Ainsi si cette limphe est trop abondante ou trop epaisse, comme il peut arriver sur tout en hyver, la voix deviendra âpre.

Dans les longs discours, la voix devient rauque, par ce que plus nous parlons, plus nous exprimons de salive

des vaiſſeaux ſalivaires, & des glandes, tant par le mouvement du larinx, que par le mouvement de la langue, contre la trache artere, qui preſſe les glandes cachées en ces parties, en tire beaucoup de limphe, & cauſe l'enroüement.

Les autres vices de la voix, comme le tremblement & l'interruption, peuvent ſe voir dans *Sennert, liv. 1. chap. des vices de la voix.*

QVAND AVX SIGNES, l'enroüement eſt un mal manifeſte, mais ſans danger, il eſt ſeulement deſagreable aux auditeurs, ce qui oblige d'avoir quelquefois recours aux remedes.

LA CVRE depend des *evacuatifs* pour purger la limphe, & en partie des *ſpecifiques.*

J'ay peu de choſes à vous dire ſur les *purgatifs*, ſinon qu'on choiſit ceux, qui ſont deſtinés pour conſommer le *ſerum*, comme la *gomme goute*, *la racine de jalap*, *l'eſula*, *l'elaterium*, *l'yeble*, *le ſureau*, &c. dont nous parlerons plus au long ſur le vice des glandes, & il importe peu qu'on faſſe aucun choix de ces *purgatifs*, parce qu'ils purgent tous indifferemment.

A l'égard des appropriés, le *ſirop d'ereſimum de Lobelius* eſt comme le plus excellent.

En general vous remarquerez ſoigneuſement ſi l'enroüement vient de l'abondance de la limphe qui humecte trop la trache artere, ou ſi c'eſt d'une limphe groſſiere & trop viſqueuſe qui enduit le larinx. Dans le premier cas, il s'agit ſeulement de *diminuer la limphe*, dans le dernier, il s'agit de *l'atenuer & de l'inciſer.*

On connoit cette difference, parce que dans *l'abondance de la limphe*, rien ne ſort par la bouche, & *dans la viſcoſité de la limphe*, il en ſort trop.

Les remedes appropriés ſont donc le *ſirop d'ereſimum* de *Lobellius*, experimenté dans l'enroüement par la *mucoſité* ou la *limphe viſqueuſe*, on le nomme par antonomaſie le *ſirop contre l'enroüement.*

C'eſt

C'eſt un fatras d'ingrediens chauds, ſecs & humides, ſa baſe eſt la *ſemence d'ereſimum*, qui montre au gout un ſel *volatile acre*, toute *la plante* eſt empreignée d'un *ſel volatile acre antiſcorbutique*, ſemblable à celuy que nous trouvons dans les *plantes antiſcorbutiques*, *l'ereſimum* ſeul joint aux *raiſins paſſes*, donne un remede ſuffiſant pour l'enrouëment, & les autres ingrediens peuvent eſtre omis ſans crainte. Je laiſſe la liberté à ceux qui aiment la confuſion de n'en rien oſter.

Dans l'enrouëment par la *limphe trop tenue & abondante le ſirop de jujubes & le ſirop de regliſſe* ſont recommandez avec juſtice par *Rulandus & Dodonæus*, *le ſirop de pavot*, *l'huile de ſucre*, tant *ſimple que composée*, *le ſucre d'huile d'anis*, ſont ſalutaires. *Le baume de ſouphre* ou *ſeul* ou avec *le ſucre*, eſt experimenté dans l'abondance de la *limphe viſqueuſe*. *Prixius* en a gueri un enrouëment de quelques années.

Les *fleurs de ſouphre* ſont admirables. *La nature de baleine priſe depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme* eſt un remede experimenté s'il y en eut jamais contre l'enrouëment. Un homme de ma connoiſſance qui avoit la voix enroüée depuis long-temps & à qui tous les remedes étoient inutiles, fut gueri par *deux dragmes de baleine*.

Timæus dans ſes cas liv. 2. cas 12. *pag.* 100. propoſe la *decoction* de *raves* avec le *ſucre candi*.

Les *raiſins paſſes grands & petits* ſont efficaces dans l'enrouëment ainſi que le *Rob de raiſins paſſes*.

La *decoction de raiſins paſſes avec l'anis* n'eſt pas à mepriſer ; ſi on y fait *cuire de l'ereſimum*, le remede ſera preferable au *ſirop d'ereſimum de Lobelius*.

Le *chou* & le *lohoc de choux* ſont connus. Voyez *Coſtrongius* qui a traité plus exactement que perſonne les vices de la voix & de la reſpiration. Cet auteur recommande le *ſuc de chou* meſlé avec du *miel*, pour l'enrouëment & la voix entrecoupée.

Il donne entre autres, deux remedes experimentés,

dans l'enroüement, sçavoir une *decoction* & un *electuaire* ou *lohoc*.

Il propose la *decoction* aux Predicateurs & aux Avocats, & à ceux qui deviennent enroüés à force de crier, tant pour *preservatif* que pour *remede*, la *dose* est de *six onces* en se *couchant*, & au *matin*. Quand la necessité le demande, on en peut boire pendant le jour abondamment, afin qu'il opere mieux. En vocy la composition.

℞ Prenez de l'orge entier, des petits raisins passes sans pepins, une once de chacun, deux dragmes de reglisse mondée, six figues grasses, des capillaires de Venus, de l'hyssope, demie poignée de chacune, deux dragmes de semence de chou, demie once de pignons frais, faites cuire, le tout dans de l'eau de fontaine. Ajoutez sur chaque livre de la colature, une once de miel ecumé, demie once de sucre candi, meslez le tout pour vous en servir au besoin.

Au lieu du *sucre candi*, on peut y ajouter le *sirop d'eresimum de Lobelius*, celui de *jujubes* ou *de pied de chat*. Qui sont d'ailleurs salutaires dans ces cas.

L'electuaire ou le *lohoc* est propre dans l'enroüement causé par une matiere *crasse*, & *visqueuse*. Le voicy.

℞ Prenez deux onces de suc choux depuré, une once de sucre rafiné, (ou plutost les sirops cy dessus) un peu d'oxymel scillitique pour faire un eclegme à lecher de temps en temps.

Les vertus du *chou* contre l'enroüement sont decrites par *Gabelhoverus cent.* 1. *curat*. 74.

Si la *limphe* étoit fort *epaisse*, j'ajouterois à *l'electuaire* cy dessus la *racine d'arum preparée* ou *fraische*, comme on la pourroit avoir.

Horstius assûre, qu'il n'y a rien de meilleur pour l'enroüement, & la voix éteinte, que cette *racine*, si on la joint avec le *sirop de pavot*; on en peut ajouter à *l'electuaire une dragme* ou une *dragme & demie*.

Ioel assure que la *mirrhe tenue dans la bouche*, fait passer l'enroüement.

Rivian recommande les *cubebes, ou grains de Paradis, à avaler ou à boire avec de l'eau* ou une *decoction de miel*. Je crois qu'ils sont effectivement bons à cause de leur *acrimonie aromatique.*

Entre les vices de l'expiration blessée le plus commun est celuy qu'on nomme

La Toux.

C'EST une maniere d'expiration, dans laquelle on pousse l'air, & quelquefois avec luy les matieres contenues dans la trache artere, & dans les parties voisines, par la bouche, non pas en une fois, mais en plusieurs fois interrompuës, avec de violentes secousses de tout le corps. La Toux.

La toux se fait lorsque les muscles qui resserrent le thorax & poussent l'air, ne s'abaissent pas naturellement & avec douceur, mais avec violence & promptitude, & par une contraction momentanée, souvent reiterée & tres courte à chaque fois.

Par cette raison, la toux est plutost un mouvement convulsif de la poitrine, qu'une veritable convulsion.

La toux est volontaire & involontaire : ce qui doit estre, puisqu'elle depend des muscles, & principalement du diaphragme, qui obeissent en quelque maniere à la volonté. C'est une action mixte, en partie naturelle, en partie animale, ce qui fait que nous pouvons alterer l'expiration comme il nous plaît, & contrefaire la toux.

Il est neanmoins des toux fort opiniastres malgré nous, qui sont contre nature & du ressort de la Medecine.

En disant que l'expulsion se faisoit par la bouche, des matieres contenuës dans la trache artere, ou les parties

voisines, j'ay ajouté ce mot, *quelquefois*, parce que la toux est seche, ou humide.

LA TOUX humide, est lorsque par le moyen des efforts qu'on fait, on rejette par la bouche des humeurs, du sang, du pus, de la limphe, ou quelque autre matiere semblable, de quelque lieu qu'elle vienne.

LA TOUX seche, est lorsqu'avec de grands efforts on ne rejette rien, & que le corps se fatigue inutilement à force de tousser. Laquelle toux seche cause des douleurs de testes, & des hypocondres, assommantes & dechirantes.

Souvent cette toux produit des hernies intestinales, ou des tumeurs du scrotum, & quelquefois des excretions involontaires d'urine, & des matieres fecales.

LA CAUSE de la toux, est tout ce qui peut irriter ou picoter ses muscles, ou les nerfs qui servent à la respiration, soit mediatement, soit immediatement; car le picotement ebranlant les fibres des muscles, & des nerfs, y excite le mouvement, & le cours rapide des esprits, comme nous expliquerons plus au long, sur la convulsion, ce qui fait retirer necessairement les muscles, & par consequent le thorax, & à proportion que l'irritation est interrompuë, le mouvement du thorax est interrompu, & entrecoupé.

Cette irritation est comme j'ay dit, mediate ou immediate.

Immediate; quand la cause qui excite la toux, reside dans les nerfs mesmes, ou dans les muscles.

Mediate, quand une partie avec laquelle les muscles ou les nerfs intercostaux ont consentement, renferme cette cause, de cette maniere les nerfs ne sont picotés que mediatement, d'où s'ensuit la toux.

Ainsi quand on irrite la trache artere ou les oreilles, la toux s'ensuit mediatement.

Le siege de l'irritation est, 1. dans la trache artere partie tres sensible, sur tout dans la tunique interne qui

la tapisse, 2. dans l'esophage, & l'estomac, dont le premier est contigu & attaché à la tranche artere, & le dernier au diaptagme, 3. dans les muscles, ou les nerfs mesmes moteurs des muscles.

A l'égard de l'irritation de la trache artere, ses causes sont fort differentes.

Les externes sont tout ce qui est inspiré avec l'air, de contraire à la trache artere, comme les fumées minerales acides, car l'attraction de la fumée du nitre ou du soûfre, cause une toux opiniastre & violente, en tant que les particules acides corrosives & extremement pointuës picotent la trache artere, d'où resulte la toux.

La raison de cecy, c'est que les nerfs distribués au haut du larinx, & aux bronchies de la trache artere, partent du rameau du nerf intercostal, qui reserre le thorax, ainsi quand la partie de ce rameau qui sert à la trache artere, souffre convulsion, la partie qui sert au muscle contracteur du thorax se met de la partie, d'où s'ensuit la contraction du thorax, & la toux.

La moindre goute de boisson, ou une miete de pain qui entre dans la trache artere, y cause une extreme irritation, & engendre une toux opiniastre, par la même raison.

De ce genre sont les vices de l'air qu'on inspire dans la rigueur de l'hiver. *Vanhelmont* en rend raison, & c'est en son langage, parce que les gardes en sont offencés, lorsqu'ils en tirent l'humeur, c'est à dire que la nutrition de la trache artere est depravée par la rigueur ou la mauvaise qualité de l'air, & que l'humeur nourriciere degenere en une gelée ou mucilage visqueux qui enduit & irrite la trache artere, & cause les toux opiniastres d'hiver.

Les causes internes qui picotent la trache artere sont trois principales.

La premiere est la limphe acide.

La seconde la limphe trop salée.

La troisieme, la mucosité vitiée & tirant sur l'acide qui y est attachée.

A l'égard de la limphe, j'ai dit cy dessus qu'il y avoit contre les anneaux de la trache artere des glandes, qui exudoient continuellement une limphe pour humecter la membrane interieure, & faciliter la formation de la voix. Lors donc que dans une affection catarrheuse dont nous parlerons dans la suite, cette limphe est trop acide, étant portée à la tunique interieure de la trache artere, il est impossible qu'elle n'en soit irritée & ne fasse une toux opiniastre.

Je vous prie de remarquer que *Schneiderus* en traitant du catarrhe, s'applique à prouver que les excremens qui sont rejettés en toussant, sont philtrés par les tuniques qu'il apelle pituitaires, mais que *Stenon* a remarqué qu'il y avoit derriere ces tuniques beaucoup de glandes dont les orifices aboutissent aux tuniques pituitaires, de sorte que quand *Schneiderus* dit, que dans le corysa, la muscosité fainte par la tunique ou la membrane qui tapisse interieurement les narines, & dans la toux, par la membrane qui tapisse la trache artere interieurement, on doit entendre avec *Stenon* que ce sont les glandes cachées sous ces tuniques qui se déchargent de leur limphe. Cela soit dit en passant.

Quand cette limphe est trop acide, la toux est necessairement excitée, de même si elle est trop salée, comme il se connoit souvent à la langue, elle picote la trache artere & elle cause la toux. La limphe devient salée par le mariage de l'acide & de l'urineux comme il est demonstré dans la pathologie.

La troisieme cause ou la mucosité tirant sur l'acide qui enduit interieurement la trache artere vient principalement du vice de l'assimilation de l'aliment de la trache artere, qui arrive quand la trache artere est offencée par quelque chose de dehors,

Par exemple en inſpirant des fumées metalliques, nous ſommes ſujets à ce vice de nutrition, & à la toux qui s'en enſuit.

Remarquez s'il vous plaît, que ceux là penſent mal qui croyent que ce qui eſt rejetté par les poumons, vient de la maſſe du ſang. Il eſt évident par l'experience qui ſuit, que c'eſt de la trache artere non point de la maſſe du ſang. Je preparois un jour étant en tres bonne ſanté un *clyſſus d'antimoine*, la retorte vint à ſe rompre, & j'attirai avec l'air dans la reſpiration la fumée du ſouphre & de l'antimoine, qui me donna une toux de quatre ſemaines, & un coryſa fort abondant; cependant quoy je jettois beaucoup de matieres mucilagineuſes qui n'étoient point ſans doute dans la maſſe du ſang, ny dans le corps, mais elles étoient engendrées par l'acide qui offençoit la trache artere, & faiſoit degenerer l'aliment propre de la partie en ce mucilage viſqueux.

Les matieres contenuës dans les poumons, montant dans la trache artere, donnent la toux, ainſi dans l'empyeme, dans la phtyſie avec pus, la toux fatigue les malades.

On a obſervé une toux tres longue venant de l'irritation continuelle de la teſte du larinx par des calculs engendrés dans les amigdales. Voyez *Schenkius liv. 2. obſerv.*

La toux qui vient d'une limphe acide & ſalée, a accoutumé de prendre la nuit, & de tourmenter les malades depuis ſept ou huit heures juſqu'à minuit, hors cela ils touſſent peu ſouvent, elle eſt jointe à une petite fievre qui fatigue alors les malades.

Quand vous voyez ces ſignes, ſoyez ſeur que c'eſt la limphe qui peche, ſoit acide, ſoit ſalée, cette fievre lente, comme nous dirons en ſon lieu, vient d'une limphe acide & ſalée, on l'appelle autrement catarrhe.

A l'égard de l'irritation dans l'eſtomac, & dans l'e-

ſophage, c'eſt un cas aſſez frequent, à quoy les Practiciens ne preſtent pas aſſez d'attention.

L'eſophage étant irrité cauſe la toux, à cauſe de ſa connexion avec la trache artere, où les anneaux de celle-cy ſont coupés, & à ſa partie membraneuſe, ce qui rend l'irritation de la trache artere tres facile, à cauſe du voiſinage, d'où s'enſuit la toux par conſentement.

Ce qui eſt confirmé par pluſieurs exemples. Quand nous beuvons de l'eau de vie, ou quelque autre liqueur ſpiritueuſe, elle excite la toux en paſſant par l'eſophage, & quand nous prenons des acides violens, le larinx a beau être bouché exactement, il ſe fait une toux plus ou moins violente, à proportion que la trache artere eſt plus ou moins irritée.

L'irritation de l'eſtomac produit la toux, ſur tout lors qu'elle eſt vers l'orifice ſuperieur, qui eſt joint au diaphragme, d'où il s'enſuit des toux rebelles, & opiniâtres qui ne ceſſent point qu'aprés le vomiſſement.

La toux nommée ferine, eſt toûjours de l'eſtomac, alors la matiere qui eſt ſouvent tenue,& rarement groſſiere, reſte attachée à l'orifice juſqu'à ce que l'eſtomac ſecoüé par des efforts de touſſer opiniaſtres, rejette ce qu'il contient.

Toutes les toux des enfans ont leur cauſe dans l'eſtomac, & j'ay un exemple en main qui fait à mon ſujet, Un jeune homme de ma connoiſſance revenant un ſoir bien ivre à la maiſon, s'endormit ſans ſe couvrir. Il tomba dans une douleur d'eſtomac ſi grande, qu'il ſent. la compreſſion de ſon eſtomac avec une toux vehemente, dans laquelle il reſſent un picotement à la foſſete du cœur. Ainſi les mucoſités qu'il jette viennent de la digeſtion vitiée de l'eſtomac. Le matin il dit qu'il a la gorge embarraſſée de mucoſités, car dans ces ſecouſſes de l'eſtomac le diaphragme eſt irrité, & la matie-

re mucilagineufe monte infenfiblement en enhaut & remplit la gorge.

Lindanus eft de mon fentiment, j'ay reconnu, dit-il, par experience, que la toux vient le plus fouvent du ventricule, & fur tout la toux farouche des enfans eft du ventricule. Particulierement continuë cet Auteur, quand la matiere picotante refide dans les rides vers l'orifice fuperieur, car alors la toux eft fort rebelle. Voyez *fes meditations medicales pag.* 351. De là vient que dans les vers les enfans touffent, *Sennert & Foreftus* en rejettent la caufe fur le picotement de l'eftomac, qui fait cette toux feche. Voyez *Sennert liv.* 2. *chap. de la toux, Foreftus liv.*16.*obf.*2. *dans fes Scholies.*

Il eft à prefumer que la toux eft dans l'eftomac, quand on a manqué dans le regime de vivre, fi elle eft feche, c'eft par confentement, ou par une humeur tenuë, fi elle eft humide, c'eft d'une matiere craffe.

Les vieillards font fujets à la toux, & fouvent par le vice de l'air, ou de la trache artere; fans cela s'ils rejettent des vifcofités, s'ils fe plaignent de quelque douleur à la foffete du cœur, c'eft figne que la toux vient de l'eftomac, non pas du vice de l'air.

Souvent au commencement des paroxifmes des fievres intermittentes, il arrive une toux opiniâtre laquelle eft de l'eftomac; car dans l'effervefcence qui fe fait dans l'inteftin duodenum par le combat du fuc pancreatique, & de la bile au commencement du paroxifme, il s'éleve des vapeurs acres qui picotent l'eftomac, & le diaphragme par confentement, & produifent la toux. Ceux qui font fujets à cette forte de toux font ordinairement hypocondriaques, ou ils abondent en acide dans l'eftomac.

Le troifiéme lieu de l'irritation, font à ce que j'ay dit, les mufcles & les nerfs qui refferrent le thorax.

Les Anatomiftes demandent icy pourquoy l'irritation de la membrane interieure de l'oreille avec un cure-

oreille, donne une toux ſeche ? on répond avec raiſon que c'eſt par conſentement, à cauſe de l'irritation du nerf auditif qui a communication avec l'intercoſtal, ou avec le plexus qui va à la trache artere, ainſi de l'irritation du nerf acouſtique, ſuit l'irritation du nerf de la trache artere, & par conſequent la toux ſeche, par le chatoüillement du dedans de l'oreille.

Il y a auſſi des toux contre nature, telles ſont toutes les toux convulſives, ou qui ſe trouvent avec les maux de teſte, *Vvillis* en raporte un exemple dans la *pathologie du cerveau*, à l'occaſion d'une fille epileptique, l'irritation étant au principe des nerfs dans le cerveau.

Ces toux convulſives ſont jointes aux convulſions des autres parties, & tres familieres aux hypocondriaques, aux femmes hyſteriques, & à ceux qui ſont ſujets aux maladies de cerveau, la cauſe eſt une limphe acide qui croupit dans le cerveau vers les principes des nerfs.

Non ſeulement les nerfs, mais les muſcles meſmes étant irrités peuvent donner la toux.

Bartholin cent. 6. *hiſt. anatom.* 97. prouve cecy par l'exemple d'une toux inveterée d'une vache, qui dura un an, on trouva ſes poumons ſains & entiers aprés ſa mort, & une fleche fichée dans le diaphragme, laquelle irritant continuellement le diaphragme avoit cauſé neceſſairement cette toux inveterée & continuelle.

Ces toux convulſives, comme les autres maladies convulſives qui ont raport avec l'epilepſie, ſont chroniques, & meſme periodiques.

Il eſt auſſi des toux epidemiques par le vice particulier de l'air ; *Benivenius*, & *Schenckius* aprés lui, font mention d'une toux ferine, & epidemique qui regnoit à Rome.

Quelquefois dans la toux on rejette quelque choſe par la bouche, à ce que j'ay avancé.

Ces matieres rejettées ſont tantôt des poumons, tan-

tôt du ventricule, & de quelque part qu'elles viennent, elles sont grossieres ou tenuës. Elles sortent plus souvent du ventricule que des poumons, sur tout quand il n'y a point de difficulté de respirer. Car il est impossible qu'il sorte beaucoup de mucosité des poumons sans une grande difficulté de respirer. Par consequent quand on rejette beaucoup de mucosités, c'est toûjours de l'estomac.

Le bruit qu'on fait en toussant sert à distinguer si le vice est dans l'estomac, ou dans les poumons, à ce que *Lindanus* a fort sagement remarqué.

Il y a autant de differens sons dans la toux qu'il y a d'endroits ou la matiere reside ; & la diversité mesme de la matiere est suivie de la diversité du son. Quand la limphe salée & tenuë est dans le ventricule, la toux est ferine & farouche,& on rejette peu ou point de matiere.

Si le son vient de loing,& comme du fond de la poitrine, la cause est dans l'estomac, & les malades ressentent de la douleur en devant, & mesme un picotement avant que de tousser ; ce qui marque que l'estomac est le siege de la toux.

Quand le son est superficiel, & suivi de prés par la matiere, alors le mal est dans les bronchies des poumons.

Outre les mucilages & les humeurs, on rejette quelquefois d'autres matieres extraordinaires, & *Lusitanus liv.2.pract.admirab.obs.35.* & *Benivenius chap.77.de ses obs.* font mention de certains vers en forme de chenilles rejettés en toussant.

On a vû tousser des pierres, à ce que témoigne *Borellus cent.1.observ.67.* & *Zacutus Lusitanus liv.1.pract. admir.obs.95.* & *96.* où il parle d'un gros calcul jetté en toussant.

Dans l'abces, dans l'ulcere,& la phtisie des poumons, on a veu rejetter des morceaux du parenchyme, & des rameaux de veines, en toussant, *Tulpius liv.2. de ses obs.*

*ch.*11. a vû touſſer une branche de la veine arterieuſe, & au *ch.*13. une veine du poumon,& au *ch.*14. un morceau du poumon qui boucha la gorge. *Benivenius* a fait la méme remarque. Ce qui eſt ſurprenant,c'eſt qu'on a vû rejetter quelquefois des tentes ; & les Chirurgiens modernes ont coûtume d'attacher un fil aux tentes qu'ils mettent dans les fiſtules de la poitrine, *Tulpius au lieu cité ch.*15. *Hildan.cent.*1.*obſ* 46.*& cent*.6. *obſ*. 22. ont vû rejetter des tentes en touſſant,à ce qu'ils aſſurent.

QVANT AVX SIGNES, la toux qui afflige les malades eſt evidente,il ne s'agit que de diſtinguer,ſi elle eſt des poumons, de l'eſtomac, ou des nerfs.

LES SIGNES pour en venir à bout ſe tirent 1. du lieu du picotement, 2. du ſon, 3. des ſimptomes.

Quand le picotement eſt dans la gorge,dans la trache artere,dans l'eſtomac, il eſt clair que la toux en vient.

A l'égard du ſon, j'ay dit déja que le ſon profond marquoit la toux de l'eſtomac, & le ſon ſuperficiel la toux des poumons.

Par les ſimptomes, par exemple par l'apepſie, ou diſpepſie, c'eſt à dire par l'apetit perdu, on connoît que la toux eſt de l'eſtomac, par la fievre nocturne,& les autres affections catarrheuſes, on doit juger que la toux vient d'une limphe acre. Lès vertiges, les convulſions epileptiques, & hyſteriques montrent qu'elles vient des nerfs.

A l'égard de la toux de l'eſtomac,il n'y a point d'Auteurs qui en ayent parlé que *Lindanus*.

LE PROGNOSTIC eſt que la toux frequente, & durable attire ſouvent le crachement de ſang, & celuy-cy a beaucoup de ſuite.

La toux opiniâtre & durable des enfans, & meſme des adultes, cauſe ſouvent la hernie, & l'avortement aux femmes groſſes.

La toux eſt fort contraire à ceux qui ont la teſte foible, ou mal aux yeux.

La toux qui ſurvient aux fievres ardentes, ſur tout aprés leur gueriſon, ou dans leur declin, faute de purgation, par le tranſport de la matiere morbifique bien cuite, ſi on n'y remedie pas à temps, jettera le malade dans la phtiſie, ou dans un aſthme dangereux.

LA CVRE a deux veües, la premiere eſt d'eloigner la cauſe, la ſeconde eſt d'arréter le picotement

Pour eloigner la cauſe, il n'y a point de meilleur remede que le *vomiſſement*, particulierement ſi le vice eſt dans l'eſtomac, ou dans la poitrine, car en tous ces deux cas les *vomitifs* conviennent.

Le vomiſſement convient au commencement de la toux, & il eſt tres difficile de guerir une toux inveterée ſans *vomir*.

Je ſuppoſe icy la connoiſſance des *vomitifs*, tant des *vegetaux*, que des *mineraux*.

On peut faire preceder les *laxatifs; l'agaric*, & la *ſemence de carthami* ſont propres dans la toux avec perte d'appetit, & dans la toux de la poitrine on donne *l'agaric en infuſion, juſqu'à demye once*, mais *ſon extrait* juſqu'à *un ſcrupule*, ou *demye dragme*, vaut mieux. La *poudre de carthami* broyée, ſe donne en *infuſion depuis demye once juſqu'à ſix dragmes*, ou bien on fait une *emulſion purgative, en pilant une dragme & demye, ou deux dragmes de cette ſemence, en forme d'emulſion.*

La *maſſe des pilules de hiera avec l'agaric* pour aiguillon, a lieu icy.

Riviere cent.3. obſ.31. ſe ſert de ſon mercure doux, avec la ſcammonée.

Pour arreſter le picotement, les principaux remedes ſont *l'opium*, ſur tout dans la toux nocturne, en le mélant avec les *ſpecifiques*; car outre qu'il oſte *l'irritation*, il tempere *l'acidité* & la *ſalûre* de la limphe, & nous voyons que les anciens ont toûjours employé les *pilules de cynogloſſe* où *l'opium*, & le *juſquiame* entrent, dans les maladies cauſées par une *limphe ſalée & acide*,

ou en leur langage, par un *ferum fubtil* & *tenu*. La raifon pourquoy *l'opium* convient dans la toux nocturne, c'eft qu'elle procede d'une *limphe acide* & *falée*, on le mefle fpecialement avec la *nature de baleine*, & avec le *fuccin*.

Voicy par exemple la maniere dont je m'en fers ordinairement.

℞ [*Prenez* vingt-quatre grains de nature de baleine, un fcrupule de fuccin preparé, trois grains de laudanum, meflez-le tout, & le divifez en deux parties egales, donnez-en une partie à cinq heures aprés midy, & l'autre à l'heure du fommeil, aprés un leger foupé.]

Autrement

℞ *Prenez deux fcrupules de nature de baleine, un fcrupule de fleurs de benzoin, demy fcrupule de fel volatile de fuccin*, qui eft excellent dans tous les vices de la limphe, parce qu'il tempere doucement, & qu'il pouffe par les urines, *quatre grains de laudanum, mélez-le tout pour faire une poudre, que vous diviferez en quatre parties égales, à prendre en fe couchant.*

Aprés *l'opium*, la *nature de baleine*, & le *fuccin*, les *gommes mucilagineufes*, comme le *tragacanthum*, & la *gomme arabique*, font propres pour *temperer* la *limphe falée* & *acide*.

Les *racines douces*, comme de la *regliffe*, de la *guimauve*, de *l'aunée*, & femblables, font le mefme effet.

Les Anciens employoient comme il a été dit les *pilules de cynogloffo*, mais elles font trop cruës, a caufe de *l'opium* qui y entre fans preparation.

En place de ces *pilules*, celles de *ftorax de Sylvius* font excellentes pour *temperer* la *limphe falée & acide*. En voicy la compofition decrite *liv. 1. de fa pract. chap.* 20.

℞ [*Prenez* du ftorax calamita, du fuc de regliffe diffout & epaiffi, ou de l'extrait de regliffe, de l'en-

cens mâle, de la mirrhe rouge, de l'opium de la Thebaïde corrigé, ou laudannm, demye dragme de chacun, un ſcrupule de ſaphran d'orient, avec une quantité ſuffiſante de pavot blanc, pour faire une maſſe de pilules.]

A l'egard du *ſuc de regliſſe*, remarquez qu'on le falſifie ſouvent par pluſieurs ordures, & poudres, pour augmenter le poids, & que lors qu'on le donne ainſi pour *temperer* la *limphe acide*, ou *ſalée*, on augmente beaucoup le mal, car ſur *demye once* de *ſuc de regliſſe*, on *trouvera une dragme ou deux d'ordures*, ainſi pour plus de precaution, nous devons le preſcrire de cette maniere.

℞ *PRENEZ du ſuc de regliſſe diſſout dans l'eau d'hyſſope filtré, & epaiſſi*, &c.

Car en le diſſolvant, & en le filtrant, les ordures ſont ſeparées; & on a le *ſuc* pur, & agreable. Ce n'eſt pas que dans l'epaiſſiſſement où ne doive obſerver exactement les degrés du feu. Car s'il eſt tant ſoit peu trop violent, le *ſuc* contracte de *l'amertume* & de *l'empireume*, ce qui eſt beaucoup nuiſible.

Les *raiſins paſſes* ſont excellens.

Que ſi les *pilules* ſont deſagreables, on peut leur ſubſtituer les *tablettes* ſuivantes de *Sylvius*, au lieu cité, d'autant que le ſucre meſme convient dans cette eſpece de toux.

℞ [*Prenez* de la ſemence de juſquiame blanc, du pavot blanc, demye dragme de chacun, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, un ſcrupule de chacun, demy ſcrupule de ſaphran, une dragme de ſuc de regliſſe epaiſſi, demye once de ſucre d'althea, fait avec le mucilage d'althea, une dragme de gomme tragacanthum, diſſoute dans de l'eau roſe, mélez-le tout pour faire des tablettes. Le malade en tiendra une de temps en temps, dans la bouche, pour avaler peu à peu.] Si on y ajoute un peu *d'opium*, c'eſt tant mieux, elles ſont admirables, pour *temperer* la *ſalure* de la *limphe*.]

Les *Vegetaux* sont pareillement convenables dans la toux ayant toûjours égard à la matiere crasse, ou tenüe, tels sont dans la toux par le *mucilage* des *poumons* le *marrhube*, *l'aunée*, le *lierre terrestre*, *l'hyssope*, la *veronique*, la *scabieuse*, la *menthe*, le *romarin*, & les *fleurs de ces plantes*.

La *racine d'iris de Florence*, *d'aunée*, de *tussilage*, de *zedoaria*, de *gingembre*, la *semence de pavot*, les *amandes douces*, la *semence d'ortie*; On recommande *l'eau de poulmon de veau, distilée avec les plantes pectorales*, A-t'on raison? Je n'en sçais rien, & je ne m'en soucie gueres.

Scholzius s'efforce de loüer la *decoction* du *calamus aromatique*, & la *decoction de raves* qui est excellente, le *syrop de cette derniere decoction* est merveilleux dans la toux inveterée.

Le *syrop de nicotiene* est incomparable dans la toux, par une *limphe grossiere*, & celuy de *marrhube* & *de jujubes* dans une *limphe tenüe & acre*.

Enfin le *syrop de botris* ou *herbe à piment*, est fort estimé. C'est une *plante singuliere* pour la poitrine lorsqu'il s'agit *d'attenüer* une *matiere grossiere*, ce que son *suc* & son *syrop* font parfaitement.

L'orge & *sa decoction*, est en usage pour *temperer la imphe acide, & salée*. *Borellus cent*.4. *obs*.89. Fait mention d'une toux avec maigreur, & insomnie, guerie par l'usage de *l'orge*.

Les *conserves* de ces *vegetaux* sont pareillement salutaires.

Les Anciens se servoient *d'oxymel* dans la *matiere crasse* de *l'estomac*, ou des *poumons*. J'ay déja dit, qu'en place de *l'oxymel*, *l'esprit composé de gomme ammoniac* faisoit un meilleur effet.

Les *jujubes macerees dans de l'eau de vie*, sont recommandées dans la toux, par *Hartmannus pract. chymiatrique*, *chap*.105.

Lindanus

Lindanus fait faire une *decoction de racine d'aunee, avec les raisins de Corinthe, dans du vin d'Espagne, on exprime fortement le tout aprés la coction, & on y ajoute du sucre rouge candi, pour luy donner la consistence de miel, la dose est une cuillerée, le matin & le soir.* Ce remede guerit infailliblement la toux des adultes aprés un *vomitif*, & celles des enfans sans *vomitif*, on peut y ajouter le *laudanum* ou quelque chose de semblable suivant les circonstances.

Dans la toux par la *limphe salée, la teinture de pavot Rheas* est bonne, ainsi que la *teinture de bayes, de genevrier de Mynsicthus descrite dans son Armamentarium, sect. 2. Riviere dans sa pratique fait cuire trois poignées de bayes de genevrier dans de la biere jusqu'à la consomption de la troisieme partie. Il ordonne de prendre de temps en temps un verre de cette decoction,* & il assure que c'est un remede experimenté contre la toux.

L'esprit de nitre doux, l'esprit de sel doux meslé avec les *specifiques* est excellent, parce qu'il *incise* puissamment les *matieres crasses.*

Je me sers ordinairement de la *mixtion* qui suit excellente pour la *matiere visqueuse & crasse de l'estomac.*

℞ Prenez de l'eau d'hyssope & de tussilage, deux onces de chacune, de sirop d'hyssope & de nicotiene, six dragmes de chacune, de l'oxymel scillitique, de l'eau asthmatique de Rodolphe, demie once de chacun, une quantité suffisante d'esprit doux de nitre, ou d'esprit doux de sel pour donner une acidité agreable, meslez le tout pour faire une potion pectorale, à prendre à cuillerées, elle expectore puissamment, s'il m'est permis de parler ainsi.

L'elixir pectoral de M. Michaël, meslé avec l'esprit composé de sel Armoniac, n'est pas moins excellent dans la toux de l'estomac que dans l'asthme.

La *liqueur*, ou *l'huile de sucre* & *d'esprit de vin suivant Hartmannus* est fort approuvée ; quelques uns prennent au lieu *d'esprit de vin commun*, *l'esprit de genevre*, *& ils en font une liqueur* qu'ils estiment beaucoup dans la toux par le *vice de l'air* & avec *enrouëment*. On fait *bruler l'esprit de vin sur le sucre*, il y en a qui veulent qu'on *cohobe l'esprit de vin*, mais c'est la mesme chose.

Riviere fait une *huile de sucre composée*, *en empreignant l'esprit de vin*, *avec des bechiques appropriés*, laquelle *huile de sucre* est pareillement *vulneraire & excellente pour apliquer & distiller exterieurement dans les plaies*. Cela soit dit en passant.

Au lieu de *cette huile de sucre*, on fait *durcir un œuf*, on *oste le jaune*, on *remplit la cavité de sucre*, on *fait un petit trou au blanc d'œuf*, *on le suspend dans la cave*, & il en distille une *huile excellente* qui n'est pas à mepriser à mon advis.

L'essence d'aunée, celle de *safran*, *l'elixir de proprieté dans du vin d'aunée*, sont admirables & en reputation.

L'elixir semble d'abord aigrir le mal, mais si on continue on en sera content.

Le *chocolat qui est une composition etrangere d'un fruit nommé cacaon*, *meslé avec du sucre*, *ou cuit dans du vin sucré*, convient dans toutes les toux, soit que le *mucilage* soit dans *l'estomac* ou dans la *poitrine*, il est également *stomacal* & *pectoral*.

La *poudre d'arum*, ou *vit de prestre*, *preparée*, les *fleurs de benzoin*, *la mirrhe*, &c. sont propres dans la toux par une *limphe acide*, auquel cas on y mesle le *succin*.

Amatus Lusitanus cent. 6 cur. 90 a un remede facile contre la toux, sçavoir des *fleurs de souphre*, *& de benjoin prises dans un œuf à la coque* Ce que *Rulandus* a experimenté avec succés, dans son *thresor*, *pag.* 109. où il donne à un homme de quarante ans affligé d'une toux violente

& d'un afthme, *demie once de poudre de fouphre crud ou fublimé en fleurs*, il n'importe, *& un fcrupule de benjoin, reduifant le tout en poudre tres fubtile.* Le malade en prit *le foir en s'allant coucher & le matin, deux fcrupules dans un œuf à la coque, durant trois jours de fuite*, & le quatrieme il fut parfaitement retabli.

Le *benjoin* eft appellé avec juftice *le baume de la poitrine*, & il eft faluraire dans toutes les maladies de la poitrine; fon *effence* meflée avec l'*effence de fafran & de fuccin*, eft merveilleufe dans la toux de la poitrine.

Au lieu des *fleurs de fouphre communes*, il y en a qui prennent les *fleurs de fouphre fucrées*, on les prepare en *prenant deux parties de fleurs de fouphre communes & une partie de fucre, & le poids egal au tout de tefte morte de vitriol, on fait fublimer le tout enfemble, pour avoir des fleurs de fouphre fucrées.*

Les *poudres officinales pectorales*, *la poudre contre la phtifie*, font falutaires dans la toux par le *vice* de la *limphe.*

Le *baume de fouphre anifé ou fucciné* eft en grande reputation.

Il arrive quelquefois que le crachement de fang eft joint avec la toux, *Foreftus liv. 16. obf. 20.* dans les fcholies propofe en ce cas le *firop de mirtilles*, avec la *decoction de raifins paffes & aromatifé avec le fpica nardi.*

Certain Medecin gueriffoit toute forte de toux avec une *pomme creufée remplie de miel rofat, cuite fur la braife & mangé vers le foir.*

En general il faut avoir égard à la caufe dans la toux, quand on la connoit il eft facile d'y remedier.

Dans la toux de l'eftomac commencez par un *vomitif* & paffez aux *ftomachiques*, il n'en eft point de meilleur que la *racine de zedoaria preparée dans du vin.*

Dans la toux des *nerfs, ou convulsive*, ayez en recommandation les *sels volatiles. M. Boyle dans sa Philosophie experimentale*, ne recommande rien autre chose dans les toux les plus inveterées : par exemple *l'esprit & le sel volatile d'urine, l'esprit de corne de cerf, ou le sel volatile de corne de Cerf*, qui sont singuliers & experimentés.

CHAPITRE XVI.

Du batement du cœur, & des arteres, vitié.

Le batement du cœur, & des arteres vitié.

POVR faire voir la liaison de ce Chapitre avec les precedens ; nous avons parlé cy-dessus de la sanguification blessée en general, lorsque le sang ne fermente pas comme il est requis, ni dans le ventricule droit du cœur, ni dans le ventricule gauche, d'où s'ensuit la mauvaise assimilation du chile. Nous avons dit que ces vices de la sanguification venoient de la constitution vitiée des particules qui composent le sang, soit par le vice du chyle, soit par le vice de la masse du sang, hereditaire, ou aquis ; & comme entre les deux ventricules il arrive une alteration de l'air par l'inspiration & l'expiration, il a falu entremesler icy les vices de cette alteration.

Nous avons donc suivi le sang jusques dans le ventricule gauche ; ou ayant receu sa perfection il ne doit pas s'y arrester, car il nous mettroit en danger de perdre la vie ; mais il doit continuer son chemin, poussé par le mouvement de constriction du cœur dans les arteres, qui est ce qu'on appelle batement ou pouls. Cette impulsion est entretenue dans les arteres par un semblable mouvement qui leur est propre.

Le pouls

A *DEUX* mouvements, un d'expansion nommé dyastole, un de constriction nommé systole, ou pour parler plus proprement, il n'en a qu'un, sçavoir celuy de constriction ou la systole, lorsque le double muscle du cœur se raccourcit suivant ses fibres, & pousse dehors ce qu'il y a dans le cœur. La diastole ou dilatation est plutost une passion du cœur qu'une action, parce qu'il soufre à proprement parler lorsqu'il est dilaté & distendu par le sang bouillonant & en effervescence. Le Pouls.

L'impulsion est entretenue dans les arteres, qui ont leur systole & leur diastole contraires à celles du cœur. Car dans la contraction du cœur, le sang se jette avec impetuosité dans les arteres & les dilate, & dans le temps que le cœur est vuide & qu'il s'estend par le nouveau sang qui s'y jette, l'impulsion du sang se ralentit dans les arteres, qui reviennent par leur systole propre.

Ce mouvement qu'on nomme le pouls n'est consideré par le Medecin, que pour connoistre l'état de la fermentation du sang dans le cœur, de même que l'urine l'état du sang aprés la fermentation, lequel varie suivant la varieté de celle-cy.

Il y a trois choses à considerer dans le pouls.

LA PREMIERE, le sang qui est poussé,

LA SECONDE, la cause qui le pousse,

LA TROISIEME, les canaux par où il est poussé, ou l'instrument.

A raison de ces trois choses, il resulte cinq differences generales dans le pouls.

LA PREMIERE, à raison du sang, le pouls est grand ou petit; grand quand l'artere est bien distendue

par le ſang gonflé; petit quand elle eſt peu diſtendue;on peut raporter à cette difference le pouls plain & vuide.

LA SECONDE difference à raiſon de la cauſe qui pouſſe les pouls,eſt fort ou foible, car la contraction du cœur étant vigoureuſe le ſang eſt lancé vigoureuſement, & le pouls fort. Si le contraire arrive,le pouls eſt foible.

LA TROISIEME à raiſon de l'inſtrument ou des canaux, le pouls eſt viſte ou tardif. La viteſſe depend de la forte irritation, car le cœur irrité pouſſe le ſang avec impetuoſité & communique ſon irritation aux arteres qui rendent le pouls viſte. L'irritation du cœur diminuant, celles des arteres diminue auſſi,& le pouls ſe ralentit & devient tardif.

LA QVATRIEME à raiſon du meſme inſtrument, le pouls eſt dur ou mol. Il eſt mol quand l'artere ne reſiſte point au doigt, il eſt dur quand elle eſt aride & reſiſte au toucher.

LA CINQVIEME difference ſe tire de l'impulſion du ſang, à raiſon de quoy le pouls eſt frequent ou rare. Il eſt frequent, quand les impulſions ſont viſtes, quand le ſang bouillonne dans le cœur, & le dilate entierement.

Il eſt rare quand la fermentation du ſang eſt diminuée. Voyez *Moëbius* & *Sylvius pract. liv.* 1. *chap.* 26. De ces cinq differences du pouls ſimple, il eſt facile de decouvrir le pouls compoſé.

Il y a quatre endroits où on taſte le pouls, le premier & plus ordinaire eſt le poignet, le ſecond eſt l'interſtice entre le pouce & l'index à la partie molle, le 3. ſont les tempes,quand on ne doit pas decouvrir le corps,comme dans les femmes groſſes, le 4. eſt vers le talon du pied.

LES VICES du pouls ſont trois.

LE PREMIER,quand il eſt mol ou tardif debile & petit, dans la ſincope & l'abbatement des forces.

LE SECOND, quand il eſt exceſſif & trop impetueux, dans la palpitation du cœur.

LE TROISIEME quand il eſt frequent contre nature dans les fievres, dont nous parlerons cy apres.

J'ay dit que le pouls étoit petit,tardif & rare dans l'abatement des forces & la langueur que je renferme ſous les trois noms, de ſincope, lipothimie & aſphixie, que je vais examiner dans le détail. Pour mieux donner à entendre cecy,je ſuppoſe comme il eſt inconteſtable que nous ſommes formés du ſang, & que nous ſommes conſervés par le ſang. Que les eſprits mêmes ſont volatiſés & engendrés par le ſang. D'où il s'enſuit que les cauſes des forces, ou de l'abbatement des forces,depend de la maſſe du ſang, & de ſa conſtitution naturelle. Je dis en un mot que c'eſt par le ſang qu'on doit juger des forces du corps.

La langueur qu'on remarque ſouvent dans les fonctions des parties & dans les forces, vient de la naiſſance; ou elle eſt venuë ſucceſſivement & inſenſiblement depuis la naiſſance, ou elle eſt demeurée aprés quelque maladie, car il n'eſt pas rare que les maladies chroniques laiſſent aprés ſoy un abbatement de forces.

Elle eſt toûjours accompagnée d'un pouls tardif & petit, ou foible & languiſſant, quelquefois rare, intermittent & ſe cachant par des intervalles reglés ou non reglés. Souvent plus foible en un endroit de l'artere qu'en l'autre, & on l'appelle alors Myurus, que s'il devient encore plus petit, on le nomme fourmillant ou vermiculaire.

L'abbatement des ſens tant internes qu'externes & meſme du mouvement du corps qui accompagne ſouvent la langueur des forces, eſt appellé ordinairement laſſitude contre nature.

Outre cette foibleſſe ſucceſſive, il y a un abbatement de forces ſubit qui n'eſt pas à la verité durable,mais qui revient par intervalles, tantoſt reguliers, tantoſt irreguliers.

Cet abbatement de forces ſubit a trois degrés.

LE PREMIER eſt la lipothimie ou defaillance.

LE SECOND eſt la ſincope, du verbe Grec συγκόπτω Je tombe, parce que les malades tombent effectivement.

LE TROISIEME eſt l'aſphyxie ou l'abolition entiere du pouls pour un temps. A l'égard de

---

La lipotymie.

La Lypotymie. DANS cette affection, outre le pouls petit & foible plus ou moins à proportion que la lipothymie eſt plus ou moins dangereuſe, les ſens internes & externes & le mouvement animal tant volontaire que naturel ſont en quelque façons abolis, la reſpiration meſme eſt fort obſcure, ou imperceptible.

L'eſpece la plus violente de defaillance, c'eſt

La ſincope.

La Sincope. DANS laquelle les malades tombent ſubitement & ſans y penſer, on ne leur remarque aucun pouls ni aucune reſpiration, une ſueur froide & gluante s'échape par les pores de la peau, toutes les parties du corps deviennent froides & pâles, l'urine & les excremens ſe perdent, de ſorte que les ſincopiſans ſont plus mortes que vifs.

Comme dans toutes les eſpeces de defaillances, & d'abatement de forces, on remarque toujours une grande diverſité dans le pouls, qui manque plus ou moins de force & de grandeur, il eſt aiſé de juger où eſt-ce qu'il en faut chercher les cauſes. C'eſt ſans doute dans l'effervescence du ſang qui ſuivant qu'elle eſt plus ou moins grande, cauſe une plus forte ou une plus foible conſtriction au cœur.

Par conſequent la cauſe du pouls petit & rare dan-

l'imbecilité des forces, ou la cause de l'abatement des forces mémes n'est point autre chose que l'expansion,& la fermentation du sang diminuée, ou le peu d'esprits animaux qui coule dans les muscles au cœur.

La fermentation & l'expansion vitale du sang dans le cœur est diminuée dans la langueur, particulierement à cause de la viscosité du sang trop gluant, qui étoufe les parties salines actives, & les empesche de combattre & de fermenter entre elles, outre que sa viscosité & sa glu le rendent impropre à fermenter & à s'estendre.

Si par surcroit outre la viscosité du sang l'acide morbifique abonde, comme il arrive tres souvent, tant dans la masse du sang que dans la limphe qui s'y mesle, le mal en sera beaucoup plus dangereux,car la masse du sang s'epaissira de plus en plus; Que dis-je,elle se coagulera presque, & peu s'en faudra que sa fermentation vitale ne s'abolisse.

C'est par cette raison qu'aprés les maladies chroniques mal gueries, suivant le plus ou moins d'épaisseur de la masse du sang,ces sortes de langueurs sont souvent longues.

La raison pourquoy dans le scorbut les forces sont si foibles, c'est que l'acide vitié & rance qui abonde, epaissit la masse du sang, & diminue sa fermentation; celle-cy dilate peu les ventricules du cœur, & le pouls est par consequent plus rare & plus petit. Le sang mesme ne peut pas estre dans cette constitution que les esprits animaux ne manquent necessairement & qu'il n'y en ait pas assez pour les fonctions des sens, qui sont toujours interdites dans l'abbatement des forces; à peine y a-t'il assez d'esprits pour le mouvement requis du cœur, ce qui rend le pouls tenu, tremblottant & languissant. Ou supposé qu'il y ait suffisamment des esprits pour mouvoir le cœur; lorsqu'ils sont distraits par des

objets trop puiſſans ; lorſqu'ils ſont en deſordre ou fixés par des opiates, & des narcotiques, alors l'abbatement des forces & la langueur s'enſuit neceſſairement.

Tout cecy eſt clair à l'égard de l'abatement des forces, mais la ſincope ſouffre un peu plus de difficulté.

Pour y apporter plus de jour, examinons les cauſes éloignées de la ſincope, avant que d'en venir aux cauſes prochaines.

LES CAVSES éloignées de la ſincope ſont differentes & en grand nombre. Les odeurs par exemple font tomber en ſincope, & *Amatus Luſitanus cent.* 2. *obſ.*36. écrit qu'un certain Moine tomboit en ſincope par l'odeur, ou à la vûë même d'une roſe.

L'exemple rapporté par *Hoefferus dans ſon Hercules Medicus pag.*312. eſt encore plus funeſte; c'eſt d'une nouvelle acouchée, qui fut ſaiſie d'une lipothimie mortelle, pour s'être ſervie d'un mouchoir dans quoy il y avoit eu des roſes.

Par cette raiſon les femmes hyſteriques tombent en ſincope avec la paſſion hyſterique ou hypocondriaque à l'odeur, de la civette, du muſc, & de la cannelle. Outre l'odeur la preſence ſeule d'une choſe qu'on a en horreur, cauſe la lipothimie & la ſincope. Ceux qui ne ſçauroient voir de chats, ny d'écriviſſes comme j'en ay connu pluſieurs, tombent ſubitement en defaillance ſi on cache à leur inſcu ces animaux dans le lieu où ils ſont.

Les grandes paſſions de l'ame, & impreveües, jettent ſouvent dans la ſincope.

A l'égard de la grande joye impreveuë qui cauſe des ſincopes mortelles, nous en avons pluſieurs exemples dans *Tite-Live*, dans *Lotichius*, & dans *Marcellus Donatus hiſt. mirab.*

La terreur ſubitte & forte, cauſe pareillement la ſincope.

Fontanus dans ses conf. & respons. pag. 63. dit qu'une sincope dangereuse causée par la peur, fut guerie par une saignée.

La seule imagination forte donne quelquefois la sincope. *Hildanus cent. epist.* 43. raconte que son valet étant à cheval, à qui il racontoit en chemin, les cruautés de la guerre, tomba en sincope à ce seul recit.

Chacun sçait que les evacuations immoderées, les grandes pertes de sang, de quelque part que ce soit, & celles de la semence, sont suivies par la lipothimie & par la sincope. Il n'importe pas que le sang se perde par le nés, par la matrice, par les hemorroïdes, par la saignée, ou autrement.

Le changement d'un air chaud dans un air froid, la boisson à la glace aprés s'être beaucoup échaufé, donnent aussi des lipothimies, les exemples n'en sont pas rares, *Schenkius liv.* 2. *de ses obs.* & *Benivenius chap.* 17. font mention d'une defaillance pour avoir bû du vin à la glace, aprés avoir joüé long-temps au Soleil.

Les poisons, soit exterieurement par la piqueure ou morsure des animaux venimeux, soit interieuremét quand on les avale, engendrent des lipothimies dangereuses,

Le trop grand exercice du corps, les fatigues du dehors donnent quelquefois des lipothymies, ainsi que les abscés du cœur, ou des parties voisines du cœur rompus subitement. Voyez *Tulpius liv.* 2. *obs. ch.* 16. touchant une lipothimie, d'un abscés dans l'oreille gauche du cœur, & *Sanchez, Medecin Espagnol dans ses obs. pag.* 273. où il parle d'un Libraire sujet à une lipothimie à qui l'on trouva aprés sa mort, une apostume dans le cœur qui en remplissoit la moitié. Un Venitien, dit le même Auteur, avoit une apostume dans le cœur, grosse de la moitié d'un œuf. Il mourut pareillement de la sincope.

Enfin la ſincope ſurvient quelques fois aux paroxiſmes epileptiques, ſoit internes, comme dans les maux de mere, la douleur nephretique &c. ſoit externes, comme l'epilepſie de tout le corps.

Aprés ces conſiderations, il a deux cauſes prochaines principales de la ſincope en general.

Sçavoir la fermentation vitale du ſang qui manque ſubitement, ou les eſprits animaux qui ceſſent tout d'un coup dans le mouvement, ou la conſtriction du cœur.

Quant à la premiere, le ſang, ou en trop petite quantité aprés les evacutions immoderées, ou depravé par le pus, ou coagulé ſubitement par une boiſſon froide aprés la chaleur, ou epaiſſi & incraſſé de quelque autre maniere & incapable par conſequent d'une fermentation & d'une expenſion requiſe, cauſe la lipothymie & la ſinçope.

Si outre la groſſiereté du ſang, il abonde en acide vitié, le mal ſera plus dangereux, comme j'ay dit. Le pouls dans ces cas eſt aboli ou rare, à cauſe que la fermentation eſt diminuée.

A l'égard des eſprits animaux, la ſincope arrive quand ils manquent, comme aprés les grandes evacuations, ou quand ils ſont ſi troublés dans leur mouvement qu'ils ne vont point du tout au cœur, ou qu'ils n'y vont pas aſſez abondamment ainſi le cœur reſte comme paralytique, ou quand ils ſont dereglés dans leur mouvement & étant portés au cœur, ils le tiennent dans une ſyſtole ou conſtriction perpetuelle, qui eſt une eſpece de convulſion continuelle; quand les malades ſont revenus, ils ſe plaignent d'un grand reſſerrement de cœur.

Les paſſions de l'ame donnent la ſincope parce que les eſprits ſont alors attaqués & en deſordre.

C'eſt la raiſon pourquoy la ſincope & la lipothimie ſont ſouvent precedées par le vertige, par l'obſcur-

cissement de la vûë, par des douleurs, des picotemens & des chatoüillemens à l'orifice superieur du ventricule, par des convulsions & par d'autres simptomes semblables qui demonstrent que les esprits animaux sont dans un grand trouble.

Cecy est confirmé par *Pison au traité Colluvies serosa pag.* 166. où il assure que le battement du cœur aboli subitement par l'obstruction du nerf implanté au cœur, causée par une eau subtile tombant du cerveau, ce que nous appellons limphe, est la cause d'une sincope funeste & subite. Cet Auteur ajoute plusieurs observations rares est curieuses pour illustrer sa pensée & il conclud que c'est une espece d'apoplexie du cœur. Les esprits animaux ou manquant ou estant en desordre, causent donc la sincope, soit que la cause reside hors & autour du cœur, ou dans la substance musculeuse du cœur, ou dans les vaisseaux.

Si le vice du sang s'y trouve joint, les sincopes sont grandes & funestes.

Ce qui fait tomber tout le corps d'abord que le sang s'épaissit & se coagule dans le cœur, c'est que non seulement la circulation du sang est necessaire pour soutenir tout le corps, mais il faut outre cela que les rayons de l'esprit vital soient envoyés du cœur dans tout les corps sans interruption. Ainsi dés que le sang s'arreste dans le cœur par la sincope, dés qu'il ne fermente plus, le mouvement du cœur cesse, ou est interrompu, & avec lui toutes les facultés necessairement.

On dit par cette raison que les esprits animaux sont lumineux, qu'ils éclairent toutes les parties du corps, par des rayons continués, & les rendent propres à leurs fonctions. Lisez *Bartholin de la lumiere des animaux.* L'interception de cette lumiere fait la sincope que les *Paracelsistes* appellent ingenieusement l'eclipse du petit monde, parceque la lumiere vitale du corps est eclipsée.

On remarque toujours dans la ſincope, le vice du ſang dans les vaiſſeaux & dans le cœur, & le vices des eſprits dans le battement & les nerfs.

LES SIGNES de la ſincope & de l'abbattement des forces ſont manifeſtes, la difficulté eſt de bien diſtinguer les cauſes, qu'on ne peut mieux ſçavoir que par le raport des aſſiſtans.

POVR LE PROGNOSTIC, chacun ſçait que la ſincope & la lipothymie ſont dangereuſes. Suivant que le battemens du cœur eſt plus ou moins de temps aboly.

Quand les ſincopiſans ne ſont point reveillés & ne reviennent point par les liqueurs ſpiritueuſes, fortes, & odoriferantes qu'on leur fait avaler, ou dont on leur arroſe la gorge, c'eſt ſigne que la ſincope eſt grande & dangereuſe.

La ſincope cauſée par la perte du ſang, de la ſemence, ou de quelques autres humeurs, eſt moins à craindre que la ſincope d'une cauſe interne & cachée.

La ſueur froide & gluante, plus elle eſt telle, plus la ſincope eſt funeſte. Cette ſueur ſuivant *Vanhelmont* n'eſt point autre choſe que le mucilage, ou roſée nourriciere des parties ſubcutanées, reſoute & diſſoute dans la ſincope qui ſort par où elle trouve paſſage, & produit cette ſueur froide & craſſe.

LA CVRE. Comme la ſincope eſt une maladie ſubite, elle demande des remedes *volatiles & ſpiritueux*, plus ils le ſont, mieux ils valent pour *attenuer la viſcoſité du ſang, retablir ſa fermentation, & lui redonner des eſprits plus volatiles & plus actifs.*

Dans la langueur des forces les meſmes remedes conviennent, mais ils ſeront moins violents à cauſe qu'il faut les continuer plus long-temps, alors les *vins aromatiques* ont lieu, dans leſquels on a mis *infuſer des eſpeces aromatiques*, qui reparent ſucceſſivement les forces & les ſens.

Voicy l'exemple d'un *noüet* à *infuser dans du vin* dans la langueur des forces, pour les reparer.

℞ PRENEZ des feuilles de romarin, de marjolaine, de sauge, de calament de moutagne, de mente crespuë, demie poignée de chacune, de la racine d'angelique, de galanga, de veritable acorus, d'aunée, de fenoüil demie once de chacune, des quatre grandes semences froides, deux dragmes de chacune, de la cannelle, des cubebes une dragme de chacun. Hachez & pilez le tout grossierement, mettez-le dans un noüet ou sachet, & versez du vin par dessus en quantité suffisante.

Ce vin s'empreint successivement des *vertus aromatiques* des simples, on *en boit le matin & le soir*, & il est capable de reparer les forces abatuës par maladie ou par vieillesse, car le *vin est le lait* des vieilles gens.

Dans la sincope & la lipothimie, il faut des remedes genereux, & avoir égard aux causes antecedentes.

Par exemple, dans la sincope par le poison, ajoutez des *alexipharmaques appropr és*. Dans les maux de mere, ajoutez les *antihysteriques*, qu'on approche ordinairement du nez, tels sont le *castoreum*, *l'asa fetida*, *la fumée du souphre*, *& des plumes b ûlées*.

Mais on a besoin de circonspection parceque toutes les femmes ne souffrent pas egalement les odeurs fortes & desagreables, comme nous dirons sur les maladies des femmes.

Ainsi dans la sincope hysterique, quand nous ne connoissons point le naturel de la malade ni si elle aime les odeurs agreables ou desagreables, faisons lui sentir de *l'esprit volatile de sel armoniac*. qui convient tant à celles qui souffrent les mauvaises odeurs qu'à celles qui souffrent les bonnes.

Il faut toujours considerer la cause antecedente sans

choisir dans la sincope les remedes suivant quils sont plus froids ou plus chauds, comme font les femmes, mais suivant qu'ils sont plus ou moins *restauratifs*.

Dans la sincope par le vice de l'estomac & méme de l'abdomen, le *vomissement* est quelquefois d'un grand secours & on peut le procurer avec toute seureté. Quelquefois méme la sincope vient des excrements de l'estomac par le consentement des nerfs, & alors le *vomissement* est absolument necessaire.

Les *remedes* nommés *restauratifs*, & *analeptiques* qui sont propres dans la sincope, sont le *vin fort & spiritueux*, à quoi on ajoute quelques *goutes d'huile de cannelle*, il est de cette maniere excellent pour refaire les forces.

Le *vinaigre cordial & theriacal* sont meslés avec les autres remedes en dose mediocre.

Les *vehicules* en general des remedes pour la sincope, sont *l'eau de melisse* avec le *vin*, *l'eau de pouliot avec le vinaigre*, *l'eau de vie*, *la quinte essence*, ou suivant d'autres, *l'elixir de vie de Mathiole*, *l'eau cordiale d'Hercule Saxonia*, pour les femmes *l'eau d'hirondelles avec le castoreum*, *l'eau du cœur de cerf*, *& d'escarboucle*, *l'eau de vie blanche de Dresdens* qui est excellente, *l'eau cordiale de Minsycthus*, &c.

L'esprit theriacal, *l'esprit camphré*, *l'esprit de cœur de cerf & de corne de cerf volatile*, & tous les *sels volatiles* sont tres puissans dans la sincope.

Je connois un Medecin qui se vante de faire revenir un homme glacé & depouillé pour ainsi dire de la chaleur naturelle, avec *l'elixir de vie de Matthiole* dans quoy il dissout *quelques grains de sel volatile de vipere*.

La *liqueur de corne de cerf avec le succin*, *ou l'esprit de corne de cerf succiné*, *ou l'esprit de corne de cerf essensifié & le sel volatile de succin* meslez dans la proportion requise, est excellent.

Le

Le *succin*, son *sel volatile* & *son huile* donnés jusqu'à *quelques goutes*, *ou grains*, fortifient puissamment dans la sincope sur tout si les assauts epileptiques, ou hysteriques se rencontrent.

L'esprit de roses est de soy un puissant *restauratif*, mais si l'on fait *l'esprit de roses ambré*, c'est à dire si on fait *fermenter l'ambre avec les roses*, il se fait un *esprit de roses ambré* tres excellent, car *l'ambre* fermentant avec les *roses* ouvre ses prisons les plus étroites, & est enlevée avec *l'esprit de roses*.

L'essence d'ambre peut estre substituée à cet *esprit*, mais elle n'est pas si bonne, on la prepare avec *l'esprit de roses*, ou pour mieux faire avec *l'esprit de melisse*, *la dose de cette essence*, ou de *l'esprit de roses ambré* est de *huit à dix goutes dans de l'eau de melisse*. Si on y ajoute du *sel volatile de vipere*, ou du *veritable sel de succin*, ce remede ne trompera jamais, ny le malade, ny le Medecin.

L'elixir de citron, *& l'esprit de citron* actué par le *sel volatile de corne de cerf*, ce que je vous prie de bien remarquer, sont admirables à prendre dans une *eau* appropriée. Il en est de mesme de *l'esprit du lis convalium* ou *muguet*.

Ceux qui sçavent les operations chymiques prepareront *l'huile* ou la *quintessence du vin*, dont *une petite goute mise sur la langue penetre en un moment tout le corps comme la foudre*. C'est le *sel volatile le plus subtil du vin* concentré sous la forme *d'huile*. Il n'est point de plus prompt secours dans la sincope.

L'essence cordiale de M. Michaël avec les *plantes cordiales*, *& l'esprit de cœur de cerf*, est merveilleuse.

La *teinture*, ou *essence de castoreum*, convient dans la sincope hysterique & hypocondriaque.

L'essence ou *teinture de saphran* est beaucoup estimée, & *Paracelse* la nomme la *joye du cœur*.

L'essence de saphran est preparée avec *l'eau de vigne*

qui distile au mois de Mars, de la taille du pampre ; mais elle est meilleure avec *l'esprit aproprié de melisse* ou de *roses.*

La *teinture de corail* avec *l'esprit de cœur de cerf*, de la preparation ordinaire est excellente, particulierement avec l'evacuation du sang, ou d'un autre suc utile. Par cette raison on en donne aux accouchées pour refaire leurs forces.

La *teinture de l'or avec l'huile de cannelle* est connuë, tant celle de *Mynsicthus dans son armamentarium*, que celle de *Gantzlandus.*

J'attribuë plûtôt la vertu *à l'huile de cannelle* qu'à *l'or*, car *l'or* a beau se dissoudre par les *sels*, il ne s'ouvre jamais assez pour mettre en liberté le *souphre* qu'il renferme dans son sein, & il est bien plus facile de faire *l'or* que de le defaire. De sorte que les meilleurs *menstrues* chargés des atomes de *l'or*, operent peu. Si quelqu'un sçait tirer une veritable *teinture de l'or*, je ne luy veux point derober sa satisfaction, ny l'empêcher de s'aplaudir.

Nous avons beaucoup parlé des *sels volatiles*, & nous avons dû le faire, parce qu'ils sont excellents; mais ils seront beaucoup plus efficaces, & apropriés, si on les rend *huileux*, c'est à dire, si on les marie artificiellement avec des *huiles aromatiques distilées*, ce qui est impossible de soy, mais qui devient facile par l'entremise de *l'esprit de vin*, qui participe de l'un & de l'autre, c'est à dire, de *l'huile*, & du *sel volatile.*

L'esprit seul de sel armoniac bien rectifié avec l'esprit de vin rectifié de mesme, fournit une mixtion, ou un *sel volatile huileux* tres excellent dans la sincope, & l'abatement soudain des forces.

Dans la sincope, & lipothimie par les purgations immoderées, qui sont tres frequentes, la *theriaque preparée* est fort efficace. Par exemple *l'eau de cannelle*, avec *l'esprit theriacal*, *l'eau de cannelle* dans quoy on a

dissout *de la theriaque*, ou de la *confection d'Alkerme*, sont des remedes presens.

L'esprit de vin rectifié aromatisé par l'ambre ; & le musc, est recommandé par *Faber dans sa Pathologie*. Les *topiques* dans la sincope, les *eaux* & les *huiles* qu'on applique, sont connuës comme *l'eau d'escarboucle*, celle de *muguet* ; &c.

Les *huiles* dont on enduit le nez, les tempes, le pouls ; la fossete du cœur, sont *l'huile d'escarboucle*, *l'huile de cannelle*, *de citron*, & principalement, *l'huile de succin* & de *girofles*.

Le *succin seul en forme de parfum* est usité par *Rullandus*. Il assure qu'il a toûjours reconnu, par une longue experience, que le *succin* allumé, ou *l'huile de succin enduite au nez ; ou une goute ou deux mises dans la bouche* avec une *eau apropriée* ; ne manquoit point de faire revenir de la sincope, ou lipothymie. *Lisez son tresor pag.* 117. où il resuscite une femme presque morte avec *l'huile de succin*, le *succin* renferme beaucoup de vertus.

Les autres remedes pour la sincope, le *vinaigre de fleurs d'oeillet*, *de sureau*, *de bezoart*, sont connus mesme aux vieilles. *Hoëferus* fait sentir du *pain chaud*, & *Becherus* prefere *l'odeur du pain* à toutes les eaux perlées & precieuses, *Hartmannus applique sur la region du cœur des sachets de melisse arrosée d'esprit de vin.*

La sincope survient quelquefois dans la saignée, il n'y a point de remede plus present que de *froter les levres avec le sel commun*, ou d'en *mettre quelque grains dans la bouche du malade.*

Timæus nous donne une *mixtion* excellente en forme *d'opiate* contre la sincope des vieillards, sur tout contre la lipothymie, & l'abbatement des forces à quoy ils sont sujets.

℞ *Prenez trois onces du Manus Christi perlata*,

pilez le tout dans un mortier de marbre, versez dessus une goute d'huile de cannelle, neuf goutes d'huile de macis, six goutes d'huile de girofles, dix goutes d'huile de noix muscades, vingt sept goutes d'essence d'ambre avec le safran, deux scrupules du vellus aureum de Vveidnerus, vingt goutes d'esprit de roses, de l'esprit de melisse, & de citron, onze goutes de chacun, deux onces de confection d'alkerme, meslez le tout exactement; la dose est la grosseur d'une avelaine ou d'une noix.

Le vice opposé aux pouls debile & foible, est quand il est rapide, vehement & violent, comme dans la maladie qu'on nomme

---

La palpitation du cœur.

La palpitation du cœur.

LA palpitation du cœur, est quand le cœur bat avec violence, & en sautelant avec impetuosité. En un mot la palpitation est le mouvement convulsif du cœur, dereglé, forcé & vehement. Elle a differens degrés, elle est impetueuse ou douce; grande, ou mediocre.

Remarquez en passant, que la palpitation du cœur ne se connoît pas toûjours suffisamment au pouls, & qu'il faut souvent mettre la main sur la region du cœur, particulierement au côté gauche pour la decouvrir. Ce qui n'est pas toûjours necessaire, car la palpitation est quelquefois si grande qu'on la voit, & qu'on l'entend. *Horstius liv. 3 obserr. 17.* parle d'une palpitation si violente qu'elle rompit presque les costes. Il est du moins certain que les costes peuvent estre disloquées, & rejettées en dehors. D'où je conclus que le muscle du cœur souffre convulsion dans la palpitation.

LA CAVSE de la palpitation du cœur, est tout ce qui est capable d'irriter en quelque maniere les mus-

cles du cœur, ou les nerfs qui y sont portés, & exciter une constriction dereglée sans intermission, soit que les nerfs du cœur, ou le parenchime musculeux du cœur soit attaqués, soit que la cause morbifique soit dans les cavités, ou les ventricules du cœur, soit qu'elle soit attachée au cœur en dehors.

Le tremblement du cœur.

C'Est un mal opposé à la palpitation, sçavoir, un batement diminué, & tremblotant qui suit la constriction du cœur qui est diminuée, debile & depravée. Le trẽblemẽt du cœur.

On confond ordinairement cette maladie avec la palpitation, & vous ne trouverez pas un Auteur practicien qui les distingue, elles sont neanmoins bien differentes.

La palpitation est une secousse immoderée, & violente, avec une sistole, & diastole impetueuse & importune, car le cœur est effectivement secoüé avec violence dans la palpitation qu'on peut appeller justement, & conformement à la pensée de *nôtre Hipocrate* un mouvement convulsif. Du temps de ce grand homme le cœur passoit déja pour un muscle, comme il est demonstré par *Louver. au traité du cœur pag.* 132.

Le tremblement du cœur, c'est lorsque les pulsations sont petites, frequentes, tremblottantes, & semblables au pouls languissant & frequent.

Il est vray que le tremblement du cœur vient de l'irritation du muscle du cœur: mais il y a cette difference, que le cœur irrité palpite, lorsque les forces sont vigoureuses, & qu'il tremblote seulement lorsque les forces sont foibles & abatüës, & ne luy permettent pas de faire plus, de maniere que le tremblement du cœur est un simptome des forces abatuës, & en quelque façon de la lipothymie.

On ne doit donc pas confondre le tremblement avec

la palpitation du cœur puis qu'ils sont si differens.

LES CAVSES qui irritent, tant dans la palpitation que dans le tremblement du cœur, sont internes ou externes, c'est à dire qu'elles sont dans le parenchyme, ou qu'elles l'irritent, à quoy l'on doit rapporter ce qui picote les nerfs du cœur.

Entre les causes externes on a souvent remarqué l'eau surabondante dans le pericarde, laquelle n'est rien autre chose qu'une limphe qui y est portée des glandes du thorax par des vaisseaux limphatiques.

L'abondance de cette limphe fait l'hydropisie du pericarde, & cause une palpitation de cœur longue & facheuse, vous en avez des exemples dans *Zacutus Lusitanus cent.* 3. *curat.* 43. & dans *Pison au traité du serum pag.* 168. qui a trouvé dans le pericarde de certains malades morts de la palpitation du cœur, une quantité prodigieuse de serum qui le distendoit. *Galien liv.* 5. *des affections des parties*, assure que l'eau abondante dans le pericarde est cause de la palpitation du cœur.

Les excrescences ou tubercules du cœur, ou du pericarde peuvent estre cause d'une palpitation tres violente. *Schenkius liv.* 2. *de ses obs. Zacut. Lusitan. liv.* 8. *med. prin. hist. ch.* 8. *obs.* 3. écrivent qu'une excrescence de chair dans l'aorte fut cause d'une grande palpitation.

Outre les excrescences ; les vers dans le pericarde ou attachés au pericarde, donnent des palpitations, & d'autres simptomes tres dangereux.

Comme le ver du pericarde est une maladie rare & peu connuë, il est bon d'en expliquer la nature.

Le ver du pericarde.

Le ver du pericarde. LISEZ *Gabelhover. cent.* 3. *cur.* 1. sur les simptomes qu'il engendre, & sur les remedes.

Les malades soufrent specialement les palpitations du cœur qui reviennent sans cause apparente, ils ressentent des picotemens, ou corrosions dans la poitrine, ils ont le visage pale, &c.

Les principaux remedes pour tuer ce ver, sont le *suc d'ail*, *de raifort*, & de *cresson*. Voyez la *pract. chymiatr. d'Hartmannus, chap.* 3. & *Gabelhoverus au lieu cité*.

Voicy une histoire remarquable, que j'ay tirée des manuscrits de *Pierre de Castro medecin de Veronne*. J'ay remarqué dit-il une maladie cruelle d'une nature epidemique, qui faisoit mourir une infinité de malades en convulsion avec une palpitation de cœur frequente, & continuelle. On dissequa quelques cadavres, & on trouva à tous un ver vivant, de la grandeur du petit doigt, attaché au pericarde; les *alexipharmaques* les plus puissans, le *bezoard d'Orient*, la *theriaque*, la *confection alkermes*, la *scorsonnere* ne pouvoient pas faire mourir cét animal, non pas mesme *l'ail*, qui luy faisoit pourtant à ce qu'il paroissoit plus de mal que les autres remedes. Le *suc seul de scabieuse* fut capable de le tuer. Aprés cette experience nous prescrivions incessamment la *scabieuse* à nos malades, dans les *boüillons*, en *decoction*, & en *syrop*, & on ne leur presentoit rien, sans cét antidote excellent, ce qui est surprenant, aucun de nos malades ne mourût depuis: Ainsi cette affection qui resistoit à tous les *cordiaux*, fut guerie par le *suc d'ail*, par le *suc* & *l'eau de scabieuse* dans quoy on agitoit quelque temps le *mercure crud*, nous donnions aussi le *mercure doux, jusqu'à onze grains* avec un *bolus de conserve de fleurs de scabieuse*, avec un tres bon effet. Voila ce que cet Autheur nous a laissé.

Le *Cataplasme des feüilles de cynara* ou *artichaut*, *de tanaise*, & *d'absynthe cuites dans du vinaigre, meslées avec un peu de mithridat*, & *appliqué sur la region du cœur*, tüe le ver du pericarde, suivant l'experience de *Louver traité du cœur pag.* 107.

Les exemples de ce ver ſont rares; Je croirois neanmoins que ce ver eſt aſſez frequent.

Les Cauſes internes de la palpitation ſont principalement la fermentation depravée du ſang, ſans exclure les autres vices internes, car de meſme que dans l'état naturel l'effervеſcence ou rarefaction du ſang, dilate le cœur, & l'excite à faire le mouvement de conſtriction, de meſme dans l'eſtat contre nature, ſi la fermentation excede, l'irritation excedera pareillement, & la conſtriction du cœur ſera par conſequent plus impetueuſe, & contre nature.

Ce mal eſt familier aux hypocondriaques pour deux raiſons, la premiere parce que leur ſang abondant en acide vitié, fait une effervеſcence depravée, & excite facilement la palpitation; la ſeconde parce qu'ils ſont ſujets aux convulſions des nerfs. Sur tout de l'intercoſtal, & de la paire vague. Ce qui fait qu'eſtant couchés ſur la rate ils ſont expoſés à des palpitations du cœur, Non pas a cauſe des vapeurs, qui montent de la rate au cœur, mais à cauſe du rameau du nerf ſplenique, qui eſt aſſés conſiderable, lequel étant alors en convulſion, la communique au plexus du meſentere, & celuy-cy à une branche de la paire vague, dont le tronc fait agir le cœur, ainſi le cœur palpite dés que ce nerf ſouffre la convulſion. Ce qui ſe confirme, parce qu'avant la palpitation ces ſortes de perſonnes reſſentent des groüillemens dans l'abdomen, qui ne viennent que de la contraction, & de l'agitation convulſive du meſentere, & ſur tout des inteſtins.

Les vents dans le cœur & les arteres.

Pour le vent, on dit communement qu'ils ſont la cauſe de la palpitation du cœur, ce que je crois qui arrive rarement. Mais ſuppoſé que la choſe ſoit comme on la dit, il eſt difficile que les vents entretiennent une palpitation continüelle du cœur. Quelques-uns revoquent en doute, s'il y a des vents dans les gros vaiſſeaux, & par conſequent dans les arteres, mais on ne

peut pas nier qu'il n'y en ait, ny dementir les exemples qui les demonstrent.

Sylvius trouva en dissequant un cadavre dans un hôpital de Flandre, des vents qui sortirent ayant à peine levé les premiers tegumens de l'abdomen. L'aorte & le ventricule gauche du cœur en étoient si remplis, que celuy-cy qui doit être plus petit que le ventricule droit, le surpassoit de beaucoup, étant distendu par les vents.

Lisez *les observations anatomiques de Dulaurent*, qui assure *liv.9. de son anatomie quest.*18. qu'il y a des vents dans les vaisseaux, d'où il infere *quest.*13. que la cause des anastomoses, & de l'hemorragie qui s'en ensuit, peut venir de là. Mais j'ay de la peine à croire que ces vents puissent causer toûjours, ou souvent, la palpitation du cœur, & je ne le croiray jamais.

Lors que la circulation du sang est empeschée tant soit peu, & que le sang ne circule pas librement par les ventricules du cœur, la palpitation peut arriver, témoin l'exemple de *Forestus liv.*17. *obs.*1. d'une palpitation survenüe à un homme qui s'endormit à midy ayant ses jarretieres trop serrées; il lâcha ses jarretieres, & dormit en suite sans palpitation, le mouvement circulaire étant libre.

*Scholzius conf.*104 fait mention de semblables jarretieres qui causerent une palpitation, en empeschant le mouvement circulaire du sang.

Les calculs qui se trouvent quelquefois dans le cœur, sont cause de la palpitation. *Scholzius conf.*103. écrit qu'on trouva une pierre noirâtre dans le cœur d'un homme mort de cette maladie, à laquelle il étoit tres sujet.

Horstius rapporte plusieurs exemples de pierres trouvées dans le cœur qui avoient été cause de quelques palpitations violentes, & durables.

*Hofferus dans son Hercules Medicus pag.*89. Fait

mention d'une palpitation mortelle, par trois pierres trouvées dans le cœur du malade aprés sa mort.

Pour ce qui regarde les nerfs, il est certain que ceux qui font agir le cœur, étant irrités produisent la palpitation, ou convulsion du cœur, & c'est par cette raison que la terreur, les odeurs, & telles autres choses qui mettent en desordre les esprits animaux, ou qui irritent les nerfs causent la palpitation.

Les femmes hysteriques, mesme sur la fin du paroxisme, si quelque odeur les frappe, tombent dans la palpitation, ce qui depend des nerfs, & des esprits qui font agir le cœur.

De la theorie de la palpitation, il faut descendre à la practique. Quant au

DIAGNOSTIC, Je l'ay dêja insinüé par avance, sçavoir que le pouls tâté au poignet, & aux autres endroits, ne suffisoit point pour connoistre la palpitation, & que l'application de la main sur le cœur étoit necessaire, têmoin l'exemple remarquable de *Timéus dans son epist.23. pag.592.* ou il parle d'une palpitation de cœur insigne, dans laquelle on ne pouvoit trouver aucun pouls au poignet. Il faut donc croire le rapport du malade, ou mettre la main sur le cœur, si on veut decouvrir la palpitation.

Tout le fin de la practique consiste à bien distinguer les causes.

Si la palpitation vient du mal hypocondriaque, comme il est tres ordinaire; avant le paroxisme on entend des groüillemens, & des murmures dans l'abdomen, specialement à la region de l'hypocondre gauche; dans le paroxisme il semble que le cœur soit pressé violement entre les deux mains, les vertiges, & plusieurs simptomes de l'abdomen accompagnent le paroxisme, qui dependent tous du desordre des esprits animaux.

Si le mal est causé par l'abondance de l'eau du pericarde, il est plus difficile à connoître. Ordinairement

le pouls n'eſt ny grand, ny violent, ny vîte, parce que le cœur n'a pas la liberté de ſe mouvoir dans ſon pericarde. La maladie eſt rebelle & opiniâtre, & jointe à une eſpece de fievre hectique, la maigreur du corps, & la difficulté de reſpirer ſurviennent.

Les ſignes du ver du pericarde ont été examinés dans ſa cure.

Ce mal eſt tres ordinaire aux ſcorbutiques, & il y a cela de particulier, qu'à la moindre agitation du corps, au moindre mouvement du bras, ou de la main, le paroxiſme de la palpitation commence, & eſt ſuivi par des lipothymies tres dangereuſes.

Il y a un exemple d'une palpitation ſcorbutique notable, s'il en fut jamais, dans *Horſtius liv.17. obſ.35. pag.380 390.* Au ſujet d'une accouchée.

Le tremblement du cœur, maladie oppoſée a la palpitation, & que pluſieurs confondent mal à propos avec elle, ſe diſtingue par le pouls inegal, debile & languiſſant, par l'abbatement, & l'imbecillité des forces.

Riviere cent.4.obſ.21. fait l'hiſtoire d'un tremblement de cœur mortel, avec une inegalité de battement extraordinaire, venant d'une grande terreur.

LE PROGNOSTIC. Lors que le pouls diminüe dans la palpitation, ou qu'il devient intermittent, que les aſſiſtans ſoient ſur leurs gardes, car la ſincope menace.

Ceux qui ſont ſujets à la palpitation dans leur jeuneſſe, rarement deviennent vieux, car ils meurent auparavant, c'eſt un *aphoriſme de Galien* confirmé par l'experience.

La palpitation du mal hypocondriaque, eſt plus legere que les autres eſpeces, celle du ſcorbut eſt plus dangereuſe a cauſe des lipothimies.

La palpitation par le vice du pericarde, conduit ſucceſſivement le malade au trepas.

S'il y a de la malignité, ou quelque ſoupçon de

poiſon dans la palpitation du cœur, il y a beaucoup à craindre,& ſouvent elle ne ſe termine que par la mort. Il faut donc remedier à la palpitation au plus vîte.

LA CURE demande en general qu'on eloigne ce qui irrite le muſcle du cœur.

Il n'eſt ny ſeur, ny à propos d'appaiſer l'irritation par *l'opium.*

On doit donc attaquer le mal dans ſa ſource, s'il vient du ſcorbut, du mal hypocondriaque, du poiſon, du ver du pericarde, on choiſira les remedes appropriés.

On y joindra ſur tout ceux qui ſont recommandés dans la palpitation du cœur, entre leſquels la meliſſe tient le premier rang, c'eſt une plante *douce* & *balſamique* s'il y en eut jamais; dont la *veritable eſſence* au langage de *Paracelſe*, a la vertu de rajeunir le corps. On en a fait l'experience en Angleterre, ſur une vieille qui uſa trois ans de cette eſſence de meliſſe, au bout duquel temps les cheveux blancs luy tomberent, les mois auparavant ſupprimés luy revinrent, les dents,& les ongles luy repouſſerent, & les rides de ſon viſage s'effacerent, & ſe remplirent.

Monſieur le Fevre a fait la meſme experience ſur des poules, il en rapporte les ſuites dans ſa *chymie.* Cela ſoit dit en paſſant de la veritable eſſence de la meliſſe.

L'eſprit, ou *l'eſſence de cette plante* ſont merveilleux pour refaire dans la lipothymie & la palpitation, ſur tout ſi on prepare *l'eſſence d'ambre* dont nous parlerons cy-aprés, avec cét *eſprit. L'herbe en ſubſtance* eſt bonne à appliquer à la region du cœur dans la palpitation, on remplit un *ſachet de meliſſe verte* ou *ſeule*, ou *moitié fueilles de bourrache*, on le *trempe dans de l'eau roſe*, *& du vinaigre*, & on *le met ſur le cœur.* Ce qui ne manque point de reuſſir. *Helideus de Padoüe* en a fait l'experience le premier, avec ſuccés.

Lœlius & Forestus ont suivi son exemple, *celuy-cy liv. 17. obs.1.* en a gueri de grandes palpitations de cœur, causées par le sang caillé dans des playes de la poitrine; aprés la saignée il mettoit la *melisse verte* & la *bourache trempées d'eau rose, & de vinaigre, sur la region du cœur.* Et aussitost la palpitation cessoit.

Aprés la *melisse* on recommande le *citron*, & le *romarin.*

Presque tous les *aromatiques*, & les *nervins* conviennent dans la palpitation, principalement la *racine de Zedoaria*, dans la palpitation de la passion hysterique. Car elle est specifique en cette passion.

La *racine d'aulnée* est estimée icy.

Le *saphran* dont nous avons dit que l'*essence* étoit la joye du cœur, est recommandée tant interieurement qu'exterieurement; son *essence*, ou sa *teinture*, sont données *interieurement*, & pour *topique* on fait un *noüet de saphran & de camphre, qu'on suspend sur la region du cœur.* Ce *noüet* est aussi singulier dans la melancholie hypocondriaque.

On sçait que *l'ambre* & le *musc* refont le cœur pour parler comme le vulgaire, c'est à dire qu'ils fortifient les *esprits vitaux*, & *animaux.*

L'ambre a une vertu d'enivrer ainsi que *l'esprit de vin*, elle stupefie par consequent un peu, & les vieillards qui en abusent au lieu de se fortifier la memoire, deviennent enfans. Cette vertu *inebriative* n'est pas neanmoins à craindre dans la palpitation du cœur, parce que ceux qui ont cette maladie, sont difficiles à enivrer, ce qui n'est pas moins vray, que surprenant. Par consequent l'usage de *l'ambre* est seur dans la palpitation.

Dans *l'esprit de roses ambré* cette qualité *inebriative* de *l'ambre* est corrigée par la fermentation, car la force de la fermentation est si grande qu'elle oste mesme a *l'opium* sa vertu *stupefactive.* Il est bon d'ajouter a

l'esprit de roses ambré une goute, ou *deux d'huile de cannelle*.

La *cannelle* est preferée par *Lindanus* à tous les autres remedes dans la palpitation du cœur.

La *teinture d'or* avec *l'huile de cannelle*, soit celle de *Mynsicthus* ou quelque autre, est tres propre icy. Les *ecorces d'orange* & de *citron* sont estimées pour leur *sel volatile aromatique* tres efficace dans plusieurs affections sur tout dans la palpitation.

L'eau, & *l'esprit du cœur de cerf*, & la *teinture de corail de M. Michaël avec cét esprit*, sont merveilleux dans la palpitation des hypocondriaques, & des vieillards.

Les *bayes de genevrier* renferment beaucoup de vertus, & le *genevrier* est le succedanée du *cedre* pour la longueur de la vie. Voyez *Takius dans son Chrysogonia*, , la *teinture* ou *l'essence* de *bayes* de *genevrier*, avec *l'esprit propre*, la *malvoisie de genevrier de Rolfinckins dans sa chimie*, & les autres preparations de *bayes de genevrier* sont beaucoup estimées par *Fonseca liv.2. cons.11.*

L'elixir de vie, ou la *quinte essence de Mathiole animée par l'esprit volatile de vipere*, est excellente.

Lors que les autres remedes sont inutiles, les *sels volatiles* ne trompent jamais, sur tout si on les marie avec des *esprits sulphureux* pour leur donner la forme *d'huile*.

Le *camphre* est bon dans la palpitation du cœur, non seulement pour suspendre avec le *saphran*, mais pour donner interieurement avec les remedes appropriés, la *dose est de quelque grains*.

De là *l'esprit theriacal camphré*, & *l'essence de castoreum avec le camphre* sont tres efficaces dans la palpitation, le *castoreum* y étoit fort usité dés le temps de *Galien*, suivant le témoignage *d'Epiphanius Ferdinandus* qui prefere le *castoreum* à tous les autres remedes dans la palpitation du cœur. Ce n'est pas sans raison, puis que

le *castoreum* convient dans tous les mouvemens convulsifs.

Le *sirop de limaille d'acier de Mercatus* est recommandé dans la palpitation de cœur hypocondriaque. Voyez en la description dans *Horstius liv.3.observ.6.* ce qui est fort vray semblable, car le mars est specifique dans cette affection s'il est bien preparé.

Rhodius liv.2. observ. 40. propose le *petit lait* dans la palpitation du cœur melancholique.

La vertu du *succin*, & de son *sel volatile*, est connuë dans la palpitation du cœur, ainsi que dans la lipothimie & la sincope.

La *liqueur de corne de cerf succinée*, est un remede tres penetrant dans la palpitation du cœur avec sincope.

Trois ou quatre goutes d'huile distilée de succin dans de l'eau de fleurs de nimphéa, ou de fleurs d'orange étoient l'experience de Fonseca.

Plusieurs Auteurs font beaucoup d'estime des remedes tirés du *cœur*, du *poumon*, du *foye* & des *autres parties des animaux*, qui ne sont à mon avis d'aucune valeur. Car si on distile *l'eau* du *cœur*, ou si on en exprime le *suc*, la nature n'aura-t-elle point plûtôt horreur pour ces sortes de remedes, qu'elle ne s'en réjoüira.

On peut faire de tous ces remedes diverses compositions convenables dans la palpitation; par exemple.

℞ *Prenez une once d'eau de cannelle avec le coin, demie once de l'eau cordiale d'Hercule de Saxonia, une dragme & demie d'essence de bayes de genevrier, demie dragme d'essence de saphran, une dragme d'esprit theriacal camphré, ou preparé avec le camphre, quatre goutes d'huile distilée de cannelle ou de succin*, l'une vaut l'autre, mais *l'huile de cannelle* est meilleure pour les hommes, & celle de *succin* pour les femmes, car quelques unes ne peuvent souffrir la *cannelle*, *meslez & remuez*

le tout pour une potion, dans la palpitation du cœur. *La dose est d'une cuillerée, ou deux* suivant l'occasion,

Je passe exprés les *sirops*.

Autrement

℞ Prenez deux onces d'eau de melisse, de l'eau de cœur de cerf, de l'eau cordiale de Saxonia, une once de chacune, deux dragmes de teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, un scrupule de sel volatile de succin, une once de sirop de cannelle, meslez le tout.

Autrement

℞ Prenez une dragme & demie de teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, demie dragme d'essence d'ambre, avec l'esprit de melisse, ou de roses, ou de l'esprit de roses ambré, meslez le tout pour faire une essence cardiaque, la dose est de vingt à trente goutes dans un verre de vin, ou de quelque autre liqueur apropriée.

Quant aux *topiques*, comme *l'eau d'escarboucle*, ou les *huiles* à enduire les parties, j'en fais peu de cas, chacun à son sentiment libre.

Pour la *saignée* dans la palpitation, c'est un point bien douteux & disputé par les Medecins, les plus habiles ne l'admettent qu'avec beaucoup de precautions, & à moins qu'il n'y ait une veritable plethore, point de *saignée*. On est neanmoins obligé d'ouvrir la veine, dans la palpitation qui procede de la terreur.

Outre cela il y a une infinité d'exemples de practique, où l'on voit des paroxismes de palpitation de cœur passés en un moment par la *saignee*. Ainsi il est necessaire de consulter l'experience, & d'être circonspect. Voyez *Horstius liv 3. observ. 15.* qui parle d'un homme qui ne manquoit point d'estre delivré du paroxisme de la palpitation d'abord qu'on le saignoit.

Fontanus dans ses consf. & respons. pag. 66. fait mention d'une palpitation, guerie subitement par la *saignée*. Des sangsuës appliquées aux veines du siege, & sur le cœur ont quelquefois appaisé le paroxisme de la

la palpitation. Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 2. prin. med hist.39. observ.2* où il parle d'une palpitation guerie par des sansuës sur le cœur.

Le mesme Auteur raporte quelque chose encore de plus paradoxe, sçavoir la guerison d'une palpitation violente, par une *ventouse scarifiée appliquée sur la region du cœur, liv.4. pract. admir. pag. 136.*

Outre la palpitation du cœur, il y a d'autres palpitations facheuses. Je veux dire des palpitations particulieres des arteres, qui batent avec impetuosité en differens endroits. Palpitations des arteres.

Quelquefois c'est la splenique, quelquefois l'artere des temps, & *Bartholin ce t.1.hist. 18.* fait mention d'un battement des arteres carotides si violent, qu'on pouvoit oüir la pulsation. Ce qui peut arriver à d'autres vaisseaux particuliers.

LA CAUSE de ces pulsations est le mouvement circulaire du sang empêché dans quelque artere particuliere, il n'est pas aboli entierement, il est seulement gesné dans son passage, par la compression ou le retrecissement de l'artere, d'où s'ensuit la pulsation, & même le vomissement de sang dans les rateleux. De plus ces sortes de malades ont le sang grossier, & épais, & par consequent peu mobile, ils ont mesme des varices aux veines, suivant *Bartholin cent.6. obs.34* qui a remarqué de ces pulsations par tout le corps avec un grand nombre de varices.

Comme ces malades sont ordinairement hypocondriaques, on doit remedier à ces palpitations particulieres, principalement par le mars.

J'ay fait cette petite digression à l'occasion de la palpitation du cœur, il est temps de passer au

CHAPITRE XVII.

Des fievres.

La fievre. LA DOCTRINE des fievres est extrêmement necessaire pour ne pas dire fondamentale, puis qu'il ny a presque point de maladie qui ne soit accompagnée de la fievre. L'importance de la matiere me deffend de perdre le temps à raporter, ou à refuter ce qu'en ont dit les Auteurs, & m'attache à dire simplement ce que je trouve de plus probable. Si quelqu'un avant moy à traité ce sujet avec exactitude, tant pour la theorie que pour la practique, c'est *l'illustre Sylvius* que je vous recommande de lire preferablement à tous les autres, quoy qu'à dire vrai, cet Auteur ne suffise pas; on peut neanmoins établir sur ses hypotheses une theorie assez facile des fievres; voyez sa *practique*, ou du moins *Graëf sur le suc pancreatique*, qui est l'hypothese de *Sylvius* touchant les fievres; ou bien lisez le *Collegium privatum de Sylvius imprimé avec le traitté d'Hofmannus de l'usage de la rate.* Il est vray que les choses y sont traitées confusement, & que *Sylvius* ne reconnoit pas cet Ouvrage pour un des siens, mais il y a cependant beaucoup de belles choses, & dignes de *Sylvius*.

Pour reprendre le fil de nôtre methode: Nous avons dit cy dessus, que le troisiéme vice du pouls étoit d'être trop frequent dans les fievres.

En general il n'y a rien qui fasse mieux connoître la fievre que le pouls lors qu'il est plus frequent qu'il ne doit être naturellement. Le mouvement & l'agitation du corps rendent le battement de l'artere plus frequent, mais ce changement de pouls est naturel, non pas fievreux.

LE SIGNE patognomonique, & univoque de tou-

tes les fievres, c'est lorsque la pulsation est frequente sans aucune cause manifeste, ce qui demonstre la fievre en general, & les simptomes joints à la celerité du pouls, designent les especes de fievres.

C'est là le sentiment de *Sylvius* combatu par *Deusingius* son ennemi juré dans un traité intitulé *Disquisitio Antisylviana* sur le signe patognomonique de la fievre, où il fait tous ses efforts pour detruire la doctrine de Sylvius, mais inutilement, car la proposition de *Sylvius* est incontestable, sçavoir que le pouls frequent est le signe patognomonique des fievres.

Le commun des Auteurs soûtient que la chaleur augmentée contre nature fait l'essence de la fievre, & son signe patognomonique. Ce qui est refuté par *Sylvius* qui prouve que la chaleur n'est point de l'essence de la fievre, puis qu'elle ne convient ny à la fievre seule, ny a toutes les fievres, ny toûjours. La chaleur ne convient pas toûjours à la fievre, car au commencement des fievres intermittentes, le frisson & le froid sans aucun sentiment chaleur saisissent les malades, qui sont tenus neanmoins alors pour febricitans. On fait à cela quelques foibles repliques, que *Vanhelmont* détruit au *traité des fievres.*

La chaleur n'est point le propre de la fievre seule, puisque la chaleur se trouve extrême dans plusieurs maladies sans fievre. Il y a mesme des fievres malignes, où la chaleur n'incommode point, & ce sont les plus dangereuses, le pouls est alors frequent petit & lent, & la maladie mortelle pour l'ordinaire.

Enfin la chaleur ne convient point à toutes les fievres, puis qu'il y en a de froides. Cecy semble paradoxe, mais que dire contre l'experience. *Sylvius* en raporte quelques exemples dans deux disputes sur les fievres, ou il monstre qu'on a vû des malades reconnus pour Febricitans par eux-mesmes, & par les Medecins, sans aucune chaleur, ny avant, ny durant, ny aprés le paroxisme.

Vanhelmont chap. 1. § 4. fait mention d'une certaine fievre militaire, qui commençoit sans soif, & chaleur manifestes, & qui duroit depuis le commencement jusqu'à la mort sans aucune chaleur. Nous avons mesme des exemples de ces fievres froides dans les Anciens, sçavoir dans *Hipocrate* & *Avicenna*, celuy-cy assurant expressément qu'il est des fievres froides sans chaleur. Les lieux *d'Hipocrate* & *d'Avicenna* sont raportés par *Rolfincius au traité des fievres en general ch.* 13 *Galien* mesme a observé de son temps des horreurs,& des frissons de fievre,sans estre suivis de chaleur. *Voyez Schenkius liv. 6 observ. des fievres pag.* 636. & 757. Vous trouverez au mesme lieu des frissons de fievre remarquez plusieurs fois par les Practiciens sans chaleur ensuite.

Ces sortes d'exemples se rencontrent tous les jours dans la pratique, & moy-mesme j'ay eu une fievre froide à guerir le mois d'Avril dernier dans un scorbutique, tels que sont ordinairement nos febricitans. Voicy l'histoire.

C'étoit un artisan qui avoit une fievre tierce parfaite,laquelle anticipoit toûjours de deux heures sans aucune chaleur ensuite, le patient inclinoit à la phtisie, & c'estoit un scorbutique achevé. L'accés commençoit par un grand frisson, & une horreur tres grande, qui duroit plus d'une grande heure. La chaleur ne paroissoit en aucune maniere au temps qu'elle devoit succeder, & au lieu de chaleur tout son corps, & tous ses membres étoient dechirés par de cruelles douleurs, particulierement la region du dos, & les cuisses, sur tout vers les lombes au centre, & aux environs du mesentaire. Ces douleurs terminoient insensiblement le paroxisme sans aucune chaleur, quelquefois sur la fin du paroxisme le malade vomissoit certaine matiere verte, puante & amere, toûjours sans chaleur ou ardeur; l'urine étoit fort trou-

ble, pâle & grossiere, avec beaucoup de sediment, les accés étoient reglés, & avançoient comme j'ay dit, toûjours de deux heures.

Sa femme l'avoit déja purgé quand on me manda, je luy prescrivis le remede suivant pour temperer l'acide, je vous en dirai la raison au long sur la fievre tierce intermittente.

♃ *Prenez quinze grains de tartre vitriolé, demi scrupule d'yeux d'ecrevisses preparez, meslez le tout pour donner une heure avant le paroxisme*, il avoit déja eu trois accés, & il attendoit le quatriéme.

Ce remede diminua considerablement la douleur & le froid, & procura une sueur douce, sans que le corps fut échauffé, la sueur méme étoit un peu froide, l'accés & la sueur furent suivis du vomissement ordinaire.

Comme le malade étoit scorbutique, j'ordonnai le jour du repos ce qui suit.

♃ *Prenez deux dragmes d'esprit de sel armoniac tres fort, une dragme d'esprit de cochlearia, meslez le tout.*

Il prenoit trente goutes de cette mixtion le matin, & le soir, le jour de repos deux heures avant de manger, & deux heures avant l'accés il en prenoit quarante goûtes dans une liqueur chaude. Le froid étoit toûjours grand dans le paroxisme, mais les douleurs diminuoient, le jour de l'intermission il continua l'usage de cet esprit, au troisiéme accés depuis que je fus appellé, je lui donnai ce sel febrifuge.

♃ *Prenez un scrupule de sel d'absinthe, demi scrupule d'yeux d'ecrevisses, meslez le tout, pour prendre deux heures avant l'accés qui ne revint point.* Le jour de l'intermission, il prend à son ordinaire *l'esprit de sel armoniac*, & le jour de l'accés suivant, *le sel d'absinthe avec les yeux d'ecrevisses*, & la fievre cessa sans retour.

Il paroit dans cet exemple par l'horreur, & le frisson, que quoy qu'il n'y eut point de chaleur, le malade avoit

veritablement la fievre, les douleurs cruelles qui affligeoient le malade, tenoient lieu de chaleur.

Il faut donc conclurre qu'il y a des fievres froides. *Zacutus Lusitanus liv. 4. princ. med. hist. 1. & liv. 3. pract. hist observ. 121.* parle de plusieurs fievres froides sans chaleur. La chaleur n'est point par consequent de l'essence des fievres, mais seulement un simptome qui les accompagne le plus souvent.

Le pouls frequent est comme il a été dit, le signe univoque des fievres, & quand il est tel sans cause manifeste prononçons hardiment que la fievre y est.

Le pouls devient naturellement frequent par la rarefaction, & la fermentation du sang dans la poitrine, & dans le cœur, lorsque celuy-cy ne se dilate point assés, qu'il est en quelque façon irrité, & qu'il se retire frequemment. Cette contraction frequente du cœur venant de la fermentation augmentée du sang, fait le pouls frequent, & celuy-cy denote la fievre, qui consiste formellement dans la fermentation contre nature du sang, lequel fermente dans le cœur avec trop de violence, ou d'impetuosité, ou d'une maniere vitiée, la difference de la fermentation fait la difference des fievres, & de leurs simptomes.

Comme la fermantation naturelle sert à volatiser le sang en esprits, à le reparer en luy assimilant le chyle, & à le depurer en precipitant les scories excrementeuses, & en les poussant par les urines. De mesme la fermentation contre nature luy fait faire des ebullitions,& des effervescences, qui augmentent le battement des arteres, & cause le pouls frequent qui marque la fievre.

L'essence de la fievre dans la fermentation contre nature du sang est demonstrée par *Vvillis sur les fievres*, par *Kergerus tr. de la fermentation, sect. 3. chap. 3.*

pag. 233. Cæsar Major. conf. med. pag. 27. Ziegler de la fermentation, Schockius dans son traité de la fermentation. Celui-cy dit que la fievre n'est point une fermentation, mais une effervescence, c'est un critique qu'il ne faut point écouter, & qui fait plus le Physicien que le Medecin, cela soit dit en passant.

Mais outre ces authoritez, plusieurs choses qui se passent tous les jours dans la fievre, confirment qu'elle consiste dans la fermentation contre nature, les fruits d'Autonne engendrent comme chacun sçait les fievres intermittentes, or il est certain que ces fruits sont fort fermentatifs, à raison de quoy ils excitent ordinairement des diarrhées, des dysenteries, & mesme des fievres intermittentes, ceux qui sont delivrés de ces fievres, ne manquent presque jamais d'y retomber s'ils mangent du fruit en substance, ou seulement le suc. Et c'est la coûtume des scorbutiques, lors qu'ils usent des sucs tirés par expression des herbes antiscorbutiques de tomber dans des fievres intermittentes, par la fermentation que ces sucs excitent.

S'il y a quelque chose qui excite les fievres, c'est la retention de l'insensible transpiration, car ce qui doit transpirer étant retenu, regorge necessairement dans la masse du sang, où étant ramassé en assez grande quantité, il excite une fermentation, & une effervescence qui fait bien-tôt une fievre ardente. Il est certain suivant *Sanctorius* que l'evacuation de l'insensible transpiration d'un jour, est plus copieuse que les evacuations du ventre, ou des urines en quinze jours.

De plus, il y a beaucoup de fievres qui se gagnent par contagion, ce qui ne peut se concevoir, ny expliquer que par la nature fermentative de la contagion, & de ce que ces sortes de fievres renferment un levain contagieux, qui se multiplie en fermentant, il paroit bien que les fievres qui en dependent consistent dans la fermentation. Lisez *Kergerus* qui est assez elegant là

dessus, quoyque sa theorie soit un peu defectueuse, car il faut dans la fermentation avoir égard aux *sel... neux* ou *alcal* & à *l'acide*, sans quoy on ne la sçauroit expliquer suffisamment.

A l'égard de la pourriture des Anciens, comment la concevoir autrement, que par la fermentation. Voyez *Sennert*, qui se sert souvent dans les fievres putrides qu'il demonstre, des mots d'ebullition, & d'effervescence, & dans les difficultés qu'il veut resoudre, il recourt toûjours à l'effervescence, à la rarefaction, & à l'ebullition, de sorte qu'il entrevoyoit tout ce qu'on en a dit depuis.

Les grands vaisseaux, ny les petits, ny le cœur, ny aucun autre viscere ne sont point le sujet, ou siege de la fievre, toutes les fievres resident dans la masse du sang qui souffre une fermentation vitiée, & souvent une effervescence, avec la difference du plus au moins. En un mot la racine de la fievre est dans le sang : Par cette raison nous tirons dans les fievres benignes beaucoup de signes de l'urine, & du pouls, par celuy-cy nous connoissons la fermentation du sang dans le cœur, & par l'urine les differens états du sang aprés la fermentation, ce qui n'arriveroit pas si la fievre n'avoit sa premiere origine dans la masse du sang.

Ce n'est pas à dire que quelque viscere ne puisse étre quelquefois le foyer qui renferme la cause de la fievre. Par exemple l'estomac est le foyer des fievres intermittentes, sur tout de la quarte, & dans les fievres simptomatiques des ulceres, & des playes qui occupent la masse du sang. Le foyer de la fievre est dans la partie ulcerée ou blessée.

LES CAUSES des fievres sont en general, tout ce qui peut troubler la constitution naturelle de la masse du sang, & causer l'intemperie ou eterogeneïté, & pour ainsi dire l'immiscibilité des principes qui la composent, car alors la masse du sang agi-

tée, & secoüée par les efforts des sels, reçoit une fermentation contre nature.

Un exemple éclaircira la chose. Dans la fievre continüe, ou dans le paroxisme des intermittentes, la masse du sang est semblable à du vin, ou à du moût genereux qui fermente. Quoyque le vin soit composé de plusieurs autres particules, sa fermentation vient particulierement de son sel *alcali*, ou *urineux*, & de *l'acide*, on remarque dans cette fermentation, une grande rarefaction, ou gonflement par le moyen de quoy la lie est precipitée, & les particules eterogenes sont poussées au fond, ou par le trou qui est sur le tonneau. Il arrive quelque chose de semblable dans la rarefaction de la fievre, les particules eterogenes ramassées dans la masse du sang, en sont separées par l'effervescence fievreuse, & precipitées, ou par les urines en forme de sediment, ou en forme de sueur, & souvent par les selles dans un mouvement critique, ce qui a un rapport juste, & exact avec le vin. Dans les fievres intermittentes il y a autant de fermentations que d'accés, dans lesquels le froid, la rarefaction, & l'effervescence de la masse du sang se succedent, & sont suivies de la sueur, & d'une evacuation copieuse d'urine.

Tant que la constitution du sang propre de chaque individu qui depend de la proportion de *l'alcali*, & de *l'acide*, est naturelle & juste, le sang fermente doucement, mais d'abord que cette proportion est alterée, sur touts'il se fait un amas de particules, faciles à fermenter, & incapables de s'unir à la masse du sang, envoyées des premieres voyes, c'est un foyer pour la fievre, & lors que ces particules commencent à faire une forte fermentation, la fievre s'alume.

On dit vulgairement que les temperamens chauds, & humides sont sujets à la fievre; mais *Poterius* refute sçavamment cette opinion *liv.1. des fievres, chap.15.* où il monstre que tous les corps sont presque également dis-

posés à la fievre, particulierement ceux dont les pores sont obstrués, & qui sont livrés à la crapule. Celle-cy pervertit la tissure du sang, & l'obstruction des pores donne occasion à plusieurs sels excrementeux, de s'amasser, & de produire étant amassées une effervescence fievreuse dans la masse du sang.

C'est une chose digne de remarque, que ceux qui travaillent aux mines du vif argent, sont rarement attaqués de la fievre, & ceux qui ont eu les frictions du mercure, sont long-temps aprés sans y estre sujets. C'est la remarque de *Poterius* au lieu cité qui en a fait l'experience. J'ay avancé que

LE SIGNE DIAGNOSTIQUE general est le pouls frequent. La chaleur qui se trouve avec la fievre, est un simptome qui n'est pas essentiel, ny necessaire, il n'importe qu'il s'y rencontre presque toûjours. Il en est de mesme de la soif, qui afflige les febricitans, le mal de teste, la sincope, & divers autres simptomes y sont quelquefois joints.

LE PROGNOSTIC. Le pouls grand au commencement, est un bon signe dans toutes sortes de fievres, soit benignes, soit malignes, plus le batement est grand, plus il est salutaire, plus il est petit, plus il est dangereux.

Les signes de coction dans l'urine au temps qu'il faut, sont de bon augure, ces signes sont quand les urines de claires deviennent troubles grossieres avec un sediment, ou un eneoreme, plus il y en a, mieux c'est. Tant que l'urine est crüe, la maladie est suspecte ; & le malade est comme en suspens, entre la mort, & la vie.

On dit que la jaunisse qui survient avant le septiéme jour, est perilleuse, ce qui n'est pas vray. La jaunisse est un mouvement de la nature engendré par l'écume de la masse du sang precipitée par la fermentation dans la peau, à quoy elle donne cette couleur jaûne. La jau-

nisse qui survient le trois, le quatre, ou le septiême jour, est heureuse, celle qui arrive le premier, le deux, le six, ou le huitiême jour, n'est pas mauvaise d'elle même, mais elle n'est point seure, & les malades meurent souvent. Ce simptome est frequent en Italie, mais rare parmy nous. Voicy

LA CVRE GENERALE des fievres. Les *precipitans* doivent étre toûjours employés dans les fievres benignes. C'est à dire les remedes capables de calmer la fermentation fievreuse, de separer, & de precipiter les superfluités qui font effervescence, & corrompent le tissu de la masse du sang.

Le mot de precipitation est emprunté de la chymie. Car comme cette operation separe ce qui est contenu dans quelque liqueur, les Medecins par analogie se servent icy du terme de precipitation.

Les *precipitans* font tout ce qu'il y a à faire dans les fievres, d'autant qu'ils corrigent l'intemperie du sang, & diminüent l'activité, & la fermentation des particules eterogenes.

C'est ce qu'on appelle autrement cuire, car la matiere morbifique se doit cuire. La crudité consiste dans l'effervescence impetueuse, & la coction dans la separation des parties qui disposent à l'effervescence. Il arrive par ce moyen que les parties separées nagent en forme de teste morte, dans la masse du sang, sans effervescence, & sont faciles à pousser dehors.

Dans le temps que la liqueur fermente, tout y est confondu, & si on la philtre, tout passe. Mais la fermentation finie, la lie prend le fond, & la liqueur est tirée claire de dessus la lie. La mesme chose arrive dans la crudité & la coction du sang. Tant que tout est confus, les urines sont tenües, rouges, claires, & transparentes, mais aprés que les excrements fievreux ont été separés, & precipités par la fermentation, on appelle cela coction, c'est à dire que la matiere morbifi-

que eſt cuite ; alors les urines paroiſſent troubles, groſſieres, elles ſont frequentes, & avec beaucoup de ſediment.

Cette elaboration eſt facilitée par les *precipitans*, qui appaiſent comme nous avons dit l'efferveſcence de la maſſe du ſang, & ſeparent, & precipitent les parties eterogenes.

On doit commencer par ces remedes, & les meſler avec les autres en forme de *digeſtifs* dans les fievres intermittentes, & continües, avant le paroxiſme, pour corriger, & temperer les *ſels* dans les premieres voyes, pour alterer la maſſe du ſang, corriger ſon intemperie, & precipiter tout ce qui la trouble dans la fievre, avant que de paſſer aux evacuatifs.

Dans toutes les evacuations des fievres un Medecin doit regarder comme ſa bouſſole, l'aphoriſme *d'Hypocrate* qui dit qu'il *faut purger les matieres cuites, non pas les crües*. Car φαρμακεύειν dans *Hypocrate* ſignifie toute ſorte d'evacuation, ſoit par les urines, ſoit par les ſueurs, ſoit par les ſelles. Donnés-vous bien de garde de rien evacuer, lors que tout eſt peſle meſle, & crud, attendez que les matieres ſoient cuites.

Le *vomiſſement* ſeul convient au commencement, mais les *purgatifs*, *les ſudorifiques*, *& les diuretiques* ne valent rien au commencement, ny dans l'augmentation, n'y avant que les ſignes de coction paroiſſent dans les urines, cette regle, eſt inviolable dans les fievres continües, & intermittentes benignes.

C'eſt là la conduite de la nature, qui n'evacüe rien que la matiere ne ſoit cuite. Le Medecin doit la ſuivre, & l'imiter.

Dans les fievres intermittentes, jamais la ſueur, n'y l'urine ne ſortent plus facilement, qu'à la fin de l'accés, aprés que la matiere morbifique a été cuite.

Il n'en eſt pas de même des fievres malignes, dans leſquelles il faut joindre toûjours les ſudorifiques aux precipitans, & aux alexipharmaques, ſuivant les pas de la nature, qui dés le commencement, le deuxiême, ou troiſiême jour fait ſortir des puſtules petechiales, & des charbons.

Meſlez donc toûjours dans ces fievres des *ſudorifiques*, les plus doux au commencement, & les plus *forts* dans l'état, & l'augment.

La *purgation* ne convient dans les fievres que lors que la matiere eſt cuitte, & le *vomiſſement* eſt ſalutaire dans toute ſorte de fievre, ſur tout au commencement, ſoit qu'elles ſoient continües, ſoit intermittentes.

Voyez Sydenham, au traité des fievres.

La meilleure evacuation, de la matiere cuite dans les fievres, eſt celle qui ſe fait par la ſueur, & il eſt certain, qu'aucune fievre n'eſt parfaitement guerie, ſans crainte de recheute, ſans une ſueur abondante au declin.

A l'egard des *ſudorifiques*, qu'on ne ſe contente pas d'en donner une fois dans le cours de la maladie, il faut les reïterer, tant qu'il eſt neceſſaire. La premiere ſueur ne fait qu'emouvoir la maſſe du ſang, & ne la purge pas entierement. Il faut bien prendre garde qu'on ne trouble pas le mouvement critique de la nature, aprés la criſe, la ſueur eſt plus ſeure, & on ôte toute crainte de recheute.

Si le corps n'a point de diſpoſition à la ſueur, il eſt bon d'ajouter *l'opium* aux *ſudorifiques*, il eſt vray qu'il arreſte toutes les autres evacuations, mais il procure promptement la ſueur, & diſpoſe ainſi la nature à ſe decharger par là.

Pour ce qui eſt de la *ſaignée*, c'eſt un grand abus, de ſaigner dans toute ſorte de fievre, on les peut guerir toutes par les *precipitans* ſeuls, & par les *evacuatifs*, ſi

j'en avois mille à guerir, jamais je n'aurois recours à la *faignée*.

Elle eft inutile dans les intermittentes, dans les continües il y a beaucoup a marchander; il y a fouvent de la malignité dans les fievres ardentes, & *faigner* c'eft couper la gorge. Il en eft de mefme des fievres malignes.

Ainfi dans les fievres continües ardentes, comme elles font rarement fans malignité, le Medecin doit être circonfpect a ordonner la *faignée*, & s'il l'ordonne que ce foit au commencement, le troifiéme, ou quatriéme jour paffé, la *faignée* eft dangereufe.

La *faignée* convient dans les fievres continües, benignes, dans un fujet jeune, & dans la fuppreffion de quelques evacuations de fang accoutumées, au printemps, ou en été.

Hors ces circonftances, dans les fujets où l'effervefcence, & l'ebullition de la maffe du fang eft abbatue, & languiffante, je ne confeillerois jamais la faignée.

Zacutus Lufitanus liv.3.pract.admir.obf 52. dit que la *faignée* a contre-temps, caufe la mort dans les fievres ardentes.

La *faignée* durant l'accés de la fievre foit continüe foit intermittente, eft perilleufe, & tue fouvent le malade.

Vous me direz qu'il y a quelques exemples de *faignées* qui n'ont point caufé la mort? Je vous répons qu'ils font rares, & que nous ne devons pas imiter indifferemmnent tous les faits des Autheurs.

La *faignée*, convient à ce qu'on dit, pour ventiler la maffe du fang, & éteindre la chaleur, mais c'eft une echapatoire contraire à la pratique, car lors que le fang eft echauffé, & qu'il eft refferré dans les vaiffeaux, il n'a pas affez d'efpace pour fe rarefier, & la *faignée* aug-

mente plûtost l'effervescence, en fournissant plus d'espace à l'ebullition.

Il faut donc de la circonspection, à l'égard de la *saignée* dans les fievres continües, lisez *Vanhelmont*, & *Knofelius de la fievre epidemique maligne.*

La soif est le simptome ordinaire de la fievre, on croit communement qu'elle vient de la chaleur, *Vanhelmont* se rit de cette opinion avec justice, car la soif est plûtost causée par un *sel lixivieux*, ou *salé* qui occuppe la gorge dans le paroxisme. Par cette raison la soif est extreme dans les fievres scorbutiques, tant intermittentes, que continües, ou un *sel salé scorbutique* picote la gorge. Ainsi suivant le même *Vanhelmont deux* ou *trois goutes d'esprit de souphre acide* soulage mieux la soif qu'un seau d'eau fraiche simple. On doit donc avoir égard au *sel salé* & *lixivieux*, non pas à la chaleur.

Toutes les choses *sucrées* sont tres nuisibles dans les fievres, à cause que le *sucre* & le *miel* sont beaucoup fermentatifs, augmentent la fermentation contre nature, & aigrissent le mal. Lisez là dessus *Henry de Héer dans ses obs. rares obs.5. & Panarollus pent. 2. obs.*12. où ils condamnent l'usage des douceurs dans la fievre.

On deffend le *vin* etroitement aux malades, mais sans raison. Dans les intermittentes, il ne fait point de mal soit le jour d'intermission, soit le jour du paroxisme.

Dans les fievres malignes, un *doigt de vin* est capable de conserver, & de reparer les forces.

On ne doit pas condamner non plus le *vin* dans les fievres continües, ce qu'on craint dans le *vin* : c'est sa chaleur, laquelle consiste dans son *esprit volatile* ; or dans un verre de bon *vin*, à peine y a t'il un *scrupule*, ou *demie dragme d'esprit*. Quel mal peut-t'il donc faire? si on le prend moderement.

Le *vin* est amy de la nature, il repare puissamment

les forces abbatües, & pousse par les urines. Il y a neanmoins quelque choix à faire ; les *vins violents* comme celuy *d'Espagne*, & de *malvoisie*, ne sont pas propres comme le *vin du Rhin*, du *Neker*, & les *vins* un peu *acides* qu'on peut boire, non pas pour la boisson ordinaire, mais selon l'appetit du malade, & ses forces.

A l'égard des autres boissons, la *bierre* ne seroit pas à rejetter, sans son amertume facheuse, en place de laquelle on peut prendre de la *petite* ou *seconde bierre*; qui engendre à la verité des vers, parce qu'elle est crüe, & qu'elle fermente facilement, & augmente par consequent le mal : Mais quand les malades la desirent, pour l'empescher de faire mal dans les fievres, ajoutez y quelques *acides subtils*, comme le *suc de citron*, &c. les *teintures acides de bellis*, de *Cyanus*, de *roses*, &c. *dissolvez-y un peu de vitriol*, & de *nitre antimonié*, &c. on peut donner ces boissons ainsi corrigées.

On les peut accorder abondamment dans les fievres intermittentes parce qu'elles poussent par les sueurs.

Langius reprimande les Medecins, qui refusent a boire aux malades qui ont soif dans les fievres continües. Il faut dit-t'il corriger leur boisson par des *teintures appropriées*, & specialement *stomachiques* pour ne pas incommoder, ny relacher l'estomac. La *seconde bierre* meslée avec du *vin*, & un *citron* est une boisson tres agreable, & tres convenable dans les fievres continües.

Le petit lait bien depuré, & aigri avec le suc de citron, est une excellente boisson dans les fievres scorbutiques intermittentes, & continües, mesme dans les malignes continües. On le purifie avec un *citron* coupé en tranches, de sa partie caséeuse qui augmenteroit le mal, si elle restoit.

Quant à la nourriture ; dans les fievres ardentes on a peu d'appetit, & il ne faut point forcer les malades; d'autant que les alimens qu'on prend sans appetit, & avec degoût dans les fievres, se putrefient au lieu de se

digerer

digerer, & augmentent les excremens morbifiques, & il est bon d'estre quelques jours sans manger. Dans les fievres continües, l'appetit doit prescrire les alimens, & le temps de les prendre. En un mot il vaut mieux ne point presser les malades de manger. *Vanhelmont* ne vouloit pas que ses malades se relevassent gras de leurs maladies.

Tous les fruits,& leurs preparations sont contraires, car tout ce qui peut augmenter la fermentation, se doit éviter dans les fievres.

Voila ce qui regarde les fievres en general, que nous avons dit qui consistoient dans la rarefaction, & la fermentation contre nature du sang, augmentée, & depravée.

Il est a remarquer que cette fermentation fievreuse est ou continüe, & fatigue les malades sans relache, jusqu'a ce que la masse du sang ait été depurée, & qu'elle se soit dechargée par le moyen d'une crise des matieres eterogenes, en les precipitant & separant ; ou que par le secours de la medecine, elle les chasse par la sueur,ou quelque autre evacuation artificielle : ou bien la fermentation est interrompüe, & distinguée par certains intervales, aprés quoy un nouvel accés, ou une nouvelle fermentation recommence.

En general la fievre est continüe, ou intermittente. Commençons par examiner

---

La fievre intermittente.

ELLE revient par intervalles plus longs, ou plus courts, en divers paroxismes, ou accés. Ainsi comme la fievre en general, est la fermentation du sang augmentée ou depravée, acompagnée de la soif, de la chaleur, & de plusieurs autres simptomes facheux, qui troublent diversement l'œconomie animale ; la fievre

La fievre intermittente.

intermittente doit être la même fermentation morbifique à plusieurs reprises qui prend differens noms, selon la diversité des accés, & des intervalles.

Si le paroxisme revient tous les jours, & repond en proportion au precedent, c'est la fievre quotidiene.

Si le paroxisme ne revient que de deux jours l'un, c'est la fievre tierce.

Si aprés deux jours d'intervalle, les paroxismes recommencent le troisiême, c'est la fievre quarte.

Il faut raisonner de mesme des quintes, des sextes, des octaves, &c. J'ay vû une fievre octave qui revenoit tous les vendredis au soir, que je gueris facilement, par *l'esprit de sel armoniac*, aprés un *vomitif. Schenkius dans ses observations l v.6.* raporte plusieurs histoires, de ces sortes de fievres, aux intervalles de six, sept, & huit jours, & mesme l'exemple d'une fievre menstruale, qui revenoit tous les mois seulement une fois à un certain jeune homme. *Lindanus* fait pareillement mention d'une femme qui avoit trois jours de fievre, tous les mois au temps de ses ordinaires.

Il est même des fievres anniversaires, qui reviennent à certains temps de l'année, & on en a remarqué une, qui venoit tous les ans, le jour de la naissance.

Toutes ces fievres qui gardent leur cours periodique, sont appellées simples, il y a aussi des intermittentes composées.

Comme les doubles, ou tierces quotidienes, lors que le mesme jour il y a deux ou trois accés qui se repondent à proportion. Il y a des doubles, & triples tierces composées d autant de fievres tierces, par exemple, de deux accés en un jour, & d'un accés l'autre. Enfin il y a des doubles, & tierces quartes, si le malade a un jour de repos, & les deux jours d'aprés de chacun un accés, c'est une fievre double quarte; si le paroxisme revient tous les jours, de sorte que le premier

reponde au quatrieme, en proportion de durée, de douleur, & des autres simptomes, le quatriême au septiême, le second au cinquiême, le cinquiême au huitiême, le troisiême au sixiême, & celuy-cy au neufviême, &c. ce sera une fievre tierce quarte.

De toutes ces fievres on dispute sur l'existence de la fievre quotidiene.

Les uns disent qu'elle existe, les autres que non. *Galien* est pour l'affirmative, & l'experience pour la negative.

L'Ecole Galenique reconnoissant trois humeurs, outre le sang, attribüe la fievre tierce à la bile, la quarte à la melancholie, & la quotidiene par consequent à la pituite.

Ceux qui sont pour la negative, produisent l'experience, car on voit tres rarement cette sorte de fievre.

Rhodius apporte pourtant l'exemple d'une fievre quotidiene intermittente de quatre ans, *cent.*1. *observ.*5.

Gabelhoverus, *cent.*6. *p.*137. a remarqué une longue fievre, qui revenoit tous les jours, a une heure reglée. Mais les Medecins se trompent souvent, & j'avoüe que je m'y suis trompé moy-mesme. Lors qu'une fievre prend tous les jours à la mesme heure, & avec les autres circonstances proportionnées, on croit que c'est une fievre quotidiene. Mais la suite fait voir que c'est une double tierce, car cette sorte de fievre se termine ordinairement de maniere que les paroxismes qui finissent à certain jour, reviennent tous les deux jours, ou bien quoy que les proportions du temps, & des autres circonstances se rencontrent, il arrive souvent qu'un des paroxismes retarde, & l'autre garde son cours, ce qui marque evidemment que c'est une double tierce.

Enfin quand les paroxismes se suivent sans proportion entre eux, à l'egard du temps de l'invasion, de la

durée, & des autres fimptomes, le fecond ne repondant point au premier, ny le troifiême au fecond, mais le troifiême au premier, & le quatriême au fecond, le cinquiême au troifiême, &c. quoy qu'elle vienne tous les jours. C'eft pourtant une fievre double tierce.

Outre ces fievres à periodes reglées, il eft d'autres fievres intermittentes, qui attaquent à des temps incertains, & qu'on nomme par cette raifon, irregulieres, vagues, & errantes.

Toutes ces fievres intermittentes font diverfes, & ont differens fimptomes. Pour l'ordinaire elles commencent par le froid, & finiffent par le chaud. Elles font facheufes, & importunes. En voicy la peinture.

Les avantcoureurs font les bâillemens de la bouche, & les extenfions des bras, avec une laffitude univerfelle des membres precedée quelquefois par des inquietudes, un leger refroidiffement du corps furvient qui fe fait fentir particulierement à la region lombaire, plus ou moins fort, ce que je vous prie de remarquer, & femble monter, & defcendre le long du dos. Le corps fe refroidit de plus en plus, fpecialement les extremités, fçavoir les doigts, le nez, les mains, le menton, l'horreur fe joint au froid, & quelquefois un friffon violent qui fecoüe les membres : durant le froid des douleurs tantoft rongeantes, tantoft piquantes, tantoft des tranchées tourmentent l'abdomen ; au commencement du froid le pouls eft plus frequent, plus petit & plus foible, & la fermentation du fang eft fi diminuée, qu'à peine peut-t'on trouver le pouls avec les doigts. Dans le froid, ou dans fon declin les malades ont coutume de fentir de grandes inquietudes de poitrine, & infenfiblement le froid fe change en chaud, la foif s'augmente à proportion, laquelle fe trouve rarement dans le froid, ou du moins elle eft moins preffante. Le pouls devient frequent à mefure que la chaleur croît, & il devient fucceffivement grand & fort, fi

dans la chaleur de la fievre le pouls est petit, c'est signe de malignité, ou que les forces sont bien abatuës, ainsi cet état est dangereux. La secheresse de la langue survient à la chaleur, la respiration s'augmente, la teste fait mal, les tempes sont chaudes, & battent violemment, les insomnies, & le delire s'y joignent. Lors que la chaleur commence tant soit peu à diminüer la sueur perce plus ou moins abondamment, ou bien il se fait une grande evacuation d'urine, le sommeil suit, inquiet ou non, & troublé par differens songes. Voila le cours ordinaire de la fievre intermittente, lequel degenere pourtant assez souvent de cette regularité, suivant diverses anomalies.

A raison des simptomes ces fievres sont nommées froides, quand elles sont avec froid, & horreur, sans estre suivies d'aucun chaud, sinon d'une legere chaleur, dont nous avons parlé cy-dessus.

On les nomme au contraire chaudes ou ardentes, specialement les tierces, & rarement les quartes, lors que sans froid, & sans horreur, elles commencent par le chaud qui est violent, & dure mesme aprés le paroxisme: & ne s'éteint que peu à peu.

Ces fievres degenerent de l'une en l'autre; car on en voit qui commencent par le cours ordinaire, & aprés quelques paroxismes n'ont plus de froid, & sont seulement chaudes. D'autre costé, des fievres tierces commençant sans froid, retournent ensuite au train ordinaire du froid, & du chaud.

De plus les fievres intermittentes sont accompagnées, tantost de la soif, tantost de la faim.

Dans les premieres, la soif est extreme dans le froid & dans le chaud, ce qui est familier aux scorbutiques.

Dans les dernieres, la faim est insatiable sur tout au commencement du paroxisme, ou durant le paroxisme.

Souvent la cardialgie afflige les malades, & on appelle ces fievres cardiaques.

Quelquefois à l'entrée du paroxisme ou dans l'état, les douleurs, & les tranchées pressent l'abdomen, ce qu'on nomme fievre, avec colique, ou tranchées.

Il est des fievres avec de grandes inquietudes, & resserremens de poitrine, & avec une grande tension des hypocondres, les vents rendus par en bas, & les rots soulagent les simptomes, les hypocōdriaques y sont sujets.

J'ay vû une fievre tousseuse, qui commençoit son paroxisme par une toux facheuse, seche, & avec peu ou point de matiere.

On voit aussi des fievres, avec delire qui survient regulierement dans le paroxisme, specialement sur le declin, je dis sur le declin car il est rare que le delire arrive au commencement de la maladie. Voyés *Donat. hist. medic. admir. liv. 3. chap. 14.* qui fait l'histoire du delire melancholique, d'une femme qui avoit la fievre quarte, lequel revenoit tous les paroxismes, & avoit ses intervalles comme eux.

Ces fievres ont coutume d'étre sujettes au vomissement, rarement aux selles. Les tierces font vomir, sur tout au commencement du paroxisme, les selles suivent rarement, du moins periodiquement.

Enfin il y a des fievres intermittentes malignes, & perilleuses, ainsi nommées, à cause que comme dans les fievres malignes continües le pouls y est petit, les forces abbatües, avec eruption d'exanthemes, & de pustules petechiales, inquietude du cœur, & d'autres semblables simptomes, & qu'elles sont mortelles.

Epiphan. Ferdinandus fait l'histoire d'une fievre tierce benigne, au commencement qui degenera en maligne, & pestilentielle. *Rhodius cent. 1. obs. 7.* descrit des fievres tierces malignes *& obs. 10.* une tierce maligne, avec des taches livides qui parurent dans la convalescence. *Marcell. Donat. liv. 5. hist. medic. admir. chap. 14.* parle d'une fievre tierce petechiale.

Salmuth. ce 1., *obs.* 1. fait mention de certaines doubles tierces contagieuses au commencement, & en suite simp es, gueries par des sudorifiques *Riviere* a gueri une fievre tierce maligne *cent*.4. *obs*.2. *&* 15. & une autre *obs*.36. par le bezoart mineral.

On a pareillement observé des fievres quartes malignes. Voyés *Donat. liv*.3. *chap*.14. *de l'edition de Horstius, & liv*.7.*chap* 6. *Horstius liv*.1. *obs*.12.

Toutes les fievres intermittentes, quelques periodes qu'elles gardent, & de quelque nature qu'elles soient, sont toutes semblables essentiellement, & viennent de la même cause, soit qu'e les soient de huit en huit, ou de neuf en neuf jours, soit simples soit doubles, elles ne sont differentes qu'a raison des sujets, & des circonstances selon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Mais la methode de les guerir en general est toûjours la même.

LA CAUSE éloignée de toutes les fievres intermittentes, se forge à mon avis dans l'estomac par le vice de la digestion, soit du costé du levain digestif, soit du costé de l'aliment.

On a vû des personnes bien saines, tomber bientost dans la fievre, aprés avoir mangé quelque chose pourquoy ils avoient de l'aversion, & du degoût, & d'autres se delivrer d'une fievre inveterée, en mangeant au contraire quelque chose qu'ils desiroient passionnement quoyqu'apparamment nuisible.

Ce qui se confirme de ce que la moindre faute dans la diette, ou dans la curation, cause des recheutes, ou augmente, & redouble puissamment la fievre. De plus il y en a qui se guerissent de ces fievres, en s'opiniâtrant à ne point manger, d'autres au contraire se guerissent en beuvant par excés, par le vomissement, ou par la sueur qui s'en ensuivent.

Je pourrois vous en raporter plusieurs exemples, mais je me contente de quelques-uns. Une femme de

ma connoiſſance, avoit depuis trois mois une fievre tierce, qu'elle avoit combatüe inutilement par un grand nombre de medicaments, elle eût envie de manger d'un hareng, ce qu'elle fit à l'inſceû du Medecin, qui ne le luy vouloit point permettre, & elle fut guerie. Une autre qui haïſſoit le fromage, en mangea ſans le ſçavoir avec d'autres choſes, où on en avoit mis pour luy faire piece. En ſuite de quoy elle fut attaquée d'une nauſée ſuivie d'un vomiſſement, & d'une fievre tierce, qui dura dix-ſept ſemaines ſans pouvoir eſtre guerie qu'aprés avoir pareillement mangé un hareng qu'elle deſiroit paſſionnement ; l'exemple raporté par *Vierus dans ſes obſervations* a lieu icy; c'eſt d'un homme qui fut delivré de la fievre quarte pour avoir mangé vingt & un harengs, à demy grillés. J'ay connu un homme, qui eût la fievre trois mois pour avoir mangé de l'anguille, pour quoy il avoit toûjours eu de l'averſion. L'erreur dans le changement de vie, produit pour l ordinaire les fievres; rarement ces fi vres ſont epidemiques, qui ſe contractent par le vice de l'air, & des alimens. *Vallis* au traité des fievres, en a raporté quelques exemples, par le vice de l'air, au *traité de ces fievres*, ainſi que *Bartholin cent.2.h ſt.54.*

Il s'enſuit donc que la cauſe eſt dans l'eſtomac, par le vice de la digeſtion, & qu'elles ne viennent point du foye, ny de la rate, comme quelques uns pretendent, que les tierces dependent du vice du foye, & les quartes du vice de la rate, puis qu'au commencement de ces fievres, ces viſceres ſont ſains & entiers, & que c'eſt ſeulement dans la ſuite, quand ces fievres deviennent durables, & rebelles, ou ſont mal gouvernées, que les tumeurs, ou ſcirrhes ſurviennent au foye, ou à la rate. Qui ſont par conſequent plûtoſt les effets, que les cauſes de la fievre.

J'avoüe que l'obstruction de quelque viscere que ce soit, ou les autres vices, par exemple la suppression des mois disposent à la fievre. Et nous avons plusieurs exemples de fievres quartes par la suppression des mois, mais la premiere cause est dans l'estomac, & la digestion fondamentale qui trouble toute l'économie du corps. Pour preuve de cela c'est que dans la suppression des mois, la nausée, le vomissement, le pica & semblables affections de l'estomac tourmentent le malade. Le chyle est fondamentalement mal digeré par l'estomac, ou s'il est bien digeré, mais mal separé d'avec les matieres excrementeuses par le deffaut des sucs pancreatique & bilieux, & porté ensuite dans le sang en cet état, il ne se mesle pas exactement avec la masse, & au lieu de s'assimiler, il corrompt la constitution du sang, & la deprave diversement.

Il sort de cette source une infinité de maladies, de plus la masse du sang facile à fermenter d'elle même, par exemple, dans les jeunes, ou à l'occasion de la crapule, de la colere, ou du defaut de la transpiration insensible, reçoit facilement des fermentations contre nature, ou si le chyle vitié est un peu fermentatif, comme celui qui vient des fruits d'Automne, des boissons mal depurées, & des choses douces, alors la masse du sang empreignée de particules éterogenes incapables d'assimilation, en quoy il faut toûjours considerer les premieres facultés *salines*, fait une fermentation vitiée, & conçoit le paroxisme de la fievre.

Pour éclaircir cecy, remarquez que le vice de la digestion consiste en ce que le chyle n'est point assés *salé*, *volatile* & *temperé*, mais *trop acide*, ou *trop visqueux*, suivant que la digestion peche. Ce qui fait la diversité de la fievre, aussi bien que la constitution du sang qui est differente dans tous les sujets.

La masse du sang saoulée, & remplie jusqu'à gonfler de cette matiere mal assimilée, trouble la fermen-

tation naturelle, & comme cette matiere est *acide & visqueuse*, elle étouffe en quelque façon les parties *salines volatiles huileuses* de la masse du sang, elle coagule, & épaissit le *sang*, & en affoiblit la fermentation, ce qui fait qu'au commencement du paroxisme le pouls est petit & foible, quoyque le cœur irrité par la fermentation depravée du sang, se contracte frequemment, & fasse par consequent le pouls plus frequent.

La fermentation naturelle du sang étant ainsi troublée, les *sels fermentatifs* n'agissent plus l'un sur l'autre, comme il est requis, & les *parties huileuses*, ne recevant plus assez de chaleur de la fermentation, la chaleur manque successivement au corps, & le froid succede. De ce que le sang est gonflé, les esprits vitaux confondus, & les animaux troublés, la grande lassitude occupe les membres.

Lorsque *l'acidite vitié* de la matiere morbifique picote les parties nerveuses, & membraneuses, l'horreur ou le frisson surviennent plus forts, ou plus foibles suivant le picotement. Le pannicule charneux est non seulement picoté dans le frisson, mais encore les membranes particulieres de l'abdomen sont irritées, & secoüent tout le corps, ce qui augmente la sensation du froid dans l'abdomen, & aux lombes.

Les parties nerveuses de l'abdomen ne peuvent rien souffrir, que l'estomac, les intestins, & les vaisseaux choledoque & pancreatique ne soient irrités en méme temps, à cause de leur connexion, & qu'ils ne versent plus abondamment ce qu'ils contiennent pendant ce mouvement convulsif. Les matieres contenues produisent alors par leur effervescence les differens simptomes de l'abdomen, & regorgeant dans l'estomac, elles le picotent, & y excitent de frequens vomissemens, mesme avec violence.

Cecy dure tant que les parties de la matiere morbi-

fique, troublent la masse du sang par leur gonflement, aprés quoy les parties *volatiles* de la masse du sang commencent à se degager, à temperer *l'acide*, à attenuer le *visqueux*, & à concevoir une effervescence vehemente. Pendant laquelle les parties *huileuses* & *sulphureuses* de la masse du sang, sont agitées avec beaucoup de rapidité, & donnent une chaleur extrême.

A mesure que cette chaleur se répand par tout le corps la fermentation s'augmente, & le pouls paroît plus grand, plus robuste, & plus prompt, jusqu'à ce que la matiere morbifique domptée par la fermentation se precipite comme la lie du vin, se degage d'avec les autres parties, soit entraînée par le serum delayé, & attenuë par la chaleur, & poussée dehors par les urines copieuses, ou par les sueurs. Alors la masse du sang fermente paisiblement & naturellement, & la fievre cesse, jusqu'à ce que la masse du sang se recharge de semblables sucs viciés, qu'ils se meurissent, & se rarefient, & qu'un nouveau paroxisme revienne. Cette tragedie dure jusqu'à ce que la masse du sang ait été parfaitement depurée, & comme purgée de sa lie.

La raison pourquoy les paroxismes reviennent si regulierement à certaines heures, & aux temps precis, qu'il n'y a point d'horloge qui soit plus juste, c'est ce que je ne sçais pas, car les raisons de toutes ces periodes sont fort obscures; il y a dix sept opinions differentes des Auteurs là-dessus, mais il n'y en a pas une bonne, la pluspart sont ridicules, ou absurdes.

Aprés cette explication, je remarque que le froid & l'horreur viennent de *l'acide*, ce qui est evident par la cure, ainsi la combinaison de la matiere *froide*, & de *l'acide* donne les fievres tant froides que chaudes dans le scorbut. Je remarque encor que le paroxisme depend de la *viscosité* de la matiere dans quoy *l'acide*

est embarrassé, que plus la matiere est *visqueuse*, plus les paroxismes reviennent tard, comme dans la fievre quarte, & que moins elle est *visqueuse*, plûtôt ils recommencent, comme dans la tierce.

Il faut observer la difference qu'il y a entre la fievre tierce fausse, & la legitime; la premiere vient à ce qu'on dit d'une *pituite visqueuse*, c'est à dire selon moy d'une matiere *acide visqueuse*, ce qui cause la diversité des paroxismes; la legitime garde un cours reglé, non pas la fausse. La chaleur des paroxismes depend du *sel volatile huileux* qui fait effervescence avec *l'acide*, & a le dessus.

Je remarque outre cela, que dans les fievres durables, (car on en voit qui durent plus de dix ans,) il n'est pas vray semblable que la matiere morbifique qui y étoit au commencement, subsiste toûjours, mais que la nature continuë la fievre par coûtume, comme parle *Celse*, qui a été de ce sentiment.

Sennert veut qu'il y ait un certain levain dans la masse du sang, qui reveille les paroxismes de la fievre. *Poterius* appelle cela la semence de la fievre. Mais l'experience confirme qu'il n'y a point alors de foyer semblable, ou de matiere *visqueuse* dans le sang, ny dans le corps, parce que ces longues fievres sont tres legeres, sur tout les fievres quartes, & à peine leur paroxisme dure une heure ou deux: & elles ne sont pas mesme facheuses, lors qu'elles ont passé un an ou deux, & qu'elles durent des cinq, dix, ou trente années. *Spigelius liv. 2. chap. 13.* rapporte l'exemple d'une fievre tierce de trente ans. *Vierus dans l'observation de la fievre quarte*, fait mention de plusieurs fievres quartes qui ont passé trente ans.

Peut-on croire qu'il y ait des matieres encore amassées dans la masse du sang? c'est plûtôt la coûtume, ou certaine impression qui reste, qui ramene le paroxisme regulierement. Pour preuve de cecy, c'est que

ces sortes de fievres se guerissent sans aucune evacuation de matiere qui soit considerable. Par exemple par une alteration subite du corps, ou de l'ame. *Monsieur Boyle dans sa Philosophie experimentale pag.* 219. parle d'une fievre quarte de plusieurs années, guerie par une *terreur soudaine.*

Schenckius écrit qu'un vieillard fut delivré d'une fievre quarte pour être *tombé dans une riviere. Valeriola liv.* 2. *de ses observ. pag.* 123. fait mention d'une fievre opiniâtre, resistant à tous les remedes, guerie par la colere & l'emportement subit des malades.

Par cette raison *l'opium* guerit immanquablement ces sortes de fievres, en interrompant l'habitude renduë naturelle.

Comment concevoir je vous prie la cure de ces sortes de fievres par des *amuletes ridicules ? Salmuth pent.* 3. *observ.* 81. *pag.* 364. assure que des fievres tierces inveterées furent gueries par un *amulette* d'un papier envelopé dans un linge avec ces mots, *La peau du loup & du renard nous deffend contre le froid. Timeus cas* 20. *liv.* 8. dit qu'une fievre quarte fût chassée par un billet, qui portoit ces mots, *La bonne viande fait la bonne soupe.* Dans ces rencontre, c'est l'imagination seule qui guerit sans l'evacuation d'aucune matiere ou foyer sensible.

Je remarque enfin que la masse du sang ne peut pas être depravée par le vice de la digestion que les sucs principaux ne le soient aussi, sçavoir la bile & le suc pancreatique, qui se repandent plus abondamment dans les intestins pendant le paroxisme, & causent plusieurs simptomes dans l'abdomen, ainsi il faut avoir beaucoup d'égard à ces sucs dans la cure des paroxismes.

Je ne contredits point ceux qui pretendent avec *Sylvius* rendre raison de tous les paroxismes des intermittentes par le suc pancreatique en premier lieu, &

par la bile en second lieu. Il est constant qu'on les peut bien expliquer, & tres facilement par là, mais l'effervescence de ces deux sucs ne suffit pas, & il y a plusieurs problemes tres necessaires qu'elle ne peut pas resoudre.

Il est sans doute que ces sucs vitiés, étant répandus au commencement du paroxisme dans les intestins, ou ils font ensemble une ebullition tres violente, le paroxisme s'augmente beaucoup, & qu'il en resulte plusieurs simptomes de l'abdomen qui suivent.

Le suc pancreatique trop *acide*, & la bile trop *peu huileuse*, augmentent le froid de l'abdomen vers les lombes au côté droit, ou les conduits ont leur insertion dans le duodenum. La bile trop *acre* au contraire *saline* & trop *huileuse*, cause la chaleur insupportable de l'abdomen, les malades disent alors qu'ils brûlent dans le corps, & montrent le lieu au dessous de l'hypocondre droit.

Lorsque ces sucs combattent ensemble, & font une effervescence vitieuse, ils excitent souvent des vents, ceux-cy des inquietudes, & des resserremens de poitrine, la difficulté de respirer, & des douleurs aux fausses côtes, principalement si l'estomac est en mesme temps attaqué & enflé. Mais un *lavement* receu avant le paroxisme, ou au commencement du paroxisme remedie à tous ces simptomes.

L'acide qui surabonde dans le corps, engendre les fievres fameliques.

Que si les sucs pancreatique & bilieux, envoyent pendant l'ebullition des vapeurs *acres* dans l'estomac par le pylore, & le duodenum, l'irritation de l'estomac causera des toux seches & violentes.

Le sang gonflé qui distend les vaisseaux, donne les maux de teste. La chaleur du sang rend la langue seche par la consomption de la limphe salivale, qui la doit humecter.

La soif extrême vient des vapeurs *salées* & *acides* qui exhalent de la poitrine, & picote la gorge.

Si la salive pour surcroît est trop *salée*, la soif sera augmentée considerablement.

Enfin lorsque l'effervescence, & la chaleur du sang redoublent, il n'est pas surprenant que la respiration soit difficile, puisque le sang retarde & bout dans les poumons, ny que la chaleur & le battement des arteres incommode les malades dans les parties, ny mesme que les esprits animaux troublés,& circulant avec trop de rapidité, produisent des insomnies opiniâtres, & des delires.

LE SCORBUT est un prothée qui prend diverses formes, & se joint à toutes les maladies, sur tout aux fievres intermittentes, plûtôt qu'aux continuës, alors elles sont bien plus cruelles, leurs periodes sont vagues, tantôt elles anticipent, tantôt elles retardent, & d'abord qu'une fievre intermittente est vague, on doit soupçonner le scorbut. Les douleurs piquantes des membres, les douleurs vagues, avant ou durant le paroxisme,soit dans le froid, soit dans le chaud,designent pareillement le scorbut. Les sables rouges friables attachés aux parois du pot de chambre, sont des signes infallibles du scorbut, ce sont des sels morbifiques endurcis par concretion, friables non pas durs, comme les sables des graveleux.

Souvent en place de ces sables, il y a dans les urines de ceux qui ont ces fievres scorbutiques, un sediment grossier copieux, ressemblent à du son teint d'un rouge de sang, qui est aussi une marque du scorbut.

Les fievres scorbutiques sont tres rebelles. Pour les guerir, il faut ôter le levain scorbutique, sans cela j'en ay vû recidiver jusqu'à sept fois.

Les fievres periodiques reviennent quelquefois à la mesme heure, quelquefois plûtôt, ou plûtard, ce qu'on appelle anticiper, ou retarder.

Marcellus Donatus liv.3. hist. medic. admir. chap. 14. rapporte le cours merveilleux d'une fievre,dont le premier paroxisme commença à une heure du jour, le second à deux heures, le troisiéme à 3. en differens jours, & alla ainsi par degrés jusqu'à la premiere heure de la nuit, elle retrograda ensuite depuis la premiere heure de la nuit, jusqu'à la vingt-quatriéme du jour, & de la vint-qnatriéme à la vingt-troisiéme, de celle-cy, à la vingt-deuxiéme, continuant jusqu'à la premiere heure du jour. Cet Auteur étoit Italien, & il a conté les paroxismes suivant les horloges d'Italie.

Quant à la multiplication de la fievre qui de simple devient double, triple, ou quadruple, (car *Rhodius cent.* 1. *observ.* 15. donne l'exemple d'une fievre double quarte, qui revenoit tous les jours trois fois) cela vient de deux erreurs, sçavoir dans la cure, ou dans la diette. Dans la cure quand le Medecin, ou les assistans font prendre les specifiques mal à propos, alors les fievres se multiplient facilement. Par exemple le *specifique febrifuge de Strobellberger*, qui est excellent, ne manque point de redoubler les fievres s'il est donné mal à propos. Quand on veut arrester la fievre, souvent de simple on la rend double, ou triple. L'usage inconsideré de *l'opium* avant le paroxisme (nous dirons cy aprés la maniere legitime de s'en servir,) multiplie ordinairement les fievres.

A l'égard de la diette les fievres se multiplient lorsque les malades mangent avant que le paroxisme soit fini, quand ils supriment la sueur, ou quand ils boivent du laitage avant le paroxisme, trop manger de pois, & plusieurs semblables choses doublent les fievres.

LE DIAGNOSTIC est évident par ce qui a été dit, sur tout à l'égard du scorbut. Dans

LE PROGNOSTIC, il faut considerer premierement la nature de la fievre, & ensuite celle de l'urine.

Q[u]ant

Quant à la nature de la fievre, toute fievre maligne est dangereuse.

Les tierces, & les quartes benignes sont sans danger, la plus legere de toutes, c'est la quarte, mais la plus opiniâtre. La tierce est plus courte, mais plus dangereuse. La tierce legitime dit *Hipocrate*, se termine en sept accés, pourveu que le malade, & le Médecin ne fassent point de faute.

Plus la fievre tierce est batarde, douce & lente, plus elle est longue, difficile à guerir & dangereuse. La legitime se termine en sept accés, la batarde dure plus long-temps, & va jusqu'au quatorziéme paroxisme.

A l'égard de l'urine. Au commencement elle a coûtume d'être tenuë, plus elle s'épaissit successivement, plus elle se trouble, & laisse un sediment copieux, la fievre est d'autant plus seure & plus courte, si l'urine est cruë au commencement, & si bien-tôt aprés elle represente un petit nuage blanc, ou eneoreme, c'est un bon signe qui marque que la fievre sera terminée en quatre jours. Si l'urine est rouge & sans nuage, elle ira jusqu'au septiéme accés.

Si le second accés de la fievre tierce est tres vehement, si le troisiéme diminuë, la fievre s'arrestera au quatriéme. Lorsque la fievre est dans son état au quatriéme accés, & tous les simptomes violents, si les simptomes diminuent au cinquiéme, la maladie se terminera au septiéme.

Quand les sueurs sont copieuses à la fin du paroxisme, souvent il n'y a point de sediment dans l'urine, & le mal est sans danger.

Mais si il n'y a point de sueurs, point de sedimens dans les urines, n'y aucun signe de coction, la fievre sera longue.

Les scirrhes des visceres qui surviennent aux fievres tierces & quartes, (ce qui arrive quand elles sont longues & mal gouvernées,) rendent ordinairement la

maladie mortelle si l'hydropisie succede.

La fievre quarte constante dans ses periodes, tend à la mort, ou à quelques facheux simptomes, au contraire si elle est inconstante, elle se termine salutairement, & par quelque evacuation critique.

Les quartes inveterées ne se terminent qu'au printems, & aux autres equinoxes, auquel temps elles se guerissent facilement, ou d'elles mêmes, ou par art.

Les fievres quartes d'Esté sont plus courtes que celles d'Automne. Particulierement proche de l'hiver.

L'apetit perdu dans la fievre quarte, est un mauvais signe, & rarement on en échappe suivant *Hoefferus dans son Hercules Medicus pag*.293.

L'urine dans la fievre quarte est selon *Ioël*, aqueuse, tenuë, & pâle hors le paroxisme, le jour de l'accés elle tire sur un jaune obscur, & avant la solution de la fievre, elle devient ordinairement trouble & noire. Les urines noire sont dangereuses dans les autres maladies, mais salutaires dans celle-cy.

C'est une mauvaise affaire quand les intermittentes se changent en continuës, ou quand ayant été mal gouvernées, elles degenerent en hectique. Les tierces se guerissent parfaitement par les evacuations artificielles, ou par les critiques, soit par les sueurs, ou par les urines abondantes, à quoy on peut rapporter les pustules qui paroissent quelquefois dans les fievres malignes. Voyez *Vvillis*.

Salmuth cent. 2. *observ*. 2. fait mention de plusieurs fievres intermittentes gueries par l'inflammation critiques des levres.

Enfin la jaunisse, ou noire, ou jaune, termine la fievre tierce, & la fievre quarte.

Il nous faut examiner la methode de remedier aux fievres intermittentes, & la matiere medicale.

LA CVRE de ces fievres a trois vûës, la premiere que l'ebullition extraordinaire de la fievre soit cor-

rigée par des *alteratifs* & des *precipitans*, la feconde que les matieres foient alors pouffées de hors, par où la nature incline, particulierement par la *fueur*. La troifiéme eft de refifter à differens fimptomes qui fe rencontrent.

Les remedes qui rempliffent ces vûës, font les *falins artificiels*, foit *lixivieux fixes*, ou *volatiles*, *foit compofez de l'acide, & de l'alcali & falez*, ainfi que les *falins* naturels renfermez dans les *medicamens febrifuges tres amers* & *acres*, remplis d'un *fel volatile plus acre*, *ou plus huileux*, à employer diverfement tant le jour de l'intermiffion qu'avant le paroxifme.

Pour adminiftrer regulierement ces remedes. Il faut obferver ce qui fuit.

I. Les *vomitifs* font d'un fecours merveilleux dans les fievres intermittentes, non feulement dans la quarte, où ils font particulierement efficaces. Il eft indubitable que le fondement de la cure des fievres intermittentes, confifte dans le *vomiffement*, le temps de les donner eft une heure ou deux avant le paroxifme, ce que la nature nous montre, laquelle fe decharge fouvent par le *vomiffement* lorfque l'accés approche.

Le temps le plus propre eft le premier commencement, quoyque les *vomitifs* ne foient pas inutiles dans le progrés, ou étant reïterés, ils furmontent les fievres rebelles & chroniques. Principalement lorfque les malades fe plaignent de certaines *faveurs* ou *ameres* ou *degoûtantes*, le matin en s'eveillant ; car ces *faveurs* viennent de l'eftomac, & rendent fouvent les fievres rebelles. Il en eft de mefme, lorfque les malades ont des refferremens de poitrine : fi la fievre eft trop opiniâtre le *vomiffement reïteré*, eft excellent, mefme dans l'état.

Par cette raifon *Rulandus* recommande comme un *Febrifuge univerfel*, *l'eau de fa terre fainte* qui contient beaucoup *d'antimoine*, avec laquelle il

deracinoit des fievres qui resistoient à tous les remedes.

II. Les *purgations un peu trop fortes* sont nuisibles au commencement, elles troublent la masse du sang, & lorsque l'urine est encore cruë, elles ne purgent rien d'inutile, elles affoiblissent au contraire les forces, & augmentent la fievre. Dans l'estat mesme de la fievre, où l'urine est chargée de beaucoup de sediment, un *purgatif un peu violent*, donné le jour de l'intermission, debilite considerablement le malade, rend les paroxismes suivants plus violens, & les fievres plus longues.

Les fievres intermittentes sont en état d'étre gueries sans *purgation*, pourveu que le *vomissement* ou la *sueur* sortant abondamment à la fin de chaque paroxisme, ou au declin universel de la maladie, purge tout ce qu'il y a d'eterogene dans le sang.

S'il est necessaire de *purger* au commencement, ou dans le progrés de la maladie, dans le soupçon qu'il y a beaucoup d'ordures dans l'estomac, & dans les intestins que le *purgatif* soit doux, & qu'il ne cause au plus que quatre ou cinq selles. Ce qui est à observer dans toutes les fievres, specialement dans les intermittentes. Les *pilules* n'ont point lieu icy. Les *poudres & les infusions animées par quelque aiguillon salin* sont bonnes. Exemple d'une *poudre purgative* d'un grand usage.

℞ Prenez douze ou quinze grains de tartre vitriolé, trois grains de scammonée avec le souphre, deux grains des trochisques alhandal, deux goutes d'huile distilée d'anis, meslez le tout pour une poudre qui procurera doucement cinq ou six selles.

La meilleure *infusion* de toutes, est celle de *senné* avec le *sel de tartre* que *Riviere* & plusieurs autres Auteurs recommandent, specialement dans la fievre quarte.

℞ Prenez trois dragmes ou demie once de feuilles de senné mondé, une dragme de semence d'anis pilée, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme de sel de tartre, mettez

infuser le tout dans de l'eau de chardon benit dans un lieu tiede durant la nuit, coulez le tout le lendemain. Prenez trois onces de la colature, demie once d'eau de cannelle, demie once de sirop de pomme du Roy Sapor, pour faire une potion purgative. Elle purge cinq ou six fois, elle est d'une belle couleur, & d'un assez bon goût.

Dans les fievres tierces, on ajoute une dragme de rubarbe,& on diminuë la dose du senné.

III. Les *clysteres* sont tres efficaces pour diminuer la violence des paroxismes, lors qu'on ressent beaucoup de vents,ou des grouillemens, ou des ardeurs dans l'abdomen,ou des douleurs dans le centre du mesentere,ou des resserremens dans la poitrine, on les compose avec des *detersifs benins*, ou des *carminatifs*, ce qui est d'autant plus necessaire, si le ventre est constipé, & les excremens endurcis comme dans les hypocondriaques.

Dans le scorbut, ou la fievre scorbutique, ceux de lait sont tres salutaires, on doit les recevoir toûjours au commencement une heure ou deux avant le paroxisme. Exemple d'un *clystere carminatif*, & *doucement detersif.*

℞ Prenez de la racine d'angelique, de levistic, six dragmes de chacune, une poignée de camomille Romaine, des feuilles de laurier, des fleurs de sureau, demie poignée de chacune, six dragmes d'orge pilé, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple; ajoutez à neuf onces de la colature, six dragmes de l'electuaire de bayes de laurier, six dragmes de lenitif, de l'huile distilée d'angelique, de ruë, de laurier, quatre goutes de chacune (tous ces ingrediens sont admirables contre les vents) *un scrupule de nitre antimonié; un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere.*

Clystere de lait dans le scorbut.

℞ Prenez neuf onces, ou une livre de lait de chevre excellent dans le scorbut, dissolvez dedans du miel rosat,

& de ruë, une once & demie de chacun, (il ne faut rien d'acre,) *un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere.*

Le temps de le donner est une heure ou deux avant le paroxisme, mesme au commencement du paroxisme, il soulage beaucoup le malade.

IV. Il arrive rarement qu'aucune fievre cede aux *purgatifs seuls*, ou à la *saignée*, il faut outre cela des *alteratifs*, pour corriger la masse du sang, & le foyer de la fievre, & pour resoudre par une *vertu specifique & diaphoretique*, ce que le paroxisme a laissé, sans cela le mal empire. L'experience nous aprend tous les jours que les *emetiques*, & les *diaphoretiques*, font plus dans les intermittentes que les *purgatifs*, & les autres remedes.

V. Si vous desirez bien guerir les fievres, ne commencez jamais par les *specifiques*, sans avoir auparavant *purgé* le corps. Par quelques voyes que ce soit, ne donnez jamais les *specifiques* qu'aprés les generaux, autrement vous redoublerez, ou triplerez la fievre, c'est ce que les *specifiques de Strobelberger*, de *Timaus*, de *Minsicthus*, &c. ne manquent jamais de faire, lors qu'ils sont donnés mal à propos.

VI. Dans toutes les fievres intermittentes & periodiques, le malade ne doit jamais ny boire, ny manger avant le paroxisme, tout ce que le paroxisme trouve dans l'estomac se corrompt, & degenere en scories fievreuses. Il est salutaire de decharger le ventre avant le paroxisme, mesme par un *clystere* s'il est besoin, comme il a été dit cy dessus.

VII. Les *febrifuges* se doivent toûjours donner, non pas dans la fievre, mais lors qu'elle approche, & une heure ou deux avant le paroxisme continuant deux, trois, ou quatre paroxismes, soit qu'ils reviennent periodiquement ou non, afin que l'art, & la nature travaillent d'un commun accord, & joignent leurs forces ensemble.

VIII. Le *vin* & la *biere d'absinthe*, sont singuliers pour la boisson dans les fievres intermittentes, si on

soupçonne le scorbut, on peut donner le *vin de cochlearia*, *la boisson*, ou le *vin preparé avec l'essence d'absinthe*, *l'esprit de cochlearia*, &c.

IX. *L'esprit de sel armoniac volatile*, dont tout le monde connoît la preparation, est le *febrifuge universel* des fievres intermittentes, & mesme des quartes, pour cette raison on le nomme *l'esprit contre la fievre quarte*. Il trompe rarement.

Au lieu de *l'esprit* on prend le *sel armoniac depuré*, ou *ses fleurs*, aprés les remedes *generaux*, & un ou deux paroxismes. Il convient mesme dans les fievres scorbutiques, on le mesle avec *l'esprit de cochlearia* jusqu'à *trente ou quarante goutes* suivant qu'il est plus *acre*, ou plus *foible* avant le paroxisme, on le peut mesme continuer le jour de repos, jusqu'à *vingt goutes*, & en prendre deux fois.

Les *Galenistes* prennent en place la decoction *d'absinthe*, de *petite centaurée*, de *chardon benit* & d'autres *plantes febrifuges* semblables doüés d'un *sel acre*.

X. Les *sels fixes des vegetaux*, ou de leurs *cendres* emportent les fievres intermittentes. Tels sont le *sel d'absinthe*, le *sel de chardon benit*, &c. si on y ajoute *l'antimoine diaphoretique*, ou les *yeux d'ecrevisses preparez à moitié dose*, le *febrifuge* sera infaillible.

Quelquefois on donne trop tôt *l'esprit de sel armoniac* ou pendant le froid qui empêche son effet, (car le froid concentre les esprits,) alors on doit avoir recours aux *sels fixes*, ou *huileux*, & les donner avant le paroxisme, en continuant *l'esprit de sel armoniac* le jour d'intervalle ; dans le fort du froid les *sels fixes* sont convenables ; lorsque la chaleur est excessive, *l'esprit de vinaigre* convient, il produit une sueur subite qui diminuë la chaleur. Les *sels fixes* suffisent seuls dans la cure des fievres froides, & *Barbette* dans sa pratique prefere les *sels fixes* à l'usage du *quinquina*, comme beaucoup plus surs & plus actifs.

XI. A l'égard des *sels salez fixes* ou *composez* de *l'alcali*, & de *l'acide*, que nous avons nommés cy-dessus simples *alcalis*, comme le *tartre vitriolé*, *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus*, le *sel hypocondriaque digestif*, les *sels fixes des vegetaux*, les *esprits de sel*, ou de *nitre coagulez en salé*, ils sont tres efficaces au commencement de toutes les intermittentes, comme *digestifs* & *precipitans*, avant les universels, souvent mesme l'usage continué chasse heureusement les fievres. Le *nitre vitriolé*, ou *arcanum duplicatum*, ou *panacée de Holstein*, qui sont la mesme chose convient au scorbut, & enleve les fievres scorbutiques.

XII. L'*opium* dûment administré guerit toutes les fievres intermittentes, & calme les continues on ne le donne qu'aprés les universels, les *digestifs*, & les *evacuatifs*, particulierement quand les paroxismes reviennent plûtôt par coûtume, & par habitude que d'aucun foyer morbifique, jamais *seul*, & toûjours avec quelque *febrifuge*. Si on le fait prendre *seul*, ou trop tôt, il est à craindre qu'il ne double les fievres simple, comme les remedes des *terres fixes*, les *coquilles de mer*, la *nacre*, &c. dont nous avons parlé cy dessus.

XIII. Les maux de teste sont rares aprés le paroxisme, ou le jour de l'intermission, à moins que la sueur n'ait été suprimée dans le paroxisme.

Quelquefois dans les fievres scorbutiques, il ne paroit point de sueur dans les premiers paroxismes, mais seulement sur le declin, ou les malades suent d'eux mémes jour & nuit, avec soulagement.

XIV. En general, lorsque la fievre baisse, ou en un autre temps, il est salutaire de donner le jour de l'intermission de *l'essence d'absinthe*, & de *petite centaurée* de *l'esprit de cochlearia*, *de l'elixir de proprieté*, & de semblables *alteratifs*, pour temperer *l'acide*, corriger la masse du sang & l'estomac; *la dose est de vingt ou trente gouttes deux fois le jour, dans une liqueur apropriée.*

XV. La *saignée* est inutile parmy nous, pour guerir les fievres intermittentes. Le paroxisme qui suit est ordinairement plus violent, & plus long que les precedens. De quoy sert donc la *saignée*. Plus la chaleur est grande, plus promptement il faut provoquer la *sueur*, la chaleur baissera d'abord, & le malade sera soulagé.

XVI. Dans les tierces dangereuses, ou malignes, on meslera toûjours des *cordiaux*, & des *alexipharmaques* aux autres *remedes* & des *sudorifiques choisis* qui ayent la vertu des *alexipharmaques*. La fievre maligne, peut se cacher sous la fievre tierce, & le Medecin doit estre circonspect, sur tout quand les forces sont abatües, & la langue rude & noire, car la langue fournit beaucoup de signes dans les fievres malignes, & continües.

XVII. Il ne faut point boire au temps de l'accés, si ce n'est dans la vigueur, sur tout quand la *sueur* est preste de sortir, on peut alors boire largement, pour faciliter l'eruption de la *sueur*, & la cessation de la fievre.

XVIII. Sur le declin des paroxismes, si le malade *sue* de luy mesme, on le couvrira un peu, que si la *sueur* ne vient pas naturellement avant le quatriême paroxisme, il faudra la procurer lors que les signes de la coction paroistront, à la fin de l'accés, & on essuïera le malade avec des linges chauds, pour le mieux faire suer.

XIX. Dans la cure de la fievre quarte le Medecin touchera les hypocondres du malade, pour voir s'il y a tumeur, ou scirrhe en quelque viscere, particulierement à la rate, au foye, ou au mesentere dans la fievre quarteineterée. Il examinera s'il n'y a point de scorbut, qui s'y trouve ordinairement joint, s'il n'y a point de vents, pour s'asseurer du mal hypocondriaque. Enfin si les visceres sont sains, sur tout les poumons. Aprés quoy il etablira son prognostic, & reglera sa cure.

XX. Les *eaux aigrelettes* ont lieu dans la quarte inveterée, mais il faut prendre garde avant d'ordonner l'usage de ces *eaux* (icy comme en toutes les autres rencontres,) si le ventricule, & les visceres sont assez robustes, & dans leur ton, ou ressort naturel. Car l'usage de ces *eaux* affoiblit beaucoup ces parties-là. En ce cas les preparations du *mars* & les *aigrelettes artificielles* seront plus convenables. Voyez là dessus *Gabelhoverus cent.6. curat.8.*

XXI. Il faut boire peu dans les fievres quartes, excepté dans le paroxisme ; car il n'y a rien qui rende les fievres opiniâtres comme le trop de boisson, & d'humidité à raison de la rate qui en est facilement incommodée. Il ne faut pas pourtant deffendre de boire sur la fin du paroxisme.

XXII. Comme les fievres, particulierement les quartes, ne sçauroient étre longues, que le vice de la rate ne survienne, il faut dans tous les remedes avoir égard à ce viscere, pour mieux deraciner la maladie.

Si vous observez exactement toutes les choses cy-dessus, vous ne ferés aucune faute dans la pratique. Lors qu'on arreste les fievres par une mauvaise methode, ou par des *enchantemens*, comme c'est la coutume de quelques *vieilles femmes*, sur tout en Allemagne, en empeschant la fermentation du sang, & l'effervescence requise; il en survient beaucoup de simptomes facheux, la matiere morbifique circulant avec le sang s'arreste alors, & s'attache dans les visceres qu'elle obstrue sur tout dans le foye, & la rate, dans les intestins où elle cause des coliques continüelles; Elle enfle les pieds, elle engendre l'asthme & la toux, elle produit la cachexie, les lassitudes des membres, les maux de teste durables & semblables autres simptomes, suivant les lieux où elle se niche. Lisez *Gabelhover. cent.1. cur.43. cent.6.cur.109.110.111.112.& les suivantes.* Pour

LES REMEDES. Les *vomitifs* marchent à la teste; on les tire des *vegetaux*, des *mineraux*, & des *animaux*.

Entre les *vegetaux* le *cabaret* excelle, *Strobelbergerus* le regarde comme un *vomitif febrifuge specifique* dans la fievre quarte, au *traité de la curation des fievres*.

La bonne maniere de s'en servir, est de faire *prendre la racine mediocrement pulverisée*, parce que si elle l'estoit trop, elle ne procureroit que la sueur, *au poids d'une dragme*, ou de *quatre scrupules, avec un peu de poivre dans un verre de vin chaud une heure ou deux avant le paroxisme*. Le malade se tiendra bien couvert dans le lit, & le *vomissement* & la *sueur* s'en ensuivront. Cette *plante* est recommandée par tous les *Autheurs* pour *vomitif* dans la fievre quarte.

On prepare outre cela le *cabaret* de la maniere qui suit, pour faire *vomir* doucement. On *prend huit, dix ou tout au plus douze fueilles vertes de cabaret succulentes & epaisses lors que la moëteur de la nuit, & du jour a été ressuiée*. On *les roule en forme de tabac, & on les coupe en longues tranches, plus elles sont hachées menu, plus elles font vomir violemment, on met infuser le tout, durant la nuit, dans quatre onces d'eau de chardon benit dans un lieu tiede, le lendemain matin, on passe l'infusion par un linge clair, & on la donne seule, ou avec demie once d'oxymel simple*. Ce qui fait *vomir* sans aucune incommodité.

Si on veut un *vomitif plus puissant*, on prend *neuf fueilles de cabaret nouvelles, on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois en versant dessus goute à goute demie once, ou une once d'oxymel simple, agitant le tout jusqu'à ce que les fueilles ayent été reduites en un suc liquide & potable, on y ajoute alors depuis deux jusqu'à quatre onces d'eau de chardon benit, meslé le tout pour une potion vomitive* tres puissante dans toutes les fievres intermittentes, & sur tout dans les quartes.

Remarqués que le *cabaret* qui est *vomitif* étant prepa-

ré de la maniere cy-dessus, perd sa vertu *vomitive* lors qu'on le fait cuire dans de *l'eau simple*, & devient un *diuretique* approprié pour terminer les fievres quartes.

Aprés le *cabaret*, *l'eau de nicotiene* prise *depuis demie once jusqu'à une once fait vomir*, comme vous pouvez voir dans *Hartmannus pract. chymiatr. ch.*238. *des fievres tierces.*

Enfin la *racine d'asclepias* ou *vincetoxicum* est recommandée pour faire *vomir* au commencement des fievres intermittentes. Par exemple

♃ [*Prenez* une dragme de racine de vincetoxicum, faites-la cuire dans une quantité suffisante d'eau, & de vin, une once & demie, ou deux onces de la colature procuré un doux vomissement, & une legere diaphorese.]

Il n'est point de meilleurs *vomitifs*, que les *infusions d'antimoine*, qu'il ne faut donner en substance qu'avec beaucoup de precaution, telles sont, la *tasse vomitive de Rulandus, & l'infusion du safran des metaux dans du vin blanc, depuis demie once jusqu'à une once*, suivant qu'il est plus ou moins fort, car il y a differentes preparations. On *met aussi infuser du mercure de vie jusqu'à six grains, dans une once de vin blanc. Le tartre emetique de Mynsicthus peut estre donné en substance depuis quatre grains jusqu'à six à cause du tartre. Le sirop vomitif se donne pareillement, depuis trois dragmes jusqu'a six.* Tous ces *vomitif* se prennent avec un *eau* ou un *vehicule approprié* avant le paroxisme.

Il y en a qui prescrivent le *sel de vitriol vomitif depuis un scrupule jusqu'à demie dragme.* Mais j'ay en horreur ce remede parce qu'il en demeure toûjours dans le ventricule qui detruit ce viscere.

Les plus violens *vomitif* sont les *rogneures des ongles infusées dans du vin*, on le *coule*, & on le *boit*, ce qui cause un *vomissement si vehement* qu'on n'en peut donner qu'à des soldats, & à des paysans, c'estoit le *secret de Knophelius*, pour l'armée.

Outre les *vomitifs* si la *purgation* est necessaire, on donne un *purgatif* aprés le troisieme ou le quatrieme paroxisme, sçavoir le jour d'intervalle dans les fievres tierces & dans les fievres quartes, le jour avant le paroxisme.

On choisira les *purgatifs* usités & les plus doux.

L'extrait catholique d'Andernac, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, l'extrait panchymagogue de corail en la méme dose, l'extrait de rhubarbe animé par quelques grains de scammonée en forme de pilules, l'extrait d'ellebore noir joint à l'extrait d'antimoine dans les fievres quartes.

℞ [PRENEZ une once ou deux d'eau de chardon benit, un scrupule d'extrait d'ellebore noir, demie scrupule de mars aperitif, deux ou trois grains de trochisques alhandal, six dragmes de sirop de pomes, meslez le tout pour une potion purgative.]

Les pilules de tartre de Quercetanus, les pilules d'ammoniac du méme Auteur, conviennent aussi dans la fievre quarte.

Il n'y a pas grande difference entre les *purgatifs*.

Le *beurre d'antimoine en substance* convient dans les fievres à cause du *mercure de vie* qu'il contient. Certain malade de la fievre quarte en prit *deux goutes dans un verre de vin*, ce qui luy lâcha le ventre sans aucune incommodité, il en prit ensuite *cinq goutes dans du vin*, ce qui le *purgea*, le fit *suer* & termina la fievre.

Voilà les remedes universels. A l'égard des apropriés ou *febrifuges* les principaux sont les *salins* comme j'ay deja dit, qu'on peut donner en seureté le jour de l'intermission ou du paroxisme, parce qu'ils ne redoublent point les fievres.

Ces *sels sont le sel d'absinthe, de petite centaurée de chardon benit, de fumeterre*, sur tout dans la quarte & dans les fievres scorbutiques, le *sel d'armoise, d'imperatoire & armoniac*, celuy-cy est *febrifuge, specifique* dans la fievre quarte. On le donne depuis *demy scrupule*

jusqu'à quinze grains au plus, car il est tres *acre* ; les autres *sels* se peuvent donner depuis *demy scrupule jusqu'à un scrupule ou demie dragme.*

Vous remarquerez en passant qu'il ne faut jamais donner le *sel armoniac* avec des *sels lixivieux fixes*, par la raison que le *sel volatile* s'envole du *sel armoniac* & qu'il ne reste que le *sel fixe acide* qui se joint avec le *lixivieux* & fait un troisieme *sel sale ou composé.*

Du genre de *ces sels* sont le *tartre vitriolé jusqu'à un scrupule, l'arcanum duplicatum de Mynsicthus* depuis *quinze grains jusquà un scrupule, le tartre nitré de Bartholet, ou le sel de tartre imbibé avec l'esprit de nitre* que cet Auteur appelle *alexipyreton ou febrifuge universel.* Tout ces *sels lixivieux* se dissoudent facilement dans *l'esprit de nitre ou l'esprit de sel,& d'alcalis*,ils deviennent *sels fixes salez ou composez, la dose est jusqu'à un scrupule dans un vehicule aproprié.* Ces *sels sont crystalisez & coagulez.*

Les *sels volatiles* ont lieu icy. Les plus recommandez sont *l'esprit volatile d'urine* ou de *sel armoniac*, le premier depuis *trente ou quarante goutes*, le second *jusqu'à douze ou quinze goutes* au plus. Le *sel volatile de succin, & le sel volatile de corne de cerf* qu'on peut mesler commodement avec les autres, sur tout dans la fievre quarte.

Le *sel volatile de vipere, la poudre de vipere* &c. sont preferables dans la fievre quarte.

Vanhelmont recommande contre la fievre dans le *traitté des fievres* §. 4. *les sels des plantes cephaliques volatiles* non pas *fixes*, sçavoir de la *marjolaine, de la sauge, du romarin*, &c. Comme tout le monde n'a pas le secret de tirer les *sels volatiles* des plantes en forme *de poudre*, on peut s'en servir en les mettant sous la forme *d'huile.*

La *potion febrifuge de Crolius* trouve place icy. *Riviere* s'en est servi heureusement, & en a gueri plu-

ſieurs fievres tierces, en voicy la deſcription.

Prenez un ſcrupule d'eſprit de vitriol, demie dragme de ſel d'abſinthe, une once ou deux d'eau de chicorée. Meſlez le tout pour une potion. On peut diminuer la *doſe* pour les ſujets foibles. *Riviere* en a fait pluſieurs experiences. Voyez *cent. 1. obſ. 20. & 26. cent. 4. obſ. 2. 12. 25.*

Il eſt ſalutaire d'ajouſter à ces *ſels* des *yeux d'ecreviſſes*, qui ſont remplis d'un *ſel volatile temperé. La doſe eſt de la moitié des autres ingrediens*, par exemple

℞ [*PRENEZ* une once ou deux de petite centaurée, un ſcrupule de ſel d'abſinthe, demi ſcrupule d'yeux d'ecreviſſes preparés, demie once de ſirop de chardon benit, meſlez le tout pour une potion, à prendre avant le paroxiſme.] Ou

℞ [*PRENEZ* de l'arcanum duplicatum de Mynſicthus, du ſel d'abſinthe, des yeux d'ecreviſſes preparés, un ſcrupule de chacun, meſlez le tout & le diviſez en trois parties egales, à prendre le jour d'intervalle en forme de digeſtif.] Autrement

℞ [*PRENEZ* quinze grains de ſel armoniac, demi ſcrupule d'yeux d'ecreviſſes preparés, ce qui abſorbe l'acide & le tempere dans les hypochondres.] Autrement

℞ [*PRENEZ* un ſcrupule de ſel de chardon benit, demy ſcrupule d'antimoine diaphoretique, un grain ou deux de laudanum, Meſlez le tout pour une poudre à prendre avant le paroxiſme.] Ou bien

℞ [*PRENEZ* un ſcrupule d'arcanum duplicatum de Mynſicthus, de quatre grains à demy ſcrupule de ſel volatile de ſuccin. Meſlez le tout pour une doſe avant le paroxiſme.] Autrement

℞ [*PRENEZ* une ſcrupule de ſel d'abſinthe, cinq grains de ſel volatile de corne de cerf, deux grains de laudanum, meſlez le tout pour donner avant le paroxiſme.]

La formule suivante m'a reussi dans une fievre quarte opiniastre.

♃ Prenez du sel d'absinthe, de l'arcanum duplicatum, des yeux d'ecrevisses preparées, demie dragme de chacun, douze grains de sel volatile de succin, trois grains de laudanum, meslez le tout pour en faire trois doses egales, chaque dose à prendre une heure avant le paroxisme. Ou bien

♃ Prenez deux dragmes d'esprit volatile de sel armoniac ou de l'esprit febrifuge, la dose est de trente ou quarante goutes. Autrement

♃ Prenez de l'essence de petite centaurée, de chardon benit, d'absinthe une dragme de chacune, deux dragmes d'esprit de sel armoniac, meslez le tout pour une mixtion febrifuge, la dose est trente ou quarante goutes, deux fois le jour de chaque intervalle. Autrement

♃ Prenez deux onces d'eau de menthe, une once d'eau carminative, demie once d'esprit volatile de sel armoniac, un grain & demi de laudanum, demie once de sirop d'écorce d'oranges, meslez le tout pour une potion à prendre à cueillerées de demie heure en demie heure, elle est excellente avant le paroxisme, contre les inquietudes, les toux seches, les grouillemens de ventre, &c.

La potion de Sylvius qui suit, est pareillement tres propre avant le paroxysme.

♃ Prenez deux onces d'eau de persil, une once d'eau de fenoüil, une once & demie d'eau ou d'esprit theriacal simple, un scrupule de sel volatile de succin, une once de sirop de chardon benit, meslez le tout pour une potion à prendre à cuillerées.

Remarquez que pour appaiser le froid & ôter le frisson, il n'est rien de plus efficace que les *sels fixes*, & dans les fievres ardentes que le *tartre vitriolé*, la *potion de Crolius* & les autres *acides* qui temperent puissamment les ardeurs des fievres. Par exemple lorsque

lorsque la fievre commence sans froid, il est utile d'ajouter le *vinaigre distillé* aux potions de cette sorte.

℞ Prenez de l'eau de chardon benit, & de chicorée une once & demie de chacune, de l'esprit theriacal simple, du vinaigre distilé, six dragmes de chacun, demie dragme d'yeux d'ecrevisses pulverisés, une once de sirop des cinq racines, meslez le tout pour une potion.

Dans les fievres scorbutiques sans froid, avec une extrême chaleur aux extremités, des inquietudes de poitrine, & des vents, j'ordonne utilement la *potion* suivante qui regarde tous les simptomes.

℞ Prenez de l'eau de menthe, de fenoüil, de fumeterre, de l'eau carminative, une once de chacune, de l'esprit de cochlearia & theriacal simple une dragme de chacun, douze goutes d'esprit de nitre doux, demie dragme d'yeux d'ecrevisses preparées, un grain & demi de laudanum, six dragmes de sirop d'ecorce d'oranges. Meslez le tout pour donner à cuillerées dans le paroxisme. Il n'est rien de plus puissant.

Au lieu des *sels* on peut prendre les *vegetaux* mêmes dont ils sont tirés, sçavoir *l'absinthe, le marrube, le charbon benit, la petite centaurée, la tormentille, le tertianaria* espece de *lysimachia. La decoction de celle-cy* donnée le jour d'intervalles & avant le paroxisme, guerit la fievre tierce. (*Voyez Tabernamontanus*) la *reine des prez*, (*sa decoction & son eau destillée* sont tres estimées dans les fievres tierces) *la dent de lion* qui est merveilleuse, la *fumeterre* convenable dans les fievres scorbutiques & dans les quartes. Le *cresson* & *son suc meslé avec du vinaigre* ou du *vin* & du *sucre* avant le paroxisme, specifique dans les fievres scorbutiques, le *petit sedum* ou la *vermiculaire* contre la fievre quarte. La *jonbarbe* & son

suc avec *trois onces de vin blanc*, qui emporte la fievre quarte. Le malade demeure au lit avant le paroxisme, où il attend la *sueur* & la *purgation* que ce remede procure.

Les *racines de plantain*, *de dent lion*, *de zedoaria*, *de grande chelidoine*, *de gentiane*, *d'imperatoire*, *d'angelique*, *de valeriane*, *de cabaret*, *de quinquina*, sont excellentes.

Le *quinquina* est comme on sçait, une *écorce aromatique* approchante de la *cannelle* qu'on apporte du Perou, & que quelques uns appellent *Gentiane des Indes*. Voyez *Barthol. cent. 5. epist.* On le nomme aussi *Antiquartium Peruvianum*, à cause qu'il est singulier dans les fievres quartes. Il guerit neanmoins heureusement les fievres tierces chroniques & les doubles tierces fausses. On le donne depuis *une dragme jusqu'à deux dans un verre de vin* avant le paroxisme, la dose la plus ordinaire est *une dragme*.

Remarquez que les *remedes universels* doivent preceder, & qu'aprés l'usage du *quinquina* on doit *purger* tres doucement, sinon la fievre revient.

Je suis persuadé que nôtre *gentiane* est un excellent *febrifuge*, & qu'on peut la substituer au *quinquina* ou *gentiane des Indes* une *dragme de son suc condensé dans du vin*, prise une heure avant le paroxisme guerit salutairement toutes les fievres intermittentes, rien n'empéche de la donner aussi en *poudre* comme le *quinquina*, celuy cy est neanmoins assuré & admirable dans les fievres quartes & tierces durables.

Ces *vegetaux febrifuges* sont pris ou en *substance* ou en forme de *poudre*. Ainsi les *fleurs de petite centaurées pulverisées jusqu'à une dragme*, sont tres recommandées dans les cures des fievres.

Thonerus a gueri une double tierce rebelle par la

petite centaurée pulverisée,qu'il fit prendre durant trois jours dans un verre de vin, jusqu'à une dragme, aprés les remedes universels, ce qui procure la *sueur*, *la poudre de charbon benit*; a lieu icy.

Il y a plusieurs autres manieres d'employer icy les *vegetaux febrifuges*. Sçavoir en forme de *decoction* à l'imitation de *Rullandus*; ces *decoctions* terminent les fievres par des *sueurs violentes*, pourvû qu'on fasse preceder les *remedes generaux*. En voicy quelques formules tirées du tresor de cet Auteur.

℞ [*PRENEZ* une poignée & demie de fleurs de petite centaurée; une poignée de racine de cabaret, (celuy cy étant cuit dans de l'eau; perd sa vertu vomitive) faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune.] Une fille malade d'une fievre chronique prit tous les jours *six onces de cette decoction chaude*, restant bien couverte dans le lit où elle *suoit* copieusement, & elle fut guerie au bout de quelque temps. Autre

℞ [*PRENEZ* du charbon benit; de la racine de cabaret, metez infuser le tout durant la nuit dans quatre livres d'eau; faites cuire le tout à petit feu jusqu'au tiers. La dose est de trois onces à prendre le matin à jeun, chaudement dans un lit bien couvert tous les jours six heures avant le paroxisme; en continuant la fievre dispatoit par les sueurs. Ces *decoctions* de peu de simples sont sans doute à preferer aux *decoctions magistrales* composées de cent sortes d'ingrediens, *l'herbe seule de la petite centaurée* est un admirable remede pour les fievres intermittentes, si on la prend avant le paroxisme.

Le *cameleon*; *sa decoction*, *son eau distillée* & même *son suc* jusqu'à *quelques onces*, sont fort estimés avant le paroxisme.

Ces mêmes *vegetaux* sont usités en forme *d'essence*

ou *d'extrait*. Voyez *Angelus Sala* ſur la maniere de les preparer. Les *eſſences* & les *extraits* ne different qu'à raiſon de la conſiſtence. De ce genre eſt *l'elixir febrifuge de M. Michaël* qui ſuit.

℞ [*PRENEZ* des ſommités de petite centaurée & d'abſinthe trois poignées de chacune, de la piloſelle, des feuilles de cabaret, deux poignées de chacune, de la quinte feüille, du marrhube, de la ruë, une poignée de chacune, du chardon benit, du ſcordium une poignée de chacun, demie once de ſemence d'hypericum, de la racine de grande chelidoine, de dent de lion, d'angelique, de zedoaria, de gentiane, d'imperatoire, de dyctamne, de mort du diable, de fougere, d'ariſtoloche ronde vielle, deux onces de chacune, une once de girofles, ſix dragmes de poivre long, demie once de gingembre. Meſlez le tout & le tirez avec l'eſprit d'abſinthe, de chardon benit, & de petite centaurée, ajoutez y l'extrait febrifuge, la doſe eſt de quarante à cinquante goutes le jour de l'intervalle pour alterer la conſtitution vitieuſe de la maſſe du ſang.

Enfin on ſe ſert des *extraits* en forme de *pilules*; la raiſon pourquoy on fait des *extraits* des *vegetaux febrifuges*, c'eſt pour en oſter *l'amertume*, car ils ſont tous prodigieuſement *amers*. Tels ſont *l'extrait de chardon benit, de petite centaurée, le theriacal*, &c. on en fait des *pilules*, de cette ſorte;

℞ [*PRENEZ* de l'extrait d'abſinthe, de petite centaurée, de chardon benit, du theriacal, à raiſon de l'opium, cinq ou ſix grains de chacun, trois goutes d'huile diſtilée de girofles, quand il y a friſſon, ſinon on n'en met point; il n'y a rien qui diminüe mieux le friſſon de la fievre que cette huile, meſlez-le tout avec une quantité ſuffiſante d'eſſence d'abſinthe, pour faire des pilules, à donner dans une eau appropriée avant le paroxiſme.]

Certain Medecin se servoit dans les fievres, de la mixtion suivante.

℞ [*Prenez* de l'extrait d'absinthe, de petite centaurée, de gentiane, de chardon benit, & de celuy de quinte fueille, une dragme de chacun, tirez le sel des feces, & l'ajoutez aux extraits, la dose est d'une dragme en forme de pilules, avant le paroxisme, dans une eau appropriée.]

La *mirrhe* a raport avec ces *febrifuges*, elle se donne avant le paroxisme, sur tout dans la fievre quarte, où elle est fort recommandée, & je crois qu'elle ne seroit pas mauvaise dans les fievres scorbutiques. La *dose est d'un scrupule à demie dragme, ou seule* ou avec le *castoreum* suivant la methode des Anciens, l'un, & l'autre se mesle jusqu'a *un scrupule* dans un *verre de vin* avant le paroxisme. Autrement

℞ *Prenez de la mirrhe, du castoreum, de l'opoponax, de l'extrait de gentiane, & d'absinthe, un scrupule de chacun, avec une quantité suffisante de mithridat, & de suc d'absinthe, pour faire vingt huit pilules, le malade en prendra sept, deux heures avant le paroxisme, & il attendra la sueur.*

Il est salutaire comme chacun sçait, dans toutes les fievres intermittentes de donner avant le paroxisme, la *mixtion simple*, ou *teinture de bezoart, depuis vingt jusqu'à quarante, ou cinquante goutes, dans de l'eau de chardon benit, ou du vin d'absinthe*, suivant les circonstances aprés les *remedes generaux*, elle guerit les fievres par la *sueur*.

Enfin comme les fievres durables specialement les quartes sont accompagnées pour l'ordinaire du vice du foye, ou de la rate, sur tout du scirrhe ~~de la~~ rate, ou mesme du mesentere, comme d'une production morbifique; il ne faut pas en ce cas negliger le *mars*, particulierement le jour d'intervalle, ny les autres *plantes*

spleniques, qu'on ajoutera aux autres *febrifuges* le jour d'intervalle, ou plûtost avant le paroxisme.

Le *mars* fournit *l'essence de vitriol de mars de Zuvelpher*; *l'essence de mars liquide*; le *safran de mars aperitif avec les sels*, ou la *limaille crüe de mars preparée*.

Il est d'autres *specifiques fixes* nommés febrifuges par excellence, tels sont le *specifique de Strobelbergerus*, preparé avec la *nacre ou coquilles de perles calcinées*; le *febrifuge de Crollius* fait de *coquilles longues calcinées*; & le *specifique febrifuge de Mynsichtus*. *Rolfincius* enseigne dans sa *chymie* la maniere de preparer ces *coquillages*. On les donne avant le paroxisme depuis *demie dragme, jusqu'à une, ou quatre scrupules, dans un verre de vin*, en reïterant deux ou trois fois, jusqu'à ce que la fievre cesse.

L'antimoine diaphoretique est de ce genre estimé & experimenté par quelques uns, dans le paroxisme. Toutes ces sortes de *terres* ont la mesme efficacité.

La *poudre febrifuge perlée de Timéus* a lieu icy.

♃ [*Prenez* demie dragme d'antimoine diaphoretique quatre scrupules de perles preparées, des yeux d'écrevisses preparés, de la corne de cerf brulée preparée, une dragme de chacun, meslez le tout pour faire une poudre à prendre, dans une eau appropriée, avec quelques goutes de la mixtion simple.]

Tout le monde fait un grand cas de ces *specifiques febrifuges fixes*, mais je n'en fais pas beaucoup d'état, parce que l'usage en est dangereux, & qu'ils doublent ou triplent souvent les fievres, & lors que cela n'arrive pas, ils empeschent toûjours l'effervescence fievreuse, ils epaississent la masse du sang, & laissent des scirrhes, & des tumeurs dans les visceres. Ajoutez que l'usage de ces *specifiques terrestres*, n'est pas seur, puisque les fievres recidivent ordinairement aprés avoir été gueries. Les *salins*, & les remedes qu'on en prepare va-

lent donc mieux comme j'ay dêja dit, & *Barbette* les prefere au *quinquina*.

L'alun passe parmy plusieurs pour un *febrifuge singulier* dans les intermittentes. *Rolfincius* donne dans sa *chymie* une *teinture de tartre avec l'alun*, & quelques uns meslent *l'alun* bien depuré avec les autres *febrifuges*, & le font avaler, jusqu'a *quelques grains*.

Preparation de *l'alun*, contre la fievre.

♃ [*Prenez* une livre d'alun crud, metez-le calciner dans un vaisseau accoutumé, jettez les morceaux d'alun calcinés, encore rouges, dans du vinaigre distilé, passez le tout par un papier gris, faites evaporer la liqueur le plus que vous pourez par un alembic, metez reposer le reste dans un lieu froid, où il se prendra en cristaux, la dose est d'un scrupule à deux dans de l'eau de chardon benit, deux heures avant le paroxisme.] Si on veut teindre ces cristaux, on *versera dessus lors qu'ils se coagulent du suc de bayes de sureau, & ils prendront un beau rouge.*

Le *souphre* est du nombre des *febrifuges*, & il n'est pas sans doute à mepriser, dans les fievres intermittentes, la *dose est de demie dragme à une dragme*, avant le paroxisme. On dit qu'il guerit les fievres tierces, & quartes opiniastres, ce que je crois facilement, puisque la *poudre à canon* est le *febrifuge*, dont les soldats se servent à l'armée, contre les fievres intermittentes, elle est excellente à raison du *soulphre*, & du *nitre*. La *dose de la poudre à canon est depuis demie dragme jusqu'à une, dans du vinaigre, ou du vin acide.*

La poudre rouge de M. Salzmar, est de cette nature: le *soulphre* en est la base, la voicy.

♃ [*Prenez* demie once de nitre fixe, une dragme de fleurs de sel armoniac, trois dragmes de soulphre, six dragmes de santal rouge pulverisé, deux dragmes de

sucre tres blanc, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est d'une dragme à une dragme & demie avant le paroxisme.

L'opium dont nous avons parlé cy-devant, & le *laudanum* bien preparé, est singulier dans les fievres intermittentes quand il est donné à propos. C'est a raison de *l'opium* que la *theriaque* est mise entre les *febrifuges*, & qu'elle possede de grandes vertus.

A quoy l'ancienne methode de *Galien* est conforme, qui guerissoit les fievres quartes, en donnant premierement un *vomitif*, le lendemain du *suc d'absinthe* à boire, & de la *theriaque deux heures avant le paroxisme.* Il n'en manquoit pas une. Voyez la dessus *Zacutus Lusitanus liv.4. medic. princ.hist.33.*

Il y en a qui assurent que le suc *d'absinthe jusqu'à demie once, avec une dragme de theriaque*, dans un *verre de vin, trois heures avant le paroxisme*, delivre infailliblement de la fievre, & *Riviere* a souvent experimenté dans ses observations, qu'*une dragme de theriaque faisoit* merveilles dans les fievres tierces intermittentes chroniques.

J'ay quelquefois prescrit la *theriaque* avec succés, de cette maniere.

♃ [*Prenez* deux scrupules de theriaque d'Andromaque, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme de febrifuge de Strobelberg. trois goutes d'huile distilée de girofles, parce qu'il y avoit du frisson, avec une quantité suffisante du sirop scelotirbique de Forestus pour faire un bolus, qui fit merveilles.]

Comme j'ay deja dit, il faut se servir rarement, & avec precaution des *febrifuges*, en les donnant toûjours avec des *sudorifiques*, lors qu'ils sont seuls, je ne m'y fie pas. Autre maniere.

♃ Prenez deux onces de sirop de chardon benit, demie dragme du specifique de Strobelberg, quatre grains de sel

volatile de corne de cerf, un grain de laudanum, meslez le tout pour une poudre febrifuge.

La *theriaque beüe dans du vinaigre* avant le paroxisme est d'une grande utilité.

Nous avons fait mention des fievres scorbutiques intermittentes qui resistent presque à tous les remedes, & sont tres rebelles ; il n'y a rien à faire que le jour du paroxisme, auquel on donne des *antiscorbutiques* à boire, comme *l'esprit de cochlearia*, &c. avec les autres appropriés, avant le paroxisme. On perd sa peine autrement.

Le remede le plus excellent est *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, jusqu'à un scrupule, ou seul, ou avec demy scrupule d'yeux d'ecrevisses avant le paroxisme.* Il est bon de le reïterer de temps en temps, le jour d'intervalle. *L'esprit de cochlearia* avec *l'esprit de sel armoniac* convient pareillement. Par exemple

℞ [*Prenez* une once de l'eau antiscorbutique ordinaire de Dornerus, ou de Quercetanus, demie dragme d'esprit volatile de sel armoniac, plus ou moins suivant qu'il est fort. Un scrupule d'esprit de cochlearia (celuy des boutiques est ordinairement foible, sans cela il n'en faudroit que dix goutes) un grain ou deux de laudanum, meslez le tout pour donner avant le paroxisme, aprés les remedes universels.]

On peut aussi mesler *l'esprit de sel armoniac* avec *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, en forme liquide.* Ainsi

℞ *Prenés de l'eau antiscorbutique, & de menthe, demie once de chacune, une dragme d'esprit de cochlearia, demie dragme de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, demie once de sirop scelotirbique, où antiscorbutique de Forestus, meslez le tout pour deux doses.*

Mixtion éprouvée dans la fievre scorbutique tierce continüe.

℞ [*Prenez* de l'eau antiscorbutique, & de la febrifuge une once de chacune, de l'esprit de cochlearia, du

sel armoniac une dragme de chacun, de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, des yeux d'ecrevisses preparés, un scrupule de chacun, trois grains de laudanum, six dragmes du sirop scelotirbique de Forestus, meslez le tout pour une potion febrifuge de quelques doses.]

L'antihecticum de Poterius dont nous parlerons plus au long sur la fievre hectique, est excellent dans les fievres scorbutiques ; On le mesle avec le *magistere de corail preparé avec le suc de citron* (car le reste est inutile) & *l'arcanum duplicatum, demy scrupule de chacun pour boire avant le paroxisme.*

L'hiver passé la *potion* suivante fût tres efficace dans une fievre quarte scorbutique tres opiniâtre qui menaçoit de phtisie, on la prenoit durant le paroxisme, recevant toûjours un *clystere de lait avant le paroxisme.*

℞ [*Prenez* de l'eau de menthe, de cerfueil, de l'antiscorbutique, une once de chacune, deux dragmes de l'esprit de cochlearia, une dragme de sel armoniac, des yeux d'ecrevisses preparés, de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, demie dragme de chacun, un scrupule de l'antihecticum de Poterius, six grains de sucre de Saturne, une once de sirop de suc de grenades acides, meslez le tout pour faire une potion à prendre en plusieurs doses.] Elle est *specifique* dans la fievre scorbutique.

L'esprit de cochlearia est merveilleux avec *l'elixir febrifuge*, ou au defaut de celuy-cy, avec *l'elixir de proprieté.* La *dose est de vingt à trente goutes, le jour d'intervalle.*

La *boisson ordinaire* & la meilleure dans les fievres scorbutiques, c'est le *petit lait*, sur tout celuy de *chevre*, fait avec le *suc de citron* qui est pareillement bon dans le scorbut. La *decoction de tamarindes* est salutaire dans le scorbut, parce qu'elle relache doucement le ventre qui est pour l'ordinaire resserré dans cette maladie, elle tempere outre cela la constitution de la masse du sang. On la *mesle avec une decoction d'orge*, & on en fait un *julep* suivant la coutume. Ou bien on *fait cuire une*

once & demie de poulpe de tamarindes dans de l'eau d'orge. On *teint la calature avec une teinture de bellis, on y ajoute un peu de sirop de roses solutif, & on fait un excellent julep febrifuge laxatif.*

Tous ces febrifuges cy dessus sont *particuliers*. Les *generaux* sont celuy de *Kergerus, liv. de la fermentation, sect. 3. des fievres.* C'est un febrifuge precipitant qui reussit heureusement, il recommande pour le méme usage, le *vitriol* & le *tartre* sans en expliquer la preparation; le *mercure precipité diaphoretique de Vanhelmont* est de ce genre, il a tenu pareillement la preparation secrette, ce n'est en effet qu'un *mercure precipité fixe & teint avec le souphre fixe de venus preparé par la liqueur alkaest qui extrait le souphre de venus, & son mercure.* Lisez *Starken dans son Mirotechnia Anglica.*

Le *febrifuge antiquartium de Riviere* est de ce lieu. Il est composé *d'or*, de *verre d'antimoine*, & *de mercure vif pulverisez*, à quoy on ajoute quelquefois un peu de *scammonée.* Par cette raison il pousse par les *sueurs*, par le *vomissement* & par les *selles*, le *verre d'antimoine* n'étant pas bien corrigé. Voila les *febrifuges internes* usités.

Les *externes* consistent en *emplastres, cataplasmes onguens*, ou *amulettes.* On les prepare avec *l'ail*, la *sabine*, la *ruë*, la *renoncule caustique*, le *plantain ordinaire*, le *plantain aquatique*, le *mastich*, la *terebenthine*, le *camphre*, la *poudre à canon*, le *saphran*, les *aragnées, leurs toiles*, leur *huile*, &c. Par exemple on *pile de l'ail, on le mesle avec du safran, & du vinaigre, & on l'applique aux deux poignets, quelques uns y ajoutent du poivre long.*

D'autre prennent du *laiteron* ou *sonchus broyé*, du *sureau*, & du *plantain qu'ils malaxent avec du vinaigre pour attacher aux poignets.*

La *suie de four* à beaucoup d'efficacité, on en *mesle avec partie egale de sauge pilée, & un blanc d'œuf pour attacher aux poignets.*

Quelques uns mêlent la *suie* avec de *l'ail, de l'oignon*, & un *blanc d'œuf*, *ils y ajoutent un peu de vinaigre*, & *ils appliquent le tout sur le poignet.*

L'emplastre usitée pour les fievres tierces excelle ici, on prend *deux onces de miel*, du *mastich*, de la *terebenthine*, *demie once de chacune*, (celle cy est admirable exterieurement,) *on fait cuire le tout jusqu'à une consistence requise, on l'etend sur une peau de gant, on y seme un peu de son pour empêcher qu'elle ne soit trop adherante, & on l'applique à la region du ventricule, quand le malade va se coucher, & on la laisse tant qu'on veut.*

Je vous dirai en passant que *l'huile de girofles enduite sur le ventricule jusqu'à cinq ou six goutes*, calme puissamment les frissons de la fievre.

L'emplastre febrifuge de M. Michaël est de ce nombre. En voicy la composition.

♃ [*PRENEZ* une once & demie de suie luisante du four, six dragmes de terebenthine, une dragme de toiles d'aragnes, deux scrupules de camphre, une quantité suffisante d'huile d'aragnées pour faire une emplâtre à appliquer aux poignets.]

Cette *emplastre* a gueri un vieillard âgé presque de quatre vingts ans, de la fievre quarte, sans aucun autre *remede interne.*

Le *camphre* y est ajouté prudemment, car *une dragme ou deux de camphre, renfermee dans un sachet, & pendu sur la fossette du cœur*, delivre puissamment de la fievre quarte en exhalant. C'est une experience de *M. Scrockius d'Ausbourg*, qu'il m'a communiquée en particulier. Les *Anglois* font un *cataplasme febrifuge*, de *sel* de *houblon verd*, & de *gros raisins passes, pour attacher aux poignets* dans les fievres intermittentes avec beaucoup d'efficacité.

Dans la fievre quarte *l'huile d'aragnées*, & toutes les *preparations des aragnées* sont les plus usitées ; elles sont la base de *l'emplastre fameuse de Strobelberg*, dé-

crite dans *Schroder avec les emplaſtres*, mais la deſcription n'eſt pas entiere, & je vous en donnerois la veritable, ſi elle n'étoit trop prolixe.

Celle-cy peut luy être ſubſtituée, elle eſt éprouvée contre les fievres quartes malignes.

♃ [*PRENEZ* une once de terebenthine de Veniſe, étant fonduë dans une petite baſſine, jettez-y trente aragnées toutes vives, remuez le tout avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que les araignées ne paroiſſent plus, ajoutez-y alors de la chair de crapaut en poudre, & de reine venimeuſe, demie once de chacune, une once de tartre crud, deux dragmes de ſabine, une quantité ſuffiſante de l'huile de ſcorpion de Mathiole, pour donner une juſte conſiſtence, remuez le tout avec l'eſpatule, juſqu'à ce que l'emplaſtre ſoit faite, elle eſt merveilleuſe, comme j'ay dit dans la fievre quarte, & les fievres malignes.] Dans la quarte durable, on *applique à la region de la ratte des emplaſtres de Nicotiene*, cette *plante* eſt de ſoy efficace dans les ſcirrhes, & les tumeurs de la rate. On prend *l'extrait*, ou le *ſuc epaiſſi de Nicotiene*, on *le meſle avec partie égale de gomme ammoniac, & on en fait une emplaſtre.*

Il y en a qui veulent que *l'emplaſtre* ſuivante ſoit celle de *Vanhelmont*, pour moy je ne le crois pas.

♃ [*PRENEZ* ce que vous voudrez de Tabac, faites le cuire durant demie heure dans une quantité ſuffiſante de vin, coulez & exprimez le tout fortement, ajoutez à la colature une ſuffiſante quantité de miel commun, de cire, & d'huile commune pour la conſiſtence d'emplaſtre, que vous appliquerez chaudement à la region du foye, avec de l'huile de capres.] Le *cataplaſme febrifuge de Mynſicthus armam. med. ſect.* 38. à raport icy, il eſt pareillement excellent.

La *racine de plantain* eſt eſtimée pour pendre en forme *d'amulette* dans les fievres, elle eſt preſcritte

par *Lotichius dans ses observations.*

L'argentine, & la *flambe broyée fraische & appliquée aux poignets, & aux plantes des pieds*, est estimée pour moderer l'ardeur des fievres intermittentes. Pour le méme effet on compose un *epitheme* de *vinaigre*, de *suc de grand sedum ou joubarbe; parties égales de chacun; avec un peu de nitre fixe, on l'applique aussi au plantes des pieds.*

On a dit cy devant, que l'effervescence fievreuse étoit ou interrompuë, & ayant ses paroxismes, comme il paroit par les fievres intermittentes que nous venons de considerer; ou continuë; & durant depuis le premier instant de son invasion jusqu'au dernier moment de sa durée sans interruption; examinons donc

Les fievres continües.

Les fievres continües. LORSQUE la fievre continuë est douce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on la nomme ephemere, que si elle dure plusieurs jours, sçavoir trois ou quatre, on la nomme vulgairement synoque non putride.

LA CAUSE en general des fievres ephemeres est le mauvais usage des choses non naturelles, qui échauffent assez le corps pour exciter une fermentation un peu contre nature dans le sang. D'où s'ensuit que les fonctions sont legerement blessée; & le pouls plus grand, & plus frequent que de coûtume. Ainsi toutes les choses non naturelles, capables d'augmenter la fermentation du sang, & d'exciter cette effervescence sont les causes de la fievre ephemere.

Cette maladie est peu considerable, & rarement elle demande le Medecin. Elle s'arreste d'elle méme par une sueur spontanée, ou méme par une moëteur legere, sinon il suffit de procurer une *sueur douce*, par une *mixtion simple* ou *teinture bezoardique*, qui guerit d'abord cette fievre.

La fievre continuë, qui n'est ny si douce, ny si courte que l'ephemere, se divise communement en *fievre synoque*, & en *continuë* simplement.

Ce mot de synoque ne se trouve pas dans les anciens Auteurs, & il étoit inconnu à *Hipocrate*, mais qu'importe, les mots sont arbitraires, & signifient ce qu'on veut.

La fievre synoque est celle qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin sans aucun redoublement.

La fievre continuë, celle qui dure aussi depuis le commencement jusqu'à la fin, mais avec des redoublemens qui surviennent tantôt tous les trois jours, tantôt tous les jours, ce qui est plus rare, tantôt de quatre jours l'un.

Ces dernieres qu'on appelle par excellence continuës periodiques, ne sont rien autre chose que des fievres composées, sçavoir d'une fievre intermittente qui garde ses periodes, & d'une fievre synoque qui suit son cours regulierement.

A l'égard des fievres synoques, ou continuës non periodiques, je les diviserai pour plus de netteté suivant la doctrine, & la methode de Sylvius en

---

Fievres aiguës. & non aiguës.

ENtre les non aiguës sont les fievres *LENTES* & *HECTIQVES*. Fievre aigüe & non aigüe.

Les aigües que nous examinerons les premieres, sont connües ordinairement sous le nom de .

Fievres ardentes ou chaudes.

Fievre ardente ELLES dependent de la constititution vitiée de la masse du sang qui est si remplie de sel volatile acre & souvent en même temps huileux, (ce qu'on nomme autrement bile, qu'à la premiere occasion, elle conçoit une effervescence fievreuse contre nature, à l'exemple du vin violent qui bout avec furie lorsque le sel volatile trop acre & trop huileux, combat & fermente trop violemment avec l'acide. Comme la chaleur ne consiste que dans le mouvement, les parties huileuses s'echauffent alors prodigieusement, & communiquent une chaleur furieuse à tout le corps. Le sel volatile qui surabonde produit une chaleur acre & grande à proportion qu'il est huileux; le pouls est frequent, & d'autant plus grand que la masse du sang est plus huileuse. Les urines sont plus ou moins crasses suivant que les fievres sont éloignées de l'état, & plus le sel morbifique est huileux, plus elles sont teintes.

Cecy est confirmé par les *CAUSES ANTECEDENTES* de ce que les fievres ardentes continues ont coûtume d'attaquer de jeunes sujets, en qui la bile abonde; ou qui ont la masse du sang empreignée de beaucoup de sel volatile huileux, de ce qu'elles regnent au printemps & en esté, dans des corps replets & d'un grand embonpoint qui ont le sang gras & huileux, qui font bonne chere & boivent de bon vin, qui menent une vie sedentaire ou oisive, qui dorment trop. Ce sont la des dispositions à la fievre ardente, qui n'attendent que les *CAUSES EXTERNES* pour se mettre en action. Telle est principalement la transpiration empeschée. Car les superfluités retenuës gonflent la masse du sang &

& luy servent de levain pour la faire fermenter avec vehemence suivant ses propres dispositions.

De se mettre subitement dans l'eau froide aprés s'être échauffé, jette dans les fievres ardentes les corps qui y ont de la disposition. *Hildanus cent.* 1. *obs.* 95. en raporte un exemple & *Valeriola liv.* 2 *obs.* 6. un autre d'une fievre sinoque, tres dangereuse par l'obstruction des pores de la peau. *Salmuth. pent.* 7. *obs.* 51. fait mention d'une fievre tres-ardente causée par l'usage immoderé d'eau theriacle beüe pour des defaillances & une autre *hist.* 31. pour avoir pris trop de theriaque : la chose est claire, & plus le sujet à de disposition, plus facilement la fievre s'allume.

Cette fievre reçoit plusieurs noms suivant ses differens simptomes. Le plus usité est celuy de fievre ardente, que les Grecs nomment *Causos*. A cause de sa chaleur & de son ardeur extrême. La fievre tierce continue, est pareillement appellée *Causos* en un mot pour nommer une fievre ardente, il suffit qu'elle ait les deux principaux signes patognomoniques, sçavoir une grande chaleur & une soif insupportable. Le Causos ou fievre ardente des Anciens, est suivant *Horstius*, la fievre *Hongroise* d'aujourd'hui. Enfin l'usage a voulu que la fievre accompagnée d'ardeur & de soif, fut nommée *Causos* ou ardente, laquelle est continué simplement ou continue periodique tierce.

Outre l'ardeur & la soif souvent l'aridité de la langue, les fissures des levres, les douleurs de teste, le delire & tels autres simptomes surviennent. Quelquefois l'ardeur de la gorge, & une rougeur obscure s'y joint, la langue alors est non seulement seche, mais encore teinte d'un rouge noir, ce qu'il ne faut pas confondre comme on fait ordinairement avec l'esquinancie. Ces sortes de fievres ont coutume d'être Epidemiques.

Le delire qui accompagne ces fievres,& qui se trouve quelquefois dans les maladies scorbutiques, est violent, & tient de la fureur, il survient en peu de jours, & étonne les assistans. Souvent les convulsions suivent,& les malades sont emportés; les insomnies opiniâtres, & les maux de teste furieux precedent pour l'ordinaire le delire.

Ces fievres sont quelquefois colliquatives,& en peu de temps le corps s'amaigrit,&se consume extrémement, Tantost par des evacuations sensibles, sçavoir par une diarrhée colliquative, par un flux d'urine, ou par une sueur pareillement colliquative. Tantost par la chaleur seule de la fievre & l'insensible transpiration, Je ne parle point de la malignité, dont j'aurai occasion de traiter ailleurs.

De ce que nous avons dit, que l'effervescence du sel volatile acre & huileux, ce qu'on appelle autrement bile, estoit la cause des fievres ardentes continues, il est facile d'expliquer ces simptomes.

A l'égard de l'ardeur, on sçait qu'il n'y a rien qui s'echauffe davantage par la fermentation & l'effervescence, que les sels volatiles huileux. Comme l'esprit salin volatile huileux de therebentine, meslé avec l'esprit de nitre, fait facilement effervescence, s'ils sont tous deux rectifiés,de même le sel volatile huileux de la masse du sang, peut en fermentant concevoir une extrême chaleur. De plus la masse du sang qui se rarefie, & bout pour ainsi dire pendant cette effervescence,doit necessairement rendre le pouls tres grand & tres frequent & en même temps vigoureux, sur tout au commencement selon la constitution des esprits.

D'autant que l'ardeur altere la limphe salivale qui humecte la gorge, & qui est outre cela chargée lors de beaucoup de sel volatile huileux,la soif vehemente & cruelle doit s'en ensuivre.

C'est même cette salive vitiée qui est suivant les apparences, la cause des fievres où la gorge paroit de la couleur que nous avons dit, car en se colant contre la gorge & contre la langue, elle les picote, elles les desseche, & les fait fendre en crevasses.

La masse du sang peut-elle être dans une effervescence si forte sans agiter les esprits animaux, sans les troubler, & echauffer le cerveau ? de là viennent les insomnies, les maux de teste, & les delires funestes.

La fievre colliquative & ses causes sont manifestes, lorsqu'elle est jointe à une evacuation sensible, mais quand le corps se fond tout à coup sans evacuation sensible. C'est une marque que la masse du sang est acre & impropre à la nutrition, que la chaleur liquefie la rosée nourriciere des parties solides & qu'elle la pousse successivement dehors en forme de serum ou de vapeur.

Ces fievres continües aigues, tant synoques que continues periodiques, commencent ordinairement par le froid & le frisson, ce qui arrive dans l'hypothese que l'acide & l'urineux sont les principes de toutes les fermentations, parceque dans le commencement de l'effervescence fievreuse le sel volatile huileux est empêché par l'acide son contraire, de se rarefier, qu'il est en quelque maniere sous le joug & retardé dans son effervescence. Dans ce combat la masse du sang se trouble, la chaleur ordinaire s'éteint pour un temps & l'acide cause le sentiment d'horreur & de frisson dans les parties nerveuses. Mais ce sentiment est extrêmement leger & de peu de durée, car le sel volatile huileux, prenant bientost le dessus de l'acide, la chaleur continuelle succede, qui produit la fievre continue simple & synoque.

Les continues periodiques sont ordinairement tierces,

ou pour parler plus diſtinctement, les fievres intermittentes qui ſe joignent aux continues,ſont le plus ſouvent tierces. Rarement la quotidiene s'y meſle & plus rarement la quarte. Ie doute même qu'on ait jamais vû des quartes continues.

La tierce continue qui eſt violente eſt appellée *cauſos*, ou ardente, auſſi-bien que la fievre ardente propre. Pour la fievre quotidienne, la deffaillance ou la ſincope ſurvient quelquefois dans le redoublement, ce qui fait qu'on la nomme fievre ſincopale,

Rarement ou preſque jamais le froid ſe fait ſentir dans les redoublemens des fievres continues, & on ne les diſtingue que par l'augmentation d'ardeur & de chaleur.

La cauſe de la combinaiſon de ces deux fievres ſont les ſucs vitiés ramaſſés dans l'eſtomac par les erreurs de la diette qui ſont charriés dans la maſſe du ſang,deja diſpoſée à la fievre continue. Ces ſucs font les intermittentes periodiques, & le ſel volatile huileux qui s'eſt trouvé auparavant dans la maſſe du ſang, fait l'efferveſcence continue.

Nous avons vû les cauſes des fievres aigues continues, dont l'eſpece principale eſt nommée fievre ardente ou *cauſos*. Nous avons dit qu'elles venoient du ſel volatile huileux de la maſſe du ſang qui faiſoit efferveſcence & cauſoit differens ſimptomes, ſçavoir l'ardeur extreme, la ſoif, le delire, le mal de teſte, la chaleur, & la rougeur de la gorge. Paſſons aux

SIGNES DIAGNOSTICS. Ils ſont manifeſtes, car en general la chaleur & la ſoif immoderée & preſque inſupportable ſont les ſignes patognomoniques de la fievre ardente,ſoit du genre des continues ſynoques,ou des continues periodiques, ou tierces. Le pouls eſt grand, ce qui eſt un bon augure, s'il eſt petit il y a de la malignité; il eſt pareillement vehement, viſte & frequent, ſemblable à celuy que chacun peut obſerver en ſoy-mê-

me aprés s'estre échauffé par quelque exercice violent. Plus la chaleur & l'ebullition sont grandes, plus l'artere bat avec violence & vitesse.

La chaleur est fort grande & humide, & quand on touche l'artere, la main trouve une espece de moiteur, si la masse du sang est temperée, peu acre & peu saline, la chaleur est douce, au contraire si elle est trop saline, la chaleur sera plus acre & comme mordicante.

L'urine dans ces sortes de fievres est grossiere, rouge, trouble, sans sediment, cruë, ou du moins legerement cuitte au commencement. Il est important pour le prognostic de bien considerer les changemens des urines. Ceux qui sont d'une constitution bilieuse comme on dit, qui ont le scorbut, ou sont menacés de la phtisie, ont les urines extremement rouges à la moindre fievre, au contraire ceux qui ont la masse du sang plus temperée, soit delayée par beaucoup de limphe, soit detrempée par le suc nourricier chileux, ont les urines moins teintes. Ainsi il faut toûjours examiner la constitution du sujet.

Que si la fievre continue est periodique, soit tierce, quotidienne ou quarte, elle se manifestera par redoublement. Il s'en voit même de continuës double-tierces, tel qu'est l'exemple de *Poterius cent. 1. chap* 43. d'une double tierce, causée par la foudre qui brula le Palais, &c. *Panarolus pent. 2. obs* 33. a observé une double tierce continue compliquée avec une fievre quinte mortelle, elles sont pour la plupart tierces continues. Pour les quartes continues, plusieurs Auteurs doutent de leur existence; quand aux quotidiennes continues, ce ne sont effectivement que des fievres lentes qui procedent du vice de la limphe, pour moy je ne m'attache qu'aux tierces continuës, sans m'arrester aux quotidiennes, ni aux quartes continues.

LE PROGNOSTIC. La fievre syno-

que continuë, ou la continue tierce periodique, sont plutoſt ſalutaires que dangereuſes.

Il n'y a du danger que lorſqu'elles ſont trop aiguës, & qu'elles ſont accompagnées d'un grand nombre de ſimptomes atroces tout à la fois,& qu'elles ſont extrêmes au langage *d'Hipocrate*.

La malignité ſe trouve ſouvent compliquée avec les fievres ardentes continues, & c'eſt ce qui les rend fort dangereuſes.

Le flux de ventre copieux au commencement joint à l'abatement des forces, ou dont les matieres ſont extremement corrompuës, eſt perilleux, & quelquefois mortel.

L'urine blanche dans les fievres ardentes eſt funeſte, & menace de la mort.

L'urine blanche, tenue & claire avec le delire eſt un ſigne mortel dans la fievre continue ou ardente.

Les fievres continues ardentes, qui s'alument ſans aucune cauſe manifeſte dans le repos du corps & de l'ame, ſont plus violentes & plus à craindre que celles qui ont une cauſe evidente, comme l'agitation du corps, la chaleur du jour, &c.

Dans toutes les fievres ardentes il faut examiner la langue, ſi elle eſt enflée, noire, fenduë, ou vitiée de quelque autre maniere.

A l'égard du temps, la fievre ardente pure paſſe rarement le ſeptieme jour. Elle va pourtant qnelquefois juſqu'au quatorzieme.

Quand elle eſt tres aiguë, elle ſe termine en quatre jours. Plus l'urine eſt rouge au commencement, plutoſt elle ſe termine. S'il paroit des ſignes de coction au quatrieme jour, la fievre ſe terminera le ſeptieme, ſi les ſignes paroiſſent le ſeptieme,elle ira juſqu'au onzieme ou au quatorzieme. C'eſt dans ces fievres aiguës qu'on obſerve principalement la criſe.

Le viſage bouffi marque la longueur de la maladie,

& dure plus ou moins, suivant les signes de coction.

En un mot c'est par la crise que cette maladie se guerit souvent.

La crise la plus ordinaire dans les pays froids, c'est la sueur; dans les pays chauds de France & dans l'Italie, c'est ordinairement l'hemorragie du nez. Pour la sueur critique, *Hildanus cent. 6. obs.* 77. en apporte un exemple remarquable, d'un certain homme robuste attaqué d'une fievre tres ardente, qui tomba le septieme jour dans une sueur si jaune & si copieuse qu'il sembloit qu'on l'eut froté de safran, & qu'il fallut changer les draps. Quant à l'hemorragie critique *Zacutus Lusitanus liv.* 1. *pract. admir. obs.* 86. escrit l'histoire singuliere d'une grande fievre ardente terminée par un flux de sang critique & copieux, des dents. L'hemorragie arrive pour l'ordinaire par le nés, mais celle-cy par les racines des dents est particuliere.

Il n'y a point de fievre qui se guerisse si promptement ni si seurement que la fievre ardente par la crise.

S'il survient un flux de ventre spontanée & suffisant, il tient souvent lieu de crise & termine la fievre.

Vanhelmont dit que le Medecin doit negliger la crise, & qu'il vaut mieux la prevenir comme il est vrai. Mais qui le peut, le fasse.

Comme c'est une affaire qui demande beaucoup d'habileté & un remede hardi, il est plus seur à un Medecin d'attendre la crise, d'étudier la nature, & de la seconder par des remedes legitimes; que de la troubler mal à propos.

LA CURE consiste à *temperer* & *alterer* le *sel volatile acre* & *huileux* qui fait effervescence, & de *l'evacuer* aprés l'avoir *temperé*, par où la nature demande, specialement par la *sueur*.

A moins que la crise ne nous previenne, c'est à dire que l'evacuation naturelle ne devance l'artificielle.

Pour en venir regulierement à bout. Remarqués *I.* Que le Medecin doit estre circonspect à ne pas prendre la fievre maligne pour un *causos*, ou fievre ardente continuë, parce qu'il arrive souvent que la fievre maligne ressemble les premiers jours à la fievre ardente, & qu'elle cache sa malignité. Ainsi le plus seur est de donner des le commencement dequoy resister à la malignité. Comme on doute mesme s'il est de veritables fievres ardentes sans malignité, & comme on a sujet de le soupçonner. On ne peut sans temerité s'attacher à la methode accoûtumée.

II. Il ne faut pas provoquer la sueur dés le commencement par les alexipharmaques & les bezoardiques qu'on donne, parce qu'alors la sueur au lieu d'estre utile ne fait qu'affoiblir le malade, car tout étant crud & rien de separé, de quoy sert la sueur? Ajoutez plutost des precipitans & des correctifs pour la constitution vitiée du sang, qui soit capable de disposer le corps à une legere diaphorese, avant d'exciter une sueur parfaite & copieuse. Par cette raison la *mixtion simple* ou le *specifique de Paracelse* dans les maladies tres aiguës est composé de *sudorifiques doux*, meslez avec des *precipitans*.

III. On doit donner à boire largement dans les fievres ardentes. Plus la soif & la chaleur sont grandes plus on le doit permettre. *Lindanus* & *Largius* ont raison de reprendre dans leurs *epistres* certains Medecins qui deffendent mal à propos presque toute boisson aux febricitans. Observez neanmoins qu'il vaut mieux boire peu & souvent que beaucoup à la fois. Tout changement subit est dange-

teux, boire peu change successivement, & boire trop à la fois, ruine le ton de l'estomac.

On a trouvé souvent des visceres arides & sans suc au sortir des fievres ardentes pour avoir refusé à boire. Voyez *Panarolus pent.* 4. *obs.* 8. où il dit que le cœur, les poumons, & les autres visceres de certains sujets morts de fievre continue parurent tout brulés. Le même en un autre endroit, trouva le cœur d'une homme mort de la méme fievre, tout roti. *Schenkius liv. 6. obs.* dit qu'un malade mort d'une fievre ardente fut trouvé sans eau au pericarde, laquelle avoit été consumée par l'ardeur de la fievre.

Il faut donc permetre aux malades de boire liberalement pour prevenir ces maux, & faciliter la sueur.

IV. Dans le commencement de ces fievres lorsque le ventre est constipé ou pas assez libre. Les *clysteres* sont requis. Mais qu'ils soient seulement *radoucissans*, & *ramollissent* le ventre, que si le malade va tous les jours, n'irritez en aucune façon la nature.

V. Aprés ou sans avoir donné de *clystere* la *saignée* convient d'abord. Je dis d'abord, sçavoir quand elle est necessaire. Car si quelque fievre demande la *saignée* c'est la fievre ardente, le pouls tres grand qu'on y remarque fait apprehender que les vaisseaux trop distendus par la rarefaction du sang trop abondant, n'en empeschent le mouvement.

Lors donc que la *saignée* paroistra necessaire, car elle ne l'est pas toûjours. Faites la dés le commencement, faisant preceder un *clystere* ou non, que ce soit le soir ou le matin, il n'importe. Il est des Medecin si scrupuleux qu'ils ne font jamais *saigner* que le matin sans considerer que l'occasion passe viste. La regle est la necessité. Si vous attendez deux ou trois jours la *saignée* sera perilleuse d'autant plus si la fievre est

maligne. Car la *saignée* n'y est pas même bonne au commencement.

V I. Les *purgatifs* ne conviennent point dans les fievres continues que sur le declin, lorsque la matiere est cuite & l'effervescence fievreuse apaisée. Dans le cours de la maladie point de *purgatifs*, il suffit d'entretenir doucement le ventre. Principalement quand on ne soupçonne point de malignité; car alors il faut estre circonspect à lâcher le ventre.

V I I. Les *vomitifs* ne sont pas icy si propres que dans les intermittentes, neanmoins si la nausée presse au commencement & dans l'augment. Si la bile qui regorge dans l'estomac excite des lipotymies, des cardialgies, & des inquietudes de poitrine, un *vomitif* sera salutaire pour oster les empêchemens, & donner lieu aux remedes de mieux operer.

V I I I. La nourriture doit estre tres sobre dans les fievres ardentes; & comme l'apetit est ordinairement abatu, il ne faut point contraindre les malades à manger, d'autant que les alimens pris dans la chaleur de la fievre, se corrompent plutost qu'ils ne se digerent, & aigrissent par consequent le mal. Les alimens nourrissants chargent outre cela l'estomac, & il est plus avantageux aux malades dejeûner quelques jours comme ils le peuvent facilement.

Vanhelmont est sage en cette rencontre & il decide le fait, au *traité du regime de vivre*, où il dit qu'il ne veut pas que ses malades se levent gras & remplis. Et *Villis au traité des fievres* remarque sagement que l'aliment cause souvent des rechutes. C'est que les viscceres debilités par la trop grande quantité de viandes ou d'alimens succulents, fournissent un nouveau foyer à la maladie. Car tout ce qui n'est pas bien digeré passe en matiere fievreuse.

I X. Enfin *l'opium* & les *opiates* sont salutaires dans les fievres continuës, il ne faut que prendre bien son

temps pour les donner, & les preparer legitimement.

Le temps de les donner, n'est point lorsque la maladie ne fait que commencer, encore moins dans l'état quand la crise approche, mais dans l'accroissement de la maladie, parce que *l'opium* modere non seulement l'ardeur de la fievre, & qu'en procurant un sommeil agreable il previent le delire, & qu'il tempere & abat l'ebullition des humeurs. Ainsi lorsque la furie des humeurs & la matiere morbifique presse & fait trop d'effervescence, donnez suivant le conseil de *Lindanus une once de sirop de pavot*, c'est un remede pretieux & benin, convenable dans la fievre ardente sur tout si on le *mesle* avec un peu de *nitre.*

Les mouvemens furieux des fievres ardentes, se moderent facilement par le *laudunum*, mais il ne faut pas en abuser, & on doit le donner à temps. Il est bon de ne pas attendre que les esprits soient entierement consumés, & le presenter quand les forces subsistent. Car dans les occasions desesperées, il ne faut point avoir recours à *l'opium. Poterius* recommande la *potion* suivante dans les fievres ardentes.

♃ [*PRENEZ* une once d'eau d'oseille, une once de sirop de pavot noir, demie once de suc de limons, une dragme des especes diamargaritum frigidum, meslez le tout pour une potion,] elle fait des effets merveilleux. *Lisez cent.2.cas.*49. la bonne methode d'user de *l'opium* & des *narcotiques* est de ne les donner jamais seuls, mais avec des *remedes appropriés* soit *alteratifs* soit *alexipharmaques* selon que la necessité le demande.

Les *remedes* requis icy, sont premierement tous les *acides* qui precipitent & corrigent le sel volatile acre. On sçait que tous les *acides* precipitent les alcalis.

2. Les *huileux doux*, comme les *semences* & les *emulsions* qu'on en prepare, pour temperer le sel trop acre.

3. Le *nitre & l'antimoine fixe*, &c. pour fixer le sel volatile acre, pour moderer l'huile s'il est trop huileux, & disposer successivement à la *sueur*. On tirera de ces trois sources ce qui conviendra mieux.

Entre les *acides* ceux qui remportent la palme sur les autres, sont les *esprits acides des mineraux*, par exemple, *l'esprit de souphre*, celuy de *vitriol de sel*, & sur tout celuy de *nitre* : *la teinture bezoardique* preparée avec ces *esprits* specialement avec *l'esprit de volatile de vitriol*; les *teintures des vegetaux* avec le *phlegme de vitriol animé par son esprit propre*; *les teintures de bellis*, de *roses de violette*, *de Cyanus*, *d'ancholie*, &c.

Ces *esprits acides* sont prescripts dans des *juleps*, ou dans la *boisson ordinaire* 50. ou 60. *goutes sur demie mesure.*

Les esprits composés des mineraux ou les *clyssus preparés avec le souphre, le nitre & l'antimoine par une retorte* à long tuyau, ont lieu icy, on en fait par ce moyen des *esprits acides volatiles* excellens.

On préfere avec justice ces *esprits dulcifiés ou temperés* par *l'esprit de vin* aux mêmes *esprits acides purs*. & c'est une loy inviolable dans la pratique, de s'arrester toûjours autant qu'on peut aux *remedes temperés*, pour deux raisons importantes. La premiere est que tous les sucs de nôtre corps sont naturellement temperés; la seconde, parce que les remedes qui ne sont point temperés, mais trop violents, font un changement trop subit & trop grand qui n'est jamais salutaire. Ces motifs font que je prefere les *esprits dulcifiés ou temperés* aux memes *esprits cruds*. Et il est constant qu'ils temperent plus puissamment l'ardeur de la fievre estant *dulcifiés*, que si on les donnoit *cruds*. Ainsi les *esprits*

doux de sel & de nitre sont meilleurs interieurement étant meslés que seuls.

Entre les *vegetaux* ceux-là conviennent qui possedent une *saveur acide*, par exemple, le *citron* qui excelle pour resister à la malignité; son *suc* par *expression*; *l'oseille*, *l'alleluya*, *le suc de groseilles*, *d'epine vinete*, *de coins*, (dans le flux de ventre excessif) le *suc de grenades* & tels autres *acides*; les *Tamarindes* sont tres bons ici.

Ils moderent par leur *saveur acide* l'ardeur de la fievre en precipitant le sel volatile, & ils *lâchent* outre cela doucement le *ventre. Zacutus Lusitanus* recommande les *tamarindes cuits dans l'eau simple* dans les fievres sincopales ou jointes aux lypothimies, qu'ils temperent puissamment. Le *suc de grande jonbarbe*, le *pourpier*, & le *plantain* sont pareillement en estime.

On en fait diverses *potions* & *formules*, par exemple au commencement de la maladie, on donnera de la *teinture bezoardique* ou *mixtion simple jusqu'à* 30. 40. *ou* 50. *goutes*, suivant la constitution du malade; lorsqu'on apprehende encore la malignité. Dans le cours de la maladie on fait prendre des *juleps* en cette maniere.

♃ Prenez une livre de decoction d'orge, ou simple ou avec la corne de cerf, ou avec la racine de scorsonnere, eu égard aux circonstances, *deux onces de suc de citron, du sirop de Nymphea, & de pavot six dragmes de chacun*, (il est merveilleux dans ces fievres) *une quantité suffisante d'esprit doux de nitre pour une saveur agreable, meslez le tout, pour faire un julep rafraichissant.*

On peut faire des *teintures* sur le champ en forme de *juleps* d'une saveur tres commode dans ces sortes de fievres, par exemple

♃ [*PRENEZ* une livre & demie de decoction

d'orge, deux onces d'eau roses, une once d'eau de cannelle, demie dragme de fleurs de roses seches, ou de pavot reas, ou de violettes, ou de cyanus ou d'ancholie, (comme il vous plaira, car toutes les *fleurs bleües, infusées dans un esprit acide* font une *teinture rouge*) une quantité suffisante d'huile de soulphre par la campane, pour donner une acidité agreable, laissez infuser le tout dans un vaisseau de verre dans un lieu fermé, jusqu'à ce que la teinture en soit tirée, ajoutez à la colature deux ou trois onces de sirop de framboises ou de jujubes, meslez le tout pour faire une teinture rafraichissante.

Les *teintures* même de *bellis*, par exemple ou de *roses*, ou bien les *esprits acides dulcifies* peuvent être mis jusqu'à *quelques goutes dans la boisson ordinaire*, soit de la *grosse biere* que les malades refusent à cause de son amertume, soit de la *petite biere* qui leur est plus agreable.

℞ [*PRENEZ* deux dragmes de teinture de fleurs de bellis, de teinture de fleurs d'ancolie & de violette une dragme de chacune, meslez le tout pour une teinture rafraichissante, la dose est de 50. ou 60. goutes dans la boisson ordinaire.]

Les *esprits dulcifies* se prescrivent de cet sorte.

℞ *Prenez demie once d'esprit doux de sel ou de nitre, versez en 50. ou 60. goutes dans la boisson ordinaire.*

En place de *juleps* on prescrit quelquefois une *decoction de tamarindes*, ou *seule* dans de *l'eau commune*, ou dans du *petit lait* pour *deterger* plus doucement. Par exemple

℞ [*PRENEZ* trois onces de poulpe de tamarindes, faites les cuire dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ou de petit lait depuré, ajoutez à la colature deux dragmes de teinture de fleurs de bellis, une once & demie ou une quantité suffisante de sirop

de jus de citron, pour une potion alterative & un peu purgative.]

Le *petit lait* est une *boisson* tres convenable dans les fievres sur tout si pour le mieux *depurer* on *l'aigrit* avec du *jus de citron* ou une *teinture appropriée*. Il tempere admirablement la chaleur, il conserve le ventre en état, à raison du *sel nitreux volatile* qu'il contient.

Lorsque le *sel volatile* peche par trop d'acrimonie, les *emulsions* preparées avec les *semences huileuses* sont convenables, pour temperer & emousser l'acrimonie du sel volatile.

Ces *emulsions* se font ordinairement avec les *quatre semences froides grandes ou petites, ou avec l'orge crevé à force de cuire, les amandes douces &c. la semence de pavot* y est excellente, on y ajoute le *nitre* pour *fixer le sel volatile*. Par exemple.

℞ Prenez des quatre grandes semences froides, une once de chacune, (on prend une *once* de *liqueur* pour chaque *dragme de semence*, & c'est la loy des formules) *deux dragmes de semence de pavot blanc, avec une quantité suffisante d'eau de grande joubarbe, de galega, ou de nymphea, pour faire une emulsion suivant l'art.* Selon les circonstances ajoutez un *scrupule de nitre antimonié, demy scrupule ou quinze grains d'antimoine diaphoretique ou de l'antihecticum de Poterius, edulcorez le tout avec des tablettes du manus Christi perlata, meslez le tout pour une emulsion rafraichissante de deux doses.*

Enfin aprés les *acides des mineraux, le nitre fixe antimonié est salutaire*, &c. pour fixer la trop grande volatilité du sel morbifique, & pousser par la sueur. Le *nitre* renferme seul la cure entiere des fievres ardentes, & rien n'abat mieux leur chaleur que le *nitre depuré*. Il est au dessus de tout ce qu'on peut dire selon *Poterius*, & satisfait à tout.

On le prend dans une *decoction d'orge* qui sert de *potion ordinaire*, ou bien on jette le *nitre depuré* en *poudre* dans la *boisson ordinaire* dans quoy il se dissout.

Lindanus dit qu'on peut user *une demie once de nitre dans l'espace d'un jour & d'une nuit.*

On le prescrit pareillement en *forme seche* avec *l'antimoine fixe*. Par exemple

℞ Prenez douze grains de nitre depuré, demy scrupure d'antimoine diaphoretique ou de l'antihecticum de Poterius, un grain ou deux de laudanum, si c'est pour le soir, meslez le tout pour une poudre confortative à prendre à l'heure du sommeil.

En place du *nitre simplement depuré* on se sert du *nitre fixe* ou du *sel de prunelle antimonié*, ou *fixé* par le *soulphre d'antimoine*, celuy qu'on fait dans la preparation de *l'antimoine diaphoretique*, est le meilleur & preferable au *sel de prunelle preparé avec le souphre commun*. Car il est resté dans le *nitre* ainsi preparé la partie la plus *subtile du soulphre d'antimoine*, à raison de laquelle il dispose en méme temps le corps à une douce diaphorese, & corrige le sel morbifique, la *dose est une dragme dans de l'eau d'orge ou dans la boisson ordinaire*; le *nitre* se donne aussi en *poudre* avec *l'antihecticum de Poterius*, & il est d'un grand usage.

Voicy une poudre que j'ay ordonnée souvent avec succés.

℞ Prenez quinze grains de corne de cerf sans feu, demy scrupule de nitre d'antimoine, cinq grains d'antimoine diaphoretique, deux grains de camphre, meslez le tout. Si c'est pour le soir, au lieu du *camphre* je mets deux *grains de laudanum, donnez le tout dans un vehicule approprié.* Il pousse doucement la sueur & abat puissamment l'ardeur.

Le *bezoard Jovial* a lieu ici, & on peut le substituer à *l'antihecticum*. Le *grand sudorifique de Faber* est de ce genre

genre & tous les *metaux fixes* capables de fixer la trop grande volatilité du sel morbifique.

Enfin la douceur *saccarine d'alun*, ou *l'alun fixé*, d'ont on cohobe tant de fois le phlegme qu'il ne se sublime plus, & que tout demeure, est un secret admirable pour les fievres hectiques, & pareillement dans les fievres continues ardentes, pour fixer. Lisez *Poterius liv. Pharmacop. chap. 9. ou Dariottus prepar medicam. chap. 24. pag. 245.* C'est assez pour les remedes internes.

Quant aux *externes*, il est salutaire d'appliquer quelque chose aux plantes des pieds, pour moderer l'ardeur de la fievre, & prevenir le delire ; & les insomnies. Dans ce cas le *cataplasme de levain, arrosé de vinaigre, & saupoudré de sel*, est tres utile. Ou pour mieux faire.

Pilez des feuilles de ruë fraiches ; & de la racine de raifort avec du levain tres acres, arrosez le tout de vinaigre, & saupoudrez-y du sel pour appliquer aux plantes des pieds ; les racines seules de raifort coupées par tranches sont recommandées pour le mesme usage.

Les *écrevisses de rivieres broyées vives*, & *mises en forme de cataplasme aux plantes des pieds*, & *renouvellées souvent, sont propres à temperer la chaleur:* le *suc* de ces mesmes *écrevisses par expression attaché sur le front en forme d'epitheme*, est merveilleux contre la cephalalgie, & pour prevenir le delire, il y a beaucoup de vertus dans les *écrevisses* qui regardent les fievres ardentes, & la Chirurgie.

On a dit cy dessus qu'il y avoit des fievres avec delire, dans lesquelles *l'epitheme* qui suit, m'a souvent reussi.

℞ *Prenez trois dragmes de semence de pavot blanc, demie dragme de semence de jusquiame ; trois onces d'eau de sperme de grenouilles, d'eau de joubarbe, de*

ſolanum, de l'eau ſomnifere uſitée, une once de chacune pour faire une emulſion, ajoutez-y huit grains de camphre, qui eſt ſingulier dans le delire, *meſlez le tout, ajoutez une quantité egale à l'emulſion, de ſuc d'ecreviſſes par expreſſion. Apliquez de temps en temps cette mixtion ſur le front, avec des linges, & vous arreſterez puiſſamment le delire.*

Le mal de langue arrive ſouvent dans ces fievres, avec la chaleur extrême du corps, à quoy le *mucilage de la ſemence de pſyllium*, ou de *coins, extrait avec l'eau de joubarbe*, eſt tres propre, on *en met de temps en temps ſur la langue.*

Dans la trop grande inflammation de la gorge on ſe ſert d'un *gargariſme*, fait de *plantain*, de *laituë*, de *ſolanum*, de *troïſne*, de *pourpier*, de *brunelle*, &c. ajoutant aprés la decoction des *ſucs de meures*, *d'epine vinette*, de *citron*, &c. Par exemple.

℞ [*PRENEZ* des feuilles de brunelle, de ſaule, de fraſier, une poignée de chacune, une pincée d'orge entier, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau pure, diſſolvez dans douze onces de la colature, une once de ſirop de meures, demie once de ſel de prunelle, ou nitre fixe, meſlez le tout pour faire une gargariſme.

Il eſt quelquefois à propos dans cette affection de la langue, & de la gorge, *d'ouvrir* les *veines ranules* de deſſous la langue, principalement quand il y a des tumeurs, & quand l'eſquinancie eſt à craindre. C'eſt aſſez parlé des fievres continues ardentes, Paſſons aux

Fievres continuës non aiguës, ou lentes.

LA PRINCIPALE est la fievre hectique, qui a plusieurs causes, comme nous verrons cy aprés; pour les autres fievres lentes, qui ne sont pas fort incommodes par leur chaleur, plus ou moins cependant selon la constitution des malades, je crois comme *Sylvius* qu'elles viennent de la limphe, laquelle sort elle mesme des glandes conglobées, ou des glandes conglomerées. Fievres conti-nues, ou len-tes.

La limphe des glandes conglobées trop acre & trop acide, venant à se mesler au sang dans la veine axillaire, comme on sçait, y excite une effervescence fievreuse, importune par une chaleur plus corrosive que forte; avec diverses douleurs picotantes par tout le corps.

Aprés que cette limphe est devenuë trop acre, c'est à dire trop salée, & particulierement trop acide, dans les petites glandes du cerveau, elle produit une douleur de teste avec pesanteur, suivie du croysa, ou enchiffrenement, de l'enroüement, de la toux, & de semblables affections qui dependent de cette sorte de limphe, & elle engendre sur tout des fievres catarrheuses accompagnées d'une chaleur moins violente que picotante & acre.

Il est constant que les fievres catarrheuses tant avec, que sans enchiffrenement, tirent toûjours leur origine de la limphe trop acide.

Comme ces fievres catarrheuses ont coûtume d'avoir des redoublemens sur le soir, cela a donné lieu aux Anciens de les prendre pour une fievre continuë quotidienne periodique. Et *Fernel* les a comprises sous le titre de fievres lentes.

Ces fievres limphatiques, lentes & catarrheuses, ont une horreur legere de temps en temps qui passe facilement, le pouls est plus frequent que grand,

les urines ſont teintes & rouges, elles ſe troublent dabord, & deviennent jaunes, ou blanches. Une laſſitude peſante, & mordicante occupe les membres; joïgnez à toûs ces ſimptomes une chaleur qui redouble ſur le ſoir ſans étre beaucoup grande, parce que la limphe trop acide ne peut donner qu'une efferveſcence defectueuſe au ſang, d'où il reſulte une chaleur plus forte que la naturelle, mais moderée, laquelle redouble au ſoir, à cauſe que les pores du corps ſe reſſerrent, que la tranſpiration de la limphe eſt retenuë, & ſa quantité, & ſon acrimonie augmentée. Ce qui fait un leger redoublement de fievre juſqu'à minuit. Voila les fievres catarrheuſes cauſées par la limphe des glandes conglobées.

Lorſque la limphe des glandes conglomerées, comme la ſalive, & le ſuc pancreatique, eſt vitiée, il y a d'autres ſimptomes.

Les vices de la ſalive, & du ſuc pancreatique ſont d'être plus ou moins viſqueux, & ſouvent trop ſalés.

La ſalive trop viſqueuſe, & trop ſalée, engendre une fievre douce & lente, avec une chaleur peu importune, dans laquelle l'appetit eſt perdu, les repas ſont ſuivis d'une douleur d'eſtomac avec peſanteur, de la diſtention ou gonflement des inteſtins, & d'un aſſoupiſſement, ou envie de dormir, la fievre redouble quelquefois le ſoir, ou aprés ſoupé, le pouls eſt plus frequent ſans eſtre grand, à cauſe que la limphe trouble la fermentation: elle dure toute la nuit juſqu'au lendemain à midy.

Que ſi la ſalive vitiée eſt jointe au ſuc pancreatique viſqueux & ſalé, il y aura en meſme temps des inquietudes de poitrine, des tranchées, & des dechiremens au ventre, le pouls ſera frequent petit & foible. La ſoif eſt ſouvent aſſez preſſante dans ces fievres, ſpecialement quand la ſalive peche, la langue & la gorge

ſont chargées d'une matiere lente & viſqueuſe.

La ſalive & le ſuc pancreatique en cet état, depravent la digeſtion des alimens, & étant portés avec eux au cœur, ils donnent une fermentation vitiée au ſang, étant à cauſe de leur ſaleure, peu propres à fermenter, ils augmentent la chaleur, & le pouls par l'irritation du cœur, le battement eſt neanmoins foible, parce que la fermentation eſt diminüée, & un peu depravée.

Cette derniere fievre qui vient du vice de la ſalive, & du ſuc pancreatique a beaucoup d'affinité avec la fievre hectique, & s'en eſt une eſpece.

Tout cecy regarde la theorie de la fievre lente.

LE DIAGNOSTIC eſt evident par les ſimptomes cy deſſus.

LE PROGNOSTIC eſt facile, & on voit bien que ces fievres ne ſont pas ſi dangereuſes, ny ſi conſiderables que les fievres ardentes. Quant à

LA CVRE. Pour proceder avec ordre. 1. La fievre qui vient de la limphe des glandes conglobées trop *acre* & trop *acide*, demande qu'on *tempere l'acrimonie* de la *limphe*, & qu'on *l'evacue* aprés l'avoir *temperée*, par la *ſueur* ou par les *urines*.

Les *ſels volatiles* ont entre autres lieu icy, ainſi que les *remedes aproprіés*, & uſités dans les *catarrhes*, par exemple le *bois de ſaſſafras*, ſa *decoction*, & *ſon eſſence contre les catarrhes. L'eſprit* de *ſerpolet*, les *preparations du ſuccin*, le *ſuccin meſme preparé*, *ſon ſel volatile*, *ſon huile diſtilée*, & tout ce qui *corrige* les *vices* de la *limphe* cauſés par *l'acide*.

La *mirrhe* eſt tres efficace, & *quelques grains*, *temperent* par leur *aigreur balſamique*, *l'aigreur immoderée de la limphe*.

Le *camphre* eſt uſité, il *diminuë* par une *douce diaphoreſe* les deffauts de la limphe.

L'année paſſée que la fievre catarrheuſe epidemi-

que engendrée par le vice de la limphe, regnoit ici avec les douleurs vagues des parties, les maux de teste, les diarrhées, l'hemoragie du nés, le coryſa, & tels autres ſimptomes limphatiques avec le redoublement de la chaleur lente vers le ſoir, la *potion ſuivante* fut trouvée tres ſalutaire. Le malade la prenoit & attendoit la *ſueur*.

℞ Prenez de l'eau de ſureau, & de chardon benit une once de chacune, demye dragme d'eſprit de corne de cerf, quinze grains de ſel volatile de ſuccin, demye once de ſirop de fleurs de pavot rheas, meſlez le tout pour une potion diaphoretique, d'une doſe.

On reïteroit une fois ou deux, & la fievre epidemique catarrheuſe diſparoiſſoit dabord que la limphe étoit corrigée & evacuée par la ſueur.

Cette *poudre* n'étoit pas moins utile.

℞ Prenez douze grains de ſuccin preparé, huit grains du ſpecificum cephalicum, quatre grains du bezoart ſolaire, deux grains de laudanum, meſlez le tout pour faire une poudre à prendre à l'heure du ſommeil.

2. Si la limphe des glandes conglomerées, ſçavoir la ſalive, & le ſuc pancreatique, produiſent la fievre limphatique, pour être trop *ſalez*, & trop *viſqueux*. Dans ce cas, il faut *corriger la viſcoſité, & l'acrimonie ſaline, & evacuer doucement la limphe apres l'avoir corrigée.*

Les choſes capables de *corriger* en *reſoudant*, & en *attenuant*, ſont principalement *l'eſprit doux de ſel*, excellent dans cette rencontre, & dans la fievre hectique; le *ſel armoniac*, *l'eſprit doux de nitre*, &c.

Le *nitre antimoinié* convient, mais les autres ſalins ſont meilleurs. Par exemple.

℞ Prenez un ſcrupule de ſel armoniac depuré, ſeize grains de l'antihecticum de Poterius, meſlez le tout, & le diviſez en deux parties egales, pour donner une doſe au matin, & l'autre au ſoir.

Autre.

℞ *Prenez de l'eau de menthe & de fenoüil, une once & demie de chacune, une dragme & demie d'esprit theriacal simple.* Ce qui corrige la viscosité de la limphe, *un scrupule d'esprit doux de sel, demye once de sirop d'hyssope, meslez le tout.*

Autre.

℞ *Prenez un scrupule de sel armoniac depuré, de la racine de galanga, du gingembre huit grains de chacun, meslez le tout, & le divisez en deux parties egales.* Ces remedes ont fait merveilles.

Nous avons dit, que la principale de ces fievres lentes estoit celle qu'on nomme

---

La fievre hectique.

ELLE est extrêmement lente, & à peine se fait elle sentir. Sa chaleur est douce, & comme cachée, & on ne s'en apperçoit point d'abord, si on tient neanmoins long-temps la main du malade, on s'en apercevra. Deux ou trois heures aprés le repas la chaleur est plus manifeste, plus acre, & plus violente, le corps cependant s'amaigrit insensiblement & successivement, ce qu'on nomme marasme. Lorsque la fievre hectique commence, elle est sans emaciation, & ce n'est que dans la suitte qu'elle degenere en marasme. La fievre hectique.

Enfin le pouls est plus frequent que de coûtume, mais petit & foible, avec un abbatement de forces successif & secret. Ce sont là les trois signes patognomoniques, & les simptomes principaux qui établissent, & font connoître la fievre hectique, sçavoir, 1. La chaleur occulte, 2. L'emaciation du corps, 3. Le pouls petit, foible & dur. Lors que ces trois signes se rencontrent, prononcez hardiment que la

fievre hectique y eſt, ou y ſera.

Le ſimptome qui afflige plus les malades, c'eſt le maraſme, ou la conſomption du ſuc nourricier des parties ſolides, à raiſon de quoy la fievre hectique parfaite ſe diviſe communement en trois degrés.

Le premier degré, c'eſt lorſque la ſubſtance balſamique, & mucilagineuſe des parties qui fait leur aliment prochain, eſt conſumée & diſſipée.

Le ſecond degré c'eſt lorſque cette ſubſtance changée en graiſſe, ou déja aſſimilée, ſe fond ſucceſſivement, & ſe conſume.

Le troiſiéme degré, c'eſt lorſque la ſubſtance cy-deſſus eſt entierement conſumée, & que les fibres qui ſervent de chaînes aux parties ſe deſſechent tellement que leur ſiccité eſt manifeſte aux ſens.

LA FIEVRE hectique s'engendre de deux manieres, tantôt par elle meſme, & eſſentiellement, tantôt elle ſurvient à d'autres maladies en forme de ſimptome.

Celle qui eſt eſſentielle, & commence d'elle même, depend du vice des choſes non naturelles, par exemple du trop grand exercice du corps, du travail continuel, d'une colere extrême, de la triſteſſe & du chagrin immoderé; des veilles, & des ſoins durables; des jeûnes trop longs, des evacuations conſiderables du corps, de l'abus des eaux minerales & du bain, des alimens de mêchant ſuc mal digerés, & corrompus dans l'eſtomac. Cette derniere cauſe eſt la plus ordinaire, & il n'eſt guere de fievre hectique, qui ne vienne de la corruption des alimens.

La fievre hectique ſimptomatique, qui ſurvient aux autres maladies, ſuit aſſez ſouvent les fievres continues, ou intermittentes, rebelles & violentes, qui ont été mal gouvernées. Ainſi *Horſtius* entre autres, *lib.* 1. *obſ.* 34. rapporte une fievre hectique mortelle, enſuite

d'une fievre intermittente traittée par des ſpecifiques empiriques.

La fievre hectique ſurvient tres ſouvent aux inflammations des entrailles, & ſpecialement des poumons, & aux abcés & ulceres qui ſuccedent à ces inflammations : *Lindanus ſur Hartmannus*, a vû une fievre hectique tres opiniâtre, cauſée par un abcés du meſentere; une autre, par un ulcere des reins ; une autre par un ulcere chancreux, & ſpecialement une a certaine femme qui avoit pluſieurs cauteres, qui conſumoient tout le ſuc nourricier, laquelle fut guerie d'abord que les cauteres furent refermés. Ce qui eſt a remarquer contre les cauteres.

On dit ordinairement que la fievre hectique conſiſte dans l'habitude du corps, & on la conçoit comme une certaine chaleur, qui reſide dans les parties ſolides, & contenantes. Mais cela n'eſt pas vray, elle conſiſte comme les autres fievres dans la maſſe du ſang, & la limphe, depravées. Car telles ſont ces deux liqueurs, & ſpecialement le ſang, tel eſt tout le corps.

Par cette raiſon les ulceres meſmes particuliers s'ils ſont conſiderables, par exemple aux reins, aux jambes, &c. donnent la fievre hectique, en infectant la maſſe du ſang, qui circule au tour de ces parties ulcerées.

C'eſt pour cela que la chaleur lente des hectiques, eſt plus manifeſte aux arteres.

Entre les cauſes eloignées que je viens de propoſer, la fievre hectique eſſentielle depend ordinairement du vice du ventricule.

La cauſe prochaine de cette fievre eſt dans la maſſe du ſang, ſçavoir ſa conſtitution ſalée & acre, jointe à la viſcoſité de la limphe des glandes conglomerées; car la ſalive eſt en petite quantité, viſqueuſe, & gluante, & le ſuc pancreatique doit eſtre de meſme nature. Car tel eſt l'un, tel eſt l'autre. Cette acrimonie ſaline

de la masse du sang, ne fait point dans le cœur une fermentation douce, & egale, mais depravée & foible; dautant que les parties salines urineuses, & acides qui sont les instrumens naturels de la fermentation, ne combatent point comme il est requis, car étant foibles, & en petit nombre, elles s'unissent en partie en un sel composé, & les particules libres sont empéchées en partie de fermenter par leur salure. Ainsi la fermentation depravée augmente en quelque façon la chaleur, non pas en violence, mais seulement en acreté.

A quoy ne contribüe pas peu la viscosité de la limphe provenant de la trop grande consomption de cette liqueur aqueuse, dont nous parlerons cy-aprés. La fermentation du sang rallentie represente un pouls petit, & debile, & le sang mesme visqueux & salé est impropre pour nourrir les parties, au lieu de les nourrir il corrompt par son apreté le suc nourricier, & il le liquefie successivement par sa chaleur acre & lente, ce qui consume necessairement le corps.

Aprés le repas que la partie la plus fluide, & la plus facile à digerer des alimens, est chariée par les intestins & le canal thorachique à la masse du sang, où elle se mesle; le sang delayé par ce surcroit, & rendu plus fluide par ses sels resouts, suivant l'axiome des Chymistes, qui dit que les sels n'agissent point s'ils ne sont dissouts, produit une fermentation un peu plus acre dans la masse attenüée, & c'est ce qui fait que quelques heures aprés le repas, la chaleur s'augmente, que le pouls devient plus frequent, & un peu plus grand, & que le visage se couvre de rouge. Mais comme cette partie fluide des alimens ne peut pas s'assimiler, elle se dissipe la nuit, en forme de sueur, par les pores de la peau, de là viennent les sueurs nocturnes, si frequentes dans la fievre hectique confirmée.

La perte de l'appetit accompagnée quelquefois de degoust, procede de la viscosité, & peut-estre de la sature de la limphe salivale, car dans les vices de l'estomac, il faut toûjours avoir égard à la salive, qui y a beaucoup de part. La fermentation est ruinée par la mesme cause & enfin la sanguification. Ainsi il s'ensuit necessairement que les sels fermentatifs de la masse du sang s'emoussent de plus en plus ; & que la fievre hectique devient successivement plus desesperée & incurable.

Ce qui a esté dit de la cause prochaine, est confirmé par toutes les causes eloignées qui donnent la fievre hectique. Car toutes ces causes eloignées tendent en general, à donner de la viscosité au sang & sur tout à la limphe, ou engendrer une acrimonie saline dans le sang.

Par exemple quand la fievre hectique naist du trop d'exercice, & de la lassitude du corps. Alors non seulement les esprits animaux sont consumées, mais la partie aqueuse du sang qui sert de vehicule aux autres, est dissipée, & le suc nouricier attenüé, s'exhale en mesme temps. Cette evaporation rend necessairement la masse du sang & la limphe plus visqueuses, plus acres, & plus salées, par la reunion des sels en moins de liqueur,

Quand la colere engendre la fievre hectique, le sel volatile huileux de la masse du sang, ou la bile, aquiert une acrimonie excessive, qui agit plus puissamment sur l'acide, & s'unissant avec luy, compose une acrimonie saline extreme.

Quand c'est le chagrin, & la tristesse, l'acide immoderé se joint avec l'urineux, & degenere en un salé emoussé.

Quand ce sont les veilles, & les soins durables, alors les esprits animaux sont consumés, & les parties sub-

tiles de la masse du sang sont epuisées, ce qui rend le reste plus epais, & plus acre.

Enfin la fievre hectique, suit les longs jeûnes, parce que dans le defaut d'alimens temperés, l'acide, & l'urineux s'unissent plus intimement, & font un troisiême sel acre. Ce qui a lieu aussi quand des alimens de mauvais suc ou peu nourrissans, produisent la fievre hectique. Quelquefois elle succede au pica, par le vice des alimens absurdes, qu'on prend dans cette maladie.

Il est constant comme *Lindanus* l'assure, que la fievre hectique proprement telle, & qui ne survient point aux autres maladies, a le plus souvent son origine dans l'estomac par le vice des alimens. Il dit qu'il a vû plus d'hectiques par le vice de l'estomac, que par le vice des autres parties, que les fievres hectiques qui naissent avec la douleur du ventricule, ou à quoy cette douleur survient, dependent de la crudité vitiée de l'estomac, qui n'est ny acide ny nidoreuse, mais plûtost une corruption des alimens qui degenerent en un chyle epais, visqueux, salé, & acre. Aussi les malades ont coutume de se plaindre d'une saveur de cendres, singuliere & inexplicable qu'ils ont le matin à la bouche, ce qui nous oblige dans la cure de cette fievre d'avoir egard à l'estomac, & de corriger sa crudité.

Les choses nonnaturelles mesme ne sont pas capables seules de produire la fievre hectique, que l'estomac ne soit en mesme temps affecté, & que la corruption des alimens, ne s'en ensuive.

La fievre hectique succede à la continüe, lors que la limphe a esté épuisée, par les sueurs copieuses, dans le cours de la maladie, & que la partie la plus subtile a été consumée ; ou lors que dans l'embrasement de la fievre, la masse du sang a degeneré en une constitution acre, & trop salée.

La mechante methode de guerir les fievres par des remedes trop acres, a lieu icy. Ce qui arrive ſpecialement dans les fievres intermittentes, dont les paroxiſmes ſe terminent par une ſueur copieuſe : Si ces fievres avec ſueur, ſont rebelles & durables, & ſi on donne des remedes acres avant le paroxiſme, il arrivera que d'intermittentes elles degenereront en hectiques difficiles & dangereuſes. L'acrimonie & la viſcoſité de la maſſe du ſang, s'augmentant à meſure que la limphe ſe conſomme.

Enfin quand la fievre hectique ſurvient à l'inflammation des viſceres, & principalement des poumons, degenerant en abcés, ou en ulcere, c'eſt que le pus acre & ſalé, comme venant de l'efferveſcence de l'acide & de l'urineux, rend la maſſe du ſang acre & ſalée, la viſcoſité du pus ſe communique pareillement à la maſſe du ſang, & aux autres humeurs, ce qui aigrit le mal.

Quant aux ſignes diagnoſtiques, les trois patognomoniques qui conviennent à toute fievre hectique, à elle ſeule, & toûjours, ont été decrits cy deſſus. Sçavoir la chaleur lente avec redoublement aprés le repas; le pouls frequent, petit & debile, enfin l'emaciation du corps à quoy la ſueur nocturne, & la depilation ſurvient enfin. Lors que les circonſtances qui diſpoſent à cette fievre, ſe trouvent jointes, le Medecin adroit fonde dautant mieux ſa conjecture.

L'urine des hectiques eſt au commencement ſemblable à celle des perſonnes ſaines, ce qui ſe rencontre pareillement dans toutes les fievres limphatiques cauſées par la viſcoſité de la ſalive, & du ſuc pancreatique.

Que ſi comme il arrive ſouvent le vice de l'eſtomac y eſt joint, l'urine eſt blanche pâle & tenüe.

A meſure que la fievre hectique ſe confirme, l'urine devient huileuſe, c'eſt a dire qu'il ſurnage de la graiſſe

qui represente une toile d'aragnées. Ce surnagement a lieu dans deux autres cas qu'il est bon de sçavoir. Le premier est la fievre ardente, & la fievre intermittente accompagnée d'une grande chaleur qui fond la graisse du corps, laquelle sort en partie par les urines, & c'est la raison de l'emaciation subite. Le second est le scorbut & le mal hypocondriaque, mais c'est plûtôt une croûte de sels pris ensemble qui paroît sur l'urine, que de la graisse.

Pour ne rien confondre, & distinguer si c'est de la graisse, ou non, qui surnage, on doit sçavoir que la graisse est toûjours uniforme, & quoy qu'on la regarde de côté, elle n'aquiert aucune couleur, ny aucune splendeur. Au lieu que la croûte qui est au dessus des urines des scorbutiques, ou des hypocondriaques, étant regardée de côté, represente la queüe d'un paon, ou l'arc en Ciel.

Les selles des hectiques sont diverses, quelquefois dures sur tout au commencement, & dans l'augment, ou les malades vont avec peine au bassin. Aprés quoy elles deviennent fort liquides, & abondantes, sçavoir quand l'estomac entierement ruiné ne retient, & ne digere plus les alimens. Dans le dernier degré de la fievre hectique, le flux de ventre est continüel, & les sueurs arrivent toutes les nuits, ce flux de ventre mene les malades au tombeau. A l'egard du

PROGNOSTIC. La fievre hectique se guerit facilement au commencement, plus elle est inveterée, plus la cure est difficile. C'est à dire que moins elle est eloignée du premier degré, plus elle est aisée à guerir, au contraire, plus elle approche du troisiéme.

La fievre hectique jointe à une fievre putride intermittente, ou continüe est difficile à guerir, & souvent mortelle.

Les jeunes en sont plûtost gueris, les adultes plus tard, les vieillards presque jamais.

Lors que le visage est decharné, & hipocratique, le mal est desesperé. Si la lienterie, ou le flux de ventre survient, si le poil tombe, si les jambes s'enflent, la mort est proche.

A l'egard du cours, c'est une maladie chronique & rebelle, longue, lente, & difficile.

LA CURE. On doit avoir en vüe 1. d'eloigner la maladie essentielle, dont la fievre hectique depend.

2. De *temperer* ou *corriger l'acrimonie saline* du sang.

3. *D'attenüer* la *viscosité* des *humeurs*, specialement de la *limphe*.

Pour en venir à bout

Remarquez I. Que dans la fievre hectique simple qui n'est point compliquée avec aucune fievre putride, il ne faut point *d'evacuations*, ny de *saignées*, ny de *purgations*, mais seulement refaire le corps par des *remedes dietetiques* & *pharmaceutiques.*

Remarquez II. Que si la premiere region sçavoir l'estomac & les intestins sont remplis de crudités par la debilité de l'estomac, on peut en seureté donner une *purgation douce* & *deterfive.* Que si le vice de l'estomac est la cause de la maladie, on suivra le conseil de *Lindanus* qui ordonne de faire preceder un *vomitif* à tous les autres remedes. On doit s'attacher, dit-t'il, dans la cure de l'hectique, à connoistre la partie affectée, aprés quoy elle se guerit plus facilement que la fievre quarte, car elle vient le plus souvent du vice du ventricule, & j'ay gueri, ajoute-t'il, en quatre jours une fievre hectique par un *vomitif* & *l'elixir de proprieté*, que cet Autheur recommande singulierement dans la fievre hectique, par le vice de l'estomac.

III. Le plus dangereux de tous les simptomes de cette maladie est le flux de ventre qui jette les malades

dans le tombeau. Il faut l'arrester par le *sirop de coins*, la *conserve de roses*, *le lait chalibé*, &c.

IV. On doit eviter les *douceurs* & specialement le *miel*, & le *sucre* qui sont ennemis de l'estomac, & rendent la fievre hectique pire.

J'ay déja dit qu'il falloit guerir la maladie essentielle d'abord, en considerant toûjours l'estomac.

Si la fievre hectique survient à la fievre intermittente ou continüe, le *sel armoniac* meslé avec *l'antihecticum de Poterius* est tres utile suivant la formule prescritte dans la fievre limphatique causée par le vice de la limphe des glandes conglomerées, c'est a dire de la salive & du suc pancreatique. Il guerit non seulement la fievre hectique presente, il la previent encore.

Aprés avoir pourvû à la maladie essentielle, il faut commencer la cure de la fievre hectique par les remedes *pharmaceutiques* & *dietetiques*; pour la *chirurgie* elle n'a aucun lieu icy ny pour la *saignée*, ny pour les *cauteres*, ny pour les *scarifications*, ny pour aucune autre operation.

A l'egard de la *pharmacie*, les *remedes* qui conviennent sont les *temperés* pour *radoucir* le *salé*, & *attenüer le visqueux*, entre autres la *rosée de May*. Il y en a qui en tirent un *sel essentiel*, qu'ils assurent qui est tres salutaire dans cette maladie. Les *teintures de violette*, de *bourache*, de *buglosse*, & *d'autres plantes semblables*, preparée avec *l'esprit de la rosée de May*, sont ordinairement recommandées par les Autheurs.

On peut substituer à la *rosée de May*, la *rosée volatile de vitriol*, *qui sort la premiere dans la distillation du vitriol*, comme tous les *phlegmes volatiles*, qui sortent avant la *liqueur acide*, qui est teint, quoy qu'insensiblement du *souphre metallique*. Cette *rosée de vitriol* rectifiée suivant la methode de *Marcus Marci*, & *tirée du vitriol par plusieurs digestions reïterées*, est un remede experimenté contre la fievre hectique, venant des ulceres

ceres des parties internes. Voyés *Marcus Marci. philos. des anciens retablie, traité intitulé la pierre de Buttler, & Rieff de Vanhelmont.*

Quelques uns recommandent *l'eau dont l'herbe nommée rossolis est toûjours humectée*, & qu'ils appellent *l'esprit concentré du monde.* Il est surprenant que dans la plus grande ardeur du soleil, il y ait des goutes d'eau attachées à cette herbe, tant la *rosée* que la *plante* sont estimées pour la phtisie, pour moy je ne sçais si elle est salutaire, mais je crois qu'elle ne sçauroit faire de mal.

Les *vegetaux* qui conviennent, sont la *chicorée*, les *endives*, la *laitüe*, le *pourpier*, le *nymphea*, la *bourache*, la *buglosse*, les *pignons*, les *pistaches*, les *amandes douces*, les *quatre grandes semences froides*, le *pavot blanc*, &c.

Les *raisins passes* sont excellens, & je crois qu'ils renferment toute la cure de la fievre hectique, temoin l'exemple d'une phtisie hectique guerie avec les raisins passes par *Riviere cent.* 4. *obs* 43. *Joël* les ordonne pour *encrasser* & *engraisser* le corps, & il n'y a rien de meilleur pour corriger, & temperer la mauvaise constitution du sang. On fait avec les *raisins passes* un *vin* en forme de *malvoisie* ou de *celuy de Pierre Simon*, on y ajoute le *suc de pommes de rainettes*, il est excellent dans la maladie hypocondriaque, & peut estre qu'il conviendroit dans la fievre hectique; cela soit dit en passant.

Les bonnes femmes recommandent les *perles*, les *magisteres des perles*, les *eaux* & les *liqueurs perlées.*

Il est vray comme *Vanhelmont* le remarque, que les *perles*, & les *yeux d'ecrevisses* qui sont de la même nature, guerissent absolument la phtisie, & la fievre hectique, quand on sçait les *resoudre en leur premier substance lactée.*

Pour les *perles, & les yeux d'ecrevisses resouts* par des *menstrües corrosifs en des magisteres, ou des corps salins, & de là en liqueurs.* Ils sont peu, ou point utiles. La *liqueur*

de perles par defaillance, celle des yeux d'ecrevisses par defaillance, & de corail aussi par defaillance, sont à la verité propres pour temperer la chaleur, non pas pour guerir parfaitement. Ceux qui peuvent avoir leur *liqueur originelle* ont seuls le veritable remede de la fievre hectique, & de la phtisie.

L'antihecticum de Poterius est ainsi nommé de sa grande efficacité contre la fievre hectique, la preparation en est facile, mais la methode d'en oster le souphre Jovial n'est pas connüe a tout le monde. Il est communement de couleur bleüe, ce qui sent l'imposture, car le bleu vient du *souphre inflammable de l'estain*, à raison de quoy il excite quelquefois le vomissement en le preparant. Il faut avoir soin de separer ce *souphre* pour avoir un *antihecticum excellent, la dose est de six grains jusqu'a huit, ou demi scrupule.* Il en est de mesme du *grand sudorifique de Faber, & du bezoart Jovial*, qui doivent estre blancs, & sont cependant bleus.

Au defaut de ces remedes, *l'antimoine diaphoretique bien fixé, & l'ivoire sans feu* avec les remedes appropriés, sont tres efficaces.

Pour avoir un remede puissant dans la fievre hectique on joint le *sel armoniac à ces remedes fixes.* Par exemple.

℞ Prenez demi scrupule de l'antihecticum de Poterius, six ou sept grains de sel armoniac, meslez le tout.

Le *saturne* a lieu icy, le *sucre* qu'on en prepare est icy un admirable remede, specialement si la fievre hectique vient d'un ulcere interne.

J'ay parlé cy dessus de *l'alun*, & de sa *douceur sacharine* qui est recommandée par tous les practiciens dans la maladie presente. J'ay cité *Poterius & Dariotus.* Vous pouvés lire outre cela *P. J. Faber liv. 4. de sa Panchymie chap. 30.*

Quelques-uns meslent *l'esprit d'alun, & l'esprit de vin*, ce qu'ils nomment *esprit de vin aluminé.* On dit

qu'un certain chymiste, s'en servoit avec succés contre la fievre hectique.

Faber prescrit *l'arcanum de sang humain, ou de sang de cerf, jusqu'à dix grains*, ce qui est conforme à ce que *Boyle* escrit dans sa *Philosophie experimentale pag.351.* qui loüe *l'esprit de sang humain, ou le sel volatile dissout, & l'huile du même sang* contre la fievre hectique. Voila ce que la pharmacie nous fournit.

La *diete* fait le principal de la cure; & on ne sçauroit mieux remedier à cette maladie que par les *alimens convenables*.

Tel est principalement le *lait*, le plus propre est celuy de *femme* qu'on doit succer de la mammelle mesme, afin que l'air ne l'altere pas. *Forestus liv.4. obs.10.* parle d'un jeune homme malade d'une phtisie desesperée, qui afferma une nourrisse pour la teter. Ce qui le rétablit si bien qu'il engrossa sa nourrisse; de peur que le lait ne luy manquât. Le *lait de femme* excite à l'amour.

Le *lait d'anesse* & celuy de *vache* ont été mis en usage, le dernier est le plus usité dans la fievre hectique, pourveû qu'il ne soit pas trop tard. Il faut que les forces soient en état; si elles manquent ce *lait* sera de peu d'utilité.

Le *lait de chevre* est pareillement bon.

Il y a trois choses à observer dans l'usage du *lait* I. qu'on ne boive, & ne mange presque rien. II. qu'on ajoute toûjours au *lait* quelque chose pour l'empescher de se coaguler, par exemple du *sucre*. III. qu'on le prenne toûjours chaud, soit de la mammelle immediatement, soit dans un vaisseau propre.

Les alimens seront temperés, & de bon suc; comme des *poulets*, & les *canards* nourris *de grenoüilles, & de limaçons*. Les *cuisses de grenoüilles* sont estimées, & frequentes en Italie.

Les *tortuës* sont salutaires; on les nourrit auparavant avec du *sucre* & de la *farine*; *& on les fait cuire dans un*

boüillon de poule, peu salé, on laisse jeûner quelques jours les tortues, & on les nourrit ensuite deux ou trois jours de farine,& de sucre,on les fait cuire dans de l'eau, & un peu de sel, les assaisonnant aprez cela avec de bon boüillon de poule, ou de canard. Elles sont excellentes de cette maniere dans la fievre hectique.

Les *ecrevisses* sont merveilleuses, sur tout leur *chair* que je *prescris en forme de lait.* Ou bien le *suc d'ecrevisses par expression meslé avec du beurre frais, pour faire un beure antihectique, pour reparer la substance consumée.*

Les *huistres* conviennent icy, & *Lindanus* raporte l'exemple d'une fievre hectique, guerie par leur moyen. Il y avoit,dit-t'il, à Amsterdam une fille de vingt ans, qui étoit devenüe hectique, elle étoit desesperée depuis plusieurs années qu'elle gardoit le lit. Il luy vint une envie de manger des *huistres.* Pour luy complaire on luy en apresta vingt cinq, par mon ordre. Elle les mangea avec appetit, le lendemain elle s'en trouva beaucoup mieux ce qui obligea de luy en donner encore, & par ce moyen elle fût entierement delivrée.

Langius ordonne aux hectiques de manger de *l'anguille*, ce qui n'est pas absurde pour les raisons que vous pouvez voir, dans ses *mêlanges pag.*41.

Enfin *l'orge & les preparations d'orge* sont recommandées par *Borellus cent.*4 *obs.*89. Où il assure qu'il a gueri plusieurs hectiques desesperés par l'usage frequent de *l'orgeat.* Les *boüillons d'avoine* sont usités parmy nous, ils sont temperés, & ils conviennent dans l'état hectique.

En parlant des fievres en general, nous les avons divisées, en benignes, & en malignes. Les premieres ont été expliquées jusqu'à present. Passons aux

Fievres malignes.

LA *malignité* eſt une contagion, dont le ſupreme degré eſt peſtilentiel. Les Fievres malignes.

Ce ne ſont que des mots pour diſtinguer certaine qualité de la cauſe morbifique, & des maladies qui en dependent. Laquelle qualité les fait degenerer des maladies communes, & les rend pires, & c'eſt ce qu'on appelle malin.

Par cette raiſon les fievres, tant intermittentes, que continuës ſont malignes & benignes, & c'eſt meſme le ſort de toutes les maladies d'eſtre quelquefois benignes, quelquefois malignes. Car il eſt des eſquinancies malignes, des cholera morbus malins, &c.

Or la fievre, de même que les autres affections, prend le nom de maligne, lors que les forces du malades ſont ſubitement abbatuës, & contre les apparences, ou lors que les ſimptomes ſont extraordinaires, & plus cruels qu'ils ne doivent. Si par exemple les defaillances ſurviennent dans la fievre tierce intermittente, ce ſimptome extraordinaire dans cette maladie & trop grand pour la nature du mal, fait voir qu'il a quelque autre choſe de caché, ſçavoir de la malignité. D'un autre côté ſi dans une fievre ardente tierce, la ſoif ne preſſe point comme elle doit, le mal eſt ſuſpect, & on dit qu'il eſt malin.

Pareillement ſi un homme en état de neutralité, ou qui paroît étre en ſanté, ſe plaint d'un grand abbatement de forces ſubit, c'eſt une marque que la maladie eſt maligne.

Les forces qui s'abbatent alors, ſont premierement les vitales, & enſuite les animales, comme on le connoît par le pouls foible au commencement, ou ſubitement affoibli.

Les fievres malignes sont tantost epidemiques, tantôt particulieres.

Les epidemiques attaquent plusieurs personnes en même temps, & ont une cause commune, comme l'air, & les alimens vitiés.

Les particulieres n'attaquent que quelques particuliers, & ont une cause particuliere.

Les fievres malignes sont contagieuses ou non contagieuses ; les premieres se communiquent même aux personnes saines, & les infectent. Les dernieres ne se communiquent point aux assistans.

La contagion n'est rien autre chose qu'une particule de levain salin qui emane d'un corps malade, & est receu dans un autre qu'il altere, & specialement la masse du sang en fermentant, & en se multipliant. Car comme la moindre odeur de ferment est capable de troubler toute une cave de biere ou de vin, de même le moindre detachement du ferment contagieux peut infecter plusieurs hommes.

La maniere dont la contagion se communique est differente. C'est tantost par les alimens, tantôt par l'attouchement corporel, tantost autrement, car en general la contagion est ou corporelle, ou virtuelle.

C'est neanmoins par l'air que la contagion est attirée le plus ordinairement, particulierement à l'egard des fievres epidemiques, & pestilentielles.

Le levain malin receu avec l'air attaque d'abord l'estomac, & la masse du sang qui circule par les poumons.

Une preuve que l'estomac est attaqué, c'est que les malades se plaignent avant toutes choses, d'une certaine douleur à l'orifice superieur du ventricule : Ce qui est un bon signe, dautant que la nausée fait voir que le ventricule resiste à la malignité, & qu'il n'en est point alteré, pourveu que d'ailleurs la masse du sang ne l'ait point été.

Lindanus observe ingenieusement que personne n'a la nausée dans les constitutions epidemiques qu'il n'ait receu quelque ferment contagieux dans l'estomac, qui irrite ce viscere (à moins que la nausée ne vienne de la crapule,) Il est bon dans cette rencontre de provoquer le *vomissement* pour seconder la nature.

La contagion afflige l'estomac, entant que l'air receu infecte la salive, & que celle-cy descend dans l'estomac par l'esophage, car je ne puis entrer dans la pensée de *Vanhelmont*, qui dit que l'air passe des poumons au travers du diaphragme dans l'estomac, ce chemin me paroît suspect.

De plus *Bartholin* confirme mon opinion, qui soutient que l'estomac est la principale partie affligée dans les fievres malignes, dautant qu'on a toûjours trouvé quelque escharre, ou inflammation, ou sphacele, ou quelque autre affection de cette nature, dans l'estomac de ceux qui sont morts de fievres ardentes: Il est vray qu'on trouve quelquefois d'autres visceres pareillement cangrenés. Lisez *Barthòlin cent.*3. *hist.*68. *&* 80. *& epist.*42. *liv.*3.

LES CAUSES eloignées de la malignité sont fort differentes, suivant qu'elle regne epidemiquement, ou non.

Souvent c'est le vice de l'air, qui estant par exemple trop reposé ou renfermé dans un lieu peu propre, contracte de la corruption, & ceux qui le respirent ensuite en sont infectés, comme si c'estoit du poison.

Rulandus raporte un exemple singulier, *traité de la fievre Hongroise chap.*8. *pag.*231. d'une fievre maligne, causée pour avoir remué du bled, qui reposoit depuis quelques années.

Les alimens corrompus, & qui commencent à se pourrir, ont coutume d'engendrer des fievres malignes. *Borellus cent.*2. *obs.*32. observe une fievre maligne epidemique, pour avoir mangé de la chair de bestes malades.

*Epiph. Ferdinandus hist. med.*11. parle d'une fievre mortelle maligne, aprés avoir mangé des champignons. Et *Simon Pauli* dans sa *sçavante digression des fievres malignes pag.*3. décrit une fievre maligne petechiale pour avoir mangé de la cigüe avec d'autres herbes. Voyez *Kircherus dans son Scrutinium pestis*, touchant les causes eloignées des fievres malignes.

Quand la fievre maligne commence, on est saisi d'une horreur legere,& lente qui est suivie de prés par la chaleur.Celle-cy est souvent petite,ou insensible de sorte que les malades ne s'en plaignent point. L'abbatement soudain des forces survient inopinément. Quelquefois le delire, les agitations, & les inquietudes du corps succedent,quelquefois des taches,& des eleveures de differente grandeur,& couleur,paroissent sur la peau,en un mot, il n'y a point de simptomes qui ne se rencontrent dans une fievre maligne, ou dans une autre. On a même remarqué l'hydrophobie dans certaines de ces fievres. Temoins *Salmuth cent.*2.*hist.*52.& *Sangiaz. obs. medicales* La malignité est quelquefois si grande, que les parties internes ou externes sont attaquées du sphacele, & de la cangrene. Comme il arrive même dans la petite verole maligne, (je dis maligne, parce qu'elles ne le sont pas toutes.) Lisez *Hildanus cent.*3 *obs.*93. & 95. *Salmuth pent.*1. *obs.*70. fait mention d'une cangreine aprés la petite verole, mal sortie.

Les fievres malignes ont differens noms, suivant leurs simptomes.

Lors qu'il s'eleve sur la peau des taches qu'on nomme petechies, les fievres sont appelées petechiales.

Quand elles sortent en forme de petits boutons rouges, c'est la rougeole.

Quand les pustules sont plus grosses, quand elles supurent, & laissent une croûte puante, c'est la petite verole.

Lorſque le corps eſt parſemé de petites puſtules, en forme de grains de mil, c'eſt la fievre miliaire, ou le pourpre rouge, ou blanc, ſelon la couleur des grains, le pourpre blanc a coûtume d'étre mortel aux accouchées.

Lorſque dans la fievre maligne il y a une extrême douleur de teſte avec des maux d'eſtomac, ſur tout avec la cardialgie, alors c'eſt la fievre militaire, ou la maladie Hongroiſe, qui eſt familiere aux ſoldats à cauſe des miſeres du camp.

Il eſt cependant à obſerver que les taches qui ſortent dans les fievres malignes, & font la fievre petechiale, ne ſont pas le ſigne patognomonique, & univoque de la fievre maligne. Car il y a beaucoup de maladies qui ne ſont point malignes, ou ces taches paroiſſent. Quelquefois dans les fievres tierces le corps eſt tout couvert de taches, à la fin du paroxiſme avant la ſueur, qui diſparoiſſent aprés qu'on a ſué ; ſans qu'il y ait de la malignité.

De meſme dans le ſcorbut pour leger qu'il ſoit la peau ſe couvre quelquefois de taches rouges, les malades ne ſe plaignent pourtant point de malignité. En un mot les fievres ſcorbutiqnes ont cela de particulier, qu'elles produiſent dans les parties des taches qui reſſemblent à des morſures de puces. Elles ne ſont pourtant point malignes.

On demande quelle eſt la cauſe prochaine des fievres malignes ? ou en quoy conſiſte ce qu'on appelle venimeux, malin, ou virulent ? car ces trois termes ſont ſynonimes.

Il y a quatre opinions la deſſus. La premiere eſt des Anciens qui diſent que la malignité conſiſte, dans une putrefaction, & corruption ſinguliere des humeurs qui rend tout le corps comme pourri, & corrompu. Mais en n'expliquant point ce que c'eſt que cette putrefa-

ction, ny de quoy elle depend, cette opinion ne nous rend pas plus ſçavants.

Quelques modernes & ſpecialement *Vvillis au traité des fievres*, veulent que dans la fievre maligne le ſang ſoit diſpoſé à la coagulation, de ſorte que les grumeaux, & les caillaux s'arrêtant, troublent la circulation naturelle, ils expliquent par-là tous les ſimptomes.

Le ſentiment de *Vvillis* eſt embraſſé par *J. Daniel Major au traité de la Chirurgie infuſive* qu'il fonde ſur la coagulation du ſang.

Sylvius ſoûtient que cette coagulation ne ſe trouve point, par les experiences qu'il en a faites. Car il a remarqué que le ſang tiré dans la fievre maligne, par la ſaignée, ou repandu par le nez, au lieu de ſe prendre, & de ſe coaguler, paroiſſoit plus fluide, plus liquide, & plus tenu que de coûtume, & il pretend qu'on doit attribuer les fievres malignes plûtôt à cette fluidité du ſang qu'à ſa coagulation, puiſque les hemorragies du nés, & les autres, viennent ſans doute de la diſſolution du ſang.

Dans cette penſée *Sylvius* fait conſiſter la malignité de la fievre dans un *ſel volatile tres acre*, qui *briſe & enerve l'acide*, d'où s'enſuit la depravation de la conſiſtence naturelle, & la depravation du ſang, qui n'ayant plus de conſiſtence, ne peut plus ſe rarefier, ny fermenter dans le cœur, ny engendrer ſuffiſamment d'eſprits animaux, de-là viennent les ſimptomes, ſçavoir de la maſſe du ſang diſſoute par le ſel volatile acre.

Outre *Sylvius, Simon Pali dans ſa digreſſion des fievres*, établit le *ſel acre* enraciné dans le ſang, pour la cauſe prochaine des fievres malignes.

Cette opinion paroit d'autant plus probable qu'on obſerve que les *acides temperez* preſervent non ſeulement des fievres malignes, mais meſme de la peſte, & que dans la cure des maladies malignes, on eſt ſou-

vent obligé de donner des *acides moderez*, comme contraires aux *sels volatiles acres*, pour les *temperer*, & ôter la malignité.

De plus les *souphres metalliques fixes*, specialement ceux de *l'antimoine* qui est fort *sulphuré*, sont recommandés dans la cure des maladies malignes, parce que *ces souphres fixent & corrigent le sel volatile malin, qu'ils chassent dehors par la sueur aprés l'avoir fixé, & comme aprivoisé.*

Il est bien vrai comme *Sylvius* le dit, qu'il y a dans *l'antimoine un souphre* singulier & admirable, qui tempere tout ce qui est *acre & fixe* sur tout ce qui est *trop salé, trop acre*, ou *trop volatile*, car c'est par cette raison que *l'antimoine diaphoretique*, & tous les *bezoards sont alexipharmaques.*

La quatriéme opinion est de ceux qui croient que la malignité consiste dans la vermine, ce qu'ils nomment putrefaction animée. *Kircherus* est le principal fauteur de cette opinion dans son *Scrutinium de la peste*, traitté d'ailleurs tres elegant. *Langius* est de son avis, comme *Hartmannus au traité de la vive image de la mort*, & au *traité des eaux de Volkenstein.*

Ils pretendent que c'est cette putrefaction, & le grand nombre de petits vers qui en naissent, qui picotent le corps, & produisent les divers simptomes des fievres malignes. Ils ne manquent pas mesme d'experiences, car *Borellus* écrit qu'il a observé par le microscope des petits vers dans les pustules de la petite verole, & *Pierre de Castro* a vû dans la peste de Naples des bubons fourmiller de vers, & des emplastres qui en étoient tout couverts.

Hartmannus a remarqué dans un sphacele causé par la grosse verole, beaucoup de vers en forme de punaises tres petites, qui rongoient, & consumoient la chair, comme les vers le fromage.

Le mesme Auteur a trouvé dans les excremens d'un

dysenterique avec malignité, quantité de petits vers blancs & rouges, qui avoient le bec crochu.

Marcus Marci dans la Philosophie des Anciens, decide nettement cette question, *part. 4. sect. 6.* les Auteurs, dit-il, croyent que les fievres malignes viennent de vers. Mais avant la corruptiõ d'où viennent la putrefaction & les vers? qui ne peuvent être engendrés que la corruption ne precede? C'est comme s'il disoit. Puisque les vers sont engendrés de la putrefaction, pourquoy ne sera-t-elle pas elle mesme la cause des fievres, plûtôt que les vers qui supposent la putrefaction.

Mais quelle est la meilleure de ces opinions? la plus conforme à la pratique est celle qui établit le *sel volatile acre de la masse du sang*, pour la cause de ces fievres.

Pour dire franchement ce que j'en pense, la cause n'est pas toûjours la mesme, les maladies malignes sont diverses, & ils supposent diverses sortes de malignité.

Il est sans doute que la malignité de la verole est autre que celle de la dysenterie maligne. Autre est la malignité des fievres petechiales. Autre celle des fievres malignes sans ces exanthemes. Autre la malignité de la rougeole, & de la petite verole. Autre celle du scorbut confirmé. De sorte qu'il est difficile de determiner la malignité, qui paroît singuliere en chaque maladie.

Il y a dans la petite verole quelque chose de particulier qui n'est point dans les fievres malignes, car elles sont tantôt benignes, tantôt malignes, on a vû des petites veroles sans aucune malignité, & mesme sans effervescence fievreuse considerable. Voyez *Schenckius liv. 6. observ. des fievres malignes, & de la petite verole.* Quelquefois la petite verole est si douce, & si benigne, que quoyque la fievre ardente s'y joigne, peu de gens en meurent, & se guerissent naturellement d'eux mêmes sans aucun secours de la Medecine.

On croit vulgairement que tous les hommes doivent avoir necessairement la petite verole, & que quand on l'a euë une fois on n'y est plus sujet. Ce préjugé a donné lieu à l'hypothese des *Arabes*, sur tout *d'Avicenna*, & de *Rhasis*, sçavoir que la petite verole s'implantoit en nous dans la matrice de la mere, par le sang menstrual.

Cette hypothese a eu plusieurs deffenseurs jusqu'à present : neanmoins l'antecedent est faux, & le consequent, sans raison. A l'égard du consequent, plusieurs meurent sans avoir eu la petite verole, & au contraire il y en a qui l'ont euë plusieurs fois. *Borellus cent.3.obs.* 10. parle d'une femme qui a eu sept fois la petite verole, qui mourût enfin à l'âge de cent dix-huit ans de la petite verole.

A l'égard du consequent, il est sans raison, comme il paroit de ce que le fetus n'est point nourri par le sang dans la matrice, mais par le lait, ou le chyle. En second lieu de ce que toutes les femmes ne sont pas si maladives que les enfans doivent necessairement recevoir dans la matrice le levain de la petite verole, enfin si le sang maternel corrompu, étoit la cause necessaire de la petite verole, lorsque les lochies, & les mois sont suprimés, & par consequent corrompus, les accouchées auroient necessairement toûjours la petite verole.

Cette opinion est donc detruite, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il y a eu des fetus qui ont eu la petite verole dés la matrice, tels que sont les exemples que *Schenckius rapporte liv. 6. observ. & Bartholin cent. 2. epist pag.*682. qui dit qu'une femme ayant la petite verole, accoucha d'un enfant qui l'avoit aussi.

Il est vray semblable qu'il y a dans la petite verole un *acide viție*, qui donne cette effervescence à la masse du sang, & qui étant concentré dans les pustules, produit de petits abscés, des corrosions à la peau, & enfin

de petites cicatrices. C'eſt de cet acide que vient la toux, qui afflige les malades, ainſi que les urines, & les ſelles ſanglantes, comme j'ay veu arriver ſouvent, ſçavoir lorſque l'acide corrode les viſceres. La petite verole ſe termine meſme aſſez ordinairement par la phtiſie qui procede de l'acide acre morbifique qui a corrodé les poumons.

Il eſt evident que la malignité accompagne quelquefois la petite verole, qui eſt ſouvent mortelle, & qui fait mourir en foule les enfans lors qu'elle regne. On a de plus remarqué que la peſte étoit ſouvent ſuivie de la petite verole, ou celle-cy de la peſte ; ce qui ne peut étre ſans malignité.

Soyons donc exacts à examiner ſi la petite verole eſt maligne ou non ; pour ne rien confondre ; ce que nous allons voir dans

LES SIGNES. Il faut bien prendre ſes meſures pour ne pas s'inſtruire aux depens des malades.

Le pouls eſt au commencement ſouvent ſemblable au naturel, ou peu different ; il s'affoiblit peu de temps aprés, & devient debile & petit. Quelquefois le pouls eſt d'abord fourmillant, c'eſt à dire tres petit & tres frequent ; il eſt dur dans certaines fievres malignes. En general quand le battement de l'artere eſt petit dans les fievres qui reſſemblent aux fievres ardentes, on peut dire ſans ſe tromper qu'il y a de la malignité.

La ſoif eſt quelquefois ſi grande dans les fievres malignes qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celles des fievres ordinaires, quoyque la chaleur ne ſoit pas ſi grande que dans les fievres ardentes. Que dis-je? ſouvent il n'y a point de chaleur, ou du moins le malade ne s'en aperçoit pas ; la ſoif preſſante alors eſt une marque de malignité.

Si la boiſſon qu'on donne pour éteindre la ſoif ne

sert de rien, si elle cause des fluctuations, & des inquietudes, & si la langue devient rude & seche, la fievre est maligne.

Quand les malades se plaignent d'une grande chaleur en dedans, les parties externes étant peu, ou point chaudes, c'est un méchant signe qui demontre la malignité.

Les forces trop abbatues sans raison, doivent entre autres étre suspectes au Medecin. Cet abbatement à coûtume d'arriver trois ou quatre jours avant la fievre. Les inquietudes du cœur les resserremens, & les agitations du malade, sont beaucoup plus violentes que la fievre ne demande.

Les malades qui ont une extrême chaleur sans se plaindre de la soif, donnent à connoître la malignité. Voyez *Langius dans ses mélanges curieux pag.*38.

Les urines ne reçoivent aucune alteration en tant que la fievre est maligne, les malades mesme meurent avec les urines tres bonnes, & semblables à celles des personnes saines, sur tout lorsque les principaux simptomes de la fievre ardente, regnent.

Tantôt les urines sont tenues, crues, & sans sediment, lorsque la fievre maligne est ardente ou jointe à une fievre ardente, les urines sont tantôt grossieres, teintes & troubles, tantôt suivant *Riviere* l'urine paroît cuite dans l'état, & les malades meurent. Par consequent les urines bonnes ou saines doivent étre suspectes au Medecin, quand les autres simptomes s'y trouvent.

Le visage des malades défait & changé, livide & plombé, est de mauvais augure.

Les maladies du cerveau, & des parties nerveuses venues subitement, & sans ordre sont des preuves de malignité. Sur tout les insomnies opiniâtres sans

cause legitime, ou les delires subits contre toute apparence.

Les excremens sur tout de la vessie, & du ventre extraordinairement puants, denotent une malignité pestilentielle.

Les taches de pourpre qui paroissent dans tout le corps, & specialement au dos, aux lombes, & à la poitrine, les bubons ou tubercules, & les charbons qui sortent, declarent la malignité. La difference qu'il y a entre les petechies malignes, & la petite verole. c'est que les premieres attaquent d'abord les lombes, la poitrine & le dos, & la petite verole la teste.

Pour ne pas prendre les morsures de puces pour des petechies *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. observat.* 14. propose une experience, sçavoir de pétrir de la farine de lupins, avec du vinaigre, & de l'oximel, & de l'appliquer, les morsures de puces disparoissent d'abord, mais les petechies malignes demeurent.

Enfin lorsque les trois symptomes suivant se rencontrent, 1. l'abbattement subit des forces, 2. la soif extréme, & l'appetit perdu, l'un & l'autre sans cause manifeste, 3. les insomnies opiniâtres, ou un delire leger sans raison apparente, marquent pour l'ordinaire une grande malignité.

DIAGNOSTIC special pour la petite verole.

LES SIGNES qui demonstrent la petite verole, ou qui l'annoncent, sont la douleur du dos, & la pulsation à l'épine, accompagnées souvent d'un mal de teste avec pesanteur, la douleur des yeux avec tension, & les larmes involontaires.

Si la toux seche, ou plûtôt des efforts pour tousser, se trouvent avec les autres signes. *Le diagnostic sera* plus assuré.

La

La reſpiration eſt quelquefois empéchée, ou un peu bleſſée, & la voix rauque.

L'urine eſt ſemblable à celle de l'eſtat de ſanté. Lorſque les ſimptomes de la fievre ardente ſont joints à l'urine peu, ou point changée de l'état naturel, dans une jeune perſonne, la petite verole n'eſt pas loing, au rapport de *Horſtius dans ſes obſervations pag. 346.*

Les terreurs, les ſonges, les aſſauts epileptiques annoncent la petite verole.

Les petites veroles qui regnent, fortifient, & apuyent ces ſignes, à quoy le Medecin doit bien prendre garde.

Le petite verole eſt manifeſte d'elle meſme, par les puſtules qui paroiſſent. Elles ſont plus claires dans la rougeole, & plus élevées dans la petite verole, ces deux maladies ne ſont pas bien differentes. Ce que *M. Michaël* a obſervé eſt rare, ſçavoir qu'il a gueri une femme qui avoit la petite verole, à la moitié du corps, & la rougeole à l'autre moitié.

Lors qu'entre pluſieurs freres, ou ſœurs, l'un eſt malade de la petite verole, les autres le ſont auſſi. C'eſt une choſe étonnante que cette ſimpathie, ſe trouve méme entre des freres éloignés l'un de l'autre.

On a remarqué que deux freres, dont l'un étoit en Italie, & l'autre en Allemagne, eurent en meſme temps la petite verole.

J'ay veu icy à Leipſik la meſme choſe dans deux jumeaux, l'un garçon, & l'autre fille. Le garçon étant à Virtemberg pour faire ſes études, & la fille à Leipſik, ils furent attaqués en meſme temps de la petite verole.

De trois Gentils-hommes de cette ville, deux allerent à Gieſſa, & le troiſiéme demeura à la maiſon avec ſes ſœurs. Celuy-cy ayant la petite verole, commes ſes ſœurs, les deux autres freres moururent de la petite verole à Gieſſa.

Les trois principaux signes de la petite verole, sont la douleur au dos, & aux lombes, les larmes involontaires, & la douleur des yeux avec tension.

LE PROGNOSTIC. Chacun sçait que toutes les maladies malignes sont facheuses d'elles mémes, & de mauvais augure; plus les simptomes joints à l'abbattement des forces sont grands, plus il y a à craindre.

Tous les Practiciens demeurent unanimement d'accord que le prognostic des fievres malignes est fort incertain. Et qu'elles demandent un habile Medecin, d'autant qu'elles se terminent promptement, & quand on y pense le moins, à la vie ou à la mort. Ce qui a fait dire à *Hipocrate* que dans les maladies aiguës, le prognostic de la vie, ou de la mort étoient incertains.

Plus le battement est égal, & approchant du naturel, plus il est seur : le battement non accoûtumé au contraire, dereglé, debile, & comme retiré est dangereux, principalement au commencement de la maladie. Plus le pouls est grand, meilleur il est. Plus il est petit, plus il est funeste. La pulsation petite est cependant moins à craindre dans les fievres malignes que dans les benignes. Le pouls intermittant dans la fievre ardente, est ordinairement de mauvais augure. *Riviere* dit pourtant que quoyque les jeunes gens ayent le pouls intermittent durant plusieurs jours dans la fievre maligne, ils ne laissent pas d'en relever quelquefois. Non seulement le pouls petit, rare & foible, mais mesme le pouls naturel & bon joint à de méchants simptomes, predit une maladie maligne.

Le delire que le sommeil appaise n'est point à craindre, sur tout si la sueur est jointe au sommeil : le delire qui dure mesme aprés le sommeil est fatal.

La surdité est dangereuse au commencement des ma-

ladies aiguës, elle est salutaire dans l'état, specialement dans les maladies malignes. J'ay veu dit *Riviere* plusieurs malades à qui la surdité est survenuë dans l'état des fievres malignes, lesquels ont échapé tous nonobstant les autres simptomes dangereux.

L'urine grasse, & huileuse, noire & livide, avec un sediment de mesme, annonce une mort assurée.

Les flux de sang dans les fievres malignes sont perilleux, & mesme mortels selon *Hochsterus decad.* I. *cas* II.

Si on sent des tensions ou chatoüillemens à la paume de la main, ou proche le poignet, il y aura des convulsions.

Plus les taches de pourpre sont en nombre & grandes, si la couleur est favorable, & si elles sortent par crise, elle marquent que la nature sera victorieuse. Si c'est le contraire, la maladie aura le dessus : si les taches rentrent, il y a beaucoup de danger.

La couleur favorable est la rouge, & c'est un bon signe quand les pustules sont bien rouges, les vertes & les jaunes ne sont pas bonnes, les bleuës les livides, & les noires, sont les pires de toutes.

J'ay dit que les taches, & les pustules devoient sortir par crise. Car celles qui s'élevent avant les signes d'aucune coctiõ, ou qui paroissent irregulierement, sont dangereuses, & reviennent souvent. Il faut qu'elles sortent le quatriéme, ou septiéme jour, ou le 10. 11. ou 12.

La rentrée des pustules arrive de la maniere qui suit. Le levain malin, ou volatile, est fixé, & comme precipité par le cours de la maladie, & enfin deposé entre la peau & la surpeau par l'effervescence violente du sang; que si ce levain n'est pas bien fixé, il rentre, & cause tres souvent la mort.

PROGNOSTIC special de la petite verole.

LE PROGNOSTIC est peu important dans la pe-

tite verole benigne, mais beaucoup dans la maligne. Les enfans de ceux qui ont eu la grosse verole,sont pour l'ordinaire plus affligés de la petite,témoin *Horstius dans ses observations pag.*508.

S'il arrive une hemorragie du nés au commencement de la maladie, il sortira moins de grains de petite verole, ou de rougeole, & le malade sera plus facilement delivré.

Les meilleures pustules, sont les rouges, & les blanches, grandes, plusieurs en nombre, molles, relevées, distinctes, separées les unes des autres, & qui occupent des parties externes & peu nobles.

Schenckius a fait des observations de petites veroles qui avoient attaqué, & couvert tous les viscéres internes.

Les pustules en pointe sont salutaires, les plates, & un peu noires sont mortelles.

L'urine de sang est tres fatale, ainsi que le sang pur qui sort par les selles. Lisez *Forestus liv 6.obs.45.Riviere cent.*1.*obs.*71.*& Salmuth, cent.*2.*obs.*70. *Hocstheterus decad.*1.*cons.* 8. asseure que non seulement le sang par les urines est mortel, mais que toutes evacuations, tant par haut que par bas,est mortelle.

Les pustules livides ou violettes, dures & aplaties, sont extrémement dangereuses, sur tout si elles ont des points noirs au milieu.

Quand les petechies sont meslées parmy la petite verole il y a à craindre.

Si les simptomes,principalement les convulsions,s'apaisent aprés l'eruption, le malade est sauvé, si le malade n'est point soulagé, ny les simptomes diminués, c'est signe de mort.

Le flux de ventre, ou l'hemorragie survenant aprés l'eruption,est un mauvais presage.

Les convulsions epileptiques au commencement de la maladie, ne doivent point faire peur au Medecin,

parce qu'elles cessent d'elles mêmes dés que les pustules paroissent.

Il n'y a rien à esperer, si la peau des mains est continuellement humide & moëte & les bras secs, à moins que le malade n'aye naturellement cette moëteur aux mains.

Lorsque la tension & le groüillement de ventre est joint aux inquietudes & aux agitations diverses des malades, ils meurent en peu de jours, sur tout si la douleur marque que les intestins soient enflammés.

La petite verole salutaire a coustume de paroistre le quatriéme jour.

Pour mieux observer leurs cours & leur mouvement, on les distingue en deux temps; en celuy de l'ebullition ou effervescence fievreuse, & en celuy de l'expulsion.

Le temps de l'ebullition dure jusqu'au quatrieme jour, rarement jusqu'au septiéme.

Le temps de l'expulsion est depuis le quatrieme jour jusqu'au onzieme, ou rarement depuis le septiéme jusqu'au quatorziéme.

Ceux qui meurent de la petite verole, c'est de l'esquinancie, parce que leur gorge se ferme, ou de la sincope, ou du flux de ventre, ou de la dysenterie.

La petite verole est sur tout ennemie des yeux, ausquels elle cause la chassie, l'ophtalmie, la suffusion, & l'aveuglement.

Si la petite verole n'emporte point d'abord le malade, elle luy peut laisser des maladies durables & mortelles dans les parties internes du corps, specialement des ulceres dans le poumon.

Du prognostic & diagnostic des fievres malignes passons a

LA CVRE qui demande des remedes capables de *chasser la malignité* par la *sueur*, qu'on nomme *bezoardiques & alexipharmaques*. Surquoy il faut consulter

l'experience, car ſuivant la diverſité des fievres malignes, les *atexipharmaques* ſont plus ou moins utiles.

Pour faire les choſes dans l'ordre,

Remarquez *I.* que la fievre eſt tantoſt purement maligne, tantoſt compliquée avec la fievre continuë ardente. Cellecy eſt rarement ſans plus ou moins de malignité. Dans ces cas de complication de maladies, il faut aller à celle qui preſſe le plus, & ſouvent c'eſt à la malignité. En general il faut remedier à toutes les deux autant qu'on peut;ſçavoir,à la fievre par des *precipitans*, à la malignité par des *alexipharmaques*, & à l'une & à l'autre par des *acides moderés*,ou des *ſoulphres metalliques fixes*, comme ceux de *l'antimoine*,qui conviennent également aux fievres ardentes & aux fievres malignes.

Cette obſervation dans les fievres malignes à l'égard de leur ſimplicité ou de leur complication, doit faire examiner quels remedes ſont propres ſuivant les circonſtances qui demandent aujourd'huy des *precipitans*, demain des *ſudorifiques ou ſeuls, ou meſlez enſemble, ou avec des acides*, ce qui ſe doit étendre en general, aux fievres malignes, aux petechiales, & aux fievres qui pouſſent par la peau.

II. Remarqués que les petechies qui ſortent ſimptomatiquement & non pas par criſe, ne demandent point qu'on les preſſe par des *ſudorifiques*, mais plutoſt qu'on arreſte le trop d'effervefcence par les remedes propres, en y mélant les *alexipharmaques*. Ce qui fait dire à *J. Stephani dans ſes œuvres medicales decad. 9. conſ. 6.* que ceux là ont grand tort qui prennent toutes ſortes d'eleveures ſur la peau pour des petechies, quoyque la fievre ne ſoit qu'intermittente, ou tres douce.

Les veritables petechies, jointes à l'embraſement & à l'effervefcence du ſang,ſont le ſimptome propre de la fievre peſtilentielle.

Lors qu'elles sortent par crise, c'est à dire le quatre ou le sept, on doit les seconder & les pousser par des *sudorifiques*, mais quand elles paroissent simptomatiquement & avant le temps, il vaut mieux alors arerester l'ebullition du sang par des *acides temperés*, & aprés la *precipitation* requise du sang, passer aux *sudorifiques* pour avancer l'eruption des petechies.

Cette methode doit étre observée exactement dans la cure de la petite verole & de la rougeole, & il faut bien distinguer le temps de l'ebullition, de celuy de l'expulsion dont nous avons parlé cy dessus. Tant que la masse du sang est en effervescence, on doit s'arrester aux *precipitans* propres; & lorsque l'eruption commence & que le temps de l'expulsion approche, il faut aider le mouvement de la nature par des *alexipharmaques* & des *sudorifiques*.

III. Toutes les fievres malignes ne sont pas toûjours de la même nature, ni semblables dans tous les sujets, & comme tant les intermittentes que les continues malignes, ont chacune leurs simptomes particuliers & leur degré de malignité, de même la methode de les traiter doit être diverse, & quoyqu'on puisse donner les mêmes *alexipharmaques* presque dans toutes indifferemment, on doit y ajouter les *appropriés & specifiques*; *les alexipharmaques* selon la varieté des simptomes.

IV. Dans la cure des fievres malignes le Medecin doit être diligent à considerer les yeux, la langue, & les mains. Les yeux pour juger du delire à venir, car quand ils sont brillants & en feu, & quand le malade regarde de travers, le delire menace. Il doit regarder la langue, pour sçavoir si la maladie Hongroise n'est point à craindre, c'est à dire l'inflammation de la langue & de la gorge. Enfin il doit examiner les mains pour decouvrir si les convulsions sont à apprehender, car lorsqu'en tâtant le pouls on sent une espece

de traction ou de ſautillement des tendons du poignet, c'eſt une marque de convulſion.

V. Il n'eſt rien de plus pernicieux,ni qui entraîne plus promptement au tombeau les malades de fievre maligne, que toute ſorte de purgation, ſur tout les grandes & les ſuperflues, , ce qui n'eſt que trop confirmé par les experiences. Que les Medecins prennent donc bien garde de preſenter aucun *purgatif*, ſpecialement dans le cours de la maladie, & quand les petechies ou taches paroiſſent, qu'ils s'abſtiennent de quelque aiguillon que ce ſoit même des *clyſteres* & des *ſupoſitoires*, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature.

VI. Cecy doit être encore plus exactement obſervé dans la petite verole ou rougeole , & dans le pourpre des accouchées, où quoyque le ventre ſoit entierement conſtipé , on ne peut donner en ſeureté,pas même un *clyſtere* tres doux, dont l'uſage eſt mortel, ſuivant les obſervations de *Monſieur Michaël*,& de *Langius*, car il ſurvient ſouvent dans la petite verole ſur la fin un flux de ventre d'autant plus dangereux qu'il degenere en dyſenterie, point de *clyſtere* abſolument, ſi ce n'eſt des le commencement, quand il eſt neceſſaire. Lorſque la malignité ne preſſe pas & que l'effervescence du ſang eſt grande, on peut donner dés le commencement une *decoction de tamarindes*, mais avec beaucoup de circonſpection.

VII. Lorſque les taches & les puſtules paroiſſent, & qu'il ſurvient par hazard un flux de ventre , il ne faut pas l'arreſter tout d'un coup, à moins qu'il ne ſoit exceſſif , qu'il ne faſſe rentrer les puſtules, ou qu'il n'affoibliſſe ſenſiblement le malade , d'autant que c'eſt une eſpece de mouvement de la nature qui entreprend cette evacuation ſenſible.

Comme dans une autre temps ces flux de ventre ſont ſimptomaques & quelquefois mortels , il faut

mesler des *astringens* avec des *alexipharmaques* pour arrester ce simptome funeste. Ce qui est specialement à observer dans les fievres malignes avec evacuation par la peau, dans les petechies, la petite verole, la rougeole, & le pourpre.

VIII. Au commencement des fievres malignes, quand la nausée presse, on peut donner un *vomitif*, ce qui aura d'autant plus lieu que la malignité sera grande, principalement lorsque la fievre vient d'une contagion qui infecte & attaque l'estomac.

IX. Dans la maladie Hongroise, ou militaire, le vomissement est souvent salutaire au commencement, j'entens par commencement avant que la nature entreprenne aucune expulsion par la peau. Ce premier temps passé l'occasion est perduë. *L'antimoine* doit étre preferé aux autres *vomitifs* à cause de son *soulphre* qui resiste singulierement à la malignité.

X. La *saignée* n'a point lieu dans les fievres malignes comme telles. Car plus la fievre est maligne plus la *saignée* est nuisible, sur tout si on est tard à la faire. Dans les fievres avec expulsion de taches ou de pustules, la *saignée* est mortelle & empesche la crise vers la peau. Quand la malignité est petite jointe à une fievre ardente tres impetueuse, dans un sujet plethorique & replet. On peut *saigner* de prime abord dans le commencement, mais avec precaution & en considerant bien toutes les circonstances.

Pour moy je ne voudrois pas *saigner* personne. Voyez *T.maus dans ses reponses pag.* 104. *&* 126. *Brunerus dans ses conseils sur la fievre Hongroise. Rulandus sur la maladie Hongroise*, & plusieurs autres Auteurs qui combattent & rejettent la *saignée* & la *purgation* dans les fievres malignes.

D'un autre costé voyez *Horstius*, *traitte*; Si la *saignée* convient dans la fievre maligne, & plusieurs autres qui conseillent alors la *saignée* & la *purgation*. Mais il ne faut pas les imiter sans beaucoup de conspection.

XI. Les *sudorifiques* tiennent le premier rang dans la cure des maladies malignes, mais il faut observer ici qu'il n'y ait point d'excés.

Plus la malignité est grande, plus il faut faire *suer* frequemment & abondamment. Par exemple dans les malignes pestilentielles qui sont le plus haut degré de malignité, on donnera *trois fois en vingt quatre heures des sudorifiques alexipharmaques*, pour exciter trois fois la *sueur*, ayant toujours égard aux forces. Pour empescher que la *sueur* n'excede, on ne couvrira point trop le malade, parce qu'on en a vû mourir de cette maniere en suant, c'est que les *sueurs* excessives epuisent les serosités, & epaississent & coagulent trop le sang.

Quand la fievre ardente est jointe avec moins de malignité, on joindra au commencement les *precipitans* à de *doux sudorifiques*, qu'on donnera plus fort dans la suite.

XII. Dautant que la masse du sang est tellement dissoute dans les fievres malignes par le *sel volatile acre*, qu'elle perd sa consistence, il ne faut point negliger l'usage des *acides* avec les *alexipharmaques* & les *sudorifiques*. D'autant plus que les malades *sueront* plus frequemment, étant donnés dans le declin de la *sueur*, & continués aprés la *sueur*, ils redonnent au sang sa consistence, & refont puissamment les malades. Donnez donc de temps en temps des *juleps acides moderés*, composés des *remedes qui resistent à la malignité & disposent le corps a une douce diaphorese.*

Dans le fort de la *sueur* on peut mesler des *acides*

à des *spiritueux*, & les presenter aux nez pour ranimer les malades debilités, tel est *le vinaigre theriacal*, *le vinaigre avec l'eau d'escarboucle, l'eau apoplectique acide*, *&c.*

XIII. A l'égard de *l'opium* & des *narcotiques*, le jugement que *Horstius* en fait sur la *chirurgie infusive*, est tres conforme à l'experience, sçavoir qu'ils accomplissent toutes les intentions dans les fievres malignes; car ils appaisent les simptomes, ils procurent la sueur, ils previennent les insomnies & les delires, & ils calment l'impetuosité & l'effervescence des humeurs. Ils arrestent particulierement l'hemorragie dangereuse & terrible du nez. Il y a une infinité d'exemple qui prouvent cette verité. Lisez *Timaus dans ses conseils liv. 8. cas 25. pag. 377.* où une fievre maligne ardente avec une grande hemorragie par le nez fut guerie par le *laudanum*, tous les autres remedes étant inutiles. *Horstius* raporte un pareil exemple d'un soldat affligé d'une fievre ardente maligne, avec la maladie Hongroise tres opiniastre, qui resisterent à tous les remedes, excepté au *laudanum*.

La *theriaque*, le *mithridat* & le *diascordium de Fracastor* qu'on prefere aux deux autres dans la fievre maligne, ont *l'opium* pour base, comme *Valeüs* le remarque prudemment. Je ne dis rien de leur vertu si connue & si fameuse parmi les Anciens & les Modernes.

XIV. Remarquez que la *theriaque* donnée *seule* sans *acide* au commencement des maladies malignes, sur tout lorsqu'elles sont jointes à une chaleur ou effervescence excessive, doit estre suspecte, parce que la *theriaque* seule a coutume d'exciter d'elle méme l'ebullition du sang. Il faut donc la mesler avec le *vinaigre theriacal*, *le vinaigre de ruë* &c. pour retenir la trop grande effervescence du sang.

XV. Les *Vesicatoires* sont fort recommandés dans l'état des fievres malignes. *Hoeferus dans son Hercules Medicus*, *pag.* 282. en loüe extremement l'utilité. Ils sont specialement usités en France & en Italie, où on les applique aux poignets, aux cuisses, & aux jambes. Ils conviennent sur tout lorsque la chaleur est en dedans & le froid en dehors, & lorsque les douleurs de teste excessives, les delires ou les convulsions tourmentent les malades, dans l'état de la maladie non pas dans le commencement, ni dans l'accroissement. Ces sortes de *Vesicatoires*, & les ulceres qui en resultent sont un preservatif experimenté contre la peste, comme nous dirons en son lieu. Les *Vesicatoires* sont moins en usage & moins utiles dans les pays froids que dans les pays chauds.

XVI. Dans la petite verole & dans la rougeole au commencement que les pointes ne paroissent point encore, il ne faut pas courir aux *expulsifs*, mais donner des remedes propres à adoucir le commencement de la fermentation morbifique & à resister à la corruption du sang que le levain veut procurer. Ces remedes sont nommés *precipitans*.

XVII. Lorsque la petite verole pousse, ou est poussée, le Medecin doit suivant les circonstances pourvoir aux simptomes pressans, avec beaucoup de circonspection pour ne pas troubler la nature en voulant donner un foible soulagement au malade. Tout ce temps-là doit estre regardé comme une crise continuelle pendant quoy il ne faut rien entreprendre temerairement.

XVIII. Aprés la guerison de la petite verole, il faut *purger* le corps par des *remedes universels*, & purifier le sang. On interrogera alors les malades, s'ils ne sentent rien à quelque partie interne, specialement au poumon, & on leur donnera les *remedes appro-*

*prie*Ꝫ ; souvent de la petite verole on tombe dans la phtisie.

XIX. On ne doit appliquer qu'avec beaucoup de precaution des *topiques* pour effacer les taches, & les cicatrices de la petite verole. Avant la maturité ils ne servent de rien, & causent au contraire de facheux simptomes. *Forestus*, *liv.6. obs.45.* dit que pour avoir froté le visage de *beurre noir*, il survint une croûte tres sordide qui exulcera toute la face, fit perdre un œil au malade, & qu'on eût de la peine à conserver l'autre. *Borellus cent.1. obs.64.* escrit qu'un malade mourut par un *cataplâme repercussif*, appliqué sur son visage, pour oster les marques de la verole. Ce qui montre la precaution qu'il faut avoir en se servant de ces *topiques.*

Voicy les *alexipharmaques,& les sudorifiques* qui conviennent dans les fievres malignes.

LES VEGETAUX fournissent la *racine de scorsonnere, de zedoaria, de gentiane d'aristoloche ronde, & longue, d'angelique, de mort du diable, de grande chelidoine, de valeriane, d'aunée (la decoction de celle cy avec des fleurs de soucy dans du vin*, est recommandée pour pousser puissamment les petechies,) la *racine de vincetoxicum, de bistorte, de levistic, de reine des prés, de pimpinelle, de contrayerva, d'anthora ; les fueilles de dictamne de Crete, de scordium de Crete*, qui est preferé icy a tous les autres, les fueilles de *l'herbe a Paris, de rüe, de galega, de chardon benit ; de scabieuse*, &c. Les *quatre fleurs cordiales, les fleurs de soucy, d'hypericum, de sauge, de saphran, de betoine, d'ancolie, la semence d'oseille, de cochlearia, de cyanus de buglosse, d'angelique, de melisse, d'ancolie, de navet, de citron ; les ecorces de citron & d'orange, les grains de genevrier, les bayes de l'herbe a Paris.*

Le *Camphre* enleve la palme aux autres *vegetaux.* C'est un *alexipharmaque* excellent qu'on doit ajouter toûjours aux autres remedes pour chasser la malignité.

Il teint toute la masse du sang de son *baume*, il pousse par les *sueurs*, & il n'a point son pareil pour prevenir les delires, & les convulsions.

On compose divers remedes de ces simples, comme les *eaux distillées de melisse*, &c. & principalement les *vinaigres bezoardiques*, par l'infusion de ces *vegetaux*, dont nous parlerons cy-aprés au traité de la peste. On *met par exemple infuser la racine d'angelique, de zedoaria, & de scordium dans du vinaigre distilé, pour avoir un vinaigre bezoardique.*

Les *semences cy-dessus* conviennent particulierement à la petite verole, & on fait non seulement des *emulsions tres efficaces, de la semence de navette & d'ancolie; on pulverise outre cela les semences mêmes*, telle est la *poudre contre la petite verole de Timœus*, dont voicy la description.

℞ Prenez de la semence d'ancolie, & de cresson deux dragmes de chacune, de la semence de chardon benit, & de navette une dragme de chacune; de la racine de scorsonere, de dictamne, une dragme & demie de chacune, de la terre sigillée, de la corne de cerf sans feu, deux dragmes de chacune, meslez le tout pour faire une poudre.

Craton Medecin de trois Empereurs fait une *emulsion* de ces mêmes *semences* qu'il estime beaucoup dans la cure de la petite verole, & il est certain que ces *sortes d'emulsions* y sont tres bonnes, & même dans la rougeole.

Tout le *citron entier* est *alexipharmaque, l'ecorce, le suc, & la limonade.* Les differens *sirops de citron, celuy de Sennert, & la decoction de citron de Mynsicthus* sont excellents.

On doit observer de ne jamais donner de *precipitans*, ny *d'alexipharmaques*, dans les fievres malignes qu'avec quelque liqueur, en même temps, ou aprés les avoir pris.

Les *decoctions d'orge* sont les corps des *juleps*, & pour les rendre plus appropriées, on prescrit la *decoction d'orge avec la corne de cerf, la racine de scorsonere*, &c.

La *teinture d'ancolie est specifique* pour pousser les petechies, & la petite verole.

Le *sureau* est reconnu pour un puissant *sudorifique*, & le *rob de sureau preparé avec la corne de cerf, est la Medecine des pauvres. Le rob de sureau, l'esprit de fleurs de sureau, la decoction de fleurs de sureau*, sont excellens pour des *juleps*.

Parmi les *animaux*, *le cerf* se presente le premier qui est tout *alexipharmaque & antipestilentiel*, particulierement *ses cornes, son sang, & son cœur*.

Les preparations les plus usitées sont la *corne de cerf sans feu*, ou plutost *l'esprit de corne de cerf, le sel volatile de corne de cerf, l'esprit de sang de cerf, le sel volatile de sang de cerf, & le sel volatile de cœur de cerf*.

La *liqueur de corne de cerf succinée* est un puissant *alexipharmaque ou sudorifique* dans les fievres malignes jointes aux affections des nerfs, aux convulsions, & a l'epilepsie.

Le *sel volatile de corne de cerf bien actif se donne depuis cinq, douze, & quinze grains jusqu'à un scrupule*.

L'esprit de corne de cerf depuis demie dragme jusqu'à une dragme, & la *liqueur de corne de cerf succinée, depuis vingt jusqu'à trente goutes*, car elle est tres forte.

Le *vipere* suit le *cerf*; *le sel volatile, & la poudre de vipere*, bien preparés sont en usage.

La *pierre de bezoard* qui se tire d'un espece de *daim*, passe pour tres salutaire icy, & le *calcul humain* ne luy cede point en vertu *sudorifique, & alexipharmaque*.

A l'egard du *bezoard falsifié, Zacutus Lusitanus & Hildanus* observent qu'il se doit donner en

plus *grande dose*, & au moins *jusqu'à un scrupule*.

Entre les *mineraux*, *l'antimoine fixe* enleve la palme aux autres. Parce que le *souphre de l'antimoine* participe de la nature solaire, fixe la malignité, & la pousse dehors par les pores de la peau, aprés l'avoir fixée.

Chacun sçait que *l'antimoine diaphoretique* est un remede singulier, & en usage, ainsi que tout ce qui a *l'antimoine* pour base, soit le *bezoart mineral simple, depuis six grains jusqu'à douze, soit le bezoart solaire, ou lunaire en la même dose*.

Le *bezoart Jovial* est usité par *Poterius* avec le *camphre*, on le donne dans une eau appropriée pour les fievres malignes.

Je ne sçais si le *souphre fixe d'antimoine* ne seroit pas meilleur que ces *fixations* avec *l'or*.

Le *Cinnabre d'antimoine jusqu'à six, dix, ou quinze grains*, quelque autre *souphre naturel d'antimoine* donné en forme de *teinture seche*, ou le *souphre fixe d'antimoine precipité des scories du regule d'antimoine par un artifice secret* arrestent infailliblement la malignité & l'epilepsie.

Les *terres alexipharmaques, le bol d'Armenie, la terre sigillée*, &c. ont lieu icy.

Le *succin & son sel volatile* est singulier, lorsque le genre nerveux est attaqué par la malignité.

Le *souphre simple* est de ce genre, il a de l'affinité, avec le *souphre d'antimoine*, & on peut le luy substituer.

Le *parfum*, avec le *souphre, ou la poudre à canon* est salutaire.

On doit *parfumer la chemise, & les vestements* de ceux qui ont des fievres malignes, avec la *fumée de souphre*.

Gnosœlius dans son *traité de la methode de remedier* aux

aux fievres malignes pag.96. enſeigne comment il faut *ſouphrer* la boiſſon.

Les *eſprits acides des mineraux*, ſont bons à meſler aux *juleps* ſpecialement *l'eſprit de nitre, ou ſeul ou dulcifié par l'eſprit de vin, l'eſprit de ſel, & l'eſprit de ſouphre*, qui ſont excellens.

La *teinture bezoardique, ou la mixtion ſimple dont le camphre fait la baſe, l'eſprit theriacal camphré* ſont utiles, comme chacun ſçait, depuis *demie dragme juſqu'à une.*

L'eſprit acide volatile de ſuïe depuis deux dragmes, juſqu'à trois eſt le ſecret de quelques Autheurs dans les maladies malignes.

Le *ſel de prunelle, ou le nitre antimonié, diſſout dans la boiſſon*, eſt ſalutaire.

On fait differentes *compoſitions* de ces *ſimples*. Les principales ſont les *compoſitions theriacales*, entre leſquelles le *diaſcordium de Fracaſtor* excelle dans les fievres malignes. La *doſe eſt d'une dragme à deux, avec du vinaigre theriacal, ou de l'eau de ſcabieuſe, de ſouci, de chardon benit*, &c.

Le diaſcordium eſt d'un grand uſage parmi tous les Medecins. Ainſi que la *theriaque, l'eſprit theriacal camphré, l'eſſence theriacale, anodyne*, &c.

Du *cerf*, ou de la *corne de cerf*, on fait une *gelée* qui étant fondüe ſur les charbons, ſe mêle commodement dans la *bierre, ou la boiſſon ordinaire*, & diſpoſe le corps à la ſueur.

On compoſe auſſi pluſieurs *poudres*.

Telle eſt la *poudre Pannonique rouge, l'eſpece de hyacintho*, & d'autres *compoſitions officinales ſemblables.*

On en fait diverſes formules.

Premierement en forme de *poudre*, comme la *poudre de Roſencreuſerus de trois ſels des trois regnes*, que voicy.

℞ *PRENEZ six grains de bezoart mineral, quatre grains de sel volatile de corne de cerf, demy scrupule de sel de chardon benit.* Meslez le tout pour une dose.

Voicy une *poudre* dont je me sers ordinairement dans les fievres malignes avec delire, & les convulsions qui menacent. Elle est merveilleuse.

℞ [*PRENEZ* de l'antimoine diaphoretique, du cinnabre d'antimoine, demi scrupule de chacun, du sel volatile, de corne de cerf, de succin cinq grains de chacun, deux grains de camphre, meslez le tout pour une poudre.] Laquelle pousse puissamment par la sueur, & resiste à la malignité. Le soir si on y ajoute un *grain ou deux de laudanum*, l'operation sera bien plus efficace.

Voicy des formules de *potions* dans les fievres malignes dans l'apprehension du delire.

℞ *Prenez demie once d'eau de cœur d'Hercules Saxonia, demie once d'eau de cannelle, deux dragmes d'esprit theriacal camphré, deux scrupules d'esprit de corne de cerf essencifié*, ou en sa place *un scrupule de sel volatile de corne de cerf*, qui vaut encore mieux, *demy scrupule de succin, demye once de sirop de fleurs d'œillet, prenez le tout à cuillerées, de temps en temps.* Autrement

℞ [*PRENEZ* de l'eau de cœur d'Hercules Saxonia, & de reine des prés, une once de chacune, six dragmes d'eau de cannelle, à raison des forces du bezoard mineral, du cinnabre, d'antimoine, demy scrupule de chacun, trois grains de camphre, un scrupule de nitre antimonié, meslez le tout pour une potion de quelques doses.]

Quand on ordonne la *theriaque*, il faut toûjours y ajouter le *vinaigre*, comme j'ay dit. Ainsi

℞ [*Prenez de l'eau de scabieuse, & de chardon benit, une once de chacune, demie once d'eau de cannelle, une*

dragme de vinaigre bezoardique usité, ou de vinaigre de rüe, ou de sureau, une dragme & demie de vieille theriaque, demie dragme d'antimoine diaphoretique, trois grains de camphre, une once de sirop de chardon benit. Ou plus simplement.

℞ *PRENEZ une once d'eau de fleurs de sureau demie once de vinaigre de sureau, une dragme de diascordium de Fracastor, deux grains de camphre, demie once de sirop de jus de citron, meslez le tout pour une potion.* Dans les fievres malignes, *l'eau de fontaine simple, qu'on laisse refroidir aprés luy avoir donné un boüillon, & dans quoy on met infuser un citron coupé par tranches, avec son ecorce, & un peu de sucre en agitant le tout, est fort salutaire.*

Le *petit lait aigri*, avec le *suc de citron* est bon pour la boisson, ainsi que le *julep* suivant

℞ [*PRENEZ* une livre de decoction d'orge, avec la corne de cerf, une once & demie de sirop de jus de citron, six dragmes de sirop de framboises, recommandé par Gesnerus, de la teinture de fleur d'aquilegia, & de pivoine une once de chacune, une quantité suffisante d'esprit doux de nitre, pour donner une saveur agreable, meslez le tout pour une potion.

Les *clyssus* sont salutairement *infusés* dans la *boisson ordinaire jusqu'à une quantité suffisante.*

Gnosalius au lieu cy-dessus cité estime fort la *mixtion de tribus ex tribus*, dont voicy la composition.

℞ [*PRENEZ* deux onces d'antimoine fixé & edulcoré en poudre blanche, par cinq fois autant de nitre, ou en sa place deux onces de regule, d'antimoine pulverisé, deux onces de souphre crud pulverisé, quatre onces de nitre purifié, faites distiller le tout par une retorte à long tuïau, suivant la methode ordinaire, & vous aurez l'esprit de tribus, ou clyssus.]

Quant à *l'exterieur*, il ne faut pas negliger la pratique facile qui suit, qui est d'appliquer sur le *nombril un*

petit pain tout chaud au sortir du four, principalement dans les fievres malignes & pestilentielles, *tandis qu'on tasche de procurer la sueur par des remedes internes. On oste la croûte de dessous, on fait un petit creux dans quoy on met un peu de theriaque, & de bon vin par dessus, & on applique le tout chaudement sur le nombril.* Par ce moyen à ce qu'on dit, & comme je crois, le *pain* attire toute la malignité, & le venin à mesure que le malade suë. Pour preuve de cela, c'est que le *pain* aprez avoir resté quelque temps sur le nombril, se trouve couvert de certaine vapeur tirant sur le bleu, qui est à ce qu'on croit, la marque de la malignité. Le *pain* sera ensuite enterré afin que personne, ou qu'aucun animal ne s'empoisonne en le mangeant.

Lors que les petechies, ou les taches ne sortent pas comme il faut, il est bon de faire une *friction externe* avec le *nitre* en composant l'*onguent* qui suit, tres estimé par plusieurs Autheurs.

℞ PRENEZ deux onces d'huile d'amandes douces, six onces de vin Rhin, demie once d'eau de camomille, deux dragmes de nitre. Faites boüillir le tout jusqu'à la consomption de l'eau, & le passez. Frottez en tout le corps, & specialement le dos, pour attirer la matiere maligne en dehors. Cette *friction* est encore bonne, & passe pour un secret, quand on veut procurer la sueur, dans toutes sortes de fievres, ce qui ne manque jamais de reüssir, quand d'un costé on donne les *sudorifiques internes*, & de l'autre cette friction.

*Brunnerus conf.*42. change quelque chose à la formule de cet *onguent*, qu'il prescit de cette maniere.

℞ PRENEZ de l'huile de camomille, & d'amandes douces demie once de chacune, trois dragmes de nitre pulverisé, une once d'eau de camomille, faites cuire le tout.

On trouve par cy par là dans les practiciens des vesti-

ges de ce *liniment*, pour attirer les petechies dans les fievres malignes.

A l'égard de la petite verole, on s'attachera au commencement aux *precipitans*, & dans la suite aux *sudorifiques*, & *expulsifs*.

On ajoutera neanmoins au commencement, *un peu de cinnabre d'antimoine*, ou quelque autre *antiepileptique*, parce qu'avant l'eruption de la petite verole, les convulsions sont à craindre. Outre les *alexipharmaques* cy-dessus, il y en a trois *specifiques* dans la petite verole, & la rougeole, sçavoir

La *mirrhe*, le *castoreum* & *l'assa fetida*, qui sont excellens à ajouter aux autres remedes.

Une fille de dix ans fût attaquée l'année passée de la petite verole, les pustules commençoient à disparoître, le flux de ventre survenoit, & les pieds étoient déja livides jusqu'au genou avec beaucoup de douleur. Dans ces circonstances dangereuses, j'ordonne cette *poudre*.

℞ *Prenez quinze grains d'antimoine diaphoretique, du castoreum, de la mirrhe, quatre grains de chacun, un grain de camphre, meslez le tout*, aprés avoir pris quelquesfois de cette poudre les pustules parurent, & la malade fut sauvée.

Autrement

℞ *Prenez de l'antimoine diaphoretique, de la corne de cerf sans feu, demi scrupule de chacun, trois grains de castoreum, deux grains de mirrhe, cinq grains sel volatile de vipere, meslez le tout pour faire une poudre diaphoretique suivant l'art.*

La *decoction de figues, de mil, de fenouil*, &c. est tres propre dans la petite verole, lors qu'elle commence à paroître, la *decoction de figues avec le mil* est specialement un bon *expulsif*.

Forestus dit de la *decoction des figues*, que dans un temps que la petite verole, & la rougeole étoient epidemiques, tous les enfans qui userent de la *decoction de*

figues dans de la bierre, furent gueris, parce que les pustules sortoient facilement.

Il y a une chose à observer dans cette *decoction de figues, qui est de ne la point faire trop douce, ny trop épaisse*, parce que les *figues* laschent le ventre, ce qui seroit contraire. On y ajoute le *mil* qui resserre en quelque façon.

Les *emulsions* cy-dessus que j'ay recommandées aprés Craton, se font de cette maniere.

℞ Prenez une dragme & demye de semence de chardon benit, une dragme de semence de navette, demie dragme de semence de citron, trois onces & demie d'eau de chardon benit, meslez le tout pour une emulsion suivant l'art.

Autre suivant la methode moderne.

℞ Prenez de la semence de navette, & d'ancholie, une dragme de chacun, demie once de semence de pavot blanc, avec une suffisante quantité d'eau de fenoüil, & de scabieuse pour faire une emulsion. Ajoutez-y *de la corne de cerf sans feu, & de l'ivoire sans feu, demi scrupule de chacun, six grains de bezoart mineral, radoucissez le tout avec des tablettes du manus christi avec les perles.*

Un enfant de treize ans eut durant trois jours une tres grande chaleur avec un vomissement continuel, & un commencement de diarrhée. Je soupçonnai la petite verole qui regnoit dans le voisinage, & je prescrivis ce qui suit.

℞ Prenez cinq grains d'extrait theriacal, un grain & demi de laudanum fermenté, meslez le tout pour faire douze pilules pour deux doses, dez la premiere dose le vomissement, & les inquietudes cesserent.

Je donnai ensuitte cette poudre

℞ Prenez de la poudre de bezoad composée, du specificum cephalicum un scrupule de chacun, meslez le tout pour deux doses.

La petite verole sortit alors en abondance, on mettoit *infuser dans la potion de la fiente de cheval, & on y en mesloit le suc.*

Un enfant d'un an & demi, dont les freres étoient malades de la rougeole, commença subitement à midy à râler, à s'échauffer, & à s'affoiblir beaucoup. Il avoit la toux, de la peine à respirer, & une douleur aiguë par tout le corps.

Je jugeai par les freres du malade qui avoient pareillement la toux, que c'estoit la rougeole, & j'ordonnay cette potion.

℞ Prenez une once & demie d'eau de fleurs de sureau, une dragme de liqueur de corne de cerf succinée, trois dragmes de sirop de pavot blanc, meslez le tout.

L'usage de cette *potion*, fit paroître beaucoup de rougeole, & le râlement avec la difficulté de respirer cesserent. Le mal venoit de la limphe trop acre, qui picotoit & irritoit la gorge, le larinx, & les poumons. Par cette raison je donnai des volatiles pour corriger l'acrimoine maligne, & le *pavot* pour derober le sentiment d'irritation.

Pour un enfant de quelques années malade de la petite verole, avec une difficulté de respirer, & la diarrhée dans l'état de la maladie.

℞ Prenez deux onces d'eau de scabieuse, demie dragme de terre sigillée, six dragmes de sirop de suc de scabieuse, meslez le tout pour prendre de temps en temps.

Pour les petits enfans qui ont la diarrhée dans la rougeole.

℞ [*PRENEZ* de l'eau de menthe,& de fleurs de sureau une once de chacune, de la gelée,de corne de cerf, six dragmes de chacune,demie once de suc de coins, un scrupule de terre sigillée, demi scrupule d'antimoine diaphoretique,demie once de sirop de citron, meslez le tout. La potion est d'une saveur agreable.

Les simptomes qui doivent être appaisez, sont avant ou aprés l'eruption : ceux d'avant l'eruption sont 1. Les inquietudes de poitrine : & les agitations, aprés un vomissement spontanée, ou artificiel, qui se guerissent par la *liqueur de corne de cerf succiné*, laquelle convient particulierement aux enfans, ainsi que par *l'extrait theriacal*, ou le *laudanum en petite dose*. 2. Le vomissement ne doit pas être suprimé d'abord, mais s'il est excessif, il sera arresté par *l'extrait theriacal*, par le *sirop de pavot*, avec des *absorbans*.

3. La diarrhée, ou quelque autre cours de ventre, se guerit par la *terre sigillée en jettant largement de cette terre en poudre dans de la bierre, on agite le tout chaque fois avant que de boire*, la *corne de cerf brûlée*, & la *theriaque* conviennent aussi.

4. Les insomnies, les delires, & les convulsions epileptiques qui affligent les petits enfans des le commencement de la maladie, avec la dureté du ventre se guerissent par la *liqueur de corne* de *cerf succinée*, *le cinnabre d'antimoine*, & dans la necessité par des *clysteres*, legers au commencement de la maladie. 5. L'hemorragie du nez ne doit point être arrestée, durant quelque temps, il vaut mieux qu'il coule plus de sang que moins. *Voyez Horstius obs. anatom. pag. 95.* que si le sang ne coule pas assez, il faut l'avancer, en *picotant les narines* avec *une soye de cochon*, ou en mouchant fortement le nez, ou de quelque autre maniere. Cette practique m'a bien reussi dit *Forestus*, le sang vint à merveilles, la fievre s'arresta, & fut guerie, *liv. 6. observ.* 48. Si l'hemorragie excede, attachés *des crapauts sous les aisselles*. Lisez *Vvillis traitté des fievres pag. 266.* ce qui a lieu dans les autres fievres malignes. Une fille adulte surprise d'une fievre petechiale dangereuse, eût dans le temps que les petechies paroissent abondamment, une hemorragie opiniatre, je lui fis *attacher*, pour l'arrester, deux *crapauts broyés & fracassés tout vifs*, un *sous chaque aisselle*,

avec un linge, l'hemorragie fut d'abord étanchée, la fille usa continuellement de *l'electuaire de conserve de citron avec la theriaque*, & fut guerie. Peu de temps aprés, pour avoir trop bû, les inquietudes de poitrine, & la chaleur revinrent, je la fais *vomir* avec le *sirop emetique*, elle continuë l'usage de *l'electuaire*, & elle se guerit parfaitement. Lorsque les hemorragies excessives surviennent dans la petite verole, par l'ebullition impetueuse du sang, donnez des *narcotiques* avec les *absorbans* ou *precipitans*, & évitez alors les *volatiles*. 6. La toux demande dans le commencement des *temperans, & adoucissans*, nommez vulgairement *incrassans*; dans l'estat, des *incisifs*, & des *expectoratifs*. Les premiers sont, le *sirop violat*, celuy *de pavot*, de *jujubes*, le *diacodium dans de l'eau de scabieuse*, & de *tussilage*. Les seconds sont, le *sirop de nicotiene*, d'*eresimum*, avec *l'eau de menthe*, & *d'hissope*, &c. Dans tous les temps les *remedes de la scabieuse*, preservent & guerissent efficacement les parties destinées à la respiration. 7. L'abbattement des forces se corrige avec la *teinture de corail*, avec *l'esprit de corne de cerf*, *& un petit verre de vin de Rhin*; specialement quand les forces sont abbatuës par la *sueur*.

Les simptomes aprés l'eruption sont 1. La rentrée, à quoy il n'est rien de meilleur que les *vesicatoires*. Voyez les *actes de Medecine de Copenhague*, *volum*. 2. *pag*. 200. Les *vesicatoires* sont pareillement utiles, lorsque la petite verole a de la peine à sortir, & dans les simptomes pressants. Lisez *Fehr. de Scorsonerâ*, *pag*.88. *& les actes de Copenhague*, *vol*. 3. *pag*. 72. 2. La supuration : Pour l'avancer & deffendre les parties internes, les *yeux d'ecrevisses* frequemment usitez avec la *mirrhe*, sont tres convenables. Par exemple.

℞ Prenez demie dragme d'yeux d'ecrevisses preparez, quinze grains de mirrhe, un scrupule de corne de cerf sans feu, cinq grains de sel de chardon benit,

meslez le tout pour trois doses.

Potion à donner le soir à un adulte, pour faciliter la supuration, & diminuer la douleur.

℞ Prenez six dragmes d'eau de scabieuse, un scrupule d'yeux d'ecrevisses preparés, six grains de mirrhe, demi grain de laudanum, trois dragmes de sirop de suc de scabieuse, mêlez le tout.

3. Les cicatrices, & les cavités qui viennent de l'erosion de *l'acide acre, & salé*, qu'il faut temperer & adoucir, quoy faisant, les cicatrices, & les cavités ne sont nullement à craindre. 1. Les *temperans* & *maturatifs* conviennent. 2. Il faut ôter les taches. 3. On doit remplir s'il est possible les cavités, & effacer les cicatrices.

Pour la premiere intention, sçavoir pour *temperer, & adoucir le pus*; enduisez les pustules avec de *l'huile d'amandes douces nouvelles par expression*, chaudement avec une plume lors qu'elles sont meures, & paroissent blanches au milieu, ce que vous ferez plusieurs fois le jour, ou bien aussi-tôt que les pustules pointent.

℞ Prenez de la graisse de porc d'autour les reins, faites la fondre au feu, & en enduisez trois, ou quatre fois le jour le visage avec un linge fin, à tiede, ce que vous continuerez jusqu'à ce que les pustules soient dessechées. Ce topique est excellent & seur, un petit *morceau de lard* mis dessus, & renouvellé souvent est excellent. *La graisse qui degoute du lard enflammé* est encore plus excellente. *Lisez le journal des sçavans d'Allemagne année 6. append. pag.* 192. *Mynsicthus* donne une *poudre* contre la petite verole dans son *Armamentarium pag.* 134. Il n'est rien de si excellent, que *l'esprit de vin aromatisé doucement, animé par des sels volatiles, & appliqué de temps en temps chaudement sur la petite verole. Lisez Sylvius, des maladies des enfans chap.* 9. Ou bien suivez la me-

thode du *journal des sçavans d'Allemagne l'année* 4. *pag*. 150. qui eſt *d'arroſer pluſieurs fois durant deux jours le viſage d'eſprit de vin avec la mirrhe, aprés cela on y applique avec une plume le ſucre de ſaturne meſlé avec de l'eau roſe, chaudement*, en place de quoy on peut mettre *l'emplaſtre de ſperme de grenoüilles avec le ſucre de ſaturne. Voyez Hoffman, dans ſa clef ſur Schroder, pag.* 249. mais toutes ces onctions ſe doivent faire avec beaucoup de circonſpection, pour ne pas faire rentrer la petite verole que la mort ſuivroit de prés. *Liſez Borellus obſ.* 64. *Foreſtus liv.*6. *obſ.*45.

C'eſt la coûtume à Vienne pour empêcher que le viſage ne ſoit attaqué de trop de puſtules, d'attacher des *veſicatoires* au dos,& aux épaules. *Voyes Thiermeier liv.*1. *conſ. pag.*106. quelques uns pour la meſme intention, reçoivent par les pieds la *vapeur d'une decoction d'herbes ramolliſſantes. Liſez le Journal des ſçavans année* 6. *pag.*247. On trempe auſſi les pieds *dans du lait tiede par le conſeil de Sylvius au lieu cité.* Ce que *Foreſtus conſeille liv.* 6. *obſervat.* 42. a lieu icy dans la demangeaiſon des plantes des pied, & des paûmes des mains, lorſque les puſtules ſortent, il faut tenir ces parties dans de *l'eau chaude*, les picotemens ceſſeront, & les puſtules perceront mieux. Mais il faut avoir égard aux pieds, & empêcher que l'abondance de la petite verole, ne leur attire des douleurs durables, & quelques autres ſimptomes facheux. *Voyez Hildanus cent.*3. *obſ.*99.

Pour ôter les taches qui reſtent, il n'eſt rien de plus efficace, que le *ſperme de grenoüilles, l'eau de fleurs de feves temperée avec un peu d'huile de tartre par defaillance, l'eau de toutes fleurs, meſlée au coſmetique de Clavius avec un peu de tuthie*, &c. *le cataplaſme* qui ſuit eſt de ce genre.

℞ Prenez de la farine de feves, & de lupins deux

dragmes de chacune, meslez le tout avec de l'urine de bœuf jusqu'à la consistence de cataplasme pour oindre tout le visage le soir; laissez le toute la nuit, & le lavez le matin avec de l'eau de fleurs de féves. Enfin les cicatrices qui restent seront remplies moyennant la nutrition, *la graisse du poisson nommée scie & celle d'anguille conviennent pour enduire.*

4. Le ptyalisme est un simptome qui suit la petite verole, rarement à la verité parmi nous, mais qui a été souvent observé par *Sydenham.* Il survient quelquefois heureusement à le petite verole mal pancée. Voyez dans l'*auteur cité* la methode de le guerir dans celle de remedier au fievres *pag.* 108. & dans ses *observations page* 174. *&* 201.

Quant à la quatrieme indication on doit pourvoir à la lesion des parties. Celles qui sont les plus exposées sont les yeux; Lorsqu'ils sont travaillés de la petite verole, il est bon d'y appliquer un *morceau de veau crud & chaud* pour absorber l'humidité salée qui offence les yeux. *On laissera ce morceau un quart d'heure, & on y en mettra un nouveau, & aprés celuy-cy un autre, en continuant quelque temps.* Le *suc de cerfueil distilé avec l'eau de fenouil*, remedie à la petite verole des yeux. Voyez *Sylvius de la maladie des enfans, ch. 9. §.* 83.

℞ Prenez de l'eau de plantain, de solanum, & de roses une once de chacune, faites y boüillir une once de semence de sumach & demie dragme de semence de plantain. Faites un collyre de la colature pour distiller souvent dans les yeux dés le commencement pour les deffendre des pustules. *Renealmus dans ses observations* assûre que ce remede ne luy a jamais manqué. Un jour que l'humeur morbifique avoit deja attaqué les yeux, j'ostai la *semence de sumach & l'eau de solanum* & je mis en leur place *une dragme & demie de mucilage de semence d'althea, extrait dans de l'eau de fenouil.* On peut y en mettre moins

à proportion de la maladie, & substituer l'*ecorce de grenade à la semence de sumach.* Lisez *Horstius lib. 6. obs. append. pag.* 301.

℞ *Prenez trois dragmes d'ecorce de grenades, mettez les infuser dans une quantité suffisante d'eau rose & de plantain dans un lieu chaud. Coulez le tout & y ajoutez neuf grains de perles preparées, trois grains de saphran, meslez le tout*

Collyre à faire sur le champ.

℞ *Prenez de l'eau de plantain, & de sperme de grenoüilles, meslez y un peu de sucre de saturne, & en distillez dans les yeux. La tutie preparée* avec un peu *de vitriol blanc*, peut être mise en place du *sucre de saturne.*

Si nonobstant cela les yeux s'enflent dans la suite de la maladie, si on ne peut les ouvrir, ou s'ils sont colés par des ordures sales. On les ouvrira avec une *decoction de semence de lin, de fenugrec & de coin*, ou en les *bassinant avec une decoction de mauves & de semence de coins, jusqu'à ce que l'aglutination & la tumeur cessent.* Les nuages ou tayes qui paroissent dans les yeux, sont detergées par le *sucre candi en poudre souflé dans les yeux*, ce qui deffend pareillement les yeux. On y peut ajouter *l'eau de roses.* Si malgré ces remedes, la petite verole n'a point epargné les yeux, si elle a laissé des taches, des suffusions & des obscurités, l'eau *ophtalmique de Rullandus* est salutaire, ainsi que *l'eau ophtalmique du safran des metaux. Ce qu'on trouve dans certains exemplaires de Lipsius, sur la petite verole,* a lieu ici.

Un jeune homme, dit cet Auteur, perdit la veüe pendant un an par la petite verole, sans aucune playe apparente, excepté la chassie & certaine obscurité. On *fit cuire de la racine de gentiane concassée avec partie egale d'eau & de vin, on lui mit trois ou quatre fois le jour de la decoction dans les yeux*, & il fut gueri

parfaitement par ce remede, qui étoit à la verité douloureux.

Prenez une goute ou deux d'huile de belette, elle emporte les tayes des yeux, lisez ce que dit *Forestus de l'ongle des yeux, liv. 6. obs. 55.*

On doit aussi preserver le nez. Pour cet effet,

℞ *Prenez trois pincées de fleurs de roses rouges, huit grains de camphre, meslez le tout pour faire un noüet à approcher souvent des narines, ou seul, ou trempé dans du vinaigre*, que s'il fait des croustes dans les narines qui empêchent la respiration, il faut les *froter doucement* jusqu'à ce qu'elles tombent, avec du *beurre frais non salé ou lavé plusieurs fois avec de l'eau rose.*

A l'égard des oreilles, quand l'ouye est blessée on doit appliquer sur tout des *vesicatoires derriere les oreilles*, & mettre souvent dans les oreilles de *l'essence de chardon benit ou de castoreum avec du coton.* Sinon faites un *parfum de castoreum, de mirrhe, de coloquinte, de semence de fenouil, & d'un peu de safran, cuit dans du vin pour recevoir par un cornet.*

La petite verole est specialement funeste à la gorge, d'où s'ensuivent la suffocation & les insomnies, pour deffendre la gorge.

℞ [*PRENEZ* trois onces d'eau de brunelle, du sirop de suc de scabieuse, & de grenades, demie once de chacun, du rob diamorum, du dianucum, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour faire un lohoc pour la gorge.]

Autre ℞ [*PRENEZ* de l'eau de brunelle & de scabieuse, deux onces de chacune, du mucilage de semence de coin, & de fenugrec, une once de chacun, demie dragme ou une dragme de nitre depuré, meslez le tout pour gargariser la gorge.

La fiente de cheval est ajoutée pour la méme intention à la boisson ordinaire, ou au suc d'ecrevisses meslé avec l'eau de grande joubarbe, pour gargariser la

bouche & la gorge & preserver la langue & la gorge.

Que si nonobstant cela la gorge & la langue sont attaquées avec une grande douleur & chaleur, imitons *Forestus liv. 7. obs.* 17. qui ordonne aux malades de se gargariser continuellement avec le *lait de chevre & l'eau de plantain parties egales de chacun*, ou s'ils ne peuvent se gargariser de tenir la liqueur quelque temps dans la bouche & de la cracher ensuite, ce qui guerit à miracle à ce que dit cet Auteur, & il n'y a point de meilleur remede pour la bouche, & pour la gorge lorsque les exanthemes se manifestent.

Autre pour faciliter la suppuration.

℞ [*PRENEZ* un gargarisme de decoction d'orge & de raisins passes, & lorsque les pustules commencent à s'ouvrir; ajoutez à cette decoction du miel rosat, avec un peu d'alun, pour mieux purifier & empêcher qu'il ne reste des ulceres sordides.] Si la gorge est exulcerée,

℞ [*PRENEZ* de l'herbe de sauge, ou de la veronique, de la semence d'orge, demy poignée, ou une poignée de chacune, demie poignée de petits raisins passés, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de plantain. Prenez huit onces ou une livre de la colature, ajoutez y une once & demie de miel rosat, demy dragme ou une dragme d'alun, meslez le tout pour un gargarisme.]

Lorsque la langue est exulcerée, elle se pourrit, méme quelquefois toute entiere, elle se corrode & on la crache, temoin *Schenkius liv.* 1. *obs. Barth. cent.* 2. *hist.* 22. Alors

℞ [*PRENEZ* demie once de fleurs de mauves en arbre, deux dragmes de balaustes, une dragme de mirrhe choisie, demie dragme d'alun, avec une quantité suffisante de miel ecumé, pour faire un liniment mollet.]

Si les levres sont couvertes de petite verole, qui fasse beaucoup de douleur, on les oindra de *mucilage de semence de coin*, & elles se gueriront.

Si la dysenterie accompagne ou suit la petite verole, *le diascordium de Fracastor,la corne de cerf brûlée,la tormentille*,&c. sont cővenables interieurement.Quand aux *remedes externes*, ceux de *Riviere cent.*1. *obs.*71.*& cent.*2. *obs.* 2. peuvent être administrés, comme aussi un *clystere de lait, avec la racine de grande consoude.*

L'urine de sang se guerit par les remedes tirés du *plantain.*

Les paralysies particulieres & universelles succedent souvent à la petite verole. Voyez la methode de les traitter dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne l'année* 4. *pag.* 13. à l'égard de la perte de la parole dans la petite verole par la paralysie de la langue, *lisez Hildanus c.* 6. *obs.* 14.

Il reste quelquefois des ulceres malins, *Salmuth. cent.* 2. *obs.* 50. fait mention de certains ulceres malins des mammelles provenants de la petite verole. Ces ulceres demandent de la circonspection, & veulent estre gueris d'une maniere singuliere, *Lisez Fehr. de scorsonnera.*

La Cangreine survient souvent à quelque partie dans la petite verole. La methode de la traiter & de separer la partie malade de la saine, est enseignée dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne année* 4. *pag.* 50. à l'exemple d'une cangreine aux joües. L'observation curieuse de *Thiermejer cons. liv.* 1. *pag.* 106. est de ce lieu. Il parle d'un scrotum sphacelé, qui fut separé & retabli par le *precipité rouge meslé avec l'onguent rosat digestif.*

Enfin voyez dans le Journal des Sçavans d'Alemagne année 6. *pag.* 139. la methode de guerir les tumeurs & les ulceres des articles aprés la petite verole.

Je mets au nombre des fievres malignes

LA

La fievre pourprée,

QUi est appellée pareillement militaire ; dans le Journal des Sçavans d'Alemagne, année 3. *pag.* 397.*année* 6.*pag*.76.*pag*. 205. où il est fait mention d'un poupre epidemique des enfans. On la nomme aussi rougeole de feu, *au Journal des Sçavans année* 6. au lieu cité. Elle attaque les hommes & les femmes, les enfans & les adultes, particulierement les accouchées, ausquelles elle est plus funeste, peut-estre à l'occasion de la suppression des mois. *L'acide malin* en est la cause, car ayant été separé, precipité & porté vers la peau, il y excite de l'ardeur, de la demangaison & des croutes. De plus les remedes *volatiles* & la *mirrhe* y conviennent. C'est une maladie aiguë & prompte, qui tuë même en flattant. La fievre pourprée ou militaire.

On observera dans la cure, ce qui a été dit des fievres malignes le *rob de sureau & la corne de cerf* conviennent singulierement. Ou bien

℞ Prenez de l'eau de scabieuse & de scorsonnere, une once & demie de chacune, une dragme d'essence de castoreum, de la licorne veritable, de l'antimoine diaphoretique, demie dragme de chacun, quinze grains de sel volatile de corne de cerf, six dragmes de sirop d'armoise, meslez le tout pour quelques doses.

Que la diarrhée s'y joint.

℞ Prenez de l'eau de fleurs de sureau, & de chardon benit, une once & demie de chacune, trois dragmes d'esprit theriacal simple de la corne de cerf brûlée, de l'antimoine diaphoretique, un scrupule de chacun, douze grain de bol d'Armenie, trois dragmes de sirop de fleurs d'œillet, mélez le tout.

La *liqueur de corne de cerf succinée* est excellente dans cette affection.

La maladie Hongroise,

La maladie Hongroise. OU la fievre militaire, est maligne plus qu'aucune autre fievre : elle est remarquable par trois sortes de simptomes cruels, le premier est une grande cardialgie avec des inquietudes : le second un mal de teste insupportable avec le delire : le troisieme est une squinancie fâcheuse de la langue; la douleur ou lassitude des membres nommé osteocopos,& le flux de ventre s'y joint quelquefois *Mart.Rullandus* a traitté de cette maladie.

La cure est la même que la precedente, les *vomitifs*, sont *specifiques*,sur tout au commencement de la maladie. La *saignee aux ranules* convient à raison de la squinancie, & la *saignée de la veine du front*, suivant quelques uns à l'égard du mal de teste & des delires. *La decoction de corne de cerf* avec le *suc de citron* sert de *julep*, *l'esprit theriacal, le camphre, le diascordium de Fracastor, la poudre rouge pannonique* servent de *diaphoretiques*; on peut y ajouter le *nitre antimonié*, sur tout dans la boisson; *l'eau de grande joubarbe* est salutaire pour la gorge, par exemple *une livre avec deux onces de son suc propre, & une dragme de sel armoniac, meslez le tout pour un gargarisme*. Il nous reste

La peste

La peste. QUI peut être considerée par les Theologiens & par les Medecins: par les premiers comme le fleau de Dieu,& par les derniers en recherchant sa nature & les remedes propres contre sa malignité.

On appelle peste le plus haut degré de malignité qui se trouve dans les maladies,qui se joint à toutes les ma-

ladies, produit differens fimptomes fans faire une maladie particuliere & defignant feulement certaine qualité tres mechante de la maladie. Comme la pefte fe mefle à toutes les maladies, elle eft differente en differens temps.

Ainfi *Æginette* a veu une colique peftilentielle, *Fracaffatus* une peripneumonie, *Vierus* une pefte plenretique, d'autres ont obfervé des phrenefies, des dyfenteries, & des hepatities peftillentielles : les fquinancies peftilentielles ne font pas rares : *Mercurialis* fait mention d'une pefte, qui affligeoit fi cruellement, les pieds, les jambes, & les os, que les malades mouroient en trois jours. *George Agricola* en a vû une qui rendoit les hommes ftupefiés & deffechés, dans tous leurs membres, & un autre qui refoudoit le corps en une pourriture vermineufe. Chacun connoit la pefte qu'on nomme fueur Angloife, qui a regné le fiecle paffé & celuy-cy.

La fievre là plus ordinaire eft celle que les bubons, les charbons, ou les petechies peftilentielles accompagnent.

Toutes ces affections diftinguées outre leur nature ou conftitution ordinaire avoient une extrême malignité. Appellez-les fi vous voulés maladies accompagnées de malignité, ou peftes caracterifées par ces maladies, c'eft la même chofe. Car il y a dans la pefte la caufe de telles maladies, & outre cela une malignité qui met la vie dans un danger prefent. C'eft dans cette derniere que confifte la peftilentialité, & la maladie, avec quoy elle fe marie, fe nomme pefte : laquelle *n'eft rien autre chofe qu'une maladie tres contagieufe & epidemique, qui vient d'un levain venimeux recen de l'air & multiplié enfuite par contagion, qui attaque les hommes infidieufement & met leur vie en danger.*

Ce corpufcule contagieux eft extrêmement fubtil, ce qui lui donne la facilité de fe répandre & de fe mul-

tiplier si puissamment Par cette raison quelques uns le nomment esprit pestilentiel ou air venimeux.

C'est un mal bien contagieux qui se multiplie & infecte de mille manieres, non seulement par le contact corporel, mais encore par toutes sortes d'intermedes.La peste, par exemple, se transporte d'un païs à un autre, par des étofes, des habits, de l'argent, des lettres, des marchandises,&c.

La nature de ce corpuscule, ou ferment pestilentiel n'a été connuë jusqu'à present de personne, & on la neglige comme ne pouvant estre connuë. Lisez cependant *Kircherus dans son Scrutinium pestis*, qui discute fortement l'essence de la peste,& l'attribue à une pourriture animée. Aprés *Kircherus* lisez *Vanhelmont* avec circonspection, c'est le plus ingenieux de tous à montrer comment les passions de l'ame, l'imagination, la terreur, & la peur multiplient, la peste & comment elle attaque les corps sains.

Il y a une infinité d'exemples dans les Auteurs, qui prouvét effectivement,qu'il n'y a rien qui dispose plus à la fievre que ces sortes de passions Voyez *Deusingius dissertation de la peste & Gabelhoverus cent.1. obs. 67.*

LES CAUSES éloignées qui produisent ce ferment venimeux sont differentes. La principale est le tremblement de terre, & on a plusieurs exemples de ces sortes de tremblements, qui ont été suivis de la peste

LA CAUSE PROCHAINE est rejettée avec justice sur les corpuscules ou emanations arsenicales,crües & non meures qui infectent l'air & produisent promtement la peste.

De là vient que certaines maladies malignes qui regnent de temps en temps,degenerent en peste, & que la petite verole, les dysenteries epidemiques & specialement les fievres petechiales sont souvent les avantcoureurs de la veritable peste. Ie passe sous silences

les ſortileges, & les autres maladies de cette nature, qu'on peut voir dans tous les Autheurs. Quoyque le levain peſtilentiel ſoit tres puiſſant, & qu'il ſe multiplie par l'infection de l'air; cependant ceux d'un meſme ſang, & qui ont quelque convenance naturelle, le reçoivent plus facilement l'un de l'autre, & il arrive que la peſte ravage des familles entieres, ſans attaquer les etrangers avec qui elles communiquent. Le fondement de cecy conſiſte dans l'archée ou l'eſprit animal qui ayant receu une forte impreſſion du levain peſtilentiel, en infecte facilement l'archée avec qui il ſimboliſe.

Il y a pluſieurs ſortes de peſtes comme j'ay dêja dit, mais en general elle eſt compliquée avec la fievre, ou elle eſt ſans fievre, celle cy eſt plus rare.

Il y en a même pluſieurs qui croyent que la peſte ne peut eſtre ſans fievre. Quoyque l'experience temoigne le contraire. Liſez *Barbette au traité de la peſte*, qui raporte qu'il a été preſent à deux peſtes à Amſterdam, & qu'il a vû pluſieurs peſtiferé à qui il ſurvint ſans fievre, des bubons aux aiſſelles, aux aines, & proche des oreilles, ſignes aſſurés de la peſte, & il ajoute que ces tumeurs ſans fievre dans la peſte, étoient bien plus difficiles à guerir, que les autres.

Les ſimptomes qui ſurviennent aux peſtiferés, ſont de toutes ſortes. Les principaux ſont une horreur, ou friſſon leger ſuivi d'une chaleur interne, fort violente. Et nonobſtant cette violence, il n'y a point, ou tres peu de ſoif. Au contraire quoyque la fievre, ou la chaleur ſoit petite, la ſoif eſt quelquefois extreme, & criante.

Le plus ſouvent, ſoit que la chaleur du corps, ſoit grande, ou petite, la langue eſt ſeche, & aride, & l'urine ſemblable à celle de l'état de ſanté. Les malades ont envie de dormir, tantoſt un grand mal de teſte, tantoſt le blanc des yeux rouge comme du feu, ſans pou-

voir dormir. Ils ont tantost des inquietudes de poitrine, le pouls petit & foible, il paroît d'abord grand, mais si on appuïe le doigt, on reconnoistra bientost sa foiblesse. Les forces sont subitement abatües dés le commencement. Tantost il survient un cours de ventre que rien ne peut arrester. Les uns vomissent souvent, les autres n'ont que des envies de vomir. Quelques-uns ont des tumeurs aux aisselles, aux aines proche les oreilles, & aux lieux glanduleux. D'autres ont des pustules rouges, ou blanches, des charbons, des petechies, &c.

LES SIGNES de la peste à venir, sont particulierement les insectes en quantité ; de differentes especes & non accoutumés, qu'on remarque dans l'air, lesquels predisent, & même engendrent la peste, suivant plusieurs Autheurs. On connoit les exemples raportés par *Kircherus*, par *Riviere obs.*10. *des maladies rares*, & par *Hildanus cent* 4.*obs*.23. On a observé que des crapauts en grand nombre, & des insectes non accoutumés, ou trop abondants predisent si bien la peste, qu'elle suit ordinairement, je ne dispute point s'ils en sont les signes seulement, ou les causes. Les autres signes de la peste à venir, ont été exposés au long par *Kircherus*, c'est pourquoy je n'y touche point.

Les signes de la peste presente, ne sont pas si faciles, car à peine peut-t'on avoir des signes patognomoniques, avant que la peste regne : dans toute sorte de peste, outre les signes des fievres ardentes, ou continües, les bubons, les charbons, les taches, les ulceres malins ont coutume de se rencontrer. Lors que la peste commence à se multiplier il est aisé de la connoistre, *I.* de ce qu'elle attaque un grand nombre de personnes, & que la pluspart en meurent. *II.* par l'abbatement subit des forces, & par les simptomes qui blessent la faculté vitale, sans cause manifeste.

Le pouls est petit dans le progrés, languissant frequent inegal, grand au commencement, puis intermittent, & irregulier.

Si dans le progrés du mal, la fievre s'y joint, la chaleur ne paroistra point en dehors, & sera extreme en dedans.

Les maladas ont quelquefois l'haleine, & la sueur puantes, tout leur corps sent mauvais, & ce qu'ils mangent ou boivent leur semble fetide, & pourri.

Ils s'imaginent voir plusieurs couleurs, devant leurs yeux.

Si durant le temps de peste, on sent aux aisselles, aux aines, aux parotides, certain piquotement en cercle, c'est un signe infaillible de la peste, qui n'a jamais trompé *Lindanus* à ce qu'il dit, dans trois pestes qu'il a veües; Il faut que les autres signes s'y trouvent joints.

Borellus raporte quelque chose de curieux, d'un certain hermitte qui connoissoit à la seule odeur un lieu empesté, qui ressembloit à l'odeur des savates brulées, suivant luy. *Voyez cent.*1. *obs.*74.

LE PROGNOSTIC. Le Medecin doit estre circonspect, il ne sçauroit neantmoins se tromper, comme dans les fievres malignes, parce que les pestiferés meurent tres souvent.

Entre les signes prognostiques, remarquez que la galle est salutaire en temps de peste, & que ceux qui ont le mal de Naples, ou des ulceres en sont rarement attaqués, selon l'observation de *Forestus liv.6.obs.*24.

Ceux à qui la peur donne la peste, ou qui la prennent aprés quelque exercice violent, sont en danger de mourir, quelque soin qu'on se donne pour les guerir. C'est la remarque de *Gabelhoverus cent* 5 *curat.* 1

Les bubons, & les tumeurs qui sortent promptement avec la diminution des simptomes, donnent bonne esperance.

La peste avec bubons en quelque partie que ce soit, est la plus seure, & aprés elle, la peste avec des charbons.

Les pires de toutes, sont les pestes petechiales qui couvrent tout le corps de petechies.

Les bubons en grand nombre, & de bonne couleur, sont salutaires:au contraire plus il y a de charbons, plus le danger est grand.

Si la matiere se dissipe par des sueurs copieuses, c'est un bon signe, si la sueur & les extremités sont froides specialement le nez, c'est un mauvais augure.

La roupie au nez est mortelle.

Les tumeurs qui rentrent sont tres dangereuses.

Lors que les exanthemes, ou bubons sont sortis, & que le hoquet survient il y a du danger.

Le delire avec les yeux secs, & la langue aride sont un mauvais signe.

Les charbons aux doits, quoy qu'apparemment plus seurs à cause qu'ils sont plus eloignés du cœur, sont cependant plus dangereux qu'aux parties charnües, à cause des nerfs, & de plusieurs tendons.

Le charbon qui sort sur un bubon est un signe mortel.

Il y a moins de danger quand les bubons,& les charbons sortent avant, qu'aprés la fievre.

Les tumeurs un peu enflaminées, ne sont pas considerablement dangereuses, mais si elles ont un cerne plombé ou livide, le malade mourra avant deux jours.

Quand les cantharides appliquées n'excitent point de vessies, dites que le malade aura de la peine a revenir.

Si le progrés du charbon ne peut estre arresté en douze heures, ou du moins en vingt quarre aprés l'applicarion du vesicatoire, ou du cautere actuel, le malade mourra.

Ce qui arrive pareillement, quand le lieu où on a appliqué le cautere actuel, ou potentiel, demeure sec & aride.

Lors qu'aprés l'appliquation du cautere la pustule, ou la vessie est grande, c'est une bonne marque, & la matiere loüable qui s'y engendre, met le malade hors de danger.

Le charbon avec une ligne jaune, ou rouge, est tres dangereux, si la ligne est blancheâtre sans diminution de fievre, il y a peu d'esperance.

Si les bubons du col ou des oreilles, engendrent de la douleur à la gorge, & si la deglutition est empeschée sans aucune inflammation interne considerable, le patient n'a que douze, ou quinze heures à vivre, au plus.

La fievre violente sans inquietudes de poitrine est moins perilleuse, que les inquietudes sans fievre considerable.

Plus la langue est aride, & seche, plus il y a de danger.

Si les sudorifiques font peu ou point sué les malades, ils mourront facilement.

Les hemorragies ont toûjours été jugées perilleuses par tous les Medecins.

L'hemorragie legitime du nez, ou les mois, sont soûvent salutaires.

L'urine de sang survenant tüe d'abord.

Les charbons naissent quelquefois dans les yeux, dans le nez, dans l'estomac, & dans les intestins sans aucune esperance de salut.

Ils naissent aussi dans la vessie, & alors les malades meurent avec de grandes tranchées.

Quelques un regardent l'experience qui suit, comme un prognostic infaillible dans la peste. Ils jettent du lait d'une femme qui nourrit un garçon, dans l'urine du pestiferé, s'il va au fond le malade mourra, avant

six, ou sept jours, si le lait n'y va pas, il echapera, je m'en rapporte à l'experience. La peste est plus aigüe l'une que l'autre. Il y en a qui font mourir en vingt quatre heures, d'autres s'étendent jusqu'au quatriême, ou septiême jour. Plusieurs en meurent le six, ou le sept, le grand danger est, jusqu'au quatre.

LA CVRE demande deux choses, la premiere de preserver de l'attaque, la seconde de guerir ceux qui sont attaqués.

LE MEILLEVR PRESERVATIF contre la peste, est de s'enfuir, si on peut, avec ces trois circonstances, tost, loing, & tard. Tost regarde le temps, loin l'eloignement, & tard le retour.

Comme la peste depend de deux choses, sçavoir de l'agent qui est la malignité qui regne, & du patient qui est le corps humain, qui reçoit la malignité. La preservation depend pareillement de deux, sçavoir d'eviter la cause, & de fortifier le sujet, afin qu'il ne reçoive point la contagion maligne. La peste, & en general, les fievres malignes attaquent facilement ceux qui sont à jeun; ce qui doit estre pareillement observé par ceux qui travaillent aux mines. Ainsi ne sortez point à jeun, prenez toûjours avant que de sortir un morceau de pain, & un verre de *vin d'absinthe*, ou ce qui vaut encore mieux, *prenez un verre de vin, & la grosseur d'un pois de camphre, allumés le camphre, & le jettez dans le vin, ou il brulera en nageant dessus, s'il s'éteint ralumez-le, & continuez jusqu'à la consomption du camphre, beuvez ce vin camphré, avant de sortir*. Le *vin* est un preservatif singulier, dans la peste, parce qu'il rend les hommes hardis, & peu timides, & comme les passions de l'ame disposent à la peste; de mesme du consentement de tous les Autheurs; le *vin* est recommandé pour y resister. Voyez *Vullis*, *traité de la peste*.

On peut faire un *vin medicamenteux de l'infusion des vegetaux alexipharmaques*, & en boire tous les matins avant de sortir.

Les *purgatifs* pour la preservation sont *rares, modiques & circonspects*; *rares*, pour ne pas purger souvent, *modiques* pour eviter la grande dose, *circonspects*, pour n'étre pas trop violens. S'il est besoin de relacher le ventre, prescrivez la *petite potion de Barbette* qui suit

℞ [*PRENEZ* demie once de racine de scorsonnere, deux dragmes de senné, une dragme & demie de rubarbe, de la crême de tartre, de la semence d'anis demie dragme de chacune. Faites cuire le tout ou infuser, (c'est la même chose) dans de l'eau de chardon benit, ajoutez à trois onces de la colature, six dragmes de sirop de chicorée composé de rubarbe, un scrupule de confection alkermes, un peu d'esprit de sel, meslez le tout.]

En general il faut *purger* rarement, & peu dans le preservatif.

Les *boissons spiritueuses*, specialement *l'eau theriacale*, l'eau *apoplectique*, &c. Les *compositions mêmes theriacales*, ne conviennent pas fort dans la preservation de la peste. Par la raison qu'elles allument des fievres tres ardentes à quoy la peste survient, avec des delires tres opiniâtres. Il faut donc en user peu, ou les temperer par des *acides*, suivant le conseil de *Sylvius*.

Les *cauteres ou fontanelles*, sont un des plus puissans *preservatifs*, comme tous les Autheurs & l'experience le confirment. *Voyez* entre autres *Primerose liv.4. des fievres*, *chap.10. Hildanus cent.4. obs.23.* &c. *Lindanus* rend temoignage de cette verité, par un fait. Mon oncle, dit-t'il, estant à Maroc en Afrique, où il mourût en cinq semaines, quatre vingts cinq mille hommes de la peste, s'en preserva, & plusieurs autres, par le moyen des *cauteres* qu'il s'appliqua, & tous ceux qui se firent des cauteres, furent exempts de la peste comme luy. Il assure qu'il a experimenté l'utilité des cauteres, sur

luy mesme, & qu'en s'approchant sans le sçavoir d'un pestiferé, il sentoit certains picotemens,& demangeaisons dans le *cautere*.

Le *preservatif* depend, ou de la correction de l'air, ou de la correction du corps. On corrige l'air par les *parfums*; les *odeurs suaves*, comme le *musc*, *l'ambre*, & la *civette*, sont moins propres pour corriger l'air que le *souphre*, le *nitre*, & les *acides*.

Un peu de *souphre allumé*, est capable de purifier l'air, si on y ajoute un peu de *nitre*, il sera plus efficace.

La *poudre à canon allumée*, est un des meilleurs correctifs de l'air.

Outre ceux-cy, les *corps sulphureux*, comme le *succin*, le *benjoin*, les *bayes de genievre*, *l'encens*, la *poix noire*, le *camphre*, & le *galbanum*, sont tres convenables.

La *poix* comme on sçait, étoit le secret *d'Hipocrate* pour ôter le mauvais air.

On recommande pareillement de *tirer du canon* à raison de la *poudre*.

Le *vitriol*, *l'alun*, le *nitre*, le *souphre*, & specialement les *esprits de ces mineraux*, *versez sur des tuiles chaudes*, corrigent puissamment l'air.

Le *vinaigre rosat* & de *rue*, le *vinaigre vitriolé d'Angelus Sala versez sur une tuile chaude*, font le mesme effet par leur *fumee*.

On se sert specialement du *vinaigre vitriolé d'Angelus Sala*, pour purifier les habits, & les maisons empestées.

Le *vinaigre* qui suit passe pour une experience infaillible pour purifier l'air.

℞ *Prenez de la ruë, macerez la dans du vinaigre distilé, ajoutez y une quantité suffisante de vitriol* à raison du *vinaigre distilé, tirez ce qui est clair par inclination, & en versez sur des tuiles rougies au feu.* On dit que

la *fumée* chasse la fievre, quoyque les chambres soient pleines & meubleés.

Il y en a qui preferent le *verdet digeré dans le vinaigre*, pour le mesme usage.

A l'égard du *souphre*, & de la *poix d'Hipocrate*, pour corriger l'air, voyez *Kircherus* dans *le scrutinium pestis*, & *Vanhelmont dans le tombeau de la peste*.

Ceux-là ont raison, qui font mettre du *lait boüilli chaud* dans le lieu empesté, car par ce moyen la malignité se communique au *lait*, & on voit une croute verte au dessus.

Les remedes *preservatifs* pour le corps sont *internes*, ou *externes*.

Les *internes* sont *acides*, ou *sulphureux*.

Lisez *Vanhelmont* touchant le remede *divin*, ou le τὸ Θεῖον dont *Hipocrate* guerissoit la peste.

Les *acides* sont prescrits par tous les Auteurs pour defendre le corps de la peste, comme le *vin acide*, les *fruits acides*, le *citron*, les *groseilles*, *l'epine vinette*, les *coins*, les *oranges*, & leurs *sucs*, ou *sirops*.

Remarquez en passant que de ce que les *acides* conviennent dans la peste, *Sylvius* a conclu que la cause de la peste étoit un sel *volatile acre*, comme des autres maladies malignes.

Tous les *acides* sont bons interieurement.

Le *vinaigre theriacal* est preferé à tous les autres par quelques uns, en un motune *cuillerée de vinaigre prise le matin* est un *preservatif* tres efficace pour le corps, & usité par *Sylvius* dans la peste d'Amsterdam.

Le *vinaigre theriacal* de simples *alexipharmaques*, dont on a plusieurs descriptions, est le meilleur.

Voicy *l'eau prophylactique* des Païs bas, que *Sylvius* & *Barbette* ont heureusement employée dans la peste d'Amsterdam.

♃ [*PRENEZ* de la racine d'angelique, & de zedoaria une once de chacune, deux onces de racine de

petafitês,quatre onces de feuilles de ruë, de la meliſſe, de la ſcabieuſe, des fleurs de ſoucy deux onces de chacune,deux livres de noix vertes hachées, une livre de citrons hachez, pilez le tout enſemble, verſez deſſus douze livres de vinaigre de bon vin, diſtilé juſqu'aux trois quarts,par un Alembic au feu de ſable,laiſſez digerer le tout durant la nuit, & le mettez diſtiler lentemẽt au feu de cendres juſqu'à ſiccité,gardez le vinaigre pour le beſoin,c'eſt un bõ preſervatif cõtre la peſte.]

Le *vinaigre theriacal de Timæus* a lieu ici, qu'il a vû luy meſme reuſſir heureuſement dans la peſte. Liſez *liv*.8. *caſ* 32. en voici la compoſition.

℞ [*PRENEZ* deux onces d'orvietan, deux onces & demie de diaſcordium de Fracaſtor, une once de theriaque d'Andromaque,de la racine d'angelique,de contrayerva, d'aunée,de pimpinelle,de tormentille,de ſcorſonnere,de dictamne blanc,de petaſités, ſix dragmes de chacune;des feuilles de ſcordium, de ruë,de millefeuilles,une poignée de chacune, des fleurs de ſoucy, d'oeillet demie poignée de chacune,de l'écorce de freſne, de citron,demie once de chacune, deux onces & demie de bayes de genevrier, du macis, du zedoaria, trois dragmes de chacun, deux ſcrupules de camphre, une dragme de ſaphran,demie once de mirrhe,une quantité ſuffiſante de vinaigre de ſuc de framboiſes,meſlez le tout & le laiſſez dans un lieu chaud bien couvert, juſqu'à ce que la teinture en ſoit tirée, coulez le tout & le gardez pour l'uſage.]

Il eſt conſtant qu'il n'eſt point de meilleurs *preſervatifs* que les *acides*.

Le *vinaigre ſeul dans quoy on a diſſout du camphre* ſuffit. Voyez *Bartholin cent*.4. *hiſt*.13. *ſur les vertus alexipharmaques du vinaigre*, on a déja dit qu'il ne falloit jamais donner les *ſpiritueux* ny la *theriaque*,ſans un *vehicule acide*.

Aprés les *acides* viennent les *ſulphureux*, ſçavoir le

soufre mesme & ses *fleurs* deüment preparées, si vous ajoutez à cette *poudre* de la *mirrhe* & du *camphre*, elle sera dautant plus *preservative*. Voyez le *souphre* que *Kircherus* prescrit dans la peste. Le *succin* est un *preservatif* singulier de la peste. *Vanhelmont* vous dira au *tombeau de la peste*, ce que vaut le *succin appliqué sur le poignet, étant pulverisé* il est bon à *avaler ou seul ou avec d'autres remedes dans un vehicule acide.*

La *mirrhe* & le *cāphre* sont excellent, le dernier enleve la palme à tous les autres *alexipharmaques* dans la peste.

L'elixir de proprieté avec le *souphre plus* ou *moins acide* est tres propre icy.

La *teinture bezoardique* ou la *mixtion simple* peut étre prise en *petite dose* en qualité de *preservatif* à raison de *l'esprit de vitriol.* Entre les usuels on estime le *diascordium de Fracastor*, qu'on prefere pour *preservatif*, à la *theriaque* & au *mithridat.*

Le *sucre de Saturne* est singulier pour guerir & pour prevenir la peste, la *dose est de quatre ou cinq grains* dans la peste & dans les fievres malignes, mille personnes qui en ont été gueris, parlent assés.

Le *camphre* est en grande estime, mais l'usage en doit étre circonspect pour ne pas avancer le mal.

Les preservatifs exterieurs sont une *éponge empreignée de vinaigre à appliquer au nez*, elle vaut mieux que *l'ābre* & toutes les meilleures *pomades & odeurs suaves.*

A l'imitation de *Zuvelpher* on peut faire une petite *boëte* exprés pour contenir *l'éponge empreinte* de *vinaigre bezoardique pour approcher du nez*, il n'y a point de senteur de *musc*, n'y *d'ambres*, n'y de *savonnette d'ambre* qui la vaillent. La *racine de zodooria* est bonne à mâcher pour preserver de la peste, & on l'ordonne à ceux qui travaillent aux mines.

Rulandus tr. de la maladie Hongroise l'a experimentée pour *preservatif.*

Les *racines d'āgelique, d'aunée, d'imperatoire, de Zedoa-*

ria, & *l'ecorce de citron* sont estimés bons *preservatifs*. On les *macere dans du vinaigre*, & *on mâche continuellement une de ces racines*. On donne beaucoup aux *amuletes*, sur tout aux balles faites *d'arsenic metallique*, de *blãc d'œuf* & de *gomme adragant*. *Gribertus* dans *son Medecin officieux* les condamne neanmoins comme dangereux.

Le *magnès arsenicalis* est le meilleur, parce que *l'arsenic* y est fixé & concentré. Faites donc cet *amulette*.

℞ Prenez une dragme du magnés arsenical, une quantité suffisante de benjoin pour faire des rotules à enveloper dans un drap rouge, & à pendre sur la region du cœur.

La vertu des *crapaux* est connuë pour la *cure* & la *preservation* de la peste. C'est une *bourse venimeuse au langage de Vanhelmont* qui attire toute sorte de venin. On applique le *crapaut sec*, ou bien suivant la methode de *Vanhelmont* on fait des *trochisques des vers des crapaux* & de leur *chair pour mettre sur la region du cœur.*

J'ay apris d'un Medecin experimenté qu'il y avoit de la difference à faire dans la peste pour appliquer les *crapaux*. Si la peste vient des vapeurs qui exhalent des minieres de la terre qu'on nomme *gas sauvage*, alors les *amuletes de crapaux* sont propres, dautant que ces animaux attirent ce *gas sauvage* pour leur nourriture. Mais lorsque la peste est engendrée des influences des astres, ou de la corruption de l'air, sans *gas sauvage*, il n'y a point de remede plus salutaire que les *aragnées* lesquelles attirent la malignité de l'air. Ainsi les *amuletes de crapaux* conviennent dans la peste de la terre, & les *amuletes d'aragnée* dans la peste de l'air.

Tout ce qui a été dit, suffit pour la preservation de la peste, passons à

LA CVRE. Laquelle consiste à chasser dehors par un puissant *sudorifique le ferment venimeux* receu dans la masse du sang. La nature nous montre le chemin lorsque pour guerir la peste, elle depose le venin, & la

la matiere vitiée par le venin, dans des bubons, ou des charbons.

Ainsi tout depend de l'administration legitime des *sudorifiques*.

Pour bien commencer implorons premierement, le secours Divin, & courōs d'abord aux *Alexipharmaques sudorifiques*, ausquels on doit toûjours ajouter le *camphre* à cause de sa grande penetration.

Qu'on ne se contente pas de donner un *seul alexipharmaque*, il faut reïterer de temps en temps, & de huit en huit heures, afin que le malade *suë*, du moins trois fois en vingt-quatre heures. Ne nous persuadons pas que le malade soit hors de danger, pour avoir *sué* une fois ou deux, la moindre particule du poison, est un levain capable d'exciter de terribles effets, il faut évacuer tout ce qu'il y en a sans rien laisser, le bubon, & le charbon ont beau être grands, & avec soulagement, les petechies ont beau être copieuses, il faut toûjours continuer les *sudorifiques*, pour s'assurer du salut du malade, & contre la recidive.

Au reste en procurant la *sueur*, ayez bien égard aux forces, de peur qu'en chassant le venin, elles ne s'abbattent entierement. Le malade ne sera point trop couvert pour ne pas étouffer, s'il *suë* une heure ou deux, c'est assez ; aprés la *sueur* on lui donnera pour le fortifier, des *confortatifs* meslez avec des *acides*, par ce moyen on resistera à la malignité, & on redonnera au sang sa consistence, car les *acides* le coagulent.

Au commencement de la maladie, que le levain venimeux est encore dans les premieres voyes, comme il paroît par la nausée ; les *vomitifs* joints aux apropriés, sont heureusement administrez. L'experience nous apprend que les *vomitifs* conviennent sur tout, quand la peste vient de l'air. Lorsque les bubons, ou les charbons commencent à paroître, & que la necessité oblige de recourir aux *vomitifs*, alors pour ne pas troubler les

efforts que la nature fait, pour chasser dehors le venin, il faut en donnant le *vomitif*, appliquer sur le bubon un remede *maturatif*, & sur le charbon un remede *attractif*. Car si la tumeur venoit à rentrer, elle s'endurciroit comme un scirrhe, & la dureté resteroit plusieurs mois. Les *vomitifs* ne conviennent donc qu'au commencement, avec regime.

Pour *les purgatifs*, ils ne sont salutaires en aucun temps dans la peste, & toûjours nuisibles, les *clysteres* mesmes à peine ont lieu.

A l'égard des *alexipharmaques* & *sudorifiques*, remarquez qu'il n'en est presque point de generaux, à moins que ce ne soit le *camphre*, & les *crapaux*, de quoy mesme je doute, car on a remarqué que les differens remedes avoient des vertus particulieres en differens temps.

Quand on ne connoit point encore les *remedes apropriés* à une peste, on doit se servir des *generaux*, ou de ceux qui ont été éprouvés dans une autre peste. Et on y ajoutera à raison des simptomes, les *remedes* qui leur sont propres.

Les conditions requises dans la methode legitime de guerir la peste, sont

Que le malade ne *dorme* point pendant qu'il *suë*, parce que le sommeil empêche l'expulsion convenable de la malignité par la *sueur*.

S'il est accablé de sommeil, on lui presentera de temps en temps au nez une petite *eponge*, ou un *linge trempé de vinaigre*, *de vin*, ou de *vinaigre rosat*, *l'odeur* éloignera le sommeil.

Que si les insomnies sont grandes, & le delire à craindre, ou present, avec de grandes inquietudes, & de semblables simptomes, dans ce cas il est necessaire d'ajouter aux *sudorifiques* un peu de *laudanum*, afin d'apaiser les simptomes, & de procurer un doux *sommeil*, quand la *sueur* aura été essuïée.

Quand le malade a *sué* suffisamment, on doit l'essuyer avec des linges secs, blancs, & chauffés. Si ces linges ont été *parfumés* avec le *souphre*, le *succin*, *l'encens* & la *mirrhe*, ils seront encor plus salutaires.

Il seroit bon de changer aussi de couverture apres la *sueur*, de peur que la malignité poussée dehors par la *sueur*, ne revienne vers le corps.

Quelquefois la peste est jointe à une fievre ardente, & la masse du sang est agitée par une effervescence extraordinaire. Dans cette conjoncture, il n'est pas à propos de donner la *theriaque* & le *mithridat*, ou tels autres remedes qui fermentent eux-mesmes, à moins qu'on ne les tempere considerablement par des *acides*. Ainsi on donnera en leur place *l'antimoine fixe*, ou les *salins lixivieux*, car il est à craindre qu'en resistant au venin, on n'augmente la fievre, & qu'on ne tue le malade.

Si la peste n'est accompagnée que d'une fievre douce, où si elle est sans fievre, il est salutaire d'avoir recours à la *theriaque* pour retablir la fermentation ralentie.

Il vaut mieux dans la peste ne point *saigner* du tout, que d'abattre en *saignant* les forces du malade, lesquelles nous sommes indispensablement obligez de conserver. De plus bien loin qu'aucune indication demande la *saignée*, on a observé que beaucoup d'incommodités ont coûtume de la suivre. Ce qui la defend absolument ; sur tout lorsque la peste est avec le cours de ventre, ou avec des bubons, des charbons, ou des exanthemes & petechies.

En quelques lieux on applique des *vesicatoires* aux pestiferés, au corps & aux cuisses dans la peste, comme dans les fievres malignes, les *vesicatoires* en ce cas sont preferés aux *cauteres* pour evacuer la malignité, ceux-cy étant meilleurs & éprouvés dans la preservation, & les *vesicatoires* dans la cure.

Quand on fait des *veſicatoires* avec les *cantharides*, on a coûtume de preſcrire pour *correctif*, un *ſcrupule de cardamomum*.

Lorſque la matiere incline à paſſer par les urines, on doit s'abſtenir des *cantharides*, pour ne pas procurer un piſſement de ſang mortel dans la peſte.

Enfin on n'oubliera jamais les *acides*, on les ajoutera moderement aux *ſudorifiques*, & on les fera *prendre au declin de la ſueur*, & aprés la *ſueur*, car ils refont le malade affoibli, & ils reſiſtent puiſſamment à la malignité, témoin l'experience.

On meſlera avec ces *acides*, qui temperent la chaleur quelque peu de *ſudorifiques*, pour ne pas faire *ſuer*, mais pour conſerver une *tranſpiration* ou *diaphoreſe* plus forte que la naturelle. Quand aux

Remedes.

OUtre ceux que j'ay propoſés dans les fievres malignes qui conviennent icy, on recommande le *vinaigre* de toutes ſortes, comme celuy de *framboiſes*, de *ſureau*, de *ruë*, d'*œillet*, de *ſcordium*, &c.

Le *camphre* que j'ay deja loüé, eſt preferé à toutes choſes dans la cure de la peſte, comme le *vinaigre* dans ſa preſervation. On le *prend en ſubſtance*, ou reduit en *huile*. Par cette raiſon on eſtime beaucoup *l'huile peſtilentielle de Heinſius, Medecin de Veronne en Italie*, qui fit de ſi belles cures, dans la peſte de cette Ville là, qu'on luy dreſſa une ſtatuë dans la place publique, aprés ſa mort. Elle eſt compoſée de *parties égales d'huile de camphre, d'huile de ſuccin, & d'huile d'écorce de citron, ces huiles jointes enſemble, & priſes juſqu'à dix ou quinze goutes, ſuivant les circonſtances*, ſont tres ſalutaires.

Les uns *diſtillent le camphre à petit feu, avec du blanc d'œuf dans de l'huile, qu'ils font circuler quelque temps*

dans un vaisseau de rencontre avec de l'esprit de vin, ce qui donne un excellent *antipestilentiel*, *l'esprit de vin seul camphré, ou dans quoy on dissout du camphre*, est merveilleux pour guerir la peste.

Les autres disent que le *camphre dans l'esprit theriacal camphré* est la base de la mixtion *simple* & de la *teinture bezoardique*.

Voicy deux *remedes* bien estimés dans la peste, de la description d'*Untzerus*, le *camphre* leur sert de base. Sçavoir un *electuaire* & une *potion*; description de *l'electuaire*.

℞ [*PRENEZ* deux scrupules, ou une dragme de theriaque d'Andromaque, un scrupule de fleurs de soulphre, quinze grains de camphre, pour la plus grande dose, meslez le tout & le donnés au pestiferé]

Description de la *potion*.

℞ [*PRENEZ* une once d'eau theriacale, la grosseur d'un pois de saphran, demi scrupule de camphre, pour la plus grande dose. Meslez le tout pour une adulte, & la moitié pour un plus jeune, en beuvant par dessus de l'eau de chardon benit.]

La *semence de lierre en arbre*, recommandée par plusieurs Auteurs anciens, & experimentée par plusieurs Modernes, se donne jusqu'à *une dragme dans de l'eau de chardon benit ou du vin*. Voyez *Kircherus dans son scrutinum pestis*, & *Palmerius au traité des maladies contagieuses*, *pag.* 453. De nostre temps un Medecin Irlandois s'est servi heureusement de cette *semence*, il en donnoit plusieurs fois le jour, & a delivré une infinité de personnes de la peste.

Les *bayes de genevrier* sont tres recommandées & on les appelle avec justice le *theriaque des Allemans*. Le *Rob de genevrier & son suc epaissi* n'est pas moins bon que la *theriaque* & que le *rob de sureau*. On le peut egalement *dissoudre dans les potions* & le donner en forme d'*electuaire*, *Rosenchreuzerus dans son astro-*

logia inferiorum, loüe l'*electuaire* suivant, comme experimenté.

℞ [*PRENEZ* trois onces de rob de genevrier, de l'electuaire de ovo, du mithridat, une once & demie de chacun, demie once de theriaque, une once & demie de fleurs de soulphre, six dragmes d'encens tres blanc, trois dragmes de mirrhe, deux dragmes de camphre, demie dragme de saphran, une once & demie de suc de citron, meslez le tout pour faire un electuaire. La dose est pour la preservation tant que la pointe d'un couteau en peut tenir, & pour la cure, quatre scrupules ou une dragme & demie dans de l'eau de chardon benit & d'oseille une once de chacune, & demie once d'eau theriacale meslée ensemble.

L'ail merite ses loüanges particulieres, on l'appelle communement *la theriaque des paysans*, & il est certain que les *têtes d'ail pilées avec du vinaigre ou du vin*, poussent puissamment la malignité par les *sueurs*. C'est un remede desagreable, mais salutaire. Entre

LES ANIMAUX, le *Cerf* & la *Cigogne* sont tout alexipharmaques. Par cette raison *l'antidote è sanguinibus de Paracelse* dont le *sang de Cigogne* est la base, est fort estimé dans la peste. C'est que cet *oiseau* mange des *grenouilles* & de semblables insectes dediés à la cure de la peste.

La *Vipere* est preferable à tous les *animaux*, les principaux *remedes* qu'on en compose, sont le *sel volatile*, depuis douze *grains jusqu'à un scrupule*, *les vertebres de la vipere preparées desséchées*, *arrosées d'huile de succin*, *& meslées avec une quantité suffisante de camphre depuis un scrupule jusqu'à deux. L'esprit & le sel volatile de la vipere* en quoy toute sa vertu est contenue, sont les meilleurs.

Aprés la *vipere* les *crapaux* preservent non seulement

de la peste étant suspendus, mais étant pris interieurement, ils sont un *antipestilentiel* excellent. Les *trochisques des vers des crapaux*, sont proposés pour *amulettes* par *Vanhelmont au tombeau de la peste. Job. Faber dans sa pathologie*, dit que le *sel volatile de crapaux* est une excellent *diaphoretique & diuretique.* Quelques uns *noyent des crapaux vifs dans de l'esprit de vin*, qui devient *alexipharmaque.* Ils *distillent les crapaux macerés, par une retorte*, & ils en tirent de *l'esprit, du sel volatile & de l'huile. Le sel volatile* joint avec *l'esprit*, est experimenté.

Pour eviter ce travail, on prend des *crapaux, on jette les intestins, on fait dessecher le reste avec le foye, on pulverise le tout & on le donne à boire.* Dans la peste penultiéme de Londres cette *poudre* ne manqua presque point de reüssir.

La *fiente humaine* n'est pas un *alexipharmaque* à mepriser. *Poppius & Langius* assurent, que la *fiente* propre, *dissoute* & *bue* avec *l'urine propre* guerit la peste, par le *vomissement*, par les *selles* & par les *sueurs. Riviere* parle d'une semblable experience dans les *observations communiquées par Samuel Formius obs.* 38. *Zacutus Lusitanus* est rempli d'exemples de la vertu *alexipharmaque de la fiente humaine* contre la morsure des viperes & les playes des bêtes venimeuses. Dans l'Inde aux Isles de Celebes où les habitants empoisonnent leurs fleches, dont la plus legere blessure est mortelle, les Holandois qui y font la guerre, non point de plus prompt remede que leur fiente propre qu'ils appliquent sur la playes pour amortir le venin.

Un Marchand de Nuremberg nommé *Saar*, qui a été long-temps à l'armée & au siege d'Ostende, dit qu'il y a dans les Indes un petit *animal* si venimeux que sa blessure la plus legere fait mourir à moins que le blessé n'y applique de sa *fiente* propre.

Il eſt conſtant que la *fiente humaine miſe ſur le bubon peſtilentiel* eſt plus efficace à attirer le venin qu'aucun *cataplaſme* ou *emplaſtre* des Chirurgiens. Il ne faut donc pas s'eſtonner que la *fiente humaine* priſe interieurement ſoit ſi ſalutaire contre la peſte. Parmy

LES MINERAUX, le plus efficace eſt le *ſoulphre*, tant le *mineral* que celui *d'antimoine* qui eſt le plus excellent, ſi on le fixe legitimement, ou de la maniere accoutumée par le *nitre*, comme dans *l'antimoine diaphoretique* & dans tous les *bezoards mineraux ſimples ou compoſés*. Le *ſoulphre d'antimoine fixé* de luy-même dans le *cinnabre d'antimoine*, ou la *teinture d'antimoine ſeche par l'aquila alba*, ou le *ſel armoniac ſublimé*, ſont encore meilleurs.

Ces *antimoines* & ces *ſoulphres d'antimoine* font tout dans la cure de la peſte. Le *ſoulphre* donné *depuis demie dragme juſqu'à une dragme* eſt eprouvé dans la peſte. Dans la derniere peſte de Rome au rapport de *Caſtro*, le *ſoulphre broyé ſubtilement* juſqu'à *deux dragmes, dans deux onces de vinaigre de bon vin* reuſſiſſoit admirablement. C'eſt ce qui oblige *Vanhelmont* de regarder le *ſoulphre* comme le grand ſecret *d'Hipocrate*.

Le *ſoulphre* contient certaine *graiſſe minerale* mariée étroitement avec *l'eſprit acide primogenital*, ou le *ſel hermetique*, comme quelques-uns l'appellent. Ce qui ſe demontre non ſeulement par ſon analyſe, dans laquelle il ſe reſout en une *liqueur acide* & en une *graiſſe particuliere*, mais même par ſa compoſition. Car avec *l'eſprit de vitriol & l'huile de terebenthine* on peut *ſublimer un tres beau ſoulphre*. A raiſon de ſa *graiſſe balſamique*, il fortifie les malades & corrige le *ſel volatile acre peſtilentiel*, & à raiſon de *ſon acide* il tempere & coagule en quelque maniere la maſſe du ſang

trop dissoute. Je passe sous silence ce que *Vanhelmont* en dit au *traitté de l'arbre de vie* vers la fin. Le *vin d'Hipocrate* contre la peste, n'étoit rien autre chose que du *vin commun meslé avec du sel decrepité* & le *soulphre depuré conservé dans un vaisseau poissé.*

Il faut même *soulphrer la boisson* dans la peste, pour chasser le venin pestilentiel, comme il a été dit dans les maladies malignes.

Le *succin* a de l'affinité avec le *soulphre* & le *succin preparé, son huile & son sel*, seuls, ou avec les autres remedes, sont excellens dans la peste.

Je ne parle point des *compositions theriacales* qui sont assez connues.

Le *diascordium de Fracastor* est preferable à toutes, la *dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie ou deux dragmes dans une eau apropriée meslée avec le vinaigre bezoardique.*

Les *poudres composées des boutiques* sont connuës, comme la *poudre Saxonique jusqu'à demie dragme, la poudre Pannonique rouge jusqu'à une dragme*, sur tout dans le cours de ventre, car elle est composée *d'astringents*, la *poudre de Cesar*, &c.

On en fait plusieurs *formules & compositions*, par exemple.

℞ [*PRENEZ* de l'antimoine diaphoretique, des fleurs de soulphre, demie dragme de chacun, un scrupule de sel volatile de vipere, douze ou quinze grains de camphre, une dragme de sucre blanc, meslez le tout & le divisez en trois parties égales, pour une poudre diaphoretique.

Autre.

℞ [*PRENEZ* quinze grains de cinnabre d'antimoine, demi scrupule de succin preparé, cinq grains de sel volatile de corne de cerf, trois grains de succin, trois grains de camphre, meslez le tout. Autre.

♃ [*PRENEZ* une once & demie d'eau d'andoulliers de cerf, demie dragme de liqueur de corne de cerf ſuccinée, cinq grains de camphre, demie once de ſirop de framboiſes, meſlez le tout pour une potion diaphoretique.]

Autre

♃ [*PRENEZ* deux onces d'eau de chardon benit, ſix dragmes ou une once de vinaigre bezoardique, une dragme & demie de diaſcordium de Fracaſtor, cinq grains de camphre, ſix dragmes ou une once de ſirop de jus de citron, meſlez le tout pour une potion diaphoretique d'une doſe.

Potion de Barbette dans la cruelle peſte d'Amſterdam.

♃ [*PRENEZ* de l'eau de chardon benit, de l'eau prophilactique, du ſirop d'epinevinette une once chacun, quatre ſcrupules de diaſcordium de Fracaſtor, un ſcrupule de ſel de prunelle, demi ſerupule de ſel d'abſinthe, meſlez le tout pour une potion diaphoretique.]

Autre.

♃ [*PRENEZ* une once d'eau prophylactique, une onze de ſirop roſat, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique, du ſel de ſcordium, & de ruë demi ſcrupule de chacun, une quantité ſuffiſante d'eau de fumeterre, meſlez le tout pour une doſe.

Je vous advertis en general qu'au deffaut des remedes *d'antimoine*, on peut prendre *le ſoulphre commun* ou *ſes fleurs.*

Electuaire de M. Michaël uſité dans la cure & dans la preſervation de la peſte.

♃ [*PRENEZ* une once & demie des eſpeces alexiteres, demie once de la poudre Saxonique, de la bóne theriaque, du mithridat, de l'electuaire de ovo, une once de chacun, demie once de fleurs de ſoulphre, trois dragmes de camphre, une dragme & demie de l'huile peſtilentielle de Crolius, de ſuccin & de citron, deux ſcrupules de chacune, avec une quantité ſuffiſante de ſirop,

de ſcordium, la doſe eſt demie dragme,] pour la preſervation, & *une dragme & demie, ou deux dragmes* pour la cure.

Les ſimptomes les plus frequens de la peſte, ſont les bubons, & les charbons, c'eſt pourquoy il eſt a propos d'en donner icy la cure legitime. Pour guerir

LES BUBONS. Il y a trois ſortes de *remedes* à appliquer, ſçavoir.

I. Les *atractifs*, pour attirer le venin.

II. Les *maturatifs*, pour faire ſupurer la tumeur.

III. Les *conſolidans*, pour reünir l'ulcere.

Les *atractifs* s'appliquent dés le commencement de l'eruption, & les autres ſucceſſivement.

Il y en a qui veulent qu'on ouvre les bubons tout cruds, mais ils n'ont pas raiſon; il vaut mieux attendre quelque eſpece de coction, ou maturité de la fievre, plus, ou moins parfaite, ſuivant les circonſtances. Que ſi le bubon eſt livide, ou noir, il menace de la cangreine, il le faut ouvrir au plûtoſt, ſans attendre de maturité.

Il y a diverſes *emplâtres*, qu'on applique pour *attirer le venin, & meurir* la tumeur.

Les uns prennent des *oignons cuits, & pilés avec de la moutarde, & de l'ail.* C'eſt un puiſſant *atractif* pour mettre ſur les bubons.

Au lieu de *moutarde* on *pile les oignons avec de la theriaque, & on applique le tout ſur les bubons, pour attirer* le venin, & *meurir* l'abcés. C'eſt l'experience d'un certain Chirurgien, au raport de *Foreſtus liv.6. obſ.19.*

Les autres diſent que la *Scrophulaire* eſt excellente pour les bubons. On fait un *cataplaſme de cette herbe, avec des bayes de l'herbe à Paris, & du levain*, qui eſt ſingulier pour *meurir* les bubons, & *attirer le venin.*

La *racine de grande conſoude cuite ſous la braiſe, avec*

du mithridat, & du beure en forme de cataplasme, cuit, meurit, & ouvre le bubon.

Les *crapaux dessechez* sont experimentés contre les bubons, on applique un *crapaut desseché seul, ou maceré dans le vin jusqu'à ce qu'il se ramollisse*, ou bien on *ajoute la poudre de crapaut, aux emplâtres, pour mettre sur le bubon pestilentiel.* Voyez *l'emplastre de Hildanus cent.6. obs.50.*

La *poudre seule de crapaut*, avec *l'eau de scorsonnere*, ou *l'eau de galega*, convient aux bubons pestilentiels en forme de *cataplasme.*

Voicy *l'emplastre de Gnoselius* excellente contre les bubons, & les tumeurs malignes dans la fievre.

℞ [*PRENEZ* demie once de succin bien pulverisé, une once de crapaut desseché & pulverisé, meslez le tout dans une cucurbite, versant par dessus de l'esprit de vin,& qu'il surpasse d'un travers de doigt, faites evaporer l'esprit peu à peu à la chaleur de bain, jusqu'à la consistence d'onguent, ayant versé trois fois de l'esprit de vin nouveau, vous meslerez enfin la masse qui restera avec l'emplastre de melilot, pour luy donner une consistence requise, & vous l'appliquerez.] C'est une *emplastre* excellente, qui arreste l'hemorragie du nez, dans les maladies malignes, *étant apliquée sous l'aisselle.* Le *crapaut desseché apliqué de cette maniere*, étanche toute sorte d'hemorragie.

Voicy la methode, dont *Gnoselius* guerissoit les bubons.

Il *apliquoit d'abord dessus l'emplastre atractive magnetique, & faisoit avaller des bezoardiques.* Que si au lieu du soulagement attendu, les insomnies, les delires, le vomissement, &c. survenoient ; il *choisissoit le centre de l'abcés, & ouvroit la peau, avec un cautere potentiel specifique.* J'ay remarqué dit-t'il, par mes observations exactes, que toutes les fois que le *cautere potentiel* ne faisoit point d'escharre, la maladie étoit desesperée, &

que lors qu'il en faiſoit une, les inſomnies, les delires, la perte de la parole, & les autres ſimptomes ceſſoient ſubitement.

Au reſte *l'emplaſtre magnetique d'Angelus Sala, faite avec le magnes arſenical* qui contient beaucoup de vertus ſingulieres, eſt la meilleure de toutes. Rarement on l'applique ſimplement, on fait auparavant une *eſcharre* par le moyen d'un *veſicatoire*. Par exemple, quand le bubon commence à percer, on applique le *veſicatoire* pour avancer la tumeur. Au bout de ſept, ou huit heures, il ſe fait une veſſie, une eſcharre, ou une puſtule qu'il faut ouvrir. Aprez quoy on applique *l'emplaſtre magnetique arſenicale*, qui eſt le roy des remedes en ce cas. Voicy ſa compoſition.

♃ [*PRENEZ* de l'antimoine crud, du ſoufre jaune, de l'arſenic blanc, deux onces de chacun. Pulveriſez le tout ſubtilement, & le metez dans une phiole ſur le ſable, & donnez le feu juſqu'à ce que le tout ſe fonde enſemble, & acquierre une couleur rouge obſcure. C'eſt ainſi que l'arſenic ſe doit corriger, laiſſez refroidir la phiole, la matiere contenüe fait le magnés arſenical]

♃ [*PRENEZ* de la gomme ſagapenum, & ammoniac, du galbanum, du magnés arſenical, trois dragmes de chacun, de la terebenthine de melaiſe, de la cire, demie once de chacune, une dragme de terre douce de vitriol, meſlez le tout; On diſſout les gommes dans du vinaigre, on les paſſe par un linge, & on les reépaiſſit, on fait fondre la cire, & la terebenthine en particulier, & on les meſle enſemble hors du feu, juſqu'à la conſiſtence d'onguent, on y ajoute enſuite les gommes, & le magnés arſenical, avec la terre douce de vitriol, & l'huile de ſuccin, & on a une emplaſtre tres propre, pour attirer toute ſorte de venin.]

Monſieur Michaël preparoit ſon *emplaſtre magnetique*, de la maniere qui ſuit

℞ [*PRENEZ* quatre onces de l'emplastre diachylum, une once de poudre des fueilles de l'herbe a Paris, demie once de magnés arsenical, avec de l'huile de serpent,& d'aragnée de Mindererus pour faire une emplastre tres experimentée, en ces cas cy.]

Barbette parlant de *l'emplastre magnetique d'Angelus Sala*, dit que si on l'applique sur une peau dure, & epaisse, elle ne fait aucune croûte, & qu'elle ne laisse pas d'attirer la malignité, de sorte qu'en quatre, ou cinq jours la tumeur disparoit, mais comme cela n'arrive pas toûjours assez tost, il est quelquefois necessaire, pour faciliter la sortie du venin d'exciter une ampoule, par le moyen d'un *vesicatoire*, afin que *l'emplastre magnetique* produise plus facilement une croûte. Sans vessie l'escharre se fait par *l'emplastre magnetique seule* sur les corps tendres, & les enfans. La croûte excitée par *l'emplastre* contient specialement le venin, & c'est ce qui la rend tendüe & epaisse, elle s'oste & tombe beaucoup plus aisement que les autres escharres, on la detache sans peine avec l'espatule, sans qu'il soit besoin de scarifier.

Enduisez seulement la croûte d'onguent *basilicum, meslé avec la theriaque*, & vous la ferés tomber.

Que si aprés la premiere croûte, la tumeur ne paroit pas suffisamment diminüée, il faut appliquer une autre *emplastre magnetique*, & faire une nouvelle croûte, jusqu'à ce que le bubon soit disparu suffisamment.

Enfin vous *consoliderez l'ulcere*, avec *l'emplastre de minium*, *l'emplastre blanche cuitte*, *l'emplastre diapompholix*, &c.

Que s'il arrive que le bubon soit trop élevé, ou sitüé justement sur un tendon, alors le *vesicatoire* est trop foible, & le *cautere actuel* dangereux à cause du tendon; dans ce cas on doit appliquer le *cautere potentiel*, composé *d'une dragme de chaux vive, & d'u-*

ne quantité suffisante de savon noir, pour faire une emplastre, laquelle fait d'abord un petit trou.

Les formules des *vesicatoires* sont assés connües, le suivant est tres efficace pour ouvrir le bubon.

℞ [*PRENEZ* demie once de levain tres acre, de l'euphorbe, de la semence de staphisagria & de moutarde, de la racine de pyretre, demie dragme de chacune, une dragme & demie de cantharides, une quantité suffisante de vinaigre de vin tres fort, meslez le tout pour une emplastre vesicatoire.]

LES CHARBONS

Sont faciles à connoistre quand ils sont de couleur de pourpre avec un cerne enflammé tout au tour. Mais quelquefois ils paroissent seulement en forme de pustule blanche qui contient à ce qu'il semble une matiere bien depurée, & bien supurée, & quand on l'ouvre, on ne trouve qu'une matiere seche, & dure enracinée profondement dans les parties charnües, au dessous de la peau. Les Charbons.

Lors que l'ardeur du charbon est grande, il ne faut pas mettre *d'huile*, ny rien de gras dans les topiques, autrement il seroit à craindre, que le sphacele ne survint au charbon.

Quelques uns pour decouvrir si le charbon est mortel ou non, appliquent dessus *l'emplastre de galbanum mol*. Si elle est si adherente a l'ulcere qu'on ne la puisse detacher sans arracher la croûte avec elle, c'est signe de salut à ce qu'ils disent, si au contraire elle n'est point adherente le charbon est incurable, & mortel.

On met pour la mesme intention *l'emplastre de la theriaque d'Andromaque* sur les charbons. Si la *theriaque* se seche, & se brule promptement, sans alterer la constitution du charbon, c'est un signe mortel à ce qu'on dit.

A l'egard du *galbanum*, il n'y a rien à craindre, mais

la *theriaque* demande de la precaution, parce qu'on a remarqué dans la peste de Mantoüe qui regnoit le siecle passé l'an 1529. que la *theriaque* appliquée sur les charbons faisoit mourir, quoy qu'elle fut salutaire, étant appliquée sur les bubons, au rapport de *Rhodius dans ses analectes pag.*119. *l'emplastre de suïe*, est fort estimée, pour *meurir*, & *ouvrir les charbons.*

L'herbe à Paris, & ses *bayes*, meurissent le charbon, & apaisent la douleur.

Le *crapaut desseché*, ou *maceré dans du vin*, est tres salutaire pour appliquer au charbon.

Si on fait un *cerne* sur la peau avec un *saphir* au tour du charbon, on empeschera que la tumeur ne s'agrandisse, & on éteindra la force du venin. Suivant *Hartmannus*, *Vanhelmont* au *traité de la cure magnetique des playes*, *& M. Marci dans la philos. des Anciens retablie, sect. 5. ch. du magnetisme du saphir.*

L'emplastre magnetique arsenicale, est pareillement recommandée pour le charbon, & elle le fait sortir.

Voicy la methode de remedier aux charbons. Touchez le cerne du charbon, avec un bon *saphir*, jusqu'a lividité, (remarqués en passant que le *saphir* mis dans la terre aquiert de nouvelles forces,) enduisez ensuite la pointe du charbon, avec le *beurre d'antimoine*. Aprés quoy appliqués le *cautere potentiel*, & tout le charbon tombera, (c'est à cause du *beurre d'antimoine*, qui separe semblablement la partie morte d'avec la vive dans la gangreine.) Enfin appliquez *l'emplastre magnetique arsenicale*, & terminez la cure en *mondifiant*, *& consolidant l'ulcere* par une *emplastre*, *ou onguent* convenable.

Quelques-uns appliquent d'abord le *cautere actuel*, & immediatement aprés, *l'emplastre magnetique arsenicale*,

nicale. Ceux qui craignent le *feu actuel*, prennent un *vesicatoire*, ou un *cautere potentiel*, comme le *beurre d'antimoine*.

Dans un corps tendre, *l'emplastre magnetique* seule suffit pour faire une escharre, & tomber le charbon.

Le *cataplasme* qui suit est recommandé par quelques-uns pour mieux faire supurer la crouste.

℞ PRENEZ deux dragmes de racine de grande consoude, demie once de racine d'althea, trois dragmes de l'herbe de scordium seche, de la farine de lin passée, & de la fleur de farine de froment, demie once de chacune, faites une poudre, versez dessus une quantité suffisante d'eau commune, faites cuire le tout, jusqu'à la consistence de cataplasme, ajoutez-y du miel, de la terebenthine, de l'onguent apostolorum, trois dragmes de chacun, de l'onguent basilicum, de la poix liquide, deux dragmes de chacun, un jaune d'œuf, un scrupule de saphran de Levant, deux scrupules de theriaque, meslez le tout pour un cataplasme, & l'appliquez.

Aprés avoir *ouvert* le charbon, *mondifié & detergé* l'ulcere pour *consolider* & empescher qu'il ne reste un ulcere sordide, on recommande le *cataplâme de racine de grande consoude broyée entre deux pierres*, pour reïterer souvent. On assure que par ce moyen le charbon se guerit, & se consolide en peu de temps.

A l'egard de l'ardeur dans la peste, les remedes en general pour l'éteindre, sont les *vitriolés*. Par exemple *on dissout depuis une dragme jusqu'à demie once de nitre antimonié dans la boisson ordinaire*. Ou bien on *prend deux scrupules de nitre antimonié, un scrupule d'antimoine diaphoretique, & on mesle le tout, pour deux doses. L'arcanum duplicatum, l'esprit de nitre doux*, font le mesme effet.

Pour les remedes *externes*, on *dissout le nitre* dans *du suc de grande joubarbe, & du vinaigre rosat*, on y

trempe des linges, *& on les attache aux poignets*, au *front*, & aux *temps*.Remarquez qu'il ne faut pas arrester la chaleur,à moins qu'elle ne soit excessive ; dans les fievres avec des eleveures cutanées on ne doit pas temerairement rafraichir, de peur d'empescher l'expulsion critique.

Quant à la douleur de teste, aux insomnies, & aux delires, il est à observer que souvent la douleur de teste dans les fievres continües sur tout des benignes, n'est que par le consentement de l'estomac, & des premieres voyes, du moins au commencement. Ce qui se prouve parce qu'un *vomitif* donné au commencement de la maladie, previent presque tous les simptomes, & diminüe specialement la douleur de teste, pour grande qu'elle ait été, les *clysteres* mesmes soulagent beaucoup les cephalalgies des fievres. Il est neanmoins des fievres principalement les malignes, qui affligent essentiellement le genre nerveux, & par consequent le cerveau. La chaleur du corps est assez moderée, mais la teste & le front brûlent ; les insomnies sont plus ou moins grandes, quelque fois on ne sent point de mal. Ce sont des fievres dangereuses, dont on échappe rarement. La malignité est fichée dans la teste, & dans le genre nerveux, comme une épine, d'où s'ensuivent ces simptomes. A l'egard des insomnies opiniastres dans les fievres ce sont des effets des hypochondres, & des entrailles affligées. Alors les malades sont inquiets, & ils s'agitent plus ou moins. Les insomnies sont aussi les suites de la teste, ou du cerveau malade, pour lors le front est chaud, les yeux estincelants, & la teste troublée, & douloureuse, & les malades moins inquiets. Si ces simptomes durent long-temps, & sont cruels, ils attireront le delire, & enfin les convulsions.

Si la douleur de la teste est au commencement, &

si elle ne marque point de crise, on doit y remedier. Mais si la fievre est fort violente, si on voit des signes salutaires, à quoy la douleur de teste survient, comme la crise est proche, il ne faut rien tenter, d'autant que cette sorte de cephalalgie est souvent un signe critique, qui annonce le vomissement, ou l'hemorragie. Il faut raisonner de mesme des veilles pour lesquelles il n'est pas seur de donner des *anodins* ou des *somniferes* dans le temps de la crise, ou presente, ou approchante.

Les *topiques* usités dans les fievres sont *l'onguent d'albastre, l'huile de pavot par expression enduite aux tempes, l'emulsion de noyaux de pesches*, sçavoir de *trois dragmes avec une dragme de semence de pavot blanc, & l'eau de fleurs de sureau, de verveine, ou de solanum, pour appliquer au front, avec ou sans camphre.*

Enfin le *nitre dissout dans une eau appropriée appliquée au front, & aux tempes, avec des linges en double*, est salutaire. Remarquez icy que la douleur qui ocuppe le devant de la teste, vient de la fievre, & que celle qui ocuppe le derriere de la teste, est essentielle. Lisez *Primerose sur les fievres pag.* 321. Les *epithemes humides* ne sont pas propres, quand le corps est dans une moëtteur continüelle, car ces *epithemes* venant à se refroidir, ressèrrent les pores de la teste, & empeschent par consentement la transpiration de toute la peau.

Presque les mesmes remedes conviennent, aux insomnies, & specialement la *moüelle de l'os de la cuisse de veau, fraîche & appliquée frequemment, sur les tempes vers le soir*, procure le sommeil; les *emulsions de semence de melon, des quatre grandes semences froides, de semence de pavot*, &c. sont salutaires interieurement pour temperer la chaleur du sang, & l'acrimonie du levain fievreux, & pour ar-

rester les insomnies, & elles ne sont pas inutiles, exterieurement en forme *d'epitheme*.

Pour l'interieur

℞ PRENEZ deux onces d'eau de fleurs de pavot rheas, de la corne de cerf sans feu, de l'antimoine diaphoretique, un scrupule de chacun, un grain ou deux de laudanum, ou douze grains d'essence d'opium, six dragmes de sirop de corail, meslez le tout pour une ou deux doses.

Barbette sur la peste écrit, que quoy que *l'opium* soit *sudorifique*, il s'en est peu servi, au temps de la peste, parce que le sommeil n'est pas convenable les deux ou trois premiers jours. Mais quand les malades ont été six, ou sept jours de suite sans dormir, & que les forces en sont abbatuës, la *mixtion* qui suit est tres salutaire.

℞ PRENEZ une once & demie d'eau prophylactique, une once d'eau de bourrache, trois dragmes de cannelle, une dragme de confection d'hyacinthe, deux dragmes de sucre perlé, deux grains de laudanum, meslez le tout à prendre à cuillerées, tous les quarts d'heures, jusqu'à ce que le sommeil vienne, que le malade goûtera naturellement, avec une douleur assez supportable. Le *mesme Autheur* dissuade l'usage temeraire de *l'opium*, & il avertit de ne pas le donner, lors que l'estomac n'est pas purgé, & que les malades sont foibles, parce qu'il fait alors plus de mal que de bien. Il ne veut pas d'un autre costé qu'on se montre timide, comme si on n'en sçavoit pas l'usage. Avant que de passer au *laudanum*, il veut qu'on essaye d'appaiser la douleur de teste, en appliquant du *lierre terrestre pilé aux plantes des pieds, & au dedans des mains*, ou le *cataplasme* qui suit.

℞ PRENEZ une poignée & demie de fueilles de rüe, deux onces de levain acre, une once de

fiente de pigeon, demie once de sel commun, une quantité suffisante de vinaigre de sureau, meslez le tout pour un cataplasme à appliquer aux plantes des pieds, & au dedans des mains. Autre.

℞ *PRENEZ du bol d'Armenie, de la terre sigillée, de la craye blanche vulgaire, demie once de chacune, avec du vinaigre de soucy, pour le mesme usage.* Quelquefois un sommeil profond, rend les malades comme stupefiés. Pour y remedier *appliquez au nez du vinaigre de ruë, ou de sureau, du suc de ruë meslé avec du vinaigre, ou du castoreum nourri de vinaigre; les vesicatoires appliqués à la nuque, aux poignets, à la cheville du pied*, sont salutaires. Lisez *Horstius obs. pag.* 383. *problem. pag.* 16. Ou bien

℞ *PRENEZ de l'encens, des bayes de laurier, du poivre noir, demie once de chacun, batez le tout exactement avec du blanc d'œuf, pour mettre sur le front, & empescher l'assoupissement. Barbette* dit qu'alors, la *theriaque*, le *mithridat*, & le *diascordium* ne conviennent point à cause de *l'opium* qu'ils contiennent. Mais la *potion* qui suit convient, & elle dissipe en même temps les vapeurs de la teste, & la chaleur, & les inquietudes de la poitrine.

℞ *Prenez du sel de rüe, de scordium, de prunelle, demi scrupule de chacun, huit grains de tartre vitriolé, une once d'eau prophylactique, une quantité suffisante d'eau de melisse, une once de sirop de betoine, meslez le tout pour une potion.* On attendra la sueur, & on s'empeschera de dormir le jour suivant, autant qu'on le pourra.

L'hemorragie du nez est differente suivant la diversité des fievres. Il est important d'examiner si elle est critique ou simptomatique. Voyez *Henr. de Heer obs. pag.* 76. *touchant les maux que la suppression à contre temps de l'hemorragie critique peut causer, & la maniere d'y remedier.* On etanche cette hemorragie ou en empeschant le cours du sang, ou en bouchant l'ouverture; ce qui se fait

par des *revulsifs*, des *derivatifs*, ou des *rafraichissans internes*. Lorsque l'hemorragie est arrêtée j'approuve le cõseil de *Sydenham dans sa methode de guerir les fievres*, ou il conseille de *lâcher le ventre* s'il n'y a point d'indication contraire. Entre les *internes* il n'est rien de meilleur que le *laudanum* & le *pavot*, sur tout dans la malignité aprés avoir fait preceder ce qui doit preceder. Voyez *Timæus dans ses cas pag.* 378. *Horstius obs. liv.* 1. *obs.* 27. *L'eau de pavot Rheas*, avec le *sirop de pourpier* & de *pavot*, les *sucs acides* de *coins*, de *groseilles*, le *sirop de plantain*, la *terre sigillée*, la *pierre hematites*, le *corail*, le *bozoard martial*, ou *l'antimoine diaphoretique martial* sont bons icy. Quant aux *topiques* il est bon de *laver les pieds* & *les mains*, ou *d'appliquer des epithemes de vinaigre sur le col*, ou *de la craye avec du vinaigre en forme de cataplasme, aux tempes & au front*; le *crapaut vif*, ou *desseché tenu sous l'aisselle*, ou *dans la main fermée jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé*, arreste puissamment l'hemorragie, Lisez *Riviere cent.* 1. *obs.* 48. Le *julep de Primerose* trouve place icy, dont il a etanché plusieurs hemorragies qui resistoient aux autres remedes.

Autres remedes.

℞ [*PRENEZ* de l'eau de grande consoude, & de plantain quatre onces de chacune, du sirop de roses seches de plantain, de coins, une once & demie de chacun, trois dragmes de vinaigre de vin blanc, une dragme de nitre antimonié, ou sel de prunelle, dix goutes d'esprit de vitriol, meslez le tout.]

Barbette obs. hist. 2. n'osa pas continuer les *sudorifiques* à un homme malade de la peste, & d'une hemorragie, qui survint le 5. ou 6. jour, il donna au contraire des *confortatifs*, il *incrassa le sang*, & le *retarda*. Il ordonna pour cet effet de prendre souvent deux cuillerées de *la mixtion* qui suit.

℞ [*PRENEZ* de l'eau rose, & de plantain quatre onces de chacune, six dragmes d'eau de cannelle, du

sang de dragon, du corail rouge preparé, un scrupule de chacun, une dragme de confection d'hyacinthe, huit goutes d'esprit de sel, une once & demie de sirop d'épine vinette meslez le tout.] Par ce moyen l'hemorragie cessa, la santé & la raison furent retablies.

La soif ce simptome importun s'appaise commodement par le *nitre* & par les *acides*, le *nitre antimonié* est le meilleur, on le *dissout avec la boisson*, le *petit lait bien depuré* a lieu icy sur tout étant *aigri par le suc de citron*; de tous les *vegetaux* & *mineraux acides*. Il n'est rien de si excellent que le *julep d'eau commune, relevée par l'esprit de sel & le sirop de citron*, elle appaise la soif, & pousse par les sueurs en mesme temps. Lisez *Riviere cent.* 1. *obs.* 19. *cent.* 3. *obs.* 83. Entre les *vegetaux acides* connus, la *poulpe* ou la *decoction de tamarindes* sont convenables, lors qu'on veut lâcher en mesme temps le ventre.

Barbette sur la peste pag. 615. ordonne cecy.

℞ [*PRENEZ* de l'eau de bourrache, & d'oseille deux onces de chacune, une once d'eau prophylactique, du suc d'orãges acides, & de citron recent deux dragmes de chacun, une suffisante quantité de sirop rosat, pour dulcifier le tout, quinze grains de bezoart oriental. mêlez le tout, & en donnez souvent une cuillerée au patient,] ce qui appaisera mieux la soif que dix fois autant de *bierre*, & entretiendra le malade dans une sueur facile. Autre.

℞ *Prenez une livre d'eau de chardon benit, deux onces d'eau prophylactique, deux onces & demie de sirop de grenades acides.* Autre.

[℞ *PRENEZ* de la racine de scorsonnere & de petasités une once de chacune, deux poignées de feuilles d'oseille. Faites cuire le tout dans de l'eau d'orge, ajoutez à une livre de la colature, deux onces de sirop violat simple, deux scrupules de sel de prunelle, ou une quantité suffisante d'esprit de sel.] Meslez le tout.

On peut faire des *potions rafraichissantes* plus *agreables*, & plus *confortatives* pour les riches de la maniere qui suit.

℞ Prenez trois onces d'eau de bourrache, demi livre d'eau de chardon benit, une once d'eau rose, demie once de sucre perlé, deux grains d'ambre gris, un grain de musc, une quantité suffisante de suc de citron, meslez le tout.

Il permet la *bierre, empreignée d'un morceau de corne de cerf brûlee*, ou dans quoy on *laisse infuser une noix muscade, envelopée dans un noüet*. Il n'en faut point boire, ny trop, ny trop soüvent, ny trop froide, parce qu'à ce qu'il écrit, les vents, le cours de ventre, les inquietudes, & plusieurs autres simptomes sont à craindre. Prescrivez à ceux qui ont l'estomac foible, & la difficulté de respirer, un *peu de vin de la Moselle*, & du *Rhin*, à quoy vous ajouterez du *sucre*, & du *jus d'orange* comme il vous plaira, sur la fin de la fievre.

C'est une grande erreur de donner du *vin François*, dans les *diaphoretiques*, sur tout aux febricitans.

℞ Prenez une livre d'eau de chardon benit, deux onces & demie d'eau alexipharmaque, deux onces & demie de sirop rosat, huit goutes d'esprit de sel, meslez le tout.

Pour la cardialgie & le vomissement des fievres, il est salutaire de donner du *sel d'absinthe jusqu'à une dragme. Lisez Riviere cent.*1. *observ.* 47. la *conserve de menthe*, & *l'extrait de tormentille* font le mesme effet. Voyez *les remedes usitez de Barbette dans la description de la peste sur le vomissement des fievres pestilentielles.* Si ces maux, dit-il, *pag.* 622. ne viennent pas des charbons pestilentiels internes, à quoy le ventricule, & les intestins sont sujets suivant les experiences temeraires des anatomistes dignes de foy qui en ont trouvé en dissequant les cadavres pestiferés, & à quoy la raison ne repugne point; je les arreste sans beaucoup de peine en faisant prendre au malade, une cuil-

lerée *de la mixtion ſuivante, de demie heure en demie heure.*

℞ Prenez de l'eau de menthe, de l'eau prophylactique une once & demie de chacune, demie once d'eau de cannelle, une dragme de confection d'hyacinthe un ſcrupule de ſel de corail, demie once de ſirop de mirte.

L'uſage de cette *mixtion* ne manque gueres d'arreſter le vomiſſement, principalement ſi on a ſoin *d'enduire deux ou trois fois le jour le region du ventricule avec l'huile ſuivante.*

℞ Prenez une dragme & demie d'huile de noix muſcades par expreſſion, demie dragme d'huile de macis diſtilée, une dragme d'huile d'abſinthe, meſlez le tout.

On donne cependant peu à boire; le vomiſſement appaiſé je donne auſſi-tôt un *ſudorifique.*

Le cours de ventre, & les tranchées ſe gueriſſent particulierement par le *diaſcordium de Fracaſtor, depuis une dragme juſqu'à deux.* Par exemple.

℞ Prenez une once d'eau de plantain, deux onces de vinaigre de ſureau, une dragme de diaſcordium de Fracaſtor, douze grains d'extrait de tormentille, deux dragmes de ſirop de plantain, meſlez tout pour une doſe. Autre.

℞ Prenez deux ou trois onces d'eau de plantain, trois dragmes d'eau de cannelle, deux dragmes de diaſcordium de *Fracaſtor, de la corne de cerf ſans feu, de l'antimoine diaphoretique quinze grains de chacun, trois dragmes de ſirop de pourpier une dragme d'eſprit doux de nitre, meſlez le tout pour prendre à la volonté.*

L'eſſence theriacale, juſqu'à 30. ou 40. goutes, l'extrait theriacal juſqu'à trois ou quatre grains, font le meſme effet. Les *anodins*, & les *narcotiques* ſont tres bons. On y ajoute les *abſorbans*, ſçavoir la *corne de cerf*, le *bol d'Armenie*, la *terre ſigillée*, le *cryſtal pre-*

paré avec la vieille conserve de roses, *l'extrait de tormentille*, & toutes les *preparations de coin* sont tres usitées. *Barbette au lieu cité pag.* 624. dit que le cours de ventre est l'avantcoureur ordinaire de la mort, neantmoins qu'il en a gueri quelques uns, lors que le sang ne sortoit pas pur, ou les matieres meslées de sang. Voicy sa practique.

Le malade doit s'abstenir de toutes choses *salées*, & mesme des *acides* qui sont d'ailleurs necessaires dans la cure de la peste; il ne boira pas beaucoup, ou s'il ne peut endurer la soif qui a coûtume d'être insupportable, il prendra de temps en temps, *deux ou trois cuillerées de la mixtion suivante.*

♃ [*PRENEZ* une once de racine de tormentille, une pincée de fleurs de roses rouges, demie dragme de rapure de corne de cerf, de la semence d'oseille, & de mirtilles, une dragme de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau ferrée, ajoutez à neuf onces de la colature, une dragme de confection d'hyacinthe, une once de sirop de mirte, meslez le tout.]

L'usage de la *theriaque seule* est tres efficace, on en prend *une dragme de quatre en quatre heures.* Le *remede suivant* pris à *cuillerées* est bon.

♃ [*PRENEZ* deux dragmes de diascordium de Fracastor, demi dragme de carabé, du corail rouge preparé, du sang de dragon un scrupule de chacun, demi scrupule de perles preparées, une once d'eau de fenoüil, de l'eau de plantain, & de roses une once & demie de chacune, une once de sirop de grande consoude de Fernel, meslez le tout.]

♃ *Prenez de la lie de vin rouge tiede, frotez en tout le corps, & le couvrez d'un linge plié en double.* C'est un remede tres utile.

♃ *Prenez de l'huile de mastich, & de muscade par expression une dragme de chacune, de l'huile d'aneth, d'absinthe, de mirtilles, deux dragmes de chacune,*

trois dragmes de vieille theriaque, meslez tout.

Autre.

℞ [*PRENEZ* du bol d'Armenie, de l'encens, du mastich, du sang de dragon, deux dragmes de chacun, trois onces de mumie, une dragme & demie de poudre de galles, de la semence de pastenade, de levistic, d'aneth, de mirtille, un scrupule de chacune, une dragme d'huile de muscade par expression, une quantité suffisante de terebenthine de Venise, meslez le tout pour une emplastre.]

Les sueurs sont rarement importunes dans les fievres, parce que les moderées sont à souhaiter. Quelquefois pourtant aprés les fievres continuës violentes ou durables, les sueurs nocturnes tourmentent beaucoup les malades, qui sont menacés de l'emaciation ou atrophie, par le deffaut de l'assimilation du chile nourricier qui vient du sang ruiné. Ces sueurs sont arrestées par des *emulsions temperées par le corail* qui les absorbe, & par le *mars avec les aromatiques amers*, tels qu'est *l'absinthe*. Lisez *Sydenham dans ses observations pag. 335.* Au reste quand le corps est encore plein, dans les fievres il ne faut pas procurer la *sueur*, parce que la matiere pourroit facilement estre transportée à la teste. Suivant la remarque de *Ballonius Pharos med. pag. 215.*

A l'égard de l'urine, quelquefois elle est supprimée & sa suppression est un signe que la crise se fera par la sueur, principalement si la sueur a deja precedé. Voyez *Henry de Heer, obs. pag. 62.* Quelquefois elle est supprimée dans l'état, sans signes de crise, comme dans ceux qui ont le delire ou quelques autres simptomes. Alors il faut *oindre souvent la region du pubis, avec demie once d'onguent d'althea, & une dragme d'huile de scorpion, meslez ensemble.*

M. Maurice Hoffman a traitté exactement cette affection dans un petit *traitté qui a pour titre, Conseils sur les simptomes des fievres pestilentielles, imprimé l'an-*

née 16²o Voicy la pratique de cet Auteur tant pour la preservation que pour la cure.

Cet Auteur recommande premierement, le *vinaigre, le citron & l'oseille dans tous les alimens*. Chaque semaine sur tout aux changements de Lune, il veut qu'on se procure la sueur, le matin durant un quart d'heure ou demie heure, par du *jus de citron*, ou par *une potion d'eau de chardon benit* ou de *sureau*, par quelque *esprit acide*, ou par la *mixtion simple jusqu'à un scrupule*, ou par *l'esprit de vitriol jusqu'à six, huit, dix, ou douze goutes*, pour *preservatif*.

Esprit noté A A ♃ *Prenez quatre scrupules de la mixtion simple, deux scrupules d'esprit de soulphre par la campane, meslez le tout. Le malade prendra de cet esprit acide de soulphre, jusqu'à quinze goutes ou un peu plus.*

Dans des lieux suspects, & en temps de brouillards on prendra sur la *pointe d'un cousteau de la poudre camphree*.

Poudre notée B B ♃ [PRENEZ une once & demie de poudre de macis alexipharmaque, & de camphre, de la racine de zedoaria, du soulphre chymique deux onces de chacun, meslez le tout pour faire une poudre à prendre par intervalles.

L'écorce de citron confite, ou la *racine de scorsonnere confite* seront frequemment en usage.

On tiendra dans la bouche des *tablettes de zedoaria* ou *d'angelique* de cette maniere.

Tablettes notées C C ♃ [PRENEZ deux dragmes de la poudre de racine de zedoaria, de la poudre d'angelique, de fleurs de souphre, une dragme de chacune, meslez le tout avec une quantité suffisante de sucre, fin dissout dans de l'eau de scordium, pour faire des tablettes à prendre par intervalles.

Les *bayes de genievre* sont bonnes à sentir, comme les *petites éponges emprcimtes de vinaigre de genevrier*, ou *de vinagre theriacal renfermées dans une boëte*

de bois de genevrier.

℞ *Prenez deux onces de vinaigre theriacal d'Ausbourg, deux onces d'esprit theriacal camphré, meslez le tout pour une epitheme.* Vinaigre noté DD

On portera continuellement un *sachet des fleurs cordiales & de camphre, piqué & pendu au col.*

℞ *Prenez demie once des especes pour l'epitheme du cœur nouvellement preparées, quatre scrupules de camphre pulverisé, meslez le tout dans un sachet de soye rouge piqué pour l'usage susdit.* Sachet noté EE

On peut aussi porter un *noüet de Zedoaria & de camphre ou d'ail.*

On *parfumera les chambres par la vapeur des pierres rougies au feu*, avec les *bayes acides de genevrier*, ou avec la *poudre à canon, le souphre, l'encens, & la mirrhe.*

Pour la cure, aussi-tost qu'on se sent écauffé, ou atqué contre son esperance, à cause du changement de Lune, ou de quelque passion comme de colere ou de peur, qui sont sur tout contraires à la flamme vitale en troublant le mouvement circulaire du sang, ou à cause de quelque excés dans la boisson, de quelque exercice violent, de l'air empesté receu, ou de la sueur d'un autre malade, d'abord, dis-je, qu'on se sent pris, ce qu'il est facile de connoistre, par les inquietudes & foiblesses non accoutumées, par le frisson, par l'assoupissement, par les maux de teste, par l'envie de vomir &c. dautant plus qu'en temps de peste les autres maladies accompagnées de ces simptomes ne regnent point; il n'est rien de meilleur & de plus seur que de *vomir* le venin receu, comme on doit faire à l'égard de tous les poisons qu'on avale, à l'imitation de ce fameux avalleur de poison *Tarquin Napolitain* si connu en Allemagne & en Italie, qui avaloit jusqu'à *douze grains d'arsenic dans du vin blanc* qu'il rendoit en vomissant par son *Orvietan*, sans en ressentir d'in-

commodité quoy qu'il le fit souvent.

Si durant deux ou trois heures la nature n'excite point elle même le *vomissement*, on aura recours à *l'eau tiede empreinte d'huile* ou à *quelque potion acide vomitive*, par exemple

℞ [*PRENEZ* de l'oximel simple, demi scrupule ou un scrupule de poudre de sel de vitriol vomitif, melez le tout avec une quantité suffisante d'eau d'orge, pour faire une petite potion emetique,] Autre

℞ *Prenez trois ou quatre grains de poudre du tartre emetique de Mynsicthus, que vous delayrez dans un bouillon aygrelet.* Autre

℞ [*PRENEZ* de sirop emetique d'Angelus Sala, la dose est de deux dragmes, de demie once, ou de six dragmes à proportion de l'age, on le prend avec de l'eau de chardon benit,] Autre

℞ [*Prenez de l'eau benedicte de Rullandus, la dose est de demie once, de six dragmes, ou d'une once, suivant l'âge, on la donne dans du vinaigre.*

Dans l'administration de ces *vomitifs* comme dans les *autres remedes*, il faut *augmenter* ou *diminuer la dose* comme on le jugera à propos, car il seroit impossible de marquer ici toutes les circonstances. Par ce moyen on diminuera la matiere maligne de la fievre qui reside pour la plus grande partie dans le ventricule, & on coupera ainsi la teste de l'hydre, ou de la fievre, en ostant la racine du mal, ce que la nature sage fait quelquefois d'elle-même avec succés. Aprés le *vomissement* le malade se refera par un *acide confortatif de vin d'œillets*, de *citron*, d'*oseille*, ou de *scorsonnere*, & *deux ou trois heures aprés il aura recours à cet electuaire alexipharmaque.*

Electuaire noté E ℞ [*PRENEZ* demie once de diascordium de Fracastor, de la corne de cerf preparée sans feu en poudre, du sel de chardon benit pulverisé, une dragme de chacun, demie dragme de grains de Kermes

pulverisés, meslez le tout avec une quantité suffisante de sirop de pavot rehas, pour faire six bolus dorés.]

Autre

Divisez la poudre camphrée acide qui suit en six parties egales, à prendre le premier, le quatrieme, le 7. 9. 11. & 14. jours, qui sont ceux ausquels la nature fait paroistre sa force & sa vertu, suivant l'experience, & *l'aphorisme 36 d'Hipocrate sect.4. & l'aph. 23. sect.2.* pour juger ces sortes de maladies aigües, pourveu qu'elles soient bien gouvernées & la nature assez forte. Comme dans les païs & les corps chauds, ou la crise arrive mesme, *le 4. le 7. ou le 9. jour*.

♃ [*PRENEZ* demie once de terre sigillée de Striga, de la corne de cerf camphrée en poudre, du sel de chardon benit pulverisé, une dragme de chacun, meslez le tout, & en faites six parties egales, pour autant de doses qui répondent aux jours cy-dessus. Poudre noté F.

Autre.

♃ [*PRENEZ* trois dragmes de racine de zedoaria en poudre, deux dragmes de corne de cerf preparée sans feu, une dragme de camphre choisi, mêlez le tout en six parties egales pour le même usage.]

Autre.

♃ [*PRENEZ* trois dragmes de terre sigillée vitriolée ou de corne de cerf vitriolée, une dragme de sel de chardon benit, demie dragme de camphre, meslez le tout pour une poudre à partager & à prendre de la même maniere. C'est à dire chaque dose au jour requis le matin dans un petit verre d'eau d'alleluya ou de galega, ou d'oseille, avec quatre ou six cuillerées, de jus de citron ou d'alleluya, ou avec du vinaigre de frambroise ou de sureau, pour donner une agreable acidité. La potion sera prise chaude, & le malade suera ensuite une *demie heure* ou *une heure*, suivant ses forces. La chambre cependant sera parfumée avec des *bayes de genevrier* ou du *bois même* qu'on fera *brûler*

sur une pierre rougie au feu. On *essuiera la sueur avec des linges chauds*, & on *fortifiera le malade par les acides* cy-dessus prescrits. Lorsque le patient a repris des forces, que les simptomes sont diminués & que l'urine s'est ouvert son chemin ; il laissera *l'electuaire E & la poudre* jusqu'au commencement du quatriéme jour ; & dans cet intervalle s'il y a de la plenitude ou plethore, on apliquera des *ventouses aux extremités*, plutost que d'avoir recours à la *saignée*. Le malade continuera tous les jours l'usage du *condit confortatif* & *acide* qui suit, dont il prendra *matin & soir une bonne cuillerée*. Il gardera le reste dans un lieu frais.

Condit noté G. ℞ *Prenez de la conserve d'alleluya & de jus de citron, une once & demie de chacun, de la racine de scorsonnere confite par tranches, de l'ecorce de citron confite par tranches, six dragmes de chacune, deux dragmes de l'espece liberantis, des grains de Kermes ou ecarlate en poudre, ou de la confection alkermés, ou de la confection cordiale de Nuremberg, du sel de prunelle en poudre, une dragme de chacun, meslez le tout dans un vaisseau de terre, avec une quantité suffisante de sirop de fleurs d'œillet, pour faire un condit à prendre à cuillerées.*

Si la cephalalgie, les inquietudes, la chaleur, & l'abbatement des forces ne s'arrestent point & s'augmentent au contraire, le malade prendra de *l'electuaire alexipharmaque E*, ou la *poudre F* avec *quelques grains de bezoart* ou de *corne de cerf dorée*, ou de *solution de perles, de la composition d'Angerus, qu'il prendra le matin deux jours de suite, & se disposera à suer mediocrement pendant une demie heure* prenant tous les jours le *soir le condit G*, & pour sa nourriture des *boüillons acides, des orgeats, & des poulpes confortatives acides de grenades, de groseilles, de citron, d'orange, d'alleluya, &c. sa boisson sera l'eau de rapure de corne de cerf qui suit.*

℞ Prenez

℞ Prenez de la rapure de corne de cerf, de la racine de ſcorſonnere mondée, une once & demie de chacune; trois dragmes d'ecorce de citron, de la ſemence d'oſeille, & d'anis, des bayes d'alkekengi, une dragme de chacun, hachez & pilez le tout, pour faire la potion de corne de cerf; bouchez bien le vaiſſeau, & faites boüillir le tout juſqu'à la diminution d'un quart, paſſez la liqueur par un linge, & la gardez comme un Julep alexipharmaque. Fa- notee H.
On peut y ajouter quelquefois de la *racine de gramen & de ſalſepareille contre la convulſion; ou le julep ſuivant acide.*

℞ Prenez trois onces de ſirop d'alleluya, de jus de citron, de pavot rheas, une once de chacun; ſix dragmes de vinaigre de framboiſe, deux dragmes de ſel nitre perlé, meſlez le tout pour un verre, gardez ce ſirop & le meſlez avec l'eau de corne de cerf cy deſſus notée H. Julep noté I.

On peut uſer de *ſuc de coins, de grenades*, ou de quelque autre ſemblable nouvellement exprimé, & ſans *vin*. Depuis le quatriéme jour juſqu'au ſept la ſueur ſera petite pour ne rien outrer. Car d'abord que la flamme vitale a de l'air, que la reſpiration eſt libre, & que les fuliginoſitez qui menaçoient de ſuffocation, & cauſoient les inquietudes, ſont evacués, en ſorte que la flamme vitale n'eſt plus en danger d'etouffer; les forces reviennent, le ſang reprend ſa vertu de digerer, & la vie continuë.

Que ſi la flamme vitale ne ſe reveille point par l'air qu'on luy donne, ce qu'on appelle ventilation, les douze ou vingt-quatre premieres heures, ou les trois premiers jours au plûtard; ſi elle s'etouffe au contraire, toute la maſſe du ſang, & les autres ſucs vivifians, ſe corrompent dans tous les vaiſſeaux: le malade traine à la verité durant quelques heures, ou quelques jours une vie douteuſe, avec augmentation de chaleur, ou de fermentation, mais il n'y a nulle apparence que la flamme vitale, eteinte comme une chandelle, puiſſe reſ-

ſuſciter. C'eſt pourquoi il n'y a point de tems à perdre, il faut dés le commencement boucher la ſource du mal & conſerver le ſang qui eſt le depoſitaire de la vie & de la ſanté, en s'attachant à procurer le vomiſſement & la ſueur. On ne doit pas ſe contenter d'aller ſeulement aux devant des ſimptomes terribles ; il faut encore preſcrire une *diette exacte, acide, des alimens de bon ſuc, & faciles à digerer, tenir le ventre un peu libre*, & *corriger l'air*. La *poulpe de pommes*, le *ſuc des raiſins de Corinthe*, les *prunes de Damas*, & les *prunaux ordinaires*, le *jus d'aveine*, ou de *bourrache*, ou *d'oſeille ſauvage, conſervent le ventre libre*.

A l'égard des ſimptomes qui ont coûtume d'arriver le 4. 7. 11. & 14. jour, & de ſuivre la fermentation fievreuſe de toute la maſſe du ſang, & de tous les eſprits animaux, comme l'ombre ſuit le corps; lors qu'ils menacent de quelque danger on peut y remedier de la maniere qui ſuit. Hors cela ils ne ſont point ſi fort à craindre, & lorſque la flamme vitale eſt ralumée, que le ſang & les eſprits animaux ſont corrigez, & que la maladie ceſſe, ils diſparoiſſent pareillement.

I. Contre la nauſée, le degoût, le vomiſſement frequent, & le hoquet cauſez par la depravation du levain du ventricule, on donnera *une cuillerée du condit acide confortatif G, & quinze ou vingt goutes de l'eſprit acide A A, dans un bouillon à la viande leger, en reiterant ſouvent*. Et pour remedes *externes* on appliquera *l'emplaſtre de crouſte de pain de Montagnana*, ou un *ſachet ſtomacal piqué, rempli de menthe creſpée, d'abſinthe, de romarin*, & *de roſes rouges*, ou bien *une maſſe faite de levain avec des bayes de genevrier*, des *girofles*, de la *muſcade*, du *macis*, & *du vinaigre roſat*.

II. Contre la cephalalgie, les inquietudes & les inſomnies excitées par les fuliginoſités ignées qui montent, donnez interieurement *l'emulſion* ſuivante.

℞ [*PRENEZ* des quatre grandes semences froides mondées demie dragme de chacune, deux dragmes de semence de pavot blanc recente, pilez le tout avec une suffisante quantité de decoction de corne de cerf ou de lait, pour faire une emulsion d'une livre suivant l'art. Ajoutez y une once du manus Christi perlata en poudre, une dragme d'yeux d'ecrevisse preparés, meslez le tout pour une emulsion rafraichissante à prendre à l'heure du sommeil deux verres en une nuit.]

On administrera *exterieurement matin & soir durant un quart d'heure, les choses chaudes, le sel, les cendres, les lotions pour les pieds*, avec le *sel* & les *cendres chaudes*, dans quoy on fera cuire de la *mauve*, de la *camomille*, de la *parietaire*, de la *violette*, du *lierre terrestre*, &c. ainsi que *l'onguent de l'albastre* qui suit.

℞ [*PRENEZ* une once de l'onguent d'alebastre, du populeum, de l'huile de pavot blanc par expression quatre scrupules de chacun, deux dragmes de racine du bois de Rhodes en poudre. Mélez le tout dãs une terrine pour une onguent qu'on étendra sur une peau de gant pour appliquer au front jusqu'aux tempes, en place dequoy on peut appliquer un cataplasme de noyaux de pesches, de semence de pavot & d'eau roses. On applique aux plantes des pieds, de trois en trois, de quatre en quatre, ou de six en six heures, un raifort noir raclé & salé, ou une rave jaune, ou les masses cy aprés décrites : On frotte pareillement matin & soir, le dos, les bras & les jambes avec un sachet rempli de sel bien chaud.]

III. Contre la grande soif procedant du levain qui s'echauffe dans le ventricule, & contre l'ardeur du ventricule, donnez *l'eau de corne de cerf H.* avec *l'epine vinette*, ou de *l'eau dans quoy on aura fait cuire un citron entier avec du sucre candi.* On *preparera sur tout des juleps avec les sirops I, l'emulsion K, ou la crême de ptisane avec la poudre du sucre candi, & de sel de pru-*

nelle sont salutaires. Pour changer on peut prescrire des *cerises acides, cuites dans de l'eau,* ou *des raisins passes,* ou *de l'épine vinette,* ou *des citrons*, ou *des oranges*, ou *des grenades,* ou *un noüet de semence de melon & de pavot blanc dans de l'eau rose sucrée.*

IV. Contre la fincope, la palpitation du cœur, venant de l'ebullition du sang evaporé, outre *l'humectation externe & agreable d'eau rose*, un peu *de confection alkermes* ou de *quelque cordial* avec le *suc de frambroises,* ou *les poudres cordiales experimentées* qui suivent, conviennent.

Poudre notée *M* ♃ [*PRENEZ* une dragme des especes cordiales temperées, deux scrupules de la confection liberantis, un scrupule de perles seches, meslez le tout en trois parties egales pour une poudre: on en donnera une partie dans l'emulsion rafraichissante de deux jours l'un.]

Exterieurement on appliquera *trois sachets cordiaux.*

Sachets notés *N* ♃ *Prenez trois grands sachets cordiaux usités des especes pour l'epitheme cordial, nouvellement preparés & piqués.*

On les trempe dans du *vinaigre rosat ou d'œillet ou de frambroises avec un peu de vin, ou de l'eau de melisse, & on les aplique chauds sous les aisselles & à la gorge; on les attache & on les porte continuellement, on defend les poignets ou le pouls avec le baume de citron, ou l'ecorce de citron, ou la grande huile de scorpion de Mathiole, avec l'emplastre febrifuge d'alun.*

V. Contre la squinancie & le commencement de la putrefaction de la bouche, produites par la vapeur maligne premieremét receüe puis renvoyée par le ventricule, voici un *gargarisme astringent* excellent composé des *especes,* avec *les roses rouges & cuites dans de l'eau d'orge, en y ajoutant du sel de prunelle, de la terre sigillée, le sirop de pavot rheas & celuy diamorum.*

♃ [*PRENEZ* des feuilles de plantain, de fraisier une poignée de chacune, des sommités de veronique, de

fleurs de scabieuse, de brunelle, de roses rouges, demie poignée de chacune, hachez & meslez le tout pour faire un gargarisme, nommé de roses rouges.] Gargarisme noté P

Vn *sachet* rempli de *safran entier*, de *fleurs de sureau & de salpetre, piqué, chaufe & appliqué sec au col est specifique.*

VI. Contre le cours de ventre, *une dragme de terre sigillée, ou demie dragme de la poudre astringente rouge* est utile.

℞ [*PRENEZ* une dragme de corne de cerf ou de crane de cerf brulé, un scrupule de grains de kermes, pulverisez le tout, pour deux doses.] Poudre astringente rouge notée Q

On les donne avec de *l'eau de fleurs de sureau ou du suc de coins*, chaudement pour mieux provoquer la sueur.

L'emplastre astringente theriacale s'applique sur le nombril.

℞ [*PRENEZ* deux scrupules de theriaque de Venise, un scrupule de safran de mars stiptique, meslez le tout avec une quantité suffisante de terebenthine, & l'estendez sur une peau de gant de la grandeur d'un écu. Emplastre notée R

Si le ventre au contraire est trop resserré, les *pruneaux*, les *raisins passes*, les *pommes cuites*, & un peu de *tablette de sel de prunelle* seront salutaires, si la necessité le demande, ce qui arrive rarement.

VII. Contre l'assoupissement, & les affections comateuses, pour reveiller les malades on leur presente souvent au nez un *noüet de camphre*, ou de *rue trempé de vinaigre*, on leur *injette dans le nez du suc de cresson aquatique*, on applique les *vesicatoires suivans aux mains & à la cuisse*, on ouvre promptement la vessie, & on les guerit avec *l'onguent de ceruse*, ou *l'onguent camphré.*

Prenez quatre emplastres vesicatoires, étenduës sur une peau de gant de la grandeur d'un ecu, pour appliquer suivant la coutume. Vesicatoire noté S

VIII. contre la sueur puante & contagieuse ; la *vapeur du vinaigre de genevrier* sera continuée, on fera

boüillir de l'eau rose aigrelette, avec de la cannelle & de la confection alkermes dissoute dans du vinaigre rosat pour enduire le corps.

IX. Contre les delires ; les *masse de levain* sont estimées singulieres.

Masses notées T

℞ [*PRENEZ* de la poudre de semence de moutarde, de cresson, de sabine, de salpetre, une dragme de chacun, avec une quantité suffisante de levain tres acre pour faire quatre masses de la grandeur & de l'epaisseur de la main ouverte, pour appliquer aux plantes des pieds aprés les avoir lavées d'une lotion chaude d'eau salée, on met aussi ces masses sur le nombril, & on applique à la nuque le vesicatoire S. Les masses se renouvellent de douze en douze heures, le vesicatoire s'applique & se retire suivant que la rougeur & les vessies paroissent.]

X. Contre le tremblement & la tension des membres, les *vesicatoires S s'appliquent aux pouls des mains*, & au *dessus des genoux en dedans*, & contre les grandes inquietudes de la poitrine, on les *applique avec circonspection sous les aisselles & sur le nombril; on coupe les vessies & on les guerit* avec un *remede rafraichissant camphré*, ou un *remede dessechant*.

XI. Contre les taches qui paroissent souvent aux jours critiques, 4 7 ou 9 par tout sur le corps, specialement au dos, aux bras, & aux cuisses, comme des morsures de puces & des coups de verges, provenant de la distribution & de la division du sang vitié par la malignité. On doit continuer non seulement les *sudorifiques* cy dessus entre lesquels *l'eau de galega excelle*, mais encore *l'electuaire alexipharmaque E, & la poudre F, & M.* en se donnant de garde du froid, & en *frottant tous les jours le corps avec un sachet rempli de sel chaud ou de salpetre*, sans oublier *de boire souvent l'eau de corne de cerf H*, dans quoy on mettra le *noüet suivant.*

℞ Prenez deux dragmes & demie de semence d'ancolie

ou de galega recente, une dragme de sel de prunelle, demie dragme de grains de kermes. Pilez le tout & le meslez pour faire un noüet de soye, à infuser dans la boisson ordinaire. Noüet noté V

Outre cela on attache des *ventouses seches au dos, aux bras*, & aux *jambes qu'on reïtere souvent*, ou bien on *frote fortement le corps chaudement avec les sachets remplis de sel ou de salpetre & trempés dans une lessive chaude, ou de l'eau de sureau* : pour dissiper & resoudre promptement les taches & empescher qu'elles ne rentrent.

XII. Si les goutes venimeuses du sang vitié, ou les particules qui ne sont plus vitales, ne sont point distribuées & poussées ça & là par la nature, mais qu'elles se ramassent derriere les oreilles, sous les aisselles, aux aines, & aux glandes, de sorte que le troisiéme ou quatriéme jour il s'eleve des bubons & des charbons, qui sont les signes de la peste; il faut travailler, à les avancer, à les ramollir, & à les mener à supuration sans danger du sphacele, *l'emplastre de sureau VV, ou l'emplastre X* avec la *theriaque* sont propres pour cet effet : on en *enduit la tumeur tous les jours bien épais*, & on *l'applique chaude*, avec *l'emplastre de suie d'Ausbourg ou la mixtion de levain de beurre & de cantharides*, ou avec *la bouillie de lait, de safran & de salpetre.*

℞ [*PRENEZ* quatre jaunes d'œufs durs, deux jaunes d'œufs cruds, du sel commun preparé, du nitre preparé, six dragmes de chacun, mêlez le tout avec une quantité suffisante de rob de sureau, pour une emplâtre vesicatoire.] Emplâtre notée *VV*

℞ [*PRENEZ* de la farine d'orobes, & de fenugrec 2. onces de chacune, des feuilles de scordium, de mort du diable, des fleurs de camomille, de sureau, d'hipericum, des sommités d'aneth, & d'absinthe, une poignée & demie de chacune, une once de selnitre, huit figues grasses; hachez le tout menu & le mêlez pour une emplâtre que vous delaieré avec de l'eau de chardon benit & de scabieuse. Emplâtre notée X

Dabord que le pus paroit il faut ouvrir ces tumeurs avec un *corrosif*, ou plutost avec une *lancette*, & user ensuitte du *digestif Y*, & de *l'onguent Z* avec *l'emplastre de miel, de jaune d'œuf, de terebenthine, & de theriaque par dessus*. On *consolidera l'ulcere* lentement prenant garde que le mal ne gagne en corrodant, ce que les habiles Chirurgiens sçavent faire.

Digestif noté Y ℞ [*PRENEZ* un jaune d'œuf frais, de l'huile violat, du miel rosat, de la terebenthine de Venise, deux dragmes de chacun, un scrupule de theriaque de Venise, meslez le tout pour un digestif.

Onguēt noté Z ℞ [*PRENEZ* de l'onguent Egyptiac magistral, de l'huile d'hypericum, trois dragmes de chacun, de la poudre de scordium, de la veritable aristoloche ronde, deux scrupules de chacun; quatre scrupules de miel rosat, meslez le tout dans une terrine, pour faire un onguent. Iusqu'ici, c'est le raisonnement de M. Hoffman sur les fievres pestillentielles & leur cure.].

Pour la peste, il dit que c'est une maladie contagieuse, qui vient non de l'ebullition, mais de la coagulation & du refroidissement tant du levain de l'estomac, que du sang & des esprits animaux, & il assure que les fievres malignes pestilentielles, ne sont que des ebullition continues & violentes de la masse du sang par le moyen desquelles la nature tache de renouveller la masse du sang & qu'elle devient effectivement victorieuse quand les sucs naturels surmontent promptement les sucs contre nature & malins: comme elle est vaincue quand les humeurs contre nature surpassent les naturelles; que de ce que le mal commence ordinairemēt par le froid & le frisson, il paroit que la flamme vitale est contrainte & comme étouffée dans le sang, & qu'aprés l'extinction de cette flamme, il reste un feu de charbon dans la masse du sang, & que comme un poële échauffé elle a besoin d'ouvrir le plus prōptemēt qu'il est possible les fenetres, c'est à dire les pores, par le moyen

de la sueur, de recevoir de l'air, & d'estre comme soufflée pour se ralumer, non pas qu'on éteigne son feu.

Il tire la cause de la peste, aprés la volonté de Dieu, & la disposition du temps, de la multitude des nüages venimeux qui perdent les semences & les fruits, & de l'abondance des pluyes froides qui impriment à l'air la vertu de coaguler, par laquelle la pointe ignée du levain de l'estomac degenere, & s'éteint peu à peu par le moyen de la salive, & le sang blanc & rouge (ce sont les termes de cét Autheur) étant fixé & refroidi dans les vaisseaux, la flamme vitale par consequent qui consiste dans les esprits, & dans l'ame saisie de crainte, est comme étoufée, de sorte que les hommes tombent subitement en marchant, & sont forcés de mourir sans secours, parce qu'il n'y a point de remede qui puisse estre mis en action, & animé dans le ventricule.

C'est pourquoy pour le present, à cause de la chaleur de l'esté passé, & de la serenité de l'air nous n'avons graces à Dieu rien à craindre.

Lors que par malheur la peste arrive aprés une longue faim, & l'usage des alimens peu salutaires, par un refroidissement singulier du levain de l'estomac malin, & contraire à la faculté vitale, & par l'extinction du feu qui y doit agir, aprés le changement d'une saison rude, nebuleuse & humide qui a duré long-temps: il n'est point de meilleur *preservatif*, que de *parfumer tous les jours la maison*, *& les chambres des differentes fumées, de bayes, ou de bois de genevrier, de souphre, de poudre à canon, des parfums communs, & des torches aromatiques; d'user avec moderation de differentes eaux subtiles, & spiritueuses, de prendre toutes les semaines, de la theriaque, du mithridat, ou de l'esprit theriacal camphré, de celuy de petite centaurée, de cochlearia, de trefle aquatique, de l'elixir de proprieté, ou* de *zedoaria,*

de la poudre de souphre, ou de camphre, ou des pilules pestilentielles d'Avicenna, de Platerus, de Ruffi, &c. ou du vin preparé avec le petasites, l'aunée, le chardon benit, la petite centaurée, l'absinthe, & les bayes de genevrier. Si on a des ulceres on ne les guerira point, on se fera faire des *cauteres*, on paroîtra peu en public, sur tout aux changemens de lune, sçavoir en nouvelle & pleine lune, & quand le temps est nebuleux *on fumera quelque fois le matin une pipe de tabac, de bezoard, ou de genevrier.*

Dans la cure, sans songer à la *saignée*, ny à la *purgation*, mais seulement à procurer un *vomissement* moderé tres efficace pour alterer le levain du ventricule, on aura promptement recours aux choses *spiritueuses, chaudes, subtiles, & volatiles*, qui fortifient le feu vital, & font d'abord leur effet pour seconder la nature, & la reveiller, afin que le levain de l'estomac, specialement la flamme vitale qui vacile puisse s'augmenter au plûtost, & que le sang coagulé, & refroidi le puisse rechauffer & reprendre sa premiere activité: parce que la faculté naturelle est le fondement de la faculté animale & vitale; par cette raison la *theriaque d'Andromaque, la theriaque diatessaron, celle d'Ausbourg*, &c. le *mithridat de Democrate, l'antidote de Mathiole, l'electuaire du Pape, & de ovo, la confection d'Archigenes, & les autres electuaires de la même force & penetration*, doivent estre incessamment données aprés le *vomissement* dans des *eaux spiritueuses bien chaudement:* & tous ces remedes sont beaucoup plus convenables icy que dans les fievres malignes. Une *cuillerée de raclure de raifort rustique tres acre, avec une cuillerée d'esprit* de vin fait merveille, comme on la experimenté à l'armée. La *racine de petasites, d'imperatoire, de levestic, d'asclepias, ou seule ou avec des noix, des figues, & de l'ail* reveille la chaleur naturelle: la *theriaque des paysans*, c'est à dire *l'ail*, avec le *rob de genevrier* sont fort utiles, afin

que la chaleur du levain de l'estomac promptement reveillée, se communique incessamment au sang de la veine porte, & de la veine cave, & aux esprits animaux des nerfs, & des vaisseaux limphatiques, jusqu'à ce que penetrant dans l'ocean du sang, c'est a dire au cœur, & aquerant toûjours de nouvelles forces, elle empesche efficacement la coagulation mortelle de la masse du sang. Il est absolument necessaire pour cela de donner de *quatre en quatre, de six en six, ou du moins de huit en huit heures, suivant la prudence du Medecin, les remedes spiritueux éprouvés.* Les plus salutaires sont *les condits preparés de la racine de scorsonnere, d'ecorce de citron, de conserve d'alleluya, & de grains de chermés, avec le sirop de cannelle & la melisse*, ainsi que les *decoctions de corne de cerf, de racine de scorsonnere, de pimpinelle, de zedoaria, & de cannelle, dans quoy on met infuser des semences d'ancolies, de galega, de cresson, & de moutarde,* qui contiennent beaucoup de vertu vitale. Au lieu des *sels theriacal, & de vipere,* fameux parmi les anciens, les *confections de viperes, les sels aromatiques, & de genevrier de Quercetanus, les sels chymiques volatiles de corne de cerf, le sel armoniac, & les autres sels subtils, les sels fixes d'absinthe, de chardon benit, de petite centaurée, de melisse,* &c. sont excellents parce qu'ils corrigent *l'acide coagulatif*: on les donne avec les *poudres cordiales*, comme les *especes cordiales temperées, la poudre de zedoaria, avec les fleurs de soufre, & le camphre, la poudre pannonique, la poudre de l'electuaire de gemmis, le sang de bouc,* avec *la mixtion simple, & nostre baume de vie.* Quoyque ces *remedes chauds* soient composés de *parties subtiles,* & qu'il semble qu'ils augmentent la chaleur de la fievre, ils sont cependant tres salutaires, en ce qu'ils reveillent le levain, qu'ils redonnent de la vigueur au sang, & détruisent ce qui le coagule. en aiguisant la pointe du levain de l'estomac, & la vertu spiritueuse du sang, & en chassant les fuliginosités qui

favorisoient sa coagulation. Car c'est par elles que les parties grossieres & chyleuses du sang s'arrestent, & se coagulent : c'est par elles que les bubons pestilentiels froids ou chauds sont engendrés derriere les oreilles, aux aisselles, & aux glandes des aines; c'est par elles que les taches, & les marques rouges sont excitées entre les épaules, & dans les autres parties, entant qu'elles arrestent le sang dans son mouvement circulaire, qu'elles le ramassent, & le coagulent. Nous avons exposé cy-devant leur nature, leur preservation, & leur cure, sçavoir, qu'il ne faut point les retenir, mais les pousser dehors autant qu'il est possible, par des *diaphoretiques subtils*, & les attirer principalement aprés le quatriéme jour avec un *jaune d'œuf, un ail, ou un oignon cuit, le rob de sureau, & le nitre*, ou avec *l'emplastre de suïe*, ou le *vesicatoire theriacal*, ou les *ventouses*, pour conserver le reste du sang dans son mouvement naturel, & par consequent entretenir la vie. Tout cecy est de *Maur. Hoffman.*

Voila les *ordonnances du senat de Leipsikc, pour corriger l'air, dans les temples, & dans les maisons.*

℞ [*PRENEZ* une livre de bayes de genevrier, demie livre de bon souphre, demie livre de salpétre, pilés chacun en particulier, & meslez ensuite le tout pour faire des parfums, au matin, à midy, au soir, ou quand on voudra.] Ceux qui voudront mieux faire, prepareront un *parfum avec l'encens, le mastich, le storax*, &c. un peu de *meche tenuë allumée la nuit dans le lit* est salutaire, mais il faut éviter le feu. On prendra *une fois ou deux la semaine au matin, les pilules pestilentielles de Ruffi, depuis demie dragme jusqu'à deux scrupules*, ou *l'elixir de proprieté avec la rhubarbe depuis quarante jusqu'à soixante goutes, dans du vin d'absinthe*, ou les *pilules de Francfort*, pour ceux qui y sont accoutumés : on

prendra les autres jours au matin alternativement *l'elixir de proprieté, seul* ou avec *la troisième partie de la teinture de bezoard, la dose est de vingt cinq, à quarante goutes dans du vin d'absinthe, ou un boüillon.*

℞ [*Prenez* de l'elixir de proprieté de Paracelse, de la teinture de bezoard de M. Michaël, trois dragmes de chacun, meslez le tout pour un preservatif.]

On évitera les *purgatifs chauds*, personne ne sortira à jeun, mais seulement aprés avoir pris un boüillon, ou un *morceau de pain, avec du beurre saupoudré de rue, ou d'absinthe, & par-dessus un verre de vin d'absinthe, ou de chardon benit.* Quand le corps est net; il est plus seur de prendre les *alexipharmaques*, comme la *theriaque, l'electuaire de Ovo, l'electuaire camphré de Keglerus*, ou le *diascordium une fois, ou deux le jour, de la grosseur d'une chataigne, seul ou dans du vin,* ou de *l'eau de chardon benit*, ou de *l'eau de scordium*, alternativement. Avant de sortir en public on se *frotera les gencives* avec quelqu'un des *electuaires marqués, ou avec du vin d'absinthe, ou du vinaigre preservatif.* Il est bon de prendre *deux fois la semaine de la theriaque, ou de l'electuaire camphré, ou seul*, ou dans du *vin, ou vinaigre de rüe*, de *scordium, ou theriacal* pour provoquer une *sueur* legere, aprés quoy on prendra une *chemise bien parfumée.*

℞ [*Prenez* trois onces de conserve d'oseille, de celle de fleurs de citron, & d'œillet, du diascordium de Fracastor, six dragmes de chacun, de l'electuaire camphré de Kegler, de la racine de scorsonnere confite, demie once de chacune, trois dragmes de gingébre confit aux Indes, une quantité suffisante de sirop d'écorce de citrō, meslez le tout pour faire un electuaire, d'une consistance mediocre qui est un bon preservatif pour les riches.]

On en prend deux fois le jour, le matin, & le soir en se couchant, deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau, à raison de l'age, & des autres circonstances. Autre

℞ [*Prenez* de l'espece pour les trochisques d'Ausbourg à tenir sous la langue, du liberantis, deux dragmes de chacun, demie dragme d'extrait d'angelique, un scrupule de zedoaria, une quantité de sucre, dissout dans l'eau de scorsonnere, pour faire une confection en tablettes: on en prend une, ou deux en tout temps, pour tenir sous la langue, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes] Autre

℞ *Prenez demie once de teinture de corail, avec l'esprit de cœur de cerf, pour faire une teinture alexipharmaque: on en prend deux fois la semaine 25. ou 30. goutes dans un verre de vin en se metant au lit.*

Voicy *la poudre de Montagnana* dont il dit qu'il n'a jamais vû mourir personne qui en ait pris.

℞ [*Prenez* de la semence de citron, & d'oseille, deux dragmes de chacune, de la racine de dictamne blanc, de gentiane, de tormentille, deux dragmes & demie de chacune, du bol d'Armenie, de la cannelle une dragme de chacune, des perles preparées, du saphir preparé, de la corne de cerf, une dragme de chacun, de tous les santaux, de la semence de basilic, meslez le tout pour faire une poudre. La dose est d'un scrupule à deux le matin dans un boüillon de poule, & le soir dans une cuillerée de vin, deux fois la semaine, ou comme on trouvera à propos.]

On gardera à la maison du *vinaigre de rüe*, *de tout le citron*, de *fleurs de sureau*, *& d'œillet*, de *framboises*, ou *le vinaigre antipestilentiel des boutiques pour s'en servir en dedans & en dehors alternativement*; en dehors on en enduit les *tempes*, le *front*, le *nez*, & le *pouls*; en dedans on en prend quelquefois *une cuillerée, ou demy cuillerée* suivant les circonstances; on *y trempe aussi une petite éponge, qu'on enferme dans une petite boëte de bois, tourné pour presenter au nez.*

℞ *Prenez trois onces de conserve d'oseille, une once &*

demie de conserve de roses, une dragme de theriaque, diatessaron, demie once de theriaque d'Andromaque, de la racine d'angelique, & de tormentille en poudre, deux dragmes de chacune, avec du sirop d'oseille, pour faire un electuaire d'une mediocre consistance, qui est un preservatif pour les pauvres. On en *prend une fois ou deux, le matin & le soir, & dans le besoin.*

Baume qu'on peut porter avec soy.

Prenez un scrupule d'huile de scorpion de Mathiole, de l'huile d'angelique, & de rüe, quinze goutes de chacune, demi scrupule d'huile de citron, sept goutes d'huile de camphre, une quantité suffisante du corps requis pour un baume, meslez le tout.

Vin d'absinthe, pour la famille.

℞ Prenez une livre de fueilles & de sommités d'absinthe, de l'herbe de chardon benit, des fueilles, & des sommités de rüe, du scordium, demie livre de chacun, de la racine d'angelique, & de pimpinelle, trois onces de chacune, six dragmes de la partie jaune de l'écorce de citron, hachez le tout & le gardez. Ce sont les especes pour faire le vin d'absinthe preservatif antipestilentiel.

CHAPITRE XVIII.

De la nutrition blessée des parties.

POUR établir la liaison de ce chapitre avec les precedens, je suppose que le sang aprés avoir receu sa perfection dans les deux ventricules du cœur, & dans le poumon, est porté par les rameaux infinis de l'aorte dans tout le corps, & dans chaque partie pour les nourrir, (ce qui se doit entendre du sang en general,) & pour separer les liqueurs utiles ou inutiles à la conser- La nutrition blessée des parties.

vation de l'economie de l'homme, lesquelles sont, l'urine, la limphe, la bile, &c.

Le sang est donc distribué aux parties, pour les nourrir, c'est à dire. pour remplacer la perte des particules, qui s'en détachent insensiblement, & pour augmenter les parties en grosseur, & en grandeur, dans la jeunesse.

Cette nutrition des parties est blessée de trois manieres.

I. Par excés, ce qui est universel & par tout le corps à l'égard de la chair. des muscles, & de la graisse qui y est attachée, comme il arrive dans la trop grande corpulence, ou particulier à quelques parties ou aux parenchimes de quelques visceres, comme sont les grandeurs excessives, du foye, de la rate, des reins, & de semblables parties qu'on remarque.

II. La nutrition est blessée, par defaut, dans l'atrophie, & la phtisie.

III Par depravation comme dans la cachexie, lanasarca, la jaunisse, &c.

Quant à la premiere maniere, ou à la nutrition blessée par excés, nous avons parlé suffisamment dans la physiologie de l'augmentation particuliere de certains visceres, c'est pourquoy nous ne nous arresterons icy qu'à l'augmentation excessive & universelle de tout le corps. Sçavoir à

La trop grande corpulence.

La Corpulence. C'EST lors que l'habitude musculeuse du corps est considerablement augmentée.

L'obesité, c'est lors que la graisse farcit & encroûte les membranes des parties, & specialement celles de dessous la peau.

L'habitude nommée succulente ou embonpoint a lieu icy,

icy, c'eſt lorſque toutes les parties ſont abondamment arroſées du ſuc nourricier, que le corps eſt mollet & dodu, en un mot rempli de ſuc; on nomme le corps en cet état corps quarré, par où l'on veut dire que les parties ſont nourries dans toutes leurs dimenſions, ce qui donne au corps la force, la beauté & la conſiſtance requiſe. C'eſt une metaphore tirée des Mathematiques, où les corps quarrés paſſent pour les plus fermes.

L'habitude athletique eſt de ce lieu. *Hipocrate* en parle, dans *ſes aphoriſmes ſect.* 1. c'eſt lorſque la maſſe du ſang bien conſtituée, nourrit & engraiſſe bien le corps & augmente principalement la chair muſculeuſe, d'où il reſulte une force pareille à celle des anciens athlettes qui jouſtoient l'un contre l'autre dans les jeux publics.

L'habitude athletique, & l'embonpoint ſont des accroiſſement qui ont de l'affinité avec la trop grande corpulence: *Qui eſt lorſque le corps eſt tellement augmenté dans ſa circonference par l'aliment convenable, tant à l'égard du ventre que des autres membres, que les actions en ſont conſiderablement empeſchées & bleſſées, ſur tout celles qui regardent le mouvement.* Nous avons pluſieurs exemples de perſonnes mortes & etouſées par le trop de corpulence, voyez *Schenkius liv* 2. *obſ.* & *Timaus dans ſes cas pag.*262. où il parle de la mort ſubite d'un homme trop replet. Il eſt impoſſible que la choſe ſoit autrement, & que le mouvement d'inſpiration de la poitrine, & le mouvement progreſſif de tout le corps ne ſoient vitiés. Car comme l'un & l'autre mouvement ſe fait par le racourciſſement des fibres des muſcles, ſi toutes les eſpaces d'entre les muſcles, ſont ſi fort remplies & farcies de ſuc nourricier, que le muſcle ne puiſſe retomber ſur ſoy-même, il faut de neceſſité que le mouvement de contraction des fibres ſoit arreſté & par conſequent celuy du membre qui leur eſt attaché.

Il y a des exemples ſurprenans de cette ſorte de corpulence, *Panarollus pent.* 4. *obſ.* 32. dit qu'une femme étoit ſi graſſe, qu'il luy deſcendoit plus de trente livres de graiſſes du ventre ſur les genoux. *Bartholin cent.* 2. *epiſt.* 81. parle du ventre prodigieux d'une jeune fille. Liſez *Marcellus Donatus, liv.* 5. *Hiſt. med. chap.* 2. *Tulpius liv.* 3. *obſ. ch.* 55.

LA CAVSE de la corpulence & de l'obeſité eſt un ſang loüable & graiſſeux, qui s'engendre en plus grande quantité qu'il ne ſe conſume, & qui étant diſtribué aux parties, s'y attache en quelque maniere. Ainſi tout ce qui contribuë à la generation copieuſe du ſang & en empeſche la conſomption, diſpoſe à la corpulence. Tel eſt le defaut d'agitation ou d'exercice, l'exercice même moderé, la vie exempte de chagrin, le dormir mediocre ou trop long, les alimens de bon ſuc, ou pris en trop grande quantité. Au reſte cette conſtitution loüable du ſang qui rend le corps gras & replet, conſiſte en ce que la maſſe eſt fort temperée & peu ſaline. Ce qui fait que le chyle n'eſt pas aſſez toſt changé en ſang, & que la maſſe du ſang ſouffre peu de déchet. Au contraire le ſang à moitié lait, gonflé de beaucoup de chyle étant porté aux parties, il les enduit de ce ſuc chyleux temperé, qui étant alteré ſuivant la diverſité des parties les diſtend juſqu'à une groſſeur prodigieuſe. Car comme nous avons eſté formés de lait, nourris & augmentés par le lait; de même le lait ou le chile doivent faire la trop grande corpulence & l'obeſité. Nous avons prouvé dans la phyſiologie que nous eſtions nourris de lait.

Il y a dans le chyle confondu dans le ſang, auſſi-bien que dans le lait, beaucoup de parties graſſes & butireuſes, leſquelles ayant été portées aux parties par le ſerum, ſe coagulent en graiſſe, principalement vers les membranes, à ce que je crois, par le moyen d'un acide ſubtil doux, & temperé, dont toutes les choſes

grasses & huileuses sont empreignées, lequel rencontrant l'alcali subtil & volatile qui se trouve dans toutes leurs parties, & dans leur nouriture presente, ils se coagulent l'un l'autre en forme de graisse, & s'attachent aux membranes.

La nutrition depend primitivement à la verité de la nature du chyle, mais l'estomac y fait beaucoup. C'est la cuisine de tout le corps, & suivant que le chyle y est apresté, il est propre à nourrir plus au moins le corps. Les fondements de la corpulence & de l'atrophie sont effectivement dans l'estomac, comme il est demonstré par toutes les choses qui disposent les hommes à cet état.

Tels sont entre autres le *raisins passes*, qui sont recommandés par *Riviere* & par *Joël*, pour engraisser les phtisiques : La raison est qu'étant extremement temperés, ils temperent le chyle & la masse du sang. Les *Semences huileuses* & *temperées des vegetaux* font le mesme effet, comme *les amandes douces*, *les pignons*, *les pistaches*, *les semences froides petites & grandes*; toutes ces *semences* rendent non seulement la masse du sang temperée, elles fournissent encore une abondance de chyle, à raison de quoy elles excitent à l'amour : lequel chyle abondant & temperé fournit aux parties un aliment de mesme nature. Par cette raison la *bierre de froment* est plus nourrissante que celle *d'orge*, parce que la premiere étant plus temperée elle fournit plus de chyle. La derniere est detersive & empreignée de *houblon* qui est *diuretique*, elle pousse par les urines, & nourrit beaucoup moins. La boisson contribue particulierement à la corpulence, soit pour l'acquerir, soit pour la détruire, & elle sert de vehicule à l'aliment, elle delaye le chyle & le charrie aux parties pour les nourrir. La *Gelee* qu'on observe çà & là dans le serum du sang n'est que le chyle non assimilé, mais detrempé de beaucoup

de liqueur. Ce qui a poussé *Barbatus* à mettre dans le serum du sang l'aliment principal des parties spermatiques. C'est un remede infaillible pour les gens gras, & replets, que de s'abstenir de trop boire, & *Panarollus pent.* 4. *obs.* 18. assure que rien ne diminuë plutost la graisse que la soustraction de l'humide. *Le lait* engraisse parce qu'il est temperé, & par consequent nourrissant; *le pain* a icy beaucoup de part, en ce qu'il sert à la premiere digestion que son levain ne facilite pas peu. C'est pour cela que *Cattierus* rapporte dans *ses observations aprés Borellus pag.* 44. qu'un certain homme replet & grand mangeur de pain devint extremement menu pour avoir diminué la dose du pain & mangé en place davantage de *viande.*

L'evacuation de la semence amaigrit les hommes, en dérobant le suc chyleux nourricier : les chatrés au contraire sont gras, parce que la matiere douce & huileuse de la semence reste dans le corps, tempere l'acrimonie de la masse du sang & la dispose à mieux nourrir à raison du chyle qui doit estre assimilé aux parties.

LE DIAGNOSTIC & LE PROGNOSTIC sont faciles. Le premier est évident, le second est aisé à tirer suivant que la corpulence est plus ou moins excessive. Dans

LA CURE. 1. Il faut empescher la generation copieuse de l'aliment loüable.

2. On doit évacuer l'aliment déja engendré avant qu'il s'unisse aux parties.

3. On dissoudra & fondra l'aliment déja attaché aux parties pour le pousser dehors avec le serum dont il sera delayé ; car le serum n'est pas moins le vehicule des excremens, que celuy des alimens.

On pourroit revoquer en doute que la corpulence déja faite se pût resoudre, & que l'aliment assimilé pût estre détruit, si on ne voioit pas tous les jours des

gens gras & replets devenir extremement maigres par les fievres ardentes ; & si le scorbut confirmé ne jettoit pas dans une atrophie qu'on nomme scorbutique. De plus les visceres ulcerés causent l'état hectique, rendent les malades phtisiques & maigres,en infectant la masse du sang. Enfin les emaciations copieuses de la limphe consument le suc nourricier & amaigrissent le corps, specialement les urines abondantes & renduës en grande quantité à chaque fois. Lisez Vanhelmont, traité *Ius duûmviratus*, & traité *Latex humor neglectus*, où il raporte plusieurs histoires de personnes repletes amaigries subitement par des *potions diuretiques*. *Sennert* est rempli de ces sortes d'exemples, dans ses *observations sur le diabetes*, où il dit que plusieurs diabetiques ont esté soudainement amaigris par *le flux* abondant *d'urine*. *Borellus cent.* 2. *obs.* 11 parle d'une grosseur & d'une corpulence prodigieuse guerie par la *mastication continuelle de tabac*, qui tire comme on sçait beaucoup de salive. *Les feuilles de laurier* font, à ce qu'on dit, le même effet en tirant la salive. Tous ces exemples sont convainquans & demonstrent que les corps gras s'amaigrissent par la dissolution de l'aliment assimilé, que le serum qui circule dans les parties detrempe, & qui est evacué copieusement sous la forme de l'urine ou de la salive.

Entre tous les *remedes* qui amaigrissent le corps, le plus efficace est le vinaigre de vin, & tous les *remedes* qu'on en tire, c'est un fils qui degenere. *Lisez Cattierus au lieu cité*, où il fait mention d'un homme extraordinairement gros,qui diminua de 87. livres de pesanteur, aprés avoir fait sa *boisson de vinaigre* au lieu de *vin* ; ce qui est confirmé par *Stephanus dans ses Oeuvres medicales tr. Cosmetica*, où il dit qu'il n'est rien de meilleur que le *vinaigre scillitique beu à jeun*, pour oster la graisse.

Le vinaigre de ruë, ou *la boisson ordinaire d'eau ferrée*

meslée de *vinaigre*, le *vinaigre scillitique* dans quoy on a maceré de *l'absinthe*, ont la même proprieté. La raison est que le *vinaigre* aiguise puissamment le levain de l'estomac, dissout, & incise les alimens qu'il liquefie & change en un chyle tenu & aqueux ; sur quoy la bile agit dans le duodenum, & en fait un *sel diuretique*, qui tire par sa salûre le chyle aqueux par les urines, & en mesme temps le suc nouricier dissout. Si on *cohobe le vinaigre plusieurs fois sur le nitre*, il deviendra d'autant plus diuretique & capable d'amaigrir.

Les *purgatifs* amaigrissent promptement le corps: ce qui fait dire à *Celse* que les *purgations frequentes* accoutument le corps à ne se point nourrir. Car les *purgatifs* communiquent certaine putrefaction au suc nourricier, qu'ils vuident en forme d'excremens. Les *purgatifs forts* contiennent toûjours quelque chose de venimeux, & il n'est pas seur de les metre en usage, *l'aloé* & les *deterfifs* sont les plus convenables. Par cette raison *Fernel consf.* 15. dit que les corps replets se guerissent tres bien par les *pilules de rhubarbe*, *d'aloé*, & *d'agaric*.

L'elixir de proprieté pris souvent amaigrit le corps comme tous les *amers*, par exemple la *mirrhe*, *l'aloë*, les *pilules de tribus*, ou les *pilules pestilentielles de hiera*, *l'absinthe* & son *essence*, *l'essence de mirrhe*, la *gentiane*, la *petite centaurée*, la *menthe*, le *cresson*, dautant que ce qui est *amer*, attenüe & dissout le suc nourricier, & l'envelope dans le serum avec quoy il sort en forme d'urine ou de sueur. Les plus puissans *diuretiques* sont les meilleurs icy : les principaux sont la *racine d'asperge*, qui donne une mauvaise odeur à l'urine, la *racine de fenouil*, de *persil*, *l'ail*, *l'oignon*, les *sirops diuretiques de duobus*, & de *quinque radicibus*, la *decoction de pois rouges*, *les capres*, *les olives*, *les amandes ameres*, *&* *de* semblables *diuretiques confits*.

Le tartre est specifique icy & plus precieux que le *vin* mesme ; son *acidité volatile* extremement *deterſive* & attenuante, pousse doucement & abondamment par les urines, *Foreſtus liv.* 31. *obſ.* 12. parle d'un Orfevre si gros qu'il avoit de la peine à respirer, lequel fut gueri par la poudre suivante.

℞. Prenez deux onces de tartre, trois onces ou plutôt trois dragmes de cannelle, une once de gingembres, quatre onces de ſucre, meſlés le tout. Il en prenoit de temps en temps.

Epiphanius Ferdinandus conſ. 8. recommande specialement le *tartre en poudre*, contre la corpulence.

Quelques-uns regardent comme un secret contre la corpulence la *poudre preparée avec le tartre* & les *fleurs* ou *barbes de coudrier, meſlés & pulveriſés*; la *doſe* est d'un *ſcrupule le matin à jeun* & le soir, on l'arrose de *vinaigre diſtilé*, & on en continue l'usage jusqu'à ce que le corps soit suffisammant amaigri. Ce que je dis du *tartre ſimple* se doit entendre des *ſels volatiles*, & des *preparations plus nobles du tartre*. Le *tartre vitriolé* est pareillement puissant pour amaigrir.

Le *tartre* est suivi du *nitre* autre *diuretique* & *ſpecifique* tres propre contre le trop de graisse. Le *nitre vitriolé* ou *l'arcanum duplicatum de Mynſicthus* est singulier contre la corpulence.

M. Langius tenoit comme un secret particulier le *dioſpoliticum de Galien* composé de *nitre* & de *cumin*, dont l'usage frequent amaigrit le corps par les urines. Le *tartre nitré de Bartholet* composé de *ſel de tartre* & *d'eſprit de nitre* meslés ensemble est tres proprepour l a trop grande corpulence.

La *gomme de genevrier* nommée *ſandaraque des Arabes* a lieu icy (le *ſandaraque des Grecs eſt l'orpiment*) & les *pilules de Mynſicthus, de ſandaraque*, ou de *gomme de genevrier* sont excellétes contre la grosseur; la *doſe eſt d'un ſcrupule à prendre tous les matins à jeun.*

M. Osvval est le premier auteur de ces pilules de qui *Mynsicthus* les a tirées.

La *semence de fresne ou langue d'oiseau, prise le matin jusqu'à une dragme dans un verre de vin*, est bonne pour pousser par les urines, & par ce moyen elle guerit les hydropiques & amaigrit les gens gras.

La *semence d'esula pulverisée* est le secret de *M. Eberbenius*. On en prend tous les matins sur la pointe d'un couteau, & on continue, c'est un remede experimenté à ce qu'on dit.

Il ne faut pas oublier la *terebenthine* qui a une vertu tres diuretique. *Forestus au lieu cité* fait mention d'un homme gras qui devint fort maigre en prenant *six ou sept des pilules de terebentine preparées avec le sucre, deux heures avant de disner*. Enfin les *sudorifiques* amaigrissent aussi le corps, comme toutes les *decoctions des bois*, specialement celle de *guaiac*. Les uns donnent pour rendre maigre les *sels fixes des vegetaux, le sel d'absinthe*, celuy de *chardon beni* & *le sel theriacal*, les autres recommandent les *sels de viperes*, & les autres *remedes de viperes*.

Quant aux *remedes chirurgiques*, la *saignée* & les *cauteres* conviennent; la premiere vuide l'aliment avec le sang, & amaigrit par ce moyen, les derniers resoudent & epuisent l'aliment de la partie où ils sont, ils depravent par consequent la masse du sang & amaigrissent le corps necessairement.

Il y a un mal contraire à celuy-cy, sçavoir le defaut de nutrition qu'on appelle en general.

Atrophie, ou defaut de nutrition.

LA *nutrition* manque manifeſtement à raiſon de la chair muſculeuſe & de la graiſſe, non pas des cartilages, des os, ou des parenchimes des viſceres qui ne ſe conſument pas comme les parties muſculeuſes qui ſoufrent l'atrophie. Quand c'eſt la graiſſe qui manque, on apelle ce mal maigreur, quand c'eſt la chair qui ne ſe rétablit point, on le nomme phtiſie, en Latin *tabes*. Atrophies.

L'atrophie eſt *particuliere* ou *univerſelle*, celle cy eſt la plus frequente, lorſque tous le corps ne ſe nourrit point. La particuliere eſt plus rare, & n'occupe qu'un membre ou deux, on l'apelle vulgairement *aridura*.

LA CAUSE de l'atrophie en general eſt, ou le defaut d'aliment dans la maſſe du ſang, ou l'inaptitude de l'aliment pour nourrir.

A l'égard du defaut de nutrition, Il arrive 1. Quand il ne s'engendre point de chiſe dans l'eſtomac, par exemple dans le jeûne volontaire, ou quand on mange des choſes peu nourriſſantes ou vitiées.

2. Quand le chile engendré n'eſt point porté juſques dans les vaiſſeaux qui contiennent le ſang, ce qui arrive ou par le vice des vaiſſeaux lactées qui ont leurs embouchеures dans les inteſtins, obſtruées, comme nous avons dit qu'ils eſtoient dans la paſſion celiaque, ou par le vice des glandes du meſentere qui ſont obſtruées, gonflées, ſcirrheuſes ou ſcrophuleuſes. car ces maladies ſe ſuccedent l'une à l'autre, ce qui bouche le paſſage au chyle.

Il y a une infinité d'exemples qui demonſtrent cecy. *Voyez Hildanus cent* 1. *obſ.* 7. qui a gueri une jeune fille hectique qui avoit bon apetit, mais le meſentere rempli de tumeurs ſcrophuleuſes & ſcirrheuſes

Horstius liv. 11. *obs.* 5. raporte l'histoire d'une atrophie causée par l'obstruction des glandes du mesentere. *Bontius* dit la mesme chose, dans sa *Medecine des Indiens chap.* 11.

Sçavoir que ces peuples sont sujets à une atrophie qui leur est familiere & endemique, laquelle est acompagnée d'abcés au mesentere.

La phtisie si fameuse d'Angleterre n'a vray semblablement point d'autre cause que les glandes scirrheuses du mesentere comme l'anatomie des sujets le confirme, nonobstant que *Garenzier dans le traité de cette maladie* luy donne une autre origine.

L'atrophie ou chartre est plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes, par le vice du mesentere suivant la conclusion de *Barbete dans son anatomie pratique pag.* 87. où il dit que les enfans, rarement les adultes, tombent en chartre avec l'enflure & les douleurs avec compression du ventricule par le vice du mesentere qui refuse le passage au chile & empesche qu'il ne soit distribué.

3. La nutrition manque quand le chile meslé avec le sang & en quelque maniere assimilé s'évacüe trop comme dans les grandes hemorragies, par le nez, par la matrice & le plus souvent par les hemorrhoïdes. C'est que ces grandes evacuations de sang derobent beaucoup de suc nourricier, d'où l'atrophie s'ensuit necessairement.

La crainte excessive a lieu icy qui epuise le suc nourricier par les glandes cutanées en forme de sueur.

La chaleur produit le mesme effet en liquefiant le suc nourricier & en le consumant succeffivement.

Les flux de ventre trop copieux sont de ce genre, *Borellus cent.* 2. *obs.* 64. fait mention d'une atrophie arrivée apres une medecine qui causa une superpurgation.

Les fleurs blanches des femmes qui ne sont qu'une veritable gonorrhée, estant durables degenerent en

atrophie & en maigreur suivant l'exemple de *Garimonius consf.* 185. Enfin l'usage du plaisir amoureux trop frequent, evacuë considerablement le suc nourricier avec la semence. Voyez là dessus *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs.* 120. où il parle dune langueur hetique venue de cette cause.

La maladie des Nouveaux mariés, nommée phtisie dorsale, ou hectique des nouveaux mariés, est de la mesme nature, lorsque leur empressement leur fait consumer trop de suc nourricier. Ils deviennent successivement attenués par le dos, l'epine avance, & on sent une espece de fourmillement avec chatouillement le long du dos. Les Autheurs sont pleins de ces sortes d'exemples. Voyez *Solenander cons. 5. Tulpius liv. 3. obs. chap. 35. Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. obs.* 122. *&c. Sennert liv. 2. pract. chap. de la phtisie dorsale Vvillis pharm. rais. part. 2. sect. 1. ch. 5. pag.* 82. *&c.* Il y a quelque chose de singulier touchant cette maladie dans *l'obs.* 190. sçavoir qu'estant guerie elle revient par periode de sept en sept ans. Voila pour l'atrophie par le defaut de nutrition.

LA SECONDE cause de l'atrophie est le vice de l'aliment, qui est impropre à nourrir quand il est ou trop âpre, ou trop acre, ou trop salé ou vitié de quelque autre maniere, ce qui arrive

1. Par la generation vitiée du chile dans l'estomac.
2. Par la masse du sang vitiée qui corrompt l'aliment.

Quant à l'estomac, la cause de la langueur hectique & de l'atrophie y reside souvent. Il corrompt les alimens & au lieu de les changer en un chyle doux, il les fait degenerer en un suc vitié, salé, apre, & visqueux. Ce vice suit souvent les alimens vitiés qu'on avale comme dans le pica, mais il arrive beaucoup plus souvent du deffaut de la limphe salivale qui trouble la digestion de l'estomac & gaste son levain.

Lindanus nous inculque fidelement la mesme chose,

sçavoir que l'atrophie vient le plus souvent du vice de l'estomac ce qu'il appelle crudité putride, pour la distinguer de la crudité acide & de la indoreuse, c'est lorsque les alimens corrompus acquierent une aigreur vitiée, salée, & depravée que cet Auteur soutient fortement estre la cause la plus ordinaire de l'hectique & de l'atrophie, Toute langueur ou phtisie dit-il qu'on croit communement venir de la distillation de la teste, depend originellement du sang & de sa crudité ou acrimonie, laquelle a son origine dans le ventricule. Les hectiques & les phtisiques vous diront tous, qu'ils ont le matin à la bouche une saveur plus salée que la saumure mesme, ce qui vient manifestement du ventricule & de sa crudité putride qui se porte à la masse du sang pour la corrompre & l'infecter; la limphe se charge successivement de cette acrimonie saline, & en picotant les bronchies & les poûmons, elle excite ces parties à tousser souvent. Par cette raison la toux est legere est seche au commencement, elle secoüe & fait gonfler les poumons peu à peu, jusqu'a ce que quelque vaisseau se rompe, ou que la phtisie soit parfaite. Il est donc vrai que le vice de l'estomac corrompt la masse du sang & la rend trop salée, que la limphe qui s'engendre est de la mesme nature, & que de là viennent les saveurs degoutantes dans la bouche.

Outre cette acrimonie salée les malades se plaignent d'une saveur de cendre, qui est une marque de la corruption ou de l'ulcere qui commence dans le poumon. Ils se plaignent pareillement d'un goust de poisson ou de chair corrompuë, & lorsque ces saveurs durent, l'estomac & la masse du sang se corrompent necessairement, & les malades tombent en phtisie ou en langueur hectique, dont nous avons beaucoup d'exemples. *Sole-*

nander conf. 8. *sect.* 1. *conf.* 25. *sect.* 2. fait mention d'une extenuation de tout le corps de cette nature par la corruption du ventricule. Vous trouverez plusieurs histoires de phtisies dans *Poterius*, *cent.* 1. *chap.* 61. *cent.* 3. *ch.* 82. *cent.* 2. *chap.* 87. & en d'autres endroits où il accuse toûjours l'estomac. L'experience journaliere nous monstre la mesme chose.

Dans la division des causes de la phtisie nous avons dit que quand elle venoit du defaut de l'aliment impropre à nourrir, l'aliment se corrompoit ou dans l'estomac ou dans la masse du sang. Nous avons examiné le premier, considerons *le second*.

Quand le sang est vitié le chyle mesme le plus louable se corrompt de necessité & produit la phtisie, c'est dire à quand le sang est trop salé, ou trop acide ou trop acre, ou rendu par quelque autre vice, impropre à la nutrition. C'est par cette raison qu'ensuite des fievres continues ou intermitentes mal gouvernées la fievre hectique survient, qui cause l'atrophie tant par l'acrimonie que par la viscosité du sang & de la limphe. Les scorbutiques ont pareillement l'atrophie à cause que l'acrimonie du sel scorbutique empesche que la masse du sang ne soit nourrissante, & c'est l'ordinaire dans le mal hypochondriaque de tomber dans l'atrophie lorsque le mal est avancé. Voyez un exemple de l'atrophie causée par le vice de la masse du sang dans *Barthol. cent.* 2. *hist.* 31.

La masse du sang s'infecte particulierement par le pus engendré de l'ulcere de quelque partie qui se mesle avec le sang, le corrompt, ou putrefie, le rend acre & salé, & produit par consequent l'atrophie. C'est une espece particuliere qu'on a coutume de nommer proprement

La Phtisie.

La Phtisie.

CE MOT de soy est general & signifie toute sorte de consomption du corps, de quelque cause qu'elle soit & en quelque partie qu'elle arrive, mais precisement, & dans une signification moins étenduë, on entend par phtisie, la seule atrophie qui suit la corruption de quelque viscere considerable, & on dit proprement qu'un homme est phtisique quand il a le foye, le poumon, ou les reins ulcerés.

Or comme les poumons sont plus exposez que les autres parties internes, aux injures externes, & qu'ils ont coûtume d'en être offencés, ils sont aussi plus souvent exulcerez, & par cette raison on appelle par excellence ceux-là phtisiques qui ont un ulcere aux poumons. La fievre hectique est toûjours jointe à la phtisie en quelque part que l'ulcere se trouve, & elle survient même quelque fois aux ulceres considerables des parties externes. Quand le poumon suppure, il se fait un ulcere sordide qui augmente la phtisie à mesure qu'il infecte la masse du sang.

Comme la phtisie suit l'ulcere de chaque partie, elle reçoit plusieurs noms. Il y a une phtisie renale, quand les reins supurent. Une pulmonaire, quand les poumons sont ulcerés, & une jecorale, quand la supuration se fait dans le foye. *Horstius liv.* 11. *obs.* a observé une phtisie par un abscez du mesentere. Le vomica est different de la phtisie avec quoy on le confond quelquefois, comme l'abcés differe de l'ulcere sordide, car dans le vomica où l'abcés des poumons, le pus est pur, blanc, uni, egal, renfermé souvent dans des membranes propres, où il demeure renfermé sans sortir du poumon, mais comme il ne s'évacue point il degenere en differentes ordures & sanies, ce qui fait l'ulcere

sordide qui cause la phtisie.

LES CAUSES éloignées de cet ulcere sont differentes; souvent c'est le trop de sang, & l'acrimonie ou saleure pontique de la limphe qui en sort, car la phtisie qu'on dit qui vient de la distillation du cerveau, ne procede veritablement que du sang & de la limphe & de l'acrimonie de ces sucs qui doit sa naissance à la digestion vitiée du ventricule.

Parmi les causes éloignées on peut mettre les choses externes & fortuites qui causent frequemment la phtisie, par exemple les playes qui percent le thorax, les contusions ou les cheutes d'en haut produisent le crachement de sang & de semblables affections qui trainent aprés soy la phtisie. La pleuresie & la peripneumonie supurée & mal guerie laisse quelquefois aprés soy la phtisie; la petite verole, comme on sçait, en fait autant. Outre cela les vapeurs acides, corrosives & minerales donnent la phtisie à ceux qui travaillent aux metaux ou aux operations de chymie. L'odeur de l'eau forte est si pernicieuse suivant *Vanhelmont*, qu'elle rend ceux qui la recoivent phtisiques, & les faiseurs de plastre ou de chaux meurent pour la plûpart phtisiques, comme *Lusitanus l'a observé, cent.* 4. *obs.* 41.

Les eaux aigreletes & tout ce qui est vitriolé produit le méme effet sur ceux qui ont les poumons foibles.

L'usage du vin trop acide & trop tartareux dispose à la phtisie & *Hoeferus dans son Hercules Medicus*, assure que la phtisie est cõme endemique dãs la Moravie & dãs l'Autriche, à cause du vin acide & tartareux qu'õ y boit.

Enfin la phtisie est un mal hereditaire qui passe des pere & mere au fetus par la semence, sur quoy *Lindanus sur Hartmannus* raporte l'histoire notable d'un bourgeois d'Enckhusen, nommé Auger Passa dont le pere & la mere étoient morts de phtisie, aprés eux leur fille aisnée en mourut, comme la puisnée & la cadette. Auger Passa pour ne pas avoir la méme

destinée que son pere sa mere & ses sœurs,quitte le pays & passe sa vie à voyager.L'exercice continuel & le changement d'air lui furent si salutaires qu'il evita ce mal.

Au reste la phtisie est un mal tres contagieux & le levain de l'ulcere se communiquant par l'haleine & les crachats, infecte les poumons des personnes saines & les dispose à un abscés & à une ulcere.

Par cette raison les gens mariés se donnent la phtisie l'un à l'autre.Voyez des exemples de cette cõtagion dans *Riviere cent.* 1. *obs.* 35 *&* 99. dans *Bartholin.cent.* 1. *obs.* 46. *Riviere cent.* 4.*obs.*92. parle d'une phtisie communiquée par contagion à une femme qui donnoit ses mammelles à tetter à un homme phtisique,laquelle infecta ensuite sa sœur. *Schenckius* dans ses *observations* assure que les crachats des phtisiques sont si contagieux qu'un Medecin devint phtisique pour en avoir senti. Le mesme auteur dit apres Fracastor que les habits d'un phtisique avoient communiqué la contagion deux ans aprés sa mort.

De la nature & des causes de l'atrophie en general & de la phtisie en particulier passons aux

SIGNES. LE DIAGNOSTIC de l'atrophie est facile: Le corps s'amaigrit & s'attenue peu à peu, les forces se perdent de mesme insensiblement, jusqu'a ce que l'atrophie soit confirmée & qu'outre le visage Hipocratique au langage des Medecins, les costes s'élevent dans le thorax ;le cartilage xiphoide paroit courbe, les os des épaules ou scapules ressemblent à des ailes & les clavicules à des arc, l'épine du dos sort en dehors, le ventre est abbattu & retiré, les fesses pendent ou sont consumées entierement, les cuisses, les bras, les pieds, les mains & les doigts sont arides. Il y a des bosses autour des articles, les ongles se courbent, le poil tombe, la peau est fletrie & ridée, les veines sont manifestes & livides, & peu s'en faut que tout le corps ne soit diaphane & transparent.

Le

Le principal est de connoistre les causes de l'atrophie ou de la phtisie.

Les choses qui donnent l'atrophie par defaut d'aliment sont manifestes. Lorsque la maladie provient du vice des glandes du mesentere, l'abdomen est enflé avec une douleur profonde, obtuse & distensive, les excremens sont liquides & chyleux, & le corps s'attenue peu à peu.

L'atrophie & la phtisie par le vice du sang impropre à la nutrition demande particulierement de l'attention, il faut connoistre les maladies qui ont precedé, chacune par ses signes propres.

Il faut decouvrir les causes externes ou par le rapport du malade ou pour sa maniere de vivre. Il faut surtout examiner si le mal est causé par le vice de l'estomac, ou de l'ulcere de quelque partie specialement du poumon. Car quoy que les causes concourent, que le vice de l'estomac soit suivi de l'acrimonie du sang & de la limphe, & cette acrimonie de l'ulcere du poûmon, toutes ces choses sont pourtant quelquefois separées.

Les marques que la maladie depend de l'estomac, sont l'enflure d'estomac & de l'abdomen au commencement de l'atrophie, le resserrement de poitrine qui precede l'apetit perdu, & la toux seche, à quoy survient une petite fievre continue, semblable à la fievre hectique. Au matin en se levant les malades ont une saveur salée à la bouche, & quelquefois en un autre temps, ou bien, ils se plaignent d'un goût de cendres, ou de poisson & de chair corrompuë. Alors la racine du mal est dans l'estomac.

Dans le progrés du mal la fievre hectique s'augmente, la chaleur est non seulement plus considerable aprés le repas, mais les sueurs nocturnes copieuses surviennent, la toux au commencement petite devient plus grosse, d'abord seche ou rejettant peu de matieres tenues & aqueuses, & specialement elle regne la nuit. Enfin la

toux est continue & on rejette des matieres grossieres, blanches visqueuses & même abondantes. Lorsque l'ulcere du poûmon succede à cette toux, les crachats sont purulents, & la respiration plus ou moins difficile.

Le pus qu'on rejette est ordinairement du poumon, non pas toujours, car le pus des ulceres des autres parties peut se purger pareillemét par les crachats. Nous en avons des exemples dans *Schneiderus l.4. des catarrhes, pag.* 103. où il parle d'un homme tenu pour phtisique qui rejettoit en toussant beaucoup de pus & de sang, qu'on ouvrit aprés sa mort & à qui on trouva le poumon bien sain, mais le foye ulceré & purulent, ce qui ne doit pas nous étonner, car puisque par la circulation du sang, le pus des pleuretiques est poussé quelquefois par les selles, quelquefois par les urines, puisque le pus d'une ulcere au bras, a sorti par les urines au rapport de *Paré*; par la même raison, le pus du foye, ou des autres parties, peut en circulant par les poumons estre rejetté en toussant, par les crachats.

J'ay deja observé que ce crachat dans l'ulcere du poûmon étoit dangereux, malin & virulent, qui tue comme l'arsenic les mouches qui en goustent, temoin *Panarollus pent.* 2. *obs*.49. Dans la suite que les poûmons se consument & s'exulcerent, on rejette des lobes entiers des poumons corrompus, ou par morceaux successivement, on crache même des morceaux de veines ou d'arteres corrodées. *Tulpius liv.* 2. *obs. chap.* 12. remarque qu'un rameau de la veine arterieuse, fut jetté par un phtisique, & *Salmuth cent.* 1. *obs*.14. dit que le poumon fut rejetté par un autre, presque tout entier.

La diarrhée, & l'enflure des pieds surviennent souvent à la phtisie.

Que si la phtisie survient à l'inflammation ou abcés de quelque viscere, ou à la pleuresie, ou au crache-

ment de ſang, ou à quelque maladie ſemblable, il ne faut pas accuſer l'eſtomac, qui eſt innocent, il faut ſeulement conſiderer la maladie principale.

On connoit la partie du poumon qui eſt attaquée la gauche ou la droite, par le coſté ſur lequel le malade ſe couche; il ne peut demeurer que ſur le coſté malade ſeulement, ſur l'autre il ſeroit en danger d'étouffer, ſuivant l'obſervation de *Salmuth. cent.* 1. *obſ*.14.

LE PROGNOSTIC. Toute atrophie & phtiſie eſt difficile à guerir,& ſouvent incurable.

Plus la conſtitution de l'eſtomac eſt ſaine plus il y a d'eſperance.

Pour echaper de l'ulcere du poumon les ſix ſignes d'Hippocrate doivent ſe rencontrer, ils ſont marqués dans *Sennert liv.* 2. *pract. chap. de la phtiſie*, *pag*. 207.

La diarrhée qui ſurvient à la phtiſie ou la tumeur des pieds qui ſuccede, ou enfin la toux qui ceſſe,annoncent la mort prochaine. A l'égard de

LA CVRE de l'atrophie & de la phtiſie, on doit avoir en vuë;

I. D'éloigner la cauſe qui derobe l'aliment,ou la maladie eſſentielle qui infecte la maſſe du ſang. C'eſt à dire qu'il faut ou guerir l'eſtomac ou temperer l'acrimonie ſaline du ſang, ou enfin guerir l'ulcere du viſcere affligé.

2. De donner des alimens de beaucoup de bon ſuc & de facile digeſtion, pour fournir un chyle doux & graiſſeux, & rendre en même temps le ſang temperé & chileux.

A raiſon de l'eſtomac le *vomiſſement* convient, ainſi que les *acides benins*; comme *l'eſprit doux de ſel*, *la liqueur de la terre foliée de tartre*, *l'elixir de proprieté ſans acide*, *les yeux d'ecreviſſes avec du vinaigre*, *&c.*

A raiſon de l'acrimonie du ſang & de la limphe le

souphre, le sucein, la mirrhe, l'antimoine diaphoretique, l'antihecticum de Poterius, le pavot, l'opium, la gomme adragant, les amandes, les raisins passes sont tres salutaires ; On en prepare des *poudres pectorales, des especes*, &c. Ajoutez y les *bois*, specialement le *sassafras & la racine de squine, le guajac, & les decoctions de ces bois* qui ont tiré une substance *resineuse & sulphureuse*, par le moyen de laquelle elles temperent *l'acrimonie*, resoudent les *humeurs adherentes*, & sont propres dans le progrés de la phtisie, specialement quand la constitution du sang est déja beaucoup depravée & les poûmons attaqués. Il est bon d'y joindre les *raisins passes.* Voyez-en l'usage & la description dans les *obs. de Lotichius pag.* 23. Pour *digerer* dit-il, la matiere attachée aux poumons, pour *l'attenuer* & la *pousser par les sueurs*, on ne peut rien s'imaginer de plus utile que la *decoction du bois de guajac*, dont plusieurs illustres Medecins tant Anciens que Modernes se sont servis, & moy comme eux avec un succés singulier, c'est le *bezoard* de cette maladie.

Il est à propos, d'en mettre ici la formule tirée des conseils de *M. Barth. Brunerus* Medecin fameux, dont il a coustume de se servir comme d'un bezoard, contre les catarrhes, & les fluxions sur les poumons & sur le ventricule.

℞ Prenez huit onces de bois de guajac, deux onces de l'écorce du même bois, une once de raisins passes, deux dragmes de bois d'aloë en poudre, mettez infuser le tout dans quinze livres d'eau boüillante, dans un coquemart de terre vernissée sur les cendres chaudes, durant vingt quatre heures, aprés quoy faites cuire le tout, le coquemart bien bouché, avant que le tout soit diminué de la moitié, jettez y deux onces de bois de sassaphras, deux dragmes de semence d'anis, quatre scrupules de cannelle, une dragme de santal citrin, faites cuire le tout bien couvert, sans flamme & sans fumée jusqu'à la

moitié, laiſſez alors refroidir le tout, coulez le & le tirez adroitement, la doſe eſt de ſix onces, verſez ſur le mars de la decoction vingt livres d'eau, faites les cuire juſqu'à la diminution du tiers, ajoutez ſur la fin deux dragmes de cannelle, laiſſez refroidir le tout & le coulez pour faire la boiſſon ordinaire; au defaut de laquelle,

℞ *Prenez trois onces de rapures de bois de guajac, deux dragmes de bois d'aloë, faites cuire le tout dans vingt livres d'eau juſqu'à la diminution du tiers, ajoutez ſur la fin pour faire cuire environ un quart d'heure ſix dragmes de ſaſſafras, trois dragmes de ſemence d'anis, une dragme de cannelle, coulez le tout quand il ſera refroidi.* Autre formule du meſme Auteur pag. 53.

℞ *Prenez quatre once de rapure de guajac, deux onces de ſalſepareille, demie once de bonne racine de ſquine, de la racine de pasd'aſne, de regliſſe, de pulmonaire, trois dragmes de chacune, une once de raiſins paſſes mondés, trois dragmes de ſemence d'anis, metez infuſer le tout durant la nuit, dans quatre meſures d'eau de fontaine ou de pluye. Ajoutez à la colature une quantité ſuffiſante de ſucre & de cannelle pour donner un goût agreable à la decoction.*

Pour bien reuſſir on doit obſerver que les *vomitifs* ſont tres bons au commencement de l'atrophie ou de la phtiſie, lorſque le mal vient de l'eſtomac & de l'acrimonie du ſang. La neceſſité des *vomitifs* eſt inculquée par *Lindanus*, il aſſure qu'il a gueri pluſieurs phtiſiques par des *vomitifs* reïterés & que quiconque veut remedier heureuſement à la phtiſie, il doit d'abord courir aux *vomitifs* quand la maladie n'eſt pas encore beaucoup violente. Dans la toux même avant qu'il y ait ulcere

ou quand il ne fait que commencer, quoy qu'on ait deja craché un peu de ſang, ou de pus. *Hartmannus pract. chymiatrique*, *pag.* 141. & 222. eſt du même ſentiment.

Lorſque l'ulcere des poumons eſt confirmé, ſi la reſpiration eſt difficile, & ſi la matiere a peine à être pouſſée, le *vomiſſement* à pareillement lieu avec cette precaution, que le crachement de ſang ne ſoit pas à apprehender. Les *vomitifs* ſont aſſurement puiſſants, pour evacuer abondamment les matieres ſanieuſes des poumons.

Par cette raiſon les vomitifs ſont particulierement recommandés par *Bartholet* au *traité de la reſpiration difficile*, & par *Sylvius dans ſa pratique contre les ulceres des poumons & l'empieme*.

Je gueris l'année paſſée une ſervante d'une phtiſie deſeſperée par un ulcere du poumon, je luy donnai entre autres choſes deux puiſſans *vomitifs* en pluſieurs fois. On ne ſçauroit croire, combien elle rejetta d'ordures avec ſoulagement. La cure fut facile enſuite.

Evitez les *purgatifs*, car quoyque les plus doux faſſent aſſez d'effet, l'experience nous fait connoiſtre que les malades ſe trouvent plus mal & touſſent plus ſouvent le ſoir aprés la *purgation*.

En general il ne faut point *purger* les phtiſiques, & aprés le *vomitif*, la cure conſiſtera à adoucir l'acrimonie du ſang. Voyez dans *Borellus cent*.4. *obſ*. 15. combien la *purgation* & *la ſaignée* ſont nuiſibles dans la phtiſie.

Enfin dans la phtiſie de l'acrimonie de la limphe des ſcorbutiques toute ſorte de lait eſt tres ſalutaire, dans quoy on peut verſer quelques *goutes d'eſprit de cochlearia*, ou le *baume de ſoulphre aniſé*, ou *l'eſſence vulneraire*, ou *l'eſprit de vin*. Enfin le *lait d'une chevre nourrie d'herbes vulneraires, pulmoniques & ſcorbutiques*, eſt tres

efficace, ainsi que les *potions vulneraires*, à quoi on ajoute *l'esprit de cochlearia*.

Pour corriger & temperer l'acrimonie de la masse du sang, les *decoctions de racine de squine, de bois de guajac* &c. sont excellentes, avec les preparations d'*aunée*, de *reglisse*, de *raisins passes*, & de *fumeterre* qu'on y mesle.

Les *acides temperés* sont estimés par *Barbette* dans l'atrophie, où je crois qu'il veut dire celle qui vient du vice de l'estomac. Ces *acides temperés* sont *l'esprit doux de sel, la liqueur de tartre*, ou son *sel essentiel dissout, l'elixir de proprieté, le sel armoniac, les mixtions où le vinaigre entre avec les yeux d'ecrevisses*, &c. Voyez la *pratique de Barbette*.

Il faut eviter le *vitriol* quoyqu'*acide*, dans toutes les phtisies, sur tout dans celle qui procede de l'ulcere du poumon. Le *vitriol* a quelque chose de funeste & de mortel pour les phtisiques. *Lisez Langius Dissertation des eaux acides*, §. 18. *thes*. 10. & suivantes.

J'ay connu des phtisiques commençants, qui pour avoir été aux eaux *minerales acides*, à cause du scorbut ou du mal hypocondriaque, qui sont tombés dans une hydropisie mortelle dans le temps même, qu'ils les prenoient ou peu de temps aprés.

Le *sucre* & le *miel* font plus de mal que de bien aux phtisiques, parce qu'ils fermentent, se putrefient facilement & sont contraires à l'estomac, l'usage des *sirops* doit estre par consequent moderé dans cette maladie. A l'égard des incommodités du *sucre* & du *miel* voyez *Garenzer traitté de la phtisie d'Angleterre, & Vanhelmont traité, dispensatorium modernum*, §. 30.

M. Phil. Iacob Schenfelder donnent les deux *formules* qui suivent comme fameuses dans la phtisie, *liv*. 1. *curat. & histor. pag*. 219.

℞ Prenez quinze onces de farine d'orge, cinq onces de

sucre fin, une quantité suffisante de lait de chevre, avec un peu de levain pour faire un pain, étant cuit coupés le par petites tranches, remettez les cuire en forme de biscuit & les pulverisez. Prenez les yeux de dix-sept ecrevisses mondées, faites les secher dans le four pour les pulveriser, puis prenez sept onces de la poudre du pain cy dessus, trois onces d'yeux d'ecrevisses bien sechés, meslez le tout, & vous aurez une poudre tres-utile au poumon, on en prend tous les jours au matin une cuillerée dans un boüillon d'orge passé ou dans un boüillon de mouton consommé.

♃ Prenez une dragme & demie desqunie choisie, de la racine de grande centaurée, d'althea, de tussilage, de sauge une pincée de chacune, hachez la squine, & faites la cuire la premiere dans cinq onces d'eau, ajoutez y enfin les autres racines & des feuilles de veronique, de scabieuse, de pulmonaire, de lierre terrestre, de capillaires, deux pincées de chacune; des fleurs de violette, de roses rouges & de Provins, de tussilage & de sauge une pincée de chacune, de la semence de coton, de fenoüil, d'ercsimum une once de chacune, aprés une cuisson suffisante coulez le tout, ajoutez à quinze onces de la colature, trois onces de sirop violat du suc, du sirop de scabieuse, de veronique, & de pas d'asne, une once de chacun, du sucre candi, du sucre d'orge, du miel deux onces de chacun, remettez cuire le tout ensemble & le clarifiez suivant l'art, mettez dedans un noüet d'une dragme & demie de l'espece diatreos simple, & un scrupule de fleurs de benjoin. Meslez le tout pour un julep tres utile au poumon & à la poitrine, à prendre jour & nuit à cuillerées.

La phtisie parfaite se guerit rarement, mais on peut entretenir la vie assez long-temps par les trois moiens qui suivent. 1. Par l'usage legitime du *lait*, 2. par l'usage des *vulneraires*, 3. par le changement d'air.

A l'égard du *lait*, on a obſervé dans l'atrophie la langueur, & la phtiſie, que l'uſage legitime du *lait*, avoit ſouvent reüſſi; que ſi la phtiſie vient du deſordre de quelque viſcere, ou de l'eſtomac, le *lait* eſt peu utile, à moins que l'eſtomac n'ait été corrigé, ſans quoy il eſt impoſſible qu'il ne ſe corrompe dans l'eſtomac, le *lait* étant tres tendre, & ſuſceptible d'alteration au moindre choc de l'air, & à la moindre odeur. Outre qu'il ſe coagule facilement, & qu'eſtant coagulé, il eſt plus pernicieux, que ſalutaire.

C'eſt dans l'atrophie par l'acrimonie des humeurs jointe à la chaleur, & à l'acreté de la maſſe du ſang, ou le *lait* convient particulierement, parce qu'on à beſoin d'humecter, & de temperer; que le *lait* ſoit nourriſſant, il eſt evident par les enfans qui ſont ſi bien entretenus du *lait* ſeul. On doit y ajouter toûjours du *ſucre roſat*, ou de quelque autre pour empeſcher la coagulation.

Ceux qui prennent le *lait*, doivent le faire *trois fois le jour*, & ne prendre preſque aucune autre choſe durant quelques ſemaines, juſqu'à ce que le corps profite. Aprés la priſe du *lait*, on fera un exercice moderé pour mieux le diſtribuer; n'eſtant qu'un chyle bien preparé, il n'à pas beſoin d'une longue coction dans l'eſtomac.

LES REMEDES qui conviennent dans toute ſorte d'atrophie, & de phtiſie, qui fourniſſent un chyle loüable, qui ſe digerent facilement, & temperent en même temps l'acrimonie vitiée, & les ſucs du corps, ſont par exemple la *racine de regliſſe & d'aunée*, generales dans toutes les atrophies, la *laitüe*, la *betoine*, le *tuſſilage*, les *amandes douces*, les *pignons*, les *piſtaches*, les *quatre ſemences froides grandes*, *& petites*, leurs *emulſions*, *les ſemences de nimphea*, & de *fenugrec*, &c. Toutes ces choſes temperent par leur *huile* l'acrimonie du ſang, & de la limphe.

Les *raisins passes* sont singuliers, & corrigent l'acrimonie des sels, n'étant qu'une espece de *moût* concentré ; ils sont bons de toutes manieres, soit avec une *decoction d'orge*, soit avec une *decoction d'aunée*, &c.

Lindanus écrit qu'il a gueri un certain domestique phtisique par la *decoction seule de racine d'aunée* avec des *raisins passes, de la reglisse*, & un *peu de vin d'Espagne*, qui nourrit puissamment.

Joël dit dans sa pratique, que les *raisins passes* engraissent, & *Riviere cent.* 4. fait mention de certaines phtisiques, engraissées par les *raisins passes*.

Les *poudres pectorales, d'yeux d'ecrevisses*, de *souphre, d'antimoine diaphoretique*, de *l'antihecticum de Poterius*, sont merveilleuses.

℞ Prenez une dragme & demie d'iris de Florence, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, demie dragme de l'antihecticum de Poterius, un scrupule de saphran, mêlez le tout pour une poudre de quelque dose, ou des tabletes.

La *poudre de Cnophelius preparée avec le souphre*, & d'autres *ingrediens* a lieu icy. Voyez en l'usage, & la composition dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. appendix, pag.* 81. en ces termes : Dans le commencement de la maladie, avant qu'elle fût confirmée, & le crachement de sang, l'illustre *Cnofelius* donnoit ses *pilules balsamiques, d'aloë*, de *mirrhe*, & de *saphran*, avec le *baume de souphre anisé & helleborisé, l'elixir de proprieté. La dose* étoit de *demie dragme a l'heure du sommeil.* Aprés quoy il faisoit prendre huit jours de suite, trois fois le jour, au matin, à midy, & au soir les *tablettes souphrees* qui suivent.

℞ PRENEZ des especes diatreos, & diatragacanthum deux dragmes de chacune, six dragmes d'antimoine diaphoretique fixe, demie once de fleurs de souphre, six onces de sucre blanc dissout dans de l'eau de tussilage, douze grains d'huile d'anis, meslez le tout

pour faire des tablettes. La dose est de 6. 7. ou 8. Autrement.

♃ *PRENEZ une dragme & demie d'antimoine diaphoretique fixe, deme dragme de fleurs de souphre, des especes diatragacanthum frigidum, & diaireos, du succin blanc preparé, une dragme de chacun, demie dragme d'extrait d'aunée, demy scrupule de baume de souphre anisé, quatre onces de sucre, dissout dans de l'eau de fenoüil, & faites des tablettes suivant l'art. La semaine d'aprés les tablettes*, il prescrivit d'autres choses que vous pouvez voir, au lieu cité.

Ces *poudres* se prennent ou dans une *decoction de lierre terrestre*, ou de *bois de squine, de sassafras*, &c.

L'eau du sang des animaux, ou de la *chair de tortüe*, ou de *limaçons* est en grande estime; mais je prefererois la *chair d'huitre ou d'ecrevisses, le suc & le beurre d'ecrevisses.*

Entre le *lait* que j'ay dit qui convenoit icy, celuy de *femme* est le meilleur, le malade doit tirer la mammelle s'il est possible, afin que le *lait* ne soit point alteré, par le choc de l'air, & qu'il ne contracte point une putrefaction vermineuse.

Le *lait* de chevre suit le *lait de femme* dans l'atrophie scorbutique, le *lait de cavale* avec un peu de *sucre* est proposé par *Hartmannus* dans l'atrophie causée par un philtre.

Le *lait d'anesse* étoit usité chez les Anciens, & le *beurre de lait de femme* est regardé comme un grand secret dans la phtisie par *Borellus cent*.3. *obs*.81.

L'electuaire resumptivum des boutiques se mesle avec le *rob de raisins passes*, & s'avale de cette maniere.

Les *œuf à la coque* avec de *bon vin*, nourrissent & refont puissamment, & si on y ajoute quelques *grains d'ambre*, ce sera un remede admirable contre la phtisie

dorſale, & la foibleſſe cauſée par l'excés des nouveaux mariés.

Ajoutez *l'opium* à tous ces *remedes*, en vuë de temperer la toux, ſpecialement la nuit, & d'arreſter la trop grande abondance du pus. Les phtiſiques ſuportent mieux les *grandes doſes d'opium* qu'aucuns autres malades. Voyez *le journal des ſçavans d'Alemagne annee 4. pag. 29.* L'uſage de *l'opium* entretient long-temps les phtiſiques. Par exemple, je donne quelque fois ce qui ſuit.

℞ *PRENEZ de la conſerve de roſes, & de lierre terreſtre, une once de chacune, des fleurs de* ſouphre, *de l'antihecticum de Poterius, une dragme de chacun, une dragme d'yeux d'ecreviſſes preparés, ſeize grains de laudanum, avec une quantité ſuffiſante de diacodium, pour faire un electuaire.* On prend le tout en *huit jours*, ſçavoir une bonne *doſe*, *tous les jours, deux heures avant ſoupé*, les malades ne manquent jamais de ſe trouver mieux, la toux diminüe, ils dorment mieux, & les crachats le matin ſont plus detachés, & plus cuits. On continüe tous les jours cet *electuaire*, & *l'eſſence liquide d'opium* ſucceſſivement plus de trois mois, ſans aucune incommodité ſenſible; Ils conviennent, ſur tout au commencement, & dans l'augmentation de la phtiſie, non pas dans l'état, quand la reſpiration eſt difficile, ou quand les matieres ſont viſqueuſes, dans ce cas on doit donner *l'opium*, avec circonſpection, ou n'en point donner du tout, pour ne pas empeſcher l'expectoration. *L'opium* a cela de commode, pour les phtiſiques qu'étant pris le ſoir, il arreſte puiſſamment les ſueurs nocturnes. J'ay preſcrit, ce qui ſuit à un phtiſique confirmé.

℞ *PRENEZ un ſcrupule de l'antihecticum de Poterius, demi ſcrupule de ſucre de Saturne, quatre ou cinq*

grains d'extrait de saphran, deux ou trois grains de laudanum, avec une quantité suffisante de baume du Perou, pour faire des pilules pour deux doses; vous prendrés chacune, deux heures avant soupé, le malade devient plus guay, & la sueur cesse cette nuit là. Autre

℞ *PRENEZ deux dragmes d'eau de serpolet, une dragme de sirop de veronique, trois grains de laudanum, meslez le tout pour une petite potion à prendre le soir, en une dose.* Ces sortes de remedes conviennent particulierement, quand la toux plus ou moins seche, presse le soir ou la nuit. Autre

℞ *PRENEZ deux onces d'eau de scabieuse, une once de sirop de scabieuse, ou de betoine, trois onces de diacodium Mont. meslez le tout pour une potion, à prendre le soir, en une dose.*

Voyez ce qui a été dit cy-dessus sur la toux seche nocturne, & catarrheuse.

Hartmannus dans sa practique chymiatrique, fait mention d'une *cure magnetique par transplantation*, qui est de mettre dans une *fourmilliere un œuf cuit, dans l'urine du malade*, ce qui a été experimenté, avec succés par *Monf. Michiël*, & par un *mareschal Anglois phtisique*, qui se retablit par ce secret, au raport de *Monf. Boyle dans sa philosophie experimentale*.

Si le mal vient du ventricule, on donnera les *stomachiques* appropriés aprés un *vomitif*, les principaux sont les *doux* & peu *acides*, comme le *tartre vitriolé*, le *sel armoniac*, *l'elixir de proprieté*, &c.

Si le mal a fait tant de progrés que la limphe, outre la masse du sang, soit devenüe trop acre, & trop salée, on donnera des *decoctions*, comme dans les maladies veneriennes, ou contre les distillations catarrheuses, pour parler comme le vulgaire, sçavoir de *sassafras*, *de squine*, *de guajac*, &c. elles sont

pareillement bonnes lors que l'acrimonie du sang, & de la limphe a ulceré le poumon, les *vulneraires* sont alors *specifiques*, & les *balsamiques*, tant pour corriger le levain de l'ulcere qui infecte le sang, que pour consolider l'ulcere.

Quand les Autheurs disent que la phtisie vient des *distillations*, on doit toûjours entendre la trop grande acrimonie de la masse du sang avec l'acrimonie de la limphe, & c'est dans ce sens que j'ay dit que les *decoctions des bois* convenoient.

Cecy est confirmé par l'observation de *Garenzer*, traité de *la phtisie d'Angleterre pag.* 148. où il dit que deux phtisiques ayant pris la verole furent delivrés des deux maux ensemble, par l'usage legitime du *Guajac. Alphonsus Ferreus liv.* 2. *du bois saint*, dit que deux phtisiques desesperés furent retablis par la *decoction de ce bois. Lisez Riviere pract. liv.* 7. *chap.* 7. *& cent.* 1. *observ.* 99. *La racine de squine*, & le *bois de sassafras* conviennent sur tous les autres, mais il ne faut rien boire autre chose, que leur decoction.

*Erastus dans les conseils de Scholzius n.*88. enseigne la maniere d'en user, où il écrit qu'il a gueri plusieurs phtisiques commençants & desesperés, par ces sortes de *decoctions*, à quoy il faisoit preceder les remedes generaux dans le besoin.

La *decoction des bois* se prend durant deux ou trois mois seule, ou bien on y fait macerer de la *sanicle*, de *pied de Lyon*, de la *pyrole*, de la *veronique*, &c.

Hildanus fait la mesme chose, & ajoute à la *decoction* de *squine*, la *racine de buglosse*, de *brunelle*, & de *grande consoude*.

Les *santaux* sont pareillement de ce nombre. Voicy quelques formules.

℞ *PRENEZ deux onces de racine de squine con-*

pée par tranches, des fleurs de pavot Rheas de betoine, de scabieuse, demie poignée de chacun, des raisins passes mondés, gros & petits, une once de chacun, avec une quantité suffisante d'eau commune, faites cuire le tout, dulcifiez la colature, & y ajoutez un peu de sirop de pavot rheas, pour une potion pectorale. Autre

℞. *PRENEZ deux onces de rapure de sassafras des fleurs de pavot Rheas, & de betoine deux pincées de chacune, macerez le tout durant deux heures dans de l'eau de fontaine faites boüillir ensuite le tout, & dulcifiez la colature avec du sirop de pavot rheas.* Pour une potion catarrheuse.

La *potion suivante* m'a souvent réüssi dans la toux du poûmon, qui menaçoit de phtisie.

℞. *PRENEZ une once de rapure de bois de sassafras, faites-la macerer, dans deux mesures d'eau commune, ajoutez-y des fueilles de lierre terrestre, de scabieuse, de poulmon acre, deux poignées de chacune, de la semence d'anis, & de fenoüil demie once de chacune, trois dragmes de racine de reglisse, une once de petits raisins passes pilez, faites cuire le tout, jusqu'à la diminution d'un tiers pour une potion pectorale.* Autre pour une phtisie parfaite.

℞. *PRENEZ trois onces de bois de guajac, une once de son écorce, une once de racine de squine hachée, de la racine de bardane, ou glateron, & d'aunée, deux onces de chacnn, trois dragmes de bayes de genevrier, deux poignées d'herbe de veronique, une de lierre terrestre, hachez, & macerez le tout dans douze livres d'eau simple, durant vingt quatre heures, aprés quoy faites cuire le tout, jusqu'à la consomption de la moitié, ajoutez sur la fin, de la semence d'anis, & de fenoüil, demie once de chacune, une once de racine de reglisse.* On use

de la colature. La *dose est, d'un bon verre tous les matins dans le lit, en attendant la sueur*, on ajoute à chaque verre *douze goutes de souphre de terebenthine*. Au soir on donnoit des *remedes* avec *l'opium*, mais peu le malade étant hectique ; pour corriger le vice de la limphe, & empescher son debordement, qui irrite le poumon, & pour diminüer la quantité & la mauvaise qualité du pus & des autres sanies, les *bois* sont tres convenables, sur tout quand on y joint les *vulneraires*, dans l'accroissement de la phtisie, & avant qu'elle soit confirmée. Je passe sous silence, les *especes diaireos*, le *diatragacanthum*, *la poudre de hali*, *la nature de baleine*, &c. comme assez connus ; *l'electuaire antiphtisique du journal des sçavans d'Alemagne*, *decad*. 1. *année* 4. *pag*. 134. a lieu icy.

Voicy comme *Mons. Vuinclerus* y parle. Une femme tombe dans la phtisie, avec une fievre hectique, ensuite d'un crachement de sang facheux, elle crachoit en toussant des matieres purulentes teintes de sang, avec une sueur colliquative, & la respiration difficile, elle échappe nonobstant tout cela par un seul remede, contre l'esperance de tout le monde, par la misericorde de Dieu. Le voicy.

♃ *PRENEZ de la racine mondée de grande consoude, de tussilage, d'aunée, quatre onces de chacune, faites cuire le tout, dans une quantité suffisante d'eau pour les ramollir, pilez le tout, & le passez par un tamis. Prenez des raisins passes, grands, & petits, demie livre de chacun, faites les cuire dans le boüillon des racines, & en tirez la poulpe de la mesme maniere. Prenez de la sauge aigüe, de la betoine, de l'hyssope, de la veronique, du lierre terrestre, de la pulmonaire tachée, une poignée de chacune, faites cuire le tout, pour le*

le ramollir dans le mesme bouillon aprés les raisins passes, prenez la decoction, ajoutez y une livre de sucre de Canarie, faites cuire le tout jusqu'à la consistẽce requise, & le coulez, ajoutez y la poulpe des racines, & des raisins passes, des amandes douces & des pignons recens bien pilés trois onces de chacun, deux dragmes de canelle, un scrupule de saphran, mélez le tout pour faire une electuaire suivant l'art. J'ay gueri par le mesme remede en changeant peu de choses, mon fils agé de trois ans, qui avoit eu quatre diverses fois un vomica dans le poumon, de sorte qu'il crachoit beaucoup de pûs, étant fort maigre & consommé d'une chaleur hectique. La *conserve de roses* ou le *sucre rosat* suivant le vulgaire est recommandée par plusieurs auteurs. Effectivement il y a dans les *fleurs de roses rouges* certain *alcali stiptique* excellent, qui remplit plusieurs veües & sert principalemẽt à corriger l'acrimonie des sucs & conserver le ton des visceres, mais le *sucre* qu'on y ajoûte n'est pas également utile, & cette *conserve* a par cette raison nui à quelques-uns. Voyez *Sylvius sur la phtisie* §. 187. Ce *remede* est pourtant experimenté & salutaire à plusieurs autres, l'usage de cette *conserve est* d'en prendre souvent specialement le soir. On en peut faire une *electuaire* avec la *fleur de souphre*, la *terre sigillée*, *l'antimoine diaphoretique*, la *racine d'iris de Florence*, &c.

On doit preferer à tout cela le *bois de sassafras aromatique*, excellent, & specifique dans les maladies de la limphe vitiée.

On recommande l'usage des *santaux* sur tout du *rouge* & du *citrin*, leur *decoction* empesche l'erosion du poumon, & la guerit quand elle est faite suivant *Fonseca liv.* 1. *consf.* 58.

Les *vulneraires* doivent toûjours entrer dans ces *decoctions*.

Quelques uns ajoûtent à toutes les doses une *dragme de terebẽthine de Venise*, c'est un *beaume occidental*

qu'on ne sçauroit assez loüer.

Les *vulneraires* qu'on recommande icy, sont la *bugle ou consoude moyenne*, dont *Poterius* prescrit la *decoction dans sa pharmacopée spagirique* pour guerir les ulceres des poumons, la *sanicle*, la *grande & petite consoude*, *la veronique*, le *plantain*, la *chevaline*, &c. sont du mesme genre.

Le *lierre terrestre* est une petite plante tres experimentée, comme le *cerfueil*, la *scabieuse*, *l'hypericum*, *l'aunée* &c.

Pour les scorbutiques on ajoûte sur la fin de la *decoction* les *plantes antiscorbutiques* qui sont le *cresson*, le *plantain aquatique*, le *trefle aquatique* &c.

Plusieurs estimēt la *petite plante* nommée *ros solis* specifique icy avec les goutes qu'elle conserve malgré l'ardeur violente du soleil, on dit qu'elle humecte pareillement & retablit la rosée nourriciere.

Voicy la *decoction d'un* Chirurgien de Stetin malade d'une grosse phtisie, par le moyen de laquelle il s'entreteint plusieurs années.

℞ *Prenez des herbes de pied de lion, de sanicle, de pulmonaire, de petite centaurée de veronique, de pilofelle, de pervenche, des fleurs d'hepatique, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans de la biere bien depurée, le malade boira de la colature le matin à jeun, avant disné, avant soupé, & en s'allant coucher quelques goutes de l'elixir de proprieté simple ou scorbutique sont tres convenables avec chaque verre de cette decoction.* Autre pour une phtisie non inveterée.

℞ *Prenez du lierre terrestre, du cerfueil, de la veronique, une poignée de chacune, une once & demye de racine d'année, une once de racine d'iris de Florence, trois dragmes de semence d'anis, deux dragmes de semence de fenoüil, quatre figues grasses, une once & demye de petits raisins passes, six dragmes de racine de reglisse, faites cuire le tout dans de l'eau pour une infusion, une*

decoction ou un sirop avec du sucre, ou un hydromel avec du miel.

Voicy un *fatras de remedes* usité en ce pays-cy, & qui reussit à plusieurs, mais mieux à ceux qui sont disposés à la phtisie du poûmon qu'aux phtisiques parfaits, *l'alcali des herbes vulneraires & la* vertu alterative de autres ingrediens, n'est pas à la verité à mespriser pour corriger les humeurs & fortifier leur visceres.

℞ Prenez de la semence d'anis & de fenoüil deux poignées de chacune des fleurs de pulmonaire & d'hepatique, de la racine de tormentille, de regliße raclée, des feuilles de sené une poignée de chacun, des feuilles vertes de sauge, d'hyßope, d'hepatique, demye poignée de chacune; faites cuire le tout dans deux cuillerées de miel, dans un coquemart de terre neuf bien bouché avec quatre ou cinq mesures d'eau jusqu'à la consomption de la moitié; on en prend le soir & le matin.

Les *poudres antiphtisiques ont rapport icy, voicy celle d'Erbenius.*

℞ Prenez du gui de poirier, de la sauge une once de chacun, de la pulmonaire, de la veronique des fleurs de pas d'asne, demye once de chacun, deux dragmes de racine d'aunée, deux onces de sucre candi blanc, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est d'une dragme.

Il est facile de preparer des *sirops* de ces simples, comme le *sirop de veronique* & de *nicotienne*; quand on a besoin d'expectorer le sirop de *lierre terrestre &* celuy de *consoude sont* excellents. Les *conserves des mesmes vegetaux* de *lierre terrestre &* de *costus*, sont de puissans *expectoratifs.*

Je suppose qu'on sçait la maniere des preparer les *decoctions des bois avec les vulneraires* & la methode de prescrire les formules.

Il y en a qui preparent des *essences pectorales*, de ces

vegetaux, tel eſt *l'elixir pectoral de M. Michael*, *l'eſſence d'aunée & l'eſſence de ſafran*, qui eſt appellée par pluſieurs *l'ame des poumons*.

Le *fungus* ou *excreſcence verte* qui croit quelque fois ſur le *ſaule*, eſt le ſecret de quelques uns. On le *deſſeche*, on *le pulveriſe*, on le *méle avec la conſerve de marjolaine & de veronique*, *& on le prend en forme d'electuaire. Ce champignon* veut eſtre cueilli à ce qu'on dit dans la pleine lune de May.

Le *creſſon d'Inde pris avec la conſerve de roſe* eſt recommandé & paſſe pour le ſecret de *Moebius*.

Tous les Auteurs s'efforcent de loüer icy la *conſerve de roſes*, c'eſt ce qu'on appelle autrement *ſucre roſat*.

La *decoction de pouliot* eſt propoſée par quelques Auteurs comme experimentée.

Enfin entre les *vegetaux*, la *terebenthine* eſt comme un *baûme* tres-convenable à prendre avec les autres, dans les ulceres des parties internes; pour les deterger & les mondifier. On la prend dans un *œuf à la coque à jeun ou dans de la biere chaude*, on y ajoute un peu de *fleurs de ſouphre* pour la rendre plus convenable aux ulceres. On *méle* quelquefois *demie once de terebenthine avec du miel roſat*, *du ſirop de lierre terreſtre & de nicotienne*, mais elle eſt deſagreable à prendre, elle eſt meilleure dans un *un œuf à la coque*.

Le *baume de Perou* eſt experimenté dans l'atrophie & contre les ulceres internes, on en reduit *quelques gouttes avec du ſucre en forme de pilules* pour prendre de temps en temps, ſi on méle avec ce *baûme* le *lait* ou les *fleurs de ſouphre*, on aura des *pilules* excellentes dans ces maladies.

Pilules recommandées par *Riviere* contre la phtiſie.

℞ Prenez une once de la masse des pilules de Ruffi, de l'antimoine diaphoretique, de la gomme de guajac, demy dragme de chacun, une quantité suffisante de baume du Perou, pour faire une masse. La dose est d'un scrupule durant un mois entier.

La nature de balenie prise tous les matins depuis six ou sept grains jusqu'à demy scrupule, dans un œuf à la coque, tempere l'acrimonie de la masse du sang & guerit la phtisie.

La *poudre* qui suit est simple, mais puissante pour temperer *l'acrimonie de la masse du sang.*

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses preparés, de la racine d'arum preparée, de l'iris de Florence, de la semence de pavot blanc demye dragme de chacun, deux scrupules de mastic, mélés le tout pour une poudre à prendre tous les jours dans une decoction de lierre terrestre & de cerfeuil, à quoy on ajoute du suc de lierre terrestre & de l'infusion de cresson aquatique. On fait recevoir par le nez soir & matin *un parfum de succin & d'encens.*

Les poudres pectorales décrittes dans les auteurs ont lieu icy. Par exemple la *poudre de M. Michael* que voicy, salutaire dans la phtisie, pour temperer la masse du sang.

℞ Prenez quatre onces de ferule, ou plutôt de racine d'arum, deux onces de racine d'iris de Florence, une once & demye du magistere ou des fleurs de benjoin, une once de fleurs de souphre, deux onces de l'antihecticum de Poterius, un peu de sucre pour donner la saveur, meslez le tout, la dose est d'un scrupule.

Poudre de Konerdingius Medecin du Duc de Brandebourg, singuliere pour la phtisie.

℞ Prenez du sel armoniac pur, du nitre depuré demye once de chacun, de la reglisse, de l'iris une once de chacune, la dose est ce que la pointe d'un couteau peut tenir, à prendre tous les matins.

Lorsque la toux nocturne seche est facheuse dans

la phtisie, *l'opium bien preparé par la fermentation* est excellent, car il tempere la limphe, il arreste la toux, & remedie à la phtisie.

Aprés les *vegetaux* viennent les *mineraux*, le plus fameux est le *souphre* qu'on apelle ordinairement le *baume des poumons*. Il convient à toutes les maladies de la poitrine & des poumons, & on le peut donner dans la phtisie qui vient de l'acrimonie du sang; mais il y a *deux substances* à observer dans le *souphre*, une *grasse & huileuse*, l'autre *acide*. Par la partie huileuse il est inflammable, par la partie *acide* il fournit l'esprit acide qui se tire dans la preparation de *l'huile par la campane*.

Le veritable *baume de souphre* consiste seulement dans la partie *grasse & huileuse*, laquelle tempere l'acrimonie, deterge & consolide les ulceres internes.

La *partie acide* au contraire fait plutôt du mal que du bien, toute la peine consiste à separer ces deux parties. Ceux qui sçavent l'art de *sublimer les fleurs de souphre*, acquierent ce *baume huileux* sans acide, mais en petite quantité.

Comme la possession de la partie *balsamique du souphre* est aussi difficile à acquerir, on a inventé le *baume de souphre*, qu'on prepare par des huiles *distillées*, lesquelles n'estant rien que des sels volatiles concentrés sont contraires aux acides, dissoudent le *souphre* & exaltent sa partie graisseuse minerale en tant qu'ils corrigent & mortifient son accidité. Par cette raison le *baume de souphre* est reccommandé dans la phtisie, specialement lorsqu'elle naît de la corruption de quelque viscere interne, soit du poumon soit d'une autre partie.

Les *huiles ordinaires* dont on prepare le *baume de souphre*, sont *l'huile de pavot* par expression, *l'huile de terebentine balsamique distilée*, *l'huile d'anis distilée* singuliere pour la poitrine, & *l'huile distilée de genevrier* propres aux reins ulcerés.

La *dose du baume de souphre est de six à huit, dix ou douze goutes* tout au plus dans une liqueur *apropriée*, *sçavoir* une *decoction de squine ou* de *sassafras*, ou une *decotion pectorale* ou avec du *sirop de jujubes* qui tempere puissamment la chaleur.

Ce *baume* a une qualité ignée qui nous defend de le donner sinon avec precaution dans la fievre hectique forte, car on a vû que l'usage excessif de ce *baume* avoit causé une fievre hectique mortelle.

Pour reprimer l'ardeur du *baume de souphre*, il est bon d'y ajouster le *saturne*, ce metal a quelque chose de specifique contre la fievre hectique, & les ulceres internes des parties, ainsi le *sucre de saturne* ou les *cristaux de saturne* étant joints au *baume de souphre*, l'usage en est convenable.

A cause du *saturne* l'espece *diasaturni de Mynsicthus* est icy singulierement recommandée.

Au reste le *souphre antimonial* est preferable au *souphre commun*, & *l'antimoine diaphoretique* est fort estimé dans la phtisie, on en prend tous *les jours le matin & le soir dans de la conserve de roses*.

Si *l'antimoine diaphoretique* seul est si salutaire, il le sera beaucoup plus si on le joint avec le *souphre de jupiter*, dans la preparation legitime de *l'antihecticum de Poterius*. L'auteur assure qu'il a gueri plusieurs phtisiques & hectiques en leur en donnant depuis *douze grains jusqu'à un scrupule dans de la conserve de roses. cent. 3. curat. 20.*

De ce nombre est la *teinture antiphtisique* preparée avec le *sucre de saturne* & le *vitriol de mars meslés ensemble & extraits dans de l'esprit de vin bien rectifié*; cette *essence est* admirable, dans la corruption des visceres, & l'ulcere des poumons ou des reins.

La *teinture de souphre de vitriol* suit, dont j'ay donné la description cy devant, *la dose est depuis quinze jusqu'à vingt ou vingt cinq goutes*.

Le *phlegme roride* qui ne participe point de *l'esprit acide corrosif* que j'ay rejetté cy dessus,aprés quelques cohabations & distillations avec sa teste morte,est un remede experimenté & singulier contre la phtisie & les ulceres internes,& au raport de *Marcus Marci dans sa Philos. ancienne retablie pag.550. §. 1. Vanhelmont le jeune* s'en est servi pour une certaine Comtesse.

Enfin la *boisson ordinaire des* phtisiques & des hectiques s'assaisonne commodement avec la *fumée du souphre de Vanhelmont.Ces boissons souphrées* sont tres salutaires dans la phtisie. La *fumée de souphre* mesme atirée par la bouche estoit l'experience d'un Medecin Irlandois , dont il a gueri plusieurs phtisiques desesperés , temoin *Boyle philosophie experimentale.pag* 177.

Le mesme assure que *l'esprit de sang humain rectifié* est merveilleux dans la phtisie hereditaire.

Monsieur le Fevre dans sa Chymie partie premiere recommande *l'esprit de corne de cerf , digeré avec le lait de souphre.*

D'autres estiment *l'esprit de fourmis*, d'autres *leur mercure microcosmique*. C'est à dire *l'esprit & le sel volatile d'urine*,sur tout si on le change en un sel *armoniac par un acide moderé , la dose est de six jusqu'à huit goutes.*

Il est aisé de composer des *formules* de tous ces ingrediens,mais cõme les *sirops* & les *longues potions* sont le plus en usage,je vous en donnerai une formule , non que j'en fasse beaucoup de cas,car trois ou quatre *simples* valent mieux que cent.

℞. Prenez du l'erre terrestre , de la veronique , de la pulmonaire , du rossolis , de la pyrole , du pied de lyon , une poignée de chacun , deux onces de racine d'aunée , de v ncetoxicum , d'iris de Florence demy once de chacune , six pincées de fleurs de scabieuse , deux pincées de fleurs de pas d'asne un scrupule de saphran de levant , de la semence d'ortie , d'anis , de fenoüil trois dragmes de chacune une once & demye de petits raisins passes , six dragmes de

fujubes, six figues grasses. Hachez & pilez le tout pour faire des especes pour une potion pectorale.

On en peut faire une *infusion*, ou une *decoction*, de celle cy un *sirop* ou un *hydromel pectoral.*

Formule d'une *decoction sudorifique de racine de squine & de bois de sassafras* qui sont les meilleurs dans la phtisie.

℞ *Prenez deux onces de rapure de sassafras bien odoriferant, une once de racine de squine hachée, metés infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau dans un lieu chaud durant le jour & la nuit, faites le bouillir le matin jusqu'au dechét de la sixieme partie, ajoutez à la colature du sirop de pavot rheas ou de jujubes autant qu'il on faut pour donner une saveur agreable pour une potion* dans la phtisie.

A l'egard des simptomes, la toux farouche s'apaise par *l'opium*, qui arreste pareillement les sueurs nocturnes.

La *nicotiene* & toutes ses preparations facilite le crachement. *Heurnius* écrit dans sa pratique qu'il a remis certains phtisiques par le *sirop seul de nicotiene bien preparé du suc*; en un mot le *tabac* & les *remedes* qu'il fournit est bon pour deterger l'ulcere des poumons, & evacuer les matieres acres plus ou moins visqueuses attachées à la poitrine, si les crachats sont copieux & puants, on ajoutera le *miel* & la *mirrhe* aux *expectoratifs.*

La diarrhée colliquative qui survient, est d'un mechant augure, on se sert *d'absorbans* pour l'arrester, comme la *terre sigillée*, la *corne de cerf brulée*, &c. On evitera alors le *miel* autant qu'on pourra, qui excite le ventre, je ne dis rien des *parfums*, des *odeurs*, &c. voyez là dessus *Brumierus* cy dessus cité.

Voila ce qui regarde l'atrophie en general, voyons l'atrophie particuliere d'un membre determiné qu'on nomme autrement.

Aridure.

lure LA CAVSE de cette affection eſt ou du coſté de l'aliment qui manque à la partie, ou du coſté de la partie qui ne reçoit ou n'aglutine point l'aliment.
Le sāg mãque à la partie & l'aliment qui eſt charié avec luy, lorſque ſon cours eſt arreſté, ou lorſque l'artere qui y porte eſt coupée, ou qu'il y a cõpreſſion, luxation, fracture, tumeur dure, ligature, ou quelque autre épechemẽt.

L'atrophie particuliere arrive par le defaut de la partie, quand les parties & les membres ſont affoiblis par quelque cauſe externe, comme la chûte, une playe, une contuſion &c. & quand les vaiſſeaux qui y aboutiſſent, ſont rompus, de ſorte que la partie ne peut ny recevoir ny bien aſſimiler l'aliment.

On doit conſiderer ſur tout icy le trop grand flux de la ſinovie dans les playes des articles ou des parties nerveuſes.

Cette ſynovie n'eſt rien autre choſe que la liqueur chyleuſe nourriciere qui degenere dans la partie bleſſée en une liqueur ſanieuſe & aqueuſe, & contracte en degenerãt un acide oculte qui rend les playes de ces parties, opiniatres & dangereuſes : pour les parties n'ayant plus l'aliment requis, elles ſe deſſechent neceſſairemẽt, & leurs fibres ſe retirant & ſe fletriſſant retreciſſent les pores internes & les ferment ou font affaiſſer. Ainſi quoyque la playe ſoit guerie, la partie ne ſe nourrit que tres difficilement & long temps aprés, & il s'enſuit ordinairement une ſic ité ou aridure opiniaſtre. De plus comme la partie deſſechée eſt moins robuſte que celle qui luy repond (ce que *Vanhelmont* apelle inegalité de forces) elle reçoit bien plus facilement & avec beaucoup plus de ſenſibilité les impreſſions des objets externes, ce qui fait que les malades meſme bien retablis

sentent tous les changemens d'air à la partie blessée. Outre cela l'esprit influant s'affoiblit beaucoup dans les blessures des parties nerveuses, lesquelles sans solution mesme de continuité manifeste, empeschent plus ou moins le cours de l'esprit influant. Par cette raison les paralysies, les convulsions des articles, les compressions & les distorsions des nerfs & des tendons leurs dislocations &c. quoy qu'internes & de peu de consequence aparemment, en empeschant l'influence lumineuse de l'esprit animal rendent successivement la partie debile à se mouvoir, avec certaine stupeur & fourmillement, & enfin plus ou moins fletrie & amaigrie de.De genre sont les defluxions catarrheuses, lorsque sans aucune cause manifeste la limphe vitiée se dechargeant dans quelque partie & sur son articulation y cause une resolution paralitique des fibres & des tendons avec un sentiment de douleur obtuse, qui redouble au soir & durant la nuit, d'où s'ensuit l'atrophie particuliere de la partie. Ainsi il est assez ordinaire que dans la goute vague scorbutique, ou dans les autres especes de goute,la partie la plus affligée s'affoiblisse peu à peu,se fletrisse & tombe en contabescence; ces atrophies particulieres ou aridures sont toutes tres difficiles à guerir & d'autant plus qu'elles sont confirmées & inveterées. Celuy qui a mieux escrit de ces sortes d'affections, c'est *Felix Vurtzius dans le traité des simptomes survenans aux playes chap.29. & 25. pag.580.Aprés luy voyez Agricola dans sa petite Chirurgie pag. 31.*

LES SIGNES de l'aridure particuliere sõt manifestes.

Les causes sont ordinairement externes,& on doit les aprendre de la bouche du malade.

LA CURE demande differens remedes, le plus excellent est *l'arcanum d'alun,recõmandé par Felix Vurtzius dans sa Chirurgie & par Agricola dans la sienne*; *la preparation de ce remede est de mettre de l'alun & du sel en fusion à force de feu dans un bon creuset*

de laisser refroidir le tout qui se condẽse en pierre. On verse dessus de l'eau de fontaine qui resout le sel, mais la terre de l'alun reste au fond. En suite

♃ [*PRENEZ* quatre onces de graisse humaine ou d'ours distilée avec la cendre de sarmẽt, une once & demie d'huile de briques, ou des Philosophes, distilez le tout par une retorte, ajoutez à l'huile distilée trois onces de la terre d'alun douce cy dessus, meslez le tout pour un onguent excellent pour froter le membre aride.] Il est bon avant d'oindre la partie, de la bassiner une demye heure avec la decoction suivante.

♃ [*PRENEZ* la téte, les pieds & le foye d'une brebis, ou d'un agneau, faites cuire le tout dans de l'eau jusqu'à ce que la chair & tout ce qui est attaché aux os les quitte, jettez les os & remettez cuire le reste dans la même eau bassinez le membre avec cette derniere decoction.

Il est salutaire de froter le membre avec *l'esprit de fourmis & de vers de terre.*

Le *suc de vers de terre* meslé avec *l'huile d'amandes douces* est bon pour le mesme effet. L'eau arthritique convient exterieuremẽt étant empreignée *d'huile de savon.*

L'huile nervine composée avec l'huile distilée de genevrier, de laurier, de cire de savon, l'huile de vers de terre, celle de nard & de costus sõt propres pour oindre la partie. Entre les *onguens*, celuy *d'Agrippa* & *l'onguent nervin d'Ausbourg* sont fort estimés.

La *graisse humaine, de renard, d'ours, de chien, de loup & de blereau*, sont convenables.

Quand l'aridure vient du deffaut de la sinovie aprés la *fomentation* cy dessus, on enduit la partie chaudement de *l'onguent* fait de *graisse de héron, de grenouilles* & *de porc*, & par *dessus on applique une emplastre de cire & de graisse de porc.*

Avant de *bassiner* & *d'oindre* la partie on doit y faire de *fortes frictions* en enbas pour l'echaufer.

L'eau suivante est regardée par quelques uns comme un secret.

℞ [*PRENEZ* une livre de semence d'ortie Romaine, 4. onces de racine de raifort sauvage, autant de celle d'arum, trois onces de poivre long, pulverisez le tout, & le metez digerer quatorze jours avec du vin blanc. Distilez le tout, & vous aurez une eau tres acre pour froter & oindre le membre puissamment avec un linge chaud, elle convient sur tout lorsque la stupeur & le fourmillement sont joints à l'aridité.]

Si l'aridité des parties est sans le deffaut de la synovie, cet onguent est excellent.

℞ [*PRENEZ* deux onces de graisse de blereau, quatre onces d'huile de laurier, une once d'huile de genevrier, une dragme d'huile de spica, quatre onces de graisse de porc, faites chauffer & fondre le tout sur le feu, ajoutez y une once de semence d'ortie, deux onces de poudre de sabine, demye once d'alun de plume. Meslez le tout pour un onguent, pour oindre la partie bien chaudement.

Voila ce qui regarde l'atrophie generale & particuliere, ainsi que la nutrition blessée par defaut. Passons au vice de la nutrition blessée par depravation lorsque les parties sont nourries d'une maniere depravée & vitieuse. La nutrition du corps, pechant en qualité se nomme ordinairement

---

Cachexie.

C'Est lorsque le teint naturel & vif de toute la peau sur tout du visage se perd & se change en pâle, en livide, en jaune, en vert &c. La cachexie.

La cachexie est la fille de la cacochymie & celle cy de la cacochylie.

C'est à dire en un mot que la cachexie depend de l'abordement du sang vitié & depravé, vers l'habitude du corps, si l'humeur repandüe est blan-

che, c'eſt la cachexie proprement, ſi elle eſt jaune, on la nomme jauniſſe, ſi elle eſt verdaſtre, plombée ou livide ou de quelque autre couleur affreuſe, c'eſt la jauniſſe noire.

La cachexie en general ou la mauvaiſe habitude denote quelque changement du corps & des parties ſubcutanées, degenerant de l'état naturel & dependant de la nutrition vitiée. De la viennent les differentes eſpeces de cachexies. Car outre celles cy deſſus. Il y en a une ſcorbutique & une hypochondriaque. L'uſage a neanmoins voulu qu'on entendit par cachexie, la maladie qui fait degenerer le teint naturel du corps en pâle, & rend l'habitude du corps bouſie & fletrie.

Pour m'expliquer en un mot, comme la bile donne la jauniſſe, de meſme la pituite donne la cachexie proprement ditte, quoy qu'on puiſſe avec juſtice apeller ces deux affections du nom de cachexie.

Il eſt aiſé de voir aprés ce que j'ay dit, *LA CAUSE* de la cachexie qui eſt la trop grande crudité de la maſſe du ſang ou ſa fermentation abolie ou diminuée. Ce qui épeſche le chyle de s'aſſimiler & fait demeurer toute la maſſe crüe eſt bouſie. Le ſãg ainſi crud ou pituiteux cõme l'on dit circulant par les parties, les farcit d'un chyle ou d'un ſuc nourricier nõ alteré & nõ volatiliſé plutoſt qu'il ne les nourrit, de ſorte que le corps, ſuivant l'expreſſion de *Foreſtus*, eſt gonflé comme une paſte mal fermentée qui garde l'impreſſion du doigt qu'on y apuye.

LA CAUSE ELOIGNE'E eſt le deffaut de chylification, ſçavoir de ce que les alimens ne ſont pas bien volatiſez par la fermentation, ny changés en une liqueur douce, ou peu ſalée & volatile, mais en une paſte viſqueuſe & acide, en un mot en pituite acide.

Les particules ſalines fermentatives de la maſſe du ſang acablées de ce ſuc crud, ſont incapables de produire dans le ſang une bonne fermentatiõ, & de perfectionner l'alteration du chyle; ſa volatilité & ſon aſſimilation

C'est pourquoy tout le sang demeure crud, visqueux, & tirant sur l'acide ; le sang de cette nature s'arrestant dans la poitrine d'abord qu'il est porté au cœur & aux poumons avec un peu trop de rapidité dans les legeres agitations du corps, il y cause des difficultés de respirer & des inquietudes ; de plus la fermentation de la masse du sang ne sçauroit être depravée ou diminuée, que la fermentation menstruale des femmes ne se deprave & diminüe consequemment. Par cette raison la supression des mois survient à la cachexie commencée, & beaucoup mieux à la cachexie confirmée, qui devient par ce surcroit plus grande & plus opiniatre ; car ce n'est pas la supression des mois qui donne la cachexie, mais celle cy qui donne la supression des mois.

Que si le mal s'augmente de plus en plus de sorte que l'habitude du corps soit extrememẽt gonflée & mollasse par le relachement des fibres nerveuses & musculeuses, on l'appelle alors Leucophlegmatie, qui est le plus haut degré de la cachexie.

Lorsque outre cela les glandes des parties musculeuses, ou mesme les vaisseaux limphatiques, s'obstruent par ce suc crud, de sorte que la limphe ou du moins les serosités ne peuvẽt pas estre reprises par les vaisseaux limphatiques, mais qu'elles croupissẽt dans les parties qu'elles gonflent de plus en plus, il survient une maladie nommée anasarca qui passe pour la troisiéme espece d'hydropisie, sçavoir l'hydropisie de tout le corps.

Borellus cent 3. *obs*. 66. raporte l'exemple d'un corps cachectique transparant comme un cristal.

On confond souvent la leucophlegmatie & l'anasarca, mais ces affections ne conviennent qu'à l'égard du sujet, c'est à dire de l'habitude du corps. Car la leucophlegmatie vient de la pituite & l'anasarca d'une serosité ichoreuse & crüe dechargée dans l'habitude du corps, peut estre comme j'ay dit par le vice des vaisseaux limphatiques.

Il est facile de distinguer l'une d'avec l'autre dans

la leucophlegmatie. Le corps est plus obscur & plus terne qu'il ne doit.

Dans l'anasarca au contraire il est plus resplendissant que le naturel.

On les distingue encore par le pressement du doigt qui laisse long temps son enfonçure dans la leucophlegmatie, & disparoit promptement dans l'anarsaca. De plus celle-cy suit ordinairemeut l'autre,& la leucophlegmatie degenere en anasarca. On suppose ordinairement que la cachexie &les affections sẽblables viennent du foye & de son intemperie froide, mais comme cette opinion est fondée sur l'hypothese qui attribuë la sanguification au foye, moyenant sa chaleur speciale, il est evident qu'elle doit tomber avec l'hypothese qui luy sert de fondement.

LES CAVSES OCCASIONNELES ou procatarctiques sont les choses qui donnent occasion à la generation des crudités dans l'estomac,& qui empeschent la fermentation du sang.

Quelquefois la cachexie survient à la verole suivant *Sennert liv. 3. pract. pag. 704. ch. de la cachexie.*

Les evacuations considerables du sang sont souvent suivies de la cachexie & de l'hydropisie, temoin *Forestus liv. 19. obs. 25.*

Les hemorragies copieuses & frequentes du nez disposent à la cachexie & à l'hydropisie, elles ruinent la masse du sang de ses esprits & font que le chyle ne peut plus fermenter ny s'assimiler.

Le fetus mort qui reste trop long temps dans la matrice, cause assez souvent la cachexie, une mole produit le mesme effet. *Horstius tom. 2. liv. 1. obs. 20.* observe une cachexie ensuite d'un fetus mort.& *Forestus* une autre ensuite d'une mole *liv. 19. obs. 26.* Le chagrin & les inquietudes durables produisent la cachexie.

Le trop dormir & la vie oysive y disposent, l'obs. *de Panarolus pent. 1. obs. 30.* a lieu icy. C'est d'une femme cachecti-

cachectique qui avoit plusieurs parenchymes opilés, & qui fut guerie plûtost par l'exercice, que par aucun remede. Par la raison des contraires, le deffaut d'exercice & de mouvement doivent disposer à la cachexie. Quand *Panarollus* parle des obstructions des parenchymes, c'est suivant l'hypothese que la cachexie vient des obstructions des visceres, que nous avons demonstré cy devant, étre imaginaires, ou si elles sont réelles, ce sont plûtost les effets, que les causes de la cachexie. Je passe aux

SIGNES La cachexie proprement dite, est facile à connoître, car outre le changement du teint de toute la peau dont j'ay dêja parlé; il y a dans toutes les especes de cachexies, une difficulté de respirer, qui est plus pressante l'ors qu'on monte, & qu'on agit, la palpitation mesme du cœur survient, & on sent le batement des arteres à la gorge, & aux tempes. Ajoutez la lassitude du corps, & specialement des jambes; on sent des douleurs avec compression, & inquietude à la poitrine qui redoublent aprés le repas.

Il y a quelque fois une fievre lente continüe ou intermittente, ou composée de l'une & de l'autre, le batement du pouls est inegal, petit, frequent & foible.

Les urines sont crües, & aqueuses, rarement grossieres & troubles; *Sylvaticus* a neanmoins vû une cachexie, où les urines étoient blanches, *cent.*1.*conf.* 9.

Enfin le corps est bouffi & enflé, la leucophlegmatie & l'anasarca ensuite succedent, quelque fois l'hydropisie des jambes, ou de l'abdomen.

Aucun age ny aucun sexe n'est exempt de la cachexie, les femmes y sont plus sujettes, à cause de leur vie sedentaire, & plus long-temps à cause de la suppression des mois qui survient. Souvent le mal hypochondriaque, & le scorbut s'y joignent.

Au commencement de la maladie la coction des alimens ne se fait point, quoique l'appetit subsiste.

Enfin l'appetit manque, & le corps devient tres debile.

LE PROGNOSTIC. La cachexie eſt une maladie chronique longue à guerir, & plus elle eſt inveterée, plus elle eſt incurable, & degenere ſouvent en anaſarca, & hydropiſie aſcités.

Si le ſchirre du foye, ou de la rate y eſt joint, ſi elle ſuit une maladie aigüe, ou la fievre ardente, elle ſera opiniâtre, & peut-eſtre incurable.

La cachexie qui ſurvient aux femmes, que leurs mois ont quittées, eſt d'une cure tres longue. Dans

LA CURE, il faut s'attacher à corriger *I.* l'eſtomac pour reparer la digeſtion, *II.* La maſſe du ſang, ſa crudité, & ſon intemperie, par des ſimples aromatiques, & ſalins volatiles. *III.* A évacuer les ſucs cruds des premieres voyes, & de la maſſe du ſang, par le vomiſſement, les ſelles & les urines.

Pour en venir à bout *Lindanus* nous advertit que plus on traite les cachectiques doucement, plûtoſt ils ſont gueris. On ne donnera pas des *purgatifs* dés le commencement, à moins que ce ne ſoit des *vomitifs*; on aura recours aux *digeſtifs*, c'eſt à dire qui inciſent, & attenüent les humeurs groſſieres, & viſqueuſes, qui corrigent, & temperent l'acide vitié, & le rendent peu à peu capable d'eſtre evacué.

Les *noüets* compoſés *d'aperitifs* ſont ſpecialement uſités : J'entens par *aperitifs*, les *reſolutifs*, les *inciſifs*, & les *doux purgatifs*, à quoy on entremeſle le *mars*, & dautant que la cachexie eſt le commencement de l'hydropiſie, les remedes qui conviennent au commencement de l'hydropiſie, conviennent auſſi à la cachexie.

Il nous reſte à conſiderer la *matiere medicale*, de la cachexie, laquelle regarde auſſi l'anaſarca, & la leucophlegmatie.

Les *remedes* qu'on nomme vulgairement *hepatiques*, sont propres dans toutes ces affections, c'est à dire, ceux qui sont d'une *saveur* plus ou moins *acre, ou amere*, & qui sont empreignés d'un *sel volatile urineux*, tantost plus, tantost moins temperé : tous les *antiscorbutiques* ont lieu dans la cure de la cachexie,& de l'anasarca.

Les *purgatifs*, & les *laxatifs* se meslent avec les *alteratifs* : les *vomitifs* sont salutaires au commencement de la maladie, outre le *cabaret*, *la conserve de gratiola jusqu'à une dragme,ou deux*, fait vomir puissamment, *& est specifique* dans l'anasarca ; on peut aussi faire cuire *deux dragmes de gratiola dans du vin*, & donner la *decoction*, c'est un puissant *vomitif*, & fort doux.

Les *purgatifs par en bas* sont la *racine d'esula*, bien preparée, ou *son extrait*, dont *Rulandus* s'est souvent servi dans ses cures. *Riviere cent.*4. *obs.*82. prend *trois onces de suc d'iris, avec une once & demie de manne pour purger les serositez abondantes* dans l'anasarca.

℞ *PRENEZ de l'extrait panchymagogue de Crollius, du mercure doux de vie preparé quinze grains de chacun, deux ou trois grains d'extrait des trochisques alhandal avec une suffisante quantité de rob de raisins passes, ou de sirop d'absinthe pour faire des pilules purgatives suivant l'art pour une dose. L'extrait du mars* se peut substituer au *mercure doux*, comme *specifique* dans la cachexie. Les *hepatiques appropriés*, à quoy on doit ajouter le *mars*, quand le mal est confirmé, sur tout avec la suppression des mois, sont

La *racine d'arum*, *de raifort sauvage*, *& d'aunée*, *la chicorée*, *la petite centaurée*, *le chardon benit*, *l'absinthe*, *l'agrimoine*, (*la decoction de* ce dernier est estimée par *Poterius*,) le *romarin*, *l'hyssope*, *la sauge*, *la menthe*, &c. le *cresson & la cochlearia* sont recommandés par

le *Chancelier Bacon*, *hist. de la vie*, *& de la mort*; *les fleurs de geneſt*, *de bellis*, *de petite centaurée*, *d'hepatica nobilis*, tous les *aromates* comme *ſtomachiques*, & empreignés d'un *ſel volatile huileux*, entre autres le *galanga*, *le zedoaria*, *la cannelle*, *le gingembre*, en general tous les remedes que nous avons propoſés dans les obſtructions.

De ces *vegetaux* avec les *hepatiques* on preſcrit ordinairement des *noüets* pour altérer la mauvaiſe conſtitution du ſang, reſoudre les crudités acides, & les purger en meſme temps. Par exemple.

♃ *PRENEZ du creſſon, de la cochlearia fraiche, du chardon benit, de l'abſinthe, une poignée de chacune, de la racine d'aunée, de raifort ſauvage une once de chacun, une once de fueilles de ſenné, ſix dragmes de racine d'ellebore noir preparée, trois dragmes d'ecorce d'eſula preparée, ſix dragmes de petits raiſins paſſes, une once de bayes de genevrier, deux ou trois dragmes de tartre, qui ſert d'aiguillon pour tirer les purgatifs, hachez le tout, & l'enfermez dans un noüet, pour faire infuſer dans trois peintes d'eau, on boira la colature pluſieurs jours de ſuite.*

L'elixir anticachectique de Monſ. Reinerus eſt de ce nombre : c'eſt une *compoſition magiſtrale*, qui n'eſt pas à imiter, car deux ou trois ingrediens valent mieux qu'une plus grande quantité. Je mets la *deſcription* icy, à raiſon de la matiere medicale.

♃ *PRENEZ quatre onces de racine de raifort ſauvage, deux dragmes d'ellebore noir, de la racine de gentiane, & d'arum, une once & demie de chacune, ſix dragmes de chacune, des cinq racines aperitives, de celles d'iris, de cabaret, d'epithimum, d'aunée, de l'ecorce de racine de caprier, de la ſemence de carthami, une once de chacun, de la ſemence d'ammi, & d'yeble, demie once de chacun, trois poignées de chardon benit, de la cochlearia, du creſ-*

son aquatique, des fleurs de sureau, de cabaret deux poignées de chacun, de la sauge, de la betoine, de l'hyssope, du romarin ; du chamedris, du chamapitis, de l'absinthe, de la menthe, de la petite centaurée, une poignée de chacun, du galanga, de la cannelle, du macis, des girofles ; demie once de chacun, du santal blanc, des grains de paradis, une dragme & demie de chacun ; du poivre blanc, du safran, deux dragmes de chacun, une livre de rob de genevrier ; douze livres de vin de Rhin, mettez le tout en digestion, au bain marie durant huit jours, exprimez le alors ; & le distilez jusqu'à siccité, sans empireume, reversez sur le residu l'eau que vous aurez distilée pour en tirer la teinture ; calcinez le marc ; & tirez-en le sel avec de l'eau de pluye distilée, lequel vous purifierez & ajouterez à la teinture.

Aprés les *vegetaux*, les *remedes tirez du tartre* sont icy en grand credit, sçavoir le *digestif universel de tartre*, ou la *crême de tartre dissoute, & jointe à un sel fixe ; la dose est d'un scrupule à demie dragme ; l'esprit de tartre volatile*, non pas son *phlegme* ordinaire ; son *sel volatile preparé avec le tartre ou la lie du vin*, d'où il se tire plus facilement que du *sel fixe*.

Le *tartre martial* est de ce genre ; on verse une *solution de tartre sur de la limaille de fer, & on a les cristaux de tartre martial.*

La *teinture de tartre simple n'est pas moins bonne que la teinture de tartre antimoniee, ou martiale.*

Le *marc* est la base ordinaire des poudres, & des medicamens anticachectiques.

La *poudre cachectique de Quercetanus* trouve place icy, elle ne vaut pourtant rien à cause du *safran de mars saccharin*, qui en fait le principal ingredient, & qui est inutile, par la raison que le *mars empreigné de l'acide* du *souphre*, reste dans le corps comme des

ſcories ſans effet. Le *ſafran de mars avec les ſels, ou pur preparé avec l'eau ſimple dans un lieu chaud, ou la limaille de mars broyée, & pulveriſé ſubtilement*, ſont plus convenables.

Toutes les *teintures de mars aperitives* ſont bonnes, principalement celles qu'on prepare avec le *ſuc de pommes de rainette, l'hypocras martial de Mynſicthus, la malvoiſie martiale de Hartman dans ſa practique chymiatr. pag.*204. *le vin de Rhin* eſt meilleur que la *malvoiſie*, parce qu'il eſt plus *acre*, & qu'il corrode plus puiſſamment le *mars. La teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, l'extrait de mars de Mynſicthus, le bezoard martial*, excellent dans l'anaſarca. *L'antihecticum de Poterius, le bezoard Jovial*, & ſemblables *remedes fixes du Jupiter.*

L'elixir de proprieté, meſlé avec *l'eſprit de vin*, eſt excellent.

Les *eſpeces officinales diacurcuma, & diagalanga* ſont merveilles. *Rondelet* regarde les *pilules* ſuivantes comme experimentées dans la cachexie.

℞ PRENEZ quatre ſcrupules des eſpeces diacurcuma, ſpecifiques dans ces affections, deux dragmes de rubarbe, des eſpeces diarrhodon abbatis & de galanga un ſcrupule de chacune, avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour faire des *pilules d'une dragme trente, la doſe eſt de vingt, ou vingt quatre.*

Enfin les *raiſins paſſes* conviennent, qui ſont un excellent *hepatique*, c'eſt à dire qu'ils ſont efficaces pour temperer la mauvaiſe conſtitution du ſang, & reparer la fermentation naturelle. Ainſi *Solenander conſ.*21. *ſect.*3. *donne cet electuaire.*

℞ Prenez une livre de raiſins de Corinthe, demie once de rubarbe, qui eſt le ſeul purgatif ſans malignité, quatre onces de ſucre, meſlez le tout & le gardez pour le beſoin: la doſe eſt d'une cuillerée, de temps en temps, avant

le repas. Il eſt incroyable dit *Solenander* combien ce remede eſt utile pour conſerver la ſanté, il lache le ventre, il purge le ventricule & les premieres voyes, il convient à la rate, c'eſt à dire, il corrige la maſſe du ſang. Autre.

℞ Prenez ſix dragmes de poulpe de raiſins paſſes de Corinthe, trois dragme de crême de tartre, une dragme & demie de ſel de tartre, trois dragmes de rubarbe, une dragme de cannelle tres apre, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pommes pour faire un electuaire mollet. Dont on uſera alternativement. Si on veut y adjouter de *l'extrait de mars*, le remede ſera plus efficace. Autre

℞ Prenez une once de teinture de tartre compoſée, ou en ſa place de l'elixir de proprieté ſans acide, de l'eſſence d'abſinthe & de petite centaurée, deux dragmes de chacune, faites un electuaire : la doſe eſt de quarante ou cinquante goutes, deux ou trois fois le jour, ſçavoir le matin dans un vehicule chaud, à cinq heures aprés midy dans de la biere, & en ſe mettant au lit. Autre

℞ Prenez une once d'eſprit de ſel armoniac, ou d'eſprit carminatif de tribus, ou de teinture nephretique, ou de liqueur de corne de cerf ſuccinée, dont vous prendrés quarante goutes aprés midy & en entrant au lit.

On prendra de temps en temps en ſe mettant au lit un peu *d'elixir de menthe & de cochlearia, ou d'eſprit de bayes de genevrier* pour faciliter la premiere digeſtion, animer la bile, & reparer le ſang.

Tous ces remèdes conviennent pareillement dans la leucophlegmatie & l'anaſarca, qui demandent outre cela les *ſudorifiques* & les *diuretiques* pour purger promptement l'habitude de tout le corps.

Les *ſudorifiques* vulgaires ſont les *decoctions des bois, de racine de ſquine, & de bois de guajac.*

Lindanus aſſure qu'il a gueri un anaſarca par la *decoction de guajac*, & un *condit ſtomachique.*

L'essence de bois de sassafras, la teinture de corail avec le *sassafras* conviennent dans l'anasarca.

La *decoction d'asclepias ou vincetox cum dans du vin* est une *diuretique & sudorifique specifique* dans l'anasarca, *la decoction de bayes de genevrier* ou la *malvoisie de genevrier* sont *sudorifiques & diuretiques.*

Riviere cent. 4. *obs.* 82. recommande le *vin de genevrier*, & Joël *dans sa pratique* estime beaucoup *l'esprit de genevrier.*

La semence d'hypericum jusqu'à une dragme bûe dans du vin est un excellent *diuretique.*

Les especes diacurcuma avec la *decoction de pois rouges* sont loüées lorsque la suppression des mois est jointe à l'anasarca; dans ce cas, la *decoction de cabaret* avec la *sabine* & les *bayes de genevrier*, sont proposés par *Forestus liv.* 19. *obs.* 34. Par exemple.

℞ Prenez une once & demie de racine de cabaret, demie once de celle de garance, une poignée de sabine, six dragmes de bayes de genevrier, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez sur la fin deux dragmes de cannelle, une dragme de cardamomum, dulcifiez un peu la colature pour faire une potion aperitive.

La poudre de Henry de Heer est de ce genre, il la recommande comme experimentée plus de mille fois contre les pâles couleurs & la cachexie des filles avec la suppression des mois.

℞ Prenez une dragme & demie de garance, de la sabine, de la crotte de rat un scrupule de chacun, demy scrupule de saphran, une dragme de vers de terre preparés, ou de borax de Venise, du macis, des feuilles de laurier demie dragme de chacun, un scrupule des especes d'aromaticum rosatum, trois dragmes de limaille d'acier, une dragme de racine d'aunée, le double

du tout de sucre, meslez le tout pour une poudre, la dose est d'une dragme dans du vin blanc.

La decoction de vers de terre ou leur esprit preparé par la fermentation, ou la putrefaction, est un *diuretique* experimenté dans l'anasarca, sur tout lorsqu'il est compliqué avec le scorbut, à quoy les vers de terre sont specifiques.

On dit qu'il est bon d'enterrer dans du sable chaud, ceux qui ont l'anasarca, pour consumer les humidités. *Ferdinandus* dit qu'il en a fait l'experience, *hist.* 30. *pag* 94.

On applique sur les parties des malades de l'anasarca, des *feuilles vertes de bardane legerement broyées*, elles attirent puissamment les eaux du corps par les pores des pieds & des jambes.

La boisson ordinaire dans l'anasarca & la cachexie doit être le *vin d'absinthe* ou *d'aunée*, c'est à dire dans quoy on a mis *infuser de la racine d'aunée.*

La cachexie que nous venons d'expliquer est suivie tres souvent de

L'Hydropisie.

ON entend par ce nom un amas contre nature d'eaux ou de serosités, accompagné necessairement de la tumeur & de la distension de la partie avec mollesse, & fluctuation. Les Latins nomment tres proprement cette maladie, eau entre cuir & chair. Ces eaux gonflent tout le corps, ou seulement une partie du corps determinée, ce qui fait *l'hydropisie universelle* & la *particuliere*, la premiere se nomme *Anasarca*, & la seconde prend differens noms suivant les parties qu'elle attaque. Dans la teste c'est *l'hydrocephale*, dans le thorax, *l'hydropisie de poitrine*, L'Hydropisi

dans le pericarde c'est *l'hydrop sie du pericarde*, dans l'abdomen, c'est l'*ascités* qui signifie un outre parce que l'abdomen en represente un alors, dans la matrice, c'est *l'hydropisie de matrice*, dans les testicules c'est *l'hydrocele*, dans les parties externes elle n'a point de nom particulier, & elle garde le general. Il se ramasse quelquefois des eaux dans la bourse de l'épiploon, qui eleve puissamment le ventre. Voyez *Horstius dans ses obs.* La duplicature du peritoine renferme aussi des eaux qui representent l'ascités, Voyez *M::ereus obs. chirurgiques*.

Il paroit par là que l'hydropisie n'est proprement que là où il y a de l'eau. Le tympanités n'est pas proprement une hydropisie, & on ne le met de nombre que par sa ressemblance avec l'ascités.

Il faut remarquer dans la division de l'hydropisie en universelle & particuliere, qu'il est une espèce d'hydropisie tres frequente, qui n'est pas un veritable anasarca, puisqu'elle n'occupe que les parties inferieures, n'y un ascités puisqu'outre l'abdomen les jambes sont extremement enflées. Cette hydropisie est tres frequente, & *Vvillis* l'appelle anasarca particulier, c'est plutost un anasarca des parties inferieures qui convient avec l'anasarca universel, en origine, en maniere d'arriver, en methode de guerir, & n'en differe que par accident. Nous en parlerons cy aprés.

LA CAVSE de l'hydropisie n'est plus la froideur du foye par le deffaut de la sanguification depuis qu'on a osté au foye l'empire sur le sang & qu'on luy a fait ses funerailles. De plus les experiences anatomiques repugnent à cette opinion dans lesquelles on a trouvé tres souvent le foye exempt de vice dans les hydropiques sur tout dans les ascitiques. Voyez *Vanhelmont traitté ignotus hydrops*, §. 10. *Sennert. liv.3. pract. de l'ascités* qui a rejetté dés son temps

ce sentiment. Par cette raison *Sylvius Duncanus Medecin Romain* a fait imprimer un petit livre au commencement de ce siecle 1601. à Rome, qui a pour titre, *que l'hydropisie ne vient pas toujours du foye.* Je ne nie pas qu'on ne trouve dans des sujets morts d'hydropisie des scirrhes au foye & à la rate, mais je soutiens que cela leur est commun avec les autres visceres. Dans quoy on trouve diverses constitutions contre nature, de sorte qu'on ne peut rien asseurer de la partie solide qui est principalement affectée dans l'hydropisie. Il se peut faire même que l'hydropisie survienne sans le vice d'aucun viscere, par un vice externe comme il se ramasse une abondance d'eau dans l'abdomen, pour avoir trop beu d'eau froide, ainsi le foye n'est pas plus coupable que les autres visceres ; ajoutez que la generation de l'hydropisie est fort obscure & difficile à expliquer quand on suppose qu'elle depend du foye.

Pour penetrer plus avant dans les causes de l'hydropisie, disons que cette affection aussi bien que la cachexie cy dessus, est tantôt primitive & essentielle, laquelle vient d'elle-même sans aucun vice des choses naturelles ou non naturelles ; tantost simptomatique, tirant son origine de quelque autre maladie qui a precedé. Car l'hydropisie provient frequemment

I. Des fievres intermittentes chroniques mal traittées, principalement de la fievre quarte quand les malades boivent trop dans le paroxisme, on peut dire que l'hydropisie est la suivante de ces sortes de fievres. Pour la prevenir on doit donner aux jours d'intervalles les *amers* tirés des *vegetaux febrifuges*. Sur tout de *l'absinthe*, pour entretenir la constitution de la bile & du sang avec le ton ou ressort requis des visceres.

II. De l'asthme, particulierement de l'orthopnée,

tant humide que convulsive lorsque le mal est durable. Elle survient mesme aux autres affections de poitrine, à l'empieme, à la phtisie,& au crachement de sang, comme on a remarqué plusieurs fois.

III. L'hydropisie depend frequemment du vice des reins, & *Vanhelmont au lieu cite* §. 16. *&* 20. prouve que les reins en sont toujours la cause; par cela même que l'hydropisie se resout entierement par les urines, *lieu cite* § 3. sans doute les reins obstrués ou affoiblis, ou ulcerés, causent de frequentes hydropisies de mesme que les passions nephretiques, l'urine de sang durable produit le même effet, témoin *Schenkius* dans ses *observations.*

IV. L'hydropisie procede des vices des visceres principaux de l'abdomen, comme du foye de la rate, des glandes du mesentere, de la matrice, &c. *Rondelet dans sa pratique chap.* 35 *du scirrhe du foye,* dit qu'il a trouvé dans plusieurs dissections que tous les hydropiques avoient des scirrhes ou les glandes du mesenrere endurcies, & le pancreas de la même constitution. Par consequent la rate malade & schirreuse produit necessairement l'hydropisie raisonnons de même du foye. Le *journal des sçavans d'Alemagne année* 6. *pag.* 145. fait mention d'une hydropisie venue d'une playe de mousquet au foye venuë à suppuration.

V. La jaunisse & toutes les especes de cachexie confirmées engendrent l'hydropisie; le scorbut specialement est suivi d'une hydropisie de même genre. *Lisez Eugalenus tr. du scorbut.*

VI. L'ascités vient frequemment du sang perdu ou supprimé contre nature, comme des hemorrhoides, ou des mois supprimés, les grandes hemorrhagies ou trop frequentes donnent d'un autre costé toujours l'hydropisie. Ainsi *Riviere dans ses observations communi-*

quées, a obſervé une hydropiſie ſurvenuë à un vomiſſement & à un crachement de ſang.

VII. Les autres evacuations exceſſives ſur tout du ventre, cauſent de frequentes hydropiſies, tant les flux de ventre artificiels & non naturels que contre nature. *Poterius cent.* 2. *chap.* 92. remarque une leucophlegmatie & un aſcités ſurvenus à differens purgatifs donnés mal à propos. *Ferdinandus hiſt.* 98. parle d'une hydropiſie en ſuite d'un long cours de ventre. *Thonnerus dans ſes Obſervations* parle d'une autre ſurvenuë à un long ptyaliſme, on a vû arriver la méme choſe aprés la dyſenterie & les autres flux.

VIII. Boire trop ſouvent, trop abondamment, & à contre-temps, ſur tout des liqueurs froides, engendre l'hydropiſie. *Le journal des Sçavans d'Alemagne decad.* 1. *annee* 6 *pag.* 85. fait l'hiſtoire d'une hydropiſie venuë pour avoir trop beu d'eau froide dans la chaleur d'une fievre tierce. Boire la nuit diſpoſe ſpecialement à l'hydropiſie. *Voyez les actes de Medecine de Copenhague volum.* 2. *pag.* 260 *&* 202. Ceux qui boivent trop ſur tout de l'eau froide, dans les paroxiſmes des fievres, tombent facilement dans l'hydropiſie. *Fonſeca liv.* 2. *conſ.* 39 remarque un ſcirrhe du foye & une hydropiſie cauſés pour avoir trop bû d'eau froide en eſté. *Riviere cent.* 2. *obſ.* 65. dit la méme choſe. *Panarolus pent.* 3. *obſ.* 44. eſcrit qu'un homme beuvant tous les jours de l'eau froide aprés diſné devint hydropique. L'excez d'eſprit de vin ou des autres liqueurs aromatiques & fortes, fait la même choſe.

Aprés ces cauſes il y en a de particulieres à obſerver, ſçavoir la retention de l'urine & de l'inſenſible tranſpiration, à quoy les hydropiques ſont toûjours ſujets, ou du moins tres-ſouvent. A l'égard de l'urine, elle n'eſt pas toûjours la même dans tous les hydropiques, elle eſt ordinairement groſſiere, bien teinte & lixivieuſe, & en petite quantité, tantoſt, mais plus rarement,

elle eſt pâle, tenüe, cruë & en petite quantité, elle ne répond jamais dans les uns & les autres à la boiſſon. Ainſi les reins donnent preſque toûjours la premiere occaſion à l'hydropiſie, & lors qu'ils ſont malades & qu'ils ne ſeparent point l'urine, l'hydropiſie ne manque gueres. Par cette raiſon la cure la plus ſeure de l'hydropiſie conſiſte à procurer l'urine, laquelle coulant abondamment, l'enfleure diſparoît. Il s'enſuit auſſi que le ſerum qui devoit ſortir naturellement par les urines, étant ramaſſé dans l'abdomen, & tiré par la ponction, n'a aucune proprieté de l'urine ny pour la ſaveur, ny pour la couleur, ny pour l'odeur, puiſque les reins ne font point de fonction. *Schenkius* diſſequant un bourgeois d'Altembourg qu'on avoit decollé, trouva la graiſſe des reins pour la pluſpart aqueuſe & fonduë, & les commencemens d'une hydropiſie dans les viſceres & les teſticules. *Bartholin* a trouvé l'epiploon pourri en diſſequant des hydropiques.

Quant à l'inſenſible tranſpiration, la ſupreſſion ſe connoit de ce que les hydropiques ſuent difficilement nonobſtant le ſerum copieux qu'ils ramaſſent, leur corps eſt toûjours ſans moëteur, & dans les bains même ils ont de la peine à ſuer. Ce qu'ils ont de commun avec tous les cachectiques. Si la ſueur ſurvient à un hydropique avec ſoulagement, c'eſt un bon ſigne. Ce que *Sinetius liv.* 8. *Miſcell.* aſſeure, merite peut-être, d'être remarqué. Il dit que ceux qui ont le foye & la rate durs de vieilleſſe, de maladie, d'obſtruction, ou d'un ſcirche ne ſuent pas facilement.

Il eſt neceſſaire aprés ce qui a eſté dit, de conſiderer les ſimptomes qui deſignent l'hydropiſie ou preſente ou à venir, les pieds commencent de s'enfler aux parties inferieures vers les talons. La tumeur eſt edemateuſe, plus ou moins ſereuſe & gardant les impreſſions des doigts, elle diminuë la nuit, & paroit plus petite

le matin. Elle augmente le jour; & le soir elle est plus grosse. Cette tumeur monte peu à peu jusqu'au ventre qu'elle occupe successivement. Elle gagne le scrotum, & les testicules s'enflent, avec le prepuce & la verge, quelquefois celle-cy se cache entierement, d'autrefois elle est quatre fois plus grosse que le naturel, & transparente. Quand le malade se tourne d'un costé sur l'autre, il sent le bruit & la fluctuation de l'eau. *Celse* même assure qu'en remuant le corps, l'eau se remuë visiblement.

Le ventre s'enfle pour l'ordinaire peu à peu & sans que les malades le sentent, quelquefois tout d'un coup & en peu de temps. Tantost l'enfleure n'occupe qu'un costé du ventre, tantost tous les deux, tantost il paroist divisé en deux parties, tantost il est distendu également, depuis les hypocondres jusqu'au pubis. Lorsqu'on est debout on sent un poids qui pese sur les aines, le ventre a coûtume de demeurer enflé aprés la mort, & rarement il se desenfle, comme *Vvallonius liv. 2. epid. eph. pag.* 270. a remarqué à deux femmes hydropiques à qui le ventre s'aplatit aprés leur mort, comme s'il n'eut jamais esté enflé. A mesure que les parties inferieures grossissent, les superieures diminuent & s'amaigrissent sur tout le col & la poitrine, & le visage à quelques-uns. Ils sont enflez particulierement le matin aprés avoir dormi. Sur la fin les mains s'enflent, le tein du visage est pale & plus ou moins livide. Les uns ont des demangeaisons tres-facheuses, les autres de la gale. Quelques uns ont des abscés & des taches aux jambes, souvent mortelles. La fievre a coutume d'accompagner l'hydropisie, elle est continue, lente & plus aparente le soir. Le pouls est petit, frequent, un peu dur & avec quelque tension. La soif presse sur tout les malades, & plus ils boivent plus ils ont soif. Ils ont en même temps un grand degoût. Lors qu'ils ont moins de soif, ce qui est rare, & plus d'ape-

tit, c'eſt un bon ſigne. Ils reſſentent des inquietudes de poitrine, & une grande difficulté de reſpirer, lors qu'ils montent, ou qu'ils ſont couchés, c'eſt dequoy ils ſe plaignent particulierement, meſme avant l'hydropiſie, & ce qui la deſigne. L'hydropiſie paroiſſant la difficulté de reſpirer augmente, & les malades ſont contraints de ſe lever la nuit pour reſpirer, comme dans l'orthopnée. *Platerus* infere de là, dans ſes *obſervations*, que la difficulté de reſpirer nocturne annonce l'aſcités, alors il y a une toux ſeche, ou une envie inutile de touſſer, ordinairement de mauvais augure. Le ventre eſt tantoſt reſſerré, tantoſt libre avec ſoulagement. Quelquefois l'epilepſie ſurvient à l'aſcités, ce qui eſt bien dangereux; quelquefois elle degenere en appoplexie mortelle. *Vvallonius liv.*1. *Epid.eph.pag.*27. dit qu'un peſcheur hydropique devenu epileptique, avec de frequentes attaques, fut delivré de ces deux maux par un abſcés, ſurvenu aux teſticules, & aux cuiſſes.

On doit prendre garde de confondre l'obeſité avec l'hydropiſie. Voyez *Hochſteterus decad.*10. *pag.*418.

Il ne faut pas non plus prendre la groſſeſſe, & l'hydropiſie, l'une pour l'autre, on les diſtingue.

I. Par le teint du viſage vif & bon. *II.* Par la qualité de la tumeur, qui monte dans les femmes groſſes vers la poitrine, & eſt inegale dans les hydropiques au contraire la partie inferieure de l'abdomen eſt occupée par la tumeur qui eſt égale par tout, & comme edemateuſe, pour ne rien dire du mouvement du fetus. *III.* La fluctuation eſt un ſigne aſſuré. On la ſent en touchant. *IV.* La vivacité des yeux marque la groſſeſſe, les yeux ſont mornes & livides dans l'hydropiſie. *V.* Les urines ne ſont point dans la groſſeſſe, telles que nous les avons deſcrites dans l'hydropiſie. *VI.* L'hydropiſie peſe ſur les membres, non pas la groſſeſſe. *VII.* L'eau des hydropiques tombent

bent du costé qu'ils se tournent, ce qui n'arrive pas dans la grosse. La soif accompagne l'hydropisie, non pas la grossesse. *VIII.* Les mois coulent souvent dans l'hydropisie, non pas dans la grossesse.

Les eaux des hydropiques ne sont pas toutes d'une sorte, elles ont coutume d'estre pales, de couleur de citron & tirant sur l'urine, quelquefois jaunes, vertes, d'une jaune obscur, & semblables à des laveures de chair. Voyez des exemples de toutes ces especes dans *Sennert liv. 3. pract. sur l'ascités pag.*717. *Boyle dans sa philos. experimentale pag.* 83. a remarqué qu'étant tirées & gouvernées sur le feu, elles se changeoient en une gelée blanche; *Vuillis pharmacopée raisonnée part.*2. *pag.*150. dit la mesme chose, & *Simson dans son Hydrologie pag* 370. les a veües changer en gelée verte.

Elles sont pareillement acres ces eaux des hydropiques, salées, ou plûtost acide-salées, car étant mélées avec de l'eau simple, elles y excitent de l'ecume comme du savon. *Gabelhoverus* écrit qu'un bourgeois d'Ausbourg hydropique prenoit le bain d'eau salée tous les jours par le conseil de quelque Medecin, qu'au bout de quinze jours le nombril s'ouvrît, & que toute l'eau du ventre s'étant répandüe dans l'eau du bain, rendît celle-cy toute écumeuse, comme si on y eut moüillé, & batu beaucoup de savon. A raison de leur acrimonie elles corrodent, & exulcerent souvent les parties interieures, & mesme les exterieures, sur tout les jambes lesquelles sont difficiles à guerir. Les selles mesmes sont corrosives, & incommodent le rectum. *Vuillis pharmacopée raisonnée part* 2.*pag* 164. accuse avec justice d'acidité, la liqueur des hydropiques, ce qui se confirme de ce que la sueur de ces malades est acide, & coagule le lait. Voyez les *actes de medecine de Copenhague vol.* 4 *pag* 174. & de ce que les remedes qui dissipent l'hydropisie, tant internes

qu'externes sont de la nature des alcalis, comme l'eau de chaux vive, les limaçons, les lecives des animaux, &c. Cette acrimonie d'une acidité occulte donne jour a expliquer deux phenomenes à quoy les Autheurs n'ont point pris garde.

Le premier est l'enflure des jambes, du scrotum, & de l'abdomen causée à la verité par la liqueur contenüe, mais non pas quant à sa distension violente qui ne peut venir de cette liqueur comme telle & simple, & seulement d'une vertu fermentative, qu'elle possede, soit qu'elle fermente de soy mesme, soit avec les parties qu'elle contient, soit avec le suc nourricier distribué aux parties.

Le second phenomene, c'est que pendant que cette liqueur acre acido-salée est renfermée dans les parties membraneuses comme la peau, le peritoine, &c. il est impossible que les fibres de ces parties n'en soient plus ou moins irritées, & picotées, & qu'à cette occasion elles ne commencent à se distendre & à se roidir, comme si elles souffroient convulsion. Pendant quoy il est necessaire que les pores, & les autres conduits se bouchent, & se retrecissent, en sorte que non seulement l'insensible transpiration, & la sueur sensible, en sont empeschées, mais l'urine mesme est arrestée par une tension semblable des fibres, & des membranes renales.

Sans cette raison je ne vois pas pourquoy les hydropiques transpirent, ou suent si peu, ou du moins pourquoy il ne sort rien par la peau en forme de goutes, comme quand il y a des pustules, & quand les fibres rompües donnent passage aux eaux. De plus le resserrement de poitrine, & la difficulté de respirer des hydropiques qui se font sentir tant à la poitrine que vers les hypochondres qui sont comme serrés d'une ceinture, ne viennent

pas de la repletion seule de l'abdomen, puisque les femmes grosses ont le ventre aussi rempli, sans se plaindre de ce simptome. Elles n'ont pas mesme les hypochondres durs, n'y desobeïssans, au lieu que les hydropiques les ont si tendus, qu'on ne sçauroit pas mettre le doigt au dessous des fausses costes.

Tout cecy nous conduit à la cause prochaine de l'amas & de l'extravasation de ces humeurs. Par exemple dans l'ascités qui approche le plus de l'anasarca, ou dans l'anasarca particulier de *Vuillis*, lorsque les pieds, le scrotum, & l'abdomen jusqu'à la poitrine, & au diaphragme sont enflés, laquelle hydropisie est bien differente de l'ascités propre ou particulier de l'abdomen, (ce qu'il est important d'observer.)

Je suppose que cette humeur est pour la plus grande partie le serum, ou le vehicule commun de l'aliment, & de l'excrement. Il n'importe que cette serosité soit tantost chyleuse, tantost pituiteuse, tantost sanieuse, tantost d'une autre maniere, suivant les matieres contenües. Elle se ramasse dans le corps disposé à l'hydropisie par le defaut de l'insensible transpiration, & par la diminution des urines elle est la cause prochaine de l'hydropisie, & elle s'engendre originellement d'un vice considerable de la sanguification plus ou moins alterée à raison de quoy les alimens changés en chyle ne peuvent s'assimiler au sang, comme il est requis avec leur vehicule c'est à dire la serosité; mais étant successivement alterés dans la circulation du sang, & atteniiés, ou dissouts toûjours de plus en plus, ils se dechargent enfin en de certains lieux, où s'arrétant avec le serum leur vehicule, y excitent la tumeur hydropique. Lisez *Vuillis pharmacop. raisonnée partie deuxiéme*, où il explique cecy au long.

LES CAUSES ELOIGNEES sont les mémes que celles de la cachexie, qui degenere tres souvent, comme nous avons déja dit, en l'anasarca universel, ou particulier joint à l'ascités. Ainsi quand l'hydropisie commence par elle mesme, il y a toûjours du defaut du costé de la premiere digestion, dans les premieres voyes. Mais lors que l'hydropisie succede aux autres maladies, les dispositions ou causes éloignées sont differentes, suivant la nature des maladies, & l'alteration du corps, des parties solides & du sang. Nous avons parlé de ces causes cy-dessus assez amplement. La diversité des causes éloignées, & des alterations des humeurs dans le corps, fait la diversité des eaux des hydropiques.

Or ces eaux ou ce serum s'extravasent de plusieurs manieres, non pas par la ruption des vaisseaux lactées & limphatiques, si ce n'est dans les hydropisies particulieres dont nous parlerons cy aprés, & par accident & en second lieu, mais effectivement par les vaisseaux arteriels comme il est tres problable. Pour entendre cecy, il y a trois suppositions à faire.

La premiere, que la tissure ou le meslange du sang des hydropiques, est tellement alterée, que la partie sereuse est plus ou moins chyleuse, qui surabonde, n'étant point meslée dans la masse, avec l'exactitude requise, s'en detache facilement, comme il paroit dans le sang, qu'on tire aux hydropiques, par la saignée, ou le serum, & le sang sont d'abord separés.

La seconde supposition c'est que les humeurs contenües dans le corps, & specialement le sang & le serum, ne se meuvent point de leur propre mouvement, car si cela étoit, tout leur mouvement seroit en enbas, & point du tout en enhaut; mais que ces humeurs sont poussées dans les vaisseaux par l'impetuosité du cœur, d'une maniere mechanique, étant purement passives, & sans discerner le haut ou le bas. Que si la force vitale

ou animale qui fait agir le cœur, eſt plus ou moins affoiblie, alors les humeurs determinées par leur propre poids, tombent en enbas.

La troiſiême eſt que les experiences de *Louver* ſont inconteſtables, *traité du cœur chap.2.pag.*123. & ſuivantes. Sçavoir qu'ayant lié la veine cave à un chien au deſſous du cœur, l'abdomen de l'animal ſe remplit d'eau comme s'il avoit l'aſcités, & qu'ayant lié les veines jugulaires, il ſurvient une tumeur aqueuſe, ou hydrocephale au meſme animal. Ces deux effets arrivent de ce que la circulation du ſang par les veines eſt empeſchée. *Vuillis* allegue la même choſe dans ſa *pharmacopée raiſonnée vol.*2. *pag.*199. Ainſi lors que le paſſage du ſang arteriel dans les veines eſt plus ou moins empêché, la ſeparation, & l'extravaſation du ſerum s'enſuit. C'eſt par la même raiſon que les hydropiſies ſubites arrivent par les cauſes externes, ſans aucune vice interne qui ait precedé, comme eſt celle que *Bartholin cent.*2. *hiſt.*74. rapporte, pour avoit porté un fardeau trop peſant, & une autre obſervée par *Borellus cent.* 2. *obſ.* 24. pour avoir preſſé l'orifice de l'eſtomac.

Cecy ſuppoſé, on peut dire à l'egard des malades qui tombent dans l'hydropiſie par quelque maladie que ce ſoit, par exemple les cachectiques confirmés, que les forces manquant en quelque façon, & la circulation de la maſſe du ſang trop ſereux ſe faiſant avec peine & difficulté, le ſang tend en enbas par ſa propre peſanteur, & ne monte que difficilement, que l'impulſion faite aux artéres, ſe rallentit beaucoup dans les veines qui êtant alors trop pleines, n'admettent pas facilement le ſang. Dans ces entrefaites le ſang le plus épais qui ſe trouve vers les extremités, aux petites bouches de vaiſſeaux, & qui conſerve beaucoup mieux que le ſerum fluide, le mouvement receu dans le cœur & continüé dans les arteres, paſſe de celles-cy dans les petites veines

capillaires, pendant que le ſerum trop fluide tombe de ſon propre poids dans les eſpaces qu'il trouve, ſe detache du ſang, & tombe en enbas, & ſe ramaſſe dans les parties, ou l'impulſion du cœur ſe fait moins ſentir, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit peu à peu aſſez accumulé pour monter enfin en enhaut. Par cette raiſon, la tumeur a coutume de groſſir plus le ſoir que le matin, & plus quand on eſt debout & aſſis, que quand on eſt couché. A quoy la conſtriction des fibres, dont nous avons parlé cy-deſſus, ne contribuë pas peu. Il y a icy un orfevre qui au ſortir d'une fievre quarte, mal gouvernée durant un an, eſt tombé dans un anaſarca des parties inferieures avec l'aſcités qui commence, dont il moura à la fin. Toutes les fois que ce malade par quelque occaſion, & ſpecialement par la colere, eſt attaqué d'une ereſipele, ou d'une fauſſe pleureſie, qui luy eſt plus ordinaire, & qui eſt accompagnée de la fievre, du friſſon, d'une chaleur extreme durant quelques jours, & d'une ſueur tres copieuſe; dés le premier jour de la maladie la tumeur hydropique diſparoit, & les pieds deviennent fletris & attenués, mais d'abord que l'impetuoſité de la fievre eſt paſſée; peu à peu l'enflure des jambes, & du ſcrotum revient. C'eſt que dans l'effervescence de la fievre le ſang s'altere, la circulation eſt plus rapide, & l'impulſion du cœur plus forte, ce qui fait rentrer dans les vaiſſeaux les ſeroſités extravaſées.

La meſme mechanique a lieu dans l'anaſarca univerſel avec cette difference que les forces qui pouſſent les humeurs du corps, ont encore aſſez de vigueur dans l'anaſarca univerſel pour les pouſſer en enhaut, & en enbas également, au lieu que dans l'anaſarca particulier des parties inferieures compliqué avec l'aſcités, les forces ſont plus foibles, & ne peuvent pas gouverner la circulation, ainſi les humeurs re-

glées par leur propre poids, tombent en enbas seulement au lieu de se distribuër également par toutes les parties. Dans cette transvasation du sang, des arteres capillaires dans les veines, le cours du sang devient embarrassé, & lent à cause des pores & des conduits etroits par où il doit passer, ce qui donne l'occasion au serum de se separer du reste de la masse du sang, de se jetter dans les petits pores des parties voisines, où il s'epanche plus ou moins, & cause l'anasarca universel. Il peut encore arriver, que le chyle ou la pituite contenüe dans ce serum obstrue ou retrecisse quelques veines capillaires, ou vaisseaux limphatiques, & en embarrassant la circulation du sang, facilite la separation du serum.

C'est assez parler de la theorie de l'hydropisie ordinaire, mais il y a une hydropisie extraordinaire, ou colliquative, dans laquelle les serositez hydropiques ne s'amassent pas tant par congestion, que par la fusion & liquefaction des humeurs contenües. L'experience nous aprend que comme les evacuations colliquatives sont familieres dans les fievres aiguës & hectiques, de même l'abdomen se remplit subitement d'eau, de sorte que non seulement le chyle & le sang, mais la graisse encore semble se fondre, & se changer en serum, comme il arrive ordinairement aux diabetiques. Ainsi si vous vuidez aujourd'huy l'eau d'un hydropique par la paracentese, demain vous trouverez l'abdomen aussi plein, que si vous n'aviez rien fait. Voyez *Vanhelmont tract. ignotus hydrops.* §. 14. Dans cette sorte d'hydropisie il faut considerer principalement la colliquation, car l'enflure hydropique n'en est que l'effet.

LE PROGNOSTIC de l'hydropisie a esté judicieusement fait par *Hippocrate liv. 2. des predictions*, que *Celse* a traduit de la maniere qui

ſuit *liv.* 1. *chap.* 7. l'hydropiſie n'eſt point à craindre lors qu'elle commence ſans aucune maladie precedente ; pour celle qui ſurvient à une longue maladie, ſi les viſceres ſont entiers, ſi la reſpiration eſt facile, s'il n'y a point de douleur, ſi le corps eſt ſans ardeur, & également maigre par toutes les extremités ; ſi le ventre eſt mol, ſi le malade ne touſſe point, s'il n'a point ſoif, ſi la langue n'eſt jamais ſeche meſme en dormant, ſi l'apetit eſt bon, ſi le ventre obeït aux remedes, ſi les excremens ſont mous & bien figurés, ſi le corps n'eſt point attenüé, ſi les urines ſont changées par le vin, non pas par les medecines, s'il n'y a point de laſſitude, ſi la maladie ne fait point trop de peine à ſupporter, en un mot ſi toutes ces choſes ſe rencontrent le malade eſt en ſeureté, ſi une grande partie ſeulement ; Il y a beaucoup à eſperer.

Tout le prognoſtic conſiſte dans la conſideration exacte de la cauſe eloignée, & de la conſtitution des viſceres de l'abdomen. C'eſt pourquoy l'hydropiſie jointe au ſcirrhe de quelque viſcere conſiderable comme du foye de la rate, &c. eſt tres difficile à guerir, ou incurable, ou ſi elle ſe guerit, elle revient facilement, & la recheute eſt mortelle.

L'hydropiſie qui ſuccede à la fievre, n'eſt pas ſi dangereuſe, n'y ſi difficile à guerir, que celle qui commence d'elle même. Les ſelles noires ſans les medicamens ſont mortelles dans l'hydropiſie dans la cachexie & les autres maladies chroniques ; l'hydropiſie cauſée par l'abus des purgatifs eſt dangereuſe, moins on urine, plus l'hydropiſie eſt perilleuſe.

La toux dans l'hydropiſie eſt un mauvais ſigne, dit *Hippocrate ſect* 6. *a*.47. les abſcés ou les taches qui paroiſſent aux jambes ſont mortelles.

LA CVRE a deux veües, la premiere eſt d'evacuer cet amas d'humeurs, la ſeconde d'en couper la

ſource. Celle-cy eſt la principale, l'autre l'eſt moins, mais comme les humeurs ramaſſées empeſchent la premiere intention, on doit les evacuer autant que l'on pourra. La ſeconde intention ſe remplit en general, en corrigeant la conſtitution du ſang, & la ſanguification bleſſée, en retabliſſant la premiere digeſtion, en animant la bile, & en procurant le flux de l'urine. Quant au particulier il y a quelque changement à obſerver ſuivant la diverſité des cauſes antecedentes & leurs mauvaiſes impreſſions.

Pour bien executer cecy, obſervez ce qui ſuit.

I. Les *purgatifs* conviennent tres bien dans l'hydropiſie & ſouvent ils emportent avec eux beaucoup de l'eau de l'abdomen, mais les *frequentes purgations* ſont nuiſibles, car en evacuant les ſeroſités, les *purgatifs* liquefient en même temps les bons ſucs & debilitent par conſequent les forces & les viſceres. Ce qui fait dire à *Lindanus* que qui veut bien guerir l'hydropiſie doit purger rarement, en donnant dans le temps des remedes qui purgent puiſſamment, & dans l'intervalle des remedes appropriés à la maſſe du ſang. Liſez *Bruno dans les notes ſur le jugement de Ieſſenius touchant le ſang tiré par la ſaignée pag.* 147. On doit prendre garde que le *purgatif* faſſe bien ſon effet, ſi cela eſt c'eſt un bon ſigne, ſinon c'eſt une mauvaiſe marque, en liquefiant les matieres du corps & en ne les evacuant pas, il augmente le mal. Au commencement les *doux evacuatifs* & les *deterſifs* conviennent pour *purger* en pluſieurs fois, & diſpoſer les premieres voyes aux *fortes purgations* qui doivent ſuivre. Il vaut mieux *purger en decours* qu'en *croiſſant*, car le mal croit & décroit comme la Lune, & on doit prendre le temps ou la nature nous ſeconde.

II. Les *vomitifs* ſont mis rarement en uſage quoy qu'ils ayent été quelquefois trouvés utiles. *Celſe* fait mention dans ſes eſcrits du Philoſophe Metrodore,

qui fut disciple d'Epicure, & hydropique, lequel se guerit en beuvant beaucoup & en *vomissant* tout ce qu'il avoit bû. A son imitation, dit *Celse*, les Medecins approuvent le *vomissement*, & le conseillent à ceux qui vomissent facilement. *L'observation 32. de Forestus liv.19. dans ses scholies* a lieu icy. Un hydropique, dit-il, abandondé des Medecins & desesperé monta dans une chaloupe & se promena sur la mer, cela le fit *vomir*, & il fut gueri aprés le *vomissement* par l'exercice. La *dose des vomitifs doit être grosse*, dautant que les *emetiques* font rarement *vomir* les hydropiques sur tout les inveterés. *Deux ou trois grains de mercure de vie*, qui suffisent pour *vomir* puissamment, n'excitent point un hydropique. Ce qui arrive ou à cause du ressort du ventricule perdu, ou de l'alteration & fixation du medicament par les serosités acide-salées.

III. Les *diuretiques* sont tres bons, & ce sont les veritables *hydragogues*, puisque c'est la coutume de la nature de pousser dehors le serum superflu naturellement par les conduits de l'urine, c'est à quoy il faut s'arrester aprés les remedes generaux necessaires, neanmoins si on en abuse, ou si on les donne mal à propos, on arrestera plutost l'urine que de la procurer. Les *diuretiques* remplissent plusieurs veües, sur tout les volatiles. Par exemple ceux qu'on tire *de l'urine, des vers de terre, des crapaux*, &c. lesquels incisent, penetrent, detergent, ouvrent & refoudent par leur vertu saline.

IV. L'opium & les *narcotiques* comme tels sont ordinairement funestes aux hydropiques, suivant l'experience de *Mollenbroch sur la goute vague pag.159* ce que je crois veritable, car *l'opium* donné dans les maladies chroniques & à l'extremité quand les insomnies pressent, ne fait pas le même effet que dans les maladies aiguës, au contraire, il abbat les forces & ruine le

ressort des visceres. Si même on donne *l'opium* aux malades languissants aprés les maladies aigües ou chroniques, il est à craindre qu'il ne deviennent hydropiques, comme il arrive ordinairement. Il peut être salutaire par accident, en moderant l'impetuosité des esprits, en temperant la convulsion des fibres irritées, & en procurant par ce moyen les sueurs & les urines. *Lisez Bartholin cent.* 3. *epist.* 46. *&* 149. *pag.* 192. 201. *& l'observation de Vvillis pharmacop. rais. part.* 1. *pag.* 301. comme l'effet n'est qu'accidentaire, il ne faut pas donner *l'opium* qu'avec beaucoup de circonspection. Voyez *Bierling cent.*1. *obs.*5.*pag.*16.

Les secours qui satisfont à la premiere indication, sont les *evacuatifs*, tant *internes qu'externes*, les premiers comme les *purgatifs diuretiques* & quelques fois les *diaphoretiques*, les derniers comme la *paracenthese*, les *vesicatoires*, les *escharrotiques*, &c.

Il y'a un grand nombre de *purgatifs* que je passe; voicy les plus choisis, 1. Le *sureau & l'ieble* specialement leur *écorce du milieu*, *dont le suc par expression pris avec l'oximel scillitique purge puissamment les eaux. Forestus liv.* 19. *obs.* 37. *dans les scholies*, dit que cette écorce étant tirée en enhaut, de dessus le bois, excite le *vomissement*, & estant tirée en enbas, elle *purge par les selles*. Ie m'en rapporte à l'experience. La *racine d'iris à fleurs bleües* est un *purgatif specifique*, elle purge puissamment, & sa vertu alterative hydropique, consiste à ce que je crois dans sa grande acreté. *On prend trois dragmes de la racine nouvelle hachée & on la fait infuser dans du vin ou du petit lait.* Sinon on *exprime le suc, on le verse par inclination, quand il est depuré, pour le separer du sediment, & on en boit six dragmes ou un once* qui purge abondamment les eaux, en *decoction* elle perd sa vertu *purgative*. Pour corriger l'acrimonie on la donne avec du *sirop violat*, & pour deffendre le ventricule on y ajoute de *l'eau de*

cannelle. On fait aussi boüillir legerement cette racine nouvelle, hachée dans un bouillon de poulet, qu'on donne successivement aux malades qui sont foibles, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment purgés. Le jalap se prend depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, & sa raisine jusqu'à quinze grains dissoute dans un jaune d'œuf : en forme d'emulsion, ou l'essence de jalap citronnée jusqu'à demie once ou six dragmes.

℞ Prenez douze grains de tartre vitriolé, demi scrupule ou douze grains de resine de jalap, six grains de l'extrait des trochisques alhandal, deux goutes d'huile distillée de macis. Meslez le tout.

La *gomme goute* demande place icy, mais l'usage en doit être circonspect, tant parce que son origine est inconnue, qu'à cause qu'elle exulcere facilement les poûmons suivant *Lindanus*. *L'elaterium* enleve la palme aux autres, il n'est point de meilleur remede *M. Michaël* donnoit avec succés *l'essence & l'extrait d'elaterium*. Par exemple.

℞ Prenez quinze grains ou un scrupule d'extrait d'elaterium, deux grains de la resine de jalap, ou bien si on veut evacuer un serum pituiteux, un grain de trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de sirop d'absinthe, pour faire des pilules purgatives.

L'elaterium est effectivement un bon *remede* dit *Lindanus*, je crois que mon pere en a gueri icy plus de cent hydropiques, il ordonna un *jour huit grains d'elaterium en pilules* à un paysan hydropique qui les avala dans la boutique de l'Apothicaire en les achetant, comme il s'en retournoit à sa maison, les pilules commencerent à operer, il détache ses chausses en chemin & perd son gros ventre. *La racine de brionia est le purgatif de Vanhelmont dans l'hydropisie*, mais corrigée. Elle est singuliere comme *purgatif* & comme *alterative*, specialement dans l'hydropisie de matrice.

Parmi les *mineraux*, les *pilules de lune* excellent, sçavoir *les cristaux preparés de lune tres pure avec l'esprit de vitriol*, ils sont tres amers, mais admirables pour purger les eaux. La maniere de les preparer avec toutes les elaborations est decritte par *Boyle dans l'usage de la Philosophie experimentale. Deux ou trois grains de ces cristaux reduits en pilules avec de la mie de pain evacuent abondamment les eaux. Le mercure est celebre dans la cure de l'hydropisie, le mercure doux meslé avec le mercure de vie, purge fort commodement. Hartmannus pract. chymiatrique, pag. 25. edition in quartò*, enseigne la proportion de ce mélange. L'acide du *mercure doux fixe le mercure de vie*, & le determine à *purger par en bas.*

℞ Prenez une dragme de conserve de fleurs de peschier, quinze grains de mercure de vie, meslé avec le mercure doux, un grain ou deux d'extrait d'elaterium, avec une suffisante quantité de sirop de Nerprun, ou de fleurs de peschier, pour faire un bolus, pour une dose.

Les diuretiques qui excellent, sont ceux qu'on tire du *genevrier*, son *rob* est pareillement un excellent alteratif, aprés quoy le *malvaticum juniperinum*, melez avec la *teinture nephretique* est admirable. Par exemple.

℞ Prenez quatre onces du malvaticum juniperinum ou vin de genevrier, une once de la teinture nephretique, ou en sa place de l'esprit carminatif, meslez le tout, la dose est d'une cuillerée ou deux à la volonté.

La decoction de genevrier est à mon avis un *sudorifique* bien plus propre dans l'anasarca, que la decoction de *guajac & de sassafras*; *la decoction de bayes de genevrier dans de bon vin* est l'experience de *Rulandus* avec quoy il guerissoit les hydropiques, par la *sueur* & par les *urines*. Les *diuretiques* pour l'hydropisie doivent être *alcalis fixes* dans l'anasarca, & *volatiles* dans l'ascités, ou quand l'urine est grossiere, bien teinte &

lixivieuſe. *Les alcalis fixes diuretiques ſont les ſels lixivieux de ſarment, de genevrier, de geneſt, de tiges de feves, d'abſinthe, de fiente de pigeon*, &c. on les *delaye dans du vin & on les donne en forme de leſſive.* Par exemple.

℞ *Prenez du ſel de ſarment, de fiente de pigeon, & de genevrier une dragme de chacun, metez infuſer le tout dans ſix onces de vin du Rhin, meſlez le tout.*

On y ajoute quelquefois des *aromates* pour mieux fortifier le ventricule. Autre

℞ *Prenez quatre onces de cendres de geneſt calcinées juſqu'à la blancheur, mettez les quelques heures en digeſtion avec trois livres de vin blanc, dans un matras, coulez le tout, la doſe eſt de ſix à huit onces deux fois le jour.*

De ce genre eſt la *leſſive Benedicte de Mynſicthus*, uſitée dans l'hydropiſie depuis *deux juſqu'à trois onces*, ou l'experience de *M. Ellembergerus* qui ſuit.

℞ *Prenez des cendres de tamariſque, de genevrier, de vigne, de ſaule, de geneſt une poignée de chacune, de la racine de vincetoxicum, de valeriane deux dragmes de chacune, demie once de racine d'ortie, d'angelique, d'aunée, deux dragmes de chacune, deux dragmes d'iris, une dragme de regliſſe, demie once de bayes de genevrier, deux dragmes de rhubarbe, metez le tout infuſer dans du vin ou parties egales d'eau & de vinaigre, on boira ſouvent de la colature.* Le *même Auteur* a gueri une vieille hydropique avec une *leſſive de cendres de tiges de feves*, ſi bien qu'elle eut quatre enfans depuis. Le *genevrier, le ſel de bouleau dans du vin de malvoiſie* pouſſent l'eau des hydropiques par les *urines. Les diuretiques volatiles*, ſont ſpecialement les *ſels volatiles*, comme *l'eſprit de nitre, de ſel armoniac, de tartre*; *l'eſprit carminatif, la teinture nephretique*; & particulierement, les *remedes tirés des vers de terre & des crapaux. L'eſprit d'urine par la putrefaction* & ſon *ſel*

volatile bien rectifie sont de ce genre. *Popius* en fait un cas particulier. Il mesle *l'esprit volatile d'urine* avec partie egale *d'esprit de vin bien rectifié*, il y ajoute un peu *d'ambre* & de *musc*, il laisse le tout en digestion dans un vaisseau de rencontre, &c. *La dose est d'un scrupule à demie dragme.*

Les vers de terre sont excellens, on donne par exemple leur *decoction dans du vin, ou leur esprit par putrefaction dans un verre de vin de malvoisie pure ou de genevrier*. Autrement.

℞ Prenez deux dragmes d'esprit de vers de terre, une dragme d'esprit volatile d'urine, meslez le tout.

La dose est de demie dragme, deux ou trois fois le jour dans un verre de vin de decoction de racine de fenoüil & de bayes de genevrier; la liqueur de vers de terre preparée dans le four à l'imitation de la *Chymie Royale*, est excellente pour guerir l'hydropisie. On peut dire la même chose des *cloportes*. Les *crapaux* ont quelque chose de singulier contre l'hydropisie.

℞ Prenez autant qu'il vous plaira de crapaux, faites les secher à l'ombre, coupés alors les testes & ostes les intestins, reduisez le reste en poudre & en donnez depuis dix jusqu'à quinze grains ou un scrupule, ou seule ou avec la poudre du foye du même animal, on en peut donner trois ou quatre fois, en sorte qu'il y ait trois ou quatre iours d'intervalle entre chaque prise pour ne pas trop affoiblir le malade. Ce remede a été trouvé par hazard comme on peut voir dans *Hildanus & Solenander*. Les *crapaux mêmes apliqués vifs sur les lombes* guerissent à ce qu'on dit l'hydropisie par un flux copieux d'urine. Il est important de bien remarquer cette difference entre les *alcalis diuretiques fixes* & les *volatiles* Lisez *Vuedel pharmacop. pag.* 150 *Vvillis pharmac. rat. pag.* 316. *part* 2. *& pag.* 363. *les couvercles ou coquilles de limaçons, bien broyées & mondées se donnent le matin & le soir en grande dose dans une liqueur*

convenable, elle poussent puissamment par les urines; quelques uns *dissoudent ces coquilles avec l'esprit de sel*, ils procedent de la même maniere que dans la liqueur nephretique, & aquierrent une liqueur *diuretique antihydropique*.

Des *diuretiques* on passe quelquefois aux *diaphoretiques & aux sudorifiques* aprés les preparations requises specialement aprés les *diuretiques*. Ce qui convient mieux dans l'anasarca que dans l'ascités; tous les *diaphoretiques* y conviennent mais specialement, les *preparations du genevrier* cy dessus recommandées la *decoction des bois*, *la decoction de mil*, &c. Le hazard a mis en credit icy les *sudorifiques*, comme presque tous les autres remedes. Car *Langius* & *Lypsius au traitté de l'hydropisie*, disent qu'un païsan hydropique étant entré dans un four encore chaud, y sua & fut gueri.

Peut-être que la *salivation par le mercure* seroit tres salutaire. Voyez *Grembsius traitté intitulé l'arbre entier & ruineux de l'homme liv.2. chap.*1 §. 6. Quelques uns dit cet Auteur pour guerir les hydropiques donnent le *mercure* aprés un *digestif*.

℞ Prenez une dragme & demie de magistere de tartre vitriolé, une dragme de ferule de Bryonia, du sel de chardon benit, & de genest, demie dragme de chacun, deux scrupules du magistere de corail, meslez le tout pour huit doses, aprés quoy donnez quinze grains de mercure doux, cinq grains de gomme goute, demie dragme de conserve de roses avec une quantité suffisante de sirop rosat, on augmente la dose de trois grains dans la suite, jusqu'à ce que la salivation survienne. Voilà les *purgatifs internes* qui satisfont à la premiere indication.

Quant aux *externes*, la nature en enseigne elle même l'usage, en evacuant les eaux ramassées & en delivrant les hydropiques, tantost par l'ouveture spontanée du

du nombril, tantost par des ampoules aux jambes, tantôt par un trou qui se fait naturellement au gros orteil. A l'imitation de la nature on a institué premierement la *paracentese*, qui est une ouverture artificielle de l'abdomen par le moyen d'une lancette suivant la pratique des Anciens, dans quoy on introduit une cannule, ou par le moyen d'une aiguille d'argent faite exprés, suivant la methode des Modernes, qui est la meilleure. Le lieu le plus propre est l'avancement du nombril à quelque travers des doigts à costé. Il est à remarquer que la membrane du peritoine est tres epaisse dans l'hydropisie. Voyez *Barbette anatom. pract. & les observations ajoutées au culter anatomicus de Lisserus, pag.* 28. Les eaux se doivent tirer successivement, car les evacuations precipitées, & tout à la fois, donnent la mort. Lisez *Timaus pag.* 31. on en tire à la fois six, sept, ou dix dragmes, eu égard aux forces. Lisez *Tulpius liv.*3 *observ.* 38. *liv.*4. *observ.* 42. *Hildanus cent.* 1. *observat.* 47 *cent* 2. *observat.* 58. *Panarolus pentec.* 2. *observ* 17 *&c.* Cette operation est seure, & elle fait merveilles quand elle est executée à temps. & quand on y joint les *alteratifs apropriez.* Il y a deux cas ou elle ne sert de rien. Le premier, lors qu'on la fait trop tard, car le mal étant enraciné, & les visceres plus ou moins corrompus, l'occasion est passée, & le mal ne cede plus à ce remede qui d'ailleurs a plutôt lieu dans l'ascites que dans l'anasarca. Le second cas, c'est lorsque l'hydropisie est compliquée avec un scirrhe, ou quelque autre vice particulier & incurable d'un viscere noble, alors on a beau vuider l'eau, la source reste toûjours, & le secours n'est que palliatif.

On fait pareillement cette sorte d'ouverture au scrotum, avec le fer ou le cautere, & en appliquant une éponge on evacuë l'eau successivement. Il est important de prendre garde soigneusement que la

cangreine ne vienne à l'ouverture comme il se fait facilement, car le ton ou ressort des parties membraneuses contenantes, & la vigueur de l'esprit implanté, est ruinée par l'eau contenuë, laquelle distillant continuellement par l'ouverture, est capable d'y causer la mortification. Ce qu'il faut prevenir avec beaucoup de soin, & deffendre l'ouverture en mettant sur les parties voisines les *remedes* nommez *deffensifs*, non pas les communs, ny ceux qu'on tire du *saturne* usités dans les inflammations, mais les *balsamiques*, les *resineux*, les *amers*, & les *ordinaires dans la cangreine. L'emplastre diasulphuris de Rullandus* avec *l'emplastre de minium de Paracelse* est un preservatif excellent contre la cangreine. Quelquefois la cangreine occupe tellement le scrotum qu'il tombe entierement, mais en recompense il s'engendre naturellement une substance charnuë qui revest le testicule. *Voyez Timaus dans ses cas pag.* 269. qui a vû arriver la mesme chose aprés le sphacele du scrotum dans le mal de Naples.

Aprés le scrotum, on fait des *scarifications* legeres au gras de la jambe distinguées l'une de l'autre, & on met des *deffensifs* au dessus, & au dessous. Ces petites incisions donnent beaucoup de serum qu'on essuie avec un linge doux sans froter, ou avec une éponge, & pour empêcher la cangreine, on bassine de temps en temps les parties vosines avec de *l'esprit de vin simple*, ou *theriacal*, ou *saphrané*, & en appliquant dessus des *emplastres balsamiques defensives*. Il est bon pour le mesme effet de bassiner les petites incisions, avec *l'esprit de vin camphré*.

Lorsque les empoules spontanées des jambes s'ouvrent d'elles mesmes; pour faciliter l'evacuation de l'eau on met dessus une *feuille de chou* qui est fort attirante. On imite mesme ces sortes d'ampoules par des *vesicatoires* qu'on applique aux parties charnuës de la

cuisse, & au gras de la jambe, par ce moyen on vuide beaucoup, & il y a peu à craindre, parce que les parties charnuës sont moins sujettes à la cangreine que les parties nerveuses.

Neanmoins comme les *vesicatoires* font sortir beaucoup d'eau à la fois, & que la cangreine est à craindre, il vaut mieux se servir des *eschorotiques* ou des *cauteres* tant *actuels* que *potentiels*, car l'ouverture étant plus petite, l'eau sort successivement, & la cangreine est moins à apprehender. *Vvillis pharmac. raisonnée part. 2.* enseigne la maniere d'appliquer les *cauteres* aux jambes, avec les *defensifs* contre la cangreine, sçavoir de faire une *fomentation aromatique* à la partie pour la fortifier avec une *emplastre de poix de Bourgogne* pour la conserver par sa vertu balsamique. Cette methode previent merveilleusement la cangreine. La *ponction avec les aiguilles* faites exprés est convenable suivant le mesme Auteur au lieu cité. On ajoute à tous ces secours la *rogneure des ongles* faite fort prés, pour donner issue à l'eau qui distille successivement, & delivre les hydropiques. Voyez *Schenkius dans ses observations.*

Pour remplir la seconde indication on a recours aux *alteratifs* qu'on doit diversifier de temps en temps, suivant les differences des causes éloignées : les *alteratifs* les plus ordinaires sont le *mars*, & les *simples amers*, nommés autrement *hepatiques aperitifs*, & *echaufans*. *L'absinthe* est un des plus excellens, & je ne doute point que la principale cure de l'hydropisie ne consiste dans le *mars* & dans *l'absinthe*. Aprés *l'absinthe* on estime le *vincetoxicum*, la *grande chelidoine*, la *rhubarbe*, le *marrhube*, la *garence*, *l'ail*, le *lierre de terre*, la *petite bellis*, le *rob de genevrier & de sureau*, le *tartre*, la *pierre du tonnerre*, &c. Tous ces *remedes* sont d'autant plus efficaces, que leur usage, ou les autres choses qu'on y mesle, font *uriner* copieusement. Tou-

tes les compositions de *mars aperitives*, les *poudres* & les *extraits anticachectiques*, preparés ou mariés avec le *tartre* sont tres propres, & on doit les ajouter aux autres *alteratifs* dans le temps qu'on ne *purge* point. De ce genre est le *vin martial hydropique* de *Gnophelius* dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne année 6. append. pag.* 107. où on voit la cure entiere d'une hydropisie tant par les *remedes internes* que par les *externes*. A quoy on peut rapporter la cure de l'hydropisie décrite dans les *actes de Copenhague volum. 5. observat.* 119. en ces termes. Lorsque les visceres sont en quelque façon conservez, & les vaisseaux limphatiques entiers, on y remediera (je parle d'une hydropisie confirmée,) non pas par des *purgatifs*, ny des *sudorifiques*, ny des *diuretiques* qui reussissent rarement, non pas par la *paracentese* qui est le dernier refuge, & guerit à peine de cent un; mais par des *remedes dessicatifs* & par la *diette*; Entre les premiers il n'en est point de plus estimable que *l'acier* qui a, comme je l'ay experimenté, la vertu de *desopiler*, & de *fortifier les visceres*. On met *infuser de sa limaille dans du vin de Canarie, ou de Rhin, ou François, avec de la racine de Zedoaria jusqu'à ce que la teinture en soit tirée peu à peu, & le vin rendu presque insipide, voicy la formule la plus usitée.*

℞ Prenez une once de limaille d'acier nouvelle, six dragmes de racine de Zedoaria hachée & pilée, meslez le tout & l'enfermez dans un linge bien blanc, mettez le infuser dans une suffisante quantité de vin: on prendra le matin, & le soir trois ou quatre cuillerées de ce vin chalibé, & on continuera un mois ou plus, jusqu'à ce que le mal diminuë, & qu'il y ait esperance de guerison, on remettra de temps en temps un peu de vin suivant que la teinture paroitra efficace, le malade gardera cependant le regime convenable.

L'absinthe est une *plante* tres precieuse dont plusieurs hydropiques ont été delivrez. Lisez *Febrius de l'absinthe pag*, 116. le *vincetoxicum* est reputé par plusieurs, comme un specifique, sa *decoction* aide les hydropiques en poussant par la *sueur*, & par les *urines*. La *liqueur distilée de Paracelse* a lieu icy que beaucoup d'Auteurs imitent de cette maniere.

♃ Prenez une livre de tartre rouge, demie livre de vincetoxicum, huit onces de colcothar, une quantité suffisante d'eau de vie pour donner corps, distilez le tout, & le donnez dans un vehicule approprié, ou dans de la malvoisie, il pousse par les urines, & il altere specifiquement. Il en faut continuer l'usage, car il n'opere qu'aprés quelques jours.

La *rhubarbe* est pareillement un *alteratif specifique* contre l'hydropisie, & j'estime que le *rob de enevrier* avec la *rhubarbe* fait beaucoup dans l'hydropisie, ce qui est confirmé par *Riviere dans ses observations communiquées*, où il dit qu'un ascites survenu à un vomissement de sang fut gueri par une *infusion de rhubarbe pour boisson ordinaire.* La *grande chelidoine*, & le *marrube* sont singuliers dans l'hydropisie ensuite de la jaunisse, *l'ail* est d'un grand secours aux hydropiques par sa vertu alterative & diuretique, outre l'exemple de *Bartholin cent*. 1. *hist*. 74. d'un hydropique delivré par une *decoction d'ail dans du lait*, *Forestus liv*. 19. *observat*. 27. dit qu'un hydropique desesperé à qui tous les autres remedes avoient été inutiles échappa pour avoir mangé long-temps de *l'ail*, qui lui fit rendre ses eaux par les urines, & une femme hydropique abandonné, fut guerie comme beaucoup d'autres avec le *suc d'ail vert par expression qu'elle prenoit avec du jus de mouton.*

Voicy quelques exemples du *lierre de terre*. Un homme fort enclin à l'anasarca, & qui a eu les jambes enflées déja plusieurs fois, & qui ont jetté beau-

coup d'eau par de petits ulceres survenus, s'est accoutumé à boire tous les jours chaudement quelques *verres de petites biere dans quoy on a fait cuire de l'absinthe & du lierre de terre parties égales de chacun*, & par ce moyen il a une santé d'athlete, il urine copieusement, & il use en mesme temps de beaucoup *d'absinthe*. Une femme malade d'une hydropisie desesperée, & abandonnée des Medecins, usa du *suc de racine d'iris dans du vin de malvoisie, & de lierre de terre tant interieurement qu'exterieurement*, & elle fût retablie, une vieille femme luy ayant conseillé d'appliquer *exterieurement du lierre de terre sur les parties enflées*, cela lui reussit si bien que voyant l'enflure diminuer elle s'enhardit à prendre *interieurement* de la mesme plante, & abondamment dans une *decoction d'eau, ou de bierre chaude*, de cette sorte elle recouvra sa santé, reïterant le *suc d'iris, & l'usage du lierre de terre.*

Le *rob de genevrier & de sureau*, par leur faculté d'alterer la bile & le sang, par leur vertu diuretique & diaphoretique, sont tres puissans dans l'hydropisie, & ils peuvent servir de corps aux *electuaires ordinaires.* Les *preparations du tartre*, la *teinture de tartre acre*, la *terre foliée de tartre*, la *teinture de mars tartarisée de Ludovicus*, la *teinture de vitriol* de *mars de Zuvelpher*, *l'esprit de tartre bien rectifié, & le sel de tartre*, &c. *sont des remedes polychrestes* qui conviennent comme *digestifs* avant les *purgatifs.* A l'egard de la *pierre de tonnerre preparée* on la donne reduite en alchool avec une eau apropriée : *quatre partie de cette poudre, & une de depouilles de serpent meslées ensemble*, donnent le *specifique* contre l'hydropisie, & la jaunisse dont *Hartmannus, & M. Michaël*, se sont souvent servis.

On peut faire diverses *formules* de ces *simples.* Par exemple dans une hydropisie ensuitte d'une playe du foye, dont tout le corps est extremement enflé.

℞ *Prenez deux dragmes de racine d'iris ; de racine de chicorée, & de fenoüil, une dragme de chacune, des feuilles de camomille, de fumeterre, d'agrimoine, de capillaires, d'hepatique, demie poignée de chacune, des fleurs de sureau, & de peschier un scrupule & demi de chacune des especes aperitives, des feuilles de senné mondé six dragmes de chacune, une dragme & demie de rhubarbe, du turbith blanc, du galanga, deux scrupules de chacun, demie dragme d'ecorce d'orangé ; un scrupule de sel de tartre, hachez pilez le tout, & faites en un noüet pour mettre infuser dans du vin blanc, le malade en bût tous les jours,* & fut rétabli. *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. pag.* 143.

℞ *Prenez une once & demie de racine de vincetoxicum, des feuilles de grande chelidoine, de marrube, d'absinthe, une poignée de chacune, des ecorces de citron & d'orange, six dragmes de chacune, de la semence de fresne, & de fenouil trois dragmes de chacune ; du galanga, des girofles ; du gingembre une dragme de chacun, six dragmes de sel de tartre, hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans du vin blanc dont le malade boira à sa volonté.* On peut rendre ce *vin purgatif*, en y ajoutant de la *racine de rhubarbe, d'ellebore noir,* & de *l'esula non preparée.*

Un homme hydropique a été delivré par le *noüet* suivant qui poussa l'eau par les urines.

℞ *Prenez trois dragmes de racine de chicorée, deux dragmes de racine de chiendent ; de la racine de gentiane & d'aunée, de l'ecorce de racine de caprier une dragme de chacune, deux scrupules de bois de sassafras, des sommités d'absinthe vulgaire & pontique ; des fleurs de chardon benit ; des sommités de petite centaurée une pincée de chacune deux dragmes de la partie jaune de l'ecorce de citron, hachez le tout & faites en un noüet ; pour mettre infuser dans demie mesure de vin de malvoisie, ou de vin d'Espagne dans un lieu chaud l'espace d'un jour, & d'une nuit.on*

en boira le matin un petit verre une heure avant de prendre un boüillon, ce qu'on continuera quelque temps. Toutes les semaines on lui donnoit deux *lavemens ramollissans & carminatifs*, & on mettoit pareillement un *sachet d'herbes aromatiques & carminatives cuites dans de l'eau ou du vin*, sur l'abdomen, & le scrotum. Autrement.

℞ *Prenez une once & demie de rob de genevrier, demie once ou six dragmes d'extrait de mars avec le suc de pommes, deux ou trois dragmes de poudre de rhubarbe avec une quantité suffisante d'eau de cannelle, pour faire une electuaire.* Autrement.

℞ *Prenez demie dragme de l'esprit carminatif de tribus, deux dragmes de sel ammoniac simple, meslez le tout, la dose est de demie dragme plusieurs fois le jours, dans un vehicule aproprié.* Autrement.

℞ *Prenez une dragme de sel de fiente de pigeon, deux scrupules de poudre de crapaut, meslez le tout, & en faites deux parties égales.*

On peut faire aussi un *vin chalibé* à l'imitation *d'Hartmannus*, dans quoy on fait cuire de *l'absinthe*, de la *garance*, du *chardon benit*, &c. duquel *vin on fait sa boisson ordinaire.*

Plus les hydropiques s'abstiennent de boire, plus facilement ils sont gueris, & plusieurs se sont delivrés en s'abstenant de boire, dont on voit les exemples dans les Auteurs. Le simptome le plus facheux des hydropiques est une soif criante. Pour la tromper il faut tenir dans la bouche & mâcher continuellement quelques *grains de mastich.* Ou bien à l'imitation de *Rulandus Prenez trois poignées de bayes de genevrier pilées, faites les cuire dans six livres de petit lait pour la boisson ordinaire.* Le *nitre bien depuré* tenu continuellement dans la bouche, est utile aux hydropiques, ou bien étant ajouté dans leur *boisson*, il tempere la soif & pousse par les urines. La *decoction de racine de reglisse avec des raisins passes*, &c. tempere l'acrimonie salée qui cause

la soif, & modere celle-cy. *Hartmannus* recommande avec justice le *vin*, ou le *suc de grenades*, ou les *juleps temperés avec le suc de grenades*, ou *l'esprit de sel bû de temps en temps en petite dose* qui sont excellens pour eteindre la soif, & diuretiques.

Outre ces *alteratifs internes les clysteres* sont tres utiles aux hydropiques, specialement lors que les simptomes de la poitrine, & de la teste sont pressans. Par exemple.

℞ *PRENEZ de l'écorce interieure de frangula ou aûne noir, & de sureau une poignée de chacune, une once de racine de bryonia, six dragmes de racine d'iris, demie once de bayes de genevrier, de la semence de cumin & de fenoüil, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'urine de petit garçon, ou de petit lait, dissolvez dans une livre de la colature, demie once de l'electuaire d'hiera picra avec l'agaric, & deux jaunes d'œufs pour un clystere pour deux doses.*

Les *clysteres d'urine de petit garçon* font icy merveilles, sur tout quand il y a des vents. Lisez *Valeriola liv.1. obs.2. & le journal des sçavans d'Alemagne année 2. pag 320.* A leur imitation,

℞ *PRENEZ de la semence d'api, & de fenoüil trois dragmes de chacune, demie once de levain commun, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de petit garçon, ajoutez à la colature demie once de miel ecumé, demy scrupule d'huile distilée de terebenthine; mélez le tout pour un clystere.*

La terebenthine a lieu icy. *Willis* la recommande fort avec *l'urine de petit garçon, pharm. rat. part.2. pag.318. 321.*

On applique divers *topiques* sur l'abdomen, sur le scrotum, & sur les levres de la vulve trop enflées. Quand le mal est leger, attachez aux plantes des pieds de la *grande chelidoine*, ou de *l'herbe a Robert pilée*, ou

dit qu'elle est experimentée, & qu'elle attire beaucoup de serosités. *Le persil frais pilé*, & appliqué sur le scrotum convient. En general les *aramatiques, attenuans, & discussifs, ou les salins resolutifs* sont tres efficaces. Tels sont les *feuilles de sureau, d'yeble, de camomille, de laurier, la racine de concombre sauvage, de bryonia, d'absinthe, les bayes de laurier, de genevrier, les semences carminatives &c. Les fientes des animaux* remportent le prix, specialement celles de *chevre*, & de *pigeon*, quelques-uns preferent la *fiente de l'homme*, mais le nez en souffre trop. Celle de *chevre* meslée avec *l'urine* propre en forme de *cataplasme* est sans doute salutaire pour appliquer sur l'abdomen. *L'eau de chaux vive* est singuliere dans les tumeurs sereuses. On la met sur l'abdomen, avec une eponge qui en est empreinte. Exemple d'un *cataplâme*.

℞ PRENEZ des feüilles de sureau; des fleurs de camomille, deux poignées de chacune, une livre & demie; ou deux livres de fiente de chevre, deux onces de racine de bryonia, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ou d'urine de petit garçon jusqu'à la consistence d'un cataplâme; pour appliquer sur l'abdomen.

Les *limaçons pilés* avec leurs *coquilles* ont quelque chose de specifique, on les applique en forme de *cataplâme*, & on les renouvelle quand les premiers sont sechés. Ils ont lieu tant dans la tumeur de l'abdomen, que dans celle du scrotum. Par cette raison les Autheurs recommandent fort le *cataplâme de limaçons broyés avec leurs tests, saupoudré de poudre de crottes de chevres, & de semence de carvi.*

℞ PRENEZ deux poignées de camomille; six dragmes de farine de feves, quatre onces de limaçons broyés avec leurs tests, deux dragmes de crottes de chevre, une once de semence de cumin ou de carvi en poudre, faites cuire le tout dans de l'eau simple, & du vinagre,

parties égales de chacun, ou seulement dans de l'eau commune pour appliquer aux pieds, ou au scrotum. Autre

PRENEZ trois parties de bayes de geuevrier, deux parties de bayes de laurier, pulverisez-le tout, & le recevez dans du miel, pour estendre sur le ventre, en place de quoy le cataplâme d'huile de ruë, & d'absinthe partie egales de chacun avec du miel, peut estre appliqué sur l'abdomen.

Il est bon d'oindre les parties enflées avec *l'esprit de genevrier*, y ajoutant un peu *d'huile de carvi*. Quelques-uns enduisent l'abdomen avec les *huiles, de crapauts, de scorpions, de genevrier, & de laurier : parties egales de chacune.* Autre

℞ PRENEZ une once de l'onguent d'Arthanita, de l'onguent Agrippa & dialthea, demie once de chacun, deux dragmes d'huile de scorpion simple, de l'huile de camomille, & d'aneth, demie once de chacune, meslez le tout pour faire un onguent pour oindre souvent l'abdomen, à tiede.

Que si la cangreine se met aux ulceres des pieds & du scrotum des hydropiques, vous trouverez des topiques à choisir dans le *journal des sçavans d'Alemagne année 6. app. pag.* 110.

Je passe icy sous silence les cures magnetiques usitées dans l'hydropisie, comme de *remplir une vessie de cochon de l'urine du malade, & de la mettre dans du fumier; de renfermer du sang du malade dans une coquille d'œuf, ou d'enveloper d'une toile rouge les rogneures des ongles des pieds, & des mains, de les attacher sur le dos d'une ecrevisse, & de jetter le tout dans le courant de l'eau.*

J'ay experimenté l'utilité de la *decoction* suivante dans l'anasarca.

℞ PRENEZ une once de racine de bryonia, demie once de racine de cabaret, trois dragmes de sel de tar-

tre, metez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple dans un lieu tiede durant la nuit. Ajoutez-y le matin, six dragmes de racine de vincetoxicum, une poignée de sommités d'absinthe, demie poignée de fleurs de bellis, trois dragmes de bayes de genevrier, hachez, pilez, & metez infuser le tout confusement dans de l'eau simple, ajoutez à quinze onces, ou une livre & demie de la colature, de l'esprit de sel armoniac, de la teinture nephretique deux dragmes de chacun, trois dragmes de sirop d'hyssope, meslez le tout, la dose est de trois bons verres par jour.

A l'egard des *vesicatoires*, *des escharotiques*, *des ponctions des aiguilles*, & des autres *remedes externes* de cette nature, lisez *Vvillis pharm. rais. part.* 2. *pag.*269. *& suivantes.*

De l'anasarca, de la cachexie, & de l'hydropisie nous passons aux autres vices de la nutrition blessée; comme la couleur pâle du corps se nomme cachexie, la couleur jaûne, noire, ou verdâtre se nomme en general

La Jaunisse.

La Jaunisse. ELLE a autant d'especes que le corps se teint de diverses couleurs, qui ne font toutes qu'une même maladie, ont la même cause, & la même cure, comme dit *Faber* avec justice, dans sa *pathologie chapitre* 344. §.5.

Cecy est encore confirmé par *Schenkius liv. 6. de ses obs. pag.*423. où il apporte l'exemple d'une jaunisse surprenante avec l'obstruction des mois, qui changeoit successivement de quatre couleurs.

Outre la jaunisse jaune, & la noire, le même *Faber* a observé dans ses *cures*, *curat.*71. une jaunisse verte avec des simptomes violents.

Le teint plombé, & livide vient de la même ſource, c'eſt à dire de la ſanguification, & de la maſſe du ſang vitiée, car d'abord que celle-cy a été depurée legitimement, ces maladies diſparoiſſent, & la ſanté, & le teint refleuriſſent, que ſi la maſſe du ſang ſe deprave au contraire dans toute ſa conſtitution, la mort s'en ſuit neceſſairement.

La jauniſſe tient pour ainſi dire le milieu, & la neutralité, entre l'état de convaleſcent & d'incurable.

On *diviſe* ordinairement la jauniſſe en jaune, & en noire, ſur la fauſſe hypotheſe des quatre humeurs. Car comme ſuivant ce beau fondement, le ſang fait le teint floriſſant, & incarnat, la pituite le rend cachectique, & la bile le rend jaune, de même la melancholie le doit neceſſairement rendre noir.

Outre les troubles que ce faux principe a cauſés, il a comme un antecedent faux, introduit de faux conſequents.

La bile dit-t'on eſt ramaſſée dans la veſicule du fiel comme un excrement, donc l'obſtruction de la veſicule, ou le vice du foye cauſe la jauniſſe jaune, parce ajoutent-ils que la bile qui eſt un excrement qui ſe doit philtrer par le foye, ne ſe purge pas comme il faut par les vaiſſeaux choledoques.

D'autant que la rate a été donnée comme une bourſe pour renfermer l'excrement melancholique qu'on ſuppoſe étre la cauſe de la jauniſſe noire. On a dit que la rate étoit le ſiege néceſſaire de cette maladie, laquelle au lieu de ſeparer, & purger les ſcories melancholiques, les laiſſe dans la maſſe du ſang, où elles s'accumulent juſqu'à ce que la faculté expultrice comme une vieille folle, les pouſſe, & les decharge vers l'habitude du corps.

Ce beau raiſonnement demontre aſſez l'eſtime qu'on doit faire de cette doctrine.

Il est constant que la jaunisse sur tout la jaûne se trouve souvent sans que le cours de la bile vers les intestins soit empesché, & sans que le foye manque de philtrer la bile, puisque plusieurs icteriques jaunes ont non seulement le ventre bien libre, mais mêmes les matieres fecales jaunes a l'ordinaire.

Riviere cent. 2. *obs.* 9. fait mention de la jaunisse d'une femme grosse pour s'estre mise en colere dont les selles étoient jaunes avec cela de particulier que la malade étant au lit étoit fort peu jaune, & beaucoup quand elle étoit levée. Ces sortes de *jaunisses* avec les selles bilieuses surviennent ordinairement aux fievres, principalement aux intermittentes chroniques sur le declin, & même aux continües, soit comme crises, ou comme simptomes sans cette obstruction imaginaire de la vesicule du fiel, sans aucune apparence que le foye soit affecté, & avec les selles jaunes.

*Lessius dans ses observations pag.*159. observe une jaunisse mortelle, pour avoir mangé du staphisagria.

Enfin cette affection suit les maladies convulsives des intestins, sur tout des gresles, elle succede à un accouchement difficile, à la passion hysterique, & à la colique, à quoy on peut rapporter ce que *Bartholin* observe *cent.*5. *hist.*62. Sçavoir une jaunisse produite par un remede sudorifique pris dans la colique. *Hochsteterus decad.*8. *pag.*198. parle d'une autre jaunisse survenüe à une playe de la teste, le quatriême jour. Comme il survient à ces sortes de playes lors qu'elles sont considerables, un vomissement bilieux le troisiême, ou le quatriême jour; de même la jaunisse simptomatique peut arriver à raison du consentement.

On sçait que les morsures des bestes venimeuses, & mesme certains poisons donnent la jaunisse. *Mar-*

cellus Donatus en rapportent des exemples fort curieux dans ses *histoires medic. admirables*, *livre* 1. *chapit*. 7.

Joël dans sa practique sur les poisons pag. 116. a remarqué une jaunisse jaune par la morsure d'une aragnée ; les anciens mesme ont remarqué que la jaunisse survenoit presque toûjours à la morsure de la vipere, entre autres *Zacutus Lusitanus liv.* 5. *medic. princip. hist.* 29. *Bartholin cent.* 3. *hist.* fait mention d'une jaunisse opiniâtre par la morsure d'un chien enragé.

LES CAUSES eloignées sont de plusieurs sortes, la tristesse est une des principales, soit pour engendrer, soit pour entretenir la jaunisse, temoin *Vanhelmont traité sextup. digestion* 9. 56. *les actes medic. de Copenhague volum.* 3. *pag.* 82. disent qu'une jaunisse guerie reprit le malade, pour avoir appris quelque mechante nouvelle. L'observation cy-dessus de *Riviere* confirme la même chose. Il est vray qu'on a remarqué quelquefois des obstructions du canal commun dans les icteriques. Il y a quelques années qu'un malade de cette ville, affligé d'une constipation de ventre opiniastre, & d'une colique violente, eut pour surcroit la jaunisse, & la fievre continüe dont il mourut. On le dissequa aprés sa mort, & on trouva la vesicule du fiel grosse, & tres remplie, & le pore d'en bas entierement bouché par une pituite visqueuse, de sorte qu'aprés l'amputation de ce conduit, il n'en sortit pas une goute de bile, parce qu'elle étoit trop epaisse, & trop visqueuse On a trouvé dans plusieurs jaunisses la bile visqueuse & semblable à la crasse de l'huile, ou des calculs, plus ou moins grands, & plus ou moins en nombre. *Lisez les actes med. de Copenhague vol.* 3. *pag.* 59. *Panarolus pentec.* 5. *obs.* 22 *Deodatus dans son valetudinarium pag* 250. parle d'une jaunisse mortelle avec une demangeaison, une lassitude, & divers tuber-

cules qui s'elevoient çà & là. On trouva en dissequant le cadavre, trois pierres dans la vesicule du fiel. *Timœus dans ses cas* note une pareille jaunisse durable avec la goute que l'hydropisie survenant rendit mortelle ; le tout par un gros calcul dans la vesicule du fiel. Les personnes sujettes au calcul le sont en même temps à la jaunisse. Voyez le *journal des sçavans d'Alemagne decad.* 1. *année* 2. Cela n'est pourtant pas universel, car tres souvent tant la vesicule du fiel que les conduits biliaires sont ouverts dans la jaunisse, comme il est demonstré non seulement par les excrements teints naturellement, mais encore parce qu'on a trouvé le pore biliaire bien ouvert dans des sujets ícteriques qu'on a dissequés. Temoin *Vanhelmont au lieu cité.* Dans la jaunisse des febricitans peut-t'on accuser aucune obstruction du foye, ou du conduit biliaire.

Il y a donc apparamment dans la jaunisse quelque autre chose que l'obstruction du foye ou la farcissure du canal coledoque. Il s'engendre frequemment des pierres dans la vesicule du fiel, que la jaunisse suit ordinairement non pas toûjours, & mesme sans aucune obstruction, car ces pierres vont au fond de la vesicule & laissent le conduit cistique ouvert par ou la bile peut entrer, & sortir sans empeschement.

La question est de sçavoir comment ces pierres peuvent donner la jaunisse, si on suppose qu'elle depend de l'obstruction du pore coledoque.

Il n'est pas vray que la jaunisse suive toûjours ces pierres.

Je me souviens qu'on dissequa icy, il y a cinq ou six ans, une femme qui avoit été pendüe, laquelle avoit dans la vêsicule du fiel beaucoup de pierres grosses & petites sans avoir jamais eu la moindre apparence de jaunisse. Au contraire nous dissequâmes au même temps un homme qui avoit un commencement d'anasarca car il étoit tout bouffi, & à mesure qu'on levoit la peau

avec

avec le ſcalpelle, il en ſortoit une grande quantité de ſerum, on ne luy trouva pas une petite goute de bile dans la veſicule, de ſorte qu'il eut dû avoir une forte jauniſſe, ſi l'hypotheſe commune eſtoit vraye. Un de mes amis de l'univerſité de Leyde m'a mandé qu'il y a trois mois qu'un étudiant en Medecine ayant coupé la veſicule du fiel à un chien, luy avoit recouſu l'abdomen, & que l'animal étoit encore vivant, faiſant toutes ſes fonctions, ſans aucune incommodité.

Cette experience eſt belle, & donne occaſion aux ſçavans de mediter ſur l'uſage de la veſicule du fiel. Il faut vous dire que le pore choledoque, & les autres étoient entiers.

Amatus Luſitanus écrit que la jauniſſe ſurvient pour avoir fermé un ulcere inveteré à la jambe, c'eſt à la *cent.*1. *cur.*83. Il y a dans ce cas quelque autre choſe neceſſairement, que le defaut d'evacuation de la bile. *Bartholin cent.* 5. *diſt.*62. a vû arriver la même choſe aprés la ſuppreſſion des mois. Ainſi que *Henry de Héers obſ.*6. qui a vû une Religieuſe avoir la jauniſſe, & la cachexie par la ſuppreſſion de ſes mois. Un coup de mouſquet perçant le ventricule, cauſa la jauniſſe ſuivant *Bartholin cent.*6. *hiſt.*58. Le foye endurcy, enflammé ou ſcirrheux produit pareillement la jauniſſe.

Si la jauniſſe venoit de la ſurabondance de la bile faute d'eſtre evacuée, il s'enſuivroit que cette maladie demanderoit des remedes pour precipiter, & corriger la bile comme ſont les acides. On voit neantmoins le contraire dans la practique, car les *ſels volatiles acres & amers par excés*, ſont les plus efficaces dans la cure de la jauniſſe, quoy qu'ils augmentent la bile en quantité, & en acrimonie, plûtoſt qu'ils ne la diminüent, & ne la corrigent.

Enfin poſé que la bile reflüe de la veſicule du fiel dans la maſſe du ſang; qui peut ſe perſuader qu'elle ſoit capable de donner une couleur ſi jaune au corps, veu

qu'elle renferme en soy un tres beau rouge, que son huile est tres rouge,& qu'elle teint même le chyle dans les intestins en rouge quoy qu'insensiblement,afin qu'il se change plus promptement en sang, dont elle exalteroit plûtost la couleur vermeille, que de luy donner un jaune diforme.

Enfin il est constant que la jaunisse noire ne vient point de l'obstruction, ny de l'affection de la rate, entre auttes choses parce qu'on voit des jaunisses noires où les selles sont tout a fait blanches, ce qui marque plûtost le defaut de bile, que le vice de la rate. *Platerus liv.3. obs. pag.575.* en donne un exemple. Et *Lindanus* écrit fort à propos, qu'ayant gueri dans la Frise beaucoup de scirrhes, & de tumeurs de rate, il n'y avoit jamais remarqué le moindre vestige de jaunisse noire.

Ces scirrhes & ces tumeurs sont tres frequents comme on sçait en Hollande, on n'y voit pourtant point de jaunisse noire. La rate est donc innocente comme *Sylvius* le temoigne, qui a dissequé plusieurs icteriques noirs dans lesquels on accusoit la rate,& qui a toûjours trouvé ce viscere sain, & vigoureux,

Pour venir au fait, je suppose que la separation des matieres fecales dans les intestins se fait par le concours de la bile, & du suc pancreatique, lesquels separent par une espece de precipitation les excremens d'avec le suc nourricier, & donnent certaine alteration au chyle qui le dispose à une sanguification plus prompte,

Quand cette separation se fait comme il faut,le corps est vigoureux parce que la masse du sang reçoit un chyle loüable qui la maintient continüellement dans sa fleur.

Mais si cette separation est vitiée,la masse du sang se trouvera necessairement chargée de divers excremens, dont les particules empreignées de differens sels seront incapables de s'unir intimement avec toute la liqueur. Ce qui corrompra la mixtion du sang, & sa tissure, qui degenerera en diverses mauvaises constitutions, suivant

la diverſité de la ſeparation vitiée du chyle d'avec les excremens, & des particules excrementeuſes meſlées avec le ſang. J'ay parlé cy-devant des vices de cette ſeparation.

Or comme la bile, ou la liqueur balſamique teint naturellement mais inviſiblement à cauſe de l'acide du pancreas, le chyle dans les inteſtins de ſon ſouphre vermeil pour le diſpoſer à une plus prompte ſanguification, comme outre cette premiere teinture de ſang elle l'empreint de ſon ſouphre balſamique qui le deffend de la corruption, de la vermine, & de la putrefaction, & comme elle ſepare en troiſiéme lieu conjonctement avec le ſuc pancreatique, l'utile d'avec l'inutile, il faut de neceſſité que ces deux ſucs étant vitiés, ſpecialement la bile étant conſiderablement depravée, qu'il s'amaſſe beaucoup de matieres eterogenes dans la maſſe du ſang, leſquelles communiquent au ſang les teintures depravées qu'elles ont receües de la bile, ſuivant la varieté des concretions, des precipitations & des ſeparations d'avec les particules qui compoſent la maſſe du ſang. Leſquelles particules differemment teintes étant dechargées dans l'habitude du corps, luy donnent des couleurs difformes.

Pour éclaircir cecy, il faut conſulter le beau *traité des couleurs de Monſieur Boyle*, où il demonſtre par des experiences tres claires, comment par differentes precipitations, faites par le moyen des ſels tantoſt acides tantoſt alcalis, les couleurs de la liqueur dans quoy elles ſe font, changent en un moment. C'eſt par une raiſon ſemblable que le chyle excrementeux meſlé avec le ſang, aprés avoir receu une alteration vitiée de la bile qui eſt urineuſe, & du ſuc pancreatique qui eſt acide, corrompt neceſſairement la maſſe du ſang, & que par diverſes precipitations & ſeparations, il acquiert les couleurs & les teintures en queſtion.

Pour donner encore plus de jour à cette doctrine, lisez *Bartholin cent.3. epist.97. pag* 421. où du sang tiré à un chien vif & meslé tout chaud avec differentes liqueurs, reçoit diverses couleurs, diverses consistences, & diverses proprietés, suivant la difference des liqueurs salines.

En general toutes les liqueurs salines urineuses luy donnent une couleur vive. Par exemple l'esprit de sel armoniac, & l'huile de tartre par defaillance, cette derniere comme alcali fixe teignoit mieux que le premier qui est un alcali volatile. Toutes les liqueurs acides au contraire, luy donnent une couleur obscure, vilaine, & bourbeuse, la plus laide de toutes estoit celle que la solution d'alun produisit, car ayant esté meslée avec le sang chaud, il devint bourbeux & livide.

A proportion lorsque la masse du sang est empreignée dans un corps vivant de diverses scories excrementeuses & salines aprés une separation vitiée, il se fait necessairement une fermentation, une separation, & une precipitation de ces scories, d'où s'ensuivent differentes teintures. Ainsi

LA CAUSE PROCHAINE de toutes sortes de jaunisses, est l'eloignement de la bile & du suc pancreaque de leur état naturel, & leur alteration vitiée qui separe mal le chyle, le teint de mesme, & deprave toute la masse du sang.

Les vices du costé de la bile sont *I.* lors qu'elle manque, car alors elle ne separe, & ne teint point le chyle. Ce defaut est ordinaire quand la bile n'est point philtrée dans le foye, ou quand il y a obstruction dans le canal choledoque, ce qu'on ne peut nier car l'experience parle assez, puisque les selles sont alors blanches, visqueuses, chyleuses, & gluantes, les malades sont mesme sujets aux vers qui s'engendrent faute de l'assaisonnement balsamique de la bile; les douleurs rongeantes occupent frequemment les in-

testins à cause que l'acide n'est point temperé par la bile. *II.* Quand la bile est emoussée, c'est à dire trop peu active, & trop peu saline, de quelque cause que ce soit; mais le plus souvent à cause de l'acide qui a esté charié, dans la vesicule de la bile, lequel non seulement se coagule avec le sel volatile urineux de la bile, se granule & degenere enfin en calculs; mais il corrompt même l'huile balsamique de la bile, & la rend incapable de communiquer une bonne teinture au chyle. *III.* La trop grande epaisseur, & la substance trop huileuse peuvent depraver la bile, la derniere mal exaltée par le defaut de sels volatiles, & n'ayant pas la teinture convenable, ne sçauroit bien teindre le chyle, ny le separer convenablement tant que les sels volatiles sont emprisonnés dans l'huile. Le chyle étant ainsi mal separé, & mal teint, infecte indispensablement la masse du sang, & en corrompt la tissure.

Les vices du suc pancreatique qui se rencontrent souvent avec ceux de la bile, consistent en ce qu'il est d'un acide vitié, sur tout alumineux, & austere, & même vitriolé, ce qui corrompt par une effervescence vitiée la separation naturelle des matieres fecales, d'avec le chyle dans les intestins, & fait que le chyle vitié altere la masse du sang; & luy communique diverses couleurs obscures & vilaines par une precipitation depravée. De là viennent les couleurs tantost plombées tantost vertes.

Il faut chercher dans ces deux sucs la cause des deux jaunisses, la bile pêchant en quantité ou en qualité fait la jaune, & le suc pancreatique fait la noire.

La masse du sang étant empreinte d'excremens vitiés, au lieu de bon chyle, il est impossible que la fermentation naturelle ne soit troublée. De là viennent les inquietudes de poitrine, la douleur de cœur avec oppression, les lipothimies, les abatemens de forces, & les autres simptomes ordinaires au commencement de la jaunisse, & avant qu'elle paroisse, jusqu'à ce que la

fermentation naturelle du ſang, ou l'effervefcence fievreuſe ou ſepare ces excremens, (ce que les chymiſtes appellent precipiter) leſquels étant abſorbés par le ſerum, ſont enlevez par le mouvement circulaire de la maſſe du ſang, au travers des parties ſolides, qui les retiennent dans leurs petits pores, comme dans des philtres, & des colatoires, ou ils s'attachent en place du ſuc nourricier,& s'aglutinant ſucceſſivement ils donnent aux parties ſolides une couleur étrangere, ſuivant que les excremens differens acquierent de differentes couleurs par de differentes precipitations. Ces couleurs occupent non ſeulement l'habitude exterieure du corps, mais même les viſceres internes du thorax, & de l'abdomen. Temoin *Zacutus Luſitanus livre 3. pract. admir. obſ. 156.* qui trouva dans un ſujet mort de la jauniſſe tous les viſcerès internes, ſur tout le foye & les inteſtins, totalement teints d'une couleur jaunes. Ces excremens ſeparés, precipités, & abſorbés par le ſerum, ſont pareillement pouſſés par les urines.

Par cette raiſon les urines ſont claires au commencement, opaques dans le temps de la fermentation, & dans l'approche de la precipitation,aprés quoy elles ſonr teintes, & chargées de beaucoup de ſediment, & deviennent enfin claires, & naturelles. Ce qui montre manifeſtement que ces excrements ſont detachés de la maſſe du ſang, par la fermentation, avant que d'être pouſſés par les urines, ou recoignés dans l'habitude du corps.

Ce jeu dure juſqu'à ce que ces matieres & la maſſe du ſang aient été corrigées, & repris leur tiſſure naturelle, & que tout ce qui eſt depoſé dans l'habitude du corps, ait été diſſipé, tant par la ſueur, que par l'inſenſible tranſpiration

Que ſi un levain êtranger change ſubitement la conſtitution de la maſſe du ſang, & y produit une fer-

mentation, & une precipitation contre nature, & singuliere comme les poisons, & le levain des ulceres refermés peuvent facilement faire, il ne faut pas s'étonner qu'il s'en ensuive de pareilles alterations dans le sang, & de semblables couleurs, & teintures dans les parties solides, parce que les parties infectées du levain étranger font fermenter la masse du sang, & sont precipitées çà & là dans les parties où elles se fixent, & engendrent promptement la jaunisse.

Voicy la veritable maniere dont la jaunisse se fait. Les particules eterogenes ramassées dans la masse du sang comme la lie dans le moût, en sont separées par la fermentation, & acquierent diverses couleurs étrangeres. En cet état, ou elles sont poussées par les urines, ou recoignées necessairement dans les parties solides, aux quelles elles communiquent leur couleur.

Pour entendre bien cecy, il faut avoir une connoissance parfaite de la precipitation, & des couleurs qui en naissent, sans quoy cette doctrine paroîtra difficile.

LES SIGNES. La jaunisse se fait connoistre assez par la couleur de tout le corps, specialement du blanc des yeux, par la raison que ce blanc est une espece de rets admirable, tissu de plusieurs arteres tres fines & tres delicates, comme il paroît dans l'inflammation des yeux, où elles sont plus apparentes. Par consequent le suc vitié precipité dans l'œil, & s'arrestant dans les vaisseaux capillaires qu'il a penetrés, teint plus sensiblement qu'aucune autre partie le blanc de l'œil, qui est moins coloré naturellement.

Outre cela les lassitudes de tout le corps & de tous les membres, les cephalalgies vehementes, les douleurs avec pesanteur à la region des lombes, les vertiges & les tournoyemens de teste; les inquietudes de la poitrine, & les respirations difficiles, sont les marques generales de la jaunisse.

La jauniſſe jaune ſe connoît en particulier en trempant un linge dans l'urine du malade, qui ſemble teint de ſafran quand on le retire, ce qui n'arrive pas à l'égard des autres urines, pour jaunes qu'elles ſoient, quoyque l'urine des icteriques ſoit couleur de fueille morte, ſuivant *Zacut. Luſitan.* opaque, ſordide, & non pas jaune.

On a une ſaveur amere à la bouche, ou changeante, ce qui vient de la corruption de la limphe.

Les ſignes de l'obſtruction de la veſicule du fiel ſont les ſelles blancheâtres, ou la conſtipation rebelle du ventre, qui étant une fois libre, va tout ſeul.

Le diarrhée même ſurvient quelquefois à la jauniſſe, jointe à la fievre, ce qu'on nomme diarrhée bilieuſe.

Tantoſt la fievre y eſt, tantoſt elle n'y eſt pas, tantoſt elle precede la jauniſſe qui ſurvient comme critique ou comme ſimptomatique, tantoſt il ſurvient une fievre legere cauſée par la fermentation du ſang augmentée pour precipiter les parties excremēteuſes de la maſſe du ſang.

Quand la jauniſſe eſt opiniaſtre quand elle recommence aprés avoir été guerie, il y a ordinairement des calculs dans la veſſicule du fiel qui ne ſe connoiſſent à aucune autre marque.

Les ſignes de la coction de l'urine, font connoître ſi la jauniſſe eſt critique ou ſimptomatique, l'urine bien cuite marque la criſe, ſinon la jauniſſe eſt ſimptomatique.

L'urine eſt tenüe au commencement, un peu blancheâtre, elle ſe trouble dans la ſuite, devient obſcure & groſſiere, dans l'état elle a beaucoup de ſediment, & paroît teinte d'un jaune plus fort que le naturel. Lors que l'urine devient groſſiere, trouble, & noire, c'eſt une marque de la victoire de la nature, ſur la maladie, & de la gueriſon.

Temoin *Schenkius liv.* 3. *obſ.* où il parle d'une jauniſſe, guerie ſubitement par une evacuation de ſang tres noir par les urines. *Hofferus* met pareillement dans ſon

Hercules Medicus pag. 142. l'exemple d'une jaunisse noire dans laquelle l'usage de la pierre de bezoard fit faire des urines noires comme de l'encre.

LE PROGNOSTIC. La jaunisse jaune est plus aisée à guerir que la noire, sur tout quand celle-cy suit la fievre quarte. *Forestus liv.19.observ.* 22. fait l'histoire singuliere d'une fievre quarte qui dura douze ans, & à laquelle une jaunisse noire rebelle survint.

Des jaunisses jaunes la plus seure est celle qui est critique dans la fievre, aprés celle-cy la plus facile est la jaunisse qui vient de l'obstruction de la vesicule du fiel, la plus dangereuse ou méchante suivant *Hypocrate* est la simptomatique dans les fievres, les calculs de la vesicule du fiel sont difficiles à guerir, ils reviennent toûjours, & causent à la fin la mort. La jaunisse jointe au scirrhe du foye, ou de la ratte, est souvent incurable, & elle est suivie d'une hydropisie mortelle.

La jaunisse causée par le poison ou venin, est plus ou moins dangereuse suivant la qualité du venin, ou du poison.

LA CURE demande 1. qu'on ait égard avant toutes choses à la cause éloignée, & comme entre les causes internes, c'est ordinairement le vice de la bile, & du suc pancreatique, on remediera à leur concretion & à leur alteration.

2. Qu'on facilite par des *specifiques* aproprìés, la separation, ou precipitation des particules excrementeuses de la masse du sang.

3. On dissipera par des *sudorifiques* les particules precipitées, & fichées dans les petits pores des parties solides.

Comme la bile peche ordinairement, en ce qu'elle est émoussée trop peu saline, ou trop huileuse, les *remedes* qui conviennent alors, sont les *salins acres volati-*

les, & les *aromatiques* qui redonnent à la bile ſon acrimonie naturelle, & la refont parfaitement. A l'égard du ſuc pancreatique qui peche en aigreur, il demande particulierement le *mars* qui eſt capable d'abſorber cette ſaveur vitieuſe, aprés quoy le ſuc pancreatique reprend de ſoy meſme ſon état naturel, ainſi les *ſels volatiles huileux* ſont propres dans la jauniſſe jaune, & le *mars* dans la jauniſſe noire.

Dans toutes ces veües la *ſeignée* ne ſert de rien, & augmente plûtôt le mal qu'elle ne le diminuë.

Les *purgatifs* ſont nuiſibles au commencement de la maladie, à moins que ce ne ſoit quelque doux *deterſif* pour les premieres voyes, ou qu'il n'y ait quelque legere obſtruction au canal du fiel, qui puiſſe étre emportée par une ſeule *purgation* qui ſuffit ordinairement en ce cas. Dans le progrés du mal les *purgatifs* apropriés ont lieu, & les *ſudorifiques* dans le declin.

Les *alterans* & les *precipitans ſpecifiques* font tout.

Ces *ſpecifiques* du genre *vegetal* ſe trouvent joints dans *l'eſſence contre la jauniſſe de M. Michaël*, que voici.

℞ Prenez de marrhube, de l'aurône, de l'eupatoire, de l'agrimoine, de l'argentine, une poignée de chacun, trois onces de racine de grande chelidoine, de la racine de dent de lion, de fraiſier, de chiendent, de rhubarbe aux moines, deux onces de chacune, demie once de racine de curcuma, qui eſt ſpecifique, des fleurs d'hypericum, de ſoucy, de chicorée, d'hepatique noble, de geneſt trois pincées de chacune, avec de l'eſprit de grande chelidoine pour faire une eſſence.

La *grande chelidoine* emporte le prix ſur les autres, & eſt éprouvée dans la jauniſſe. Voyez la maniere de s'en ſervir dans *Foreſt.liv.* 19. *obſ.* 40. *& liv.* 21. *on broye la plante, on en exprime le ſuc, & on en boit tous les jours au matin dans quelque vehicule.* J'ay retabli par ce

moyen en peu de temps une femme qui avoit une jaunisse tres forte. Cette *boisson* est neanmoins desagreable, & je preferérois la methode de *Castro*, qui fait *infuser de la racine de grande chelidoine dans du vin*, qui devient tres jaune, & un remede infaillible contre la jaunisse. La *decoction suivante de Lindanus*, est de ce genre avec quoy il n'y a point de jaunisse qu'il ne guerisse, il fait preceder un *vomitif*, ce qui est bien à observer.

℞ Prenez deux onces de racine de chicorée, ou de dent de lion, six dragmes, ou une once de grande chelidoine, une poignée, ou deux, de feuilles d'endives, ou de chicorée, demie poignée de fraisier, demie poignée de marrube, demie once, ou six dragmes de tartre blanc, six dragmes de feuilles de senné, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ou d'eau & de vin, dans un vaisseau couvert.

℞ Prenez deux livres de cette decoction que vous garderez pour l'usage. Si vous la voulez plus efficace, *ajoutez à chaque prise un scrupule, ou demie dragme d'esprit de tartre rectifié. On en prend trois jours tous les matins deux verres à une heure l'un de l'autre, jusqu'à la fin du mal.* Prenez garde dans l'usage que le malade ne fasse plus de deux ou trois selles par jour. S'il se purge trop le premier jour, diminuez la *dose* des autres jours. J'ay delivré par cette decoction un Marchand d'Amsterdam de la jaunisse noire, il en prît trois semaines sans rien avancer, les urines demeuroient crasses, & brillantes, peu de jours aprés les signes de coction parurent, & elles devinrent troubles, je predis alors la solution du mal. Il faut continuer ce remede, non pas le changer.

Aprés la *chelidoine le marrhube* est éprouvé par *Forestus au lieu cité*, & le mesme *Auteur liv* 1.9. *ob* .19. *dans les Scholies* a gueri par l'usage du sirop de marrube, une

femme d'une jaunisse inveterée qui resistoit à tous les autres remedes.

L'argentine & *l'äurone* sont du nombre des specifiques.

La petite *centaurée* & sa *decoction* est usitée par *Rulandus* dans la cure de la jaunisse, quelques uns font *mettre de la petite centaurée dans les souliers qui touche aux plantes des pieds nües*, les plantes des pieds deviennent jaunes, & la jaunisse se perd, il faut renouveller tous les jours.

Le *fraisier* est le remede de *Rulandus*, la *decoction ser de boisson ordinaire.*

Cette *decoction* suffit pour les enfants que *Panarolus* observe qui sont sujets à la jaunisse, & il assure *pentecost.4. observ.44.* qu'il en a vû sortir du ventre de la mere avec la jaunisse.

La *decoction* sera meilleure si on fait cuire des *raisins passes* avec le *fraisier*. Par exemple.

℞ *Prenez trois poignées de fraisier, trois onces de raisins passes, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine. La boisson est agreable, on en prend souvent*; elle est pareillement recommandée par *Hartmannus dans sa pratique chymique*, & par *Fonseca liv. 2. observ. 34.* qui dit que c'estoit le secret d'un certain Religieux, lequel guerissoit toutes les jaunisses avec la *decoction de l'herbe, & de la racine de fraisier beuë tous les jours.*

L'usage du *vincetoxicum* dans une *decoction de vin* est utile au progrés, ou au declin de la jaunisse.

A l'égard des *fleurs*, celles *d'hypericum* sont proposées par *Stockerus dans sa pratique*, on fait *cuire les fleurs avec la plante dans du vin, ou de l'eau, & on en boit un bon verre tous les jours le matin.* On met aussi *l'herbe, & les fleurs dans les souliers.*

Les *fleurs de genest* sont éprouvées par *Borellus cent. 4. obs 31.* où une jaunisse causée par la fumée du Ta-

bac eſt guerie par la *conſerve de fleurs de geneſt & de ſoucy*.

Il ne faut pas oublier ici *l'abſinthe*, qui eſt un *hepatique* tres excellent, & à propos de *l'abſinthe*, *la decoction de Camerarius contre la jauniſſe decrite par Ferbrius, pag.19. de l'abſinthe a lieu ici.*

℞ Prenez des ſommités d'abſinthe, des roſes, des fleurs de prunier ſauvage huit parties de chacune, demie partie de ſaphran, faites cuire le tout dans du vin diuretique & l'exprimez pour l'uſage.

La *ſemence d'ancolie* eſt un *expulſif ſpecifique* dans la jauniſſe, & elle fait la baſe de la *poudre éprouvée de Timæus* contre cette affection. Voici ſa deſcription

℞ Prenez ſix dragmes de ſemence d'ancolie, une dragme de ſafran d'Orient, un ſcrupule de tartre vitriolé, meſlez le tout pour faire une poudre à diviſer en ſept potions egales pour prendre dans du vin de Rhin chaudement, ſept jours de ſuite.

Je vous proteſte que j'ay gueri par cette *poudre* un tailleur malade d'une jauniſſe opiniâtre, à quoy tous les remedes étoient inutiles. L'eſprit *carminatif de tribus* lui fit du bien aprés cette *poudre*. Notez que je commençai par le faire *vomir*.

On peut faire une *emulſion de la ſemence d'ancolie* avec *l'eau de grande chelidoine*, & y *ajouter l'ivoire ſans feu* qui eſt excellente dans la jauniſſe.

L'ivoire eſt un *abſorbant* apropriè que pluſieurs eſtiment ici. *L'emulſion des quatre grandes ſemences froides* eſt éprouvée, & ſuit celle-cy deſſus. Voyez le *Iournal des Sçavans d'Alemagne année 4. pag.43. & 44.*

Les *pois*, & les *bayes de genevrier* ſont loüez par *Paracelſe*, ils facilitent la ſeparation de la maſſe du ſang, & l'expulſion des parties ſeparées, par les urines. *Joël* par cette raiſon donne la *decoction de grande chelidoine*, avec des *grains de genevrier*, comme un remede éprouvé dans la jauniſſe.

Les *vers de terre* sont pareillement en usage ici, tant leur *decoction* que leur *esprit preparé* par *la putrefaction*.

Quelques uns donnent les *vers en poudres*, mais comme *cette poudre* est privée du *sel volatile nitreux*, leur *decoction*, ou *leur suc par expression avec du petit lait*, ou *leur esprit par la putrefaction* valent mieux.

Les *fientes de tous les animaux* sont éprouvées dans la jaunisse specialement la *fiente d'oyes nourries de chelidoine* & *d'argentine*. La *fiente de chien nourri d'os*, & la *partie blanche de la fiente de poules, pulverisée*, sont tres efficaces, c'est que toutes ces *fientes* abondent en *sel volatile* d'une nature *armoniacales*, ce qui corrige parfaitement les vices de la bile, & du suc pancreatique en mesme temps.

La *dragée stercoreuse de Quercetanus* à rapport ici : elle est composée des *fientes de plusieurs animaux*.

On recommande le *suc de crotte de chevre exprimé avec du lait*, comme un remede tres puissant.

Aprés les *fientes l'urine humaine* trouve sa place, ce remede est salé à la verité, mais éprouvé, on mesle *l'urine du malade avec du suc de chelidoine, & de marrube, il en boit un bon verre, apres quoy il suë dans le lit*. Ce qu'on reïtere quelquefois, & la jaunisse disparoit.

Au lieu de *l'urine*, on peut prendre *l'esprit d'urine* de la description de *Zuvolpher*, dans son *Mantissa hermetica*, ou *l'esprit de sel armoniac volatile*, ou *l'esprit de tartre volatile*, qui sont tous urineux.

Les *cloportes preparez* sont estimés ici, aussi bien que les *poux*, que quelques uns font *avaler tout vifs au nombre de trois ou de quatre*. *Zacut. Lusitanus liv. dernier medic. princ. chap. 2. num. 7.* dit que c'est un remede éprouvé.

Les *pierres des animaux* sur tout celles qu'on trouve dans la *vesicule du fiel* d'un *taureau*, le *bezoard* dont nous avons parlé en citant *Hofferus* sur la jau-

nisse noire, & en general toutes les *pierres des animaux* conviennent ici.

La *poudre de la pierre du fiel du taureau* passe pour *specifique*, parce que ce n'est rien autre chose qu'une *bile naturelle* coagulée par *l'acide*.

La *pierre de tonnerre preparée* est éprouvée. La *dose est d'un scrupule à demie dragme*, parce qu'elle est pesante.

Voici le *specifique de M. Michaël*, dont il a gueri une jaunisse qui revenoit tous les ans. On peut en faire diverses *formules*. Par exemple

℞ Prenez une dragme de grande chelidoine gommeuse, de la pierre de bezoard d'Occident, de l'antimoine diaphoretique martial de Ludovicus, quinze grains de chacun, meslez le tout pour faire un bolus, à delayer dans un verre de vin pour prendre.

Autre.

℞ Prenez une once d'eau de dent de lion, demie dragme d'extrait de grande chelidoine, huit grains de sel volatile de corne de cerf, une dragme de sirop de chardon beni, meslez le tout.

Enfin les *specifiques* des *mineraux* sont les *preparations du mars* qui reüssissent heureusement, tant dans la jaunisse noire que dans la jaune, tels sont les *essences liquides de mars*, les *safrans de mars preparez avec peu ou beaucoup d'acide*, les *teintures de mars tartarisées*, le *tartre martial*, *l'extrait de mars avec le suc de pomes de rainette*, les *vins avec le mars*, &c.

Le *vin* dans quoy on a éteint plusieurs fois de *l'or*, est estimé icy par *Poterius*, & *Burrhus* en dit la raison dans une *Epistre à Bartholin*, sçavoir que des particules tres subtiles de *l'or*, sont communiquées à la liqueur.

Gesnerus propose dans toutes les jaunisses une *infusion d'acier, avec des charbons de chesne dans du vin*, comme quelque chose d'eprouvé dans la jaunisse qui

vient du deffaut des mois, le *mars* est ſpecifique, & la *poudre qui en eſt compoſee contre les pâles couleurs*, eſt preſcripte par de *Heer obſerv. 6.* contre cette eſpece de jaunisſe. Les eaux *minerales aigrelettes* gueriſſent pareillement les jauniſſes deſeſperées, *Liſez Vvillis pharmacop. raiſ. part. 2. pag.* 284. Elles rétabliſſent parfaitement la corruption des humeurs, & l'atonie, ou debilitation des viſceres, reſtes ordinaires de la jauniſſe durable.

Pour ce qui eſt des *evacuatifs* qui doivent ſuivre ces *alteratifs* ou y eſtre joints, ils ſeront *doux & moderez*, les meilleurs ſont les *fleurs de prunier ſauvage* qui lâchét doucement le ventre ſi on en met *infuſer dans la boiſſon ordinaire*, ou *une poignée de fleurs d'acacia dans du vin mis infuſer dans un lieu chaud, & bû enſuite.* C'eſt l'experience de *Ksuffingerus* qui laſche doucement, & retablit la conſtitution du ſang.

L'infuſion de feüilles de ſenné avec le ſel de tartre, convient auſſi, car le *tartre* eſt propre pour deux raiſons, la premiere parce que c'eſt un *precipitant*, la ſeconde parce qu'il extrait le *mucilage purgatif du ſenné*, & qu'il luy ſert d'aiguillon empêchant qu'il ne s'arreſte dans les replis des inteſtins, & ne cauſe des ſuperpurgations. Je vous dis une fois pour toutes, qu'il ne faut jamais pour cette raiſon donner *l'infuſion de ſenné* ſans y ajouter le *ſel de tartre* pour aiguillon.

La *rhubarbe* eſt le remede de *Paracelſe* contre la jauniſſe, elle eſt tres efficace ſi on en donne *une dragme en poudre dans un boüillon, ou dans du vin*, elle purge benignement, & pouſſe par les ſueurs.

La *poudre de rhubarbe* eſt preferable aux *extraits* qui ne ſont d'aucune ütilité, *l'infuſion de rhubarbe* avec le *marrube* n'eſt pas moins convenable.

L'infuſion d'ellebore noir avec le *petit lait*, eſt ſalutaire ïci, ainſi que les *pilules d'extrait d'ellebore noir avec le mars*.

Les

Les *Chymistes* recommandent les *precipités de mercure*, *Finckius* propose le *precipité rouge avec le tartre, jusqu'à quelques grains*, & *Schneiderus le precipité jaune jusqu'à cinq ou huit grains*. Voila les *remedes internes*.

A l'égard des *remedes externes*, on applique aux plantes des pieds *l'hypericum* & la *petite centaurée*, comme il a été déja dit ainsi que la *racine de grande chelidoine*.

Les *frictions dans les bains* avec des *sachets remplis de farine d'orge & de feves trempez dans de l'eau chaude* ostent la couleur jaune du corps.

Les *bains composez de saponaire*, de *camomille*, *de bete*, de *parietaire*, *d'aneth*, &c. font le mesme effet, on peut joindre ici les *cures magnetiques*, utiles dans toutes les maladies chroniques, & sur tout dans la jaunisse. Un *gateau* par exemple formé de *l'urine du malade & de farine, mangé par un chien, ou par un chat*, fait cesser la jaunisse, c'est un secret éprouvé, témoin *Vanhelmont pag.* 595. & *M. Boyle dans sa Philosophie experimentale*, qui l'a vû reussir à deux Angloises. On dit aussi que si le malade pisse sur des *orties*, à mesure que les *orties* se desecheront, la jaunisse s'en ira.

Versez l'urine du malade sur un tas de fourmis, suivant le Journal des sçavans d'Alemagne année 3. *pag.* 145. ou *meslez la avec des cendres de fresne suivant Vuillis au lieu cité*, ou suivant l'experience de *Castro*. *Prenez un œuf de poule, dont vous viderez le blanc & le jaune par un petit trou que vous ferez; remplissez la coque de l'urine du patient, faites une petite fosse dans le poile, & laissez y l'œuf jusqu'à ce que l'urine soit dessechée par la chaleur lente*, la jaunisse se guerira à proportion. Si par inadvertance, on laisse *brûler la coque la jaunisse degenerera en une jaunisse noire incurable*. On peut aussi laisser *secher la coque sur des cendres chaudes*. Le *sang* tiré de la *me-*

diane du malade, & *renfermé adroitement dans une coque d'œuf, & mis sous une poule qui couve durant quatorze jours, puis donné à une truye affamée*, transplante à ce qu'on assure la jaunisse, & les maladies qui depédent du vice du sang. *Voyez Burgravius dans son Biolichmon.* Faites *une soupe de l'urine du malade avec du lait, & du pain blanc, donnez la à un chien, si l'animal ne meurt pas, le patient ne mourra point non plus, mais il se guerira.*

Le *Cataplasme de Joël* est éprouvé, on le compose de *feuilles de marrube vert, de racine de grande chelidoine, & de guy de chesne deux poignées de chacun, on pile le tout avec du vinaigre, & du vin, & on l'applique aux plantes des pieds.* Ou si l'on veut, on en fait *une infusion dans du vin qu'on boit pour procurer la sueur.* Ce remede est hardi.

Forestus liv. 19. *obs.* 21. donna avec succés le *vin* ou *Hipocras* suivant à une femme grosse qui avoit la jaunisse comme le terme de l'accouchement approchoit,

℞ *Prenez du marrube, du pouliot, de l'armoise, des capillaires, de la verveine une pincée de chacune, une dragme & demie de calamus aromatique, un scrupule de saphran, avec une quantité suffisante de sucre & de vin, la malade en prît durant cinq ou six jours*, au bout desquels elle accoucha heureusement & fut delivrée de sa jaunisse.

Je vous avertis en general, qu'il faut continuer long-temps les *remedes* contre la jaunisse, parce que c'est une maladie chronique & rebelle; tant que les urines sont teniies & claires, il ne faut point cesser, mais continuer jusqu'à ce qu'elles deviennent crasses, troubles, & avec un sediment copieux, ces signes marquent la coction que la maladie va se terminer, & il y a alors beaucoup à esperer.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

DES MATIERES CONTENÛES en ce premier Tome.

A

Abdomen.

Appetit.

Apoplexie.

Ardeur.

Aridure.

Armoniac.

Aromatiques.

Arteres.

Assimilation.

Assoupissement.

Asthme.

B.

C.

Cachectique.

Castoreum.

quelle

Chilification.

Cholera.

Cigogne.

Circulation.

Constipation.

Constitution.

Contagion.

Convulsion.

Comment

Convulsion canine.

Corpulence.

Courte haleine.

Coûtume.

Craquettement.

Crocus martis saccarinus.

Cruditez.

Quels

Cuir.

Cutanée.

D

Défaillance.

Deglutition.

Dégout.

Delires.

Demangeaison.

Dents.

Digestion.

Distortion.

Diuretiques.

Douceur.

Douleur.

Duumvirat.

Dysenterie.

De

Esprits.

Fermentation.

Fibres.

Fievre.

Que

Fievre Ardente, ou Chaude.

Fievre lente continuë.

Fievre hectique.

G.

Qu'il

La

Ce

I.

Jaunisse.

Des

L.

Laudanum.

Laurier.

Laxatifs.

Leucophlegmatie.

Levain.

Levres.

Lienterie.

O.

Operation.

P.

Pain.

Petechies.

Phantaifie.

Phtifie.

Comment

Phtisiques.

Pica.

Picottement.

Des Pierres.

Pilore.

Commeat

Ptyalisme.

Purgatifs.

Purgations.

Q.

Qualitez.

Quarré.

R.

Raifort.

Raifort ſauvage.

Rate.

Rateleux.

Reins.

Remedes.

Ressort.

Respiration.

Resserrement.

Rots.

Rougeole.

Ruminer.

S.

Saignée.

Salivation.

Salive.

Sang.

Sanguification.

Sangſuë.

Saturne.

Scrotum.

Sel.

Sel Armoniac.

Sel prunelle.

Sel Vrineux.

Semence.

Serum.

Simples.

Sincope.

Sinoque.

Sinovie.

Syrop.

Soda.

Soif.

Sommeil.

Somnifere.

Souphre.

Spagirique.

Squinancie.

Suc Pancreatique.

Sucre.

Suffocation hyfterique.

Suppuration.

Syftole.

T.

Tabac.

Taches.

Tartre.

Temperament.

Tenefme.

Pratique

Du

Comment

FIN.

et cependant faute de ce
de mettre ledit. seurement a
execution et main levée aux

